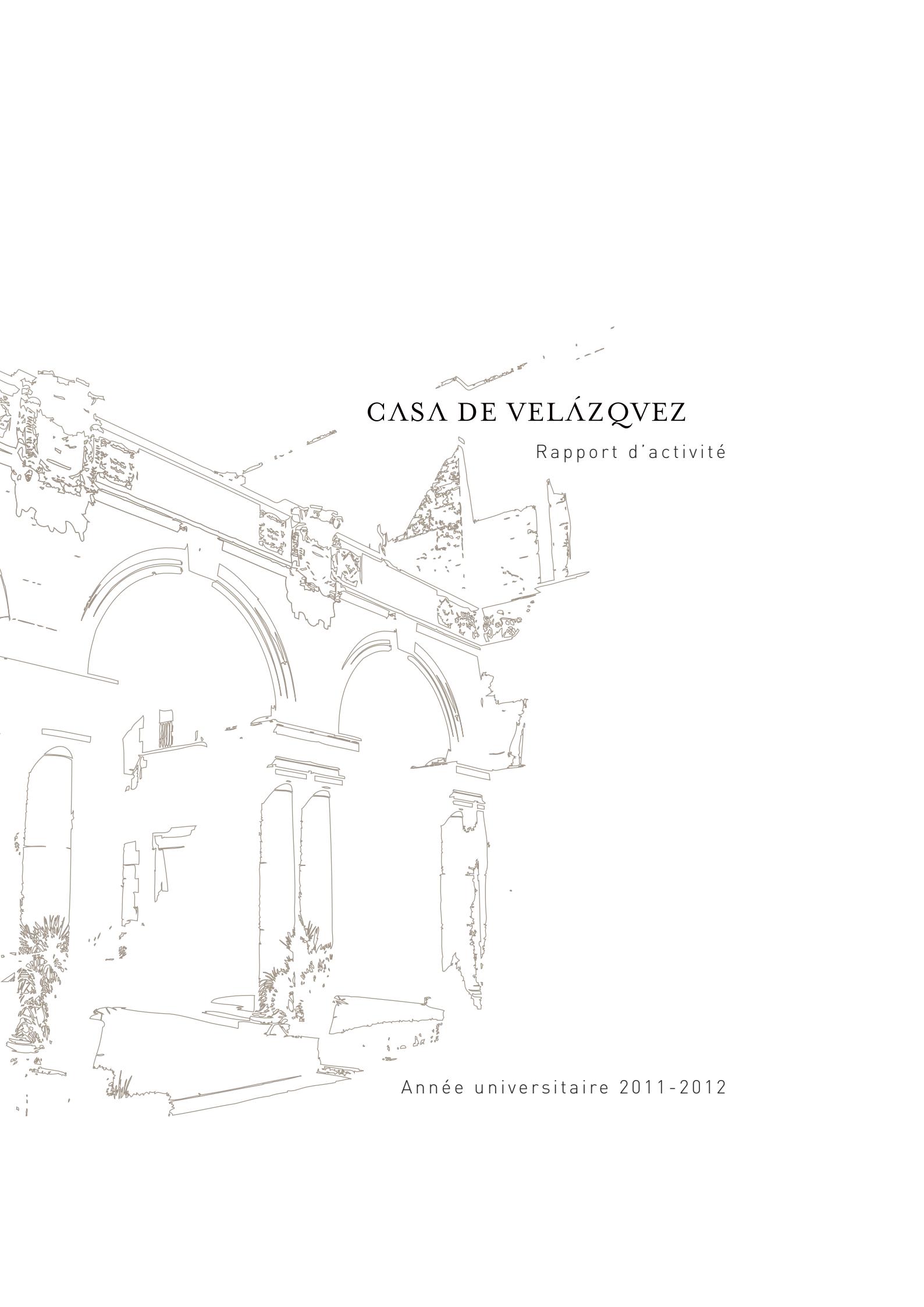




CASA DE VELÁZQUEZ

Rapport d'activité

2011-2012



CASA DE VELÁZQUEZ

Rapport d'activité

Année universitaire 2011-2012

Mise en pages et couverture : Service des publications, Casa de Velázquez
Impression : Copyiglesias - Madrid

SOMMAIRE

Propos liminaires	7
Académie de France à Madrid	13
École des hautes études hispaniques et ibériques	63
Publications	203
Bibliothèque	223
Patrimoine immobilier	233
Gestion des Ressources Humaines	241
Service informatique	251
Annexes	257

PROPOS LIMINAIRES

par Jean-Pierre ÉTIENVRE, directeur

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011-2012 aura été marquée à la Casa de Velázquez par un certain nombre d'échéances et par un événement, lui-même inclus parmi ces échéances : la réouverture de l'établissement après plus de deux années de fermeture au public.

Mais, à dire vrai, la *Casa* n'a jamais fermé pendant toute la durée des travaux de mise en conformité et de modernisation de son bâtiment principal. Les deux entités qu'elle abrite – l'*Académie de France à Madrid* et l'*École des hautes études hispaniques et ibériques* – ont poursuivi une activité intense et multiforme, dont il a été rendu compte dans les rapports des deux années antérieures. Néanmoins, de fait, depuis la fin de l'année 2010, l'accès à la bibliothèque de l'établissement et à ses espaces de travail, de même que l'hébergement de ses hôtes étaient impossibles. Cette situation exceptionnelle a pris fin au mois de mars 2012.

Dès la rentrée de septembre 2011, nous avons préparé le retour des activités artistiques et scientifiques « dans les murs », bien conscients de ce qu'une nouvelle étape s'ouvrira dans l'histoire de l'institution. Et ce, d'autant plus que, dans le même temps, il nous fallait mettre en œuvre de nouvelles dispositions statutaires consécutives au décret commun aux Écoles françaises à l'étranger (EFE), publié en février 2011, et relatives en particulier aux trois conseils propres à la *Casa*. Il nous fallait aussi préparer un projet d'établissement pour le nouveau contrat – quinquennal, cette fois-ci – qui fixe le cap jusqu'en 2016.

Les 20 et 21 septembre, nous avons reçu la visite du comité d'experts de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES), suite au « rapport d'autoévaluation » (contrat quinquennal 2008-2011) et à la « déclaration d'orientation stratégique » (contrat quinquennal 2012-2016) que nous avions produits au printemps. Le rapport des experts, instructif à bien des égards, nous a été communiqué le 12 décembre ; j'ai fait parvenir ma réponse le 31 décembre. On trouvera ce rapport et ma réponse en annexe au présent document (pp. 259-283).

Le 15 novembre, nous avons reçu le « Relevé d'observations provisoires » de la Cour des comptes sur le contrôle et la gestion des EFE, suite à la visite de magistrats de la Cour dans chacune des écoles. Cette visite avait eu lieu à Madrid les 7 et 8 mars ;

Propos liminaires

elle avait été complétée par un entretien à Paris le 1^{er} juillet. J'ai adressé, le 15 janvier 2012, une réponse très circonstanciée à ce rapport provisoire commun aux cinq EFE et préalable aux « observations définitives », qui ont fait l'objet d'une délibération de la Cour le 26 mars et qui nous ont été communiquées le 16 mai 2012. On trouvera également ma réponse et les conclusions de ces « observations définitives » en annexe au présent document (pp. 285-318).

Une autre échéance – et non des moindres – était la remise à la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) du « Projet d'établissement » déjà mentionné. Ce projet, qui a mobilisé l'équipe de direction pendant plusieurs semaines, a été transmis le 15 février (cf. annexes, pp. 319-345). Il a servi de base à l'élaboration du « Contrat pluriannuel de développement 2012-2016 » par les services de la DGESIP, lesquels ont introduit dans chacun des contrats des cinq écoles une partie commune relative à la concertation entre celles-ci. Des propositions précises dans ce sens avaient, du reste, été formulées par l'ensemble des directeurs à l'occasion d'une réunion qui s'était tenue à la *Casa* à la mi-mars.

Ces propositions portaient sur les coopérations scientifiques, la mutualisation de l'offre des services documentaires et le partage des équipements. Elles ont semblé insuffisantes à la DGESIP, qui a souhaité que la concertation soit élargie à la gestion, d'autant plus que la Cour des comptes, dans ses « observations définitives », avait préconisé des « synergies » et des « mutualisations » dans la gouvernance des cinq établissements (cf. les conclusions du document évoqué *supra*). Cette préconisation est devenue plus pressante en mai, particulièrement en ce qui concerne les « fonctions de soutien » : en effet, la Cour « recommand[ait] que soit étudiée, à brève échéance et de façon approfondie, la création d'un secrétariat général commun, placé sous l'autorité des directeurs des écoles ». C'est dans ce contexte que se sont réunis, séparément, les conseils d'administration de chacune des écoles, à la fin juin ; ils ont tous refusé de procéder à l'approbation du contrat quinquennal. Les directeurs et les présidents des conseils d'administration ont rencontré à deux reprises, le 3 juillet et le 18 septembre, à l'Institut de France, la direction de la DGESIP et ses collaborateurs en charge du contrat afin d'avancer sur ce dossier problématique. De nombreux échanges ont eu lieu ensuite entre les directeurs des écoles, notamment sur la faisabilité d'une mutualisation des « fonctions de soutien ». Il faut espérer qu'une solution soit rapidement trouvée : elle conditionne la signature du contrat, qui doit intervenir avant la fin de l'année 2012.

Dans l'attente de cette échéance et de la solution qui sera finalement apportée, la Casa de Velázquez est privée de son secrétaire général. Celui-ci, en effet, a pris sa retraite au 31 août dernier. Il ne m'a pas été permis (et il ne m'est toujours pas permis en cette rentrée) de proposer un successeur titulaire sur un poste dont l'évidente nécessité est remise en cause. Je tiens à dire que je considère que c'est une mauvaise manière qui est faite à l'établissement et à son directeur, lequel a la responsabilité de *deux* écoles, de nature différente, avec toutes les conséquences qui découlent de cette dualité en termes de moyens budgétaires et humains – à commencer par la présence d'un fonctionnaire qui a la compétence et l'expérience requises pour assurer les missions de proximité aussi bien vis-à-vis des personnels que des structures immobilières.

Telles sont les perspectives en cet automne 2012. Mais je ne saurais conclure ces brefs propos liminaires sur cette sombre réflexion. Car grande est la joie d'avoir rouvert la *Casa*, le 17 mai dernier (cf. annexes, pp. 347-351). L'équipe de direction – à laquelle j'ai plaisir à rendre hommage – et moi-même avons été heureux de faire revivre cette « maison ». Nous entendons veiller à lui garder sa capacité de réaction et d'innovation, en la préservant de la tentation du repli sur les habitudes. Il s'agit de répondre le plus efficacement possible aux attentes de la très large communauté des artistes et des chercheurs qui s'intéressent au monde hispanique et ibérique. Certaines pratiques doivent dès lors évoluer, dans le respect des règles statutaires, même si ces évolutions paraissent brutales. Je pense ici, naturellement, aux artistes dont le séjour en résidence pour un an n'a pas été renouvelé. Je comprends leur amertume, jusque dans les actions en justice qu'ils ont intentées contre le directeur de l'établissement, et sur lesquelles je ne dirai rien aujourd'hui, puisqu'une procédure est en cours. Mais, en dépit des résistances, j'espère que l'année universitaire 2012-2013, qui commence, verra la Casa de Velázquez rester fidèle à sa vocation d'excellence et remplir encore mieux son devoir d'ouverture.

Jean-Pierre ÉTIENVRE
Professeur à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV)
Directeur de la Casa de Velázquez

ACADEMIE DE FRANCE À MADRID

Rapport établi par Xavier BAUDOIN, directeur des études

Les activités artistiques	16
Liste des activités	16
Expositions	17
Concert	18
Projections	19
Publications	19
Disque	19
Foires	19
Rencontres	20
Échanges et collaborations interdisciplinaires	20
Partenariats	21
Diffusion	22
Communication	22
Les membres	24
Activités des membres	25
Les boursiers	55
Les activités du directeur des études artistiques	58
Publications	58
Interventions	59
Annexe : Activités artistiques de l'Académie de France à Madrid	60

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011-2012 a été une période charnière ; elle a vu la fin des travaux de mise en conformité et de modernisation du bâtiment principal de la Casa de Velázquez et l'inauguration des espaces nouvellement aménagés. L'Académie a pu, dès lors, commencer à organiser ses activités dans les murs de la Casa de Velázquez, avec des manifestations qui ont connu une grande affluence comme les « Portes ouvertes » et l'exposition annuelle du 17 mai. Elle a pu également recevoir des professionnels, comme le commissaire d'exposition Javier Duero qui a rencontré les artistes de manière plus personnelle.

À l'instar des autres services, l'Académie de France à Madrid (AFM) a mobilisé toute son énergie pour préparer l'inauguration des nouvelles installations. La remise à disposition des locaux lui a permis de recentrer certaines de ses activités dans le cadre de l'établissement, sans toutefois renoncer à l'ouverture sur l'extérieur qu'elle a amorcée ces dernières années. Sa mission d'accompagnement des artistes l'amène à faire connaître leurs travaux et à faciliter leur insertion dans la vie culturelle madrilène. Il s'agit de les mettre en contact avec le marché de l'art espagnol en organisant des expositions dans des galeries d'art, des lieux prestigieux et aussi des espaces émergents où se profilent les nouvelles tendances. Les manifestations qui se tiennent à l'extérieur de la Casa de Velázquez sont donc indispensables à son rayonnement. Elles sont bénéfiques pour les artistes concernés et permettent également de mieux faire connaître l'établissement. Ainsi, tout en renforçant la qualité intrinsèque des installations et les nouvelles possibilités d'exposition, nous avons poursuivi les actions qui rendent la Casa de Velázquez visible en dehors de ses murs :

- itinérance de l'exposition annuelle dans ses deuxième et troisième éditions. *Itinerancia 3* est accueillie dans plusieurs lieux prestigieux : Palais ducal de Medinaceli (Soria), Monastère de Veruela (Saragosse), Espace Évolution Pierre Cardin (Paris), Villa Lemot (Val de Loire) ;
- participation à PHotoEspaña 12 et Masquelibros, Foire internationale du livre d'art ;
- organisation d'un concert et de projections ;
- rencontres entre artistes et professionnels.

En ce qui concerne le fonctionnement du service, on doit noter un changement de personne à la direction de l'Académie de France à Madrid. Yvan Nommick a quitté la Casa de Velázquez fin juillet 2011. Il faut souligner le dévouement qui a marqué son mandat et le sérieux avec lequel il a accompli sa tâche. Il a préparé au mieux son départ, collaborant dans la limite du possible à sa succession. Xavier Baudoin a pris ses fonctions de directeur des études artistiques le 9 janvier 2012. Alicia Rubio Araque, secrétaire de l'AFM, a su pallier cette vacance et assurer l'intérim pendant les quatre derniers mois de l'année 2011. Plus que jamais, il convient de rappeler sa compétence et son dynamisme et la féliciter pour le travail accompli pendant cette période de transition.

LES ACTIVITÉS ARTISTIQUES

L'année a été marquée par de nombreuses activités : sept expositions dont la participation à PHotoEspaña 12, un concert, deux projections, la production et l'édition de deux catalogues d'expositions et de trois disques. L'activité reste analogue à celle de l'année précédente avec une dotation budgétaire équivalente, et ce malgré la vacance temporaire du poste de directeur des études et l'énergie mobilisée pour la réouverture de l'établissement. En effet, nous avons mis en place des panneaux d'exposition qui permettent de présenter les travaux des résidents dans les meilleures conditions, tout en préservant l'architecture du site. Des œuvres des anciens membres ont été sélectionnées et accrochées dans les espaces communs et les chambres, ce qui permet de décorer les espaces de vie et de montrer la richesse du fonds patrimonial constitué par l'institution depuis sept décennies.

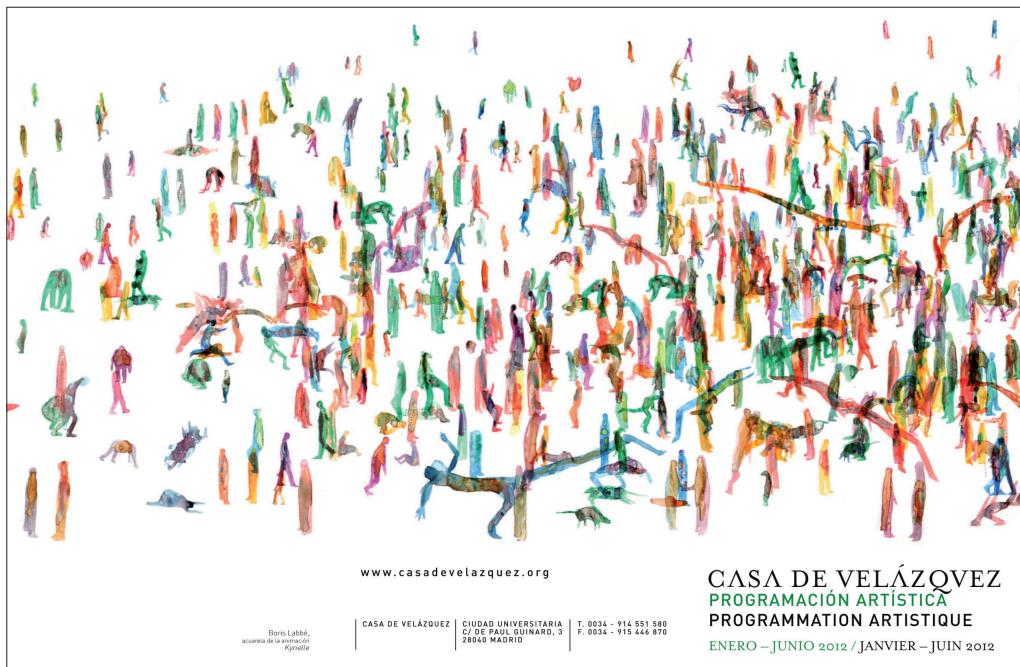
Il faut souligner la qualité des manifestations et surtout leur variété puisqu'elles se sont déroulées à la Casa de Velázquez ou à l'extérieur dans des lieux prestigieux. Elles ont touché un large public, tant par leur nombre que par leur niveau de spécialisation dans les disciplines représentées : musique contemporaine, vidéo, cinéma, peinture, gravure, photographie.

On trouvera en annexe (pp. 60-61) un tableau présentant en détail les activités de l'Académie de France à Madrid.

LISTE DES ACTIVITÉS

- Portes ouvertes : Casa de Velázquez, le 19 février 2012 ;
- Expositions (7) : « Portes ouvertes », Casa de Velázquez ; *Itinerancia 3* (Casa de Velázquez, Monastère de Veruela, Espace Évolution Pierre Cardin, Villa Lemot, Palais ducal de Medinaceli) ; PHotoEspaña ;
- Concert (1) : Auditorio 400 ;
- Foires (2) : ESTAMPA ; Masquelibros ;
- Projections (2) : *Goya, el secreto de la sombra*, Colegio de España à Paris ; Cluster #3, Espacio Trapézio ;

— Éditions : 3 CD d'œuvres des compositeurs sortants ; 2 catalogues : *Artistes de la Casa de Velázquez (septembre 2009 - juillet 2011), Itinerancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez* ; 1 DVD : *Portes ouvertes 2012*.



Programmation artistique (de janvier à juin 2012). Boris Labbé

EXPOSITIONS

L'exposition annuelle et collective qui s'articule sur les deux années universitaires a emprunté la même itinérance que les deux années précédentes, quatre étapes en tout, qui la mène de Madrid à Paris (dans l'Espace Evolution Pierre Cardin), en passant par le Palais ducal de Medinaceli (Soria) et le Monastère de Veruela (Saragosse).

L'exposition s'est déployée sous une autre forme, avec les œuvres des cinq membres sortants à la Villa Lemot en Loire-Atlantique : les plasticiens Charlotte Guibé, Amélie Ducommun, Olivier Nord, Pascal Perrin et le compositeur Jan Krejcík.

Les « Portes ouvertes », le dimanche 19 février, ont attiré un public curieux et très nombreux, plus de 1 350 personnes. Les visiteurs ont évolué dans la galerie principale, les salles Widor et Pierre-Paris, ainsi que dans les jardins. Le personnel de l'établissement s'est fortement mobilisé pour cette manifestation. Les artistes en résidence ont montré leur travail dans leurs ateliers respectifs. Ceux qui résident à l'extérieur de Madrid, comme Benoît Piéron (Barcelone) et les boursiers Irene de Andrés (bourse Estampa 2011/12) et Juliette Vivier (boursière de la Fondation Miró 2012), ont pu exposer leurs œuvres dans le bâtiment principal et engager d'intéressants échanges avec les visiteurs. La Escuela Técnica Superior de Arquitectura, avec un groupe de trois professeurs et d'une cinquantaine d'étudiants, a organisé une performance, *Olivar Migrante*, dans

les jardins. Leur intervention s'insère dans le cadre d'une convention de collaboration scientifique et artistique, signée en 2012, avec la plus importante école d'architecture espagnole. Un court concert de harpe et voix, composition d'Aurelio Edler-Copés interprétée par Éloïse Labaume, a clos la journée.

Le 17 mai a eu lieu le vernissage de l'exposition *Itinerancia 3. Artistes de la Casa de Velázquez 2012* à laquelle participaient Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Albert Corbí, Julien Dubuisson, Étienne Fouchet, Boris Labbé, Olivier Larivière, Marie Maurel de Maillé, Benoît Piéron, Gema Rupérez, Daniel Touati et Nima Zaare Nahandi. La manifestation était au centre de la fête d'inauguration des nouvelles installations de la Casa de Velázquez. Elle a donc été visitée par le public, nombreux et de qualité, invité pour cette occasion. Une délégation importante de l'Académie des beaux-arts a participé à cette journée.

Quatre photographes de l'Académie de France à Madrid et le pensionnaire de la ville de Valencia ainsi que deux boursiers de court séjour ont participé à PHotoEspaña 2012, qui est l'un des grands rendez-vous internationaux de la photographie et des arts visuels. Pendant un mois et demi, ce festival se déroule dans plusieurs musées, espaces culturels et galeries d'art madrilènes et permet aux artistes ainsi qu'à l'établissement de profiter d'une grande visibilité dans la ville et au-delà des frontières. L'exposition, programmée dans le cadre « Open PH12 » du festival, a donc eu lieu à la Casa de Velázquez, bénéficiant du relais médiatique et de la communication de PHotoEspaña : catalogue, presse, critiques, réseaux sociaux, etc. Un repas pour la presse internationale, le 5 juin, a permis une fois encore d'éprouver le bon fonctionnement de l'établissement dont la beauté du site et la capacité à organiser des services de restauration représentent de véritables atouts pour l'Académie de France à Madrid.

Ces expositions ont attiré 11 863 visiteurs, auxquels il faut ajouter les quelque 60 000 personnes qui ont visité les salons.

CONCERT

Le concert annuel a fait appel à L'itinéraire, ensemble très renommé qui est actuellement l'une des meilleures formations françaises spécialisées dans l'interprétation de la musique contemporaine. Il était dirigé, à cette occasion, par Jean Deroyer. Ce concert a bénéficié du soutien du Centro Nacional de Difusión Musical et faisait partie d'un cycle (*Serie 20/21*). Il s'est déroulé pour la première fois à l'Auditorium 400 du musée Reina Sofía. La qualité de la programmation, mêlant compositeurs français et espagnols notoires du xx^e siècle et les jeunes membres de l'Académie, comme l'excellence de l'interprétation et le public venu en nombre (près de 300 personnes) ont contribué au succès de l'événement.

Les visites effectuées par des délégations d'académiciens pour les « Portes ouvertes », l'exposition et le concert témoignent de l'intérêt constant et soutenu de l'Académie pour les travaux des membres et les activités artistiques de l'établissement. Elles ont été l'occasion de rencontres de travail. Le lendemain du concert, par exemple, les compositeurs ont pu s'entretenir longuement, autour de leurs partitions, avec Mme Canat de Chizy.

PROJECTIONS

— Le 10 avril, au Colegio de España à Paris, a été projeté le documentaire de l'ancien boursier David Mauas. Une soixantaine de personnes ont assisté à cette première française de *Goya. El secreto de la sombra*.

— Du 3 mai au 18 mai, l'Espacio Trapézio a programmé, dans sa série *Cluster #3*, les vidéos du membre Boris Labbé (*Kyrielle, Cinétique* et *Il[s] tourne[nt] en rond*). Ce lieu artistique émergent, situé dans le quartier de Chueca, a été visité par des centaines de personnes par jour pendant les deux semaines d'exposition. Le public est composé à 80 % de visiteurs occasionnels et à 20 % d'un public de connaisseurs. L'affichage, une grande toile à l'entrée de la galerie, présentant l'artiste et aussi la résidence dont il bénéficie, a été l'occasion de présenter la Casa de Velázquez et l'Académie de France, en plein cœur de Madrid.

PUBLICATIONS

Deux catalogues ont été édités :

- *Artistes de la Casa de Velázquez (septembre 2009 – juillet 2011)*, résumant le travail des cinq artistes sortants (tiré à 900 exemplaires).
- *Itinerancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez* (tiré à 1 000 exemplaires), correspondant à l'exposition itinérante dont le parcours commence à Madrid au mois de mai.

L'Académie des beaux-arts de l'Institut de France apporte une contribution financière essentielle pour l'édition du catalogue annuel.

DISQUE

La collection de disques « Compositeurs de la Casa de Velázquez – Académie de France à Madrid » permet d'assurer la diffusion et la promotion du travail des membres compositeurs. Le CD de Florent Motsch sera le n° 4, celui d'Aurélio Edler-Copes le n° 5 et celui de Daniele Ghisi le n° 6.

Pour la fabrication de ces disques, nous avons utilisé le master de l'enregistrement du concert du 7 mai à l'Auditorio 400 du musée Reina Sofía de Madrid.

FOIRES

L'Académie de France à Madrid a été présente à la 19^e édition de la foire ESTAMPA *Arte Múltiple* qui a eu lieu du 20 au 23 octobre 2011.

Dans ce cadre, notre établissement a accordé une bourse à la plasticienne Irene de Andrés. En contrepartie, l'Académie a disposé d'un stand gratuit lors de cette importante manifestation consacrée aux « arts multiples ».

Le premier salon international du livre d'art Masquelibros s'est tenu à Madrid, du 22 au 24 juin 2012. L'Académie de France à Madrid a participé à ce rendez-vous. En effet, nous avons constaté un vif intérêt pour ce type d'édition parmi les artistes. Cinq plasticiens sur douze ont publié des livres : Albert Corbí, Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Marie Maurel de Maillé et Benoît Piéron. Il faut signaler que ce dernier a produit un ouvrage spécialement pour cette manifestation et qu'Anne-Lise Broyer a édité et co-édité plusieurs livres ; il s'agit pour elle d'une pratique qui est au cœur de sa création. Nous avons présenté également *Calle del Barco 13*, édité par le service des publications et fruit de la collaboration entre deux anciennes membres des deux sections de la Casa de Velázquez. Le livre d'artiste, qui associe image et texte, en croisant l'expression artistique et le savoir, représente bien notre institution et permet de mettre en valeur sa double mission. Nous espérons que cet intérêt pour l'édition des livres d'artistes n'est pas qu'un simple hasard et qu'il correspond à une tendance réelle, susceptible de perdurer avec les prochaines promotions, ce qui permettra de nouvelles collaborations avec le salon Masquelibros.

RENCONTRES

Pour permettre un contact plus direct entre les artistes et le monde culturel espagnol, l'Académie de France à Madrid souhaite développer les rencontres et les échanges. Ceux-ci peuvent se dérouler dans des cadres et des formats différents, à la Casa de Velázquez ou à l'extérieur : rencontres de professionnels autour d'un thème, visite d'un professionnel qui se penche sur le travail des artistes, etc.

— Le 6 Mars, au Museo ABC de Dibujo e Ilustración de Madrid : *Crear en tiempos de crisis*. Sur le thème des « résidences d'artistes aujourd'hui », nous avons réuni Inmaculada Corcho (directrice du Museo ABC de Dibujo e Ilustración), Selina Blasco (Facultad de Bellas Artes), Claude Bussac (directrice de PHotoEspaña), Marta Gracia et Ana Urdaniz (directrices de Art Motile) et Franck Denon (enseignant au Centre Glacière de Paris et ancien membre de la *Casa*).

— Le 19 avril, Javier Duero, commissaire d'exposition et membre du comité de la foire JustMadrid, a rencontré les artistes et s'est entretenu longuement avec eux sur leur travail. Cette rencontre a favorisé la programmation de vidéos de Boris Labbé à l'espace Trapézio et ouvre une collaboration qui va se prolonger dans les prochains mois.

ÉCHANGES ET COLLABORATIONS INTERDISCIPLINAIRES

En ce qui concerne les collaborations entre les artistes ainsi qu'entre artistes et membres scientifiques de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI), il nous faut souligner les échanges suivants :

— Florent Motsch, compositeur, a travaillé avec Amélie Ducommun (plasticienne sortie en juillet 2011) pour l'illustration de son CD.

— Le 23 mars, Anne-Lise Broyer a également participé au séminaire « El libro ilustrado en España » organisé à la Casa de Velázquez par l'EHEHI et coordonné par Mme Marie-Linda Ortega.

PARTENARIATS

Les partenariats établis avec d'autres institutions ont bien fonctionné et, dans certains cas, se sont enrichis de nouvelles collaborations : l'espace Trapézio à Madrid ou le Flux Club, réseau de diffusion d'art vidéo qui programmera le vidéaste Boris Labbé l'année prochaine à Barcelone, sont les fruits des démarches entreprises dans les premiers mois de l'année. L'Académie a participé à la première foire du livre d'artiste Masquelibros. D'autres collaborations ont été envisagées avec la résidence d'artistes Hangar à Barcelone, la Facultad de Bellas Artes de la Universidad Complutense et la Escuela Técnica Superior de Arquitectura. L'exposition *Itinerancia 3*, inaugurée au mois de mai 2012, devrait compter une étape supplémentaire dans son parcours et se terminer à Guadalajara, grâce au partenariat avec IBERCAJA, en fin d'année.

D'autre part, l'effort pour développer les partenariats privés et institutionnels a été poursuivi. Des collaborations débouchant sur l'organisation d'événements artistiques ont eu lieu avec 15 institutions, associations, galeries d'art et salles d'exposition et de concert : Académie des beaux-arts de l'Institut de France ; Auditorio 400 du musée Reina Sofía (Madrid), Centro para la Difusión de la Música Contemporánea (Madrid), organismes dépendant du Ministerio de Cultura ; Colegio de España de Paris ; Espace Évolution Pierre Cardin (Paris) ; Espacio Trapézio (Madrid) ; fondation Pilar i Joan Miró (Palma de Majorque) ; ESTAMPA Arte Múltiple ; Museo ABC para el grabado y la edición (Madrid) ; Hôtel Imperator Concorde (Nîmes) ; L'itinéraire ; Masquelibros ; Palacio Ducal de Medinaceli (Soria) ; PHotoEspaña (Madrid) ; Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Madrid.

La relation entre ces organismes et les activités artistiques de la *Casa* apparaît clairement dans le tableau en annexe (pp. 60-61). Nous tenons, cependant, à détailler certaines de ces collaborations :

— Pierre Cardin, membre de l'Académie des beaux-arts, a de nouveau généreusement mis à la disposition de la *Casa* l'Espace Évolution Pierre Cardin pour y présenter l'exposition parisienne annuelle des artistes du 21 au 29 novembre.

— Le CNDM (Centro Nacional de Difusión Musical) nous a permis de disposer gratuitement du Auditorio 400 du musée Reina Sofía pour y organiser le concert annuel des compositeurs de la Casa de Velázquez, le 7 mai 2012. Celui-ci a été intégré dans la cycle de programmation *Serie 20/21*, bénéficiant ainsi d'un public fidélisé.

— La Diputación de Saragosse, partenaire de l'exposition a financé également une partie importante de l'édition du catalogue de l'exposition *Itinerancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez*.

— L'hôtel Imperator Concorde de Nîmes, prestigieux établissement où le souvenir d'Hemingway est encore très présent, a accueilli en résidence Gema Rupérez, boursière de la Diputación de Saragosse. Pendant les mois de juillet et d'août 2011, elle y a disposé d'un studio et d'un grand atelier, et a pu y présenter son travail à un public de connaisseurs. À partir du mois de juillet 2011, Juan Cruz bénéficiera de cette résidence.

— La Fondation Pilar i Joan Miró (Palma de Majorque) a reçu, du 7 au 27 juin, Nima Zaare-Nahandi, artiste graveur, en mettant à sa disposition son atelier de gravure. En retour, la Casa de Velázquez a accueilli en résidence Juliette Vivier, prix du concours de cette même fondation, pendant trois mois.

— La Escuela Técnica Superior de Arquitectura a collaboré à plusieurs reprises avec la Casa de Velázquez, notamment lors des « Portes ouvertes », en exposant une installation coréalisée par le compositeur Aurélio Edler-Copés et à travers l'intégration dans la commission d'admission de l'Académie de France à Madrid de l'un de ses professeurs, Joaquín Ibáñez.

DIFFUSION

L'effort pour mieux diffuser les activités l'Académie de France à Madrid s'est poursuivi. L'inauguration des nouvelles installations de la Casa de Velázquez le 17 mai, associant le vernissage de l'exposition *Itinerancia 3* à l'événement festif, a tout autant profité à l'Académie qu'à l'établissement dans son ensemble. Comme pour les « Portes ouvertes », les artistes ont bénéficié du relais médiatique qui leur était offert. Ils ont su animer les espaces avec leurs œuvres et rappeler la vocation de la Casa de Velázquez à être un lieu de création.

Deux brochures semestrielles présentant les activités artistiques de l'année 2011-2012 ont été tirées à 7 500 exemplaires et largement diffusées. Chaque manifestation a fait l'objet d'une invitation réalisée à partir d'une œuvre d'un artiste en résidence.

COMMUNICATION

Presse

À l'occasion de l'inauguration des nouvelles installations, la Casa de Velázquez a bénéficié d'une importante couverture médiatique dont l'Académie de France à Madrid a tiré parti. Des journalistes de différents médias espagnols et internationaux, imprimés et audiovisuels, ont visité la maison, les expositions et les ateliers. Les artistes ont été interviewés à plusieurs reprises.

On retiendra trois opérations de presse :

— avant les « Portes ouvertes » du 19 février (plusieurs informations, dont un article de deux pages dans le quotidien *El País* paru la veille) ;

- les 16 et 17 mai (visite de presse accueillie par J.-P. Étienvre, suivie de visites d'ateliers et d'interviews d'artistes. Voir ci-dessous le tableau des médias présents ;
- repas pour la presse étrangère invitée par PHotoEspaña (mardi 5 juin).

**Médias ayant informé sur les journées des 16 et 17 mai,
à l'occasion de l'exposition l'annuelle**

NOM	MÉDIA	AUTEUR	CONFÉRENCE DE PRESSE DU 16 JUIN	RÉCEPTION DU 17 JUIN
Berthereau	Les Échos	Correspondante	X	X
Silva	IPA Press			
Gallego	RTVE			X
Duque	Lo mejor de las Autonomías	Directeur	X	X
Pereira Ramos	Rádio Renascença Portugal			X
González Martín	Holanews TV Online	Conseiller pour les relations internationales	X	X
Fabra Canga-Arguelles	Zona News	Rédacteur		X
Del Vecchio	Il Mattino (Italie)	Correspondante	X	X
Di Claudio	Marenostrum	Rédacteur	X	X
Ribelles	TVE	Rédactrice	X	
Garrido	REE	Rédactrice	X	
Rodriguez	Expansion	Rédactrice	X	
Esparza	RNE	Rédactrice	X	
Echegoyen	Pulsopress	Photographe	X	X
Jaudenes	Diarionews	Rédacteur		X
Diaz Sanchez	EFE	Photographe	X	X

Publicité

Des encarts publicitaires annonçant les manifestations ont été achetées dans le journal ABC, la revue *Grabado y Edición* et le site *Arte Informado*.

Visites guidées de l'exposition

Nous avons organisé la visite de l'exposition *Itinerancia 3* pour trois groupes les 21, 23 et 28 juin (l'un était constitué par des guides du Museo de la Ciudad de Madrid). Certains artistes ont participé à cette visite, intervention qui a été très appréciée du public.

LES MEMBRES

En 2011-2012, neuf artistes ont intégré l'Académie de France à Madrid. Les deux boursiers espagnols étant renouvelés, aucun nouveau recrutement n'a été réalisé par la ville de Valencia ou la Diputación de Saragosse. Sur quinze artistes, neuf étaient nouveaux. Ces quinze artistes se répartissent comme suit : quatre photographes (Albert Corbí, Anne Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Marie Maurel de Maillé), trois compositeurs (Aurelio Edler-Copés, Daniele Ghisi, Florent Motsch-Étienne), un peintre (Olivier Larivière), trois plasticiens (Benoît Piéron, Gema Rupérez, Nima Zaare Nahandi), deux sculpteurs (Julien Dubuisson, Étienne Fouchet), un cinéaste (Daniel Touati) et un vidéaste (Boris Labbé). Certains de ces artistes pratiquent plusieurs disciplines ou utilisent des techniques mixtes.

On remarquera que deux des trois artistes sélectionnés par le Conseil artistique de la Casa de Velázquez sont étrangers : le compositeur Daniele Ghisi est italien, Aurélio Edler-Copés, autre compositeur, est italo-brésilien, et le plasticien Nima Zaare Nahandi est iranien. La présence de membres de diverses nationalités et de deux artistes espagnols au sein de la section enrichit les échanges et les perspectives des artistes, renforçant les connexions internationales de l'établissement.

Les artistes ont travaillé, cette année, de façon intense, participé avec dynamisme aux nombreuses manifestations organisées par l'établissement, continué à élargir leurs propres réseaux et mis à profit leur séjour à la Casa de Velázquez. Certains ont développé ou élaboré des projets puissants avec une grande recherche documentaire, d'autres ont préféré expérimenter des matériaux ou des techniques, donnant une inflexion importante à leur processus de création. L'analyse de leurs rapports d'activité, rédigés par eux-mêmes et reproduits ci-après, ainsi que le suivi quotidien de leurs activités nous permettent de dégager quelques conclusions :

— Les artistes font un bilan très positif de leur séjour à la *Casa*, qui constitue une période privilégiée dans leurs recherches et leur développement artistique. Ils sont généralement conscients de la chance qu'ils ont de pouvoir se consacrer pleinement à leur création dans les meilleures conditions matérielles possibles, de voir l'aboutissement de leurs projets et de présenter leurs œuvres lors des manifestations qui sont régulièrement organisées à cet effet. Pour beaucoup d'entre eux, cette résidence a donné une réelle impulsion à leur travail et leur a permis d'affirmer et d'enrichir leur pratique artistique.

— On constate, et ceci constitue l'un des aspects les plus intéressants de la résidence, que l'Espagne a exercé une influence stimulante sur presque tous les artistes. Ils ont longuement arpентé les salles de ses musées les plus emblématiques, se sont imprégnés de ses paysages, de ses villes, de sa vie culturelle, de son art, de ses musiques (savantes et populaires), de son histoire, de la vie quotidienne de ses habitants. En retour, l'Espagne est présente dans nombre de leurs projets déjà réalisés, en cours ou futurs : dessins, peintures, gravures, séries photographiques, vidéos, œuvres musicales...

— Indépendamment de leur contribution très active aux manifestations de l'Académie de France à Madrid, la plupart des artistes, soucieux de maintenir et de développer leurs réseaux professionnels, ont fait preuve d'une importante activité personnelle en participant à de nombreux concours, concerts, expositions, salons et festivals. Certains, comme le compositeur Florent Motsh et le sculpteur Étienne Fouchet, ont obtenu d'importants prix internationaux.

— Les échanges entre artistes, ainsi qu'entre ceux-ci et les membres scientifiques, ont continué à se développer.

ACTIVITÉ DES MEMBRES

Anne Laure BOYER Photographe

Dans mon travail artistique, je m'emploie à réactiver la mémoire des territoires délaissés. Avec la photo, la vidéo, la collecte de paroles, d'histoires et d'objets, je tisse un regard tour à tour sensible, critique ou onirique sur la destruction-reconstruction des bâtis et des vécus, entre passé et futur. En m'attachant à des territoires particuliers, je compose mon travail à partir de mon immersion dans des situations de mutations urbaines. Compte tenu de cette nécessité d'intégration dans des contextes particuliers, le temps de résidence à la Casa de Velázquez m'offre une opportunité sans précédents pour repenser ma pratique, et cela à l'épreuve d'un territoire nouveau. D'où l'importance du processus d'acclimation et sa durée. Mes tentatives de comprendre les enjeux qui habitent ce territoire, actuellement soumis à de terribles mutations, ont beaucoup enrichi ma réflexion sur la fabrique de la ville et par extension, les rapports entre mémoire et territoire.

Processus d'intégration

C'est ainsi que, dès mon arrivée, j'ai mené différentes démarches d'approche, à commencer par l'apprentissage de la langue espagnole de façon autodidacte, à l'aide d'une méthode de langue, de temps quotidiens de conversation et de lecture, ajoutés à une fréquentation régulière des différents médias espagnols : presse, radio et cinéma. Trois mois après le début de ma résidence, j'ai commencé à rédiger un journal bilingue, un blog comme carnet de bord. Cet outil permet aussi au public de suivre les évolutions de mon travail à Madrid. Au début du printemps, j'ai poursuivi ces démarches d'intégration en prenant l'initiative de partager un espace de travail avec d'autres créateurs espagnols : artistes plasticiens, paysagistes, architectes et photographes-reporters du collectif NOPHOTO (parmi eux Eduardo Nave, ancien boursier de la ville de Valencia, et Zoé T. Vizcaíno, boursière de la Casa de Velázquez). J'y travaille plusieurs jours par semaine, ce qui me permet aussi une mise en relation plus directe avec le milieu artistique et culturel madrilène. Toutes ces démarches auront contribué à construire des appuis nécessaires pour contextualiser ma recherche artistique.

Création photographique

Appuyée par ces différentes opérations de repérages, j'ai pu ensuite développer une exploration photographique sur plusieurs sites concernés par des cycles d'abandon et de transformations urbaines : projets urbains et chantiers en suspens, immeubles désaffectés puis reconvertis en centres sociaux autogérés, villages abandonnés et, enfin, plusieurs barrages hydrauliques et villages submergés, qui ont plus particulièrement retenu mon attention. Parmi les sites les plus marquants, je retiens la gare de Canfranc, le village de Ruesta actuellement géré par la CGT, les vestiges du site des sources thermales de Tiermas et les villages engloutis par les barrages de Yesa, Riaño, Mediano et Mansilla.

J'ai observé le cycle de transformation de ces sites en tant qu'exemples singuliers pour analyser certains aspects des rapports entre mémoire et territoire, propres à l'Espagne. Cette approche aura donné lieu à une installation photographique intitulée *Recorrido entre paisaje y memoria*. Elle se compose de 40 photographies exposées conjointement aux 10 cartes topographiques utilisées lors de ces déplacements exploratoires. Une partie de cette l'installation a été exposée lors des « Portes ouvertes » de la *Casa* en février 2012, à la suite de quoi j'ai été sollicitée par Sylvain Bureau, enseignant à l'ESCP Europe (l'École supérieure de commerce de Paris), « Cátedra de emprendedores », qui souhaiterait me faire intervenir auprès de ses étudiants dans le cadre d'un atelier de conception de cartographie.

« Recorrido » m'a également valu d'être contactée par l'Institut français de Valence. Nous réfléchissons actuellement à l'éventualité d'une exposition de ce travail à Valence, ainsi qu'une intervention dans le cadre d'un séminaire sur les thèmes de la transhumance et de la mobilité en milieux ruraux et urbains, à programmer en novembre 2012. En mars dernier, j'ai également présenté mon travail photographique lors d'un séminaire intitulé : « ¿Por qué importa (más que nunca) la fotografía del territorio? », dirigé par le photographe Xavier Ribbas, enseignant-chercheur à l'University of Brighton et l'Universidad Politécnica de Valencia. Ce séminaire a eu lieu à l'école de photographie Blank-Paper de Madrid.

Depuis plusieurs années, j'utilise de plus en plus l'écriture comme composante de ma création, en lien avec les photographies, les installations et les interventions que je réalise. C'est ainsi que j'ai rédigé le récit de ces voyages exploratoires dans mon journal de bord qui, dès lors, est devenu un complément de mes œuvres, une extension à part entière. À ce jour, le blog a été visité 108 fois ; 43 % de ces visiteurs sont revenus au moins une fois ; 47 % de tous les visiteurs sont situés en Espagne et il y a 3 visites par jour, en moyenne.

Sources d'inspiration

Autour de ces temps de création, j'ai aussi profité de la résidence pour enrichir mes connaissances théoriques sur les autres disciplines qui sont connectées à ma création, comme l'architecture, l'urbanisme, le paysagisme, la socio-anthropologie, ainsi que la pratique de la cartographie comme outil de construction et de lecture d'un territoire. Dans ce dessein, j'ai ainsi constitué une bibliographie au fil des expo-

sitions, des librairies et des bibliothèques que j'ai pu découvrir en Espagne. De fait, la bibliothèque de la *Casa* a été un outil de travail privilégié. J'ai également été aidée par quelques entretiens avec différentes personnes, notamment des membres scientifiques (dont Céline Vaz, rencontrée à Paris cet hiver).

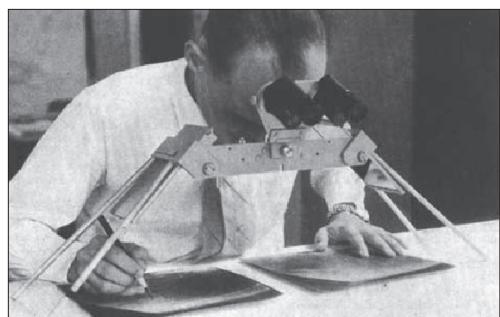
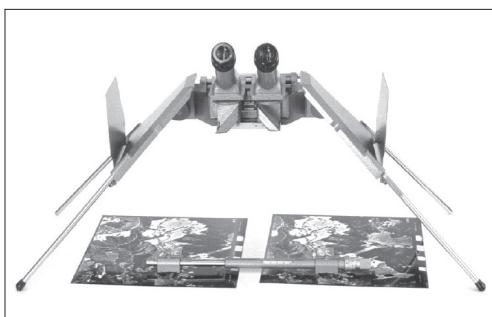
Je citerais ici quelques uns des travaux qui ont été les plus utiles au développement de ma recherche : *Histoire des maisons hantées* par Stéphanie Sauget (Tallandier, 2010) ; *Paisaje y memoria* (Centro Atlántico de Arte Moderno, 2004) ; monographie de l'artiste espagnole Lara Almarcegui (Latitudes, 2011) ; le cinéma documentaire de Mercedes Álvarez ; *Mercados de futuros* ; *Brève histoire des lignes* de Tim Ingłod (Zones sensibles) ; *Cartographies of Time: A History of the Timeline*, d'Anthony Grafton et Daniel Rosenberg, (Princeton Architectural Press) ; *Images de pensée*, de Marie-Haude Caraës et Nicole Marchand-Zanartu (Réunion des musées nationaux).



Mais une heureuse surprise m'attendait encore à la bibliothèque de la *Casa* au moment de sa réouverture... Au département des cartes et plans, ouvrant les tiroirs un à un, je scrutais toutes les cartes anciennes avec une certaine avidité. Mais plus belle encore fût ma découverte du stéréoscope à miroir et du fonds de photographies du territoire espagnol réalisées par l'armée de l'air lors de différents vols dans les années 70. Je ne savais pas que les géographes utilisaient aussi ces outils. Cela m'a laissée rêveuse...

Dans ce fonds cartographique, je retrouvais certaines zones que j'avais plus précisément explorées, notamment celle du barrage de Yesa en Aragon. Mais ces données dataient d'une époque où certains de ces barrages n'étaient pas encore construits... J'avais là un matériau qui me permettait de superposer différentes strates temporelles,

et d'emboîter les pièces d'un nouveau puzzle, pour ouvrir la question suivante : la combinaison d'une vision en relief et de la cartographie allaient-ils constituer de nouveaux outils pour visualiser autrement la mutation du territoire ? Je m'explique : il y a dans l'espace une superposition de différentes temporalités, plus ou moins visibles, notamment à travers les traces physiques que l'on peut observer. Jusqu'à présent, c'est avec ce matériau que j'avais travaillé. Mais les pratiques de cartographie constituent peut-être une autre approche pour visualiser ces sédimentations ? Actuellement, je suis en train de réaliser une série d'images de la vue actuelle des lacs de barrages superposées à l'ancien plan de cadastre des villages engloutis, pour faire réapparaître ce qui a disparu sous les eaux. Et pour cela, je m'emploie désormais à chercher des dispositifs visuels pour combiner le relief, la cartographie et l'image, grâce aux techniques d'impression sur verre, avec superposition en transparencies et gravure en relief dans l'épaisseur du verre.



Stéréoscope à miroirs permettant la vision de deux images photographiques jusqu'à la dimension 23 x 23 cm (format standard des photographies aériennes). Le système optique permet d'agrandir les images en focalisant à l'infini.

Projets parallèles

Parallèlement à cette recherche menée en Espagne, j'ai poursuivi le développement de trois projets amorcés avant ma nomination en tant que membre de la *Casa*. Mon premier catalogue d'artiste vient de sortir en février dernier aux éditions des Presses universitaires de Bordeaux, en continuité d'un *workshop* mené en 2010, sur les relations entre art et paysage. En accompagnement de la sortie de ce livre, je suis intervenue dans le séminaire « Fiches à l'œuvre », avec une communication intitulée « Tanaïs et Entropie, le devenir d'une œuvre ».

Dans le cadre d'un autre projet intitulé « Déménagements », initié en 2008, je suis sur le point d'achever la conception d'un autre catalogue qui paraîtra en mai aux éditions Filigranes. Cet ouvrage a été réalisé en collaboration avec une anthropologue spécialisée sur les questions de déplacements. Nous venons d'aboutir à l'écriture d'un texte de 45 000 signes et d'une cartographie qui accompagneront les créations photographiques réalisées dans le cadre de ce projet « Déménagements », de 2008 à fin 2011. Dans ce projet, j'ai travaillé autour du départ des habitants relogés dans le cadre d'une démolition d'immeuble, avec une série de portraits d'appartements et plusieurs interventions en espaces publics. Ces démolitions étaient inscrites dans le vaste plan de rénovation urbaine du parc HLM, mis en œuvre par l'État français depuis 2002.

Cette série photographique est actuellement exposée en région parisienne, grâce à l'invitation de Danièle Voldmann, directrice de recherche au CNRS et membre du comité scientifique ayant conçu « 100 ans de logement social », une exposition qui se tiendra jusqu'au 22 mai à la salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis.

Et enfin, avec le projet des « Chambres-Cabanes », je développe une action artistique inédite dans un foyer pour enfants situé à Arcachon, pour une durée de 3 jours par mois, depuis janvier et jusqu'à juin 2012. Le projet des « Chambres-Cabanes » consiste à transformer de l'intérieur de chaque chambre d'enfant en cabane à habiter pendant une durée de 48 heures, pour donner vie à un univers imaginaire singulier, le temps d'un rêve imaginé avec l'enfant. Ce projet est commandité par le Conseil général de la Gironde et en attente de validation d'un partenariat avec la fondation Emmaüs. Cette création est une étape de plus dans le cheminement de ma recherche sur l'habitabilité des lieux en situation de rupture.

Anne-Lise BROYER Photographe

Arrivée à la Casa de Velázquez le 5 septembre 2011, j'ai immédiatement compris que ce séjour à Madrid serait déterminant dans mon parcours. N'ayant jamais disposé d'un réel lieu de travail, me contentant jusqu'alors de tables de salon ou de cuisine, de bouts de murs libres dans mon petit appartement parisien, j'ai pu très vite apprécier l'espace de l'atelier et en projeter la dimension dans mes œuvres. J'allais enfin pouvoir envisager la réalisation de dessins de grand format. Mon travail s'hybride en effet de plus en plus, une pratique de la photographie et une pratique du dessin à la mine graphite cohabitent, créant ainsi un jeu subtil de matières. Aussi puis je déjà avancer que ce temps de résidence à l'Académie de France à Madrid me permet d'asseoir cette hybridation et d'en explorer toutes les richesses.

Après quelques temps dévolu à mon installation, la recherche d'un professeur d'espagnol (il m'est apparu comme indispensable d'apprendre la langue de ce pays où j'allais vivre) et la découverte de Madrid, j'ai très vite concentré mon travail et mes recherches sur l'élaboration de deux séries, *Fragments d'une saison pluvieuse* et *Journal de l'œil*.

Inspirée et initiée au Domaine d'Abbadia sur la côte basque française et poursuivie entre octobre et février sur la côte du nord de l'Espagne (Santander, Saint-Sébastien...), *Fragments d'une saison pluvieuse* tente de traduire les sentiments ressentis lors de la lecture de deux courts textes de Marguerite Duras, *La Maladie de la mort* et *L'Homme atlantique*. Ces deux récits procèdent d'un même schéma et nous amènent à faire ce constat : chez Marguerite Duras la poétique de l'espace oscille entre « L'inside » et « L'outside », le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. Dans *La Maladie de la mort*, la chambre déborde, elle est comme poreuse, la mer entre dans cette chambre d'amour. Elle écrit en exergue : « Si je devais filmer le texte, je voudrais [...] qu'il y ait une relation entre la blancheur des draps et celle de la mer. » Elle précise ailleurs dans L'Éden Cinéma, « Je sais que quand j'écris, il y a quelque chose qui se fait. Je laisse agir en moi quelque chose qui, sans doute procède de la féminité... c'est comme si je retournais dans un terrain

sauvage ». Dans ma suite d'images, deux médiums se confondent, deux temporalités se frottent. La photographie se mêle au dessin, l'instantané à l'interminable. Ainsi, deux histoires se superposent, l'une errante, sinuueuse, intuitive et sensible, l'autre, méthodique, objective, géologique, minérale. Des cailloux dessinés, tous traversés par une ligne blanche, ponctuent l'ensemble de clichés tous sombres et sourds. Quelques dessins tout aussi denses viennent s'intercaler entre les photographies. Ceux-ci représentent des paysages, des paysages frôlant, par leur caractère pittoresque, le cliché, des « paysages négatifs » que seul le traitement du dessin, agissant comme un filtre, peut rendre « tolérables ». Les dessins sont réalisés sur du papier photographique argentique, une surface sensible. En cela ces « paysages négatifs » deviennent peut-être des « dessins photographiques », participant d'un même processus de révélation, non par une chimie mais par le truchement des regards, une alchimie. Chaque photographie est saisie dans l'humidité de la côte basque. L'ensemble, photographies et dessins, créera une portée où se joueront les enjeux et la force du rivage, une ligne se dessinera peu à peu, la ligne d'horizon, comme un fil, un liant, un air, une basse continue. Les galets comme des « pierres de rêve » sont là comme une réduction des paysages photographiés ou dessinés. Aussi est-ce la première fois que je questionne véritablement l'Horizon, sans doute que sur cette côte franco-espagnole, voulais-je voir au-delà, voir l'autre rivage, plus loin, en face, outre-atlantique, et retranscrire cette distance qui relie deux livres, deux faces d'un même projet, puisque cette série, je voudrais la poursuivre à Montréal sur les rives du Saint-Laurent, lieu qui inspira à Marguerite Duras, l'écriture des deux ouvrages dont il est question ici. Carnet d'« observation(s) », *Fragments d'une saison pluvieuse* est peut-être une suite de « notes » dont la musique, le récit ne tente pas d'unifier rêve et réalité mais cherche à reconstituer une unité à partir de la multiplicité initiale. Un dessin de format 80 x 120 cm est déjà réalisé, il a été présenté en regard d'une photographie de même format lors de l'exposition statuaire à la Casa de Velázquez au mois de mai 2012.

Aussi dans mon travail, vous l'aurez compris, je n'ai de cesse de questionner mon expérience de lectrice. Cette mise en abîme de ma propre histoire dans l'Histoire de la littérature pourrait en quelque sorte ressembler à une campagne archéologique dont le projet consisterait à fouiller le réel pour y retrouver de la fiction. Chacune de mes photographies s'apparentent ainsi aux palimpsestes. Elles se révèlent dans un bain référentiel et tentent de fixer une émotion secrète, plus ou moins ancienne, provoquée par la lecture. Ainsi ces surfaces sensibles, ces images pensives, ne sont-elles pas très exactement ce lieu fragile où l'intime glisse vers l'indifférence ? Du simple journal intime on accède au roman. C'est dans cette dialectique que se construit la série de photographies *Journal de l'œil*. Elle tente de faire l'expérience de la littérature par le regard. Comme s'il s'agissait, en photographiant, d'avancer dans sa vision comme on avance dans un livre, dans une sorte d'acuité en état d'hypnose... comme plongée, submergée par le monde. Son titre est explicite, cette suite fait tout particulièrement référence à Georges Bataille, à ses ouvrages et à l'auteur lui-même ayant séjourné à Madrid à l'École des hautes études hispaniques entre les mois de février et juin 1922. *Journal de l'œil* revêt — au moins dans un premier temps — la forme de « l'enquête » : étude biographique, recherche de documents précisant les déplacements de Georges Bataille en péninsule Ibérique... La découverte d'un article de Jean-Pierre Le Bouler, mis en ligne sur Persée, fut particulièrement éclai-

rante. Aussi ai-je engagé un dialogue avec quelques spécialistes et écrivains comme Marina Galletti, Bernard Noël, André S. Labarthe, Jean-Jacques Schuhl afin d'approfondir au mieux cette matière de recherche. Je commence par ailleurs à rentrer en contact avec des institutions comme la Bibliothèque nationale de France, ainsi qu'à approcher sa fille, Julie Bataille, afin de pouvoir photographier des manuscrits, des lettres envoyées pendant son séjour en Espagne (notamment à sa cousine Marie-Louise qui sera sa confidente). Mais, au-delà d'un simple reportage sur les traces de Georges Bataille, il s'agira aussi pour moi de questionner à nouveau le *medium* photographique « en regard » de la littérature et de confronter les deux pratiques, d'un moteur faire l'autre et poursuivre... Les images en noir et blanc et en couleur se voudront plus pensives que pensées. Cela, en tentant de convoquer ce que Barthes nomme le « troisième sens ».... Ce troisième sens, qui fait l'essence de la littérature et de l'art, ouvre le champ du sens totalement, c'est-à-dire infiniment. C'est, on l'a vu à propos de Chateaubriand, la notation du « chat jaune » de l'abbé Seguin, notation qui en dit toujours plus ou moins de ce que l'auteur voulait dire et qui permet au lecteur ou au spectateur de se glisser dans cette béance pour en compléter, par l'imagination, le sens. Par un jeu de références, de réverences, le travail photographique réalisé dans ce champ bataillain deviendra une expérience personnelle tant pour moi que pour le spectateur. Et c'est précisément dans cette dialectique que s'échafaude ce travail, en donnant libre cours à l'expression d'une pulsion d'écriture inséparable d'une pulsion de partage et construire un univers par l'image où le spectateur pourrait « entrer » et déambuler tout en y injectant sa propre lecture de l'œuvre de l'écrivain... Outre le travail de recherches et d'écriture, une quinzaine de photographies ont déjà été réalisées à Madrid, Tolède, Salamanque, elles ont été exposées dans le cadre de *Itinerancia 3*.

Ce rapport privilégié que mon travail entretient avec le texte et le livre m'a permis de participer le 23 mars au séminaire « Le Livre illustré en Espagne. Histoires de contenus et de contenus », sur l'invitation de Marie-Linda Ortega et Stéphane Michonneau (directeur des études, époques moderne et contemporaine). Ce temps d'échanges lors de mon intervention fut passionnant et la confrontation de ma pratique artistique avec les pratiques d'investigation des chercheurs très enrichissante. Cette dernière révèle que la cohabitation entre des membres artistes et scientifiques au sein d'une même institution est fort heureuse.

Enfin depuis le mois de septembre, en parallèle de mes deux vastes projets, j'ai pu sereinement préparer mon exposition *Au Roi du bois* au TEA (Tenerife Espacio de las Artes) dans le cadre du festival de photographie FOTONOVIEMBRE. Le critique Mariano de Santa Ana a notamment consacré un paragraphe de son article « Lo que sobra y lo que falta » à mon travail, dans le supplément BABELIA (Crítica: Arte/Exposiciones) du journal *El País*. J'ai pu également me consacrer à la conception d'un site internet présentant l'ensemble de mon travail, réaliser des pièces pour l'exposition *Blanche est la couleur* au Passage de Retz à Paris, ainsi que six nouveaux dessins pour le salon Art Paris au Grand Palais et mon exposition à l'artothèque de Vitré de cet été. Par ailleurs j'ai pu terminer la maquette de mon ouvrage *Vermillon* qui paraîtra en septembre avec un texte inédit de l'écrivain Pierre Michon, aux Éditions Nonpareilles en coéditions avec les Éditions Verdier, à l'occasion d'une exposition personnelle à La Galerie Particulière, à Paris.

Albert CORBÍ Photographe

En este texto pretendo describir el desarrollo de los proyectos que he llevado a cabo desde mi llegada a la Casa de Velázquez, a lo largo del curso 2011-2012, y la enumeración de las actividades artísticas en las que he participado. El proceso de elaboración de estos materiales y sus resultados han ido participando de la actividad expositiva que ha realizado la Casa Velázquez a lo largo del curso.

Proyectos realizados

a) *Acumulación, 01* es el proyecto y producción de un libro de 408 páginas en el que interfieren imágenes, fragmentos, textos ensayísticos y literarios, desarrollos de proyectos y notas; una especie de atlas difuso personal, un territorio de mezcla, un mapa imposible que intenta dirimir lógicas artísticas y teóricas. El objetivo era, por un lado, la subversión del territorio del autor, su cuestionamiento. Y, junto con él, la subversión del territorio de cada retórica artística que el autor usa como identidad.

Su desarrollo ha implicado la coordinación y participación de diversos oficios y disciplinas. Por un lado el montaje gráfico y la imprenta, por otro, la traducción (elemento también conceptualmente implicado en el proyecto). El periodo de realización de la propuesta se ha desarrollado a lo largo de todo el año, y se inició seis meses antes con los primeros bocetos del libro y el comienzo de la elaboración de contenidos. A lo largo de este último curso, de forma más específica, el centro del trabajo se ha distribuido entre la producción de materiales para el libro, el diseño de la edición (adecuada para estos contenidos confusos e interrelacionados), la realización de las traducciones, el montaje del libro y su edición.

Este proyecto forma parte del festival PHotoEspaña. El libro se presentará junto con la exposición individual *Landscape Failure* — Galería Raquel Ponce —, que se inauguró el 5 de junio de 2012.

b) *Landscape failure* es un proyecto expositivo que intenta desarrollar los conceptos de caída y paisaje. En él se desarrollan las disciplinas de vídeo, fotografía, instalación y escultura. Se contempla como un proceso de investigación abierto, como un recorrido a través de diferentes aplicaciones que pretenden leer este conflicto conceptual.

El proceso de obtención y producción de los materiales que van a ser expuestos ha recorrido todo el periodo circunscrito a este curso. La obtención de fotografías y los registros de vídeo implicó tres viajes a Francia (Bretaña, primavera), Noruega (Bodo, otoño) y el este de España (intermitente). El material, posteriormente, fue editado. Se buscó a un copiador fotográfico para su ampliación. En cuanto a la elaboración del material escultórico se ha hecho necesaria la confección de bocetos y el posterior encargo de los materiales (madera, pintura) para el montaje final.

Este proyecto forma parte del festival PHotoEspaña. Exposición Individual Festival PHotoEspaña *Landscape Failure*, inauguración 5 de junio de 2012.

Julien DUBUISSON Sculpteur

Ma résidence à la Casa de Velázquez a commencé le 18 septembre 2011, lendemain du vernissage de mon exposition *Parois* au centre d'art du Parc Culturel de Rentilly, Communauté d'Agglomération de Marne et Gondoire.

Depuis cette date j'ai fait en sorte de rester de façon permanente en Espagne.

Fin septembre je me suis inscrit à un cours d'espagnol, j'ai organisé l'atelier pour qu'il soit rapidement opérationnel pour ma pratique (installation de mon matériel), et je suis parti à la recherche de fournisseurs de matériaux. Cette période m'a également permis de me familiariser avec la ville de Madrid. J'ai dû adapter ma façon de travailler à ce nouveau contexte et à d'autres matériaux, notamment à une qualité d'argile plus élastique que celle que j'utilisais en Belgique.

Au mois de septembre a eu lieu le voyage d'intégration, organisé par la Casa de Velázquez. J'ai, à cette occasion, visité Barcelone et les différents édifices réalisés par Antoni Gaudí. Les colonnes de la nef centrale, de la Sagrada Familia ont attiré mon attention (la complexité très progressive de leur forme, du pied de la colonne à son chapiteau). Dans la Casa Milà j'ai pu en étudier les maquettes.

Un peu plus tard, cette découverte a résonné lors d'une discussion avec l'un des compositeurs résident à la Casa de Velázquez. Celle-ci concernait le *morphing sonore* (technique permettant de faire entendre une transition particulièrement réaliste d'un son instrumental, ou naturel, vers un autre).

On peut constater les influences que ces découvertes ont eues dans l'élaboration de la première sculpture réalisée à l'atelier, intitulée *Sans espace entre*.

En effet, après mon exposition à Rentilly, je me sentais libre de partir dans de nouvelles directions, et avais en tête les découvertes mentionnées précédemment. Je me suis alors appliqué à mouler toutes sortes de formes dont je pouvais disposer autour de moi. Une poutre d'un atelier voisin, un torse, un tronc dans le jardin, une mallette, etc. J'ai ainsi accumulé des moules me permettant de dupliquer les formes choisies, en terre. Ces nouvelles formes malléables étaient aisément manipulables.

Au mois de décembre, j'avais obtenu une sculpture en terre de trois mètres, que j'ai moulée avant la fermeture de fin d'année.

J'ai profité de mon retour en France pour faire un repérage photographique dans des peupleraies en vue de préparer un dossier pour la réalisation d'une vidéo L'origine #3 (je développe ce projet dans ma lettre de renouvellement).

Dès mon retour au mois de janvier, j'ai tiré une épreuve de la pièce *Sans espace entre*.

En lien avec cette sculpture, je suis actuellement occupé à écrire un texte sur le vent dont l'objectif est une œuvre sonore. Ce texte est audible au départ puis se transforme en un souffle. Le procédé employé consiste à additionner les uns aux

autres sur la même piste son, les mots prononcés et obtenir ainsi un « bruit blanc » (la somme de toutes les fréquences).

Je dois mentionner que l'écriture de ce texte a été motivé par un poème de Federico García Lorca, « Le violet vous va si bien » : « ... Le fond de notre grenier commun. Quelques robes anciennes. Quelques robes anciennes appartient à l'humanité. Et l'addition de leurs odeurs mène invariablement à cette odeur là... ».

En novembre j'ai accompagné Raphael Siboni (artiste vidéaste) à Bárdenas Reales, pour la réalisation de l'une de ses vidéos et réalisé moi-même le repérage d'un de mes projets vidéo qui fait suite à *L'origine #1*. J'ai, à cette occasion, rencontré Darío Stegmayer, réalisateur installé à Madrid qui pourra m'aider à réaliser ce projet et à déterminer le matériel adéquat.

Toujours à l'automne, je me suis occupé à distance du démontage de mon exposition en France. J'ai eu le plaisir d'apprendre qu'une pièce de l'exposition rentrera prochainement dans les collections du Frac Île-de-France, sur la proposition de son directeur Xavier Franceschi. Ce dernier avait aussi manifesté son intérêt pour le projet vidéo évoqué précédemment, j'ai donc l'intention de reprendre contact avec lui, une fois cette vidéo terminée.

Je suis ensuite descendu au sud de l'Espagne visiter Séville, son musée d'art contemporain CAAC, ainsi que Grenade et ses environs. En janvier j'ai réalisé la pièce *Scellements*. Cette sculpture est en partie composée des moules de *Sans espace entre* dont les qualités plastiques m'intéressaient. Ils sont liés les uns aux autres par des raccords en plâtre, pour former un ensemble compact. Les moules qui furent moyen de fabrication sont devenus la sculpture même. Ils sont délibérément scellés et maintenus fermés. Mon intention était de produire une forme qui en cachait une autre désormais perdue.

Au mois de février j'ai eu l'opportunité de visiter la fonderie Capa (Madrid) où sont entre autre réalisées les sculptures de l'artiste espagnol Manolo Valdés. Cette visite m'a permis d'évaluer les différentes possibilités qu'offrent le bronze, l'aluminium, la fonte d'acier, et leurs qualités de restitution. J'ai pu estimer les coûts de fabrication et ai maintenant l'intention de réaliser deux de mes projets dans ces matériaux.

J'ai aussi pris contact avec l'entreprise Factum Arte (Madrid), qui dispose de machines et de procédés techniques très poussés (3D laser scanner, modélisation et impression 3D). Les techniques ou technologies sont une source d'inspiration récurrente dans ma démarche artistique, elles me permettent d'envisager différemment le travail de la matière.

Plus tard, j'ai effectué un voyage en Estrémadure. À Cáceres, j'ai visité la fondation Helga de Alvear, ce qui a été l'occasion d'approcher un peu plus le travail d'artistes contemporains espagnols dont l'œuvre de Juan Muñoz. La dimension dramatique de son travail, sa manière d'intégrer le spectateur dans la « scène » et sa façon de travailler autant les surfaces intérieures qu'extérieures m'ont inspiré la réalisation d'une sculpture à laquelle je suis encore occupé actuellement : *Fourreau*. Il s'agit d'une jambe posée à l'horizontale sur une table en acier. Cette jambe est coupée au niveau

du haut de la cuisse et l'on peut voir à l'intérieur de celle-ci un trou correspondant au volume d'un bras (son négatif).

Au mois de mars, je suis parti à Mejorada del Campo visiter la cathédrale que construit don Justo Gallego Martínez. Il s'est produit la même chose qu'avec les colonnes de Gaudí, ce sont les éléments de constructions qui m'ont le plus intéressés. Je ne suis pas particulièrement sensible à ce que l'on nomme l'art brut, style auquel pourrait être rattaché cet édifice mais j'ai cependant été conquis par la liberté et la rapidité des méthodes de construction employées. Celles-ci génèrent des empreintes et des formes singulières (colonnes coulées dans des bidons en plastique, collage d'éléments décoratifs avec du ciment, assemblage de matériaux variés).

Je me suis mis à travailler avec certains éléments qui m'avaient permis de réaliser *Sans espace entre*. Cette fois je ne suis pas passé par l'étape de l'argile, j'ai assemblé les formes en plâtre dont je disposais déjà, avec d'autres éléments en bois. Cette sculpture s'intitule *Restes*, elle est à l'opposé de la pièce *Sans espace entre*, ses raccords sont plus bruts, les traces de construction sont toutes présentes, une énergie jubilatoire s'en dégage.

Cette année passée à la *Casa* a été importante pour repenser mon travail, le transformer et l'enrichir. Ces derniers mois témoignent d'ores et déjà d'une prise de recul sur ma méthode, de nouvelles expériences menées au niveau de la technique et des matériaux, d'une nouvelle approche du travail sous forme « d'ensembles ».

J'ai aussi, tout au long de cette année, travaillé à mettre en place une base de travail future, établi des contacts professionnels afin de pouvoir prolonger et donner plus d'ampleur à mon travail en Espagne. Je n'ai pas fait le détail de mes visites régulières des expositions temporaires et galeries madrilènes qui enrichissent ma connaissance des artistes espagnols et me permettent de sentir le regard porté sur les artistes étrangers.

Aurélio EDLER-COPES Compositeur

Cette année au sein de la Casa de Velázquez a été très importante pour le développement de mon travail. Les conditions idéales pour créer et développer une recherche artistique m'ont permis de travailler énormément et les derniers mois ont été très productifs. Mon activité artistique dans l'année académique 2011-2012 se résume en trois axes principaux : compositions, concerts et conférences, récompenses et prix obtenus.

Compositions

Entre septembre 2011 et avril 2012 j'ai eu la possibilité de travailler sur quatre nouvelles œuvres et de réaliser parallèlement la recherche préliminaire nécessaire pour la composition de l'opéra *Bésame*, mon projet à la Casa de Velázquez, pour lequel je travaille exclusivement depuis mars dernier.

En septembre 2011 j'ai terminé *Untitled*, pour huit instruments (flûte, clarinette basse, piano, percussion, violon, alto, violoncelle et contrebasse). J'ai commencé à com-

poser cette œuvre en juillet 2011. C'est une commande du groupe hollandais Nieuw Ensemble et elle fut créée au Concertgebouw d'Amsterdam le 22 octobre 2011 et reprise au Korzo Theater de La Haye, par le même ensemble, le 23 octobre 2011. La création espagnole de la pièce aura lieu au sein du Festival de musique contemporaine de la fondation BBVA-Bilbao le 8 mai 2012, cette fois-ci par l'ensemble andalou Taller Sonoro.

Entre octobre et novembre 2011 j'ai travaillé à l'écriture du dernier acte de mon premier opéra, *Women*, pour soprano soliste, trio instrumental et électronique en temps réel. Ce projet a reçu un prix de création en 2010 par la fondation Phonos de Barcelone et a fait l'objet d'une commande du Gouvernement basque. L'œuvre sera créée par la Compagnie Chants Parallèles, le 15 novembre 2012, lors de la saison de concerts de la fondation Phonos à Barcelone.

De plus, entre décembre 2011 et janvier 2012 j'ai composé *Cinq pièces pour zarb et voix*, une commande de l'État français et de la Compagnie Éclats de Bordeaux. L'avant première de la pièce aura lieu le 25 octobre 2012 au Tout-Petit Festival de Loire Atlantique, l'œuvre sera créée à l'Opéra national de Bordeaux le 22 novembre 2012 par la Compagnie Éclats. Finalement, de mi janvier à mars j'ai écrit la pièce *Encore seule*, pour soprano soliste, cinq instruments (flûte alto, clarinette basse, piano, violon, violoncelle) et électronique en temps réel. L'œuvre est un *work in progress* à partir de ma pièce *Seule*, pour harpe et voix (exécutée par un même instrumentiste), point de départ esthétique pour la création d'une trilogie d'opéras : *Women*, *Bésame* et un troisième dont j'ai le sujet mais pas encore le texte définitif. *Seule* présente une façon très particulière de travailler le rapport entre voix et instrument et j'ai comme objectif de développer ce rapport plus en profondeur avec l'opéra *Bésame*. L'élaboration de la pièce pour harpe en une œuvre pour voix, ensemble et électronique s'est présentée comme un pas fondamental avant la composition de ce deuxième opéra. *Encore seule* sera créée par l'ensemble L'Itinéraire lors du concert statutaire de la Casa de Velázquez, concert intégré à la saison annuelle du CNDM à l'Auditorium 400 du musée Reina Sofia de Madrid.

Parallèlement à la composition de ces œuvres j'ai réalisé le travail de recherche qui a précédé l'écriture de *Bésame*, mon projet principal de cette année, pour deux voix, ensemble et électronique. Ainsi, d'octobre 2011 à mars 2012 j'ai pu faire plusieurs réunions avec Pedro Villora, le librettiste et metteur en scène de l'œuvre. Nous avons travaillé et enregistré le texte avec deux actrices de la Escuela Superior de Arte Dramático, matériel que j'ai postérieurement analysé par ordinateur et qui m'a donné la base pour l'écriture de la partition. Depuis fin mars je travaille sur l'écriture du premier acte de l'opéra, qui durera environ 20 minutes, et que je finirai en août 2012.

Concerts et conférences

Mon rapport d'activité des concerts et conférences qui ont eu lieu entre septembre 2011 et avril 2012 ainsi que les prochains événements confirmés jusqu'au mois d'août 2012 est le suivant :

14/09/2011 — *Seule*, pour harpe et voix Éloïse Labaume / Concours Nicati, Berne-Suisse ;

17/09/2011 — *Rumores de Límite I*, pour accordéon et guitare / Dúo Hausoka / Prix Francisco Escudero, Zarautz-Espagne ;

4/10/2011 — *Eclipsis*, pour piano / Alfonso Gómez / Teatro Campos Elíseos, Bilbao-Espagne ;

22/10/2011 — *Untitled*, pour ensemble / Nieuw Ensemble / Concertgebouw, Amsterdam – Pays Bas ;

23/10/2011 — *Untitled*, pour ensemble / Nieuw Ensemble / Korzo Theater, La Haye – Pays Bas ;

10/11/2011 — *For Malevich*, pour violon, contrebasse et électronique / IRCAM & Pôle Sup'93, Paris-France ;

15/12/2011 — *Seule*, pour harpe et voix Éloïse Labaume / Estudio Clio, Porto Alegre – Brésil ;

17/02/2012 — *Punto rosso*, pour quatuor à cordes et électronique / Krater Ensemble / Ciclo MusicadHoy, Auditorio Nacional, Madrid-Espagne ;

19/02/2012 — *Seule*, pour harpe et voix Éloïse Labaume / *Portes ouvertes*, Casa de Velázquez, Madrid ;

19/02/2012 — *Malevich room*, électronique et vidéo / *Portes ouvertes*, Casa de Velázquez, Madrid ;

7/03/2012 — *Rumores de Límite I*, pour accordéon et guitare / Dúo Hausoka / Ciclo jóvenes intérpretes, Conservatoire de Bilbao-Espagne ;

27/03/2012 — *Eclipsis*, pour piano / Ensemble mmm... / Suginame Koukaidou, Tokyo-Japon ;

10/04/2012 — *For Malevich*, pour violon, contrebasse et électronique / Chants Parallèles / Festival INTER/Actions-UK ;

11/04/2012 — Conférence sur l'œuvre *For Malevich* / Festival INTER/Actions-UK ;

7/05/2012 — *Encore seule*, pour voix et ensemble / Ensemble L'Itinéraire / Musée Reina Sofia, Madrid-Espagne ;

8/05/2012 — *Untitled*, pour ensemble / Ensemble Taller Sonoro / Cycle de musique contemporaine BBVA Bilbao-Espagne ;

Mai 2012 — *Malevich room*, électronique et vidéo / École d'architecture de Madrid ;

16/05/2012 — conférence sur *Malevich room* / École d'architecture de Madrid ;

24/08/2012 — *Punto rosso*, pour quatuor à cordes et électronique / Quatuor Isasi / Cycle de musique de Deba-Espagne ;

26/08/2012 — *Punto rosso*, pour quatuor à cordes et électronique / Quatuor Isasi / Quincena Musical de Saint-Sébastien – Espagne.

Prix obtenus

— Premier prix au concours de composition de Póvoa do Varzim 2011, au Portugal, pour l'œuvre *Untitled*, pour ensemble.

— Mention d'honneur dans l'American Modern Ensemble Composition Competition 2011, aux États-Unis, pour l'œuvre *Untitled*, pour ensemble.

— Prix de l'Art Mentor Foundation de Lucerne 2011, en Suisse, pour l'œuvre *Does the sea remember the Walker upon it*, pour orchestre.

— Prix au concours de composition New Forum Jeune Création GRAME-Lyon 2012 pour le projet d'écriture de l'œuvre *Contre les murs*, pour ensemble et électronique en temps réel qui sera créée par l'Ensemble Mosaik, de Berlin, en 2014.

Étienne FOUCHEZ Sculpteur

Du 29 au 31 septembre 2011, j'ai participé au voyage de début d'année à Barcelone, organisé par la Casa de Velázquez. J'ai pu notamment, en plus de rencontrer et passer du temps avec les nouveaux membres artistes et scientifiques, et certains membres du personnel, visiter de nombreux musées et sites de la capitale catalane. Je citerai : le musée Miró, le pavillon allemand de Mies Van der Rohe, avec sa sculpture de Georg Kolbe, le musée Frederic Marès, le Colonia Güell et son église/crypte imaginée par Antonio Gaudí, le musée-monastère de Pedralbes, la CaixaForum, le musée d'art contemporain de la ville (MACBA), le musée d'art contemporain catalan Fundació Vila Casas, le musée d'Histoire de Barcelone, la bibliothèque de Catalogne, l'église Santa Maria del Mar.

En septembre aussi, j'ai séjourné à Bruxelles, du mercredi 7 au dimanche 11, à l'occasion de la préparation et du vernissage de l'exposition collective *Technique et Sentiment*, à la galerie Greta Meert, à laquelle j'ai participé. Cette exposition a duré du 10 septembre au 5 novembre 2011. Le commissaire était Didier Vermeiren, et les autres artistes exposés avec moi : Johannes Döring, Valerie Krause, Heiko Räpple, Johannes Wald.

D'octobre à décembre 2011, j'ai continué à travailler à une série de pièces, commencées en 2010, qui consistent en des impacts de poutre en bois, projetée d'une

certaine hauteur dans de l'argile fraîche. J'ai enregistré les négatifs de ces impacts avec du plâtre. Je nomme ces pièces les *Forces Attractives*.

Fin 2011, un projet que j'avais présenté pour un concours dans le courant de l'année précédente, a été distingué : l'un des prix « Talents contemporains » de la fondation François Schneider (Wattwiller, en Alsace), m'a été attribué en novembre 2011 : le « Talent d'Argent ». Ce prix de 20 000 € a récompensé mon œuvre *Stumbling block II*. Le jury était composé de Jean-Noël Jeanneney, président du jury, Fabrizio Plessi, artiste, Claudette Joannis, conservateur en chef du Patrimoine, Jean-Pierre Simon, directeur adjoint, chargé des arts plastiques au ministère de la Culture, Daniel Lelong, Galerie Lelong.

Du 8 septembre au 31 octobre 2011, j'ai participé à l'exposition *Itinérance 2* avec les artistes de la Casa de Velázquez 2011, au Real Monasterio de Santa María de Veruela (Vera de Moncayo, Saragosse). J'y ai présenté *Gisant* et *Sans-titre*, deux pièces que j'ai créées l'année dernière. Cette exposition a plus tard été montrée à Paris, dans l'Espace Pierre Cardin, du 21 au 29 novembre. Pour cette dernière, j'ai présenté une série de pièces plus récentes, les *Forces Attractives*.

Du 3 novembre au 5 novembre 2011, j'ai participé à l'exposition des 10 ans de la galerie Premier Regard à Paris, au Bastille Design Center, avec les 50 autres artistes qui ont exposé leurs travaux depuis la création de cet organisme.

En décembre, j'ai consacré une grande partie de mon temps à expérimenter et noter diverses possibilités de contraintes sur la résine polyuréthane, dans le prolongement de travaux commencés aux Pays-Bas en 2009 (les *Stumbling Blocks*).

Depuis janvier 2012, j'ai travaillé principalement à une œuvre de grandes dimensions : *Sol y Sombra*, pour l'exposition statuaire du 17 mai. C'est un assemblage de bois contreplaqué et résine polyester, composé de 16 fragments, et dont les mesures sont d'environ : 2,20 x 1,50 x 1,50 m. Cette pièce est issue d'un strict processus d agrandissement (1/10^e) et de traduction, d'une pierre que j'ai taillé lors de ma première année à Madrid. La forme de cette pierre est librement inspirée d'une sculpture ibère datant du v^e ou vi^e siècle av. J.-C. : La Dame d'Elche. Cette œuvre avait retenu toute mon attention lors d'une visite au Musée national archéologique.

Daniele GHISI Compositeur

En raison des travaux effectués dans les ateliers de la Casa de Velázquez, j'ai passé la première période de ma résidence espagnole à Séville. Cela m'a donné la grande opportunité de mieux sentir et comprendre l'art et la vie de l'Andalousie, ce qui a beaucoup influencé non seulement mon écriture, mais aussi ma manière de penser l'écriture. Cela m'a donné, en même temps, l'occasion d'entamer l'apprentissage de la langue castillane.

En septembre, j'ai terminé la pièce *Concertino*, que j'avais commencée pendant l'été. Cette pièce, pour 15 instruments, commande du festival Play It, a été créée par

l'orchestre régionale de la Toscane le 6 octobre 2011 à Florence. De plus, fin septembre, pendant le festival Biennale Musica de Venise, a été jouée ma pièce *Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.* J'ai donné à cette occasion un séminaire sur ma pièce et sur ma musique.

À partir de fin septembre et jusqu'à mi-novembre, je me suis consacré à l'écriture d'une pièce pour soprano et ensemble, *Heran, dran, an*, commandé de l'ensemble Texture, et créée le 26 octobre dans le cadre du Bergamo Musica Festival. J'ai également écrit une pièce pour violoncelle, piano et dispositif électroniques lo-fi, *Chansons*, commandée par le Ernst von Siemens Stiftung pour music@villaromana. Cette pièce a été créée le 7 mars 2012 à Florence par le duo Dillon-Torquati, qui l'a reprise ensuite à Oslo le 9 mars 2012. En outre, pendant le mois d'octobre, j'ai donné deux séminaires à propos de ma musique : le premier au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (le 20 octobre), autour des relations entre l'approche speculative et l'approche performative de l'écriture ; le deuxième autour de ma pièce *Abroad*, le 28 novembre, à l'IRCAM (Paris). Parallèlement j'ai poursuivi ma recherche dans le domaine de la composition assistée par ordinateur, avec le développement de la librairie *Bach: automated composer's helper*.

Mi-novembre, j'ai commencé à travailler sur mon projet pour la Casa de Velázquez, dont la première partie sera créée lors du concert statutaire, le 7 mars, par l'ensemble L'Itinéraire. Cette pièce, nommée *Próxima*, s'insère dans le cycle de pièces pour voix et ensemble que je suis en train d'aboutir. Elle est basée sur une analyse que j'ai faite autour de las *Rimas* de Gustavo Adolfo Bécquer. D'après mon analyse, j'ai choisi les mots les plus récurrents : *luz, ojos* et *mundo* (lumière, yeux et monde), et j'ai construit le texte de ma partition autour de toutes les phrases contenant ces mots. Chacun de ces mots identifie une des trois sections de la pièce ; le texte ainsi créé représente un fil rouge qui coud, en annulant les distances, des fragments extraits de différents poèmes. Ces fragments, liés par une proximité sonore ou syntaxique, sont traités par résonance phonétique (avec une attention particulière aux phonèmes [θ] et [χ]) ou par soustraction sémantique (certains mots sont phagocytés et deviennent des images musicales renvoyant à un ailleurs où les sons deviennent symboles).

Je me suis consacré à l'écriture de *Próxima* jusqu'à mi-mars. Cependant, j'ai dédié une semaine, fin décembre, à Zweite Kleine Klavierstück, une orchestration du deuxième Klavierstück op.19 de Schönberg, commandée par l'ensemble FontanaMix, qui sera jouée le 28 et 29 mars à Bologne. En outre, j'ai entamé en février le développement de certains outils pour la composition assistée par ordinateur. Ces outils représentent un reflet personnel des différentes thématiques que l'art andalou a réverbéré dans ma musique. Un de ces outils dérive d'une hybridation entre l'ancien concept musical de « harmonie des sphères » avec les aspects formels des mosaïques, *azulejos árabes* et *mudéjares* du territoire andalou. Le résultat est un véritable objet de découverte compositionnelle, lié aux concepts de cycle, pavage, et géométrie. Pendant la journée des « Portes ouvertes » à la Casa de Velázquez, j'ai eu l'occasion, en présentant ma musique, de montrer aussi cette recherche et ses perspectives : l'intérêt et le dialogue avec le public ont été très fructueux pour continuer sur cette voie.

En ce qui concerne la diffusion de mes œuvres, ma pièce *Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit pour saxophone et électronique* a été jouée à Bruges (6 janvier), Anvers (12 janvier), Amsterdam (15 janvier) et Bruxelles (14 mars).

Après la fin des travaux, je me suis installé le 8 mars à Madrid, dans la Casa de Velázquez. À l'heure actuelle, je viens d'envoyer à l'ensemble L'Itinéraire la partition et les parties séparées de *Próxima* et de commencer mon prochain travail (pour piano, groupes d'enfants, ensemble et électronique). La pièce s'appellera *Ítaca* et sera centrée sur le moment où Ulysse, dans la narration de Dante, est en train de traverser les Colonnes d'Hercule (« Je laissai Séville à ma droite ; de l'autre déjà Septa m'avait laissé »). Ce moment, vu dans son rapport avec la patrie, Itaque, devient une métaphore déclenchant ainsi des questions universelles, qui touchent aux thématiques de la connaissance, de la recherche, de l'appartenance et des racines communes. Ce sera à la fois un parcours à travers l'espace et le temps, sublimé lors de la traversée des Colonnes d'Hercule. Ce travail est une commande du Divertimento Ensemble et est inséré dans un projet européen, grâce auquel il sera repris en Italie, France et Belgique.

Le 24 avril, je suis invité au centre Grame (Lyon) afin d'y présenter ma vision sur la notation musicale et la composition assistée par ordinateur.

Boris LABBÉ *Vidéaste*

Mon rôle principal en tant que membre de l'Académie de France à Madrid est de réaliser le projet sur lequel j'ai été recruté. J'ai conscience que mon travail ici participe au rayonnement de cette institution qu'est la Casa de Velázquez et c'est pourquoi je mets toute mon énergie pour mener à terme un travail ambitieux à la hauteur de mes propres attentes.

Engager un projet à Madrid m'a demandé une certaine capacité d'adaptation et m'a amené à penser de nouvelles dynamiques de travail. Il faut peut-être rappeler que j'étais encore étudiant en école d'art jusqu'en juin 2011 et d'une certaine manière j'ai perçu cette année de résidence comme une mise à l'épreuve. C'était une manière de m'insérer dans un travail sérieux, sortir des logiques classiques des écoles d'arts pour rentrer pour de bon dans un travail d'artiste plasticien indépendant.

Les mois de septembre et octobre 2011 ont été deux mois importants pour le démarrage de mon séjour : un temps de découverte et un temps de recherche privilégiée où je me suis constitué un inventaire des diverses possibilités de travail qui s'offraient à moi, ici à Madrid.

En effet, en tant qu'artiste numérique et audiovisuel je suis régulièrement amené à travailler en collaboration avec d'autres domaines de compétences que les miens. En septembre je suis donc allé rencontrer des médiateurs culturels au Medialab-Prado, à Tu Camon, à La Tabacalera et au Matadero pour me renseigner auprès de ces institutions. J'ai pu alors embrasser une vision d'ensemble des activités de ces structures, ce qui me servira dans le développement futur de mes travaux.

Le programme que je me suis fixé pour cette année de résidence est de travailler principalement sur la production d'une seule œuvre ambitieuse d'installation vidéo d'animation.

Le second point de mon projet est de travailler en référence à certaines œuvres présentes dans la collection permanente du musée du Prado de Madrid.

Ainsi, je travaille actuellement sur une installation vidéo d'animation en triptyque, constituée de trois vidéos synchronisées de 5 minutes en boucles, réalisées en image de synthèse 3D et se référant de manière directe à deux peintres exposés côté à côté au musée du Prado : Jérôme Bosch et Pieter Bruegel l'Ancien.

Cette pièce vidéo est un travail complexe et ambitieux de part ses enjeux techniques, esthétiques et conceptuels.

Je suis d'abord passé par une phase de recherches (recherches de références, recherches graphiques, recherches numériques, écriture) entre septembre et octobre 2011. Une fois le projet bien défini, je me suis ensuite lancé dans la production à partir de fin octobre.

J'ai commencé par une phase de modélisation (construction de la scène 3D) en même temps que le travail du rendu (réglages caméras, textures, éclairages...), très longue étape qui s'est étendue jusqu'à fin février 2012.

Actuellement je travaille sur une phase de création de personnages (programmation du squelette du personnage) avec un technicien infographiste 3D, Cédric Lenhardt, ainsi que sur la programmation de l'ensemble des animations (caméras, objets et personnages) que je réalise seul. Toute cette chorégraphie animée devrait prendre environ 4 mois de travail de mars à juin 2012.

Viendra ensuite l'étape de calcul final de la vidéo : l'ordinateur devra calculer plus de 21 000 images, une par une, à raison de 5 minutes de calcul par image. Cela va représenter environ trois mois de calcul prévus entre juillet et octobre 2012.

Enfin viendra une phase de création musicale et sonore avec un compositeur. Cette étape devrait prendre environ 2 à 3 mois de travail et se fera si possible entre août et novembre 2012.

Les trois vidéos terminées, il me faudra trouver un technicien qui sera capable de les synchroniser pour réaliser l'installation vidéo en triptyque. En effet, cette manipulation nécessite des connaissances en programmation numérique ce qui est hors de mon champ de compétence technique.

Ce travail numérique a également été décliné en 7 tirages photographiques au format 80 x 34 cm, ces photos compléteront l'installation vidéo.

La rémunération conséquente dont nous disposons pour travailler me donne pour la première fois dans mon travail une grande marge de manœuvre. Je profite

de l'opportunité de collaborer avec des personnes en les rémunérant, d'acquérir de nouveaux outils de travail coûteux (matériel informatique et matériel d'animation) et, bien sûr, d'investir sur des tirages photos ou encadrements de grandes qualités pour la production directe d'œuvres.

Parallèlement à mon projet principal j'ai travaillé sur divers projets annexes que j'ai produits de manière plus directe. J'ai par exemple réalisé en octobre une vidéo d'animation numérique intitulée *Vanité* et je travaille actuellement avec un compositeur, Quentin Buffier, pour en terminer la bande sonore pour fin avril.

J'ai aussi travaillé en janvier sur une série de cinq dessins de 50 x 70 cm au pastel gras pour une exposition collective intitulée *Circus Circus*, proposé par le réseau de galerie Spacejunk. Cette exposition sera montrée successivement à Bayonne, Lyon et Grenoble entre février et juin 2012.

Entant que dessinateur, l'arrivée à Madrid a été pour moi l'occasion de commencer un carnet de voyage retracant mon parcours et mon quotidien en Espagne. Ce carnet est aujourd'hui riche d'une cinquantaine de dessins d'observations, d'architectures, de rues et scènes de vie.

Une part non négligeable du travail d'artiste est de savoir assurer sa propre promotion. Il est important de démarcher, d'envoyer des dossiers, de répondre à des appels à candidature pour insérer son travail dans un cadre professionnel et le montrer à un large public. Je porte également une attention particulière à toutes les activités artistiques organisées par l'établissement et tente de répondre au mieux aux attentes de chacune d'entre elles (Portes ouvertes, rencontres, conférences, expositions).

Depuis septembre 2011 mes vidéos ont été sélectionnées dans des festivals internationaux tels que le festival international de cinéma d'animation d'Annecy, le festival Animac à Lleida en Espagne, le Melbourne International Animation Festival en Australie, le Stuttgart Festival of Animated Film en Allemagne, le festival Bandits-Mages à Bourges ainsi que dans des festivals nationaux tel que le festival du cinéma d'animation de Bruz (ma vidéo *Kyrielle* y a reçu une mention spéciale du Prix Arte Creative), le festival *À chacun ses couleurs* à Poitiers et à la galerie La Vitrine à Vallauris.

Mon animation *Kyrielle* a également été visionnée 35 000 fois sur internet ces deux derniers mois, ce qui a donné à mon travail une visibilité assez exceptionnelle partout dans le monde.

Être membre de l'Académie de France à Madrid me donne finalement l'opportunité de construire un projet important que je n'aurais certainement jamais pu produire dans d'autres conditions.

Cette résidence me donne l'espace et le temps nécessaires pour développer une démarche singulière sur le long terme. Elle me permet de mener une recherche précise sur des œuvres originales de la collection du musée du Prado et m'offre les

moyens de travailler ponctuellement avec des techniciens ou des artistes pour dépasser mes propres compétences techniques et artistiques.

Vivre à Madrid est une expérience humaine unique et précieuse. C'est un temps privilégié pour venir à la rencontre de cette culture, de ce peuple espagnol et c'est une ouverture vers de nouveaux espaces, vers de nouveaux territoires.

Olivier LARIVIÈRE Peintre

Les premières semaines de mon installation à la Casa de Velázquez ont été principalement dévolues à la prise nécessaire de repères, dans l'atelier tout autant que dans la ville de Madrid. J'étais pris entre l'excitation et la dynamique du changement d'environnement, objet recherché et bénéfique à ma création, et les contraintes et difficultés inhérentes à toute nouvelle installation dans un espace que l'on ne connaît pas encore, qu'il faut investir, aménager et équiper, pour le rendre propice à son travail et ses exigences propres. L'un des premiers enjeux et difficultés a été la recherche de fournisseurs spécifiques et le matériel adéquat que je souhaitais utiliser en vue de mon travail dans l'atelier afin de répondre aux exigences minimales que je formulais. Le barrage de la langue espagnole, que je ne connaissais alors pour ainsi dire pas, n'était pas pour faciliter ces démarches. La prise de cours hebdomadaires d'espagnol se révéla vite nécessaire. Pour les besoins pratiques comme celui-ci, mais également, et surtout, pour mon ouverture vers une communauté artistique madrilène avec laquelle je souhaitais nouer des contacts, domaine que j'évoquerai plus loin.

Plusieurs événements auxquels je m'étais engagé antérieurement à ma nomination en tant que membre artiste de la Casa de Velázquez ont rythmé mon agenda et la manière dont j'allais travailler les premiers mois de mon installation à Madrid. Ces activités, toutes des expositions ayant lieu en France, imposaient des contraintes de délais à respecter, de déplacements répétés...

Mon travail a tout d'abord été présenté du 10 octobre au 21 novembre 2011 au Centre d'Art de Champigny-sur-Marne, avec un ensemble de grands dyptiques de ma série *Terrains Vagues* (2010), ainsi qu'une longue série de petites peintures sur papier. Cela a impliqué divers déplacements à Paris, de l'accrochage au décrochage en passant par le vernissage de l'exposition, ainsi que des conférences données à un public venu prendre connaissance de mon travail.

Parallèlement à cela, j'ai participé à l'exposition inaugurale des artistes d'une nouvelle galerie lyonnaise, la Galerie Gilbert Riou, qui m'avait sollicité peu de temps auparavant. Cette exposition se déroula du 3 novembre 2011 au 14 janvier 2012. Ce fut l'occasion pour moi de présenter une partie d'une de mes dernières séries de travaux, *Les idiots* (2010-2011), ainsi que des pièces plus anciennes de la série *Naked Vanity* (2008-2009), des vanités notamment.

Du 19 janvier au 26 février 2012, j'ai présenté une toute nouvelle série de mon travail, *Gatorland* (2011), lors d'une exposition personnelle dans cette même galerie

lyonnaise. L'exposition réunissait une vingtaine de pièces de formats divers, autour d'une grande toile centrale de 400 x 250 cm. Cette exposition a occupé beaucoup de mon temps lors des premiers mois de résidence, notamment à cause de délais très courts avant l'exposition, et m'a détourné en partie de la réalisation du projet formulé lors de mon admission à la Casa de Velázquez. Ceci étant, cela m'a permis de prendre de la distance par rapport à celui-ci et de le mûrir en lui donnant plus tard une orientation nouvelle. Ces expositions se sont également accompagnées de déplacements à Lyon pour le vernissage, l'accrochage ainsi que les diverses formalités d'usage liées à ma relation naissante avec ce nouveau galeriste.

À ces expositions s'ajoutent les événements réalisés ou en prévision dans le cadre de la Casa de Velázquez. Le premier événement auquel j'ai participé en tant que membre artiste est une journée Portes ouvertes, le dimanche 19 février 2012. Celle-ci fut un grand succès, avec pas moins de 1 300 personnes venues visiter l'établissement en quatre heures, dont mon atelier. Ce fut pour moi l'occasion de confronter mon nouveau travail au regard de cette audience inhabituelle et particulièrement abondante. Cette expérience m'a amené à parler de mon travail et à le défendre devant un public venu me solliciter par diverses questions. Ces échanges ont été une occasion supplémentaire et attrayante de pratiquer mon espagnol. J'ai également, durant la journée précédant les Portes ouvertes, été interviewé par une journaliste du quotidien *El País*, venue visiter l'établissement et certains ateliers d'artistes dont le mien.

J'ai également travaillé pour l'exposition *Itinerancia 3*, qui a eu lieu du 17 mai au 5 juin 2012 dans le bâtiment principal de la Casa de Velázquez, ainsi qu'à la publication du catalogue de cette exposition qui sera itinérante comme son nom le laisse deviner.

À noter enfin que j'ai été élu cette année délégué administratif des membres artistes de la Casa de Velázquez et à ce titre, j'ai participé à plusieurs réunions, à Madrid et à Paris, afin de représenter l'ensemble des artistes résidents lors du conseil d'administration de l'établissement. J'ai, de plus, participé à la commission d'aide à la création 2012, afin d'attribuer des aides aux futurs étudiants résidents de la Casa de Velázquez.

Entre les obligations liées à ces divers événements, j'ai exploité le temps qui m'était imparti durant ma résidence pour finaliser la production d'une série de peintures entamée antérieurement, *Gatorland*, présentée, comme indiqué plus haut, dans une exposition du même nom, et débuter le nouveau projet pour lequel j'ai été sélectionné au sein de la Casa de Velázquez.

Ce projet en cours, a vu son orientation sensiblement changer, au contact, d'une part, de la culture espagnole de manière générale et d'œuvres d'artistes-peintres tels que Diego Velázquez ou Antonio de Pereda y Salgado plus particulièrement ; d'autre part, au travers de lectures diverses qui ont eu un impact bénéfique et significatif sur l'évolution de mon projet ; enfin, par diverses rencontres avec des artistes (essentiellement espagnols) de ma génération ou de celle de mes parents. Mes engagements lors de la réalisation de la série *Gatorland* m'ont, un temps, amené à prendre une distance (bénéfique) avec mon projet et la manière dont je l'avais initialement écrit et pensé.

J'ai, jusqu'ici, produit un important travail de documentation, corpus d'éléments iconographiques avec lesquelles je travaille. Cette source d'informations s'enrichit quotidiennement au rythme de mes recherches. Elle a déjà nourri la réalisation de nombreux collages numériques (Photoshop) en cours de réalisation. Ce travail numérique s'est prolongé par la production d'études sur papier et de dessins divers. Enfin, j'ai déjà réalisé plusieurs peintures de cette nouvelle série, certaines définitives, d'autres faisant toujours l'objet d'interrogations ou de difficultés, qui m'amènent à les penser pour certaines comme des pièces indépendantes à la série que je développe.

Enfin, je me suis efforcé de mieux connaître le monde de l'art espagnol, et de rencontrer certains de ses acteurs. À ce titre, je me suis rendu, mi-février dernier, à l'ARCO, la plus grande foire internationale d'art contemporain en Espagne (l'équivalent de la FIAC à Paris), ainsi qu'à deux foires satellites, Art Madrid et Just Madrid. Suite à ces visites, j'ai rencontré un artiste anglais de vingt ans mon aîné, Simon Edmonson, représenté par la galerie espagnole Álvaro Alcázar à ARCO et vivant à Madrid. Les visites d'atelier qui se sont suivies ont été enrichissantes et m'ont permis de prendre mieux connaissance du travail d'un artiste qui a travaillé longuement autour des *Meninas* de Diego Velázquez. J'ai, de plus, lié connaissance avec un couple de peintres espagnols vivant en Galice, Cecilio Chaves et Pilar Alonso, rencontrés précédemment à Berlin lors d'une résidence, qui m'ont introduit auprès de divers artistes sévillans dont Alejandro Botubol et Ismael Lagares (dont le hasard a voulu que ce dernier expose la même année que moi à l'International Call for Young Artist 2010 de l'importante Galeria Luis Adelantado de Valencia — présent également à l'ARCO). La particularité de beaucoup d'entre eux est leur affinité, propre à de nombreux peintres de notre génération, de travailler principalement sur support papier. D'autre part, Pilar Alonso développe, en particulier, dans son travail, des problématiques qui se rapprochent sensiblement des miennes, notamment par l'approche narrative en peinture.

Plusieurs autres rencontres devraient être programmées dans les semaines et mois à venir, à commencer par celle du 19 avril prochain de Javier Duero, commissaire d'exposition indépendant et directeur de la foire d'art contemporain Just Madrid.

Marie Maurel de MAILLÉ Photographe

Le projet que je développe à la Casa de Velázquez depuis septembre 2011 est né lors d'un précédent séjour dans cette institution en 2009, où j'étais accueillie en tant que boursière. Je me suis intéressée aux « *museos casas natales* », ces reconstitutions de maisons où vécutrent des personnages célèbres. La plupart du temps, y sont entreposés quelques rares objets du passé de ces figures illustres, qui essaient d'évoquer un quotidien, une ambiance, une époque. Ces objets, ces meubles, ces images, le plus souvent ne leur appartenaient pas, ils sont là pour aider le visiteur à constituer sa propre histoire. Ce sont de véritables mises en scène.

Depuis septembre, donc, j'ai pu effectuer des prises de vue, dans les maisons de Cervantes à Alcalá de Henares, de Picasso à La Corogne, de Lope de Vega à Madrid

ainsi qu'au Museo del Romanticismo et à Tolède au Museo del Greco. Ces prises de vues ont pu être réalisées grâce à l'appui de la Casa de Velázquez, et notamment avec l'aide précieuse d'Alicia Araque qui m'a aidée dans les démarches d'autorisation et de prise de contact avec les musées et les institutions. En effet, ces sollicitations se sont parfois révélées très longues et fastidieuses (il me fallait de plus réaliser les images de préférence les jours de fermeture du musée), et je n'aurais sans doute pas pu obtenir les accords nécessaires si je n'avais pas été sous les auspices de la Casa de Velázquez. J'ai pu ainsi bénéficier à chaque fois d'un accueil bienveillant et de conditions de travail exceptionnelles.

Mon projet s'est affiné, le temps de mon séjour j'ai pu bénéficier de l'accès aux ouvrages de la bibliothèque de la *Casa* et le personnel m'a aidé et guidé dans mes recherches, malgré les travaux. C'est ainsi que mon projet s'est infléchi : étendu au début à de nombreuses « *casas museos* », qui n'avaient pas forcément de corrélations entre elles, il s'est recentré sur celles de personnalités ayant elles-mêmes questionné le rapport entre fiction et la réalité au sein de leurs œuvres. Je pense notamment à Cervantes et à Lope de Vega, dont la série de photographies que j'ai réalisée dans leurs maisons porte le nom de l'une des pièces de théâtre de ce dernier : *Lo fingido verdadero*. J'ai pu découvrir ces auteurs d'une modernité rare, qui ont influencé toute une lignée théâtrale (Rotrou, Ben Jonson), et qui déjà posaient cette question qui m'anime aujourd'hui : le motif de la feinte qui conduit à la vérité. Le public participe à la fiction, et c'est aussi ce que je souhaite créer dans mes images en leur insufflant cette tension entre leur aspect apparemment documentaire et l'évocation d'une atmosphère mise en scène jusqu'au silence tendu de la disparition, sans spécifier dans l'image s'il est question d'un décor ou d'une représentation déjà constituée. Uniquement par le cadrage, la lumière, les tensions avec le hors-champ, les angles de vue, se révèle une sorte d'inquiétante étrangeté fugace et discrète qui met en tension le passé et le présent. Car c'est toujours à un véritable travail de mémoire auquel nous convient ces décors familiers et intimes, images de notre culture individuelle et collective. En parallèle à ce projet, j'étais en résidence au centre d'art Image/Imatge à Orthez, où je participais au programme du ministère de la Culture et de la Communication : Écritures de lumière. Il vise à encourager le développement de pratiques culturelles et artistiques en rapport avec la photographie et s'appuie en particulier sur des résidences photographiques, construites en partenariat avec des équipements culturels et des établissements scolaires. J'ai pu ainsi intervenir au sein d'une classe de 2^{de} et une autre de CP-CE1, et aborder avec eux la notion du conte. Nous sommes partis à la recherche de la charge fictionnelle présente dans les éléments du réel, du quotidien. Il s'agissait, dans un premier temps, de collecter des informations, de faire des « repérages » sur des lieux qui pourraient être le point de départ d'une fable, d'un récit qui prendrait forme au fur et à mesure de cette recherche.

Comment l'image photographique peut être à la fois témoin d'une époque, de changements, et dans le même temps laisser transparaître d'autres lectures ? Poser la question de la « vérité » des images... Chaque lycéen a choisi un conte qu'ils ont mis en scène, puis en images (*Cendrillon*, *Barbe bleue*, *Le chat botté*...). Les élèves de primaire, eux, ont travaillé ensemble autour du conte de *Raiponce*, que j'avais choisi, moi aussi, pour mon projet de résidence et qui va donner lieu à l'édition d'un livre prochainement.

En écho au projet que je menais à la Casa de Velázquez, nous avons abordé la notion de théâtralité et de vie réelle, les élèves ont réalisé eux-mêmes leurs images, à partir de mises en scène qu'ils avaient préparées auparavant. Ce travail va également être présenté sous forme de livre. Je réalise actuellement la maquette de ces deux éditions.

- Septembre 2011 : exposition à la galerie Esther Woerdehoff à Paris.
- Février 2012 : couverture du livre de Sheila Kohler *Quand j'étais Jane Eyre*, paru aux éditions de La Table Ronde.
- Mars 2012 : signature de *L'Estran — Image/Imatge-Orthez*.
- Juin 2012 : PHOTOESPAÑA.
- Année 2011-2012 : travail représenté par Les comptoirs arlésiens de la jeune photographie.

Florent MOTSCH Compositeur

Durant cette seconde année à la Casa de Velázquez, grâce au cadre idéal de ce lieu propice à l'écriture, j'ai pu travailler à plusieurs projets qui m'étaient chers. Cette année a été fertile en créations, diffusions ou rencontres, toutes très enrichissantes et variées.

Je me suis consacré au début de l'année à l'achèvement d'une pièce pour chœur et orchestre : *El beso*, d'après un poème de Gustavo Adolfo Bécquer. Cette œuvre, commande de Radio France, a été enregistrée les 16 et 17 février 2012 à Paris, par l'Orchestre philharmonique et le Chœur de Radio France, sous la direction de Gwennolé Rufet. Elle a ensuite été diffusée sur France Musique par extraits, tous les jours de la semaine du 5 au 9 mars, et en intégralité le 12 mars 2012. Cette diffusion a été accompagnée d'une présentation et d'un entretien radiophonique avec Anne Montaron, productrice à Radio France. Lors de cet entretien, j'ai pu promouvoir les avantages qui m'ont été offerts lors de ma résidence à la *Casa*. En écrivant cette œuvre, mon intention a été d'utiliser la langue espagnole, que je n'avais jamais employée auparavant. Ceci a induit pour moi une conception totalement différente du matériau musical et de son développement au sein de l'œuvre. Par l'utilisation de cette langue, j'ai cherché un renouvellement de ma pensée musicale.

Une autre de mes œuvres, *Flux et reflux*, pour grand orchestre, a été jouée à Tokyo (Tokyo Opera City), le 20 janvier 2012, lors du concert final du Concours international de composition Toru Takemitsu. Mon œuvre, qui a été sélectionnée pour participer à ce concours, a été interprétée par le Tokyo Philharmonic Orchestra, sous la direction de Toshiyuki Kudo. Le président du jury était cette année Salvatore Sciarrino. J'ai été invité une semaine à Tokyo pour assister aux répétitions, et, à l'issue du concert, j'ai remporté le 1^{er} Prix (1 200 000 yens). Cette expérience a été très riche et la découverte du Japon un véritable stimulant pour l'écriture de nouvelles œuvres.

J'ai aussi travaillé cette année sur une pièce pour ensemble de sept musiciens (flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse). Cette œuvre, *Reminiscencias*, est créée le 7 mai 2012 par l'ensemble L'Itinéraire (sous la direction de Jean Deroyer), lors du concert statutaire de la *Casa* à l'Auditorium 400 du Museo Reina Sofia. Dans cette œuvre, j'ai souhaité incorporer divers éléments musicaux entendus lors de mon séjour en Espagne. Mon souhait a été de les intégrer et de les confronter à mon propre langage musical.

À partir d'avril 2012, je travaille à une pièce concertante pour piano et orchestre, que je souhaite présenter à un concours. Je me consacre également à l'écriture d'une pièce pour quatuor de saxophones (qui sera jouée l'année prochaine par le quatuor Habanera), ainsi qu'à l'écriture d'une pièce pour saxophone et piano (destinée aux musiciens du duo Atyopsis). Enfin, je commence à réfléchir aux bases d'une future œuvre dramatique, d'après *Le rivage des Syrtes* de Julien Gracq, ceci en collaboration avec le librettiste Virgile Deslandre. L'idée serait d'écrire un « opéra de chambre » et je souhaite me consacrer à cette œuvre durant les prochains mois. Nous avons déjà obtenu les droits des Éditions José Corti pour l'adaptation musicale de ce roman de Gracq.

Par ailleurs, en novembre 2011, j'ai reçu le Prix Pierre Cardin, décerné par l'Académie des beaux-arts (Institut de France).

Benoît PIÉRON *Plasticien*

Le 1^{er} septembre 2011 je me suis transformé en don Benito, artiste itinérant de la Casa de Velázquez.

D'importants travaux dans les bâtiments de la *Casa* ne me permettant pas de disposer à la rentrée d'un atelier-logement, j'ai saisi cette occasion pour étancher ma soif « d'Ibérique » et partir à la découverte des villes, des musées, de la culture de la Péninsule.

L'itinérance

Après un court séjour à Madrid, je pars à Sierra Nevada m'initier au crochet tout en gravissant quelques sommets. À Grenade, je découvre avec émerveillement les charmes de l'Alhambra, l'Albaicín, la fête des fleurs, à Cordoue, je fais une sylvestre randonnée dans la Grande Mosquée, à Séville j'attrape un torticolis à force de lever la tête pour observer les épis de faïtage et autres céramiques architecturales si appetissantes. Puis je me fixe en novembre à Barcelone où le foisonnement ornemental me ravit à chacun de mes pas.

L'atelier

Après d'actives recherches, je trouve en décembre mon atelier dans le quartier de Bellvitge ainsi que mon appartement à Gracia. Les périodes d'itinérance furent idéales pour alimenter mon processus créatif qui, au fil de mes pas, s'était enrichi de toutes les richesses de la Péninsule. Il fallut cependant que j'attende la stabilité de l'atelier et du quotidien pour pouvoir donner corps à la production avec efficacité.

La « ferreteria » et ses objets, stade de réalisation

Rapidement une nouvelle forme se dessine, il s'agit d'une « ferreteria », une quincaillerie ambulante proposant des objets variés tournant tous autour du quotidien, de l'ornement, et se jouant des frontières entre art et artisanat. Un corpus d'objets voit le jour :

- Les Repeat-Patterns : en septembre, à la librairie de Grenade je découvre un manuel pour apprendre à réaliser des motifs géométriques islamiques. Dès lors, je commence à réaliser des motifs répétitifs à coup de compas et de vectorisations. Mélange de ma propre iconographie avec le modernisme catalan, l'ornement mozarabe et le baroque andalou. Les motifs sont d'abord dessinés à la main puis ils sont numérisés, vectorisés, mis au rapport et colorisés. Je les ai préparés pour l'impression et j'ai réalisé une première série d'impression jet d'encre certifiée sur papier Haenemüller. Depuis ces essais je me lance dans l'utilisation de ces motifs sur d'autres supports, d'autres applications :
- Rouleaux de papier peint ignifugé, lessivable. PAO en cours des trois prototypes avec l'éditeur de papier peint Barcelonais Tres Tintas.
- 300 « carreaux de céramique » imprimés sur adhésifs 20 x 20 cm, tirage programmé en avril.
- 3 carreaux de céramique polychrome décorés par chromographie (divers essais en cours, phase de recherche)
- Les rajoles hydrauliques : étude de faisabilité quant au fait de réaliser mes propres modèles de ces précieuses dalles emblématiques du modernisme catalan (recherche et comparaison des derniers fournisseurs existants, prise de contact avec Mario Arturo Hernández Navarro, historien et graphiste vivant à Barcelone et spécialisé dans les dalles de ciment hydrauliques).
- Les prises d'escalade corporelles : conception des prises d'escalades corporelles, réalisation des masters en polyuréthane poncé, étude de la faisabilité avec des fabricants de prises catalans et lyonnais, mise en place d'un partenariat avec ArtHolds, entreprise qui réalise des pièces normées.
- Les heurtoirs à talons hauts : conception, étude de faisabilité au niveau du matériau de recouvrement de la plaque en cours (chromographie sur céramique, mosaïque sur bois, céramique émaillée, métal, bronze, bitume).
- Le mât domestique : recherches anthropologiques et conception, mise en place d'un partenariat avec une ébéniste diplômée de l'École Boulle pour encadrer la réalisation du sèche-linge en bois cintré. Recherche de fournisseur pour la barre de « Pole Dance ».
- Les épis de faîtage urbain : stade du développement et de la recherche technique.
- Le saladier terrestre : recherche de fournisseur achevée, étude de faisabilité en cours.

- La ruche à loyer modéré : partenariat avec un apiculteur mis en place pour la réalisation technique de la ruche Dadant et prise de contact avec la municipalité de l'Hospitalet de Llobregat pour réaliser des prises de vue depuis les appartements des résidents de Bellvitge, le quartier de mon atelier.
- Les bénitiers H1N1 : conception après de vastes recherches historiques et iconographiques dans le domaine de la céramique hispanique et prise de contact avec Angela Colls, fournisseur en céramique qui assurera les cuissons. Recherche de fournisseur de distributeurs de solution hydro alcoolique.
- L'extincteur : prise de contact avec le milieu du graffiti catalan pour remplir l'extincteur d'huile d'olive.
- Le tonfa domestique : devant l'impossibilité de se procurer ce type de matraque en Espagne, recherche d'un tourneur sur bois pour réaliser la pièce en bois.
- Les fleurs de douche : apprentissage du crochet hyperbolique sur les pentes de la Sierra Nevada, réalisation d'une première fleur de douche charnelle, multiplication en cours.
- Le tablier de maternité : conception et prise de cours de broderie auprès d'une enseignante barcelonaise depuis mars.
- L'oreiller balistique : conception et recherche de cours pour apprendre le boutis (« *trapunto* » en Espagne), recherche d'un fournisseur pour les plaques de protection balistique en céramique de niveau 3 ou 4.

Exposition, communication et publication

- Exposition « Nouvel arrivage 3 » à l'espace Camille Lambert, Juvisy, France, publication d'un catalogue.
- Participation aux portes ouvertes de la Casa de Velázquez.
- Préparation de la coédition Actes-sud / Fondation d'entreprise Hermès +DVD d'un ouvrage sur ma résidence au sein de la filière textile Hermès, entretien avec Élisabeth Védrenne, sortie novembre 2012.
- Visite de Brigit Bosch à Barcelone, créatrice d'un club de collectionneur me proposant de m'intégrer dans son équipe d'artistes, puis visite à mon tour à Toulouse.
- Ouverture de mon projet à ma famille artistique :

Cette « *ferreteria* » je l'envisage également comme un outil d'ouverture et de rayonnement, ainsi dans cet esprit j'ai proposé à ma famille artistique de participer aux aventures de don Benito en réalisant une pièce spécialement pour cette quincaillerie. La remorque devenant ainsi réelle plateforme de rayonnement, d'échanges et de collaborations.

Dans cette idée j'ai échangé et commencé à travailler avec un certain nombre d'artistes et d'artisans qui ont accepté mon invitation : Vincent Barré, Patrick Loughran,

Anne Rochette, Richard Deacon, Charles Galissot, Étienne Fouchet, Sophie Truant, Marie-Anne Franqueville, Fabien Cosson, Amélie Piéron, Gaël Comeau, Coline Oliveiro, Lucas Pottier, Tarik Essahli, Anne Brunet, Annabelle Soriano, Théodora Domenech, Alexandre Dufour, Mélanie Blaison, Claire Barbier, Marine Class, Sarah Schrader, Stéphanie Didier, Marie-Fleur Lefebvre, Ludovic Boulard Lefur, Nour Awada, Raphaëlle De Broissia, Céline Ledru, Charlotte Béal, Alexandra De Bouhellier, Dorothea Nold, Aurélien Lam Woom Sin, Joakim Hansson.

Gema RUPÉREZ *Plasticienne*

La evolución del trabajo que vengo desarrollando en la Casa Velázquez se define por tres constantes que aparecen tanto en las instalaciones — que este año han tomado mayor importancia — como en la obra pictórica y los dibujos que he realizado aquí: el cuerpo y su entorno inmediato o su relación con el espacio, los materiales y objetos utilizados, y los títulos, del lenguaje y su ironía.

Estas directrices surgen en cada pieza a través de la simbología de los elementos que la componen, de la relación que se crea entre ellos y de las proporciones que mantienen entre sí dentro de escalas a veces no comunes.

En cualquiera de los registros en los que avanza mi investigación hay un permanente interés por la parte más irracional que caracteriza al hombre. Sobre todo a través de la relación de los opuestos. El deseo de estabilidad y la necesidad de inestabilidad que conviven en su propia contradicción. Así pues, las obras se mueven en una ambigüedad constante que evocan una íntima proximidad entre atracción y aversión, entre el dolor y el deseo, entre lo masculino y lo femenino. En definitiva se trata de conceder valor a la incertidumbre.

Durante este periodo he podido entrar en contacto con nuevos materiales que me han permitido ampliar el lenguaje visual. Sobre todo en la parte tridimensional utilizando también objetos que funcionan como un código universal que el espectador reconoce e interpreta fácilmente. Al tratarse de materiales manipulados por el ser humano y, por tanto, presentes en lo cotidiano, evocan parte de un relato eternamente narrado por el sujeto individual o colectivo, se inicia un circuito doble: del objeto al observador, y este a su vez, al contemplarlo, proyecta su experiencia sobre el objeto.

En cambio, la serie de dibujos que completa el proyecto es como el vínculo de unión entre la parte pictórica y la escultórica, que me permite seguir trabajando sobre la transparencia que caracteriza a los cuadros, utilizando la superposición de papel japonés. Siempre con una estética de economía de medios e intensidad en su empleo.

Exposiciones y premios durante la estancia: septiembre 2011 - abril 2012

— Exposiciones individuales 2011: Acuerdos tácitos, galería Numen (Benevento, Italia).

— Exposiciones colectivas 2011: Itinerancia II artistas Casa de Velázquez. Espacio Pierre Cardin, (Paris, Francia); Lo que me pasa a mi Galería Ara-naPoveda (Madrid); ESTAMPA Stand Casa Velázquez (Madrid); Divieto di Affissione (cur. Giuliana Ippolito) Studio Terraciano (Roma, Italia).

— 2012: Una obra en busca de empatía (cur. Emma Brasó) Sala de Arte Joven (Madrid); Open Studio Casa de Velázquez (Madrid) Premios 2012; Beca de Residencia Kiosko Galería. (Bolivia).

Daniel TOUATI Cinéaste

J'y ai présenté une série photographique intitulée « Ambos », réalisée en 2011 dans l'atelier où je réside à la Casa de Velázquez et dont l'une des images a servi de carton d'invitation et d'affiche pour l'exposition de l'Espace Évolution Pierre Cardin à Paris.

Voici une courte explication de la série photographique « Ambos » :

Ce qui m'intéressait, c'était révéler ce mélange de solitude et de lien intime qui existe entre les personnes. Je voulais entrer dans les visages, à l'intérieur des expressions, afin de toucher aux émotions profondes sans pour autant en révéler le mystère. Il est très important de préserver une grande liberté d'interprétation qui permette de s'interroger sur les pensées de chacun et leurs relations. Ces pensées et ces liens souterrains sont concrétisés par un noir dense et plein, plutôt pensé comme une matière que comme un vide. Le choix du petit format des tirages respecte l'intimité recherchée. L'absence de cadre ramène à la volonté de laisser les images dialoguer entre elles, se diffuser l'une à l'autre. La disposition en ligne rappelle des pointillés, comme une phrase en suspension.

J'ai également présenté un court-métrage intitulé « Cyril et Marie », tourné en France, préparé et monté à Madrid en 2012.

Voici une courte présentation du court-métrage « Cyril et Marie » :

Marie et Cyril, Cyril et Marie... Un frère et une sœur. Dès la première fois que je les ai rencontrés, ils se sont imposés comme un formidable duo, à la fois garnements et enfants sages, d'une énergie à épuiser n'importe quel adulte mais capables d'écouter patiemment un concert de musique classique. J'ai été troublé par la relation profonde qu'ils entretiennent avec la musique mais qui n'enlève rien à cette fantaisie propre aux enfants. L'envie de filmer leur portrait est venue naturellement. Ils m'ont rapidement intégré à leur monde, je me suis adapté au tempo qu'ils m'imposaient afin d'observer de l'intérieur leurs jeux et leurs relations faites de protection mutuelle, de jalousies, de conflits et de tendresse.

Au cours de cette seconde année de résidence à la Casa de Velázquez – Académie de France à Madrid, j'ai poursuivi l'écriture des deux scénarios de fiction amorcée lors de la première année qui s'intitulent « Sombra » et « Une rivière ».

Voici un résumé du scénario de fiction intitulé « Sombra » :

Paul a 30 ans, il est reporter radio. Sans savoir pourquoi, il ressent le besoin de fuir. Il s'est peu à peu détaché de ses amis et de sa famille. Lorsque son patron lui propose de partir en Andalousie pour y suivre l'ouverture d'une fosse renfermant les corps de républicains fusillés au début de la guerre civile, il saute sur l'occasion. Après être passé par Madrid, il débarque dans le village où il est logé dans une ancienne auberge tenue par

un couple de personnes âgées : Fernanda, une femme bavarde et douce et José María, un ancien ouvrier agricole au visage marqué par le temps. Cet homme est encore hanté par le souvenir de son père qu'il a perdu à l'âge de 5 ans et dont le corps repose dans la fosse que les archéologues s'apprêtent à ouvrir. Paul se passionne pour cet homme qu'il enregistre pendant de longues heures. Mais il perd rapidement toute objectivité lorsqu'au milieu de la nuit, dans les couloirs de l'auberge, il rencontre Sara, la petite-fille du couple. C'est elle qui a tout donné depuis deux ans pour permettre la recherche des corps, une manière d'honorer son grand-père qu'elle respecte en silence. Il est subjugué par sa détermination et son énergie. Elle est séduite par ce jeune homme qui semble venir d'un autre temps...

Voici un résumé du scénario de fiction intitulée « Une rivière » :

Ce film est avant tout une histoire d'amour entre un enfant et son grand-père. Chaque été, ils se retrouvent dans la maison familiale perdue dans la nature dense et luxuriante du Sud-Ouest de la France. Le grand-père est un véritable héros, presque un précepteur pour l'enfant curieux et indépendant. Ensemble ils parlent de tout, de la vie, des animaux, des plantes... Chaque fois qu'il découvre un nouvel aspect du monde, le garçon se questionne par le biais de son grand-père : et lui, comment a-t-il vécu cela ? Les femmes, l'amour, la mort... Plus il mûrit, plus il devient solitaire et secret. Petit à petit il comprend la complexité d'un homme qu'il remet en cause en tant que modèle sans jamais cesser de l'aimer.

Ce projet de long-métrage de fiction est en train d'évoluer peu à peu vers un projet de long-métrage documentaire.

Enfin, depuis janvier 2012 j'ai intégré le groupe du Master en documentaire de création à l'université Pompeu Fabra de Barcelone dans le but d'y développer un projet de documentaire. Cette université entretien depuis longtemps des liens de collaboration avec la Casa de Velázquez au niveau de la recherche historique. Pour la première fois, se crée donc un lien au niveau de la création artistique.

Pour finir, j'ajouterais qu'une de mes photographies représentant les ruines de la ville de Belchite a été utilisée comme image de présentation pour un séminaire organisé par la Casa de Velázquez se déroulant entre le 20 avril et le 15 juin 2012 et intitulé : « Le récit à l'épreuve du passé (Entre fiction et réalité) ».

Nima ZAARE-NAHANDI *Plasticien*

Lors de la seconde année de ma résidence à la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid en tant que membre artiste, j'ai terminé la réalisation du premier dessin de la série « PERMA » auquel j'ai dédié près de sept mois de travail. C'est à ce jour le plus grand dessin en couleur que j'ai réalisé, d'un format de 133 x 180 cm. J'ai suivi ensuite mes recherches dans la même ligne directrice en faisant des dessins de petits formats.

J'ai visité les villes historiques de Shiraz, Isfahan et Kashan en Iran. Toutes les trois se caractérisent par un grand héritage de l'architecture perse, notamment dans la construction de leurs jardins.

Parcourir ces lieux m'a permis de constater les nombreux liens, les profonds échos qui existent entre l'art et l'architecture perse et andalouse, plus particulièrement avec l'Alhambra de Grenade et l'Alcazar de Séville. Les architectures

islamiques et mauresques sont considérées comme une évolution, un prolongement de l'architecture perse. C'est cette idée qui guide actuellement mon travail. C'est cette réflexion qui est développée dans mon projet d'Estampe réalisé lors de mon passage à Fundació Pilar i Joan Miró à Majorque, pour une durée de 3 semaines, du 23 avril au 13 mai. Je continue ainsi la collaboration entre la Casa de Velázquez et cette institution espagnole.

Lors de la présentation de mon travail au stand de la Casa Velázquez lors de la foire d'art contemporain Estampa, j'ai eu l'honneur de recevoir le prix de la Casa Falconieri de Sardaigne, sans y avoir candidaté. Ce prix se concrétise par l'opportunité de profiter de l'infrastructure et du dynamisme de l'atelier de gravure de la Casa Falconieri de Sardaigne du 27 juin au 6 juillet 2012.

À partir de la Casa de Velázquez à Madrid, j'ai donc concrétisé des liens avec :

- la France (où j'ai trouvé une galerie qui me représente, la Galerie Particulière) ;
- l'Espagne, non seulement à Madrid par le biais de ma résidence mais aussi dans plusieurs autres villes d'Espagne par le biais des expositions collectives organisées par la Casa de Velázquez et à Majorque par le biais d'une collaboration avec la « Fundació Pilar i Juan Miró » ;
- l'Italie par le biais du prix que j'ai reçu de la « Casa Falconieri » ;
- l'Iran, mon pays natal qui ne cesse de m'influencer.

En 2011-2012 j'ai participé aux manifestations suivantes :

- *Itinerancia 2*, Real Monasterio de Santa María de Veruela (Zaragoza) ;
- *Itinerancia 3*, Palacio Ducal de Medinaceli (Soria) ;
- *Itinerancia 3. Artistes de la Casa de Velázquez 2012*, Casa de Velázquez ;
- Artistes de la Casa de Velázquez 2010-2012, Villa Lemot (Nantes) ;
- « Portes ouvertes » de la Casa de Velázquez, Madrid ;
- Salon du dessin contemporain, La Galerie Particulière, Carrousel du Louvre, Paris.

LES BOURSIERS

La commission qui attribue les aides spécifiques à la création s'est réunie le 15 décembre 2011.

Elle était présidée par le directeur de la Casa de Velázquez, avec la présence de Yvan Nommick, membre du Conseil artistique, et des deux représentants élus des membres artistes.

Un nouveau système d'enregistrement *on-line* des candidatures aux aides spécifiques à la création artistique a été mis en place pour cette session de 2012. Cela pourrait expliquer le faible nombre de dossiers (29) par rapport à l'année précédente (44). De plus, une partie de ces dossiers était incomplète et, au total, la commission n'a pu examiner que 19 dossiers recevables.

La commission qui disposait d'un nombre de 25 mensualités à distribuer a retenu 10 artistes (le taux de satisfaction de 52 % est très élevé).

ARTISTES	ANNÉE 2012	SÉJOUR MOYEN	NATIONALITÉS		
			FRANÇAISE	ESPAGNOLE	AUTRES
Nombre de candidats	19		10	6	3
Candidats admis	10	2,5 mois	4 (40 %)	5 (50 %)	1 (10 %)
Nombre total de mensualités accordées	25				

Ces bourses sont ouvertes aux artistes étrangers. Outre les quatre Français (dont un est Franco-Argentin) les cinq autres bénéficiaires sont espagnols et un est mexicain. La répartition équilibrée entre artistes de culture française et culture espagnole, ou plus largement ibéro-américaine, favorise les échanges et conforte notre mission.

Pour ce qui concerne les disciplines il est à noter que la photographie reste la pratique la plus représentée puisqu'elle est utilisée de manière exclusive ou mixte par 4 parmi les 10 boursiers.

Il convient d'ajouter que l'établissement a également attribué une bourse de 3 000 € dans le cadre du salon ESTAMPA. En contrepartie, la *Casa* a disposé d'un stand de 50 m² lors de cette importante manifestation consacrée aux différentes formes d'art multiple.

Nous avons en outre accueilli la gagnante du prix de la Fondation Pilar y Joan Miró à partir du mois de mai et pour une résidence de trois mois. Juliette Vivier a inauguré et remis en fonctionnement l'atelier de gravure refait à neuf.

Les travaux de mise en conformité et de modernisation du bâtiment principal n'ont pas permis, pendant deux années, l'accueil des boursiers à la Casa de Velázquez. Dès le mois d'avril 2012 les nouveaux boursiers ont intégré les ateliers et donné vie à la maison. Il faut noter la convivialité et la richesse des échanges qu'ils ont pu engager pendant leur séjour, entre eux ainsi qu'avec les autres membres, artistiques ou scientifiques. Les travaux effectués et les rapports montrent qu'ils mettent pleinement à profit l'aide financière qui leur est accordée et qu'ils travaillent intensément. L'Académie en retour a fait un effort pour porter leur création : deux boursiers (Irene de Andrés et Juliette Vivier) ont participé aux « Portes ouvertes », deux autres à PHotoEspaña (Juan Cruz et Zoé T. Vizcaino), à partir du 15 juillet Juan Cruz va profiter de la résidence à l'Hôtel Imperator de Nîmes.

Liste nominative des boursiers de l'Académie

NOM	ÂGE	NATIONALITÉ	UNIVERSITÉ SPÉCIALITÉ	PROJET	MOIS
BOURGOING Thibault	28	Française	Universität der Künste Berlin Peinture dessin installation	Approfondir ses connaissances sur la peinture espagnole ancienne et contemporaine.	3
CABALLERO Lucille	27	Franco-Argentine	Instituto Europeo di Design Madrid Photo-vidéo	Création de tableaux animés de jeunes adolescents madrilènes dans leur environnement.	2
COCANO Claire	29	Française	École nationale de Photographie Arles Photographie	Série de portraits « Les Immér-gés ». Poursuivre ce projet à une plus grande échelle en vue d'une exposition.	3
ESTEVE LLORENS Ana	36	Espagnole	Universidad Politécnica de Valencia Sculpture et photographie	Prolonger la recherche initiée avec son œuvre « Una habitación para todas las estaciones.	2
IBÁÑEZ GANGUTIA Juan Cruz	32	Espagnole	UNED (Universidad Nacional de Educación a Distancia) Madrid Photographie	« Intérieur Jour. Intérieur Nuit ». Volonté de capturer les changements de lumière d'un lieu donné pour révéler sa personnalité cachée.	3
MUÑOZ MORENO Gabriel	23	Espagnole	Universidad San Pablo CEU Architecture	Continuer à travailler sur son projet de fin d'études.	3
PITIÉ Agathe	25	Française	ENSBA (École nationale Supérieure des beaux-arts) Paris Dessin et gravure	Projet de gravure. S'enrichir du patrimoine historique et sacré espagnol, du folklore et produire une série de dessins épiques.	2
PLANELLS MARTÍNEZ Maria José	35	Espagnole	Escuela de Grabado y Diseño Gráfico, Fábrica Nacional de Grabado y Timbre-Real Casa de la Moneda Gravure et installation	Le projet VITAL cherche à établir un dialogue entre le spectateur et l'artiste à travers peintures, photographies, gravures et installations.	3

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

Académie de France à Madrid

NOM	ÂGE	NATIONALITÉ	UNIVERSITÉ SPÉCIALITÉ	PROJET	MOIS
SIMANCAS VÁSQUEZ Pablo	24	Espagnole	Universidad Complutense. Facultad de Bellas Artes Madrid Peinture	Projet pictural basé sur la fascination entre le géométrique et la nature.	1
T. VIZCAÍNO Zoé	31	Mexicaine	Universidad Autónoma de Madrid. Master Museo Reina Sofia Photographie-Vidéo	Projet autour des cyclones, leur centre est conçu comme une structure symbolique et le travail proposé concerne la documentation de formes analogues.	1

Spécialités

SPÉCIALITÉS	NATIONALITÉS		
	FRANÇAISE	ESPAGNOLE	AUTRES
Architecture		1	
Dessin			
Peinture	1	1	
Photographie	2		1
Gravure			
Vidéo	1		
Divers	1	2	

LES ACTIVITÉS DU DIRECTEUR DES ÉTUDES ARTISTIQUES

PUBLICATIONS

Catalogues d'expositions

— *Artistes de la Casa de Velázquez (septembre 2009 – juillet 2011)*, Xavier Baudoin (éd.), Madrid, Casa de Velázquez, 2012, 122 p.

— *Itinerancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez*, Xavier Baudoin (éd.), Saragosse, Casa de Velázquez – Diputación provincial de Zaragoza, 2012, 63 p.

Articles

« Espacio, tiempo, contexto », dans *Itinerancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez* 2012 [catalogue d'exposition], Xavier Baudoin (éd.), Saragosse, Casa de Velázquez-Diputación provincial de Zaragoza, 2012, pp. 9-13.

INTERVENTIONS

Colloque

Le directeur des études artistiques a participé au colloque international « Identités et extranéité : émigration et immigration dans la construction de l'Espagne des autonomies » le vendredi 8 juin 2012 au Collège d'Espagne à la Cité internationale universitaire de Paris. Projection et débat autour du film *Ondas Españolas* (2011) réalisé par Xavier Baudoin et Ismaël Cobo.

Organisé par les universités de Paris VIII (ERESCEC, EA 4385) de Paris Ouest Nanterre La Défense (GREX-GRISOR, REDESC, EA 369), Cadix (GEHA), Collège d'Espagne avec la collaboration de la bibliothèque de Documentation internationale contemporaine (BDIC).

Jury

Du 16 au 18 mars : membre du jury du prix du meilleur film documentaire au 22^e Festival du cinéma espagnol de Nantes.

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

Académie de France à Madrid

ANNEXE. — ACTIVITÉS ARTISTIQUES DE L'ACADEMIE DE FRANCE À MADRID

MANIFESTATION	DATE	LIEU	VISITEURS/ ASSISTANTS	PARTENARIAT	OBSERVATIONS
Exposition <i>Itinerancia 2. Artistas de la Casa de Velázquez 2011 :</i> Albert Corbi, Amélie Ducommun, Étienne Fouchet, Charlotte Guibé, Olivier Nord, Blaise Perrin, Gema Rupérez, Daniel Touati, Nima Zaare Nahandi.	8 septembre au 31 octobre 2011	Real Monasterio de Veruela (Saragosse)	2 840	Diputación de Zaragoza	Troisième étape de l'exposition itinérante. Édition d'un catalogue.
Salon ESTAMPA (Feria Internacional de Arte Múltiple Contemporáneo) : Albert Corbi, Amélie Ducommun, Étienne Fouchet, Charlotte Guibé, Olivier Nord, Blaise Perrin, Gema Rupérez, Daniel Touati, Nima Zaare Nahandi. Selection du boursier ESTAMPA – Casa de Velázquez : Irene de Andrés.	20 au 30 octobre 2011	IFEMA (Recinto Ferial de Madrid)	45 000		
Exposition <i>Itinerancia 2. Artistas de la Casa de Velázquez 2011 :</i> Albert Corbi, Amélie Ducommun, Étienne Fouchet, Charlotte Guibé, Olivier Nord, Blaise Perrin, Gema Rupérez, Daniel Touati, Nima Zaare Nahandi.	21 au 29 novembre 2011	Espace Évolution, Pierre Cardin (Paris)	650	Académie des Beaux-Arts Pierre Cardin	Quatrième et dernière étape de l'exposition itinérante. Édition d'un catalogue.
Exposition <i>Artistes de la Casa de Velázquez 2009-2011 :</i> Amélie Ducommun, Charlotte Guibé, Olivier Nord, Blaise Perrin.	9 décembre 2011 au 22 janvier 2012	Domaine de la Garenne Lemot (Gétigné-Clisson)	1 513	Conseil général de Loire-Atlantique	
Visite M. Julien KURTZ, directeur PIANESTIVAL.					
Visite Mme Rozenn LE MERRER, de l'Ecole des beaux-arts de Nantes, accompagnée de Mme Françoise VANNERAUD, ancienne boursière.	15 février 2012	Casa de Velázquez (Madrid)			
Portes ouvertes de la Casa de Velázquez Ateliers des artistes ; Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broys, Albert Corbi, Julien Dubuisson, Olivier Larivière, Benoît Piéron, Marie Maure de Mailly, Gema Rupérez, Daniel Touati, Nima Zaare Nahandi ainsi que Irene de Andrés et Juliette Vivier. Concert : Aurelio Edler Copes, harpe Eloïse Labaume. Intervention Olivar Migrante.	19 février 2012	Casa de Velázquez, ateliers et jardins (Madrid)	1 350	Escuela Técnica Superior de Arquitectura, Madrid	
Débat <i>Crear en tiempos de crisis : Inmaculada Corcho</i> (directrice Museo ABC), Selina Blasco (Facultad de Bellas Artes), Claude Bussac (Directrice de PhotoEspaña), María Gracia et Ana Urdaniz (directrices de Art Motile) et Franck Denon (enseignant au Centre Glacière de Paris et ancien membre de la Casa).	6 mars 2012	Museo ABC de Dibujo e Ilustración (Madrid)	43	Museo ABC	Visite de la collection suite au débat.
Visite de l'atelier du sculpteur Étienne FOUCHET : professeur Rodrigo de la O CABRERA, Ecole d'architecture de Madrid, accompagné par 60 élèves.	13 mars 2012	Casa de Velázquez et atelier n° 1 (Madrid)	60		

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

Académie de France à Madrid

MANIFESTATION	DATE	LIEU	VISITEURS/ ASSISTANTS	PARTENARIAT	OBSERVATIONS
Projection GOYA. <i>El secreto de la sombra</i> , film de David MAUAS.	10 avril 2012	Colegio de España (Paris)	65	Colegio de España	
Rencontre entre les artistes de la Casa de Velázquez 2012 et M. Javier DUERO, commissaire d'expositions et membre du comité de JUSTMAD.	19 avril 2012	Casa de Velázquez (Madrid)	15		
Projection vidéo Cluster 3 Boris Labbé.	3 au 18 mai 2012	Galerie Espacio Trapézio (Madrid)	1 500	Espacio Trapézio	
Concert Casa de Velázquez - CNDM Series 20/21 : ensemble <i>L'itinéraire</i> dirigé par Jean Deroyer. Œuvres des membres Auréliou Edler-Copes, Danièle Ghisi, Florent Moitsch Etienne.	7 mai 2012	Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Auditorio 400 (Madrid)	295	Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música - Centro Nacional de Difusión Musical	Édition d'un programme de salle.
Exposition <i>Itinérancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez 2012 :</i> Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Albert Corbi, Julien Dubuisson, Olivier Larivière, Benoît Piéron, Marie Maurel de Maillé, Gema Rupérez, Daniel Touati, Nima Zaare Nahandi.	17 mai au 3 juin 2012	Casa de Velázquez (Madrid)	1 630		Première étape de l'exposition itinérante. Édition de deux catalogues, celui des artistes sortants et celui de l'exposition itinérante, ce dernier financé par la Diputación de Saragosse.
Exposition PHoto España MAPA INCOMPLETO : Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Albert Corbi, Juan Cruz Ibáñez, Marie Maurel de Maillé, Daniel Touati, Zoé T. Vizcaíno.	7 juin au 14 juillet 2012	Casa de Velázquez (Madrid)	1 580	Festival PhotoEspaña 2012	Dans la catégorie OPENPHOTO.
MASQUELIBROS 1 ^{re} Feria de libro de artista de Madrid : livres d'Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Albert Corbi, Marie Maurel de Maillé, Benoit Piéron.	22 au 24 juin 2012	Biblioteca de las Escuelas Pías de San Fernando (Madrid)	15 000	Festival PhotoEspaña 2012	Dans la catégorie OPENPHOTO.
Exposition <i>Itinérancia 3. Artistas de la Casa de Velázquez 2012 :</i> Anne-Laure Boyer, Anne-Lise Broyer, Albert Corbi, Julien Dubuisson, Olivier Larivière, Benoît Piéron, Marie Maurel de Maillé, Gema Rupérez, Daniel Touati, Nima Zaare Nahandi.	30 juin au 22 juillet 2012	Palacio Ducal de Medinaceli (Soria)	2 300	Medinaceli DEARTE	

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES HISPANIQUES ET IBÉRIQUES

*Rapport établi par Daniel BALOUP et Stéphane MICHONNEAU,
directeurs des études*

Nouveau contexte, nouveaux enjeux	65
Du point de vue de l'École, les enjeux sont multiples	65
Programmation 2011-2012 : commentaire des principaux indicateurs	72
Nombre des activités et des intervenants	72
Positionnement chronologique et disciplinaire des activités	72
Géographie des activités	73
Origine géographique des intervenants	74
Les jeunes chercheurs dans l'École	75
La politique de formation	75
Les membres et les allocataires de recherche	76
Boursiers doctorants	107
Annexes	114
Rapports des chefs de missions archéologiques	115
Rencontres scientifiques 2011-2012	156
Tableaux de synthèse	195

NOUVEAU CONTEXTE, NOUVEAUX ENJEUX

L'année 2011-2012 a été marquée par deux moments spécialement importants pour l'institution et qui affecteront durablement son fonctionnement : la rédaction du projet d'établissement pour la période 2012-2016 et l'inauguration des nouvelles installations de la Casa de Velázquez, fermées au public depuis deux ans en raison des travaux de modernisation entrepris dans le bâtiment principal. Ce faisant, les deux chantiers engagés depuis le milieu des années 2000 — celui de la réforme administrative et celui de la rénovation immobilière — prenaient fin ; une nouvelle étape s'ouvre.

DU POINT DE VUE DE L'ÉCOLE, LES ENJEUX SONT MULTIPLES

L'usage et l'occupation des locaux

La possibilité d'utiliser à nouveau les équipements de la Casa de Velázquez, effective depuis le mois de mars 2012, permettra plus de souplesse dans le montage des opérations et laisse espérer une réduction des coûts. Il ne s'agit pas pour autant de reconduire les procédures qui prévalaient avant la fermeture des locaux : le dispositif de gestion de l'hébergement, le service de restauration, les règles comptables en vigueur au sein de la Casa de Velázquez ont profondément changé et l'École, au travers de son secrétariat, doit établir avec les différentes composantes de l'établissement des relations adaptées à ces nouvelles pratiques.

La réouverture de la Casa de Velázquez impose aussi de repenser les collaborations institutionnelles. Depuis 2010, les activités scientifiques se tenaient dans les espaces mis à disposition par nos partenaires. La tentation est grande, désormais, de renoncer à ces manifestations « hors-les-murs ». Pourtant, l'expérience a montré tous les bénéfices qui pouvaient être tirés de la situation créée par les travaux : la délocalisation des activités s'est révélée un outil très efficace dans la perspective d'un élargissement du réseau des collaborations ; elle a participé de manière déterminante à ce que l'École soit mieux connue et que des partenaires potentiels la perçoivent autrement que comme une institution distante, centralisée à Madrid et quelque peu repliée sur elle-même. L'externalisation partielle des activités est souhaitable : à l'avenir, la proportion des rencontres organisées par l'École à la Casa de Velázquez ne devrait pas dépasser les deux tiers.

Enfin, il importe que les installations de la Casa de Velázquez redeviennent le lieu de rencontres, d'échanges et de convivialité académique qu'elles ont été par le passé. L'École se conçoit comme une communauté ouverte. Pendant plus de deux ans, en dépit des mesures palliatives qui avaient été prises, cette communauté a souffert de la dispersion imposée par la fermeture des locaux. La création d'un espace dédié aux membres dans la nouvelle configuration de la bibliothèque favorisera les relations entre ces jeunes scientifiques qui constituent une des raisons d'être de l'institution. Au-delà, l'École devra s'employer à tirer le meilleur parti des espaces rendus à son usage et à favoriser les contacts entre les nombreux chercheurs, issus de tous les horizons géographiques et disciplinaires, qui sont associés à ses activités ou qui fréquentent ses installations.

La mise en œuvre du projet d'établissement 2012-2016

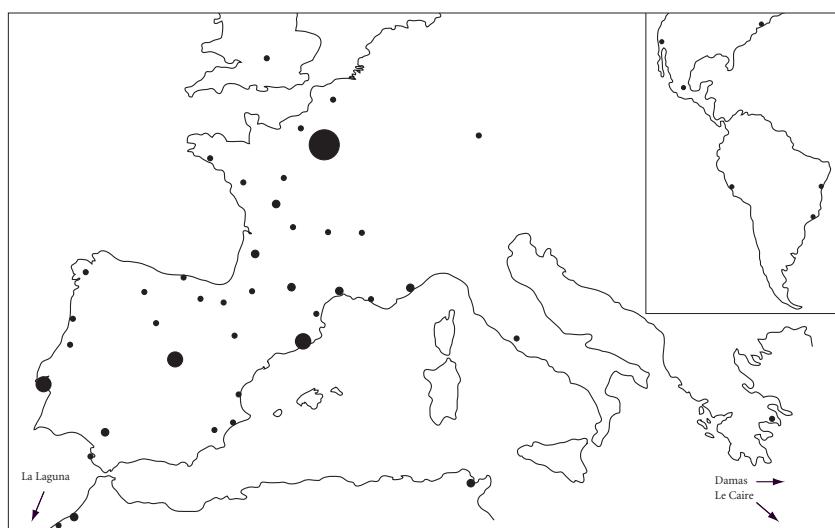
Le rapport d'activité dressé pour l'année universitaire 2009-2010 précisait les principes d'action et des objectifs de la politique scientifique que l'École s'est assignés. Il suffit ici d'en rappeler brièvement l'essentiel : il s'est agi tout d'abord de favoriser des initiatives scientifiques émanant de disciplines jusqu'ici peu représentées au sein de l'École — telles que l'histoire de l'art ou les sciences sociales — et d'encourager l'interdisciplinarité des perspectives. Un autre objectif a été d'assurer une présence plus homogène de l'École dans la péninsule Ibérique, particulièrement en Catalogne et au Portugal, mais aussi au Maghreb et en Amérique latine. Cette politique s'est accompagnée d'un renforcement des partenariats internationaux, au-delà de la promotion des relations franco-espagnoles, établis sur des contrats. Enfin, un effort d'adaptation aux dispositifs européens d'enseignement supérieur et de recherche s'est traduit par la promotion de projets collectifs financés par des agences de moyens européennes ou nationales. De façon plus générale, l'École a poursuivi sa politique d'innovation, en accord avec les contrats de plan pluriannuels.

Une nouvelle grille de programmes

Le document d'orientation stratégique approuvé par le Conseil d'administration de la Casa de Velázquez dans sa séance du 30 juin 2011 décrivait les domaines de recherche prioritaires de l'École pour les années 2012-2016. L'élaboration du projet d'établissement, à la fin de l'année 2011, imposait de faire un pas de plus et de préciser le contenu des cadres ainsi tracés par la mise en place des programmes de recherche : les domaines avaient, en effet, été conçus pour abriter chacun entre quatre et six programmes pluriannuels. Quelques-uns de ces programmes existaient avant même que les domaines ne soient définis — comme GLOBIBER et DETROIT, financés par l'Agence nationale de la recherche (ANR) depuis 2011 ; d'autres ont été pensés dans le but de prolonger des activités qui s'étaient déroulées pendant le quadriennal 2008-2011 ; enfin, une proportion relativement importante des programmes annoncés dans le projet d'établissement a été élaborée à nouveaux frais.

Le projet d'établissement 2012-2016 manifeste donc une profonde volonté de renouvellement qui ne se limite pas aux principes de fonctionnement mais qui affecte aussi les contenus et, par conséquent, le réseau des partenariats.

Tous ces programmes ont en commun de reposer sur l'engagement contractuel de plusieurs institutions qui garantissent aux chercheurs impliqués les moyens de travailler pendant la durée de temps convenue et de valoriser dans les meilleures conditions les résultats de leurs recherches. Dans la mesure du possible, les programmes sont pluridisciplinaires et transpériodes ; ils ont toujours une vocation internationale. Au total, le projet d'établissement prévoit la mise en œuvre de 22 programmes de recherche, qui impliqueront plus de 85 établissements et centres de recherche à travers le monde (cf. les annexes 2 et 3 du projet d'établissement, pp. 334-343). Ces chiffres peuvent sembler modestes au regard des prévisions annoncées par certaines institutions de rang comparable à la nôtre. Ils manifestent le choix de ne pas disperser les ressources de l'École et de faire en sorte de toujours garder la maîtrise des opérations en cours — à la fois pour garantir leur réussite et pour préserver les intérêts de l'institution dont il importe que le rôle ne soit pas réduit à celui d'une simple agence de moyens.



Localisation des partenaires de l'École

Dans le cas des nouveaux programmes, l'École a suscité des réunions préparatoires visant à préciser les contours du projet, à consolider ses bases institutionnelles et à élaborer un échéancier. À ce jour, sur les 22 programmes annoncés dans le projet d'établissement, environ la moitié (12) peuvent être tenus pour opérationnels. La proportion n'est pas plus élevée en raison des incertitudes qui continuent à peser sur le financement de l'École : le contrat avec l'État n'ayant pas encore été signé, la dotation consacrée aux activités scientifiques pour les prochaines années reste inconnue et il n'est pas exclu que son montant soit inférieur à celui du dernier quadriennal. Dans ce contexte, la prudence imposait de ne pas prendre des engagements que l'institution ne serait pas en mesure de tenir. Il faut aussi reconnaître que le montage des nouveaux programmes n'a pas toujours été sans poser problèmes. Les difficultés ont parfois — rarement — été d'ordre intellectuel, quand les différentes parties impliquées ne sont pas parvenues à s'accorder sur les objectifs et la méthode. Plus souvent, les obstacles matériels se sont révélés considérables, nos partenaires espagnols et portugais se trouvant dans une situation économique très fragile qui ne leur permet guère de se projeter dans l'avenir.

La recherche de financements extérieurs

Ces difficultés incitent naturellement à poursuivre l'effort engagé depuis trois années dans le but d'obtenir les compléments de financement indispensables à la mise en œuvre d'une politique scientifique ambitieuse. En 2010, l'École avait obtenu de l'ANR les moyens de lancer deux importants projets sur les États impériaux ibériques au xix^e siècle (GLOBIBER) et sur le détroit de Gibraltar aux époques ancienne et médiévale (DETROIT). L'année 2011 a été marquée par un nouveau succès : le projet EPISTOLA (La lettre en péninsule Ibérique et dans l'Occident latin : héritages et transformations d'un genre littéraire, iv^e-xi^e siècle) déposé par l'École, le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Poitiers) et l'université d'Erlangen auprès de l'ANR et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), a obtenu un important financement (339 986 € pour la seule partie française). La réunion constitutive d'EPISTOLA s'est tenue à Madrid les 24 et 25 mai ; composée de chercheurs français, allemands, espagnols, portugais et belges, l'équipe travaillera jusqu'à la fin de l'année 2014 à un vaste programme d'éditions critiques et d'études historiques.

L'École est en attente des résultats de plusieurs appels à projets. Pour ce qui concerne les appels lancés par l'ANR, l'École a pris l'initiative de deux nouveaux dossiers : dans le domaine de l'histoire de l'art et dans le cadre des programmes « Corpus », qui visent à l'établissement de base de données bibliographiques et documentaires, le projet PICTOR porte sur « Le métier de peintre dans l'Europe de la Renaissance (1490-1640), en France, en Italie, en Espagne et en Flandres ». Conduit par Julien Lugand, il associe à l'École l'EA 4515 de l'École pratique des hautes études et l'EA 2984 de l'université de Perpignan. Un autre projet a été déposé en avril 2012 dans le cadre des programmes thématiques de l'ANR. Il porte sur « Le méditerranéisme. Approche critique d'un phénomène culturel » (MEDITER). Porté par Claudia Moatti (université Paris VIII), il implique, outre l'École, l'université Paris VIII, l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) et l'École française de Rome. Par ailleurs, dans le cadre du programme de recherche « Tourisme et patrimoine dans le Maghreb contemporain » conduit par Colette Zytnicki (université de Toulouse - Le Mirail) en collaboration avec l'IRMC, le Centre Jacques-Berque, l'Universidade de Évora et l'université de la Manouba (Tunis), une demande de financement a été déposée auprès du ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE) dans le cadre du programme ENVIMED, destiné à favoriser l'internationalisation de la recherche en Méditerranée.

Notons enfin qu'un projet d'ITN (International Training Network), destiné à former des jeunes spécialistes en archéométrie, avait été déposé en janvier 2012, conjointement avec les autres Écoles françaises en Méditerranée, le réseau des British Schools et plusieurs universités. Le résultat est négatif mais le bon classement du dossier incite les parties impliquées à envisager une nouvelle candidature en 2013.

Les programmes archéologiques

L'an passé, une mission exploratoire avait été organisée à *Baelo Claudia* afin de préparer le lancement d'un nouveau programme destiné à pérenniser la présence de l'École sur le site alors que se terminait l'étude du théâtre. Conçue en étroite collaboration avec la direction du Conjunto Arqueológico, cette mission portait sur le

dernier secteur du *forum* à n'avoir pas encore été fouillé ; elle était dirigée par Bertrand Goffaux. Les résultats obtenus et l'intérêt manifesté par plusieurs institutions françaises et espagnoles, comme l'Universidad de Sevilla, ont permis de définir un projet ambitieux pour les prochaines années. Soumis aux autorités compétentes, il a été approuvé au mois de mars dernier.

Le nombre des programmes archéologiques soutenus par l'École reste donc stable dans le nouveau projet d'établissement. À la demande de son responsable, Pierre Rouillard, et en accord avec le ministère des Affaires étrangères (MAE) qui contribue à financer les opérations, le programme sur les carrières antiques d'Elche a été reconduit pour deux années supplémentaires. Les fouilles de Rirha se poursuivent mais changent de directeur à compter de l'année prochaine : Laurent Callegarin, qui a accompli un travail remarquable à la tête de la mission depuis 2004, a souhaité renoncer à sa position sans cependant quitter l'équipe. Sur sa proposition, les représentants de l'École et de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP, Rabat), principaux partenaires du programme avec le MAE, se sont entendus pour confier la conduite des prochaines campagnes à Claire-Anne de Chazelles. Les programmes de Carthagène, Las Sillas et Ígiliz poursuivent leur activité conformément aux prévisions.

En matière de valorisation, le manuscrit de la monographie consacrée par Pierre Silières à la basilique de *Baelo Claudia* a été déposé auprès du service des publications de la Casa de Velázquez. La publication est prévue pour cette année ; une aide financière a été sollicitée auprès de la Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía. Ce volume donnera à connaître les résultats de fouilles conduites par l'École dans les années 1980, complétés par une étude de la décoration et de la statuaire. Il marque le souci de l'institution de faire aboutir des projets restés, en leur temps, à mi-chemin ; d'autres volumes pourraient voir le jour. Dans des délais infiniment plus courts, Laurent Callegarin va déposer le premier volume de synthèse sur les fouilles de Rirha. De leur côté, Pierre Rouillard et son équipe finalisent un livre sur le sanctuaire de Villa-joyosa. Sous réserve de disponibilités budgétaires, ces deux ouvrages paraîtront dans les collections de la Casa de Velázquez en 2013. Dans le cas du programme « Villa-joyosa », un volet numérique, consacré à l'organisation, aux grands axes et aux limites du territoire de l'agglomération antique, est à l'étude. Enfin, comme annoncé dans le précédent rapport d'activité, les chroniques d'archéologie sont désormais en ligne. Chaque programme de recherche dispose sur le site de la Casa de Velázquez d'un espace propre, qui comporte trois rubriques : un texte de présentation générale ; les chroniques qui permettront de suivre, année par année, l'avancement des travaux ; et une bibliographie cumulative. Les chroniques sont téléchargeables gratuitement sous trois formats (EPub, PDF et MOBI) afin de pouvoir être lues sur l'écran d'un ordinateur, sur une liseuse ou sur une tablette. La possibilité est offerte aux responsables de programme d'enrichir cet espace, en particulier avec des vidéos.

La visibilité de l'activité archéologique de l'École a également bénéficié de deux autres initiatives. L'École a soutenu la candidature du programme Ígiliz au Prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino del Duca (fondation de l'Institut de France) ; si le programme que dirige Jean-Pierre Van Staëvel n'a pas été récompensé cette année, son excellent classement laisse espérer un meilleur résultat à moyen

terme. Les 15 et 16 mars 2012, l'École a organisé, en collaboration avec les quatre autres Écoles françaises à l'étranger, un séminaire intitulé : « Les publications archéologiques. Rythmes et supports ». Cette rencontre visait, pour l'essentiel, à apprécier la contribution des nouvelles technologies de communication scientifique au domaine particulier de l'archéologie. Coordonnée par la responsable du service des publications de la Casa de Velázquez, Marie-Pierre Salès, elle a réuni des chercheurs, des éditeurs et des représentants institutionnels venus de toute l'Europe.

On trouvera les rapports rédigés par les chefs de missions en annexe au présent rapport de synthèse (p. 115).

Les programmes associés

Rappelons que sont concernés les programmes de recherche inscrits dans le domaine de compétence de l'École qui ont trouvé par ailleurs — souvent auprès de l'ANR — les moyens de fonctionner ; l'École n'apporte pas de financements directs mais participe à la bonne avancée de ces projets par la contribution de ses services et la mise à disposition de ses installations. Ce nouveau dispositif, créé à l'occasion du nouveau projet d'établissement, a rapidement séduit un nombre significatif d'équipes de recherche : cinq contrats de collaboration ont été signés ou vont l'être dans les prochaines semaines.

— Le programme IGAMWI (Imperial Government and Authority in Medieval Western Islam) est coordonné par Pascal Buresi (UMR 5648, Lyon) et financé par le Conseil européen pour la recherche. Il vise à comprendre l'exercice du pouvoir dans l'Empire almohade (1130-1269) au travers de l'étude de plusieurs centaines de lettres de chancellerie. Alors que les grands récits dominants de l'histoire du Maghreb médiéval sont basés sur les sources narratives, la prise en compte de cette documentation et l'élaboration d'éditions conformes aux standards actuels sont susceptibles de renouveler en profondeur notre connaissance des sociétés nord-africaines et ibériques pendant le Moyen Âge central.

— Le programme Maghribadite est porté par l'UMR 5648 (CIHAM, Lyon) et financé par l'ANR. Sous la direction de Cyrille Aillet (université Lyon II), il explore l'histoire des minorités ibadites dans l'Islam pré-ottoman, plus particulièrement au Maghreb. Croisant ressources textuelles, éditées ou manuscrites, et données de la culture matérielle, l'enquête porte sur les modèles constitutifs de cette mouvance oubliée de l'islam, et tente de recomposer ses ancrages territoriaux, son évolution, ses modes d'organisation politique et territoriale, et son insertion dans des champs d'interaction économique et sociale plus larges.

— Le programme DÉMOMED, conçu en collaboration avec l'University of Oxford et la Columbia University (New York), poursuit l'objectif de fonder un réseau international d'institutions intitulé « Imaginer la démocratie en Méditerranée : révoltes, régénération et construction nationale (1750-1860) » ; ce programme est financé par la fondation britannique Leverhulme.

— Le programme DAMIN résulte d'une collaboration avec le projet ANR du même nom, dirigé par Georges Depeyrot, chercheur à l'École normale supérieure de Paris au sein de l'UMR AOROC (Archéologies d'Orient et d'Occident et textes anciens). Le programme porte sur l'étude de la dépréciation de l'argent dans la seconde moitié du XIX^e siècle et ses conséquences sur les relations internationales. Il associe plusieurs universités européennes et des universités japonaises.

— STARACO (Statuts, « race » et couleurs dans l'Atlantique de l'Antiquité à nos jours) est un programme en attente de financement par la Région Pays de Loire. Porté par le Centre de recherche en histoire internationale et atlantique (CRHIA, EA 1163), il est coordonné par Antonio Almeida Mendes et Clément Thibaud (université de Nantes). Il associe à l'université de Nantes, le Centro d'Historia de Além Mar (Universidade Nova de Lisboa), le MASIPO (UMR 8168, Paris), le Centre africain de recherche sur les traites et les esclavages (université de Dakar), le Centro de Estudios en Historia de la Universidad Externado à Bogotá, le Centre international de recherche sur les esclavages (GDRI du CNRS) et le Centre interdisciplinaire de recherche en développement international et société (université du Québec à Montréal).

Adapter la gouvernance et renforcer les moyens

Vers de nouvelles formes de gestion de la recherche

Il importe de souligner que cette nouvelle organisation de la recherche entraîne d'importants changements pour l'École. Désormais, la programmation des activités est beaucoup moins ouverte que par le passé : dans le cadre des programmes, le rythme des rencontres et leur format sont prévus par anticipation. Néanmoins, afin de ne pas perdre toute réactivité dans un contexte de très grande mobilité des cadres et des orientations de la recherche en SHS, le projet d'établissement prévoit de laisser une marge aux activités innovantes, en particulier celles proposées par des jeunes chercheurs.

Améliorer l'accompagnement de l'activité de l'École

Il ne faut pas cacher que le nouveau dispositif suscite un surcroît de travail très sensible : outre l'augmentation du nombre des activités, qui a toujours été maîtrisée, c'est surtout la volonté de l'École de redéfinir sa mission en matière de recherche, dans le sens d'une plus grande prise d'initiatives et de responsabilités, qui est à l'origine de cet alourdissement des tâches. Le directeur de la Casa de Velázquez a donc dégagé des moyens supplémentaires pour l'École qui s'est vue attribuer un poste de secrétaire à temps partiel (80 %) depuis le mois de mars 2012.

Le recrutement d'un deuxième agent a permis de repenser l'activité du secrétariat de l'École dans le but d'améliorer son efficacité. La nouvelle secrétaire s'est vue assigner trois missions principales — outre sa contribution aux tâches quotidiennes comme la préparation des dossiers distribués aux chercheurs qui participent aux activités, par exemple : gérer les appels à candidatures dans le cadre de la préparation

des ateliers de formation doctorale et des séminaires ; centraliser les activités de diffusion et de communication propres à l'École ; développer et gérer un outil informatique de suivi des boursiers et des membres. En matière de communication, le recrutement de ce nouvel agent permet une mise à jour plus régulière et plus complète du site internet ; les listes de diffusion sont alimentées de façon systématique ; un annuaire des associations et des institutions susceptibles d'être intéressées par les activités de l'École est en cours d'élaboration. Le nombre des inscrits sur les listes de diffusion s'établit désormais comme suit (en date du 15 juillet 2012) : 1 822 inscrits sur la liste « Antiquité » ; 2 517 sur la liste « Moyen Âge » ; 2 562 sur la liste « Époque moderne » ; 3 043 sur la liste « Époque contemporaine ». Dans un proche avenir, le suivi des boursiers et des membres sera facilité par la mise en place d'une base de scolarité. Cet outil, actuellement en phase de développement, est également destiné à l'établissement de données qualitatives et quantitatives sur l'insertion professionnelle des anciens membres.

PROGRAMMATION 2011-2012 : COMMENTAIRE DES PRINCIPAUX INDICATEURS

NOMBRE DES ACTIVITÉS ET DES INTERVENANTS

Le nombre des activités scientifiques s'est maintenu au niveau de l'an passé : vingt-sept manifestations ont été organisées en 2011-2012, pour un total de trente-sept réunions — les séminaires impliquant la tenue de plusieurs réunions réparties sur un semestre. Le nombre des intervenants impliqués dans les activités est demeuré stable depuis l'an passé : il s'élève à 499 personnes en 2011-2012 contre 511 en 2010-2011. En revanche, par rapport aux années précédentes, on note une sensible décrue : en 2008-2009, ce sont 690 chercheurs qui avaient participé aux activités de l'École. Cette évolution est la conséquence de la décision prise en 2010 de privilégier les réunions de petits et moyens formats, plus propices aux débats et à l'échange intellectuel.

POSITIONNEMENT CHRONOLOGIQUE ET DISCIPLINAIRE DES ACTIVITÉS

La programmation scientifique doit respecter les grands équilibres de l'École. Dans cet esprit, la direction des études ancienne et médiévale a piloté onze rencontres et celle des études moderne et contemporaine en a conduit seize. Le décalage s'explique par un déficit préoccupant touchant les sciences de l'Antiquité (2 rencontres contre 5 pour l'époque moderne, 6 pour le Moyen Âge et 7 pour l'époque contemporaine). Sans être nouveau, le phénomène apparaît plus accusé que par le passé ; il importe que les discussions engagées avec différentes équipes pour faire émerger de nouveaux projets dans ce domaine aboutissent rapidement.

On note que les activités transversales, qui dépassent les limites chronologiques consacrées par la tradition académique, sont en progression (7 rencontres), ce qui correspond à une évolution de fond de la politique scientifique : le rapprochement

des deux directions des études, encore renforcé cette année avec la fusion des budgets, commence à porter ses fruits.

En matière de positionnement disciplinaire, la forte prééminence des études historiques (16 activités) et littéraires (7 activités) continue de marquer l'École. Les autres spécialités — il faut le déplorer — sont encore peu présentes : archéologie (2 activités), sociologie (1 activité), histoire de l'art (1 activité). Toutefois, la participation de chercheurs issus d'autres sciences que l'histoire et la philologie dans les rencontres organisées par l'École est attestée de manière régulière, preuve que le dialogue interdisciplinaire n'est pas ici un vain mot. Mais force est de constater que l'École n'est pas encore un interlocuteur vraiment reconnu — même s'il commence à être identifié — dans le champ des sciences sociales.

À mettre également sur le compte d'une nouvelle orientation scientifique, la tenue de manifestations destinées à nourrir une réflexion d'ordre général sur le présent et le devenir des SHS. On retiendra, à titre d'exemple, la table ronde intitulée « Les publications archéologiques. Rythmes et supports », qui s'est tenue en mars 2012 et qui a attiré de nombreux représentants d'institutions françaises et étrangères. Cette rencontre traduit un effort de réflexion et d'expertise qui devrait probablement constituer une formule d'avenir.

GÉOGRAPHIE DES ACTIVITÉS

Vingt-neuf manifestations se sont déroulées en péninsule Ibérique. Madrid occupe une place de choix depuis qu'au mois de mars, la Casa de Velázquez a retrouvé la pleine possession de son bâtiment principal (14 manifestations). Valence et Barcelone restent, pour l'École, des pôles d'activité importants (2 activités dans chacun de ces centres). Fidèle à la politique de renforcement des relations avec le Portugal, initiée en 2009, l'École a organisé trois rencontres dans ce pays, à Lisbonne (2) et à Porto (1).

En France, la présence de l'École a été sensiblement moins forte que les années précédentes (2 manifestations). Cette situation est compréhensible : les universités françaises disposent rarement des infrastructures qui leur permettraient d'organiser facilement et dans de bonnes conditions les activités que de nombreux chercheurs préfèrent, en conséquence, tenir à la Casa de Velázquez. Il conviendra de ne pas se laisser entraîner sur cette pente : l'École gagne à se faire connaître en délocalisant certaines de ses activités en France ou ailleurs.

Il en va de même au Maghreb et en Amérique latine : l'objectif décrit dans le projet d'établissement d'un plus grand investissement de l'École dans le domaine des études maghrébines et dans celui des études atlantiques passe par une présence physique de l'institution sur ces terrains ; l'École ne devra laisser passer aucune occasion d'aller au-devant de ses partenaires. Dès cette année, pour la première fois, elle a été présente à Tunis, à Lima et à La Havane.

En péninsule Ibérique, la stabilisation des partenariats selon un axe Lisbonne-Madrid-Barcelone passe par une politique contractuelle : c'est ainsi que le 6 octobre

2011 a été signé un accord-cadre avec l’Institut des sciences sociales de l’Universidade de Lisboa. Les contrats signés l’an passé avec des institutions présentes en Amérique latine et au Maghreb ne sont pas restés lettre morte : avec l’Institut français des études andines et le Centre d’études mexicaines et centraméricaines, un projet de recherche pluriannuel a été lancé, qui s’est concrétisé par une première rencontre, les 11 et 12 juin 2012, à Lima (« Conservateurs et contre-révolutionnaires dans l'espace euro-atlantique, xix^e-xx^e siècle »). Avec l’Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC), à Tunis, et le Centre Jacques Berque (CJB), à Rabat, l’École a organisé une activité qui pose les fondements d’une collaboration scientifique de long terme (« Tourisme et patrimoine dans le Maghreb contemporain »). Une demande de financement pour un projet de recherche, qui porte le nom de MEDITER, a été déposé auprès de l’ANR en partenariat avec l’IRMC et l’École française de Rome, entre autres. D’autres collaborations avec des UMIFRE de Méditerranée sont d’ores et déjà envisagées, notamment avec l’Institut français du Proche-Orient.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES INTERVENANTS

Dans les programmes des activités, la part des chercheurs attachés à des institutions françaises ou espagnoles continue à diminuer : ces chercheurs représentaient 73,3 % du total des intervenants en 2011-2012 (contre 75 % en 2010-2011, 82,9 % en 2009-2010, 83,6 % en 2008-2009, 87,2 % en 2007-2008 et 90,2 % en 2006-2007). En revanche, la part des intervenants issus des établissements de recherche et d’enseignement supérieur portugais croît notablement : ils étaient 6,4 % en 2011-2012 (contre 2,5 % en 2010-2011). Au total, la part de la péninsule Ibérique sort donc renforcée par rapport à la France (48 % contre 31,7 %). Ce nouvel équilibre semble s’accentuer depuis deux ans.

Ces chiffres traduisent l’internationalisation des collaborations et le dépassement du cadre strictement bilatéral qui a longtemps contenu les activités de l’École. La proportion des chercheurs venus d’autres pays que la France, l’Espagne et le Portugal augmente : elle est de 20,4 % en 2011-2012 (contre 17 % en 2010-2011, 16,4 % en 2009-2010, 12,8 % en 2008-2009 et 9,8 % en 2007-2008). Les autres Européens représentent une bonne partie de ce groupe (9 % du total général) ; les Latino-Américains sont sensiblement mieux représentés que par le passé (7,8 %) ; l’ouverture au Maghreb demeure insuffisante (1,2 %), de même que l’ouverture à l’Amérique du Nord (2 %).

Parmi les chercheurs rattachés à des institutions françaises, la région parisienne continue de peser lourdement mais pour la première fois, sa part passe en dessous de la barre des 50 % (38,6 %). Les universités Paris IV (13 personnes) et Paris I (13 personnes) fournissent les plus gros contingents. En province, la situation est stable au sens où les régions limitrophes de la péninsule Ibérique sont les mieux représentées — l’Aquitaine et Midi-Pyrénées avec 12 et 10 personnes, Languedoc-Roussillon avec 7 personnes. L’importance prise par la Bretagne (17 personnes) est plutôt circonstancielle. Notons que 17 personnes proviennent d’entités françaises à l’étranger (EFE, UMIFRE), attestant l’intégration de la Casa de Velázquez dans le réseau des établissements de recherche dans le monde.

Pour ce qui concerne l'Espagne, un nouvel équilibre entre Madrid et les autres régions est trouvé : 36 % des intervenants espagnols proviennent de la communauté de Madrid (contre 30 % en 2010-2011, 24 % en 2009-2010 et 39 % en 2008-2009). Les universités les mieux représentées sont l'Universidad Complutense de Madrid (25 personnes), le Centro de Ciencias Humanas y Sociales - CSIC (18 personnes) et l'Universidad Autónoma de Madrid (16 personnes). La seconde communauté autonome la plus présente est la Catalogne, d'où sont issus 17,8 % des intervenants ; ce bon chiffre est la conséquence directe des efforts opérés par l'École, notamment en collaboration avec l'Universitat Autònoma de Barcelona (7 personnes). Viennent ensuite la Communauté valencienne (11 %) et la Castille (9 %). La prise en compte par l'École de la diversité du monde scientifique et universitaire espagnol se trouve ainsi reflétée. Au Portugal, où la présence de l'École est plus récente, on note une prédominance de la région de Lisbonne, où 75 % des intervenants portugais ont leur rattachement.

Le ratio par sexe est encore peu équilibré : 62,7 % des intervenants sont des hommes (contre 59 % en 2010-2011 et 66 % l'année précédente). Il importe, dans la limite des impératifs scientifiques, de poursuivre l'effort pour la parité.

LES JEUNES CHERCHEURS DANS L'ÉCOLE

LA POLITIQUE DE FORMATION

Les membres et les bénéficiaires d'aides spécifiques

L'articulation forte entre la politique scientifique et la politique de formation est une caractéristique majeure de l'École. L'implication des membres, à des degrés divers, dans les activités scientifiques est comprise comme un important outil de professionnalisation et d'intégration dans le monde académique. C'est pourquoi, cette année encore, les membres (ou des membres très récemment sortis de l'établissement qui avaient conçu un projet lors de leur séjour au sein de l'École) ont été encouragés à organiser des manifestations scientifiques : c'est le cas de Marina Mestre (2 manifestations), de Roland Béhar, de Stéphanie Aubert, de Mathilde Baron et de Gérôme Truc.

Mais le projet de formation est plus ambitieux : il a englobé l'ensemble des membres (16 personnes), les allocataires de recherche (2 personnes), les jeunes chercheurs sous contrat (2 personnes) et les bénéficiaires d'aides spécifiques (25 personnes). Au total, ce sont donc 45 jeunes chercheurs que l'École a formé directement cette année. La formation entend répondre au défi de la professionnalisation dans tous ses aspects : elle comprend des stages informatiques (Word, EndNote, Zotero, FileMaker Pro, Illustrator, Hypothèses), des séminaires, des groupes de travail interdisciplinaires, un cycle de conférence sur le dispositif européen de recherche et d'enseignement supérieur et un atelier d'écriture. Ce dernier est une nouveauté qui vise à accompagner l'écriture des articles scientifiques et, dans le cas des doctorants, de la thèse.

En outre, les directeurs des études exercent un suivi régulier du travail des jeunes chercheurs, soit par des entretiens individuels, soit à l'occasion de réunions d'information et de contact. Pour faciliter la participation de ceux qui ne résident pas à Madrid, quatre séquences de deux ou trois jours ont été banalisées au cours de l'année, qui concentrent la totalité de l'offre de formation. La fin des travaux de mise en conformité du bâtiment principal de la Casa de Velázquez et la réouverture de la bibliothèque ont aidé à consolider un tissu de relations qui, ces dernières années, avait été difficile à conserver. Désormais, les membres bénéficient au sein de la bibliothèque d'un bureau individuel agrémenté de toutes les commodités afférentes (meuble-tiroir, casier fermé à clé, etc.).

Une offre largement ouverte

La formation dispensée par l'École s'étend à un cercle plus élargi que celui des membres et des boursiers : une série d'ateliers doctoraux ouverts à tous les jeunes chercheurs désireux de parfaire leur maîtrise disciplinaire et méthodologique a été mise en œuvre, dans la continuité des initiatives lancées les années passées. Ces activités proposent des bilans méthodologiques ou disciplinaires, des séances de présentation des travaux en cours, des sessions de travail en bibliothèque ou en centre d'archives. Le taux d'encadrement par des chercheurs-formateurs spécialisés est élevé. Les formations sont généralement gratuites pour les participants. Des bourses de mobilité sont offertes aux étudiants inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur et de recherche du Maghreb et d'Amérique latine (l'aide est de 300 euros).

Deux ateliers sont organisés de manière récurrente : l'atelier d'archéologie antique organisé depuis 2006 en partenariat avec l'*Instituto Arqueológico Alemán* de Madrid et l'atelier d'études médiévales ibériques qui associe depuis 2008 l'École à sept universités françaises, espagnoles et portugaises. Dans le domaine moderne et contemporain, la stabilisation des initiatives de formation doctorale n'est pas encore acquise mais une collaboration associant l'École, deux écoles doctorales françaises et huit universités espagnoles est en bonne voie. Enfin, des ateliers peuvent être organisés en liaison avec des programmes de recherche : ainsi, l'atelier « Connaître, contrôler et gouverner. Stratégies des empires ibériques (1800-1936) », organisé en collaboration avec l'*Instituto de Historia* du CCHS-CSIC et l'*Instituto Universitario J. Vicens Vives* (Universitat Pompeu Fabra, Barcelone) se déroule dans le cadre du programme GLOBIBER. Au total, en 2011-2012, ce sont 97 jeunes chercheurs qui ont bénéficié de ce dispositif de formation doctorale (contre 92 l'an passé) ; le nombre des formateurs, en revanche, est passé de 43, l'an passé, à 25, cette année.

LES MEMBRES ET LES ALLOCATAIRES DE RECHERCHE

En 2011-2012, les membres de l'École étaient au nombre de seize. Les membres antiquisants étaient trois, dont une archéologue (Stéphanie Adroit) et deux historiens (Bertrand Goffaux et Susana Marcos). Les médiévistes étaient également trois (Amélie De Las Héras, Florian Gallon et Nicolas Pluchot). À la direction des études

moderne et contemporaine étaient rattachés cette année cinq modernistes (Samir Boumediene, Philippe Castejon, Estelle Garbay-Velazquez, Sébastien Malaprade et Marina Mestre Zaragoza) et cinq contemporanéistes (Olivier Allard, Benoît Manauté, Stéphanie Demange, Célia Keren et Nadia Vargaftig). Cette section accueillait en outre, pour la deuxième année, un allocataire de recherche, Felipe Gracia Pérez, dans le cadre d'un accord avec l'université de Toulouse - Le Mirail. Suivant la même procédure mais en liaison, cette fois, avec une école doctorale de l'université de Poitiers, un deuxième allocataire de recherche a été recruté à la rentrée 2012 : Michaël Cousin développera ses recherches dans le cadre du programme EPISTOLA. Au total, on comptait parmi les membres une archéologue, onze historiens, un historien de l'art, un anthropologue et deux littéraires. Cette année, le nombre de femmes était égal à celui des hommes.

En raison du thème de leurs recherches, de la présence de centres d'archive ou de la proximité des équipes de recherche, deux membres résidaient à Barcelone, un à Séville et un à Lisbonne. La dispersion géographique n'a pas entravé la participation des membres aux activités de l'École, notamment celle de formation. Jusqu'à la fin de l'année 2011, les membres madrilènes ont pu occuper le cabinet de lecture que le directeur avait voulu aménager dans ses anciens salons durant la période des travaux. À partir du 1^{er} mars, ils ont pu occuper le bureau qui leur avait été réservé au sein de la bibliothèque rénovée.

Cette année, onze membres étaient inscrits en doctorat ; une seule — Estelle Garbay-Velazquez — a soutenu sa thèse avant de quitter l'École. À noter cette année, le nombre important de membres docteurs : ils étaient au nombre de cinq (Bertrand Goffaux, Marina Mestre Zaragoza, Olivier Allard et Nadia Vargaftig). Marina Mestre Zaragoza, maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon, a organisé deux manifestations scientifiques : « La Réforme en Espagne au XVI^e siècle », du 1^{er} au 3 novembre 2011, et « Augustin d'Hippone en Espagne. Politique, histoire et culture », les 23 et 24 février 2012, toutes deux à Madrid. Bertrand Goffaux, maître de conférences à l'université de Poitiers, a élaboré en collaboration avec Oliva Rodríguez, de l'Universidad de Sevilla, le dossier soumis aux autorités andalouses en vue de l'obtention d'un permis pluriannuel d'intervention archéologique à *Baelo Claudia*.

Plusieurs membres ont été invités à participer à des activités de l'École, sous la forme de communications pour trois d'entre eux — Amélie De Las Héras, Bertrand Goffaux et Célia Keren —, ou au titre de simples participants dans le cadre de séminaires et d'ateliers. L'engagement des membres dans la vie de l'École a pu prendre la forme d'une proposition d'article pour la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez*, notamment pour Amélie De Las Héras et Philippe Castejon. Ajoutons que les activités de formation (stages informatiques, atelier d'écriture, conférences-débats, groupe de travail) ont été suivis avec assiduité par les membres.

Rapports des membres

Stéphanie ADROIT

Membre de première année, elle prépare une thèse sous la direction de Pierre-Yves Milcent (université Toulouse II) et Pierre Moret (UMR 5608, Toulouse) sur les pratiques funéraires des sociétés protohistoriques du domaine pyrénéen et de ses marges, de la Garonne à l'Èbre (XII^e-IV^e siècle av. J.-C.).

« Le statut de membre de l'EHEHI et mon installation à Barcelone m'ont offert l'opportunité d'avancer de manière significative mes recherches liées à ma thèse de doctorat, dédiée aux pratiques funéraires des sociétés protohistoriques, entre la Garonne et l'Èbre (XII^e-IV^e siècle av. J.-C.). Le travail accompli cette année a été consacré au dépouillement systématique de la bibliographie spécialisée, qui est souvent difficilement accessible en France. J'ai ainsi fréquenté assidument trois bibliothèques, à savoir le Musée d'archéologie de Catalogne, l'université de Barcelone ainsi que la Bibliothèque de Catalogne. Ce séjour de longue durée à Barcelone m'a de surcroît donné la possibilité de consulter les rapports de fouilles conservés au Palau Moja et certains anciens carnets de fouilles détenus par le Musée d'archéologie de Catalogne. Conjointement au dépouillement exhaustif des données concernant les nécropoles sélectionnées, j'ai continué à alimenter par des données publiées (ou non publiées) et inédites, auxquelles je n'avais pas eu accès jusqu'à récemment, des aspects plus généraux et méthodologiques comme par exemple la chronologie relative et absolue du Nord de la péninsule Ibérique, pour lequel on ne dispose toujours pas d'un système chronologique à portée supra-régionale cohérent. La relecture de ce dossier m'a permis de réviser la datation relative et absolue de plusieurs sépultures et d'établir une typologie de certains objets métalliques. J'ai également constitué des dossiers thématiques concernant les sépultures atypiques qui ne rentrent pas dans une typologie stricte et les inhumations des nouveau-nés dans l'habitat, afin de mieux cerner les liens ou les différences existants entre le Sud de la France et le Nord de l'Espagne.

En parallèle à mes recherches de thèse, j'ai assisté à diverses activités scientifiques. Je me suis rendue à plusieurs colloques et séminaires traitant de la Protohistoire dans la péninsule Ibérique, me permettant ainsi d'élargir mes horizons thématiques et méthodologiques : *II Congreso Internacional "Iberos del Ebro"* (Alcañiz-Tivissa, Gobierno de Aragón, ICAC, URV, UB, UZ) ; *L'arqueología de la mort : una perspectiva multidisciplinar* (Tarragona, ICAC) ; *Interacciones sociales y el comercio en la antesala del colonialismo. Los metales como protagonistas* (Barcelone, Universitat Pompeu-Fabra). Enfin, j'ai présenté une communication pour le séminaire d'archéologie grecque *Nécropoles et Sociétés* (Toulouse, PLH). À ces diverses occasions, j'ai pu échanger avec des chercheurs espagnols qui ont souvent été d'une aide précieuse pour me prodiguer des conseils, me donner de la bibliographie ainsi que pour me faciliter des informations, parfois encore inédites, sur leurs projets archéologiques en cours.

Au cours de cette année, j'ai suivi des formations méthodologiques et scientifiques dispensées par l'École me permettant de renforcer mes connaissances sur le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur en France et à l'étranger (ANR ; journées d'études sur les publications archéologiques) ainsi que sur les outils informatiques facilitant la saisie des données. Par ailleurs, j'ai également pris part aux activités de terrain de l'École en participant à la campagne de fouilles (15 avril - 12 mai 2012) du site de *Baelo Claudia* (Bolonia, province de Cádiz), qui fait l'objet d'une convention de collaboration de l'EHEHI et du Conjunto Arqueológico de *Baelo Claudia* et dont la responsabilité scientifique est confiée à Bertrand Goffaux. La fouille s'est concentrée sur la parcelle sud-est de la zone monumentale afin de mieux cerner l'évolution des secteurs urbains centraux. Cette expérience, éloignée thématiquement et chronologiquement de mon sujet de thèse, m'a permis d'élargir le champ de mes connaissances, d'accroître ma familiarité avec l'archéologie romaine et d'échanger avec des chercheurs français et espagnols sur la pratique et les outils méthodologiques mis à la disposition de l'archéologue. »

Olivier ALLARD

Membre de première année, il mène un projet post-doctoral intitulé « Les effets réciprocques de la conversion : entreprises d'évangélisation et discussions théologiques, du Delta de l'Orénoque à l'Espagne, xx^e-xxi^e siècle ».

« Recruté à l'EHEHI après avoir réalisé un doctorat en anthropologie sociale à l'université de Cambridge, cette année a été l'occasion d'ouvrir une nouvelle voie de recherche. Ma thèse de doctorat était consacrée aux Indiens Warao du Delta de l'Orénoque au Venezuela, et j'étudie depuis septembre leurs relations avec les missionnaires capucins venus d'Espagne au début du xx^e siècle, qui œuvrent maintenant en collaboration ou en compétition avec d'autres congrégations catholiques et avec des églises protestantes. L'objectif de ce projet était de saisir les conséquences de cette rencontre entre Indiens et missionnaires, tant pour les uns que pour les autres.

À l'automne 2011, j'ai effectué une mission de cinq semaines au Venezuela, qui m'a permis de retourner dans les villages indigènes où j'avais déjà fait du terrain, de mener des entretiens informels et formels avec des missionnaires de plusieurs ordres, et de dépouiller diverses sources à la Bibliothèque nationale à Caracas — notamment le *Memoria de Relaciones Interiores* présenté annuellement au Parlement, et la revue *Venezuela Misionera* publiée par les capucins depuis 1940. De retour à Madrid, j'ai travaillé sur l'histoire de la mission capucine dans le Delta de l'Orénoque, et j'ai recueilli des informations sur les activités missionnaires menées actuellement en Espagne.

L'avancement de mon travail m'a conduit à privilégier une question plus circonscrite au sein de mon projet initial : la fonction bureaucratique assurée par les capucins des années 1920 aux années 1970, période au

cours de laquelle l'État vénézuélien leur avait délégué un certain nombre de responsabilités et de pouvoirs sur la population indigène de la région. Je m'intéresse à la fois à la place qu'occupent ces tâches dans les discours que les missionnaires tiennent sur leur activité et aux conséquences de cette histoire sur les relations que les Warao entretiennent aujourd'hui avec l'appareil administratif étatique. La fécondité de ce thème m'a conduit à initier un groupe de travail composé d'anthropologues travaillant sur l'administration dans les basses-terres d'Amérique du Sud, en partenariat avec Harry Walker (LSE, Grande-Bretagne), et une première journée d'étude devrait avoir lieu début 2013.

Par ailleurs, j'ai consacré une importante partie de l'année à diffuser et publier les résultats de ma recherche. J'ai participé à divers séminaires et journées d'études, essentiellement à Paris, et je vais faire une communication au Congrès international des américanistes qui se tient à Vienne en juillet 2012. J'ai également rédigé deux articles, l'un intitulé "To cry one's distress: death, emotion and morality among the Warao of the Orinoco Delta", que j'ai soumis au *Journal of the Royal Anthropological Institute*; et l'autre "Bureaucratic magic and postcolonial interactions: wealth and danger among the Warao", que j'ai soumis à *Hau. Journal of Ethnographic Theory*, dans le cadre d'un numéro spécial. »

Samir BOUMÉDIENE

Membre de première année, il prépare une thèse sous la direction de Simone Mazauric (université de Nancy II) sur « Avoir et savoir. L'appropriation des plantes médicinales américaines par les Européens : 1570-1750 ».

« J'ai consacré l'essentiel de cette première année au sein de l'EHEHI au dépouillement de sources conservées en Espagne et en Amérique. À Madrid, j'ai principalement travaillé à la Real Academia de la Historia, où j'ai pu achever la transcription de sources issues de collections variées : "Mata Linares", "Muñoz" et "Salazar y Castro". La consultation méthodique du fonds Jesuitas m'a, en outre, donné la possibilité de trouver des documents inédits sur la diffusion en Europe de substances médicales d'origine américaine, notamment le quinquina. J'ai également mené des recherches au sein de la Biblioteca Nacional, de l'Archivo del Palacio Real et de l'Archivo Histórico Nacional, où j'ai consulté les relations de procès des tribunaux de l'Inquisition de Lima et Cartagena de Indias relatifs à l'usage de substances telles que la coca, le yagé ou divers abortifs. Ces recherches madrilènes m'ont ainsi permis d'étudier à la fois les transferts et les non-transferts de savoirs et de matériaux médicaux de l'Amérique vers l'Europe.

J'ai pu compléter ces données grâce à un séjour de trois mois en Amérique latine. À Lima (Archivo General de la Nación et Archivo Arzobispal), j'ai étudié la façon dont les jésuites ont envoyé en Europe plusieurs remèdes péruviens (baume noir, quinquina) et je me suis intéressé à la répression

de l'usage de la coca par les visiteurs de l'idolâtrie au XVII^e siècle. À Quito (Archivo Nacional de Historia, Biblioteca Aurelio Espinosa Polit, Archivo del Banco Central de Ecuador), ma recherche a porté plus spécifiquement sur l'exploitation du quinquina dans la région de Loja et les conflits qu'elle a suscités entre Espagnols et "Indiens". À Bogota (Archivo General de la Nación), j'ai étudié les correspondances des jésuites de Santa Fé, ainsi que plusieurs procès de divers *corregimientos* liés à l'emploi de la coca. À Mexico enfin, j'ai achevé une étude systématique des dénonciations et des procès portant sur l'usage du *peyote* par les populations blanches et noires de l'ensemble du Mexique. Ces procès révèlent à la fois l'importance des transmissions entre les différentes castes de la société coloniale et l'action menée par l'Inquisition pour casser ces transmissions, action dont l'un des effets fut d'empêcher le passage du *peyote* vers l'Europe.

Suite à ce voyage, je me suis rendu à Séville pourachever mon étude de la circulation du quinquina aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que pour retranscrire divers documents issus de l'expédition géodésique en Équateur. Je me suis aussi rendu à l'Archivo de la Diputación de Séville pour y étudier les livres de compte des hôpitaux de la ville andalouse.

L'ensemble de ces recherches me permet de disposer d'un matériau varié et de songer à entamer très prochainement la rédaction de ma thèse.

Au cours de cette première année, j'ai également pu faire connaître mes travaux lors de diverses communications données à Rome, Paris, Burgos ou Quito, et dont plusieurs devraient déboucher sur une publication. Ma présence à Madrid, tout comme mon séjour en Amérique, m'ont facilité l'entrée en contact avec des étudiants et des chercheurs non seulement espagnols, tels qu'Antonio González Bueno qui suit mes travaux depuis près de quatre ans, mais aussi américains : je pense par exemple à Rosario Coronel à Quito ou à Hernando Castro à Bogota. Au sein de l'EHEHI enfin, j'ai suivi deux journées de formation : l'une sur la rédaction de documents longs sous Word et sur l'usage de Zotero, l'autre sur le financement de la recherche et l'édition universitaire en France. »

Philippe CASTEJON

Membre de seconde année, je prépare une thèse d'histoire sous la direction d'Annick Lemprière (université Paris I) dont le titre est : « Penser l'Empire : projets politiques et représentations des élites impériales espagnoles sous Charles III (1759-1788) ».

« Au cours de cette année, j'ai procédé au dépouillement à l'Archivo General de Indias (Séville) des correspondances des vice-rois et capitaines-généraux, des *oidores* et des intendants des *audiencias* de Santo Domingo, Santiago, Caracas, Mexico et Guadalajara à l'époque de Charles III. Ce travail a été complété par la consultation d'autres fonds comme les *manuscritos de América* de la Biblioteca Nacional, ou encore la riche documentation de la section Estado dispersée entre l'Archivo

Histórico et Simancas. L'examen de cette documentation m'a permis de saisir, plus finement, les mécanismes menant à la prise de décision, les tensions à l'échelle locale et les hésitations d'un pouvoir dont la capacité exécutive est souvent saturée.

J'ai constitué ainsi un premier corpus de documents destinés à être analysés à l'aide du logiciel Lexico3, en privilégiant deux types de textes : les *relaciones de mando* des serviteurs de la Monarchie aux Indes et les *instrucciones*, qui faisaient office d'ordre de mission. Ce corpus cohérent devrait me permettre d'affiner l'analyse des représentations des serviteurs de la Monarchie (et leurs éventuelles évolutions) quant à l'espace américain.

M'appuyant sur les travaux de Mark Burkholder et sur la base de données FICHOZ, j'ai pu également avancer dans la constitution d'une base de données spécifique sur les "élites impériales de gouvernement". Le stage de formation organisé par l'EHEHI consacré à la construction de bases de données sous FileMaker Pro m'a permis de repenser la structure de cet ensemble de bases de données. Les premiers résultats, en particulier sur le corps des régents et les réformes politiques, sont probants, car ils offrent un nouvel éclairage sur la politique de l'ère Gálvez (1776-1787).

Au cours de cette année, j'ai participé à un séminaire organisé conjointement par l'université Pablo de Olavide (Séville) et l'EEHA (CSIC) "Método, Teorías y nuevas líneas de investigación histórica". Le 3 mai 2012, je suis intervenu sur "Reforma y cultura política imperial en la época de José de Gálvez".

J'ai également proposé à la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* un article intitulé "Colonia, entre appropriation et rejet : le cheminement d'un mot de la fin des années 1750 aux révoltes hispaniques", que j'ai présenté lors d'une des séances de l'atelier d'écriture mis en place par les directeurs des études de la Casa de Velázquez. »

Amélie DE LAS HERAS

Membre de seconde année, elle prépare une thèse d'histoire médiévale sous la direction d'Alain Boureau (EHESS, Paris) sur « Culture, spiritualité et idéologies dans le Léon face à la construction monarchique (1148-1240). Autour de Martín de León ».

« Cette seconde année en tant que membre de l'École m'a permis de mener à terme mes recherches et de commencer la rédaction de ma thèse. Celle-ci vise à mieux connaître la culture canoniale ibérique, y compris dans ses articulations avec les pouvoirs royaux et ecclésiastiques, à partir du cas de la collégiale royale Saint-Isidore de Léon. Les analyses s'appuient principalement sur le corpus diplomatique de la collégiale et sur les écrits du chanoine Martín de León ainsi que ceux de Lucas de Tuy.

La fin de l'année 2011 fut consacrée à l'étude et à la compréhension des phénomènes observés à la fin de l'année précédente : la centralité de Saint-Isidore de Léon dans le paysage religieux du royaume léonais sous Ferdinand II (1157-1188), puis l'affaiblissement de cette dynamique dès la fin du règne de Ferdinand II et, principalement, sous Alphonse IX (1188-1230). À partir de ce travail, j'ai rédigé un article que la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* a accepté. Intitulé "Ferdinand II et Saint-Isidore de Léon : enjeux d'une 'politique de faveurs' (1157-1188)", il démontre combien la primauté de Saint-Isidore dans le paysage monastique léonais est totale, car le roi investit dans cet établissement — et dans les diplômes qui lui sont adressés — des projections idéelles qui servent ses ambitions pan-hispaniques. Lorsque cette politique n'est plus soutenable, Saint-Isidore demeure un établissement de premier rang ; cependant, sa primauté s'effrite.

Des déplacements fréquents à la collégiale Saint-Isidore de Léon ont permis de continuer le travail d'analyse des manuscrits. L'avancement de mes travaux et la préparation d'un colloque qui s'est tenu à la Casa de Velázquez m'ont poussé à reprendre mes analyses codicologiques sur les deux volumes de la *Veteris ac Novi Testamenti Concordia* (ms. ASIL XI.1 et XI.2). L'observation des changements de mains et, surtout, la prise en compte d'un ajout de folio dans le premier volume, contenant la préface, m'ont conduit à modifier certaines de mes perspectives sur l'œuvre. J'en suis venue à poser comme hypothèse (argumentée) qu'il s'agirait en partie d'un manuscrit d'auteur, au sens où une partie au moins du premier volume de la *Concordia* du fonds ASIL aurait été copiée dans le *scriptorium* de Saint-Isidore alors même que Martín de León achevait sa rédaction. Lors du colloque "Le manuscrit et son auteur" d'avril 2012, organisé par Stéphanie Aubert et Mathilde Baron, j'ai présenté cette hypothèse et son éventuelle conséquence, celle d'une différenciation de rédaction entre le prologue et la préface, qui reflète l'évolution du travail auctorial face à la conscience d'une "mise en volumes" de ses textes.

Mon séjour au sein de l'École m'a également offert l'opportunité de participer à plusieurs activités scientifiques. En octobre 2011, au séminaire du laboratoire FRAMESPA (Toulouse - Le Mirail), j'ai présenté un aspect de mes recherches qui porte sur l'exégèse pratiquée par Martín de León. En mai 2012, sur invitation du professeur Ana Rodríguez López, j'ai pu présenter mes travaux au Centro de Ciencias Humanas y Sociales (CSIC, Madrid), en mettant cette fois l'accent sur les rapports entre la royauté et la collégiale. Plus encore, avec les deux autres membres médiévistes de l'École, Florian Gallon et Nicolas Pluchot, nous préparons un séminaire qui se tiendra à la Casa de Velázquez au cours du premier semestre de l'année 2013. Il s'intitule : "Faire son salut, œuvrer pour le salut (vi^e-xv^e siècle)". Enfin, j'ai organisé l'une des séances d'un séminaire de l'EHESS, "L'atelier des médiévistes", pour laquelle j'avais invité Cédric Giraud et François Trémolières, afin qu'ils nous exposent leurs recherches et leur collaboration autour du problème d'un langage mystique. »

Stéphanie DEMANGE

Membre de première année, elle prépare une thèse sous la direction de Michel Ralle (université Paris IV) et Javier Pérez Segura (Universidad Complutense de Madrid) sur les « Représentations de l'Espagne de la Restauration dans la peinture lacrymogène, 1890-1910 ».

« La thèse que je prépare a pour objet d'étude la peinture misérabiliste espagnole de la fin du XIX^e siècle, baptisée a posteriori "peinture lacrymogène", du fait de sa thématique (la misère sociale sous ses multiples formes) et du registre mélodramatique dans lequel s'inscrivent ces représentations. Souhaitant participer de la redécouverte d'une production qui, bien que légitime et couverte d'éloges en son temps, n'eut par la suite aucune fortune critique, j'ai consacré les premiers mois de cette année au sein de l'EHEHI - Casa de Velázquez àachever la collecte de reproductions de toiles et à élaborer un catalogue raisonné d'œuvres lacrymogènes, qui constituera l'essentiel des annexes de ma thèse. J'ai, pour ce faire, consulté les bases de données muséographiques réservées au personnel en charge des collections nationales (principalement au musée du Prado et au MNCARS) et effectué dans ces centres un travail de lecture important, qui m'a permis d'avancer considérablement dans l'analyse interne de ce courant (influences européennes, filiations romantiques, poids du naturalisme du XVII^e siècle espagnol). Cherchant par ailleurs à étudier cette peinture comme une matrice de représentations des couches populaires et à ordonner l'imaginaire social normatif qu'elle crée et révèle, j'ai poursuivi, en parallèle, l'analyse iconographique des œuvres et précisé les contours et la teneur du discours social qui transite par ces représentations. Dans les mois qui ont suivis, j'ai recentré mon enquête sur les acteurs responsables du succès institutionnel de l'art lacrymogène et sur ses cadres de production. S'agissant d'une peinture indissociable d'une institution (l'Académie) et d'une pratique culturelle (les Salons), il m'était essentiel de consulter les liasses relatives aux expositions nationales des Beaux-Arts des Archives générales de l'administration, ainsi que les *Libros de actas* de la Sección de Pintura et les Discours de réception à l'Académie du fonds de l'Archivo-Biblioteca de l'Académie des beaux-arts de San Fernando (1890-1910), dépouillés et analysés dans leur intégralité. J'ai complété cette histoire des institutions et des acteurs de la vie artistique par des recherches biographiques sur les peintres, académiciens et critiques d'art liés au courant lacrymogène, pour nourrir une base de données dont les rubriques, définies selon des critères géographiques, professionnels et socio-économiques, devraient me permettre de discerner, au sein du monde de l'art, différents ensembles ou champs sociaux dans lesquels situer ces producteurs et ces promoteurs du récit social larmoyant. Enfin, j'ai commencé l'analyse des sources grâce auxquelles faire l'histoire de la circulation, de la diffusion et de la réception de cette peinture, à travers le dépouillement systématique, dans les fonds de la Bibliothèque nationale et de l'Hémérothèque municipale, des périodiques, revues illustrées, catalogues comiques, et recueils et essais de critiques d'art qui renseignent sur l'écho et la réception que reçut l'art lacrymogène dans la société de la Restauration.

La participation à deux manifestations scientifiques au cours de cette année a également contribué à l'avancement de mes travaux. En vue d'une intervention au colloque international "Les conflits dans les mondes ibériques et ibéro-américains contemporains", organisé par le CRIMIC (Paris IV, novembre 2011), qui donnera lieu à une publication, j'ai étudié les représentations de la grève et des grévistes dans l'art des Salons. Ce travail m'a permis d'avancer sur le chapitre de ma thèse consacré aux motifs politiques et d'analyser en profondeur l'œuvre du peintre Vicente Cutanda, qui constituera l'une des études de cas de ma thèse. Comme contribution à la réflexion collective menée dans mon laboratoire d'origine (IberHis, Paris IV) sur l'émotion, j'interviendrai en juin à la Journée d'études organisée par IberHis sur cette question, en proposant un bilan historiographique et un état des lieux des travaux sur l'émotion.

Parallèlement à ces recherches, j'ai tiré profit des conditions privilégiées offertes par la Casa de Velázquez en suivant les formations organisées par les directeurs des études de l'EHEHI (conférences sur le fonctionnement et les acteurs du milieu universitaire, ateliers d'écriture, formations informatiques aux logiciels Word, Zotero et FileMaker). J'ai travaillé, depuis septembre, sur le thème des obstacles aux transferts culturels au sein du groupe de travail formé par les membres doctorants de première année. J'ai également assisté à différents séminaires et colloques organisés par l'EHEHI, parmi lesquels le séminaire coordonné par M.-L. Ortega sur "Le livre illustré en Espagne", au cours duquel j'ai pu rencontrer et échanger avec des spécialistes reconnus de l'histoire de l'art espagnol du XIX^e siècle (A. Bonet Correa, F. Fontbona, E. Trenc). Si l'année fut riche en rencontres dans des institutions muséales (A. Martín Bravo, S. Nadales, J. Barón) et dans le cadre de manifestations scientifiques, j'ai également cherché à consolider des liens déjà existants au sein de la communauté scientifique espagnole, principalement à l'Universidad Complutense, qui m'accueille comme doctorante dans le cadre d'une cotutelle. J'ai ainsi échangé régulièrement avec mon codirecteur de thèse, J. Pérez Segura, ainsi qu'avec les doctorants, post-doctorants et professeurs du département d'Histoire contemporaine, à l'occasion de leur séminaire doctoral auquel j'assiste mensuellement. »

Florian GALLON

Membre de première année, il prépare une thèse d'histoire médiévale à l'université de Bordeaux III sous la direction de Patrick Henriet (EPHE), intitulée : « Moines aux extrémités de la terre. Fonctions et représentations du monachisme dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge (VIII^e-XI^e siècle) ».

« Les travaux effectués depuis mon installation à Madrid comme membre de l'EHEHI ont été destinés à faire progresser mes recherches doctorales selon plusieurs directions. Parallèlement à la consultation poursuivie de la vaste bibliographie sur le sujet, la conduite du travail de thèse s'est principalement focalisée sur ce qui en constitue le socle : le dépouillement et le traitement de la matière documentaire. Plusieurs pans du corpus qui,

faute de temps ou d'accessibilité des ressources nécessaires, n'avaient pu jusqu'ici être abordés qu'à la marge, ont ainsi fait l'objet d'une attention systématique.

Le travail mené sur les catalogues de manuscrits a permis de dresser un double inventaire : celui des manuscrits monastiques (c'est-à-dire copiés dans des monastères ou pour des monastères), selon les indications fournies par les divers éléments de paratexte (*ex-libris*, prologues, *explicit*, colophons) figurant dans certains *códices* ; celui des œuvres monastiques (c'est-à-dire les œuvres qui ont le monachisme pour objet) ayant circulé dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge.

Les textes de la liturgie hispanique, proprement monastiques comme le *Liber Horarum* ou simplement connus et utilisés dans les monastères (psautier, *Liber Ordinum*, antiphonaire, sacramentaire, etc.), plus ou moins anciennement édités, permettent, par le croisement avec les sources de la pratique et les quelques textes hagiographiques dont nous disposons, l'appréhension plus précise de l'une des fonctions majeures des moines : leur activité liturgique et le rôle médiateur qu'elle nourrit. La substitution de la liturgie hispanique par la liturgie romaine, à la fin du xi^e siècle, conduit à la pénétration de nouveaux textes : une étude menée sur quelques feuillets du Missel de Sahagún (Madrid, BN, Vitr. 20-8) et du Missel de San Millán de la Cogolla (Madrid, RAH, 18) a ainsi permis de repérer l'intérêt d'une série de textes spécifiquement destinés aux moines (rituel d'ordination, messes votives), qui confirment et permettent de mieux saisir l'impact direct sur le monachisme de l'ouverture hispanique aux courants ultra-pyrénéens.

Le haut Moyen Âge hispanique n'est pas particulièrement fécond en œuvres monastiques originales. L'œuvre de Beatus, très probablement moine, auteur d'une lettre-traité anti-adoptianiste connue comme l'*Apologeticum* et, selon toute vraisemblance, d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, n'en est que plus remarquable et digne d'intérêt. L'importante tradition manuscrite du *Commentaire* de Beatus est presque exclusivement monastique ; cette œuvre doit donc être comprise et interprétée en relation avec l'intérêt qui lui fut porté par les moines, comme en témoignent par ailleurs plusieurs passages de l'œuvre, en particulier son prologue. Une telle conclusion se trouve confortée par l'étude d'un dossier textuel relativement méconnu transmis par le Beatus de Silos à la fin du xi^e siècle. Centré, dans une perspective eschatologique, sur la nécessité d'une conversion pénitentielle et monastique, cet ensemble de textes pseudépigraphe, faussement attribués à différents Pères de l'Église, vraisemblablement composé en milieu monastique et hispanique, fournit d'importantes clefs de lecture pour la compréhension des fonctions attribuées par les moines au *Commentaire* de Beatus à la fin du xi^e siècle.

Enfin, l'ample massif des actes de la pratique qui constitue le cœur du corpus documentaire a continué de faire l'objet de dépouillements aujourd'hui en voie d'achèvement et qui ambitionnent d'être à peu près

exhaustifs. Les nombreuses éditions documentaires des collections monastiques, plus ou moins rigoureuses et critiques, constituent à ce titre une base de travail extrêmement précieuse.

Cette année a par ailleurs été l'occasion d'approfondir et d'améliorer mon insertion dans les milieux universitaires français et espagnols, au gré de rencontres individuelles ou de participation à diverses manifestations scientifiques : rédaction d'un article introductif et de notes historiques sur la traduction dans le cadre du groupe de recherche sur l'œuvre autobiographique de Valère du Bierzo coordonné par Patrick Henriet ; communication au colloque sur les frontières pyrénéennes organisé par le laboratoire FRAMESPA ; assistance au séminaire sur les cours et sociétés curiales en péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge organisé par l'École ; communication prochaine à l'International Medieval Meeting de l'université de Lleida. Une série de conférences proposées par l'EHEHI, conjointe à mon rôle de représentant élu des membres de l'École au Conseil d'administration de la Casa de Velázquez, m'ont permis aussi une meilleure connaissance du fonctionnement interne des structures académiques. Enfin, expérience peut-être la plus formatrice, deux autres membres médiévistes de l'EHEHI (Amélie De Las Héras et Nicolas Pluchot) et moi-même avons entrepris d'organiser un séminaire au cours de l'année 2012-2013. Par le croisement de préoccupations scientifiques convergentes, nous espérons établir un premier état de la recherche et ouvrir de nouvelles réflexions sur les relations des communautés régulières à la question du salut individuel et collectif dans la péninsule Ibérique médiévale, autour de trois axes de réflexion : la conversion, la médiation et le soin des âmes. »

Estelle GARBAY-VELAZQUEZ

Membre de seconde année, elle a soutenu une thèse intitulée « Étude et édition annotée du Quatrième Abécédaire spirituel de Francisco de Osuna (1530) », dirigée par Dominique Reyre (université de Toulouse - Le Mirail).

« Cette seconde année à la Casa de Velázquez comme membre scientifique a été particulièrement mise à profit. Après un premier semestre de travail intensif, je suis parvenue à achever la rédaction de ma thèse, et plus particulièrement le volet “Étude de l’œuvre”, à côté du volet “Édition”. Dans cette étude, j’ai tâché de démontrer, à travers une analyse des questions théologiques et des problématiques spirituelles développées tout au long du traité sur l’amour humain et sur l’amour divin que constitue le *Quatrième Abécédaire spirituel ou Loi d’amour*, comment Francisco de Osuna se positionne dans la controverse autour de l’abandon au pur amour de Dieu, dans la Castille des années 1520-1530, marquée par la condamnation des *alumbrados* de Tolède en 1525. Concrètement, le franciscain s’attache à se démarquer des partisans de l’abandon (*dejados*) — présents au cœur de l’ouvrage par le biais d’allusions plus ou moins implicites —, à réfuter leurs erreurs et à condamner leurs excès, tout en défendant ses propres postures mystiques du recueillement franciscain (*recogimiento*).

Pour mener à bien cette analyse de l'œuvre, j'ai utilisé des documents inquisitoriaux conservés à l'Archivo Histórico Nacional tels que le procès contre Pedro Ruiz de Alcaraz, et que j'avais eu l'occasion de reproduire lors de ma première année de recherches à la Casa de Velázquez.

Une fois ma thèse soutenue, le 12 décembre 2011 à l'université de Toulouse - Le Mirail, je me suis tout d'abord appliquée à compléter l'appareil de notes de mon édition dans la perspective d'une publication en Espagne. Il me restait notamment à localiser un certain nombre de citations des Pères de l'Église, des mystiques et théologiens médiévaux. Et c'est au cours de séances de travail sur les sources textuelles du *Quatrième Abécédaire* à la Bibliothèque nationale d'Espagne, que j'ai eu l'immense plaisir de découvrir un manuscrit anonyme de la première moitié du XVI^e siècle qui contient, entre autres lettres et opuscules mystiques, trois poèmes alphabétiques sur l'amour de Dieu. Or, j'ai pu identifier les deux premiers comme étant des variantes de poèmes d'Osuna, le troisième semblant inédit. Cette découverte fondamentale fait l'objet d'un article que je soumettrai d'ici l'été à la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Par ailleurs, j'ai répondu à la commande de la revue *Études franciscaines* en soumettant un résumé de ma thèse qui devrait être publié au mois de juin. Aux mêmes dates devrait également paraître un compte rendu du dernier ouvrage de Mariano Quirós García intitulé *Osuna y la imprenta. Catálogo biobibliográfico*, que j'ai soumis à la revue *Criticón*.

En parallèle de mes travaux de recherches, je me suis investie dans les activités de l'EHEHI à plusieurs niveaux. J'ai participé en premier lieu à deux ateliers d'écriture menés par Monsieur Michonneau autour de la rédaction de la thèse et d'articles. J'ai bénéficié ensuite d'un grand nombre de formations proposées par les directeurs des études : financement par projets ANR, formation au traitement des fichiers longs sur Word, formation au logiciel Hypothèses, introduction aux bases de données et au logiciel FileMaker, présentation des IFRE (Institut français de recherche à l'étranger). Et, bien entendu, j'ai eu plaisir à assister à un certain nombre de colloques et de séminaires organisés par la Casa de Velázquez : "Agustín de Hipona en España" (23-24 février) ; "L'orientalisation du Maghreb" (13 avril) ; "L'auteur et son manuscrit au Moyen Âge" (23-24 avril), ainsi qu'à des colloques extérieurs, tels que "Japón y el Siglo de Oro español : relaciones e influencias" (3-4 mai) à l'Universidad Autónoma de Madrid. Ma présence dans la péninsule Ibérique m'a donc permis de rencontrer un bon nombre de chercheurs espagnols et étrangers de ma spécialité, et d'approfondir sur place les échanges scientifiques, notamment avec José Juan Morcillo Pérez (Castilla - La Mancha), Pablo Jauralde Pou (Complutense de Madrid), Mariano Quirós García (CSIC), María Jesús Zamora Calvo (UAM), etc. Enfin, j'ai participé à monter un projet de colloque international, aux côtés de Marina Mestre et de Françoise Gilbert, autour du thème des "Frontières de la spiritualité dans la littérature espagnole du Siècle d'or : intériorité et extériorité", une manifestation que nous proposerons à la Casa de Velázquez pour l'année 2013-2014. »

Bertrand GOFFAUX

Membre de première année, il est maître de conférences à l'université de Poitiers. Ses travaux en cours, menés dans la perspective d'une habilitation à diriger des recherches, portent sur le thème « Religion et cités dans la province de Bétique sous le Principat ».

« Mon activité s'est partagée cette année entre les travaux associés à mon projet de recherche personnel, la participation à différentes manifestations scientifiques en France et en Espagne, et la mise en œuvre de projets de recherche collectifs.

Dans le cadre de mon projet de recherche “Religion et cités dans la province de Bétique sous le Principat”, j'ai choisi de focaliser dans un premier temps mes travaux sur les dépouillements épigraphiques, que j'ai pu effectuer au Centro CIL II de l'université d'Alcalá de Henares. Mon objectif était de constituer une base de données reprenant toutes les inscriptions de Bétique dont le contenu était en rapport avec la religion romaine, au sens large. Le dépouillement a tiré profit du caractère systématique des fichiers du *Centro CIL II*. Il s'est donc effectué d'après la division provinciale actuelle, mais en veillant à inscrire toutes les inscriptions dans leurs limites antiques (*conventus* et cités). Il a ainsi abouti à la constitution d'une base de données de 582 inscriptions, interrogable selon de multiples critères qui permettent de traiter l'information d'après l'angle d'analyse choisi : regroupements régionaux, par divinité, selon une catégorie de personnel, d'après le formulaire employé, selon la chronologie.

Les dépouillements se sont ensuite concentrés sur la documentation archéologique, en profitant de la réouverture, à Madrid, des bibliothèques de la Casa de Velázquez et de l'Institut archéologique allemand : ont ainsi été examinées dans le détail les publications relatives aux principaux sanctuaires de Bétique et aux découvertes statuaires réalisées en contexte.

Ces travaux de bibliothèque ont été complétés par plusieurs missions effectuées en Andalousie en octobre 2011, février 2012 et avril-mai 2012, qui m'ont permis de procéder à une autopsie des inscriptions conservées aux musées archéologiques de Séville, Cordoue, Cadix, Antequera, Écija, et Algeciras. Il en a été de même pour une série d'inscriptions en remplacement à Adamuz, Antequera et Cauche el Viejo. Enfin, ces missions ont permis la visite des sites d'Italica (Santiponce, Séville), d'Acinipo (Ronda la Vieja, Málaga), de *Singili Barba* (près d'Antequera, Málaga), et de Torreparedones (près de Baena, Cordoue).

En parallèle à ces travaux de dépouillement et à ces visites de terrain, j'ai participé activement à trois manifestations scientifiques. Les 1^{er} et 2 décembre 2011, en conclusion du colloque “ArqR-Urbis. Arqueología de la gestión de los recursos urbanos: Ciudades, Espacios, Infraestructuras

y Redes Económicas”, qui se tenait au CCHS du CSIC de Madrid, j'ai présenté le livre que j'ai coédité avec Javier Arce, *Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée romaine*. Ensuite, le 10 décembre 2011, à une journée d'étude organisée à Paris sur “L'attraction des patrimoines privés par les patrimoines civiques”, j'ai présenté une communication intitulée “Propriétés privées et espace public dans les cités de Bétique sous le Principat”. Enfin, j'ai participé au colloque “¿Crisis urbana a finales del Alto Imperio? La evolución de los espacios cívicos en el Occidente romano en tiempos de cambio (s. II-IV d.C.)”, organisé au Museo del Teatro Romano de Carthagène, les 22 et 23 mars 2012, avec une *ponencia* intitulée “Les dieux dans la ville. Évolution des espaces religieux dans les cités de Bétique (II^e-IV^e siècle)”.

Enfin, j'ai continué à m'investir dans deux projets collectifs portés par l'École. Dans le cadre de la reprise des fouilles sur le centre monumental de *Baelo Claudia*, à l'angle sud-est du forum, j'ai dans un premier temps achevé la rédaction de la programmation sur six ans du “Projet général de recherches archéologiques”, que je dirige, et qui a été approuvé par la Junta de Andalucía, ce qui m'a ensuite permis d'obtenir le permis de fouilles pour 2012. Ces fouilles ont eu lieu du 17 avril au 12 mai 2012, avec une équipe d'une quinzaine de fouilleurs provenant des universités de Poitiers, Lille III, Bordeaux III, Séville et de l'École, et en collaboration avec le Conjunto Arqueológico de *Baelo Claudia*.

D'autre part, au sein du programme ANR “Le détroit de Gibraltar, à la croisée des mers et des continents”, j'ai assumé la responsabilité de l'équipe en charge des dépouillements épigraphiques qui alimentent la base de données.

Cette année 2011-2012 a donc été bénéfique pour l'avancement de mes différents projets de recherche, qu'ils soient individuels ou collectifs, et m'a permis de m'installer durablement dans le paysage académique hispanique, en renouant des collaborations anciennes et en créant de nouveaux partenariats scientifiques. »

Célia KEREN

Membre de première année, elle prépare une thèse en histoire contemporaine sous la direction de Laura Lee Downs (École des hautes études en sciences sociales, Paris) sur « *L'évacuation et l'accueil des enfants espagnols en France : cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1942)* ».

« Ma thèse porte sur l'évacuation au cours de la guerre d'Espagne d'environ quinze mille enfants espagnols vers la France. Dans une perspective d'histoire sociopolitique des mobilisations, mon travail vise à cartographier les acteurs collectifs qui, dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique, se sont mobilisés autour de cette cause et engagés pour secourir ces enfants. Je m'efforce donc de caractériser ces acteurs dans les champs politiques, sociaux et religieux, puis d'analyser les raisons de leur engagement, leurs modes d'action et la nature des interactions entre eux.

J'ai passé cette première année à l'École des hautes études hispaniques et ibériques à dépouiller les archives espagnoles concernant mon objet de recherche. Les premiers mois ont été consacrés au fonds du Service de rapatriement des mineurs de la Phalange à l'Archivo General de la Administración (AGA) à Alcalá de Henares, près de Madrid. Ce service a conservé des centaines de recensements dressés à diverses étapes du processus d'évacuation et de rapatriement des enfants espagnols, qui ont permis la réalisation d'une base de données d'environ 15 000 individus pour l'instant. Je me suis ensuite intéressée aux archives des acteurs institutionnels impliqués dans l'évacuation, l'accueil, le contrôle et le rapatriement des enfants, entre 1936 à 1942 : le Consejo Superior de Protección de Menores rattaché au ministère de la Justice, dont les fonds se trouvent aujourd'hui aux Archives centrales du ministère du Travail et de l'immigration à Madrid ; l'ambassade d'Espagne à Paris, dont les archives sont déposées à l'AGA ; les services du ministère espagnol des Affaires étrangères (républicain, puis franquiste) aux archives centrales dudit ministère ; et enfin les fameuses "Archives de la guerre civile" réunies au Centre documentaire de la mémoire historique à Salamanque. Ce travail de dépouillement a validé l'hypothèse d'une cartographie complexe des acteurs espagnols impliqués, à différents moments et avec différents objectifs, dans la cause des enfants espagnols évacués en France. Les interactions entre les diverses officines espagnoles en charge de l'évacuation et du contrôle des enfants sont marquées par des rapports de concurrence, des conflits de légitimité, voire une franche rivalité. L'échec répété de toutes les tentatives de coordination et de centralisation de cette action participe, en dernier ressort, d'une histoire de l'État républicain espagnol pendant la guerre civile qui, semble-t-il, reste à faire.

Mon séjour à Madrid m'a également permis de participer à la vie scientifique madrilène, en intervenant au séminaire interdisciplinaire d'études sur la culture écrite (SIECE) "El mundo por escrito. Escribir y leer desde abajo" organisé à l'université d'Alcalá de Henares par Antonio Castillo Gómez et Verónica Sierra, et au colloque organisé à la Casa de Velázquez sur "La cause des victimes en Espagne et en Europe. Guerres civiles, terrorismes, violences politiques". Enfin, les conditions de travail exceptionnelles proposées par l'EHEHI m'ont permis de préparer trois publications. Deux d'entre elles sont des reformulations de communications de colloques (la première à paraître dans le *Bulletin of Spanish Studies* et la seconde, co-signée avec Alicia Pozo-Gutiérrez de l'université de Southampton, dans la revue *Témoigner. Entre histoire et mémoire* de la Fondation Auschwitz de Bruxelles) ; le troisième travail élabore les hypothèses tirées des dépouillements d'archives espagnoles, à paraître fin 2013 dans un dossier sur les "Enfances (dé)placées" de la *Revue d'histoire de l'enfance "irrégulière"*. »

Marina MESTRE-ZARAGOZA

Membre docteur, maître de conférences à l’École normale supérieure de Lyon, elle développe dans la perspective de l’HDR un projet de recherche intitulé « Genio e ingenio : une lecture du baroque espagnol ».

« Cette année comme membre scientifique de l’EHEHI m’a permis de mettre en route un nouveau travail de recherche qui doit constituer l’élément principal d’un dossier d’habilitation à diriger des recherches. Mon ambition est que ce travail, consacré à l’étude de l’*ingenio* dans la première moitié du XVII^e siècle espagnol, puisse fonctionner comme une sorte de pendant logique et chronologique à ma recherche doctorale et proposer ainsi une nouvelle approche du Siècle d’or espagnol fondée sur une approche philosophique et philologique d’un corpus pluridisciplinaire.

S’agissant d’un sujet transversal et pluridisciplinaire, j’ai bâti un plan de travail en plusieurs dossiers et j’ai donné pour ces premiers mois de travail la priorité à la perspective anthropologique, qui est en quelque sorte première par rapport aux autres.

J’ai ainsi mené à bien la lecture, parfois ardue, d’un texte essentiel pour mon travail, à savoir le *De anima* (1621) de Francisco Suárez (1548-1617). J’ai également pu effectuer un premier repérage et une première consultation des ouvrages inédits de Francisco Vallés, le médecin de Philippe II et la seule source médicale espagnole explicite de Suárez. À ces premières avancées j’ai pu joindre la découverte, lors de mes recherches à la Biblioteca Nacional, d’autres textes hispaniques sur la question : le commentaire au *De Anima* d’Aristote de Francisco de Toledo (1532-1595) paru en 1577, celui de Francisco Alfonso, paru en 1640, ou encore celui de Juan Merinero, paru en 1659. J’ai également pu repérer la traduction latine du *De Anima* faite par Juan de Vergara, dont la BNE possède un exemplaire manuscrit. Après la lecture de l’ouvrage de Suárez, j’ai donc travaillé à sa contextualisation en identifiant les *De Anima* espagnols et en prenant connaissance de ces textes, rédigés en latin et qui n’ont été ni réédités ni traduits. Ce travail de contextualisation a été complété par la lecture de Descartes (*Le Monde*, *L’homme*, *Les passions de l’âme*) et de Spinoza (*Traité théologico-politique*), dont le traitement de la question de l’union de l’âme et du corps est indispensable à une bonne compréhension de la question en Espagne à l’époque. Enfin, l’analyse de l’œuvre de Gracián, chez qui l’*ingenio* de ses antécéssors se scinde en *genio* e *ingenio*, est venu clore cette recherche me permettant d’aborder la rédaction d’une première synthèse sur la dimension anthropologique de l’*ingenio* au XVII^e siècle.

Comme l’ensemble des membres scientifiques de l’EHEHI, j’ai pu bénéficier des journées de formation que l’École organise à notre intention. Les diverses séances organisées m’ont permis de participer à des formations aux outils informatiques (Word, Zotero), à des ateliers plus spécifiques d’écriture scientifique, ainsi qu’à l’atelier de formation à la recherche consacré à l’ANR.

Cette première année a aussi été l'occasion de participer, voire d'organiser, un certain nombre de manifestations scientifiques. J'ai ainsi présenté une communication intitulée "Ingenio y libertad en Calderón de la Barca" au dernier colloque de l'AITENSO à l'université de Laval (Québec), début octobre. J'ai également participé à l'organisation du colloque "Reforma protestante española del XVI" (organisé par la Casa de Velázquez, la Facultad de Filosofía et le Centro de Investigación y Memoria del Protestantismo Español), qui s'est tenu les 2, 3 et 4 novembre à la Facultad de Filosofía de l'Universidad Complutense. Dans le cadre du programme ANR "Augustin en Espagne" (que je codirige avec Philippe Rabaté) et des activités de la Casa de Velázquez, j'ai organisé (avec Philippe Rabaté, de l'université de Bourgogne et Jesús Pérez Magallón, de l'université de McGill, Montréal) le colloque international "Agustín de Hipona en España: política, cultura e historia", qui s'est tenu à l'Instituto de España, à Madrid, les 23 et 24 février 2012. J'ai présenté à cette occasion une première communication sur Francisco Suárez : "Agustín y la antropología en Suárez".

Consciente de l'importance des contacts scientifiques internationaux dans l'avancement d'une recherche qui doit être de plus en plus collective et transnationale pour être en mesure de répondre avec succès à des appels à projets lui permettant de se financer, il était pour moi essentiel de profiter de mon séjour à Madrid pour établir, dans le cadre des activités de l'EHEHI, de nouveaux contacts ou en faire fructifier d'autres déjà existants.

Bien qu'ayant eu lieu au Canada, le colloque AITENSO m'a permis de rencontrer de nombreux collègues spécialistes du théâtre, notamment des collègues madrilènes du CSIC, dont les conseils et les remarques me seront précieux pour éclairer mon travail lorsque j'aborderai mon corpus d'œuvres théâtrales. J'ai également pu nouer à la Facultad de Filosofía de l'Universidad Complutense de Madrid un contact d'ores et déjà particulièrement fécond avec le professeur José Luis Villacañas, directeur du département d'Histoire de la philosophie, et Pedro Lombra, *ayudante-doctor* dans cette même faculté. J'ai déjà pu mettre en place avec eux un certain nombre d'actions concrètes autour d'une idée phare : créer une dynamique de recherche internationale sur la philosophie espagnole. Ainsi, après avoir collaboré à l'organisation du colloque sur la "Réforme espagnole au XVI^e siècle", signalé plus haut, j'ai engagé avec eux l'organisation d'un séminaire de lecture de textes philosophiques qui a commencé en mars 2012 et porte sur la question de l'union de l'âme et du corps en Espagne au Siècle d'or. Dans ce cadre, j'ai animé une séance consacrée à la notion d'*ingenium* chez Vives et Gracián. Ce travail de fond, qui doit se poursuivre pendant l'année 2012-2013 autour de l'*Examen de ingenios para las ciencias*, de Huarte de San Juan, doit également servir de socle à l'organisation d'un colloque international à l'automne 2013 consacré à la question de l'anthropologie philosophique aux XVI^e et XVII^e siècles espagnols.

Enfin, j'ai rejoint le Comité scientifique (*Consejo asesor*) de la revue *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía* et le Grupo de Investigação

ción de Filosofía Española du Departamento de Historia de la Filosofía de l'Universidad Complutense de Madrid. J'ai également effectué des expertises scientifiques pour cette même revue, ainsi que pour la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* et la revue *Daimón*. »

Sébastien MALAPRADE

Membre de première année, il prépare une thèse sous la direction de Jean-Frédéric Schaub (EHESS) et Laurent Bourquin (université du Maine) intitulée « Stratégies familiales et mobilité sociale : la famille Jurado au XVII^e siècle ».

« Les conditions de travail privilégiées offertes par le statut de membre de l'École des hautes études hispaniques et ibériques m'ont permis, durant l'année universitaire 2011-2012, de poursuivre la thèse que je mène sur le processus de mobilité sociale dans l'Espagne moderne.

J'aborde cette problématique à partir du cas d'une famille andalouse, les Jurado, dont j'étudie la trajectoire sociale sur cinq générations : des années 1580 jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Cette année a été d'abord l'occasion d'achever les dépouillements d'une grande partie de mes fonds d'archives. Elle m'a servi, en parallèle, à ajuster avec plus de précision les contours et la problématique de mon sujet.

J'ai consacré le début de l'année à terminer la transcription des dossiers conservés à l'Archivo Histórico Nacional, notamment les nombreuses pièces relatives à la visite du Conseil des finances de 1643 qui marque, pour la famille Jurado, une rupture dans son ascension sociale. De même, deux séjours dans la région de Jaén, à l'Archivo Histórico Provincial, m'ont permis d'achever de rassembler l'abondante documentation notariale produite par la famille, source capitale pour l'analyse de la gestion et de la transmission du patrimoine des Jurado.

Ces visites prolongées dans les archives ont favorisé la découverte de nombreux documents inédits qui préfigurent un corpus exceptionnel pour ce genre d'étude de type micro-historique. Ainsi, le regard que je porte sur la figure du procureur des finances Rodrigo Jurado y Moya s'est encore affiné à la suite de la lecture de plusieurs mémoires adressés au roi, exhumés dans la série Consejo de l'Archivo Histórico Nacional. De même, alors que l'enjeu de mon étude réside dans la possibilité d'évaluer les conséquences de la condamnation judiciaire prononcée contre Rodrigo Jurado en 1649, j'ai été satisfait de retrouver des témoignages sur la succession des ses enfants et petits-enfants à l'Archivo Histórico Provincial de Jaén. Ces sources dévoilent des stratégies qui entendent garantir à la famille la pérennité de son changement de statut social. Elles doivent être appréhendées en regard des précieux documents mis en lumière à l'Archivo General de Simancas, qui conserve des séries que je n'avais pas pu consulter avant mon entrée à la Casa de Velázquez. Au mois d'avril, j'y ai dégagé une collection de sources majeures qui éclairent la puissance éco-

nomique des descendants du personnage (testaments, contrats de mariage de ses filles, dotes, partage des biens successoraux entre des petits-enfants du magistrat).

Ces résidences successives entre Madrid, Jaén et Valladolid ont été autant d'occasions de dialoguer avec des chercheurs (Alberto Marcos Martín, Carlos Álvarez Nogal, Davide Maffi à Simancas ; María Victoria López-Cordón Cortezo, Anne Dubet, Paola Volpini à Madrid ; María Amparo López Arandia, Enrique Soria Mesa ou Inés Gómez en Andalousie). La Casa de Velázquez m'a par ailleurs facilité la prise de contact avec d'autres chercheurs comme Antonio Castillo Gómez ou Jean-Pierre Dedieu.

Les échanges scientifiques avec ces différents chercheurs se sont traduits par mon engagement dans un certain nombre de travaux universitaires. La participation à un colloque à l'université de Burgos en décembre a précédé la publication d'un article s'inscrivant dans le cadre de la parution d'un ouvrage collectif dirigé par José María Imízcoz Beunza, en mars dernier.

L'atmosphère propice à la recherche impulsée par la Casa de Velázquez se conjugue par ailleurs avec un souci pédagogique dont j'ai pu mesurer l'intérêt tout au long de l'année. Ainsi, par le biais de formations pratiques à des outils informatiques (Word, Illustrator), à la rédaction de documents scientifiques, mes recherches individuelles ont été entrecoupées de séances de travail avec les membres scientifiques de la Casa de Velázquez, moments nécessaires pour l'élaboration de projets collectifs. »

Benoît MANAUTÉ

Membre de seconde année, il prépare une thèse sous la direction de Dominique Dussol (université de Pau et des Pays de l'Adour) intitulée « Mauméjean Frères - Mauméjean Hermanos, un atelier franco-espagnol de peintres verriers ».

« Les recherches menées durant la première année passée au sein de l'EHEHI avaient permis de préciser le cadre et les enjeux de mon étude consacrée au modèle artistique et commercial développé, entre 1860 et 1957, par la dynastie des peintres verriers et mosaïstes d'art Mauméjean. Ayant, dans un premier temps, complété ma connaissance des contextes politique, édilitaire, culturel et artistique dans lesquels furent fondées les succursales espagnoles de l'entreprise, j'avais entrepris, dès l'automne, de constituer une vaste base de données regroupant les photographies, cartons et maquettes conservées dans l'atelier d'Alcalá de Henares, auxquels vinrent progressivement s'ajouter quelques documents graphiques déposés au Museo del Vidrio de La Granja de San Ildefonso. C'est l'analyse de ce vaste corpus de modèles qui, cette année, présida à la rédaction de ma thèse, dont le principal enjeu reste de démontrer l'existence d'une posture alternative — celle de l'artiste-entrepreneur — basée sur l'alliance, réputée impossible, de la production de masse et de la “noble expression artistique”.

Initiée à la fin du printemps 2011, l'activité d'écriture fut, cette année encore, nourrie par quelques sessions de recherches ponctuelles, de vérifications, effectuées à la Casa de la Villa de Madrid ou à la Biblioteca del Palacio Real. Au mois d'octobre, un court séjour à Barcelone permit, quant à lui, de démontrer toute la difficulté éprouvée par la maison Mauméjean pour intégrer, dans le contexte particulier de la *Renaixença* et du *Moder-nismo*, des réseaux catalans plus anciennement constitués. Mes première et deuxième parties, respectivement consacrées à l'histoire ainsi qu'au mode de fonctionnement de l'entreprise, sont aujourd'hui terminées. Le dernier grand chapitre de mon étude, dédié à l'analyse iconographique et stylistique de la production, devrait, conformément au programme initialement fixé, être achevé à la fin du mois de juillet.

Parallèlement à ce travail de rédaction, j'ai pu conclure la campagne de prospections photographiques initiée, dès 2009, lors de mon premier séjour en tant que boursier de l'EHEHI. Ce matériel servira à la composition d'un large catalogue raisonné d'œuvres qui, à défaut d'être exhaustif, devrait permettre d'appréhender l'extrême et nécessaire éclectisme d'une production oscillant entre un néo-gothique des plus convenus et une plus originale forme d'expressionisme figuratif.

Facilitant l'accès à la documentation, ma présence en Espagne a également permis la rencontre d'un certain nombre de spécialistes espagnols — Víctor Manuel Nieto Alcaide, Óscar da Rocha Aranda, Carlos Muñoz de Pablos, Mireia Freixa... — qui, pour la plupart, interviendront lors d'un colloque international que Núria Gil Farré et moi-même organisons. Associant l'université de Pau et des Pays de l'Adour et l'Universitat de Barcelona, ces rencontres, qui se dérouleront à Pau les 25 et 26 avril 2013, proposent d'interroger, à l'échelle internationale, l'œuvre et le statut des peintres verriers des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles qui, confrontés à de profondes mutations techniques, économiques, liturgiques et esthétiques, furent contraints de repenser leur pratique.

Prenant part au cycle de formation proposé par l'EHEHI, j'ai également assisté à plusieurs séminaires offrant de familiariser les membres de l'École avec divers outils informatiques (Illustrator, FileMaker). Cette seconde année à la Casa de Velázquez fournit, enfin, l'occasion de participer aux travaux d'un atelier d'écriture, au sein duquel furent abordés les principaux problèmes se posant à l'auteur d'un article scientifique ou d'une thèse. »

Susana MARCOS

Membre de seconde année, elle prépare sous la direction de Sabine Lefebvre (université de Bourgogne) une thèse intitulée « Les relations entre les cités de Lusitanie au Haut Empire ».

« À l'heure du bilan, au bout de deux années au sein de l'École, il est indéniable que mon séjour a très largement été bénéfique à mon travail

de recherche. Non seulement ce recrutement m'a permis pour la première fois de me consacrer à plein temps à ma thèse, d'accéder plus facilement à mes sources tout en développant ma formation, mais il a aussi facilité mes déplacements et mes contacts à travers toute la péninsule Ibérique.

Mon objectif principal lors de cette année a été d'achever la constitution de mon corpus documentaire ainsi que le dépouillement bibliographique. À cet effet, j'ai passé un mois à Lisbonne afin de me consacrer aux travaux de langue portugaise ainsi qu'aux aspects plus économiques de mon sujet, jusqu'ici peu abordés. De la même manière, j'ai mis particulièrement l'accent sur la collecte des sources épigraphiques, classées et analysées dans une base de données élaborée lors de mon séjour ; elle constituera le cadre de mon catalogue d'inscriptions de mon travail doctoral. Profitant de la proximité géographique de centres d'Alcalá de Henares ou du fichier d'*Hispania Epigraphica*, la question des migrations entre les cités de Lusitanie a été plus particulièrement approfondie. Néanmoins, les autres questions devraient être prochainement analysées selon le même schéma. Dans la logique de mon travail, cette analyse est complétée par une représentation cartographique personnelle, elle aussi le fruit d'une formation dont j'ai pu bénéficier depuis mon arrivée à Madrid. Enfin, après une fructueuse phase de réflexion thématique, il m'a semblé judicieux de compléter cet angle de vue par un travail de synthèse et l'élaboration de fiches pour chaque cité. Là encore, elles feront partie à part entière du catalogue de mon corpus documentaire.

En parallèle de mes recherches doctorales, j'ai pu bénéficier des diverses activités proposées par l'EHEHI. J'ai avant tout tiré grand profit de la formation informatique sur les programmes FileMaker Pro et Illustrator, sans lesquelles je n'aurais pu affronter de multiples aspects techniques de mon travail. J'ai ainsi pu les mettre directement en œuvre pour constituer mes outils d'analyse : la base de données ainsi que la cartographique. De même, l'atelier d'écriture mis en place cette année a été fructueux et m'a permis de mener une réflexion critique sur ma propre pratique. Pour finir, j'ai eu l'occasion d'assister à diverses conférences qui nous ont été proposées sur la recherche française et espagnole, ainsi qu'à un vaste débat de grands spécialistes sur les publications archéologiques.

Vivre ici est indéniablement un atout majeur qui facilite une première insertion au sein de la communauté scientifique espagnole et portugaise, et qui sera, je l'espère, la base de relations professionnelles durables. Cette année encore ma présence au CCHS (CSIC, Madrid) et aux diverses activités organisées en ses murs, et bien plus encore mes divers déplacements à travers toute la Péninsule (à Mérida, Cordoue, Beja ou encore Évora) lors de colloques ont été l'occasion pour moi d'approfondir ma réflexion sur mes propres sujets d'étude, mais aussi de multiples rencontres avec d'éminents chercheurs portugais et espagnols, voire de conforter certains liens français. Il en va de même pour mon passage à Bordeaux, et bien plus encore pour le mois passé à Lisbonne, particulièrement significatif.

Pour finir, cette année de recherche se clôt par ce qui est pour moi motif de grande réjouissance : la publication prochaine de mon premier article en castillan, fruit de ma participation l'an dernier aux “Jornadas de Investigación del Departamento de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid”.

Arrivée au bout du programme proposé lors de mon recrutement, basé essentiellement sur un travail de terrain et de collecte des sources, mon séjour en tant que membre de l'EHEHI m'a permis de significatives avancées dans mon travail de recherche. Ces deux belles années ont été particulièrement riches et intenses, et j'espère qu'elles seront un tremplin tant pour ma thèse que pour mon avenir professionnel. »

Nicolas PLUCHOT

Membre de première année, il prépare sous la direction de Nicole Bériou (université Lyon II) une thèse intitulée « Horizons mendians. Dominicains, sociétés et pouvoirs dans les villes de la Couronne d'Aragon, ca.1217 - ca.1420 ».

« Cette année passée à Barcelone comme membre de l'EHEHI m'a permis de réaliser de substantielles avancées pour mes recherches, entamées à l'automne 2008 sous la direction de Nicole Bériou (université Lyon 2 - IRHT). Les archives des couvents mendians au cœur de mes travaux, portant sur les aspects sociaux et économiques de l'intégration des couvents dominicains aux cités de la Couronne d'Aragon, sont en effet principalement conservées à Madrid (Archivo Histórico Nacional), Manresa (Arxiu Comarcal del Bagès) et Palma de Majorque (Arxiu Diocesà et Arxiu del Regne de Mallorca), et ont la particularité d'être très largement inédites, ce qui rendait nécessaire une présence prolongée sur le territoire ibérique.

La première de ces avancées a été de me permettre de clore, précisément, le corpus de mes sources, grâce à un premier séjour de recherches à l'Arxiu del Regne de Mallorca, auquel je n'avais pu jusqu'ici me rendre. Les archives médiévales du couvent des Prêcheurs majorquins ont en effet subi une dispersion relativement importante au XIX^e siècle, entre Madrid et les centres insulaires. Si je connaissais jusqu'à présent les fonds madrilène (chartrier du couvent) et diocésain majorquin (livre de comptes du début du XV^e siècle), j'ai pu retrouver à l'Arxiu del Regne de Mallorca de nouvelles sources qui viennent éclairer des aspects particulièrement importants de mes recherches : malgré leur état fragmentaire, quelque 70 feuillets de comptes journaliers entre 1357 et 1399 viennent ainsi donner une profondeur chronologique au livre de comptes intégralement conservé pour les années 1410-1418 (Arxiu Diocesà) et éclairer des aspects majeurs de l'économie conventuelle (pratiques de la quête, importance de la rente...). Un livre de professions, ouvert en 1345, permettra également de mieux apprécier la question du recrutement des religieux du couvent majorquin.

Un temps important a bien sûr été consacré, cette année, au dépouillement des archives des trois couvents qui sont au cœur de mon étude (Huesca, Manresa et Palma). Si l'essentiel du travail est achevé pour le couvent de Huesca, dont on ne conserve malheureusement que le chartier (AHN), je me suis concentré cette année sur le dépouillement des archives du couvent de Manresa, pour lequel on conserve, à partir de 1335, une belle série de trois gros registres de protocoles où furent consignés une part importante des actes et décisions concernant la vie religieuse du couvent et son versant économique (élections de sépulture, fondations d'anniversaires, promesses de restitutions de biens mal acquis, baux emphytéotiques de terrains...). Le dépouillement exhaustif du premier de ces volumes (1335-1353, 188 folios), riche de près de 600 actes, m'a notamment permis, dans le cadre d'un article (*"Ad restituendas omnes injurias..."* Pratiques de la restitution des biens mal acquis à Manresa au XIV^e siècle, autour de l'intermédiaire dominicain") qui devrait être publié dans un volume collectif de l'École française de Rome, de m'intéresser à la question de la restitution des usures et au rôle des prêcheurs manrésans dans les processus effectifs de réparation de *male ablata*. Le dépouillement du deuxième de ces registres notariés (1378-1400) est toujours en cours ; il sera vraisemblablement achevé avant l'été, tout comme celui du livre de comptes du couvent majorquin.

Parallèlement à ces dépouilements, mes efforts ont également porté sur l'élaboration d'une base de données recensant l'intégralité des frères assignés pour études aux couvents étudiés. La mise en œuvre d'une telle base de données est rendue possible par la conservation, exceptionnelle dans le paysage documentaire mendiant, de près de la moitié des actes des chapitres célébrés par la province dominicaine d'Aragon au XIV^e siècle, assignant annuellement pour études entre 150 et 200 frères. À partir d'un tel recensement systématique, l'objectif est de fournir, sur une base prosopographique, une analyse des "carrières" mendiantes et du parcours scolaire des religieux, trop souvent abordés à partir des seuls textes normatifs établissant le cursus des études au sein des Ordres. Le dépouillement intégral des assignations au couvent de Manresa, entre 1321 et 1399, a ainsi permis de recenser environ 250 frères ayant reçu un enseignement et / ou ayant enseigné dans ses *studia* de grammaire et de logique. Ces actes de chapitres provinciaux fournissent également, à l'échelle provinciale, l'arrière-plan nécessaire et le contexte institutionnel indispensables à une meilleure compréhension des logiques et des parcours individuels : ils mettent ainsi en lumière la forte hiérarchisation du réseau conventuel catalano-aragonais, des variations sensibles, sur l'ensemble du siècle, des effectifs assignés ou encore l'importance de la formation reçue, pour les frères les plus brillants de la province, auprès des grands *studia generalia* de l'ordre et des universités d'Occident, de Paris à Bologne, en passant par Toulouse, Montpellier et Florence.

Au-delà de ces travaux directement liés à mes recherches doctorales, j'ai pu assister cette année à des séminaires organisés par l'Institución Milá i

Fontanals (IMF) du CSIC (*taules de debat* du “Seminari d'estudis medievals”) et par l'EHEHI (“Cours et sociétés curiales en péninsule Ibérique, XIV^e-XVI^e siècle”), ainsi qu’aux ateliers de formation et conférences organisées par l'EHEHI à destination de ses membres (outils informatiques, ateliers d’écriture, évolutions actuelles du monde de la recherche et des publications scientifiques...). Une séance de séminaire consacrée aux recherches en cours sur les ordres mendiants en péninsule Ibérique devrait prochainement voir le jour à l'IMF, en profitant de la présence à Barcelone, dans les mois à venir, de Michael Vargas (State University of New York), auteur d'une étude récente sur la discipline et les comportements “déviants” et conflictuels au sein des couvents dominicains catalano-aramois entre 1301 et 1378, à partir des admonestations contenues dans les actes de chapitres provinciaux déjà mentionnés. Je travaille également, en collaboration avec les autres membres médiévistes de l'EHEHI (Florian Gallon et Amélie De Las Héras) à l’organisation, pour l’année universitaire 2012-2013, d'un séminaire portant sur le rapport au salut des communautés régulières hispaniques (moines, chanoines et mendiants), entre le VI^e et le XV^e siècle.

J’ai enfin participé, tout au long de l’année, à l’édition des actes du colloque “‘Arriver’ en ville : les migrants en milieu urbain au Moyen Âge. Installation, intégration, mise à l’écart” organisé à Lyon en février 2011 par le laboratoire junior VilMA (ENS de Lyon), dont le manuscrit vient d’être accepté par les Publications de la Sorbonne. »

Nadia VARGAFTIG

Membre docteur, elle développe un projet sur « La Compagnie du Mozambique (1891-1942) : capital international, État national et situation coloniale ».

« Mon année comme membre post-doctorante de l'EHEHI a été consacrée à deux activités distinctes : le démarrage de mon projet post-doctoral sur la Compagnie du Mozambique et la mise en valeur de ma thèse de doctorat, soutenue en août 2011.

La Compagnie du Mozambique, qui a exploité, administré et défendu un quart du territoire de l’actuel Mozambique, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, a laissé un fonds considérable, que mon année à Lisbonne m’a permis de défricher. Même si l’ensemble n’a pas été intégralement indexé, le corpus déjà accessible laisse entrevoir la diversité de l’activité de la Compagnie et toutes les approches possibles pour l’historien(ne) qui s’intéresse à ces cinquante années d’administration (1892-1942).

J’ai pour ma part choisi d’axer mes recherches sur une histoire sociale des employés européens de la Compagnie, qui me permettait d’étudier à la fois une entreprise à travers ses métiers, son recrutement professionnel, le niveau d’encadrement technique, et à la fois une administration en lien avec l’histoire de la fonction publique coloniale. Il s’agit par ce

biais de reconstituer le travail d'une firme d'exploitation coloniale, mais aussi de déconstruire l'ensemble des conflits et des formes de négociations entre Lisbonne, siège de la Compagnie et capitale impériale, Beira, port et poumon économique du territoire sous concession, Londres et Paris, qui concentrent l'essentiel de l'actionnariat, et enfin Lourenço Marques, capitale du territoire sous administration directe.

À Lisbonne, conformément à mon programme de travail élaboré en début d'année, j'ai concentré mes efforts de recherches aux archives nationales, l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo. La masse documentaire n'a bien entendu pas pu être intégralement traitée, mais l'accent mis sur l'étude du fonds du service du personnel a rapidement montré les mobilités internes, les formes de contrôle social (comportement, consommation d'alcool, pratique du jeu, engagement politique, syndical et même maçonnique à partir de 1935), et les motifs de tensions entre la direction de la Compagnie et ses employés territoriaux.

Au fonds du service du personnel s'est ajoutée l'étude d'un fonds quelque peu hétéroclite, initialement destiné à être restitué à l'ancienne colonie mozambicaine mais finalement demeuré à Lisbonne, intitulé "Action gouvernementale". Principalement composé d'une correspondance échangée avec le gouverneur territorial à Beira et classé de manière thématique, ce corpus illustre les arbitrages constants entre la nécessité d'équiper, de contrôler, de développer un immense territoire — ce qui passe par la mobilisation de contingents élevés de personnel — et les contraintes financières croissantes d'une compagnie qui a eu pour caractéristique d'être considérée par ses contemporains comme une réussite économique, fait assez rare pour ce type d'entreprise.

Cette approche des sources manuscrites a été complétée par la lecture, à la Biblioteca Nacional de Lisbonne, de sources imprimées, à commencer par le *Bulletin officiel* de la Compagnie, dont la simple existence atteste l'assimilation de la CM à une forme d'État souverain, capable de produire un appareil législatif considérable. Des monographies, publiées à l'occasion d'expositions internationales, de rapports d'activités aux actionnaires, de commémorations diverses, ainsi que de nombreux règlements internes ont complété ce travail par les sources imprimées, qui confirment ce souci de contrôler par le texte un espace lointain et immense.

Enfin, l'étude d'un troisième corpus lisboète a pu être ébauchée : celle des Archives d'outre-mer de Lisbonne, qui conservent la correspondance ainsi que les rapports adressés au ministre des Colonies par le représentant du gouvernement auprès de la Compagnie.

Les pérégrinations d'une partie du fonds de la CM, longtemps réclamé par le Mozambique indépendant, pour des raisons de politique nationale liée à la mémoire du colonialisme, m'ont menée à Maputo, l'ancienne Lourenço Marques. J'y ai réalisé une fructueuse campagne d'archives au mois

d'avril. Par sa quantité comme par sa qualité, le corpus déposé à l'Arquivo Histórico de Moçambique s'est avéré riche et très bien organisé. Comme on le constate souvent en découvrant les archives "coloniales", il offre une perspective différente de celle de Lisbonne, mettant en lumière les enjeux locaux et régionaux du territoire. Ceux-ci passent par des relations complexes avec le gouvernement général de Lourenço Marques, qui prend une importance que les archives de Lisbonne ne laissent pas supposer. Entre communautés de vues politiques et rivalités économiques, les relations avec la colonie d'administration directe offrent un miroir de l'administration "indirecte" de la Compagnie du Mozambique, qui tantôt s'aligne sur la politique de sa voisine, tantôt revendique ses spécificités de concession.

La documentation mozambicaine confirme surtout la grande hétérogénéité de la société coloniale et, son corollaire, les contradictions insurmontables entre acteurs : le gouverneur territorial, l'intendant du gouvernement (qui représente le gouvernement portugais), le gouverneur général de Lourenço Marques, mais aussi tout le tissu socio-économique local (ouvriers portugais et africains, négociants européens et indiens). La correspondance du cabinet du gouverneur territorial ainsi que les rapports des divers services et répartitions de la Compagnie témoignent d'un ordre économique, social et politique singulièrement instable et constamment renégocié.

Ainsi, la consultation de cet ensemble d'archives m'a permis, cette année, de reconstituer la chaîne de décision d'une entité coloniale hybride et de mettre la lumière sur la complexité du système, le nombre d'acteurs, leurs tensions, aggravées par la crise de l'entre-deux-guerres, période que j'ai choisi de privilégier. Tout cela apparaît notamment lors de la séquence de grèves des années 1925-1926, qui me permettront bientôt, sous la forme d'un article, de rendre compte des spécificités locales de la crise économique, sociale et politique qui secoue le port de Beira, mais aussi de l'influence de la situation métropolitaine, tout aussi tendue. La fin des années 1920 et les années 1930 voient la mainmise croissante de Lisbonne sur le territoire, dans le mouvement de "nationalisation", achevé en 1942, lorsque se termine la concession, non renouvelée par Salazar.

J'ai également consacré cette année à exploiter les résultats de ma thèse, principalement sous la forme de communications en France, au Portugal et en Afrique du Sud. En France, j'ai participé à deux journées d'études. La première a été consacrée aux nouveaux chantiers de recherche sur les expositions internationales et universelles, co-organisée par l'université Paris Diderot et le Bureau international des expositions. J'y ai présenté une étude comparée de la participation du Portugal et de l'Italie à l'Exposition coloniale internationale de Paris de 1931. La seconde Journée d'études, organisée par le l'Institut de recherches historiques du Septentrion (Lille 3) a porté sur les représentations territoriales comme formes d'appropriation. J'y ai proposé une analyse du territoire impérial portugais comme élaboration géographique et symbolique dans les expositions de l'entre-

deux-guerres. Au Portugal, j'ai eu l'occasion de faire une présentation générale de mon projet de post-doctorat lors de la première Conférence internationale de jeunes chercheurs en histoire contemporaine du Portugal, organisée par l'ISCTE de l'université de Lisbonne. J'ai également établi un contact avec un groupe de chercheurs de l'Instituto de Ciências Sociais. Leur projet, financé par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, a pour objet d'élaborer le corpus iconographique, en particulier photographique, de la colonisation portugaise contemporaine. Or, le fonds photographique de la Compagnie du Mozambique constitue une ressource iconographique de premier plan de la colonisation portugaise contemporaine.

En Afrique du Sud, j'ai participé à une session du Congrès international d'histoire économique, organisée à l'université de Stellenbosch, en Afrique du Sud, intitulée "La rencontre exotique". Mon intervention a consisté à présenter les formes complémentaires et contradictoires de représentation de l'Afrique dans les expositions portugaises, entre ressource économique et imagier culturel.

Ayant répondu à un appel à communication du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique de l'université de Nantes, j'interviendrai en janvier 2013 à l'occasion de la seconde Journée d'études du cycle intitulé "Défense et colonies dans le monde atlantique, xv^e-xx^e siècles", à travers l'évocation du rôle des militaires dans la propagande impériale sous Salazar. Cette présentation devrait en outre faire l'objet d'une publication collective.

Enfin, la possibilité de publier rapidement mon mémoire de thèse a fait l'objet de toute mon attention. Le projet a été accepté par le Conseil éditorial de la Casa de Velázquez. À ce travail encore en cours est venu récemment s'ajouter un projet éditorial collectif, auquel je contribuerai par une présentation des politiques de propagande coloniale des régimes de Salazar et Mussolini entre les deux guerres mondiales. »

Rapports des allocataires de recherche

Michaël COUSIN

Depuis le 1^{er} octobre 2011, il bénéficie d'un contrat doctoral octroyé par le ministère français de l'Enseignement supérieur et de la recherche en partenariat avec la Casa de Velázquez et l'université de Poitiers. Ses travaux portent sur « Le renouveau épistolaire latin dans la péninsule Ibérique (ca. 800 - début du XII^e siècle) », sous la direction de Thomas Deswarté (université d'Angers).

« Ce texte a pour objectif de rendre compte de mon activité au cours des huit derniers mois dans le cadre du contrat doctoral intitulé "Le renouveau épistolaire latin dans la péninsule Ibérique (ca. 800 - début du XII^e siècle)", co-délivré par le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM) de l'université de Poitiers et la Casa de Velázquez. Après

la phase de recrutement courant septembre 2011, je signe le contrat doctoral le 1^{er} octobre de la même année.

En premier lieu, les tâches administratives (enregistrement de la thèse, inscription, etc...) et pédagogiques (participation aux journées de l'École doctorale n° 525 LPAH dont je dépend, validation de crédits pour la formation doctorale, etc...) ont absorbé une partie de mon temps.

D'un point de vue scientifique, mes efforts se sont articulés autour de deux axes principaux : d'une part la définition du projet de recherche en lien avec mon directeur de thèse, le professeur Thomas Deswarté et, d'autre part, la compilation de la bibliographie et des sources épistolaires liées au sujet. Après mûre réflexion, l'intitulé suivant a été retenu comme titre de la thèse en préparation : "Réseaux et correspondance épistolaire latine dans et en lien avec la péninsule Ibérique (711 - début du XII^e siècle)". Ce nouvel intitulé présente l'intérêt de doter le sujet de limites faisant sens dans l'histoire de la péninsule Ibérique, la date de 711 correspondant au début de la conquête de la Péninsule par les armées musulmanes (marquant à ce titre une nette rupture dans les échanges épistolaires latins), tandis que le début du XII^e siècle correspond à la fin de la réforme grégorienne et au retour du clergé ibérique dans le giron de Rome. D'un point de vue scientifique, le sujet permet de saisir le renouveau épistolaire latin au sein de la Péninsule (notamment à travers l'épisode de la querelle adoptianiste, qui présente la particularité d'être quasiment exclusivement une querelle épistolaire), mais il s'inscrit également dans le prolongement des recherches de Bruno Dumézil sur les réseaux épistolaires au haut Moyen Âge.

La compilation des ressources documentaires liées au sujet et leur analyse s'est d'abord centrée sur les lettres produites au sein de la péninsule Ibérique. À ce jour, 95 lettres produites dans la Péninsule au cours de la période qu'englobe notre sujet ont été recensées. Parmi celles-ci, la plupart ont bénéficié de publications. Néanmoins, huit d'entre-elles devront sans doute être rééditées, tandis qu'au moins deux lettres inédites devront être publiées. La compilation des ressources documentaires a également été l'occasion de localiser les lieux de conservation les plus importants pour notre recherche. Parmi ces derniers, il faut mentionner la Bibliothèque nationale de France, la Biblioteca Nacional de España à Madrid, la Bibliothèque de l'Escorial, également sise à Madrid, l'Archivo General de la Corona de Aragón situé à Barcelone, ainsi que les bibliothèques capitulaires de Tolède, Cordoue et Coimbra et, enfin, la Bibliothèque vaticane et la Bibliothèque municipale de Reims. Les deux premiers de ces sites ont été visités courant mai 2012. Ces visites ont été l'occasion, outre la consultation des manuscrits non numérisés nous intéressant, de transcrire l'une des lettres dont la réédition semble nécessaire dans le cadre de notre recherche.

L'esquisse d'analyse des sources documentaires et de l'historiographie compilées pour les besoins de la recherche a permis de mettre en avant certains thèmes majeurs à prendre en considération dans la thèse en cours

d’élaboration. Parmi ces thèmes, se distinguent le caractère protéiforme des lettres produites dans la péninsule Ibérique à l’époque qui nous intéresse, mais également l’usage de l'*epistula* par les clercs et la papauté comme une arme, théologique mais également politique, aussi bien dans les querelles théologiques que dans des phases d’opposition avec des seigneurs laïcs. Les questions de l’identité des auteurs de ces lettres et des réseaux épistolaires, souvent transfrontaliers, tendent également à s’imposer au cœur de la réflexion à venir, aux côtés d’autres sujets comme les stratégies poursuivies par les auteurs ou les commanditaires de ces lettres, les lieux de production de l’épistolaire ou encore les forgeries et les fausses lettres.

Les “Mardis de l’école doctorale” organisés par l’École doctorale n° 525 LPAH de l’université de Poitiers ont également été pour moi l’occasion de présenter l’état d’avancement de mon sujet au cours de la séance du 21 février. J’ai également été aimablement convié par mon directeur de thèse, Thomas Deswarthe et par l’École, les 24 et 25 mai derniers, à la réunion constitutive du programme de recherche ANR “EPISTOLA. La lettre en péninsule Ibérique et dans l’Occident latin : héritages et transformation d’un genre littéraire”, ce qui m’a permis de rentrer en contact avec une partie conséquente des spécialistes de l’étude de l’épistolaire médiéval.

En conclusion, ces premiers mois de recherche ont été consacrés à la précision et à la redéfinition de mon sujet de recherche. Cette redéfinition s’est accompagnée de la compilation des sources déjà publiées et de la localisation physique des sources documentaires non encore publiées ou qui nécessiteront un travail de réédition, lorsque ces dernières n’ont pas été digitalisées. J’ai dans le même temps initié un travail de traduction de quelques-unes des lettres comprises dans mon corpus de sources et validé le bien fondé d’inclure dans le sujet la dimension d’analyse des réseaux épistolaires par l’étude du réseau gravitant autour de la figure de l’abbé de Ripoll Oliba (971-1046). La définition des problématiques soulevées par le sujet et des grands axes autour desquels s’articulera la thèse en cours de réalisation ont également fait l’objet d’une réflexion qui débouchera dans les jours à venir sur l’élaboration d’un plan permettant d’encadrer et d’orienter les prochaines recherches. »

Felipe GRACIA PÉREZ

Dans le cadre des contrats doctoraux fléchés, Felipe Gracia Pérez poursuit une thèse intitulée « Hispanoamericanismo. El discurso hispanoamericanista en la construcción de las identidades nacionales andinas (1850-1900) », sous la direction de Michel Bertrand (université de Toulouse - Le Mirail) et de Xosé-Manoel Núñez Seixas (Universidade de Santiago de Compostela).

«Este texto tiene por objetivo dar cuenta de las actividades realizadas en el curso académico 2011-2012 dentro del programa de investigación doctoral “Historia, memoria y construcción de las identidades nacionales en América Latina en el siglo xix” de la Casa de Velázquez y la Escuela Doctoral TESC de la Universidad de Toulouse II - Le Mirail. En primer

lugar daré cuenta de las labores de orden administrativo y formativo para, a continuación, centrarme en las tareas de divulgación, publicaciones e investigación de tesis.

Durante los meses de septiembre-octubre se cerró el proceso de cotutela de tesis entre la Universidad de Toulouse II - Le Mirail y la Universidad de Santiago de Compostela, quedando fijados como directores Michel Bertrand y Xosé M. Núñez Seixas. Durante dicho proceso, entre el 10 y el 11 de octubre realicé una estancia en la Universidad de Santiago para solucionar los trámites administrativos derivados de la cotutela y matricularme como alumno de doctorado en la universidad. Más allá de los trámites administrativos, el objetivo de la estancia fue debatir con el director Seixas la orientación investigativa de la tesis de cara a mi estancia en América para recopilar fuentes documentales y bibliografía, así como consultar los fondos que custodia la Biblioteca América de cara a futuras estancias en la Universidad de Santiago.

En el orden de divulgación y comunicación, el 7 de octubre de 2011 participé en la “Journée de doctorants” organizada por la École doctoral TESC y llevada a cabo en las instalaciones de FRAMESPA, Universidad de Toulouse II - Le Mirail, con la ponencia “¿Españoles de ambos mundos? Una aproximación a la definición de Hispanoamericanismo en el siglo XIX”. En este mismo orden de actividades, el 2 de febrero de 2012 realicé un conversatorio con los estudiantes de historia de la Universidad Industrial de Santander (Bucaramanga-Colombia), organizado por Ivonne Suárez Pinzón. Bajo el título “Hijos de la Madre Patria” el conversatorio giró en torno a tres ejes: presentación de mi libro publicado a finales de 2011, exposición y discusión en torno a sus principales líneas de argumentación, así como una reflexión sobre el proceso de investigación y escritura del mismo. Como feliz resultado del conversatorio, el alumno de pregrado en Historia Héctor Hernán Díaz Guevara me solicitó que dirigiera su tesis de licenciatura que analiza la influencia del pensamiento conversador español en la producción intelectual del presidente colombiano regenerador Miguel Antonio Caro. En ambos eventos hice manifiesta mi adscripción a la Casa de Velázquez en calidad de “Allocataire de recherche”.

En el orden de publicaciones, y como ya señalamos más arriba, en diciembre de 2011, la Institución Fernando el Católico de Zaragoza publicó *Hijos de la Madre Patria. El Hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, dentro de su colección “Estudios”. Del mismo modo, en las solapas de presentación de dicha publicación se hace explícita referencia a mi vinculación doctoral con la Casa de Velázquez y la École doctoral TESC de la Universidad de Toulouse II - Le Mirail. También, durante el año 2011-2012, he continuado con mi asidua colaboración con la revista electrónica AFEHC (Asociación para el Fomento de los Estudios Históricos en Centroamérica) dirigida por Christophe Belaubre, con la publicación de varias reseñas.

En el orden de mis tareas de investigación, este curso ha estado signado por la depuración de los conceptos, agentes y áreas de investigación prioritarios, la lectura de fuente documental y bibliografía pertinente, así como, sobre todo, la recopilación de material documental. Entre los meses de septiembre a diciembre obtuve la totalidad de los materiales pertinentes para mi trabajo disponibles en la Biblioteca Nacional y la Biblioteca Hispánica de Madrid. Desde enero hasta la fecha presente me trasladé a América Latina para continuar con estas tareas. Inicié mis trabajos en Colombia recabando los materiales disponibles en la Hemeroteca, Depósito y Sala de Raros y Manuscritos de la Biblioteca Luis Ángel Arango; la Casa Gómez Campuzano y la Biblioteca Nacional de Bogotá. De igual modo, he obtenido la documentación necesaria para el estudio de Ecuador a partir de los materiales disponibles en la Biblioteca FLACSO, la Biblioteca-Archivo Aurelio Espinosa Polit; la Biblioteca-Archivo del Banco Central del Ecuador y la Biblioteca Jacinto Jijón Caamaño de la Academia Nacional de Historia (Ecuador), radicadas en Quito. El objetivo es completar la recolección documental de Perú y Bolivia con los fondos de la Fundación Flavio Machicado Viscarra y la Biblioteca Casto Rojas ubicadas en La Paz, así como el Archivo y Biblioteca Nacionales de Bolivia en Sucre, para el caso boliviano; los fondos del Instituto Riva-Agüero, el Instituto Francés de Estudios Andinos sede Lima y la Biblioteca Nacional del Perú, ubicados en Lima, antes de mediados de agosto dando por cerradas las actividades del curso 2011-2012.»

BOURSIERS DOCTORANTS

En 2011, l'École n'a pas octroyé de bourses post-doctorales comme dans les années précédentes. Le directeur a souhaité suspendre cette pratique en attendant que le Conseil scientifique de l'établissement définisse une politique cohérente de recrutement, notamment concernant les docteurs. Cette décision fait suite au constat mitigé que l'École a dressé du bénéfice qu'elle pouvait tirer des huit mensualités de bourses post-doctorales jusqu'alors disponibles : si le critère de sélection était clair — la participation active des jeunes docteurs aux activités de recherche de l'École —, le résultat n'a pas été à la hauteur des espérances.

En revanche, dans le cadre de la politique de formation destinée aux jeunes chercheurs, l'École attribue des aides spécifiques à la recherche pour des doctorants qui ont besoin de conduire leurs recherches dans la péninsule Ibérique. Les directeurs des études reçoivent les doctorants, les conseillent sur la méthode, les archives, et leur indiquent des contacts utiles dans les universités et les centres de recherche locaux. Cette année encore, le nombre des mensualités disponibles s'élevait à 25 ; la forte augmentation du nombre de candidatures (98, soit presque le double de l'année passée où l'on n'en comptait que 58) a entraîné une baisse très sensible du taux de satisfaction des demandes.

Jusqu'au mois de mars 2012, la Casa de Velázquez n'a pas pu assurer l'hébergement des doctorants bénéficiant des aides spécifiques ; le montant de celles-ci est resté fixé à 1 250 euros par mois, ce qui permettait aux boursiers de faire face aux dépenses induites par leur séjour dans la péninsule Ibérique.

D'un point de vue statistique, les données portent sur l'année universitaire 2010-2011, entre le 1^{er} septembre 2010 et le 31 juillet 2012. Trente-trois doctorants (16 hommes et 17 femmes) ont bénéficié du dispositif (voir la liste en annexe, p. 112). L'écrasante majorité est de nationalité française (30) ; deux Espagnols et une Portugaise font exception. En dépit des efforts consentis pour attirer les candidats, la présence des étudiants étrangers demeure donc très faible. On peut noter que la proportion des étudiants provenant d'établissements d'enseignement supérieur situés en région parisienne est élevée (17 doctorants).

La ventilation disciplinaire — qui reflète les équilibres observés parmi les candidatures — fait la part belle aux historiens modernistes (9 personnes), aux historiens contemporanéistes (8) et aux spécialistes de littérature (6). La Commission d'attribution des aides spécifiques a veillé à ce que les disciplines mal représentées au sein de l'École soient prises en compte : sociologie (1), anthropologie (2), musicologie (1), histoire de l'art (1), philosophie (1) et histoire ancienne (2).

Les boursiers constituent l'un des viviers de recrutement des membres de l'École : parmi les dix-huit membres actuels, quatorze ont bénéficié par le passé d'une bourse doctorale. Parmi les candidats retenus cette année, deux ont ensuite été élus membres.

Boursiers présents à l'École entre août 2011 et juillet 2012

Mathieu AGUILERA (28 ans – Français)

Institut d'études politiques de Paris

Compter les Espagnols, de Madrid à La Havane. État libéral et recensements de population à l'heure du renouveau impérial espagnol (1837-1898)

Thomas AGUILERA (25 ans – Français)

Institut d'études politiques de Paris

Gouverner l'illégal ou la face cachée de la métropolisation. Les politiques urbaines face aux occupations illégales de l'espace urbain, squats et bidonvilles, à Paris et à Madrid

Alexandra BILL (26 ans – Française)

Université Paris I

Les instruments de musique en al-Andalus, IX^e-XIII^e siècles. Identification, usages sociaux et portée symbolique

Laurey BRAGUIER (30 ans – Français)

Université Rennes II

Pratiques spirituelles, implications sociales et conflits chez les beatas castillanes aux XV^e et XVI^e siècles

Emmanuelle BUVAT (29 ans – Française)

Université Paris IV

Processions et espace processionnel à Madrid à l'époque moderne (1600-1750)

Marjolaine CARLES (29 ans – Française)

École des hautes études en sciences sociales

L'eau et son architecture vertueuse dans le paysage urbain et la société luso-brésiliens à l'époque coloniale : aspects fonctionnels et symboliques des fontaines, à Vila Rica au XVIII^e siècle

Brice CHAMOULEAU DE MATHA (25 ans – Français)

Université Bordeaux III

Représentation de l'homosexualité masculine dans l'espace public : mythologies homosexuelles et constructions sociales en Espagne (1970-1995)

Boris CHARCOSSEY (30 ans – Français)

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Être marin pêcheur au large aujourd'hui à Lorient, Aveiro et Vigo. Une ethnologie comparative des équipages franco-portugais et espagnols embarquant à la pêche lointaine

Cécile CODET (26 ans – Française)

École normale supérieure de Lyon

Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes, 1450-1550

Jérémie COULEAU (29 ans – Français)

Université Toulouse II - Le Mirail

Le chant sur le livre en Espagne à la Renaissance

Luciana DE CASTRO SOUTELO (29 ans – Portugaise)

Universidade do Porto

La transición a la democracia en las sociedades ibéricas: combates por la memoria en la prensa (1986-2004)

Arnaud DOLIDIER (26 ans – Français)

Université Bordeaux III

Le mouvement libertaire dans la transition démocratique espagnole (1975-1982)

Alexandre DUPONT (24 ans – Français)

Université Paris I

Carlistes et légitimistes entre France et Espagne : les relations entre contre-révolutionnaires français et espagnols dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Karen DUTRECH (34 ans – Française)

École pratique des hautes études

Les peintres face aux phénomènes telluriques et épidémiques à Naples et en Campanie (1631-1689)

Émilie FERNANDEZ (27 ans – Française)

Université Clermont II

Antonio Saura illustrateur

Hélène FRISON (26 ans – Française)

Université Paris III

La fusion des arts sur la scène espagnole des années 1920

Bérénice GAILLEMIN (33 ans – Française)

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Codex mexicains après la conquête : une écriture hybride pour l'évangélisation

Sébastien GASC (27 ans – Français)

Université Toulouse II - Le Mirail

Dinars, dirhams et fulus d'al-Andalus de la conquête à l'établissement de l'Emirat omeyyade (711-756) : le cas de la vallée de l'Ebre

Jean-Pierre GRIMA MORALES (30 ans – Français)

Université de Franche-Comté

Le scepticisme des Lumières : reconfiguration de l'idée de causalité au XVIII^e siècle

Arthur HAUSHALTER (28 ans – Français)

Université de Reims

La construction d'une géographie de la péninsule Ibérique de Polybe à Ptolémée

Sarah JAMMES (26 ans – Française)

Université Toulouse II - Le Mirail

Trois revues d'art illustrées catalanes : enjeux artistiques internationaux, 1899-1908

Marine LOPATA (27 ans – Française)

Université Paris III

« El Papus » (1973-1987) : sexe, satire et politique pendant la Transition démocratique espagnole

Bertrand MARCEAU (29 ans – Français)

Université Paris IV

L'abbé de Cîteaux et la direction de l'ordre cistercien au XVIII^e siècle

Claire MARYNOWER (25 ans – Française)

Institut d'études politiques de Paris

La gauche en Algérie dans l'entre-deux-guerres : le cas de l'Oranie

Celia MIRALLES BUIL (25 ans – Française)

Université Lyon II

La tuberculose et l'espace urbain barcelonais entre 1929 et 1936

Olivia PARIZOT (30 ans – Française)

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

La découpe des aliments en Europe du XIII^e au XV^e siècle : normes, pratiques, représentations

Aude PLAGNARD (24 ans – Française)

Université Paris IV

*Vers un nouveau modèle d'épopée historique dans la péninsule Ibérique.
Autour des œuvres d'Alonso de Ercilla et de Jerónimo Corte-Real (1569-1578)*

Kevin QUILLON

Université de Provence

*Le commerce des sauces et salaisons de poissons hispaniques en Gaule narbonnaise
(I^{er} s. av. J.-C. - IV^e/V^e s. ap. J.-C.), d'après l'étude des amphores*

Julien SEMPÉRÉ (27 ans – Français)

Université Paris I

*Guerre et commerce en Méditerranée occidentale (1679-1716) :
le consulat français de Barcelone*

Émilie SENMARTIN (28 ans – Française)

Université Toulouse II - Le Mirail

Puebla (1531- milieu du XVII^e siècle) : la genèse d'une élite urbaine coloniale

Claire SPOONER (27 ans – Française)

Université Toulouse II - Le Mirail

*La dramaturgie du verbe en Espagne :
le théâtre de Juan Mayorga ou l'Épiphanie du langage*

Cecilia TARRUELL (25 ans – Française)

École des hautes études en sciences sociales

*Circulations et échanges en Méditerranée occidentale : la Monarchie hispanique,
la France et la Barbarie à l'époque de Philippe II*

Francisco Javier ZAMORA RODRÍGUEZ (30 ans – Espagnol)

Universidad Pablo de Olavide, Sevilla

*La correspondencia del cónsul francés Francesco Cotolendi en Livorno
con los ministros franceses*

Boursiers 2011-2012 : tableaux récapitulatifs

NATIONALITÉ	NOMBRE DE BOURSERS	HOMMES	FEMMES
Française	31	13	18
Espagnole	1	1	
Portugaise	1		1

DISCIPLINE	NOMBRE DE BOURSERS
Anthropologie	2
Sociologie	1
Histoire antique	2
Histoire médiévale	2
Histoire moderne	11
Histoire contemporaine	8
Histoire de l'art	1
Littérature	5
Musicologie	1

ÉTABLISSEMENT	NOMBRE DE BOURSERS
Université de Provence	1
École des hautes études en sciences sociales	2
École normale supérieure de Lyon	1
École pratique des hautes études	1
Institut d'études politiques de Paris	3
Universidad Pablo de Olavide, Sevilla	1
Universidade do Porto	1
Université Bordeaux III	2
Université Clermont II	1
Université de Franche-Comté	1
Université de Reims	1
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines	1
Université Lyon II	1
Université Paris I	3
Université Paris III	2
Université Paris IV	3
Université Paris Ouest Nanterre La Défense	2
Université Rennes II	1
Université Toulouse II	5

ANNEXES

RAPPORTS DES CHEFS DE MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES

RENCONTRES SCIENTIFIQUES 2011-2012

TABLEAUX DE SYNTHÈSE

RAPPORTS DES CHEFS DE MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES

LES CARRIÈRES ANTIQUES D'ELCHE

Pierre ROUILLARD (*UMR 7041 ArScan, Nanterre*), Laurent COSTA (*UMR 7041 ArScan, Nanterre*),
Christian MONTENAT (*Institut géologique Albert-de-Lapparent, Paris*)

Au départ de cette enquête se situe le buste de la Dame d'Elche. Trouvé en 1897, vite acquis par le Louvre, remis à l'Espagne en 1941, ce buste, daté aux v^e-iv^e siècles av. J.-C., est la pièce emblématique de l'art ibérique. Dans les années 1980, Christian Montenat, géologue au CNRS, a identifié, à l'ouest d'Elche, au lieu-dit El Ferriol, le banc de pierre d'où fut extrait le bloc utilisé par le sculpteur ibère. En 2005, Cyril Gagnaison, préparant une thèse de géologie, découvre une ébauche de sculpture, un guerrier casqué, datable au iv^e siècle av. J.-C., dans les éboulis des carrières de Ferriol.

L'objectif de notre travail est l'histoire sur la longue durée, de l'époque ibérique au milieu du xx^e siècle, de ces carrières. De la fouille aux contrats de concessions, de l'étude des outils à celle des salaires versés aux ouvriers qui mettaient en œuvre cette pierre pour la construction ou la restauration de l'église Santa María de Elche (entre le xviii^e et le milieu du xx^e siècle), toutes ces enquêtes sont menées au service d'une histoire de 25 siècles. L'abandon définitif des carrières se situe en effet au moment du démarrage du tourisme de masse en Espagne, dans les années 1960, avec l'utilisation immodérée du béton qui entre, par exemple, dans la construction de complexes touristiques proches, comme à Benidorm.

Les carrières d'El Ferriol, un des ensembles de carrières ouvertes dans le massif montagneux situé entre Elche et Aspe, s'organisent en un grand arc d'exploitation. Dans un espace orienté nord/sud, long de 1 200 m et large de 900 m, un corpus de 101 établissements sur les versants est (Ferriol I) et ouest (Ferriol II) de Ferriol a été établi, et constitue le fondement d'un SIG. Cette analyse spatiale a été effectuée grâce à la carte de la municipalité d'Elche et à la photographie aérienne de l'*Instituto de Cartografía Valenciano*.

Dans la partie méridionale (El Ferriol II), les carrières — celles qui nous semblent les plus anciennes — s'alignent en crête de l'affleurement rocheux avec des accès organisés de part et d'autre du faîte. Ces exploitations sont de tailles très variables, mais le plus souvent petites : 10 à 15 m de large pour 15 à 20 m de long, avec un front de taille ou de masse, visible sur une hauteur de 2 à 9 m. Elles suivent de façon systématique les plans d'une faille qui court en leur sommet. Sans différenciation dans la technique d'extraction, les carriers amorcent l'exploitation en alternance sur l'un ou l'autre plan de cette rupture naturelle, voire en s'appuyant indistinctement sur les deux lèvres de cette contrainte inévitable. La zone est en outre fracturée par de nombreuses diaclases qui altèrent fortement la compacité du banc rocheux. L'exploitation peut, pour ces faiblesses, être qualifiée d'opportuniste, mais aussi de très habile techniquement, affectée qu'elle est par ces désordres internes, la plupart du temps invisibles en surface, ce que nous pouvons observer sur les photographies des carrières Ferriol II, 2 ou 3.

Les techniques d'extraction évoluent peu dans le temps, au moins, bien sûr, jusqu'à la période de la mécanisation violente par l'utilisation des explosifs au début du xx^e siècle. Les enlèvements sont essentiellement réalisés avec une sorte de pioche ou pic dont le fer possédait un tranchant large d'environ 3 cm, en moyenne, et perpendiculaire à l'emmanchement. On y maniait aussi le taillant ou la polka pour régulariser ou aménager les fronts. Quelques levages ont été terminés avec des coins.

Un des intérêts du site d'El Ferriol est qu'il réunissait dans des « loges » contiguës, carriers et tailleurs de pierre. Lorsqu'il extrayait un bloc, le carrier était avant tout guidé par la qualité de la roche. Le tailleur orientait ensuite ses choix en fonction de ses besoins, bloc d'architecture, de sculpture de taureau ou de buste. Il choisissait sa pierre dans un « calepin » où les cailloux bruts d'arrachement pouvaient avoir une longueur de 0,80 m, de 1 m, de 1,30 m... La découverte d'une ébauche de sculpture d'époque ibérique prouve que ces savoir-faire étaient attenants. La présence d'une vasque abandonnée, car brisée lors de son épannelage, le dit aussi. Les éclats de taille de petit calibre, amoncelés en « tas », amas coniques sur lesquels travaillaient les tailleurs, voire les sculpteurs, l'explicitent tout autant (de là vient l'expression « travailler sur le tas »).

Trois qualités de pierre sont attestées dans cette région. Le type présent à El Ferriol est un calcaire bioclastique fin, beige jaunâtre du miocène inférieur-moyen, celui utilisé pour la Dame d'Elche. Aussi conduisons-nous une autre enquête qui vise à retrouver les usages du calcaire d'El Ferriol dans les sculptures et les édifices proches. Monforte del Cid et Elche, l'un au nord, l'autre à sud d'El Ferriol, à une dizaine de kilomètres dans chaque cas, l'ont mis en œuvre à des époques variées. Nous le savions pour la sculpture ibérique de La Alcúdia et d'Elche et les fouilles récentes conduites à Monforte del Cid nous ont confirmé son usage dans la sculpture animale d'époque ibérique. À Elche même, pour la construction de l'Ayuntamiento (un édifice datant en partie du xvi^e siècle) du calcaire d'El Ferriol a été utilisé. Mais la principale consommatrice de ce calcaire est l'église Santa María, construite au xviii^e siècle : une partie des murs et les sculptures du somptueux portail sud sont en calcaire d'El Ferriol.

L'étude de la carrière n° 3 de Ferriol II

La carrière Ferriol II, 3 (fig. 1 à 3, pp. 117-118) comme la plupart des carrières du secteur II présente deux fronts de taille en vis-à-vis (l'un au nord, l'autre au sud) ; les deux autres côtés nous semblaient être seulement des lieux de cheminement des blocs. Or, en fouillant le cavalier de déblais situé vers l'ouest de cette carrière, nous avons relevé un front de taille sur une hauteur de 5 m ; ce qui signifie que l'évacuation des blocs, au moins dans les derniers temps de l'exploitation de la carrière, se faisait par l'est.

La fouille de la partie occidentale de la carrière II, 3 a notamment montré le processus de comblement par les déchets d'extraction et de taille de pierre de carrières voisines — ici les carrières Ferriol II, 2 et II, 4. De fait la fouille de ce type d'installation est à l'inverse d'une fouille classique : les éléments — ici les travaux d'extraction — les plus anciens sont au sommet de la carrière et les plus récents au fond et un *terminus ante quem* est donné par le comblement. Parmi les déchets de taille qui comblaient cette carrière, des fragments de céramiques romaines tardives et médiévaux fixent ce terminus.

La stratigraphie livre une information de première importance : en effet la dernière couche, au-dessus de la roche elle-même taillée pour l'extraction des blocs, une couche — stérile — d'une quinzaine de centimètres est faite de sable fin, qui probablement procède de l'érosion des parois de la carrière ; cette couche témoigne que durant un temps — malheureusement impossible à évaluer — la carrière n'était plus exploitée, et ce, avant de servir de dépotoir pour les carrières voisines.

La paroi nord est lisse et légèrement en courbe. La paroi occidentale est caractérisée par des travaux de taille en escalier et en délit, et la paroi méridionale l'est par des traces en délit.

Ainsi dans cette carrière nous pouvons suivre sur presque 10 mètres de hauteur les modalités d'extraction, des plus anciennes, vers le haut, aux plus récentes, vers le bas. Deux techniques semblent se succéder, d'abord une taille en gradins, puis une taille en délit, verticale. Pourtant on relève des modules équivalents, une altération homogène ; aucune reprise de front de taille n'est visible. Tous ces indices nous permettent de suggérer que l'exploitation de cette carrière s'est faite de manière continue (au long de quelques mois, d'une année ?). Un tel constat vaut pour les carrières alignées sur la crête de Ferriol II, et l'on peut dès lors comprendre la multiplicité de ces carrières juxtaposées ; une fois exploitée dans une temporalité unique, une carrière est abandonnée, une autre est ouverte à côté et ses déchets viennent combler la première. Toutefois, préciser la chronologie de la mise en œuvre de ces techniques reste une tâche délicate, entre l'époque ibérique et la période médiévale.



FIG. 1. — Vue générale de la carrière II, 3, vue du front ouest depuis l'est



FIG. 2. — Carrière II, 3,
angle sud-ouest



FIG. 3. — Carrière II, 3,
front ouest

Du territoire aux gestes techniques : de la modélisation spatiale aux relevés photogrammétriques

Les données de départ étaient minces : globalement on ne savait ni où se trouvaient ces carrières, ni combien il y en avait, ni quelle était leurs morphologies et encore moins comment elles avaient été exploitées ni même comment elles s'organisaient dans le temps.

Un des premiers problèmes qui se posait à l'équipe était donc de connaître l'étendue du phénomène : où étaient ces carrières et combien y en avait-il ?

Nous avons alors développé une méthode de repérage semi-automatisée des exploitations basée sur l'analyse des modèles numériques de terrain. En nous appuyant sur la donnée cartographique existante fournie par l'Ayuntamiento d'Elche et en considérant la carrière comme une anomalie topographique, an-

malie de pendage et anomalie d'orientation de la pente, nous avons pu extraire un corpus de presque de 400 indices toutes époques confondues alors que moins de 30 carrières avaient été effectivement vues. Nous avons pu aussi délimiter l'étendue du phénomène qui s'étale sur un peu plus de 2 200 hectares montrant que les carrières reconnues à El Ferriol ne sont pas des éléments isolés mais une petite partie d'une exploitation beaucoup large et massive qui s'étend à l'ensemble du massif calcaire d'Elche et qui a dû jouer un véritable rôle dans l'histoire et la structuration de ce territoire (fig. 4).

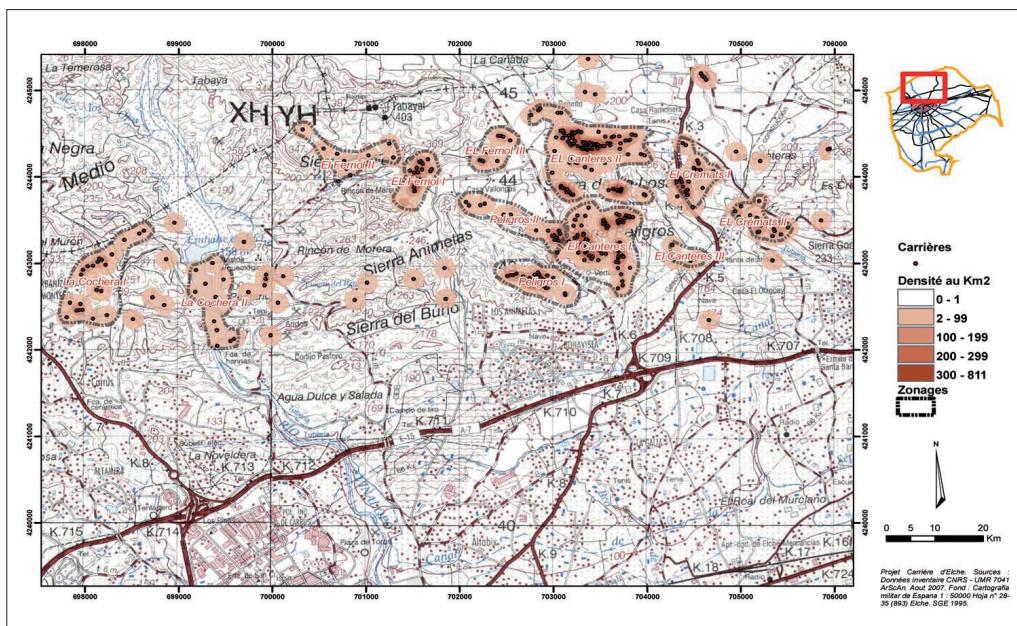


FIG. 4. — Plan de synthèse de l'analyse : 387 indices de carrière ont été identifiés permettant de délimiter des secteurs d'exploitation très denses

Au-delà de ces premiers résultats, il fallait disposer des données pour comprendre plus précisément les logiques d'exploitation et d'évolution de ces carrières dans le temps. Il n'était bien sûr pas question de prospection l'ensemble des 2 200 hectares. Nous avons alors fait le choix de mener une prospection de terrain sur la vallée d'El Ferriol, là où avait été trouvée l'ébauche de sculpture et d'y relever de manière systématique à l'aide d'un GPS l'ensemble des fronts de taille ainsi que tout élément associé à l'exploitation de la pierre (citerne, chemins, maisons, etc.). Un peu plus de 90 fronts de taille associés à leurs cavaliers de déblais ont été relevés (fig. 5 et 6, p. 120).

L'analyse de leur positionnement spatial et de leur morphologie nous a permis de distinguer quatre ensembles qui semblent se succéder dans le temps. Du type 1 qui nous semble le plus ancien au type 4 associé à des éléments manifestement xx^e siècle (maison-forgue, treuils mécaniques...), nous disposons de quatre ensembles très cohérents sans aucune superposition et qui semblent répondre à des logiques d'exploitation sensiblement différentes (voir tableau, p. 120).

Tableau des mensurations des différents types

TYPE	ALTITUDE	TAILLE	HAUTEUR	POSITION	PENTE	VOLUME	ANCIENNETÉ RELATIVE
Type 1	250-300	15 x 20	2 à 6 m	Sommet et flanc sud	15 à 20 %	300 à 600	1
Type 2	230-260	10 x 3	1 à 4 m	Fonds de vallée	15 à 25%	90 à 110	2 ? 3 ?
Type 3	260-290	30 x 5	2 à 6 m	Flanc sud	20 à 25 %	500 à 1 500	2
Type 4	106-275	30 x 30	10 à 25 m	Flanc ouest	40 à 70 %	5 000 et plus	3

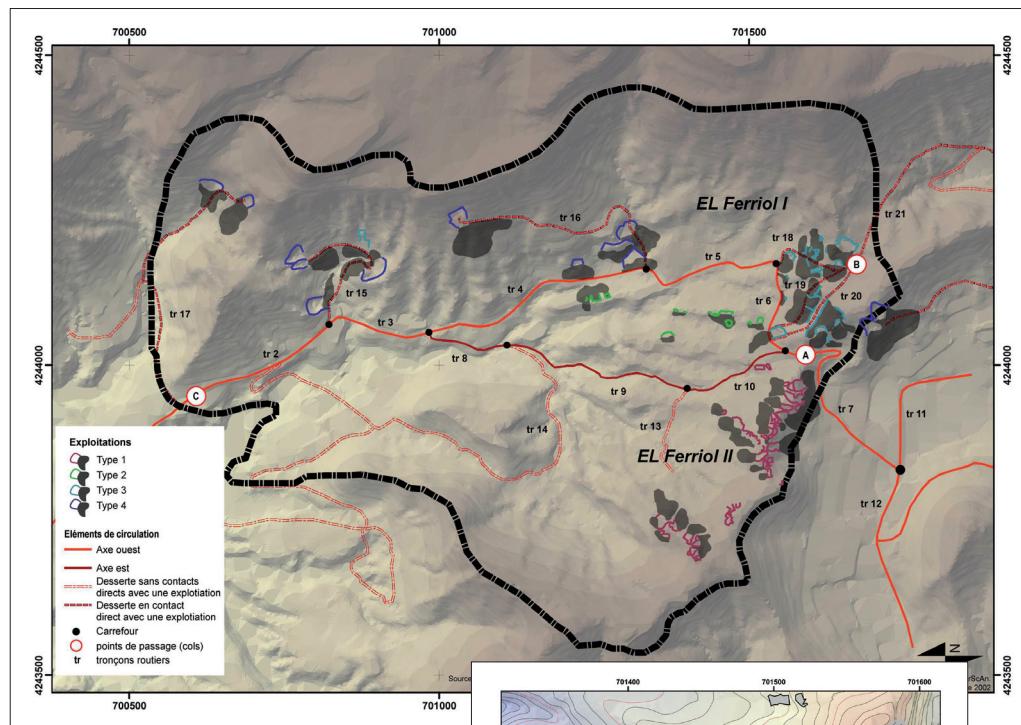


FIG. 5. — Plan général d'El Ferriol : plus de 90 fronts de taille avec les aménagements associés ont été relevés

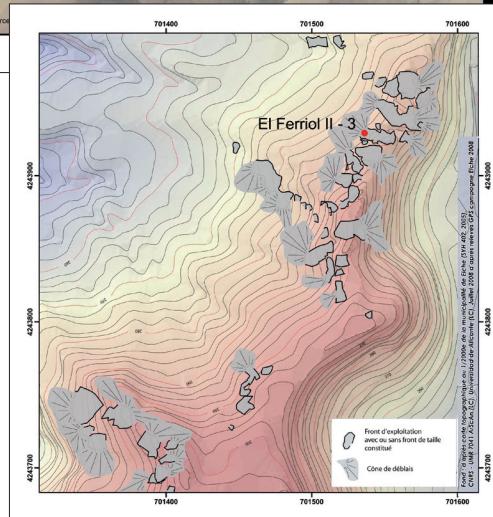


FIG. 6. — Vue de détail de la zone d'El Ferriol II

Mais si les informations telles que nous les avons collectées nous permettent de proposer un premier schéma d'évolution relatif de ces exploitations, elles ne nous permettent pas de venir à bout d'un certain nombre de questions méthodologiques et notamment celles liées à la restitution des chaînes d'exploitation. Ces objets complexes et de grande taille que sont les carrières restent difficilement accessibles et sont difficilement compréhensibles et étudiabiles avec les méthodes classiques de relevé par coupes et plans. Elles ne permettent pas de restituer de manière satisfaisante les dynamiques complexes d'exploitation de ces établissements, ni même d'enregistrer les différents artefacts marqués sur la roche (traces d'outils, phases successives d'exploitation). Ici, seul un relevé volumétrique et texturé permet d'avoir un objet dont on peut extraire l'information (volume, section, vue sous différents angles) nécessaire à la restitution des chaînes techniques d'exploitation.

Ces techniques de relevé par photogrammétrie ne sont pas neuves, mais les progrès technologiques réalisés dans le domaine ouvrent d'énormes potentiels d'utilisation dans nos disciplines. Les techniques manuelles ont laissé place à des outils semi-automatiques ou automatiques qui permettent à partir d'une série de photographies de restituer des modèles 3D extrêmement précis comparables à ceux des scanners lasers (fig. 7). Ces outils qui se sont aujourd'hui très largement démocratisés permettent d'obtenir avec une économie de moyen (temps et coûts matériels) sans commune mesure avec ce qui existait des relevés précis.

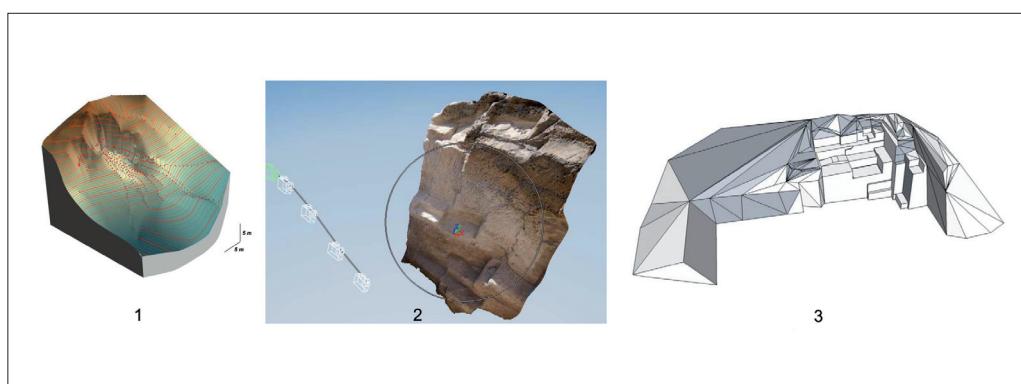


FIG. 7. — Exemples de restitutions 3D utilisées (El Ferriol II-1)

1. — relevés micro-topographiques
2. — photomodélisation (El Ferriol II-3)
3. — restitution et modélisation 3D d'un front de taille (El Ferriol II-2)

Ces relevés sont en cours de construction mais couplés à la démarche multi-scalaire déjà engagée, ils permettent d'envisager la création d'un corpus d'établissements de référence en trois dimensions nécessaires à l'étude des techniques d'exploitation mais aussi de travailler sur leur impact dans le territoire. Ces corpus d'objets tridimensionnels, sortes de clones numériques des objets originaux, pourront ensuite être livrés à la communauté par le biais d'un outil web (site internet).

**RECHERCHES SUR LES MINES ET LA MÉTALLURGIE DU PLOMB-ARGENT DE CARTHAGÈNE
À L'ÉPOQUE ROMAINE. LE SECTEUR DU CABEZO DEL PINO (PORTMÁN - LA UNIÓN)**

Christian Rico (*université Toulouse II*), Juan Antonio ANTOLINOS MARÍN

Avec la campagne de fouilles qui sera organisée au mois de juillet 2012, le programme « Recherches sur les mines et la métallurgie du plomb-argent de Carthagène à l'époque romaine » entre dans sa cinquième année. Bénéficiant depuis le début d'une subvention de la Casa de Velázquez et du soutien de la Région autonome de Murcie, le programme a obtenu l'appui financier, depuis 2011, de la Commission pour les fouilles archéologiques à l'étranger du ministère des Affaires étrangères et européennes.

Les recherches se déroulent au cœur de la sierra minera de Cartagena, petite chaîne littorale de 25 km de long située à 7 km à l'est de Carthagène. Lieu d'une intense activité minière et métallurgique pour l'obtention d'argent et de plomb aux premiers temps de la domination romaine en péninsule Ibérique (II^e et I^r s. av. J.-C.), la région connut une très importante reprise de l'exploitation entre le milieu du XIX^e siècle et le début des années 1990 qui l'a profondément transformée. Dans un paysage de grandes carrières à ciel ouvert et de haldes étendues jalonné de ruines d'installations minières et métallurgiques, un massif, le Cabezo del Pino, apparaît miraculeusement préservé. Il renferme une des dernières mines souterraines encore accessibles de la région et, sur son flanc est, les prospections ont révélé une concentration notable de sites que le mobilier en surface permet de dater de la fin de l'époque romaine république. C'est donc tout naturellement que le Cabezo del Pino s'est imposé pour mettre en place les premières fouilles programmées jamais réalisées dans la région sur l'activité minière et métallurgique antique. Plus concrètement, le site offre l'opportunité de travailler sur une grande partie de la chaîne opératoire du plomb-argent, l'objectif du programme étant de recueillir des données neuves tant sur l'extraction que sur la préparation et la réduction du minerai argentifère. Il vise donc à renouveler notre connaissance de l'une des principales régions minières de l'Hispanie romaine qui repose pour l'essentiel, et malgré quelques travaux récents, sur des observations anciennes, certes utiles mais qu'il apparaissait nécessaire de compléter et de préciser par l'archéologie. C'est là l'enjeu des travaux réalisés depuis 2008 aussi bien dans la mine sous le Cabezo que sur les vestiges d'installations « industrielles » de la surface.

Bilan des recherches effectuées depuis 2008

Au cœur de la sierra minera, le Cabezo del Pino est un petit massif culminant à 268,53 m dominant à l'ouest la baie de Portmán. Les travaux se sont déroulés dans deux directions, avec une équipe constituée principalement d'étudiants en histoire et archéologie des universités de Toulouse - Le Mirail et de Murcie.

Recherches en souterrain

Placées sous la responsabilité de Jean-Marc Fabre (IR CNRS, UTM), plusieurs campagnes de prospection ont permis de reconnaître peu à peu un vaste réseau minier remontant à l'Antiquité. À ce jour, plus de 4 ha de travaux ont été explorés, et plus de 2 700 m topographiés sur un dénivelé de plus de 90 m. Deux phases principales

d'exploitation peuvent être distinguées d'après la nature, l'aspect et l'organisation des travaux ; l'une, moderne, correspond à la période de la reprise de l'extraction au XIX^e siècle mais certains secteurs s'inscrivent dans une période encore plus récente (milieu du XX^e siècle), qui se caractérise par les grands volumes exploités, notamment de vastes chambres d'extraction communiquant avec le jour par de grands puits, et l'utilisation de la poudre comme technique d'extraction. La phase ancienne a pu être datée de l'époque républicaine romaine (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) grâce à la découverte, au gré des prospections, dans des secteurs éloignés du jour, de tessons de céramique, essentiellement des amphores italiennes Dressel 1 et Lamboglia 2. Une première typologie des travaux miniers anciens a d'ores et déjà été établie : galeries taillées au pic, de profils variés, le plus souvent ovoïde, reliant de petites chambres d'explotation ou y donnant accès. L'ensemble de ces travaux, souvent colmatés par des déblais, pour partie résultant de l'explotation moderne, s'organise autour d'un important dépilage subvertical relativement étroit, reconnu sur plus de 200 m de longueur et une quarantaine de mètres de dénivelé. Lors de la campagne de l'été 2010, l'installation d'équipements de type spéléologique a permis d'accéder à de nouveaux secteurs du réseau pratiquement intouchés depuis l'Antiquité (amphores romaines en surface) ; il s'agit là d'une découverte importante qui en laisse augurer d'autres tout aussi significatives.

Recherches de surface



FIG. 1. — Vue aérienne des trois secteurs de fouille sur le flanc est du Cabezo del Pino

Elles se déroulent sur le flanc est du Cabezo del Pino, à l'emplacement d'une des 2 000 anciennes concessions minières répertoriées dès les premières décennies de la reprise de l'explotation dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dénommée « Presentación Legal ». Le site est occupé par un complexe d'installations d'époque républicaine dédiées à la préparation du minerai ; celui-ci provenait sans nul doute de gisements proches mais qui n'ont pu être identifiés en raison de l'importance des travaux

d'extraction moderne dans tout ce secteur. La galène argentifère nécessitait un traitement préalable à sa réduction, appelé minéralurgie, qui comportait plusieurs phases permettant d'obtenir un produit apte à être fondu : lavage, classement et enrichissement du minerai préalablement broyé, toutes opérations qui nécessitaient de l'eau en abondance et des infrastructures spécifiques que l'on a commencé à mettre au jour et à étudier (fig. 1, p. 123) : un grand bassin de stockage d'eau (secteur 1) [fig. 2], partiellement mis au jour en 2008 ; une laverie (secteur 2), équipée de cuves de lavage revêtues d'*opus signinum*, de types différents : bassins cylindriques d'un côté, structure dispositif en batterie constitué de deux bassins jumeaux d'autre part ; enfin, situé entre les deux secteurs nommés, un bâtiment (secteur 3) comportant un bassin revêtu de mortier hydraulique différent de ceux mis au jour dans les deux autres édifices ; on peut penser qu'il jouait aussi un rôle dans le processus de lavage du minerai argentifère.

Résultats de la campagne 2011

Les travaux ont cette année concerné essentiellement la surface où une campagne longue a été organisée au mois de juillet 2011. Une deuxième campagne, de courte durée, s'est tenue, à la fin du mois d'octobre, à des fins de vérification. Les fouilles ont concerné en parallèle les secteurs 1 et 2.

Le secteur 1

Situé au sud du site, dans la partie médiane de la montagne, au départ d'un petit talweg de direction sud-ouest / nord-est, c'est dans ce secteur que, sans doute dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, a été foncé un puits de mine donnant accès à un petit réseau souterrain, étudié en 2008. Un grand sondage, de 20 m², y a été ouvert cette année-là, ce qui avait permis de mettre en évidence, sous d'importants remblais modernes, de structures et d'une stratigraphie antiques, en particulier les restes d'un grand réservoir hydraulique. La poursuite de l'étude de ce secteur prometteur dépendait cependant de la mise en œuvre d'un tractopelle pour enlever les remblais modernes qui, sur plusieurs mètres de hauteur, recouvreraient les structures et les niveaux antiques. C'est ce qui a pu être fait en 2011 sur une aire volontairement réduite, de 80 m², qui devrait être agrandie en 2012.



FIG. 2. — Vue aérienne
du secteur 1

Outre la fouille du réservoir dans sa totalité, la fouille a permis de mettre en évidence un atelier de lavage antérieur à la construction de celui-ci, identifiable à des niveaux d'épandage de sédiments divers, pour certains attribuables, par leur couleur, consistance et granulométrie, à une activité de lavage du minerai argentifère. L'image de cet atelier, aménagé dans la pente, dans un angle formé par le substrat rocheux, est encore très partielle. Un grand mur ferme au nord l'espace de travail que l'aménagement du carreau de la mine au XIX^e siècle a probablement détruit en partie. Une structure circulaire, peut-être un bassin de lavage, y a été découverte mais les niveaux d'occupation de l'atelier restent à fouiller.

Le grand réservoir occupe la partie ouest du site (fig. 3). Construit hors sol contre la paroi rocheuse, il nous est parvenu dans un bon état général, bien que le percement du puits de mine moderne l'ait détruit en partie. D'après les vestiges conservés, la construction, entièrement revêtue d'un épais enduit de mortier de tuileau (*opus signinum*), aurait mesuré à l'origine un peu plus de 7 m de longueur et 3,30 m au maximum de largeur. Le réservoir proprement dit, qui présente sur ses quatre côtés un profil légèrement évasé vers le haut, mesure 3,80 m sur 2 m pour une profondeur de 0,90 m. Sa capacité maximale était donc de 6 m³. Au sud et sans doute aussi au nord, le bassin était prolongé par un plan incliné également revêtu d'*opus signinum*. Celui-ci avait sans doute pour fonction de recueillir par captation les eaux de ruissellement.



FIG. 3. — Le grand réservoir hydraulique du secteur 1

Deux phases ont donc été mises en évidence dans ce secteur du complexe minéralurgique du site de « Presentación Legal ». Les données chronologiques restent encore trop peu nombreuses pour les situer précisément dans le temps. Mais l'une et l'autre se placent dans la phase d'exploitation de la fin de l'époque républicaine, la construction du grand bassin collecteur intervenant au plus tard à la toute fin du II^e s. av. n. è. Il s'agit là de travaux d'envergure qui ont profondément bouleversé l'organisation originelle de cette partie du complexe. L'enjeu des recherches à venir sera, notamment, de préciser le lien entre cette réorganisation du secteur et l'établissement voisin du secteur 3.

Le secteur 2

La laverie du secteur 2 est à ce jour l'installation la mieux connue du complexe minéralurgique romain de « Presentación Legal » (fig. 4). Orienté nord-sud, l'édifice a été construit à flanc de pente, en bordure de la falaise qui domine la *Rambla de la Crisoleja* à Portmán. La campagne 2011 avait pour objectif de parachever la fouille de l'atelier, en particulier dans sa partie ouest.



Fig. 4. — Vue aérienne verticale de la laverie du secteur 2

La laverie se présente comme un édifice étagé, comprenant trois terrasses se succéder d'ouest en est, dans le sens de la pente sur laquelle il a été construit. La superficie totale hors œuvre reconnue est actuellement de 195 m². Les travaux se sont concentrés sur la terrasse supérieure (ouest) dont le mur du fond a été mis au jour. La roche — calcaire marmoréen et schistes — a été aménagée tant pour la mise en place du mur que pour l'aménagement des sols de circulation qui reposent sur une série de remblais d'égalisation. La terrasse large de 3,50 m dans sa moitié sud et de 5,30 m dans la moitié nord forme une plateforme d'une superficie de 37 m², dominant de près d'un mètre la terrasse centrale et de 2,30 m la terrasse est, dédiée au lavage du minerai (altitude moyenne 154,42 m). C'est sur cette dernière, dont le sol était partiellement revêtu de mortier de tuileau, que sont concentrées les installations de lavage du minerai, bassins cylindriques et un dispositif en batterie, qui ont été fouillés dans les années précédentes. Des interventions ponctuelles ont été menées sur ces structures et seront complétées lors de la campagne 2012.

La campagne n'a pas apporté d'éléments nouveaux permettant de situer avec plus de précision la construction de la laverie. Celle-ci est à situer probablement dans la première moitié du II^e s. av. n. è. et l'activité ne se poursuit pas au-delà des années siècle 80-70. La réoccupation tardive du site, à l'époque julio-claudienne, a toutefois été confirmée. Elle reste à caractériser.

Les objectifs de la campagne 2012

Étude de la mine de la Rambla del Abenque

Des circonstances exceptionnelles (tremblements de terre à Lorca en mai) avaient conduit à annuler les recherches prévues en 2011 pour le souterrain (fouilles ciblées en particulier). Dans le but de comprendre l'organisation du réseau et son évolution depuis l'Antiquité, une étude de la minéralogie et de la géologie sera menée dans les parties déjà explorées et topographiées. Plusieurs sondages seront d'autre part réalisés dans certains secteurs identifiés comme antiques, peu touchés par les travaux modernes, en vue d'obtenir des données sur les techniques d'extraction et la dynamique d'exploitation d'un chantier, ainsi que de recueillir, en stratigraphie, des éléments chronologiques complémentaires (céramiques, charbons de bois).

Recherches de surface

Les travaux se dérouleront dans les trois secteurs en parallèle. Il s'agira d'une part de poursuivre la fouille de l'atelier de lavage identifié dans le secteur 1 ; un agrandissement de l'aire ouverte en direction de l'est et du nord est prévu, afin de mieux comprendre son organisation. Il nécessitera l'intervention pendant au moins deux jours d'un tractopelle.

Est prévu d'autre part l'achèvement de la fouille de la laverie du secteur 2 (niveaux d'utilisation de la terrasse supérieure mise au jour en 2011 et non entièrement fouillés). Un sondage devrait être réalisé au sud de l'atelier pour tenter de localiser l'entrée.

Enfin, la fouille du secteur 3 sera réactivée. Il s'agira de compléter le plan encore très partiel du bâtiment en vue de préciser sa fonction. Les éléments mis au jour lors des recherches de 2010 laissent à penser que le bâtiment présentait une organisation en terrasses où il n'est pas exclu de mettre au jour les restes d'autres bassins hydrauliques (présence de fragments d'*opus signinum* dans les niveaux d'abandon). On espère ainsi retrouver des éléments qui permettront de déterminer le rôle du bâtiment dans le complexe minéralurgique, et donc préciser ses rapports avec la laverie du secteur 2 comme avec l'atelier du secteur 1.

L'intérêt de ce secteur réside d'autre part dans le fait qu'il conserve des niveaux et des structures bien datés du début de l'époque impériale (périodes augustéenne et julio-claudienne), qui trahissent une réoccupation du site alors que la laverie ne fonctionne plus depuis les années 80-70 av. J.-C. Ces niveaux ont aussi livré en 2009 et 2010 quelques scories plombeuses, témoignant d'une activité de réduction du minerai dans le secteur. L'enjeu sera de localiser les structures métallurgiques et de

les étudier. D'une manière générale, l'objectif sera de caractériser cette occupation tardive du site, attestée dans les trois secteurs en cours de fouille, qui s'inscrit dans la période de déclin de l'activité minière romaine à Carthagène.

L'archéométrie

Dès 2009 a été mis en place un programme d'analyses archéométriques sur le site, sous la responsabilité de Margot Muñoz (GET, UMR 5566, université de Toulouse III). Elles visent à la caractérisation géochimique et minéralogique des sédiments archéologiques liés au lavage du minerai argentifère en vue d'éclairer les protocoles minéralurgiques utilisés par les anciens. Pour l'heure, les analyses ont concerné les fonds de cuves de lavage et révélé de fortes concentrations en plomb. D'autres analyses, en cours, doivent permettre d'affiner les observations et pourraient aider à définir le rôle respectif des différentes structures de lavage attestées sur le site dans le processus minéralurgique.

Enfin, en 2011, un programme d'analyses des isotopes du plomb a été engagé sous la responsabilité de Sandrine Baron (CNRS, TRACES). Elles portent sur les résidus de lavage prélevés dans les cuves de la laverie et devraient permettre d'attribuer une signature du minerai traité dans celle-ci par les Romains. Les résultats sont attendus pour le deuxième semestre de l'année 2012. Au-delà du cas spécifique de notre laverie, ces analyses devraient permettre d'affiner la signature isotopique du plomb de Carthagène, contribuant ainsi à une meilleure définition de la traçabilité du métal provenant de cette partie de la péninsule Ibérique.

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE SECTEUR SUD-EST DU CENTRE MONUMENTAL DE *BAELO CLAUDIA*

Bertrand GOFFAUX (*université de Poitiers, EA 3811 HeRMA, EHEHI*), Laurent BRASSOUS (*université de La Rochelle, UMR 7266 LIENSS*), Xavier DERU (*université Lille III, UMR 8164 Halma-Ipel*),
Oliva RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ (*Universidad de Sevilla*)

Les travaux sur le secteur sud-est du centre monumental de *Baelo Claudia*, entamés en 2011 avec le nettoyage mécanique, sous surveillance archéologique, de la piste militaire qui traversait la parcelle, s'effectuent désormais dans le cadre d'un « Proyecto General de Investigaciones Arqueológicas » approuvé par la Junta de Andalucía pour les années 2012-2017. L'année 2012 marque donc le démarrage d'un projet sur six ans, porté par la Casa de Velázquez, en collaboration avec le *Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia* et les universités de Séville, Poitiers (HeRMA), Lille III (HALMA-IPEL) et Bordeaux III (AUSONIUS).

Le projet 2012-2017

Le projet porte sur le dernier secteur du centre monumental qui n'a pas fait l'objet de fouilles, situé directement à l'est de l'ensemble formé par la basilique et la place méridionale, et au nord du *decumanus maximus*.



FIG. 1. — Vue aérienne du site de *Baelo Claudia*, depuis le sud. En rouge, la zone d'intervention
(Cliché : Consejería de Cultura, Junta de Andalucía)

Les perspectives historiques et archéologiques ouvertes par ce projet sont très importantes : la zone du centre monumental a particulièrement attiré l'attention des archéologues, depuis les premiers dégagements de Pierre Paris ou les campagnes menées par la Casa de Velázquez entre 1966 et 1990, mais l'on peine à proposer une synthèse historique de l'évolution de ce secteur, en raison de fouilles ayant souvent négligé les niveaux tardifs pour se focaliser sur la ville du Haut-Empire. La publication du *macellum* en 1986 fait en partie figure d'exception, par l'attention qu'elle a portée aux différentes phases de l'édifice, et il semble intéressant d'approfondir ces questionnements dans le secteur qui lui est symétrique, de l'autre côté de l'ensemble formé par la basilique et la place méridionale. L'objectif du projet est donc triple : il s'agit d'abord de détailler par la fouille les différentes phases de construction, d'occupation, de restauration, de réforme, de réutilisation et d'abandon, afin d'aboutir à une vision dynamique de l'angle sud-est du forum, depuis les années de fondation de la ville jusqu'à son abandon définitif. Il s'agit ensuite de multiplier les échelles d'analyse, pour que cette vision diachronique serve à une meilleure compréhension de l'articulation des espaces, publics et/ou privés, lors des différentes phases de l'évolution urbaine. Dans cette optique, le projet permettra également d'aborder la question de la circulation urbaine, afin de comprendre les flux au sein de la ville, en relation avec la fonction des espaces (religieux, politiques, commerciaux, artisanaux...) et avec la nature des voies de communication (rues, ruelles, trottoirs...). Enfin, et plus généralement, le prélèvement exhaustif du mobilier permettra d'en offrir une caractérisation plus fine (approvisionnement, quantifications, datation...), tandis que les vestiges organiques (faune et botanique) seront analysés de manière systématique, par le biais d'études carpologiques ou archéozoologiques.

Afin de pouvoir préciser la relation entre la parcelle et les axes de circulation, la zone d'intervention est objectivement délimitée par le tracé des voies environnantes : le *cardo* dit « rue des colonnes » à l'est, le *decumanus maximus* au sud, la ruelle d'accès au forum à l'ouest. Le tracé du *cardo* et du *decumanus* est approximativement connu par les travaux de prospection et de topographie sur le site ; celui de la ruelle par les fouilles antérieures. La limite nord est marquée par l'emprise de la fouille de la « grande *domus* », conduite en 1974-1975.

Il s'agit donc d'un espace d'environ 24,50 m sur 18,50 m, qui couvre une superficie d'un peu plus de 450 m² (fig. 1, p. 129).

La stratégie adoptée s'accorde avec les objectifs du projet : il s'agit d'appréhender l'ensemble de la parcelle par le biais d'une fouille en aire ouverte. Les fouilleurs descendront dans les différents secteurs jusqu'à l'occupation la plus récente, en conservant des bermes témoins permettant de caractériser la taphonomie de la zone. Après un enregistrement minutieux, cette occupation récente sera ensuite retirée, et de manière régressive la totalité des occupations seront analysées, jusqu'à la phase monumentale. Les occupations antérieures, quant à elles, seront appréhendées par des sondages préservant les structures de cette phase.

Les objectifs de la campagne 2012

Les objectifs fixés pour la campagne 2012 sont triples. Il s'agit tout d'abord d'avancer vers une meilleure compréhension de l'ensemble de la zone, car l'intervention de 2011 avait artificiellement été limitée à l'emprise de l'ancienne piste militaire de 1941, ce qui n'offrait qu'une vision partielle. Or une stratégie de fouilles en aire ouverte impose de pouvoir disposer d'une vision d'ensemble, en adaptant la fouille aux structures rencontrées. Il était donc impératif de gommer la césure occasionnée par le tracé de la piste militaire, et de privilégier les secteurs situés directement au nord et au sud de celle-ci. Ce premier objectif s'accordait bien avec le deuxième, qui était de mieux caractériser les couches d'oblitération du site. En effet, l'intervention de 2011 n'avait décapé que les strates directement affectées par la construction de la piste militaire ; elle avait permis de comprendre jusqu'à un certain point, de manière négative, la stratigraphie des secteurs qui la bordaient. Mais il était urgent de pouvoir mieux appréhender la constitution des strates dans les espaces qui n'avaient pas été affectés par cet aménagement moderne. Enfin, le troisième et principal objectif était d'entamer l'étude des niveaux les plus récents, ceux dont on pouvait supposer qu'ils correspondaient aux réoccupations tardives de l'espace monumental, du IV^e au VI^e siècle.

Le déroulement de la campagne 2012

L'organisation des travaux a été conditionnée par la césure occasionnée par la piste militaire. Trois secteurs ont ainsi été définis (fig. 2, p. 131) :

- Le secteur 0 correspond à l'emprise de la piste militaire, dont l'enlèvement en 2011 a permis de reconnaître en superficie différentes structures et niveaux. Ce secteur n'a pas été concerné par les fouilles de 2012.

— Le secteur 1 comprend toute la zone située au nord du secteur 0, ce qui correspond à un trapèze d'environ 18,50 m de largeur E-O, pour 7 m N-S à l'ouest, et 13,50 m N-S à l'est.

— Le secteur 2 comprend enfin toute la zone située au sud du secteur 0, ce qui correspond à un trapèze d'environ 18,50 m de largeur E-O, pour 9 m N-S à l'ouest, et 5 m N-S à l'est.

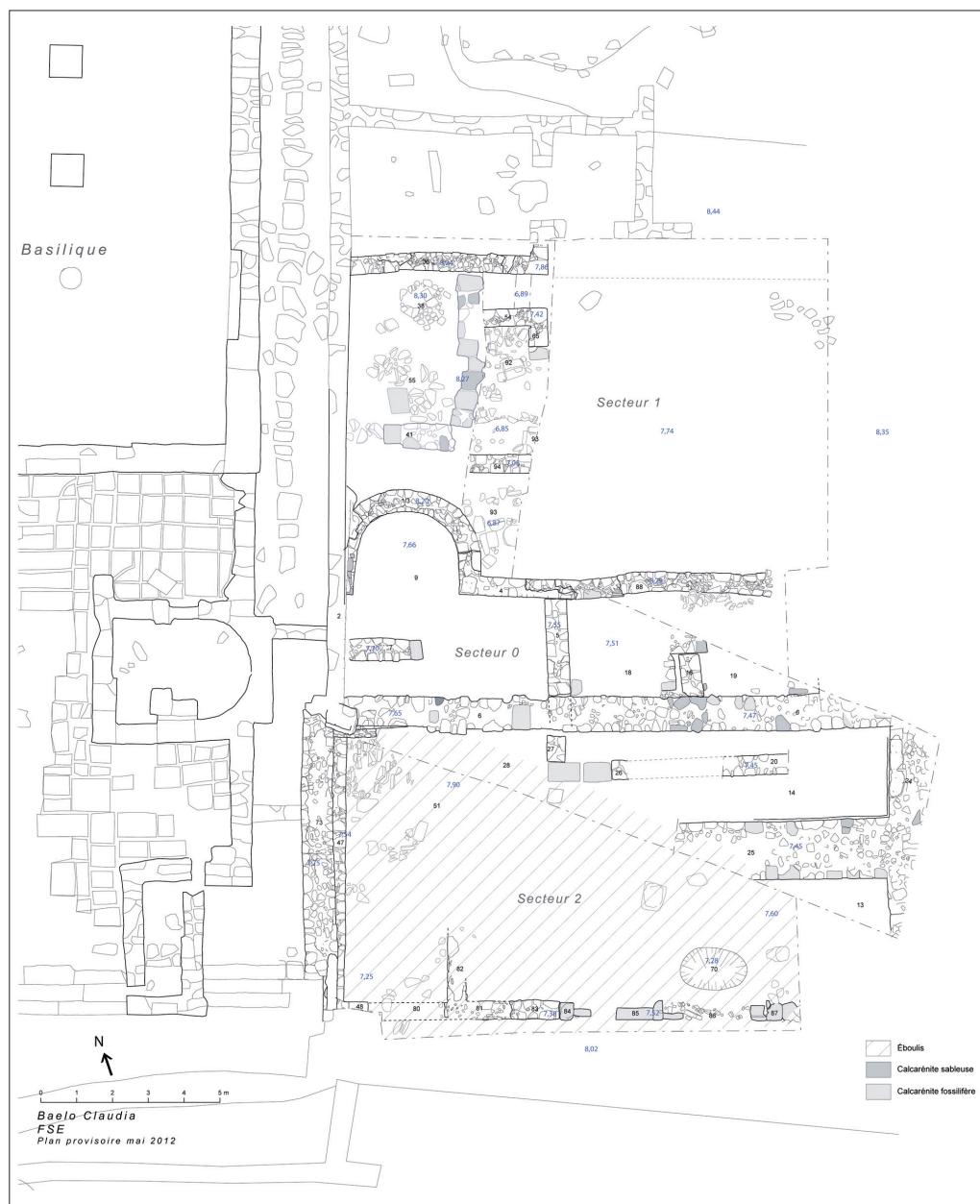


FIG. 2. — Plan de la zone d'intervention à la fin de la campagne 2012 (DAO : C. Louvion)

Cette sectorisation, rendue nécessaire par les conditions matérielles de la fouille, est néanmoins appelée à être abandonnée dans la suite du projet, une fois que l'ensemble de la zone sera appréhendé en aire ouverte et que de nouveaux secteurs pourront être délimités en fonction de la logique planimétrique des structures mises au jour.

Avant d'aller plus loin dans la description des opérations, il convient de noter que le présent rapport a été rédigé directement après l'intervention, et sans bénéficier de l'apport des études de mobilier, qui sont projetées pour l'année 2013. De même, la mise au net des dessins et relevés n'a pas encore pu être achevée, ce qui nous prive d'un instrument d'analyse précieux.

Le secteur 1

Dans ce secteur affleuraient des vestiges, notamment plusieurs blocs de calcarénite, dans l'angle nord-ouest de la parcelle. On a donc procédé à un décapage manuel des couches superficielles, qui a permis de découvrir une structure grossièrement rectangulaire de 5 m (N-S) sur 3,40 m (E-O). Celle-ci réutilisait à l'ouest et au nord deux murs antérieurs qui formaient un angle droit, tandis que deux autres murs furent construits, au sud et à l'est, en remployant des blocs de calcarénite, dont un fragment de colonne. Un sol plus ou moins plat fut aménagé en utilisant différents matériaux, sur lequel peut sans doute être décelée la trace d'un foyer. Cette pièce, affectée par un effondrement, semble tardive, d'après un premier examen des céramiques prélevées dans la strate sur laquelle était élevé son mur oriental (présence de sigillée claire D).

Au sud de cette structure tardive, un décapage superficiel n'a pas tardé à mettre au jour, en plan, l'abside partiellement repérée lors de l'intervention de 2011, et dont le diamètre intérieur mesure 299 cm. Son mur de fond, d'une épaisseur d'environ 60 cm, fut réalisé en moellons de calcaire bien équarris (fig. 3, p. 134). Les sols associés à cette abside n'ont pas encore été atteints, et l'on ignore la hauteur conservée de son mur, mais celle-ci est pour l'instant observable, au nord-est, sur 120 cm.

Comme la zone située à l'est de ces structures ne présentait pas d'affleurements similaires, il a été décidé de procéder à un sondage transversal N-S, permettant à la fois de caractériser les niveaux antérieurs à la construction de la pièce tardive, et de mieux appréhender la taphonomie pour l'est du secteur. Ce sondage a permis, au nord de la parcelle, de retrouver un mur E-O dégagé en 1974, qui avait ensuite été recouvert, et de découvrir plus au sud un mur qui lui était parallèle, et définissait avec celui-ci un passage large d'environ 90 cm, qui débouchait sur la ruelle séparant notre parcelle de la basilique. Ces deux murs se terminaient à l'est par un retour orthogonal, l'un vers le nord, et l'autre vers le sud. Par ailleurs, le mur méridional a versé vers le sud, et ce niveau d'effondrement a bien été documenté, sur 360 cm, jusqu'à ce qu'il rencontre un nouveau mur E-O, qui semble correspondre à la fermeture méridionale d'une pièce située à l'ouest du secteur. Au sud de ce même mur, a été mis au jour un autre niveau d'effondrement, à mettre en relation avec le mur extérieur de l'abside, et avec un mur E-O repéré en 2011, qui auraient versé vers le nord.

Ce sondage a en outre permis de caractériser une stratigraphie marquée par une épaisse couche de colluvions, qui a ensuite été enlevée mécaniquement dans l'est de la parcelle, sans que n'apparaissent d'autres structures.

Enfin, au sud du secteur, la fouille a mis au jour un mur lié à la terre et composé de très nombreux matériaux de remploi (moellons de calcaire, de grès, de calcarénite, bloc architectural mouluré...). Ce mur, actuellement observable sur environ 7 m, et clairement tardif, se superpose à un mur constitué de moellons de calcaire liés au mortier, dont il suit l'orientation E-O (fig. 4, p. 134). En plus d'une déformation qui lui donne en plan la forme d'une courbe, l'on a pu également mettre au jour, en surface, un niveau d'effondrement correspondant à son versement vers le sud, qui sera étudié lors d'une prochaine campagne.

Le secteur 2

Ce secteur présentait un contexte très différent de celui du secteur 1 : il était en effet affecté au sud par de nombreux aménagements modernes, dont des plateformes liées à la muséralisation du site, et laissait apparaître en superficie une couche de terre beaucoup plus noire, végétale, riche en matériel moderne. Il a donc été possible de procéder dans un premier temps à un décapage mécanique de ces niveaux modernes, qui a permis que soit ensuite dégagé manuellement, à l'ouest, le mur qu'avait sondé Pierre Silières en 1990, avant que ne soit mis au jour un niveau d'éboulis qui affecte tout le secteur. Au nord-ouest, cet effondrement correspond clairement à un versement vers l'est du mur qui séparait notre parcelle de la ruelle d'accès au forum (fig. 5, p. 135).

Au sud du secteur, le niveau d'éboulis n'apparaît pas aussi clairement, et l'on voit apparaître en superficie différents tronçons d'un mur orienté E-O, qui se trouve dans l'alignement du mur de fond du portique nord du *decumanus maximus*, tel qu'il apparaît plus à l'ouest et à l'est de notre parcelle. Ce mur, uniquement repéré en superficie, présente des factures très diverses, qui renvoient en plusieurs endroits à des murs tardifs, réalisés à l'aide de blocs de calcarénite en remploi, se superposant à un mur plus ancien. Mais seule la poursuite des fouilles permettra de mieux comprendre l'organisation de ce mur, et de ses ouvertures et/ou fermetures aux différentes époques.

Conclusions

Par rapport aux objectifs fixés, les résultats de la campagne ont été très satisfaisants, tout en enrichissant notre problématique par de nouveaux questionnements.

L'objectif principal de cette intervention était de documenter des niveaux tardifs, et de ce point de vue, les fouilles ont effectivement abouti à la caractérisation de plusieurs structures, à différents niveaux d'altitude, et qui suivent ou non, complètement ou partiellement, le tracé de murs du Haut-Empire. Ces structures tardives sont ponctuelles et n'affectent pas toute la parcelle, ce qui est en soi une indication sur la nature des occupations associées. On peut également espérer qu'une fois étudié, le matériel associé à ces structures permettra de distinguer entre différentes chronologies pour ces occupations tardives, ce qui répondrait à une des problématiques que nous nous sommes fixés, à savoir mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre entre les IV^e et VI^e siècles.



FIG. 3. — L'abside située à l'angle sud-ouest du secteur 1 (cliché : B. Goffaux)



FIG. 4. — Le mur tardif
orienté est-ouest,
au sud du secteur 1
(cliché : B. Goffaux)



FIG. 5. — Le versement vers l'est du mur séparant la parcelle de la ruelle menant au forum, au nord-ouest du secteur 2 (cliché : B. Goffaux)

Les différents niveaux d'effondrement sont également bien documentés, à plusieurs endroits, et l'on se rend bien compte que plusieurs murs ont versé vers l'est, mais également vers le sud, voire vers le nord. L'étude minutieuse du matériel associé à ces effondrements, et du matériel qui sera récupéré lors du démontage de ces niveaux, permettra à n'en pas douter de bien les dater, ce qui pourra les inscrire ou non dans le cadre du séisme dont on croit reconnaître les effets en plusieurs points du site, et qu'on situe généralement dans le courant du III^e siècle, vers 260-270.

Bien évidemment, les résultats d'une première campagne, dans un projet s'inscrivant sur six ans, ne peuvent être que ponctuels, et de nombreuses questions demeurent. Certaines sont liées au fait qu'une bande d'environ 5 m de largeur n'a pu être fouillée, à l'est de la parcelle, parce qu'y passait cette année le circuit de visite du site, temporairement dévié en raison des travaux d'aménagement du *Conjunto*. Son enlèvement permettra d'appréhender la totalité de la zone en aire ouverte, et mettra au jour un quartier tardif tel qu'il n'a jamais été observé.

Mais on doit aussi constater qu'une grande partie de la zone fouillée, dans le secteur 1, n'a pas livré de structures, ce qui laisse penser que celles-ci se trouvent à un niveau encore inférieur. D'une manière générale, les sols n'ont pas été atteints (si l'on exclut le sol tardif de la pièce située à l'angle nord-ouest de la parcelle), et le raccord des structures documentées lors du nettoyage mécanique de 2011 avec celles mises en évidence lors de la fouille de 2012 n'est encore que partiellement possible.

Les perspectives pour les prochaines campagnes d'étude de matériel et de fouilles sont donc très bonnes, et permettront de lever bien des interrogations sur cet espace crucial de la ville antique, tant pour la période tardive que pour les phases précédentes.

RIRHA (MAROC)

Laurent CALLEGARIN (*université de Pau et des Pays de l'Adour*), Mohamed KBIRI ALAOUI (*Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat*) et Abdelfattah ICHKHAKH (*Délégation de la Culture d'Essaouira*)

Entre juin 2011 et mai 2012, la mission archéologique maroco-française de Rirha, soutenue par le ministère des Affaires étrangères et européennes français, la Casa de Velázquez (Madrid) et l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine de Rabat, a effectué deux opérations distinctes : la première a consisté en une semaine d'étude du matériel réalisée à Rabat (octobre-novembre 2011), la seconde a concerné les travaux de terrain, qui se sont déroulés du 6 mai au 2 juin 2012.

Les opérations de terrain ont concerné trois secteurs distincts (fig. 1). Les objectifs de cette dernière campagne du deuxième quadriennal étaient multiples. Pour le secteur de la *domus* (Ensemble 1), il s'agissait : 1. — de déterminer les limites de la demeure aristocratique et de saisir la circulation interne ; 2. — de comprendre l'articulation entre les salles souterraines, l'espace artisanal dédié à la production d'huile et la zone résidentielle ; 3. — de contextualiser les structures médiévales liées à l'activité potière. Pour le secteur du tell (Ensemble 5), les opérations visaient à : 1. — épurer la fouille des niveaux médiévaux ; 2. — poursuivre la mise au jour des structures construites en terre crue et la réflexion sur l'organisation de l'espace bâti à l'époque tardomaurétanienne ; 3. — appréhender la chronologie des constructions maçonnées d'époque antique. Pour le secteur central, le sondage 4 avait pour but de vérifier la justesse de notre séquence stratigraphique générale et de déterminer la nature des vestiges romains affleurants en 2011.

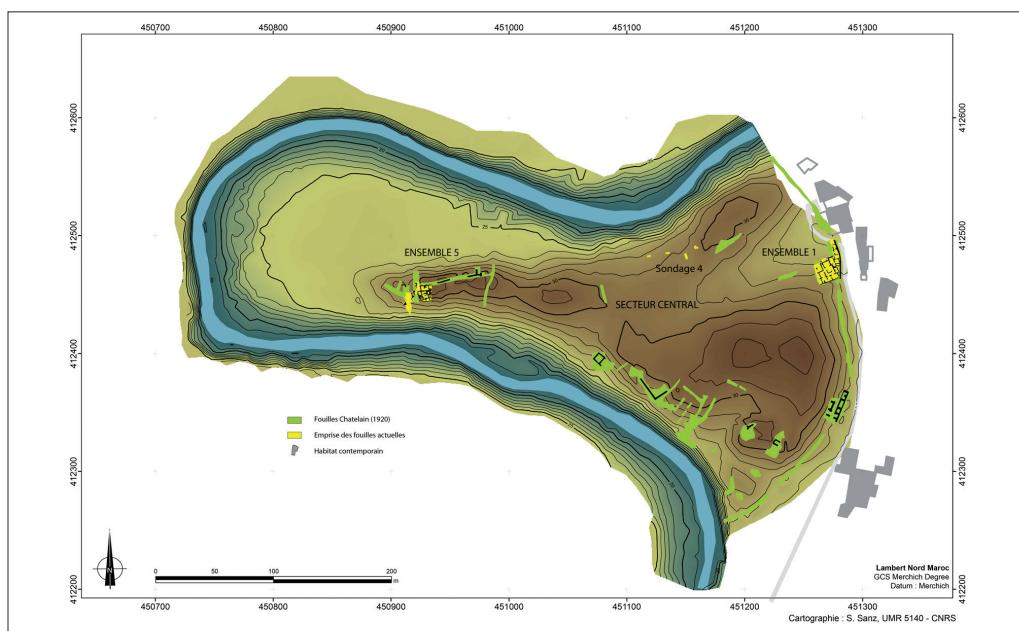


FIG. 1. — Plan d'ensemble du site avec la location des opérations de terrain

Parallèlement, diverses actions ont été menées sur divers types de matériels : restauration et stabilisation des objets métalliques (M. Biron), notamment de l'habillage de coffre en fer et bronze (dont deux autres fragments ont été découverts lors de cette dernière campagne) ; étude de l'intégralité de l'*instrumentum* (Y. Manniez) ; identification et dessin du matériel céramique romain (Th. Martin) et islamique (Th. Jullien) ; relevé et analyse des éléments architectoniques (V. Mathieu, M. Alilou), couplés avec une première étude des pierres employées dans la construction (S. Kamel) ; analyse carpologique (M.-P. Ruas).

La fouille de l'Ensemble 1

L'Ensemble 1 (*domus* et balnéaire) a vu la poursuite de la fouille du sondage 6 en vue de déterminer la fonction de l'espace X. Les campagnes 2010 et 2011 avaient enregistré un épisode destructif violent de cet espace sous la forme d'un incendie. Un amas de briques cuites rubéfiées, des couches de cendres et des éléments carbonisées, ainsi que la dislocation de deux chapiteaux en calcaire jaune sous l'effet de la chaleur en témoignaient. La fouille a mis en évidence la présence d'une salle souterraine (pièce XVII) sous la pièce X ; c'est la seconde salle souterraine connue en Maurétanie Tingitane. Cette pièce souterraine, dont le sol argileux de couleur jaune (US 1451) repose sur un dépotoir, de 0,34 m d'épaisseur reconnue, composé essentiellement de rejets culinaires et daté du premier tiers du I^{er} siècle ap. J.-C. (fragments d'imitations de *kalathoi*, fragments d'amphores Dressel 7/11), est présente dès le premier état de la résidence (avant la construction du péristyle vers le milieu du II^e siècle ap. J.-C.) ; sa décoration peinte pariétale, particulièrement soignée dans l'angle sud-ouest et un des chambranles de la fenêtre — il a été découvert cette année une fresque représentant très probablement un âne sauvage (fig. 2, p. 138) —, atteste une utilisation domestique de l'espace, recherché pour sa fraîcheur. Ce n'est que dans un second temps, probablement contemporain de l'extension de la *domus* vers l'est et le nord, que la salle est alors dédiée au stockage des denrées comme l'atteste la présence de plusieurs *dolia*. L'incendie (US 1438) qui a ravagé cette aile de la maison à péristyle serait survenu au IV^e ou au V^e siècle ap. J.-C. si l'on en croit le fragment de sigillée claire africaine de type D recueilli dans la couche de destruction, où se rencontre également l'habillage de bronze et de fer d'un probable coffre en bois. Cet incendie tardif explique que ce secteur de la résidence n'ait pas été reconstruit après la dévastation.

Trois nouveautés, révélées grâce à une nouvelle extension de la fouille vers le nord, ont changé notre vision de la *domus* durant l'Antiquité et ses réoccupations aux époques tardoantique, puis islamique : 1. — la mise au jour quasi-complète d'une huilerie (pièce XII), adossée à la fois au *triclinium* et à l'*apodyterium* du balnéaire ; 2. — la découverte d'un habitat antique en terre (vestiges de toiture, de clayonnage et d'éléments de ferronnerie), reposant directement sur l'aire de presse romaine, mais totalement détruit à la suite d'un incendie ; 3. — l'installation dans cet espace artisanal antique d'un atelier de potiers médiéval (fig. 3, p. 138).

Le premier élément renvoie à une réalité déjà connue à *Volubilis*, à savoir que la campagne s'invite à l'intérieur de la ville. La fouille est parvenue à exhumer les éléments majeurs d'une huilerie, à savoir une base à *arbores* (pierre à quatre logements soutenant les jumelles), la maie (aire de presse), les *stipites* (pierres de guidage du



FIG. 2. — Détail de la couche de destruction (Us 1438) de la pièce XVII, avec au premier plan l'enduit peint figurant un âne sauvage



FIG. 3. — Vue d'ensemble de l'huilerie (pièce XII) et du nouveau four médiéval (US 1484)

prelum ou mouton) ; manque le contrepoids qui est à rechercher vers la zone non fouillée située plus à l'est. Un élément intéressant est à souligner : contrairement à ce que la photographie pourrait suggérer, il ne s'agit aucunement d'une double huilerie dans le dernier état de fonctionnement, mais seulement d'un remplacement d'une base à *arbores*, dont les encoches ont été consciencieusement obstruées à l'aide d'un mortier de tuileau, pour construire l'aire de manipulation des couffins renfermant les olives broyées. Cette huilerie est directement reliée à la salle souterraine XVII du fait que l'un des canaux recueillant l'huile se dirige vers l'ouest ; l'hypothèse de la présence d'un bassin en contrebas de l'aire de presse devra être confirmée par les prochaines fouilles. Ainsi l'aire artisanale (pièce XII) et la salle souterraine (pièce XVII) fonctionnent conjointement : l'une est liée à la production oléicole, l'autre à son stockage.

Le deuxième fait est une réelle surprise. En effet, nous n'avions jusqu'alors enregistré aucun élément tangible permettant d'affirmer que le site avait connu une continuité dans l'occupation après le retrait de l'administration et de l'armée romaine vers le nord de la province de Maurétanie Tingitane à l'époque de Dioclétien. L'absence, jusqu'à cette campagne, de céramiques sigillées claires de type D et de monnaies d'époque constantinienne militait en faveur d'un abandon total. Grâce à cette structure en terre, qui prend place à l'intérieur de l'huilerie, utilisant très probablement les murs porteurs romains, et au fragment de sigillée claire D retrouvé dans la couche de destruction de la pièce X, il est possible d'affirmer qu'une population locale, quelque peu déconnectée des réseaux d'approvisionnement méditerranéens, réoccupe les lieux aux IV^e-V^e siècle ap. J.-C. Le mobilier céramique associé à cet habitat en terre est par ailleurs bien spécifique : il s'agit exclusivement de céramiques communes imitant des formes issues de la céramique culinaire africaine.

La troisième nouveauté confirme la présence d'un atelier de potiers à l'époque médiévale, qui réutilise parfois à bon escient les ruines du bâtiment résidentiel romain (le four ancienement fouillé du XIV^e siècle est littéralement encastré entre les deux parois du bassin antique qui recueillait l'huile). Outre la découverte de nouvelles fosses-dépotoirs précoce datables des IX^e-X^e siècles, la fouille de la partie septentriionale de l'emprise du chantier a révélé l'existence d'un second four de potiers. Le four (Us 1484), étudié par J. Thiriot, a été creusé dans les remblais limoneux comblant la *domus* et son huilerie. Considérant la médiocre qualité de construction de ce four, il est sans doute à mettre en rapport avec le four précédemment fouillé (Us 1126). Comme l'abandon ce dernier comportait des poteries tournées et non cuites datées de la fin du XIV^e siècle ap. J.-C., le four 1126 peut être considéré comme l'ultime four employé dans cet atelier. Le four 1484 lui serait donc antérieur, probablement de peu. Cette chronologie est à confirmer par des datations de laboratoire (archéomagnétisme sur les parois du four et radiocarbone classiques sur les charbons des couches de cendres 1486 et 1488).

Les opérations de l'Ensemble 5

L'Ensemble 5, qui réunit en un seul et même périmètre de fouilles l'ancien sondage 5 et le sondage ancien 1, apporte un éclairage fondamental pour la compréhension de la structuration spatiale de la zone du tell. Les trois occupations successives (maurétanienne, romaine et médiévale) ont été distinguées à la fois

dans l'étude des bâtis, souvent superposés, et dans l'appréhension stratigraphique, profondément bouleversée en raison des décaissements et des épierrements médiévaux. À titre d'exemple, on a pu remarquer que la pièce 3 présentée deux niveaux antiques, puis un niveau islamique, alors que les deux autres espaces occidentaux ont fait l'objet d'un si profond décaissement à l'époque islamique que les niveaux romains s'en sont trouvés totalement effacés. Seule l'étude du matériel permet de replacer la réalité de l'occupation antique.

Le démantèlement méthodique des murs médiévaux et romains s'est poursuivi (notamment le mur axial MR5021), afin de laisser place à la fouille des unités construites maurétaniennes. Cette opération de destruction maîtrisée, qui ne concerne que la partie sud de la zone de fouille à partir du mur MR5021, et la poursuite des fouilles ont permis d'affiner notre compréhension des étapes de la réoccupation des lieux aux époques tardomaurétanienne et romaine. Cette campagne de fouille a confirmé à la fois l'emploi, entrevu lors de l'étude du sondage ancien 1, de structures maçonnées dès la période tardomaurétanienne et l'existence de deux périodes constructives distinctes : la première, datée de l'époque augustéenne par les artefacts recueillis directement dans les niveaux de préparation des sols, est tournée vers le côté nord et s'appuie sur les murs en terre tardomaurétaniens, parfois même sur leur couche de destruction — les fondations des murs romains épousent ainsi la forme arrondie des structures maurétaniennes abandonnées (fig. 4) ; la seconde, datée de la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., voit l'extension des bâtiments romains vers le sud, après arasement des murs maurétaniens méridionaux — l'implantation romaine délaisse néanmoins le secteur le plus méridional du tell où affleurent les niveaux maurétaniens et où a été fouillé un foyer domestique d'époque tardomaurétanienne (Maña C2b, céramique commune maurétanienne). À partir de ce moment, on relève une structuration autour de deux ensembles bâtis (de part et d'autre de la tranchée faite dans les années 1920 par L. Chatelain), dont l'un (celui de l'est) présente des ouvertures vers le nord (seuil et marche dans les pièces 2 et 3 notamment).



FIG. 4. — Vue des fondations des murs romains MR5325-5324 reposant directement sur les murs maurétaniens (dont MR5361) et leur destruction

Les apports du sondage 4 (secteur central)

Le sondage 4, implanté dans le secteur central, fait suite aux trois autres sondages effectués durant l'année 2010 sur l'emplacement présumé d'un camp militaire romain. En 2011, nous avions pu écarter l'idée que les anomalies de surface observées antérieurement sur divers documents (photographie aérienne de 1943 et image géophysique) ne peuvent être rattachées à la présence d'un bâtiment militaire antique, mais davantage à un aménagement, encore indéterminé, médiéval — ce qui n'exclut pas la possibilité que le site de Rirha ait pu accueillir un camp militaire. Outre le fait que, sur environ 2,50 m de profondeur, on note deux occupations médiévales caractérisées par un bâti en pierres liées à la terre, ce sont surtout les vestiges romains qui ont fait l'objet cette année de toute notre attention. À environ 3 m de profondeur, apparaissent un mur maçonné (MR2029) et une voie urbaine construite en galets de quartzite et pierres de moyen module à l'est, orientée nord-sud (fig. 5). Les éléments datants recueillis à la fois à l'intérieur du bâtiment (denier de Marc Aurèle) et dans la dernière recharge de l'un des *cardines*, riche en matériel (présence de céramique africaine claire A, d'épingles, d'une aiguille en os, outils en fer... mais absence de céramique sigillée claire C), fournissent une datation relative établie autour de la fin du II^e - début du III^e siècle ap. J.-C. La découverte de cette voie, hormis le fait qu'elle confirme que le site de Rirha est bien une agglomération, est essentielle pour saisir l'organisation de la trame urbaine de la ville.



FIG. 5. — Vue aérienne du mur MR2029 et de la voie aménagée [sondage 4, secteur central]

Quelques études spécifiques majeures

L'étude du matériel de l'époque maurétanienne ancienne

En octobre-novembre 2011, une équipe a travaillé sur l'étude du matériel des niveaux maurétaniens anciens provenant du sondage ancien 1. Il s'agissait de caractériser le matériel céramique des horizons de la phase 1 (v^e-III^e siècles av. J.-C.), où trois niveaux ont été distingués. En l'absence de fossiles directeurs dont la typochronologie est bien cernée, comme peuvent l'être les céramiques attiques, l'amphore identifiée comme une amphore du groupe T-11, vraisemblablement une T-11.2.1.3, reste l'élément le plus concluant pour approcher la datation du niveau 2 ; sa chronologie de fabrication, située entre la fin du VI^e et la fin du V^e siècle av. J.-C., peut être resserrée dans notre cas autour de la fin du V^e sur la base de la datation absolue (début-milieu du V^e siècle av. J.-C.) du niveau inférieur sous-jacent (niveau 1) donnée par des analyses C14 sur un ossement animal. À en juger d'après la composition de son faciès céramique, ce niveau 2 correspond au niveau IVB de *Thamusida*, niveau qui associe des coupes de type Banasa 9, des fragments de bord d'amphores Tiñosa et Ramón T-1.4.2.1. De ce fait, le site de Rirha entre dans la catégorie restreinte des lieux attestant une occupation ancienne de la période maurétanienne.

La conservation de l'habillage de coffre composite

En 2010, deux objets composites de grandes dimensions, prisonniers d'une couche de destruction antique, avaient été découverts et traités in situ. Deux autres fragments ont été récupérés durant cette campagne. L'ensemble correspond sans doute à un habillage de coffre de rangement particulièrement luxueux — une vingtaine de médaillons figurant un buste de bacchante orne cet objet. Deux caisses de rangement sécurisées ont été réalisées en vue d'un transfert des pièces vers un laboratoire de restauration européen.

LES FOUILLES DE LAS SILLAS (MARCÉN, HUESCA)

Philippe SÉNAC (*université Toulouse II*), Jordi GIBERT REBULL (*Universitat Autònoma de Barcelona*), José Miguel PESQUÉ LECINA (*Diputación Provincial de Huesca*)

Les fouilles organisées sur le site islamique de Las Sillas, à Marcén (Laluzea, province de Huesca) au cours du printemps et de l'été de l'année 2011 ont été réalisées avec l'appui de plusieurs institutions françaises et espagnoles parmi lesquelles la Casa de Velázquez, la Diputación General de Aragón, la Comarca de los Monegros et l'UMR 5136 de l'université Toulouse II (FRAMESPA). Les travaux étaient placés sous la responsabilité de trois directeurs : Jordi Gibert Rebull (Universitat Autònoma de Barcelona), José Miguel Pesqué Lecina (Departamento de Cultura de la Diputación Provincial de Huesca) et Philippe Sénac (université Toulouse II). Un petit groupe de doctorants et d'étudiants de Master 2 des universités de Barcelone (UAB), de Saragosse et de Toulouse II ont également participé aux travaux de manière bénévole. À titre de rappel, on soulignera que les précédents travaux ont montré que cet établissement musulman avait été édifié vers le milieu du X^e siècle et occupé sans interruption jusqu'au moment de la reconquête sous le règne du souverain Pierre Ier d'Aragon (1094-1104). Les précédentes campagnes ont également

montré que l'établissement comprenait deux parties distinctes, désignées sous les noms de secteurs I et II. Le secteur I était caractérisé par la présence d'une petite mosquée présentant un oratoire (musalla) d'environ 60 m² et une cour (sahn) d'égale superficie, tandis que le secteur II, beaucoup plus étendu, était occupé par de nombreuses habitations villageoises formant de grandes maisons d'environ 100 à 120 m², séparées les unes des autres par d'étroites ruelles, des impasses ou de larges murs à deux parements édifiés en petits moellons sommairement équarris et en maçonneries de pisé. Le secteur II était divisé en deux parties par une rue de 2,40 m de largeur qui parcourait d'est en ouest l'ensemble de la plate-forme rocheuse sur laquelle s'était établi l'habitat, au-dessus de la vallée du río Flumén, à 420 m d'altitude.

Les interventions menées au cours de l'année 2011 ont concerné le versant méridional du secteur II, dans le prolongement d'une série d'habitations découvertes l'an passé. Elles ont conduit à la mise au jour d'un grand bâtiment de plan rectangulaire couvrant une surface d'environ 140 m² (13,60 m / 10,20 m). Cette vaste construction comprenait plusieurs pièces désignées sous les noms de UA 66, 67, 68, 69, 70 et 71, sans qu'il soit exclu que d'autres constructions situées en contrebas (dont l'UA 72, une ancienne citerne en cours de dégagement) aient originellement fait partie de l'ensemble. Contrairement à ce que l'on était en mesure d'attendre, il ne s'agissait pas d'un bâtiment répondant à l'idée de « maison », comme sur le versant septentrional du secteur II, mais plutôt d'un espace comprenant deux ensembles distincts. La partie orientale était constituée par plusieurs constructions taillées dans la roche, dont une citerne à plan rectangulaire (3,25 m / 2,00 m) de 0,80 m de profondeur (UA 66), et deux pièces d'habitations s'étageant l'une au-dessus de l'autre (UA 68 et UA 70) et dont le sol rocheux présentait plusieurs cavités circulaires destinées à recevoir des poutres de bois. La partie occidentale de l'espace fouillé était en revanche formée par une cour dans laquelle furent découvertes une petite citerne (US 6711) creusée dans le rocher (1,40 m / 1 m) et plusieurs cavités circulaires servant d'assise à de grands récipients destinés au stockage de denrées, probablement des tinajas si l'on en croit quelques fragments collectés. Cet espace était limité à l'ouest par un long mur d'une dizaine de mètres de longueur (US 7103), perpendiculairement à la grande-rue, et au centre duquel s'ouvrait une porte de 1,80 m de largeur, volontairement comblée.



Fig. 1. — Le site de Las Sillas
(juillet 2011)

La stratigraphie observée au cours des travaux sur l'ensemble de la zone fouillée s'est avérée semblable à celle de l'an passé puisque sept sols bien individualisés ont été mis en évidence. Un premier sol (1), de 8 à 12 cm d'épaisseur, était constitué par un humus végétal composé d'une terre meuble incluant des broussailles, des racines et des cailloutis. Le deuxième niveau, désigné sous le nom de sol d'abandon (2), oscillait entre 20 et 45 cm d'épaisseur et prenait la forme d'une couche de terre compacte, de couleur jaunâtre, incluant des moellons, des blocs de grès effondrés, et des fragments de céramiques (2a). Dans plusieurs cas, ce niveau d'effondrement comprenait également dans sa partie inférieure des blocs d'adobe et quelques fragments de tuiles demi-rondes (2b). Un premier sol d'occupation de couleur brunâtre (3) se devinait par endroits sous la forme d'une mince couche de terre comme au sein de l'UA 69 (US 6903). Pauvre en mobilier céramique, ce sol reposait sur un niveau de comblement (4) pouvant atteindre jusqu'à une quarantaine de centimètres, qui incluait de nombreux fragments de céramiques et quelques ossements d'animaux. Sous ce comblement figurait par endroits un second sol d'occupation (5), de couleur grisâtre, formé par une terre compacte dans laquelle furent découverts de nombreux fragments de céramiques, des débris de charbons de bois et de très fins morceaux d'argile rouge. Un dernier sol (7), présent dans l'ensemble des UA mises au jour, était constitué par une fine couche de terre de couleur jaunâtre, stérile et particulièrement dure, visiblement destinée à combler les aspérités de la roche pour rendre la circulation plus aisée au sein de chacune des pièces. Il s'appuyait directement sur le substrat rocheux, dans lequel on discernait par endroits des orifices circulaires d'environ 15 cm de diamètre servant d'appui à des poutres soutenant des toitures ou, lorsqu'elles étaient inclinées, à encastrer des claires utilisées pour l'extraction des blocs de grès employés dans la construction.

Le mobilier mis au jour lors de ces campagnes s'est révélé très fragmenté et moins abondant que les autres années, en particulier en ce qui concerne les objets métalliques (1 clou) et les fragments de verre. Aucun foyer n'a été observé et, de ce point de vue, la fouille n'a guère apporté de nouvelle information sur l'alimentation des habitants. Les ossements d'animaux provenant de déchets de cuisine découverts dans les sols de comblement et analysés par le service de zootechnie de Maisons-Alfort (94), appartenaient à des petits ruminants (chèvres et moutons). Le mobilier céramique exhumé (1 010 fragments) était largement dominé par des céramiques à usage culinaire (47,17 %) telles que des marmites (ollas) à deux anses (fig. 2, p. 145) et des cazuelas destinées à la cuisson des aliments. Ces pièces présentaient des décors analogues sous la forme de stries et de vaguelettes incisées sur le haut de panse. Un autre groupe bien représenté était constitué par des céramiques destinées au transport des liquides (38,76 %) telles que jarras, cántaros et jarritas, décorées de traits horizontaux peints à l'oxyde de manganèse. C'est à ce groupe qu'appartient une jarrita présentant un décor de caractères pseudo-épigraphiques sur la partie haute du col et sous lesquels se développait un décor dit de cuerda seca parcial (HUM 2011/6605/97-99 et HUM 2011/6605/100-105). Le reste du mobilier collecté était constitué par des fragments de tapaderas (fig. 3, p. 145) ou d'ataifores destinés à la présentation des aliments, c'est-à-dire de larges plats recouverts d'une glaçure de couleur miel et de traits peints à l'oxyde de manganèse sous couverte plombifère. Quelques fragments d'ataifores présentaient également un décor de cuerda seca parcial sous la forme d'une bande centrale de tresses.

FIG. 2. — *Olla* (xi^e siècle)FIG. 3. — *Tapadera* (xi^e siècle)

Si le mobilier découvert s'est avéré assez pauvre comparativement à celui mis au jour lors des campagnes précédentes, l'intervention de l'année 2011 et la stratigraphie observée ont permis de mettre à nouveau en évidence l'existence de deux phases d'occupation distinctes, phénomène résolument absent du versant nord. Si l'on en croit le mobilier exhumé et les datations au radio carbone 14 effectuées par le laboratoire archeolabs, la construction de la mosquée et de la plupart des grandes maisons du secteur II doit être fixée vers le milieu du xe siècle, et c'est dans le courant de la première moitié du xie siècle que le site fit l'objet de plusieurs réaménagements, en particulier sur le versant sud de la plate-forme. Ces remaniements se manifestent d'abord sous la forme de sols de comblement recouvrant d'anciennes structures taillées dans la roche, à l'exemple des US 6609, 6611, 6908 et 7104. Ils se traduisent encore par le comblement d'une porte (US 7107) et par la construction de nouveaux murs, à l'exemple de l'US 6601 (fig. 4, p. 146) qui aboutit à l'abandon d'une citerne. Contrairement à ce que l'on était en droit de supposer, le mobilier appartenant aux deux phases d'occupation ne présentait guère de différences, ce qui conduit à supposer que les réaménagements observés se produisirent en un laps de temps très rapproché. On soulignera néanmoins que les sols les plus anciens présentent un pourcentage de mobilier glaçuré très réduit et que les céramiques les plus anciennes sont constituées par de petites marmites globulaires décorées de stries et de vaguelettes incisées sur le haut de panse. Il est encore trop tôt pour expliquer les motifs de ces réaménagements mais l'hypothèse la plus probable réside dans un changement de fonctionnalité des lieux, comme si le projet initial des bâtisseurs du site s'était avéré trop ambitieux, ou qu'une partie des occupants désertèrent cet habitat à l'époque du souverain al-Muqtadir de Saragosse (1046-1081), si l'on en croit quelques fragments de dirhams du règne de cet émir découverts dans les sols contemporains de la seconde phase d'occupation.

Les prochaines campagnes qui seront menées en 2012 auront pour objectif d'étendre la zone fouillée en direction de l'Ouest, de l'autre côté du grand mur (US 6702-7103) en accordant également une attention particulière à l'UA 72 (fig. 5, p. 146), non fouillée encore dans son intégralité, dans laquelle un épais sol d'incendie a été mis au jour.



FIG. 4. — US 6601 recouvrant une ancienne citerne



FIG. 5. — Coupe stratigraphique de l'UA 72

**LA MONTAGNE D'ÎGÎLÎZ ET LE PAYS DES ARGHEN. ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE SUR
L'ÉVOLUTION DU PEUPLEMENT MÉDIÉVAL ET PRÉMODERNE DANS LE SUD MAROCAIN**

Jean-Pierre VAN STAËVEL (*université Paris IV, UMR 8167*), Abdallah FILI (*université d'El Jadida, UMR 5648*) et Ahmad S. ETTAHIRI (*Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat*)

Placé sous la responsabilité conjointe de J.-P. Van Staëvel (université Paris IV, UMR 8167), A. Fili (université d'El Jadida, UMR 5648) et A. S. Ettahiri (INSAP, Rabat), le programme de recherches archéologiques intitulé « La montagne d'Îgiliz et le pays des Arghen. Enquête archéologique sur l'évolution du peuplement médiéval et prémoderne dans le Sud marocain » est placé sous la double tutelle de la Casa de Velázquez et du ministère des Affaires étrangères et européennes. Il bénéficie d'une allocation au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, ainsi que de financements provenant de plusieurs laboratoires de recherche : l'UMR 8167 Orient et Méditerranée, l'UMR 5648 Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, l'UMR 7209 Archéozoologie, archéobotanique. Sociétés, pratiques et environnements (Muséum national d'histoire naturelle). Il reçoit enfin le soutien d'autres institutions, dont l'INRAP, avec lequel une convention de partenariat a été établie en 2011. Ce programme rassemble des universitaires marocains et français, des chercheurs de l'INSAP, des archéologues de l'INRAP et des étudiants français et marocains, autour d'un projet commun : l'étude de la montagne d'Îgiliz, haut-lieu de l'histoire du Maroc médiéval. C'est là en effet, en plein territoire des Arghen, montagnards berbères de l'Anti-Atlas central, qu'apparaît, au début des années 1120, le mouvement religieux almohade. Conduit à ses débuts par Ibn Tûmart, le fameux juriste-théologien dont le nom reste indissociablement attaché à la doctrine du *tawhîd*, ce mouvement révolutionnaire devait bientôt embraser tout le sud du Maroc, pour aboutir, un quart de siècle plus tard, à la constitution du plus grand empire — l'Empire almohade — que le Maghreb médiéval ait jamais connu.

Rappel des précédentes activités archéologiques sur le site d'Îgiliz

Les campagnes de fouilles

Identifié et localisé par A. Fili et J.-P. Van Staëvel dès 2004, le site d'Îgiliz fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2009, à raison d'une campagne par an. Les recherches se sont jusqu'à présent concentrées sur la partie sommitale du site, dans le Jebel central, où se concentrent l'essentiel des monuments médiévaux et les bâtiments les plus importants. Les recherches ont mis au jour dès 2009 les vestiges d'une structure fortifiée monumentale (la « Qasba »), zone de commandement dont les pièces d'habitat — sans doute réservées à un petit groupe d'habitants de statut social élevé — et les annexes s'organisent autour d'une cour carrée. La Qasba fait depuis l'objet d'un dégagement progressif mais continu. En 2010, la fouille extensive a concerné d'autre part le lieu de culte principal (la « Mosquée 1 »), deux secteurs d'habitat à fort potentiel archéologique (secteurs dits « Mhadra » et « Grand Bâtiment »), et la « Grotte 2 », complexe lié à des visites pieuses, auprès duquel a été découverte une inhumation privilégiée. En 2011, les opérations de fouille ont été étendues aux environs de la « Mosquée 1 », à ceux de l'habitat groupé « Mhadra » et du « Grand Bâtiment » ; deux nouveaux secteurs ont été ouverts, en relation avec la

Porte 2 (zone 2, au nord-est du Jebel central), et autour d'un autre abri sous roche : la « Grotte 1 ». Le caractère complexe du relief au sommet de la montagne et sur ses premières pentes, ainsi que l'étendue et la dispersion des vestiges sur une large superficie, ont demandé par ailleurs un travail de levé topographique de longue haleine. Celui-ci a été commencé durant la mission d'août 2008, pour se poursuivre durant les deux premières campagnes de fouille. Il a été décidé de privilégier, à partir de 2011, une approche microtopographique, seule à même de rendre compte de la remarquable adaptation des bâtiments au relief, et de cerner au plus près la logique de leur implantation. Les opérations de levé topographique, à présent achevées pour le Jebel central, se concentrent désormais sur la partie orientale du site, et notamment sur la grande zone d'habitat située en contrebas du sommet, sur le flanc méridional de la montagne.

La datation de l'occupation du site

La datation médiévale de l'occupation du site avait été avancée dès les prospections menées sur le site, entre 2005 et 2008. Elle a été confirmée et affinée lors des premières campagnes de fouille, en 2009 et 2010. La campagne 2009 avait permis de rassembler, au niveau de la Qasba, les premières informations capitales (fournies tant par la céramique que par plusieurs datations ^{14}C) sur la datation de l'occupation éphémère de cet ensemble architectural, vraisemblablement construit et fréquenté durant la première moitié du XII^e siècle, et abandonné au plus tard vers 1150. Les trouvailles céramiques, la datation radiocarbone de l'occupation d'autres secteurs du site ainsi que la découverte de plusieurs monnaies frappées sous le règne de l'émir almoravide 'Alî Ibn Yûsuf (1106-1143), sont venus depuis renforcer encore la remarquable congruence de l'ensemble des données disponibles pour la datation du site qui n'a connu, dans sa plus grande extension, qu'une occupation limitée au XII^e siècle. Les trois premières campagnes de fouille ont donc précisé les modalités de l'occupation médiévale du site, en montrant l'ampleur de l'occupation d'époque protoalmohade, puis l'abandon de la plupart des zones bâties sur le Jebel central. Quelques secteurs — la « Mosquée 1 » et le secteur d'habitat situé aux alentours, la « Grotte 2 » — montrent toutefois les signes évidents du maintien au moins partiel d'une occupation humaine sur le Jebel central d'Igîlîz après la période médiévale.

La campagne de fouilles du printemps 2012

L'objectif affiché de la mission « Igîlîz 2012 » était de terminer la fouille du Jebel central par des opérations ponctuelles, destinées à corroborer les datations jusqu'ici mises en évidence, et à vérifier les hypothèses fonctionnelles concernant un certain nombre de bâtiments. La mission a réuni, du 30 mars au 28 avril 2012, une quinzaine de chercheurs et étudiants marocains et français, auxquels se sont ajoutés une trentaine d'ouvriers recrutés sur place. Aux travaux proprement archéologiques (décapage des structures, fouille et relevés), s'est ajoutée comme chaque année l'enquête archéobotanique, qui opère des prélèvements sur site tout en menant des prospections dans les environs pour enrichir le référentiel floral et fruitier. Durant cette campagne, quatre zones ont fait l'objet de travaux archéologiques : la basse-cour de la Qasba, les alentours de la Grande Mosquée (deux secteurs fouillés), la « Grotte 1 » et le quartier du « Grand Bâtiment ».

La basse-cour de la Qasba

FIG. 1. — Vue générale de l'aile nord de la basse-cour de la Qasba ; les pièces rectangulaires sont adossées au mur d'enceinte de la Qasba

Depuis 2009, les opérations de fouille privilégient le dégagement intégral de l'ensemble des bâtiments de la Qasba, implantés au sommet du Jebel central. Là se déploie, en deux enclos successifs, un secteur d'habitat combinant activités domestiques, réceptions officielles et pratiques religieuses. À la zone de commandement, formée de quatre corps de bâtiments autour d'une cour carrée, répond en contrebas une basse-cour en forme de L, bordée elle aussi de pièces rectangulaires. Depuis 2011, c'est la basse-cour qui est l'objet d'un décapage extensif (resp. X. Peixoto et M. Godener). Celui-ci a notamment permis cette année la fouille de huit pièces, dont deux vestibules faisant communiquer la Qasba avec le quartier de la mosquée principale. Le vestibule de l'angle nord-est présente un plan rectangulaire, avec deux portes situées à l'opposé l'une de l'autre ; l'entrée médiane sur le front oriental de la Qasba offre un tracé plus complexe, en juxtaposant un vestibule de même plan que le précédent à un premier couloir coudé. Le soin apporté au traitement des entrées vient confirmer une observation faite auparavant au niveau de la zone de commandement : l'accès à la Qasba est régi par un système de portes, de vestibules et de couloirs qui commandent strictement le cheminement des habitants du lieu ou celui, plus restreint dans son amplitude, des visiteurs. La campagne de cette année a permis d'autre part de vérifier l'utilisation des pièces comme espaces de la vie quotidienne. En tout état de cause, l'hypothèse qui consistait à voir dans l'ensemble des pièces bordant la basse-cour un grenier (collectif ou réservé) semble donc pouvoir être écartée, même si une fonction de lieu de stockage partiel demeure envisageable pour quelques-unes d'entre elles. Comme dans les autres secteurs fouillés auparavant, la séquence stratigraphique marquant la construction et l'occupation du secteur est simple : la partie basse de la Qasba est édifiée en même temps que les bâtiments composant la zone de commandement. L'occupation n'est marquée que par un seul niveau de sol, que vient celer l'effondrement des toitures puis des murs. La Qasba n'a donc été occupée que durant une période de temps relativement courte, et son abandon, sans aucune marque de violence, a été définitif. Le riche mobilier retrouvé sur les sols des pièces ou dans la cour renforce encore cette impression d'une désertion radicale, alors même que les autres secteurs d'habitat continuaient à être occupés. La chronologie relative fournie par le matériel céramique nous ramène encore une fois très vraisemblablement à la première moitié du XII^e siècle.

Zones 2 et 5 : les alentours de la Grande Mosquée



FIG. 2. — Vue générale de la pièce 90,
avec ses abondants épandages de cendres et ses foyers



FIG. 3. — Vue générale de l'ensemble domestique
dégagé en 2012 dans la zone 2

Fouillée en 2010, la mosquée principale du Jebel central (« Mosquée 1 ») est située au cœur d'un quartier d'habitat dense, dont les structures étaient encore, au début de la campagne de fouille de cette année, largement ennoyées sous les éboulis. La stratégie de fouille a consisté dans un premier temps à éviter cette zone, la seule à être encore fréquentée à l'époque contemporaine par les populations alentour, de manière à éviter tout risque de perturbation stratigraphique. La fouille des maisons en dessous de la Qasba, dans le secteur oriental, et sa lente progression en direction de la grande-mosquée, rendait toutefois inéluctable l'exploration archéologique de cette zone. Celle-ci a donc fait l'objet cette année d'un ample décapage en aire ouverte, dans le prolongement de l'ensemble dit « Mhadra » et en arrière du principal lieu de culte. Le dépierrage, rendu indispensable par la masse des éboulis et

des déblais provenant des couches de démolition et d'effondrement des élévations, a permis d'assurer une bien meilleure lisibilité en plan des structures, qui ont été ensuite intégrées au plan topographique d'ensemble du site. La fouille proprement dite (resp. A. Fili) a mis en évidence plusieurs maisons monocellulaires, sous forme de grandes pièces rectangulaires, dotées de larges plates-formes sur l'un ou l'autre des petits côtés. Dans le même temps, la découverte d'un espace entièrement dédié à la préparation des mets semble bien étayer l'hypothèse de l'organisation de repas communautaires sur le Jebel central dès la période almohade. On notera en outre que le secteur fouillé cette année a livré, outre une impressionnante quantité de céramiques, les premières traces d'objets en verre répertoriés sur le site d'Igîliz.

Le décapage extensif a également concerné cette année les vestiges des structures situées entre la « Mosquée 1 » et le secteur de la Porte 2, exploré en 2011. La fouille (resp. A. S. Ettahiri) a permis la mise au jour d'un grand ensemble domestique, formé de plusieurs cours bordées de pièces. Par son organisation spatiale, ses aménagements et ses modes de construction, celui-ci se distingue très nettement des autres maisons ou groupes de maisons qui ont déjà été étudiés sur le Jebel central, et suscite en conséquence nombre d'interrogations sur l'identité et la provenance de ses constructeurs et de ses habitants. Le mobilier céramique qui a été récolté *in situ* confirme toutefois une datation contemporaine des autres vestiges archéologiques, à savoir le XII^e siècle. Engagée en 2011 dans une zone *a priori* excentrée, mais en fait implantée entre les deux portes principales du Jebel central, la fouille a permis au final de révéler un ensemble de structures qui vient enrichir considérablement notre connaissance de l'architecture domestique d'époque protoalmohade.

La « Grotte 1 » et ses environs



FIG. 4. — Vue plongeante sur le niveau d'abandon médiéval de la « Grotte 1 » ; les vestiges des premiers aménagements sont immédiatement en-dessous de ce niveau.

Depuis 2010, le programme de fouille de la mission Igiliz accorde une place importante à l'exploration archéologique des abris sous roche présents sur le Jebel central. Les objectifs scientifiques d'une telle recherche résident moins bien entendu dans l'espoir quelque peu chimérique de retrouver, dans l'une de ces anfractuosités de rocher, d'hypothétiques traces du lieu de retraite initial d'Ibn Tumart sur la montagne d'Igiliz, que de mettre en évidence les vestiges éventuels d'aménagements cultuels postérieurs, liés à la vénération d'un lieu de mémoire. La fouille de la « Grotte 2 » (resp. J.-P. Van Staëvel et C. Touihri), sise en bordure de la muraille de la Qasba, avait ainsi permis en 2010 la découverte d'un dispositif d'accès coudé, associé à une sépulture privilégiée d'époque tardomédievale, et les traces plus ténues d'un premier revêtement de moellons d'appareil sur l'une des parois de la grotte. Depuis 2011, c'est au tour de la « Grotte 1 », l'abri sous roche situé en contrebas de la grande-mosquée, d'être l'objet d'une étude stratigraphique minutieuse (resp. J.-P. Van Staëvel). Rendue difficile par l'importance des pillages ayant affecté ce secteur après coup, la fouille avait mis au jour en 2011 un important niveau de rejets (céramique et ossements) d'époque prémoderne, relief des repas communautaires célébrés aux alentours de la grande-mosquée. La découverte cette année, sous ce dépotoir qui vient celer l'abandon de la grotte, d'un mur à piédroit barrant le fond de l'anfractuosité, et plus encore celle de structures diverses antérieures (muret, foyer, trou de poteau), bien datées du XII^e siècle par la céramique retrouvée en contexte, montrent que cet endroit du site, à l'instar de la « Grotte 2 », a fait l'objet d'aménagements visant à en protéger l'accès. Des datations au radiocarbone viendront préciser l'arc chronologique dans laquelle s'insèrent ces étapes successives de mise en valeur puis d'abandon du secteur.

La fouille a également concerné les alentours de la « Grotte 1 » (resp. C. Capel), marqués par l'implantation d'un gros mur au tracé en arc de cercle. Il a été possible de proposer une interprétation globale de la transformation de l'espace situé devant la « Grotte 1 » en un lieu à l'accès réservé. Enfin, le décapage a concerné cette année le secteur situé en contrebas de ce secteur et à proximité de la Porte 1, dévoilant un ensemble formé de trois grandes pièces associées à des cours.

Le quartier du « Grand Bâtiment »



FIG. 5. — Vue d'ensemble de la maison sud, dans le quartier du « Grand Bâtiment » ; la maison est implantée contre la muraille haute du Jebel central

L'un des principaux chantiers menés sur le Jebel central depuis 2010 concerne les abords d'un édifice énigmatique, de dimensions imposantes qui lui ont valu son surnom. Ce « Grand Bâtiment » n'a livré que des informations partielles, bien que concordantes, sur sa construction, qu'il convient de placer selon toute vraisemblance dans la première moitié du XII^e siècle. Sa taille, son implantation sur deux terrasses successives et l'articulation singulière des espaces la composant, en font à l'évidence un lieu de représentation particulièrement important à l'échelle du site. La stratégie de fouille a consisté, devant le peu d'éléments d'information livrés par cet édifice, à étendre le dégagement à l'ensemble des structures situées sur son pourtour. C'est ainsi un véritable quartier d'habitations qui sort peu à peu de son épais manteau d'éboulis, révélant des maisons organisées autour de deux axes de circulation perpendiculaires et d'une cour située au sud du « Grand Bâtiment », l'ensemble résultant sans nul doute d'une opération de planification. Les pièces, dont l'élévation conservée est parfois remarquable, ont livré un matériel céramique d'époque almohade particulièrement abondant, et des aménagements soignés (banquettes, foyers). La fouille de cette année (resp. F. Renel et C. Touihri) s'est intéressée au secteur le plus méridional de ce quartier, mettant en lumière l'existence d'ensembles domestiques plus articulés, comprenant leurs propres espaces de réception. À l'hypothèse initiale de la juxtaposition de petites maisons dans la dépendance d'un imposant bâtiment de représentation, se substitue aujourd'hui l'idée d'un quartier comportant, outre un bâtiment très certainement utilisé comme lieu de réception et de représentation, d'autres maisons complexes, aux espaces et aux cheminements bien hiérarchisés, et dotées parfois d'équipements urbains (latrines).

Les missions d'inventaire et d'étude du matériel

Il convient par ailleurs de souligner l'intérêt exceptionnel que représente, pour la recherche archéologique dans la région de l'Anti-Atlas, mais plus largement pour tout le Sud du Maroc, le référentiel céramologique que la fouille du site d'Igiliz permet de constituer année après année. Au matériel d'époque protoalmohade et almohade, connu désormais dans son intégralité, s'ajoute un remarquable ensemble de céramiques d'époque prémoderne. À terme, on peut attendre de la fouille d'Igiliz qu'elle offre un renouvellement total de notre connaissance sur les productions céramiques localisées entre le Haut-Atlas et le Sahara. Deux missions d'inventaire ont été réalisées durant l'année 2011-2012 : elles ont réuni, du 24 octobre au 6 novembre 2011, puis du 20 février au 4 mars 2012, C. Déléry, S. Zanatta, A. Fili, A. Ettahiri, J.-P. Van Staëvel, M. Atki, H. Limane et A. Zizouni. Ces missions ont eu pour cadre l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine à Rabat, où est conservé le mobilier archéologique issu des fouilles.

Valorisation de la recherche

Communications dans des manifestations scientifiques

Treizième congrès de la société internationale d'ethnobiologie, *Cultural diversity and biological diversity for sustainable development: Exploring the past to build up the future* (Montpellier, 20-25 mai 2012). Communication dans le cadre de la session *Tree domestication and dynamic linkages between tree crops and their wild offeral relatives, in ancient and*

present agroecosystems : « Medieval exploitation and use of the argan tree in the Arghen Country of southwestern Morocco » (Marie-Pierre Ruas et Jean-Pierre Van Staëvel).

Colloque international, *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas de uso social del espacio* (Alicante, 30-31 mai 2012), organisé par la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Alicante (org. Sonia Gutiérrez et Ignasi Grau). Titre de la communication : « Reflexiones a propósito del hábitat de las élites en el Magreb rural de época medieval: el ejemplo de Ígiliz, cuna del movimiento almohade » (Jean-Pierre Van Staëvel).

Séminaire international, *Les publications archéologiques. Rythmes et supports*, coordonné par Marie-Pierre Salès (Casa de Velázquez, Madrid, 15-16 mars 2012). Titre de la communication : « Les publications intermédiaires : formes et contenu » (Jean-Pierre Van Staëvel).

Quatrième Colloque international de Kairouan, *Montagne et plaine dans le bassin méditerranéen* (Kairouan, Faculté des lettres et sciences humaines, 5-7 décembre 2011). Titre des deux communications : « Le Mahdi en sa montagne. Éléments d'une enquête archéologique sur Ígiliz, premier foyer de la révolution almohade » (Ahmed S. Ettahiri) ; « Quand la foi soulève les montagnes. Réflexions autour de la place des sociétés montagnardes dans l'histoire des pays d'Islam à l'époque médiévale » (Jean-Pierre Van Staëvel).

Conférence

« Les origines d'un grand empire médiéval au Maroc : nouvelles découvertes archéologiques à Ígiliz (Sud marocain), berceau de la révolution almohade (xii^e siècle de n.è.) » [Ivry, Délégation CNRS Paris A, 5 juin 2012] (Jean-Pierre Van Staëvel).

Publications 2011-2012

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre, « Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc : Fès, Aghmat et Ígiliz », dans Philippe SÉNAC (éd.), *Villa 4. Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII^e-XV^e siècle) : al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Toulouse, CNRS - Université Toulouse - Le Mirail, 2012, pp. 157-181.

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre, « La montagne d'Ígiliz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux », *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial 124(2011) sur *La coopération archéologique française en Afrique. 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge*, pp. 49-53.

RUAS, Marie-Pierre, TENGBERG, Margareta, ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre, « Archaeobotanical research at the medieval fortified site of Ígiliz (Anti-Atlas, Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree », *Vegetation History Archaeobotany*, 20, 2011, pp. 419 - 433.

Cinq articles sont actuellement sous presse ou à paraître pour l'année 2012.

Littérature grise

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2011), *La montagne d'Îgiliz et le pays des Arghen. Enquête sur l'histoire du peuplement rural dans le Sud marocain au Moyen Âge et à l'époque prémoderne. Rapport d'activités pour l'année 2011*, 178 p. (inédit).

VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2012), *La montagne d'Îgiliz et le pays des Arghen. Enquête archéologique sur les débuts de l'Empire almohade au Maroc*, Dossier soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au titre de la candidature au prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino Del Duca, 91 p. (inédit).

RENCONTRES SCIENTIFIQUES 2011-2012

Colloques et journées d'étude

CHANGEMENT INSTITUTIONNEL ET FISCALITÉ DANS LE MONDE HISPANIQUE (1750-1850)

Toulouse, 13-15 octobre 2011

Coordination

MICHEL BERTRAND Université Toulouse II, ZACARIAS MOUTOUKIAS Université Paris VII

Organisation

FRAMESPA (UMR 5136, Toulouse), Université Toulouse II, SEDET (EA 4534), Université Paris VII, École des hautes études hispaniques et ibériques [Casa de Velázquez, Madrid]

1. MONARCHIE, GUERRE ET POLITIQUES FISCALES

REGINA GRAFE Brown University (Providence) et ALEJANDRA IRIGOIN et College of New Jersey (Ewing Township)

Absolutismo negociado, la economía política del dominio español en América durante el período colonial

RAFAEL TORRES SÁNCHEZ Universidad Pública de Navarra (Pamplona)

La Depositaría de Indias y la hacienda Imperial en el reinado de Carlos III

HORST PIETSCHMANN Universität Hamburg

Fiscalidad y control de espacio: el caso de la Nueva España en la segunda mitad del siglo XVIII

ERNEST SÁNCHEZ SANTIAGO Instituto de investigaciones José María Luis Mora (México)
Guerra, impuestos e instituciones. La Real Hacienda de Nueva España (1810-1821)

JEAN-PIERRE DEDIEU LARHRA (UMR 5190, Lyon)

L'extraordinaire et son financement dans les finances royales espagnoles au XVIII^e siècle

2. DE L'ORDRE CORPORATIF À L'ORDRE RÉPUBLICAIN : FISCALITÉ ET CONSTRUCTION POLITIQUE

YOVANA CELAYA NÁNDEZ Colegio de México

La fiscalidad de los ayuntamientos novohispanos: arbitrio, utilidad pública y contribuyentes (1760-1810)

ALMA PARRA Instituto Nacional de Antropología e Historia, México

Fiscalidad y minería en Guanajuato en la transición a la independencia

INÉS HERRERA CANALES Instituto Nacional de Antropología e Historia, México
Fiscalidad minera en su enfoque regional, San Luis Potosí (1810-1850)

ADRIANA CORRAL Colegio de San Luis Potosí

La organización y la Hacienda pública en San Luis Potosí (1821-1826)

LEONOR LUDLOW WIECHERS Universidad Nacional Autónoma de México

Le transfert de fonds de la ville de México au trésorier du district fédéral

3. ENTRE COMMUNAUTÉS ET INDIVIDUS : STATUTS, DROITS DE PROPRIÉTÉ ET FISCALITÉ

MARGARITA MENEGUS BORNEMANN Universidad Nacional Autónoma de México

La transición de la propiedad del Antiguo Régimen a la propiedad liberal. Consideraciones sobre la capitación y los impuestos sobre la propiedad

AURÉLIA MICHEL Université Paris VII

La fiscalité locale à Tehuantepec au début du XIX^e siècle : communautés, juridictions et territoires

EDUARDO MÍGUEZ Universidad Nacional del Centro (Tandil)

Tierra, fiscalidad e instituciones. El Río de la Plata en la temprana independencia

JESÚS IZQUIERDO Universidad Autónoma de Madrid

Identidad colectiva y crisis fiscal: contratiempos institucionales y resiliencias comunitarias en los albores del liberalismo español

4. ACTEURS, RÉSEAUX ET INSTITUTIONS FISCALES

MICHEL BERTRAND *Université Toulouse II*

Endettement et pouvoir municipal à la fin de la période coloniale : le cas de Puebla

ZACARIAS MOUTOUKIAS *Université Paris VII*

Commerce, réseaux et fiscalité : le Río de la Plata et l'Atlantique (1760-1815)

JAVIER KRASELSKY *Universidad Nacional de La Plata*

Las juntas de comercio y el Consulado de Buenos Aires y sus relaciones con la Corona: los préstamos y donativos a fines del siglo XVIII y principios del XIX

VIVIANA CONTI *Universidad de Jujuy (San Salvador de Jujuy)*

La fiscalidad en la emergencia de las provincias rioplatenses. Redes de poder en la organización y distribución fiscal de las provincias de Salta y Jujuy

5. CULTURES POLITIQUES ET MUTATIONS FISCALES

SAMUEL AMARAL *Universidad Nacional Tres de Febrero (Sáenz Peña)*

Guerra, finanzas, debates: el surgimiento de la ciudadanía fiscal en Buenos Aires (1810-1830)

JUAN PAN MONTOJO *Universidad Autónoma de Madrid*

La tributación y la Hacienda en las culturas políticas del liberalismo hispano

PEDRO PÉREZ HERRERO *Universidad de Alcalá*

Fiscalidad y poder en Colombia, Argentina, Chile y México durante la primera mitad del siglo XIX: las cámaras legislativas en perspectiva comparada

JUAN PRO RUIZ *Universidad Autónoma de Madrid*

La contribución directa como motor de construcción del Estado en España (1810-1850)

CONCLUSIONES

MARCELO CARMAGNANI *Colegio de México*

711 : EL ARTE ENTRE LA HÉGIRA Y EL CALIFATO OMEYA DE AL-ANDALUS

Madrid, 16, 17 et 18 novembre 2011

1. AL-ANDALUS EN EL CONTEXTO DEL DAR AL-ISLAM

ALEXANDRA USCATESCU *Universidad Complutense de Madrid*

Introducción

EMILIO GONZÁLEZ FERRÍN *Universidad de Sevilla*

Lectura historiológica de los orígenes del Islam

DENIS GÉNÉQUAND *Université de Lausanne*

Les programmes architecturaux et leur décors dans le Bilad al-Sham omeyyade

PATRICE CRESSIER y MOURAD RAMMAH *CIHAM (UMR 5648, Lyon) e Institut national du patrimoine (Qairawan)*

El arte islámico en el norte de África: estucos fatímies y ziríes de los palacios de Sabra al-Mansuriya

Comunicaciones

MARTÍN F. RÍOS *Universidad Nacional Autónoma de México*

El 711 en la historiografía moderna y contemporánea (siglos XVI-XIX)

ALEXANDRA BILL *Université Paris I*

Entre importations orientales et pratiques locales, la musique en al-Andalus est-elle un art omeyyade ?

BRIGITTE FOULON *Université Paris III*

Le paysage poétique andalou

2. DE Hispania a Al-Andalus

FRANCISCO J. MORENO *Universidad Complutense de Madrid*

Introducción

ISIDRO BANGO *Universidad Autónoma de Madrid*
711/850: siglo y medio de la cultura de la España cristiana desde la Invasión

PEDRO MARFIL *Universidad de Córdoba*
La mezquita de Córdoba y su entorno urbano en época emiral

Comunicaciones

IVÁN PABLO LÓPEZ *Universidad Complutense de Madrid*
¿Somos todos griegos ... incluso en el exilio? Algunas reflexiones acerca de las «influencias bizantinas» en la plástica hispánica de la Tardoantigüedad y la Alta Edad Media

RAFAEL BARROSO, JESÚS CARROBLES y JORGE MORÍN *Proyecto Sedes Regia*
Arquitectura palatina en Toledo en el 711. Ciudad, suburbio y territorio

SÉBASTIEN GASC *Université Toulouse II*
L'iconographie des monnaies transitionnelles d'al-Andalus

ESTHER ANDRÉU y VERÓNICA PAÑOS *Arqueomedia*
Arquitectura militar andalusí en Madrid: nuevas perspectivas teóricas a raíz de las excavaciones de Plaza de Oriente y Plaza de la Armería

PILAR MARTÍNEZ TABOADA Universidad Complutense de Madrid
Introducción

LUIS CABALLERO *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
A propósito del centenario del 711. Apuntes sobre el método de la Arqueología de la Arquitectura

MIGUEL ALBA *Consorcio de la Ciudad Monumental de Mérida*
Mérida en época emiral

Comunicaciones

ALEXANDRA USCATESCU y JUAN CARLOS RUIZ SOUZA *Universidad Complutense de Madrid*
Orientalismos: estímulos y desenfoques historiográficos en la cultura visual de los extremos del Mediterráneo tardoantiguo

MARÍA DE LOS ÁNGELES UTRERO *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*,
ISAAC SASTRE, *University of Oxford*
Reutilizando materiales en las construcciones de los siglos VIII-IX ¿una posibilidad o una necesidad?

ARTEMIO MARTÍNEZ *Universitat de Girona*
La «orientalización/arabización» de la mal llamada «Arquitectura Mozárabe» en el reino astur-leonés (siglos VIII-X)

FRANCISCO J. MORENO *Universidad Complutense de Madrid*
Implicaciones artísticas del intento de reforma monástica en la corte de Alfonso III

HERBERT GONZÁLEZ ZYMLA *Universidad Complutense de Madrid*
El castillo y las fortificaciones de Calatayud: estado de la cuestión y secuencia constructiva

3. LA DEFINICIÓN DEL ARTE OMEYA EN AL-ANDALUS

NOELIA SILVA *Universidad Complutense de Madrid*
Introducción

SUSANA CALVO *Universidad Complutense de Madrid*
Madinat al-Zahra' y la observación del tiempo

ANTONIO VALLEJO *Conjunto Arqueológico de Madinat al-Zahra'*
Los palacios de Madinat al-Zahra': permanencia y cambio

ANTONIO MOMPLET *Universidad Complutense de Madrid*
El arte de la Córdoba califal: de la fusión a la difusión

Comunicaciones

NADIA ALI *Université de Provence*
Agricultural and Calendarical Themes in Umayyad Iconography of Great Syria and al-Andalus (8th-9th Centuries): towards a Global Study

NOELIA SILVA *Universidad Complutense de Madrid*
Talleres estatales de marfil y dirección honorífica en al-Andalus en época del califato. El caso de Durri al-Sagir

LAURA RODRÍGUEZ PEINADO *Universidad Complutense de Madrid*
Origen y desarrollo de la producción textil en al-Andalus

CONEIXEMENT EXPERT I VALOR DE LES COSES. PERITATGE TÈCNIC I ECONÒMIC

Valencia, 27-29 novembre 2011

Coordination

ANTONI FURIÓ DIEGO Universitat de València, LAURENT FELLER Université Paris I

Organisation

Universitat de València, université Paris I, université Toulouse II, École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Centro de Ciencias Humanas y Sociales (CSIC, Madrid)

INTRODUCCIÓ

ANTONI FURIÓ *Universitat de València*

Ouverture

LAURENT FELLER *Université Paris I, ANA RODRÍGUEZ Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*

Introducción científica y consideraciones generales

1. MESURAR EL VALOR DE LA TERRA

PIERRE PORTET *Archives nationales, Paris*

Une figure d'expert agraire aux XIV^e-XV^e siècles, Bertrand Boyset

JOSEP TORRÓ *Universitat de València*

Palafanguers. Maestría y tradiciones técnicas en la desecación de los humedales costeros del reino de Valencia (siglos XIII-XIV)

ENRIC GUINOT *Universitat de València*

La mesura de la terra. Parcelacions i organització de l'espai agrícola medieval

ANTONI FURIÓ i FERRAN GARCIA-OLIVER *Universitat de València*

Experts en agricultura. El saber agronòmic i el saber pràctic

2. ELS GRANS I LA SEUA TRANSFORMACIÓ

FABIEN FAUGERON *École française de Rome*

La formation du prix des céréales en Italie au Moyen Âge

LUIS PABLO MARTÍNEZ SANMARTÍN *Generalitat Valenciana*

Tecnoexperts: la gestió de sistemes i el valor de la innovació a la València del segle XV

ANTONI RIERA *Universitat de Barcelona*

«Forners» versus «flaquers» en las ciudades catalanas (siglos XIII-XV)

3. LES ACTIVITATS ARTESANALS I PROFESIONALS

PHILIPPE BERNARDI LAMM *(UMR 6572, Aix-en-Provence)*

De l'homme expert à l'expert. Évolution d'un mode de désignation entre XIV^e et XV^e siècle

LLUÍS CIFUENTES COMAMALA *Universitat de Barcelona*

Els artesans i les guies tècniques de l'ofici: el cas dels tintorers valencians

CAROLINE BOURLET *Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris*, NICOLAS THOMAS *LAMOP Université Paris I*

Les articles de Paris sous l'oeil de l'expert. Le problème du plomb dans les alliages à base de cuivre à la fin du Moyen Âge

CARMEL FERRAGUD *Universidad Miguel Hernández (Elche)*

El coneixement expert dels cirurgians en la cort del justícia criminal de València

CATHERINE VERNA *Université Paris VIII*

Être expert minier dans les campagnes médiévales (Vallespir, XV^e siècle)

PAULINO IRADIEL *Universitat de València*

Expertise tecnológica de manufacturas e identificación de distritos preindustriales

4. LES ACTIVITATS COMERCIALS

ROSER SALICRÚ *Institució Milà i Fontanals, CSIC (Barcelona)*

Ex quo vos lingam affricam habetis quasi maternam. Aprendizaje, aptitudes y usos lingüísticos en los contactos con el Islam

DAVID IGUAL *Universidad de Castilla-La Mancha (Cuenca)*

La formación de los mercaderes en el espacio económico mediterráneo

JUAN VICENTE GARCÍA MARSILLA *Universitat de València*

Expertos de lo usado. Pellers, ferrovellers y corredors de coll en la Valencia medieval

5. CRÈDIT, PATRIMONI, SERVEI PÚBLIC

SAMUEL LETURCQ *Université de Tours*

Suger comme expert

JULIE MAYADE *Université Paris I*

Confiscations royales en France au xv^e siècle : officiaux, estimateurs et enchérisseurs

DANIEL SMAIL *Harvard University*

Goods and Debts in Medieval Mediterranean Europe. The transformations in material culture through the lens of debt recovery

LA RÉFORME EN ESPAGNE AU XVI^E SIÈCLE

Madrid, 1-3 novembre 2011

Coordination

MARINA MESTRE ZARAGOZA École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) – École normale supérieure de Lyon, EMILIO MONJO Centro de Investigación y Memoria del Protestantismo Español (CIMPE, Sevilla), JOSÉ LUIS VILLACAÑAS Universidad Complutense de Madrid

Organisation

Universidad Complutense de Madrid, École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Centro de Investigación y Memoria del Protestantismo Español (CIMPE, Sevilla), Agence nationale de la recherche

JOSÉ LUIS VILLACAÑAS BERLANGA *Universidad Complutense de Madrid*

La política religiosa de Carlos V

STEFANIA PASTORE *Università di Pisa*

Una Reforma española

ANTONIO RIVERA GARCÍA *Universidad de Murcia*

Reforma española y modernidad

JOSÉ LUIS EGÍO *Universidad de Murcia*

España, los italianos y el Papado: la redefinición bugonota del binomio amigo-enemigo en la segunda mitad de las guerras de religión francesas (1576-1593)

ÁLVARO ADOT LERGA *Universidad Pública de Navarra (Pamplona)*

La Corona real de Navarra y la Iglesia al inicio del siglo xvi

MÁXIMO GARCÍA RUIZ *Universidad Europea de Madrid*

¿Tuvo continuidad la Reforma del xvi?

MARÍA MARTÍN GÓMEZ *Universidad de Salamanca*

La palabra traducida: Casidoro de Reina

MICHEL BOEGLIN *Université Montpellier III*

Irenismo y herejía en la primera mitad del siglo xvi. El caso del doctor Constantino de la Fuente

IGNASI F. TERRICABRAS *Universitat Autònoma de Barcelona*

Frontera de herejes

JOSÉ LUIS VILLACAÑAS BERLANGA *Universidad Complutense de Madrid*

Alonso de Cartagena y la valoración e la Vita Beata

EMILIO MONJO BELLIDO *CIMPE (Sevilla)*
San Agustín y Calvin

ISABEL COLÓN CALDERÓN *Universidad Complutense de Madrid*
Cipriano de Valera y las letras humanas

TOMÁS LÓPEZ MUÑOZ *Universidad de Castilla-La Mancha (Cuenca)*
La nobleza en la Reforma sevillana

GIANCLAUDIO CIVALE *Università di Milano*
Canónigos, inquisidores y jesuitas en la Sevilla de la Reforma (1558-1564)

IGNACIO J. GARCÍA PINILLA *Universidad de Castilla-La Mancha (Cuenca)*
La «providencia diabólica» del doctor Constantino

PHILIPPE CHAREYRE *Université de Pau et des Pays de l'Adour*
El soberano ideal según Nicolás de Bourdénave

FRANCISCO RUIZ DE PABLOS *CIMPE (Sevilla)*
Actualidad de la investigación de Ernst Schäfer

MARÍA LAURA GIORDANO *Universitat Abat Oliba – CEU (Barcelona)*
El Beneficio de Cristo

EMILIO MONJO BELLIDO *CIMPE (Sevilla)*
Constantino de la Fuente: confesión de un pecador

JOSÉ MARÍA CONTRERAS MAZARÍO *Universidad Pablo de Olavide (Sevilla)*
La libertad religiosa en la normalidad democrática

CONSTRUCCIÓ I PROJECCIÓ DE LA MEMÒRIA PERSONAL A L'ÈPOCA MODERNA

Barcelona, 10-12 novembre 2011

Coordination

IGNASI FERNÁNDEZ TERRICABRAS Universitat Autònoma de Barcelona, ÒSCAR JANÉ CHECA Universitat Autònoma de Barcelona, EULÀLIA MIRALLES Universitat de Girona, SYLVIE MOUYSSET Université Toulouse II, PATRICE POUJADE Université de Perpignan

Organisation

Institut d'Estudis Catalans (Barcelona), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Universitat Autònoma de Barcelona, Universitat de Girona, université de Perpignan, FRAMESPA (UMR 5136, Toulouse)

Collaboration

Centre d'Estudis Ribagorçans, Coordinadora de Centres d'Estudis de Parla Catalana, Institut Ramon Muntaner

INTRODUCCIÓ

ANTONI SIMON I TARRÉS *Universitat Autònoma de Barcelona*
Memòries i diaris personals de la Catalunya Moderna. Del no res a la plètora

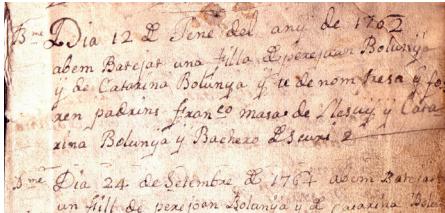
ÒSCAR JANÉ CHECA *Universitat Autònoma de Barcelona*
Presentació del portal www.memoriapersonal.eu

1. REPRESENTACIÓ PRIVADA

FRANCISCO ROQUE DE OLIVEIRA *Universidade de Lisboa*
Matemático insigne y sobremanera distraído: disonancias biográficas a propósito del Sumario da vida de Manuel Godinho de Erédia (Goa, 1616)

ANTONIO CASTILLO GÓMEZ *Universidad de Alcalá*
Escribir para no olvidar. Diarios y memorias personales en la temprana Edad Moderna

▷ CONGRÉS INTERNACIONAL



Dia 12 de Dicembre del any de 1762
aborn Barcata una filla d'esperitua con Bolanya
y de Catalina Bolanya que se nombra efe
ben padins franco maso de Nasuy y Cota
zima Bolanya y Bachero L'seuze 2

3ra Dia 24 de Setembre de 1764 aborn Barcata
un fill de pere Joan Bolanya y de Caserola Bolanya

10-12 DE NOVEMBRE DE 2011
BARCELONA
Institut d'Estudis Catalans

CONSTRUCCIÓ I PROJECCIÓ DE LA MEMÒRIA PERSONAL A L'ÈPOCA MODERNA

Coord.: IGNASI FERNÀNDEZ TERRICABRAS (Universitat Autònoma de Barcelona); ÓSCAR JANÉ CHECA (Universitat Autònoma de Barcelona); EULÀLIA MIRALLES (UOC - Universitat de Girona); SYLVIE MOUYSSET (Université de Toulouse - Le Mirail) ; PATRICE POUJADE (Université de Perpignan - Via Domitia)

Org.: Institut d'Estudis Catalans, EHEHI - Casa de Velázquez, Universitat Autònoma de Barcelona, Universitat de Girona, Université de Perpignan - Via Domitia, Université de Toulouse - Le Mirail

Col.: Centre d'Estudis Ribagorçans, Coordinadora de Centres d'Estudis de Parla Catalana, Institut Ramon Muntaner

CASA DE VELÁZQUEZ     

Lloc de celebració:
INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS
C/ Carme, 47 - 08001 - Barcelona
Tel.: + 34 93270 1620

www.iec.cat/activitats/entrada.asp <http://www.casadevelazquez.org>

David del Corral (Barcelona, 1970), historiador.
Sant Pau i la Creu, Barcelona.

2. INDIVIDU I SOCIETAT. L'ESCRIPCUA COM A VINCLE

SYLVIE MOUYSSET *Université Toulouse II*
Pourquoi laisser trace de sa vie ordinaire ? (France-Catalogne, xv^e-xix^e siècles)

DANIËLE TOSATO-RIGO *Université de Lausanne*
*Au commencement était (parfois) l'écriture. Pratiques sociales de l'écrit du *for privé**

3. POLÍTICA I RECEPCIONS

XAVIER TORRES SANS *Universitat de Girona*
Política i faccionalisme als llibres de família de la Catalunya moderna

HENRY ETTINGHAUSEN *University of Southampton*
Per sobre de la llei i les autoritats: els autòbiografis Alonso de Contreras i Diego Duque de Estrada

4. LLENGUA, TEXT I TIPOLOGIA DELS ESCRITS

EULÀLIA MIRALLES *Universitat de Girona*
Llocs i límits del jo

MICHELA RUSI *Università Ca' Foscari (Venezia)*

Le occorrenze dell'io: sulle scritture autobiografiche nella letteratura italiana dell'età moderna

TAULA RODONA: MEMÒRIA PERSONAL, UN MÓN ESCRIT AL SUD D'EUROPA?

JAMES AMELANG *Universidad Autónoma de Madrid*, GIOVANNI CIAPPELLI *Università degli Studi di Trento*, JOSEP VICENT ESCARTÍ *Universitat de València*, JOAN PEYTAVÍ *Université de Perpignan*

CONCLUSIONS

FRANÇOIS-JOSEPH RUGGIU *Université Paris IV*

Les écrits du for privé, un concept et son internationalisation

PATRICE POUJADE *Université de Perpignan*

Conclusions

LES POÈTES DE L'EMPEREUR. LA COUR DE CHARLES QUINT DANS LE RENOUVEAU LITTÉRAIRE DU XVI^E SIÈCLE

Paris, 8-10 décembre 2011

Coordination

ROLAND BÉHAR Université Lille III, MERCEDES BLANCO Université Paris IV

Organisation

CLEA (EA 4083, Paris), Université Paris IV, École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Collaboration

Colegio de España en París



1. ÉCHANGES ET MUTATIONS

ESTELLE DOUDET *Université Lille III*

Le chant déraciné : la poésie bourguignonne d'expression française face à Charles Quint

ALBERTO DEL RÍO NOGUERAS *Universidad de Zaragoza*

Esperiencias de guerras, fuerças de amores... así en prosa como en metro. *La poésie dans les romans de chevalerie du temps de l'Empereur*

EMILIO BLANCO *Universidad Rey Juan Carlos I (Madrid)*

La construcción de una identidad literaria en la corte de Carlos V: el caso de fray Antonio de Guevara

LOUISE AUDUBERT *Université Paris IV*

Naissance de l'imprimerie musicale au xv^e siècle : diffusion d'un renouveau artistique et littéraire sous Charles Quint

JUAN CARLOS D'AMICO *Université de Caen*

L'Arétin, poète, polémiste et médiateur culturel au service de la politique impériale

2. LES COURTISANS DE L'EMPEREUR

CARLOS JOSÉ HERNANDO SÁNCHEZ *Universidad de Valladolid*

Garcilaso de la Vega et le séjour de la cour impériale en 1536 à Naples

TOBIA R. TOSCANO *Università di Napoli Federico II*

Da capitani/consiglieri di Carlo V a soldati/funzionari del Viceré: i petrarchisti napoletani da Alfonso d'Avalos a Luigi Tansillo

JESÚS PONCE CÁRDENAS *Universidad Complutense de Madrid*

El entorno cortesano de la poesía de Gutierre de Cetina (Milán, Venecia, Palermo)

GIOVANNI SASSU *Musei Civici di Arte Antica (Ferrara)*

La seconda volta: arte e artisti attorno a Carlo V e Clemente VII a Bologna nel 1532-33

3. EMPIRE ET POLITIQUE

MANUEL RIVERO RODRÍGUEZ *Universidad Autónoma de Madrid*

Mercurino Gattinara et Alfonso de Valdés

XAVIER TUBAU *Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)*

Los poetas juristas: Alfonso Álvarez Guerrero

ALEXANDRA MERLE *Université de Caen*

Un renouveau de la littérature politique à la cour de Charles Quint

SAMUEL MAREEL *Universiteit Gent*

Empire et identité urbaine. Charles Quint et les rederijkers

ARACELI GUILLAUME-ALONSO *Université Paris IV*

Le chevalier, le taureau et le prince. Retour sur quelques fêtes au temps de Charles Quint

4. COMMENT CHANTER L'EMPIRE ?

ROLAND BÉHAR *Université Lille III*

Du latin au vernaculaire : les langues de l'éloge impérial

AUDE PLAGNARD *Université Paris IV*

Valence héroïque : Premiers poèmes épiques espagnols de la fin du règne de Charles Quint (Nicolás Espinosa et Francisco Garrido de Villena, 1555)

MERCEDES BLANCO *Université Paris IV*

Le « classicisme » de Giangiorgio Trissino et l'idéologie impériale

JAN-DIRK MÜLLER *Ludwig-Maximilian Universität (München)*

Charles Quint en Allemagne

GIUSEPPE SANGIRARDI *Université de Bourgogne (Dijon)*

L'Arioste et l'Empire : réflexions sur les rédactions du Roland furieux

ROLAND BÉHAR *Université Lille III, MERCEDES BLANCO Université Paris IV*

Conclusions

LES ESCLAVES DANS LA VILLE.

DE LA MÉDITERRANÉE À L'EMPIRE PORTUGAIS, XIV^e-XVIII^e SIÈCLES

Lisboa, 15-16 décembre 2011

Coordination

FABIENNE GUILLÉN Université de Pau et des Pays de l'Adour, RUTE DIAS GREGÓRIO
Universidade dos Açores

Organisation

Centro de História de Além-Mar (Universidade Nova de Lisboa), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), EURESCL (7^e PCRD)

1. PROBLÈMES ET MÉTHODES

WOLFGANG KAISER *Université Paris I*

Les ombres de la ville. Présence et visibilité de captifs et d'esclaves dans l'espace urbain en Méditerranée occidentale, XV^e-XVIII^e siècles

FABIENNE GUILLÉN *Université de Pau et des Pays de l'Adour*

La ville comme actant historique : temps, espaces, sociétés et politique d'esclavage

2. MÉTROPOLES MÉDITERRANÉENNES

BERNARD DOUMERC *Université de Toulouse II*

Les esclaves domestiques dans la société vénitienne à la fin du Moyen Âge

MANUEL RUZAFÀ GARCÍA *Universitat de València*

La esclavitud en Valencia bajomedieval (ss. XIV y XV)

FRANCO ANGIOLINI *Università di Pisa*

Schiavi in Livorno (XVII-XVIII sec.)

3. MÉTROPOLES ATLANTIQUES

JORGE FONSECA *Centro de História da Cultura (Lisboa)*

Os Escravos em Lisboa e Évora quinhentistas

MARIA MANUEL TORRÃO *Instituto de Investigação Científica Tropical (Lisboa)*

Alforriamento de escravos domésticos na Lisboa Quinhentista

4. VARIATIONS INSULAIRES ET COLONIALES

ARLINDO CALDEIRA *Centro de História de Além-Mar (Lisboa)*

Escravos e proprietários de escravos na cidade de Luanda durante o século XVII

EUGÉNIA RODRIGUES *Instituto de Investigação Científica Tropical (Lisboa)*

Escravos domésticos no vale do Zambeze no século XVIII

LUÍS FREDERICO ANTUNES *Instituto de Investigação Científica Tropical (Lisboa)*

Os serviços da intimidade: aspectos da escravidão doméstica no universo de Moçambique setecentista

MARGARIDA VAZ DO REGO MACHADO e SUSANA SERPA SILVA *Universidade dos Açores*

Nuances da escravatura nos Açores, séculos XVII a XIX

CONCLUSION

MARGARIDA VAZ DO REGO MACHADO *Universidade dos Açores*

ÊTRE ESCLAVE.

DYNAMIQUES SOCIALES, IDENTITÉS, ACCULTURATION (XIII^e-XVI^e SIÈCLES)

Barcelona, 8-10 février 2012

Coordination

FABIENNE GUILLÉN *Université de Pau et des Pays de l'Adour*, ROSER SALICRÚ I LLUCH *Institut Milà i Fontanals (CSIC, Barcelona)*

Organisation

Institut Milà i Fontanals (CSIC, Barcelona), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), EURESCL (7^e PCRD)

GIANFRANCO REBUCINI *École des hautes études en sciences sociales (Paris)*

Acculturation et culture. Points aveugles et enjeux épistémologiques d'un usage problématique en anthropologie

COLLOQUIUM



9-10 DE FEBRER 2012
BARCELONA
Institució Milà i Fontanals

SER ESCLAU
DINÀMIQUES SOCIALS, IDENTITATS,
ACULTURACIÓ (MEDITERRÀNIA I PRIMER
ATLÀNTIC, SEGLES XIV-XVII)

Coord.: Fabienne GUILLÉN, Roser SALICRÚ I LLUCH
Org.: Institució Milà i Fontanals (CSIC, Barcelonat), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), EURESCL (7^e PCRD, Sciences socio-économiques et humaines)

CASA DE VELÁZQUEZ
Ecole des hautes études hispaniques et ibériques

IMF CSIC
Generalitat de Catalunya
EURESC
EUROPEAN COMMISSION

Institució Milà i Fontanals
c/ Epícolaques, 15
08001 Barcelona
T. +34 93 442 3489
<http://www.imf.csic.es/>
www.casadevelazquez.org

Printed on demand by the printer
of the University of Valencia, Valencia, Spain

CRISTINA DE LA PUENTE *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
La identidad del esclavo a través de la colección de fetuas de al-Wansharisi

ROSER SALICRÚ I LLUCH *Institució Milà i Fontanals, CSIC (Barcelona)*
Ruptura, xoc cultural, adaptació? Captura i inserció d'esclaus musulmans a la Corona d'Aragó tardomedieval

JOSEP HERNANDO *Universitat de Barcelona*
La conversió al cristianisme dels esclaus: un mitjà de socialització

AURELIA MARTÍN CASARES *Universidad de Granada*
La instrucción moral y religiosa de los negrafricanos en la España Moderna

GIOVANNI RICCI *Università di Ferrara*
Chaines d'esclaves : un symbole d'identité fiable ? (Italie, XVI^e-XVIII^e siècles)

ALESSANDRO STELLA UMR 8558 *(Centre de recherches historiques, Paris)*
Les constructions identitaires des esclaves et des affranchis en terre andalouse (Cadix, XVII^e-XVIII^e siècles)

MICHEL GIRAUD *École des hautes études en sciences sociales (Paris)*
Le nécessaire passage de l'identité-substance à l'identité-relation. Le cas de l'esclavage antillais

FABIENNE GUILLÉN *Université de Pau et des Pays de l'Adour*
Ego Caterina olim Cumba nuncupata. Autour de la notion de « slave agency »

RAÚL GONZÁLEZ ARÉVALO *Universidad de Granada*

Esclavitud y normativa ciudadana. Dinámicas sociales de integración y exclusión en las ordenanzas municipales de la Corona de Castilla (siglos xv-xvi)

CARMEL FERRAGUD *Universitat Miguel Hernández (Elx)*

Els esclaus, pacients i practicants de la medicina al regne de València (segles XIV-XV)

ANTONIO DE ALMEIDA MENDES *Université de Nantes*

Mobilités, travail et contrainte au Portugal à l'époque moderne (XV^e-XVI^e siècles)

IVÁN ARMENTEROS *Institució Milà i Fontanals, CSIC (Barcelona)*

El proceso de socialización del esclavo en la Barcelona renacentista

KATE LOWE *University of London*

Becoming free. Life after slavery in Renaissance Venice

JOSEP MARTÍ *Institució Milà i Fontanals, CSIC (Barcelona)*

Conclusions

TOURISME ET ARCHÉOLOGIE EN MÉDITERRANÉE. XIX^e-XX^e SIÈCLES

Tunis, 9 février 2012

Coordination

MYRIAM BACHA Université de Tours, COLETTE ZYTNICKY Université Toulouse II

Organisation

FRAMESPA (UMR 5136, Toulouse), Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (Tunis), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), université de La Manouba (Tunis)

MYRIAM BACHA *Université de Tours*

Introduction

ÈVE GRAN-AYMERICH *Académie des inscriptions et belles-lettres (Paris)*

En quête de l'Antiquité : naissance du tourisme archéologique

ENRIQUE GOZALBES *Universidad de Castilla-La Mancha (Cuenca)*

Archéologie et tourisme au Maroc au XIX^e siècle

SANDRINE GAMBLIN *Université française d'Égypte (Le Caire)*

Tourisme et patrimoine en Égypte : Luxor, un haut lieu disputé

JACQUES ALEXANDROPOULOS *Université Toulouse II*

Des villes d'or à Cyrène : la perception des ruines chez Louis Bertrand

NEDJMA SERRADJ *Université Alger II*

Diagnostic de l'archéologie algérienne après l'indépendance

HOUCINE JAIDI *Université de La Manouba (Tunis)*

La vulgarisation du savoir comme invitation au tourisme archéologique en Tunisie, au tournant du XX^e siècle

MYRIAM BACHA *Université de Tours*

Amateurs, associations et sociétés savantes, actifs promoteurs du tourisme culturel en Tunisie, tournant XIX^e-XX^e siècles

CHRISTIAN LANDES *Musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)*

Querelles autour de la réutilisation du théâtre de Carthage pour des spectacles contemporains

ANTONELLA MEZZOLANI *Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (Roma)*

Regards de femmes sur la ville de Didon : le Comité des Dames Amies de Carthage (1920-1924)

LASSAAD DANDANI *Université de La Manouba (Tunis)*

Les installations hydrauliques antiques et le tourisme en Tunisie coloniale. Jean Coignet, itinéraire d'un pionnier

COLETTE ZYTNICKI *Université Toulouse II*

Conclusions

AUGUSTIN D'HIPPONE EN ESPAGNE. POLITIQUE, HISTOIRE ET CULTURE

Madrid, 23-24 février 2012

Coordination

JESÚS PÉREZ MAGALLÓN McGill University (Montréal), MARINA MESTRE ZARAGOZA
École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid) - École
normale supérieure de Lyon, PHILIPPE RABATÉ Université de Bourgogne (Dijon)

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid),
Institut d'histoire de la pensée classique (UMR 5037, Lyon), McGill University, The
Hispanic Baroque, Agence nationale de la recherche

INTRODUCTION

JESÚS PÉREZ-MAGALLÓN *McGill University (Montréal)*, MARINA MESTRE ZARAGOZÁ *EHEHI-
Casa de Velázquez (Madrid)*, PHILIPPE RABATÉ *Université de Bourgogne (Dijon)*

1. AGUSTINISMO Y GÉNESIS DEL PENSAMIENTO POLÍTICO MODERNO

XAVIER TUBAU *Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)*

La recepción de la doctrina sobre la guerra justa de San Agustín durante la primera mitad del siglo xvi

HARALD E. BRAUN *University of Liverpool*

Jean Bodin, Saint Augustine, and Spanish Political Epistemology

ALEXANDRA MERLE *Université de Caen*

Huellas del pensamiento de San Agustín en el Tratado de república de Alonso de Castrillo (1521)

RENAUD MALAVIALLE *Université Paris IV*

Corps et histoire dans le De rege et regis institutione de Juan de Mariana

MARINA MESTRE ZARAGOZÁ *EHEHI – Casa de Velázquez (Madrid)*

Agustín y la antropología en Francisco Suárez

2. LA IMPRONTA AGUSTINIANA EN LAS LETRAS ÁUREAS

EMILIO BLANCO *Universidad Rey Juan Carlos I (Madrid)*

Egregio, glorioso, divino: Agustín de Hipona en Antonio de Guevara

PHILIPPE RABATÉ *Université de Bourgogne (Dijon)*

Sobre la imagen en Agustín de Ignacio de Loyola

GUILLERMO SERÉS *Universitat Autònoma de Barcelona*

El agustinismo en El mayor encanto, amor, de Calderón de la Barca

PEDRO LOMBA *Universidad Complutense de Madrid*

Historia y Naturaleza en El Criticón de Gracián

3. AGUSTINISMO E HISTORIA: PROTESTANTISMO Y ALUMBRADOS

JOSÉ IGNACIO RUIZ RODRÍGUEZ *Universidad de Alcalá*

El agustino Martín Lutero y la ruptura de la Cristiandad

JOSÉ MANUEL FORTE MONGE *Universidad Complutense de Madrid*

*«Libertad de conciencia» y la cuestión de la tolerancia e intolerancia hacia «herejía» en algunos autores españoles
de los siglos XVI y XVII*

FRANCISCO SÁNCHEZ-BLANCO *Ruhr-Universität (Bochum)*

Ambivalencia de las referencias agustinianas en la reprobación de los alumbrados por Juan de Villava

4. AGUSTINISMO E HISTORIA: CONTROVERSIAS TEOLÓGICAS

SYLVIO DE FRANCESCHI *Université de Limoges*

*Augustinisme et molinisme : le recours des Salmantiscenses (1631) aux enseignements de saint Augustin
contre les thèses de Luis de Molina*

JESÚS PÉREZ-MAGALLÓN *McGill University (Montréal)*

Agustinismo, Jansenio y la batalla propagandista entre Francia y el imperio hispánico

MICHEL CAVILLAC *Université Bordeaux III*

San Agustín en el debate sobre los pobres (1526-1598)

EDUARDO FERNÁNDEZ BOLLO *Centre d'études en rhétorique, philosophie et histoire des idées (UMR 5037, Paris)*

Conciencia y valor en Azpilicueta: ¿un agustinismo práctico?

5. AGUSTINISMO E HISTÓRIA: PENSAR EL NUEVO MUNDO

KENNETH MILLS *University of Toronto*

Territorios proféticos de la Gracia: la América española como tarea presagiada y futuro realizado

JUAN LUIS SUÁREZ *University of Western Ontario (London, Canada)*

Unidad sin orden: milagros, rituales y caos en el Potosí Barroco

CONFIGURAÇÕES IMPERIAIS IBÉRICAS. ADMINISTRAÇÕES E BUROCRACIAS (SÉCS. XV-XX)

Lisboa, 27-29 février 2012

Coordination

ÂNGELA BARRETO XAVIER Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa,

ÁLVARO CHAPARRO SAINZ École des hautes études hispaniques et ibériques

[Casa de Velázquez, Madrid], STÉPHANE MICHONNEAU École des hautes études hispaniques et ibériques [Casa de Velázquez, Madrid]

Organisation

Instituto de Ciências Sociais [Universidade de Lisboa], École des hautes études hispaniques et ibériques [Casa de Velázquez, Madrid], Agence nationale de la recherche

INTRODUÇÃO

ÂNGELA BARRETO XAVIER *ICS (Lisboa)* e STÉPHANE MICHONNEAU *EHEHI-Casa de Velázquez (Madrid)*

1. O ESTADO IMPERIAL E OS SEUS AGENTES

JEAN-PHILIPPE LUIS *Université Clermont II*

INÉS ROLDÁN *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*

MARIA FERNANDA BAPTISTA BICALHO e NUNO MONTEIRO *Universidade Fulminense (Rio de Janeiro)*

DOMINIQUE GONCALVES *FRAMESPA (UMR 5136, Toulouse)*

ROBERTA STUMPF *Universidade Nova de Lisboa*

EDVAL SOUSA BARROS *Universidade Nova de Lisboa*

NUNO CAMERINHOS *Universidade Nova de Lisboa*

PAULO SILVEIRA E SOUZA *European University Institute (Firenze)*

2. O ESTADO IMPERIAL E A SOCIEDADE CIVIL: O CASO DO CLERO

XAVIER HUETZ DE LEMPS *Université de Nice-Sophia Antipolis*

GONZALO ÁVAREZ CHILLIDA *Universidad Complutense de Madrid*

MARÍA DOLORES ELIZALDE *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*

FEDERICO PALOMO DEL BARRIO *Universidad Complutense de Madrid*

3. OS ARQUIVOS IMPERIAIS

ÁLVARO CHAPARRO SAINZ EHEHI - *Casa de Velázquez (Madrid)*
Archivos y base de datos Fichoz

INÉS ROLDÁN *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
O Archivo de Além-Mar na Espanha

PABLO RIAÑO SAN MARFUL *Archivos Fernando Salinas (La Habana)*
Os Archivos cubanos

ÉRIKA DIAS *Centro de História de Além-Mar (Lisboa)*
O arquivo histórico ultramarino em Lisboa

NUNO CAMARINHAS *Universidade Nova de Lisboa*
O arquivo nacional da Torre do Pombo

MESA REDONDA: COMO FAZER A COMPARAÇÃO DOS ESTADOS IMPERIAIS PORTUGUÊS E ESPANHOL?

MAFALDA SOARES DA CUNHA *Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades (Évora)*

JEAN-PIERRE DEDIEU *LARHRA (UMR 5190, Lyon)*

PEDRO CARDIM *Universidade Nova de Lisboa*

ANTÓNIO COSTA PINTO *Instituto de Ciências Sociais (Lisboa)*

GONZALO BUTRÓN PRIDA *Universidad de Cádiz*

4. FRENTE AO ESTADO IMPERIAL

FRANÇOIS GODICHEAU *Université Bordeaux III*

PABLO RIAÑO SAN MARFUL *Archivos Fernando Salinas (La Habana)*

JEANNE MOISAND *Université Paris I*

FERNANDO DORES COSTA *Centro de Estudos de História Contemporânea Portuguesa (Lisboa)*

DIEGO PALACIOS CEREZALES *Universidad Complutense de Madrid*

SUSANA DURÃO *Universidade de Lisboa*

**EXILS ENTRE LES DEUX MONDES. MIGRATIONS ET ESPACES POLITIQUES ATLANTIQUES
AU XIX^e SIÈCLE**

Madrid, 8-9 mars 2012

Coordination

DELPHINE DIAZ Université Paris I, JEANNE MOISAND Université Paris I, ROMY
SANCHEZ Université Paris I, JUAN LUIS SIMAL Universidad Autónoma de Madrid

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid),
Centre d'histoire du XIX^e siècle (EA 3550, Paris), Universidad Autónoma de Madrid,
ED113 (Paris I), MASCIP (UMR 8168, Paris), IHMC (UMR 8066, Paris)

1. EXILS TRANSATLANTIQUES ET CIRCULATIONS POLITIQUES À L'ÂGE DES RÉVOLUTIONS

JACQUES-OLIVIER BOUDON Université Paris IV
Discutant

JUAN PRO RUIZ *Universidad Autónoma de Madrid*
Los afrancesados españoles en el exilio y el papel de las Américas

WALTER BRUYERE-OSTELLS *Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence*
De l'Empereur au Libertador : circulations et exils d'officiers napoléoniens entre Europe et Amérique après 1815

V COLLOQUE INTERNATIONAL



8-9 MARS 2012

MADRID

Casa de Velázquez - EHEHI

EXILS ENTRE LES DEUX MONDES

MIGRATIONS ET ESPACES POLITIQUES ATLANTIQUES AU XIX^e SIÈCLE

Coord.: Delphine DIAZ (Université Paris I, Centre d'histoire du XIX^e siècle), Jeanne MOISAND (Université Paris I, Centre d'histoire du XIX^e siècle), Romy SANCHEZ (Université Paris I, MASIPO), Juan Luis SIMAL (Universidad Autónoma de Madrid)

Org.: EHEHI-Casa de Velázquez, Centre d'histoire du XIX^e siècle (Université Paris I - Université Paris IV), Universidad Autónoma de Madrid, École doctorale d'histoire ED113 (Université Paris I), UMR 8168 - « Mondes américains : sociétés, circulations, pouvoirs, XV^e-XXI^e siècles » (MASIPO), Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC-CNRS)

CASA DE VELÁZQUEZ



Lieu de célébration
CASA DE VELAZQUEZ

Calle de Paul Guinard, 3
Ciudad Universitaria
28040 Madrid

<http://www.casadevelazquez.org/es/investigacion/>

Montagne, Champ d'avis à prendre modèle du
XIX^e siècle. Musée Franco-américain du château de
Blaarbeek. © RAN / René-Gabriel Ogée.

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

GABRIEL ENTIN *Universidad de Buenos Aires*

Une communauté hispanique d'exilés : les révolutionnaires du Rio de la Plata aux États-Unis (1817-1821)

JUAN LUIS SIMAL *Universidad Autónoma de Madrid*

Crisis imperial y de identidad. El exilio liberal español (1810-1834)

2. L'APRÈS 1848 DES EXILS : UNE RECONFIGURATION ?

JUAN PAN-MONTOJO Universidad Autónoma de Madrid
Discutant

DELPHINE DIAZ *Université Paris I*

La « Grande Émigration » polonaise, de la France au nouveau monde : des réseaux de mobilisation transnationale (1831-1849)

ROMY SANCHEZ *Université Paris I*

1848 et le réformisme cubain entre Amérique et Europe : exils croisés et circulations politiques

FLORENCIA PEYROU *Universidad Autónoma de Madrid*

El exilio de los demócratas decimonónicos y la emergencia de una cultura política transnacional en las décadas centrales del siglo XIX

ALEXANDRE DUPONT *Université Paris I*

« L'exil est une dure école, mais c'est une école où l'on apprend bien ». Exils carlistes en Europe, 1868-1876

JOSE CARLOS FERRERA CUESTA *Universidad Autónoma de Madrid*

El dorado cultural: dos hombres de letras españoles en Argentina a finales del siglo XIX y comienzos del XX

3. SAISIR L'OBJET « EXIL » : ENTRE MIGRATIONS ET CIRCULATIONS TRANSATLANTIQUES

DOMINIQUE KALIFA *Université Paris I*
Discutant

DARINA MARTYKANOVA *Universität Potsdam*

Men of Science in Motion, 1780s-1850s

JEANNE MOISAND *Université Paris I*

Les exilés de la « république universelle » : circulations transimpériales des insurgés espagnols et français (1866-1874)

EDWARD BLUMENTHAL *Université Paris VII*

« Lo que viene de afuera siempre vale más »: exiliados argentinos entre Europa y América, 1840-1860

SYLVIE APRILE *Université Lille III*

Exilé(e)s et migrant(e)s transatlantiques : histoires entremêlées, historiographies parallèles

TABLE RONDE : L'OBJET EXIL ET L'HISTOIRE TRANSNATIONALE

DELPHINE DIAZ *Université Paris I*, JEANNE MOISAND *Université Paris I*, ROMY SANCHEZ *Université Paris I*, JUAN LUIS SIMAL *Universidad Autónoma de Madrid*

LES PUBLICATIONS ARCHÉOLOGIQUES. RYTHMES ET SUPPORTS

Madrid, 15-16 mars 2012

Coordination

MARIE-PIERRE SALÈS Casa de Velázquez (Madrid)

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Collaboration

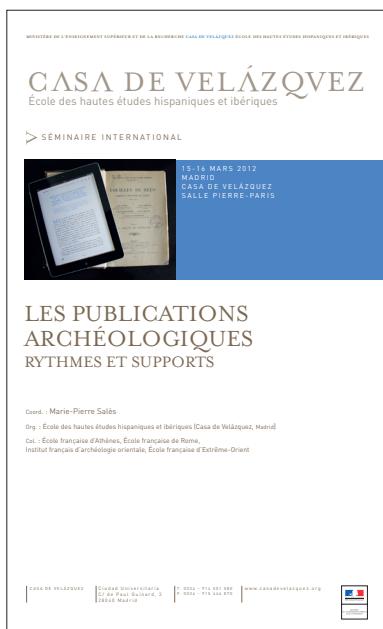
École française d'Athènes, École française de Rome, École française d'Extrême-Orient, Institut français d'archéologie orientale (Le Caire)

INTRODUCTION

MARIE-PIERRE SALÈS *Casa de Velázquez*

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques



1. CONTENUS ET RYTHMES

MICHEL GRAS *Maison René-Ginouvès (Nanterre)*
Modérateur

JEAN-PIERRE VAN STAËVEL *Université Paris IV*
La publication intermédiaire : forme et contenu

KATHERINE GRUEL *AOROC (UMR 8546, Paris)*
La monographie. Objectifs et enjeux

STÉPHANE GIOANNI *École française de Rome*
Publier les fouilles anciennes. Intérêts et limites

VALÉRIE FROMENTIN *Université Bordeaux III*
Discutante

DARÍO BERNAL CASASOLA *Universidad de Cádiz*
Discutant

DANIEL BALOUPE *EHEHI - Casa de Velázquez*
Discutant

2. SUPPORTS ET LECTEURS

PIERRE ROUILLARD *Maison René-Ginouvès (Nanterre)*
Modérateur

RAMÓN B. RODRÍGUEZ *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
Arqueología y edición electrónica en el CSIC: nuevas tecnologías, nuevos retos, nuevas oportunidades

THIERRY BUQUET *Institut français du Proche-Orient (Beyrouth)*
Les ouvrages d'archéologie dans les collections électroniques de l'IFPO

MARIONA ARAGAY, CARME BADIA e ISABEL RODÀ DE LLANZA *Institut Català d'Arqueologia Clàssica (Tarragona)*
Publicaciones y comunicación digital del ICAC

PEDRO RÚJULA *Universidad de Zaragoza*
Discutant

RICHARD FIGUIER *École française de Rome*
Discutant

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

MARIA ANGELS ESCURSELL *Casalini Libri*

Discutante

3. SYNTHÈSES ET DÉBATS

JEAN-MICHEL KASBARIAN *Ministère des Affaires étrangères et européennes*
Modérateur

MICHEL GRAS *Maison René-Ginouvès (Nanterre)*

PIERRE ROUILLARD *Maison René-Ginouvès (Nanterre)*

CATHERINE MORGAN *British School at Athènes*
Discutante

SERGIO RIBICHINI *Instituto di Studi sulle Civiltà Italiche e del Mediterraneo Antico (Roma)*
Discutant

THOMAS SCHATTNER *Deutsche Archäologische Institut (Madrid)*
Discutant

UNE CRISE URBAINE À LA FIN DU HAUT-EMPIRE ?

L'ÉVOLUTION DES ESPACES CIVIQUES DANS LES VILLES DE L'OCCIDENT ROMAIN ENTRE LE II^e ET LE IV^e SIÈCLE AP. J.-C.

Cartagena, 22-24 mars 2012

Coordination

SEBASTIÁN RAMALLO ASENSIO Universidad de Murcia, LAURENT BRASSOUS
Université Bordeaux IV, ALEJANDRO QUEVEDO SANCHEZ Universidad de Murcia

Organisation

Fundación Teatro Romano de Cartagena, École des hautes études hispaniques
et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Universidad de Murcia

SEBASTIÁN F. RAMALLO ASENSIO, ALEJANDRO QUEVEDO *Universidad de Murcia*
Carthago Noua: Cambios y dinámica evolutiva en los s. II y III

LAURENT BRASSOUS *Université Bordeaux IV*
*La dégradation des espaces civiques en Hispanie entre le II^e et le IV^e siècles : mutation des pratiques civiques
ou sélection du réseau des cités ?*

JOSÉ MARÍA MACIAS SOLÉ *Institut Català d'Arqueologia Clàssica (Tarragona)*
Querer y no poder: la ciudad en el conuentus tarracensis (siglos II-IV)

SEBASTIÁN RASCÓN MARQUES, ANA LUCÍA SÁNCHEZ MONTES *Universidad y Ayuntamiento
de Alcalá de Henares*
Complutum: esplendor urbano en los siglos III y IV

COMMUNICATIONS

JOSÉ PÉREZ BALLESTER, Mª DEL CARMEN BERROCAL y FRANCISCO FERNÁNDEZ MATALLANA
Universitat de València y Universidad Nacional de Educación a Distancia (Madrid)
El ocaso de los edificios de espectáculo en Hispania. El anfiteatro romano de Carthago Nova

ANTONIO MURCIA MUÑOZ *Museo del Teatro Romano de Cartagena*
El cardo de la calle Beatas (Cartagena): de via silice strata a via terraria

ALBERT RIBERA I LACOMBA y JORGE MORIN DE PABLOS *Servicio de Investigación Arqueológica
Municipal de València*
Los foros de Valentia y Ercavica. Dos modelos de crisis urbana a finales del Alto Imperio

ANTONIO GUILABERT MAS, MANUEL OLCINA DOMÉNECH y EVA TENDEROL PORRAS *Museo
Arqueológico Provincial de Alicante*
Lucentum. Estudio de un caso de municipium en el sudeste de la Tarraconensis

BERTRAND GOFFAUX *Université de Poitiers*

Les dieux dans la ville. Évolution des espaces religieux du II^e au IV^e siècle

MERCEDES TENDERO PORRAS y ANA MARÍA RONDA FEMENIA *Fundación L'Alcudia (Elche)*

Nuevos datos sobre el urbanismo de la Colonia Iulia Ilici Augusta en tiempos de cambio (ss. II-IV d.n.e.)

PEPITA PADRÓS MARTÍ y JACINTO SÁNCHEZ GIL DE MONTES *Museo de Badalona*

Transformación de los espacios urbanos en Baetulo. Siglos II a IV d. C.

ARNAUD PERICH ROCA *Institut Català d'Arqueologia Clàssica (Tarragona)*

Las transformaciones urbanas en el ámbito doméstico de Tarraco a finales del alto imperio

RAMÓN JÁRREGA, ROSA FERRER, JORDI DILOLI FONS y JORDI VILÀ ICAC, *Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Universitat Rovira i Virgili (Tarragona)*

Elementos urbanísticos de abandono y una posible crisis estructural en la ciudad de Dertosa (Hispania Citerior) en el siglo II d. C.

ORIOL OLESTI, OSCAR MERCADAL y JORDI GUÀRDIA FELIP *Universitat Autònoma de Barcelona, Museo de Catalunya (Barcelona), Arqueociencia SCL*

El fin del sueño urbano en Iulia Livica (Llívia, Cerdanya)

MARÍA ESTHER CHÁVEZ, GERARDO PÉREZ, MIGUEL ANGEL CAU, MARGARITA ORFILA PONS *Universidad de Granada*

La transformación del espacio urbano en el foro de Pollentia: Siglos II-III d. C.

ALDO BORLENGHI *Université Lyon II*

Le campus dans les provinces occidentales de l'Empire : rôle et fonctions d'un espace public de la ville romaine entre le II^e et le IV^e siècle ap. J.-C.

MARCO CAVALIERI *Université catholique de Louvain*

Étude des complexes monumentaux en Italie du Nord entre le II^e et le IV^e s. ap. J.-C. : rupture, continuité ou transformation ?

BLAISE PICHON *Université Clermont II*

Les espaces civiques dans l'ouest de la Gaule Belge (II^e-IV^e siècles)

THOMAS HUFSCHEID *Musée d'Augusta Raurica (Bâle)*

Évolution urbaniste dans une ville de province germanique. Le sanctuaire monumental de Schönbühl et d'autres espaces civiques à Augusta Raurica (Augst/BL)

CLAUDIA GARCÍA VILLALBA y CARLOS SÁENZ PRECIADO *Universidad de Zaragoza*
Municipium Augusti Bilbilis ¿paradigma de la crisis de la ciudad julio-claudia?

EMILIO ILLAGUERRI, ALEJANDRO ARRIBAS, CARLOS PÉREZ *IE University, Madrid*
Tiermes (Soria): Modificación, transformación y evolución urbana de algunos espacios entre el s. I y IV d. C.

PILAR DIARTE BLANCO *Universidad de Zaragoza*

La convivencia de lo público y lo privado: el establecimiento de unidades domésticas y artesanales en los espacios cívicos hispanos

DOMINGO ROMERO *Universidad de Córdoba*

La ciudad hispanorromana en el siglo II d. C. Un nuevo proyecto para su análisis urbanístico

ANA FERNÁNDEZ DÍAZ *Universidad de Murcia*

Continuidad o decadencia en los centros urbanos a través del estudio de la pintura mural desarrollada en Hispania entre los siglos II y IV

MERCEDES FEIJOÓ *Universidad de Zaragoza*

El modelo clásico de ciudad en los orígenes del cristianismo hispano. Dinámicas y percepciones

JAVIER ARCE *Université Lille III*

Condere novas urbes, erudire longaevas et reparare intermortuas: la situación de las ciudades de Hispania en el siglo IV d. C.

CONCLUSIONS

JAVIER ARCE *Université Lille III, Universidad de Zaragoza*

L'ORIENTALISATION DU MAGHREB. BILANS HISTORIGRAPHIQUES

Madrid, 13 avril 2012

Coordination

DOMINIQUE VALÉRIAN Université Lyon II

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

DOMINIQUE VALÉRIAN *Université Lyon II*
Introduction

CHRISTOPHE PICARD *Université Paris I*
L'orientalisation du Maghreb : l'état de la question

ANNLIESE NEF *Université Paris IV*
Orientalisation et enjeux identitaires dans l'historiographie récente (comparaison Sicile – al-Andalus – Maghreb)

SUSANA CALVO *Universidad Complutense de Madrid*
El primer arte del Occidente islámico: originalidades, orientalismos y occidentalismos

L'AUTEUR ET SON MANUSCRIT EN PÉNINSULE IBÉRIQUE AU MOYEN ÂGE

Madrid, 23-24 avril 2012

Coordination

STÉPHANIE AUBERT École des hautes études hispaniques et ibériques
(Casa de Velázquez, Madrid), MATHILDE BARON Université de Rouen

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid),
FRAMESPA (UMR 5136, Toulouse)

1. LE MANUSCRIT D'AUTEUR COMME OBJET D'ÉTUDE

Définir

SYLVIE LEFÈVRE *Columbia University (New-York)*
Manuscrit d'auteur, texte autorisé et tradition du texte

PASCALE BOURGAIN *École nationale des chartes (Paris)*
À la recherche de caractères propres aux manuscrits d'auteur médiévaux

MARÍA DEL CARMEN ÁLVAREZ MÁRQUEZ *Universidad de Sevilla*
Modus faciendi librum en la Baja Edad Media e inicios de la Moderna: los manuscritos de autor

Identifier

ANA SUÁREZ GONZÁLEZ *Universidade de Santiago de Compostela*
Los «códices de santo Martino de León»: entre la palabra y la evidencia material

AMÉLIE DE LAS HÉRAS *EHEHI - Casa de Velázquez, Madrid*
Une « mise en œuvre » à deux temps ? D'un recueil homilétique au Liber Veteris av Novi Testamenti Concordia à Saint-Isidore-de-Léon (fin XII^e siècle)

Éditer

OLIVIER DELSAUX *Université catholique de Louvain*
L'édition des manuscrits auctoriaux en moyen français

MATHILDE BARON *Université de Rouen*
L'édition d'un brouillon autographe : le cas du manuscrit unique des Regum Aragonum res geste de Gonzalo García de Santa María

**2. LA PLACE DE L'AUTEUR : INTERVENTIONS AUCTORIALES ET COLLABORATION
DANS LA PRODUCTION DE L'ÉCRIT**

Modalités de l'intervention auctoriale

VICENÇ BELTRAN *Università di Roma «La Sapienza»*
El autor y su manuscrito: creación, enmienda y reescritura

ÁNGEL ESCOBAR *Universidad de Zaragoza*
Traductores y comentaristas medievales en su autógrafo: algunos ejemplos aristotélicos

MARIA DO ROSÁRIO BARBOSA MORUJÃO *Universidade de Coimbra*
Le scriptorium de Coimbra : un essai d'étude de cas

AMANDINE MUSSOU *Université Paris IV*
Évrart de Conty et l'auto-commentaire : les gloses marginales du manuscrit de Venise des Eschés amoureux

MARCO CURSI *Università di Roma «La Sapienza»*
Modelli d'autore e tradizione manoscritta: Boccaccio e i più antichi copisti del Decameron

L'autorité royale et les textes

INÉS FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ *Universidad Autónoma de Madrid*
Los manuscritos regios de la Estoria de España de Alfonso X el Sabio

FRANCISCO GIMENO BLAY *Universitat de València*
Gobernar a distancia: Órdenes autógrafas de Pedro el Ceremonioso (1336-1387)



**EL AUTOR Y SU MANUSCRITO
EN LA EDAD MEDIA**
LA PENÍNSULA IBÉRICA RESPECTO A OCCIDENTE

Coord. : Stéphanie AUBERT [Université de Nantes], Mathilde BARON
[Université de Rouen]
Org. : École des hautes études hispaniques et ibériques
(Casa de Velázquez, Madrid), UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse)

CASA DE VELÁZQUEZ
École des hautes études hispaniques et ibériques



CASA DE VELÁZQUEZ

c/ de Paul Guinard, 3

28040 Madrid

<http://www.casadovelazquez.org>

Cartel de la exposición 'El autor y su manuscrito en la Edad Media'
de invierno 2012

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

LES RÉSEAUX PORTUAIRES ATLANTIQUES (XVI^e-XIX^e SIÈCLES)

Porto, 26-27 avril 2012

Coordination

AMÉLIA POLÓNIA Universidade do Porto, AMÂNDIO BARROS, Escola Superior de Educação do Porto, STÉPHANE MICHONNEAU École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Organisation

Universidade do Porto – Facultade de Letras, CITCEM (Porto), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

AMÉLIA POLÓNIA *Universidade do Porto*
Estudos portuários – balanço e perspectiva

ANA CRESPO SOLANA *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
El sistema portuario del Atlántico español: aproximaciones metodológicas para el estudio de redes mercantiles y puertos

SYLVIANE LLINARES *Université de Bretagne Sud*
Réseaux et politiques portuaires en France : bilan, historiographie et nouvelles perspectives

FRANCIS BRUMONT *Université Toulouse II*
Le complexe portuaire du Pays Basque au xvii^e siècle

ANA MARIA RIVERA MEDINA *Universidad Nacional de Educación a Distancia (Madrid)*
El puerto de Bilbao en el concierto comercial de los siglos XIV-XVII. Un balance historiográfico y una propuesta de investigación

INÊS AMORIM *Universidade do Porto*
Os sentidos do património na construção de uma identidade portuária. Identificação do Património Cultural do Porto de Aveiro

FERNANDA ROLLO *Universidade Nova de Lisboa*
Inovação e engenharia portuárias no século XX – uma aproximação historiográfica

ANA PRATA *Universidade Nova de Lisboa*
Melhoramentos portuários em Portugal no início do século XX. Um balanço historiográfico

THIERRY SAUZEAU *Université de Poitiers*
Un réseau portuaire face à la Révolution française : les ports du sel du Centre-Ouest atlantique (XVII^e-XIX^e siècles)

MIGUEL SUÁREZ BOSA *Universidad de Las Palmas de Gran Canaria*
Puertos y ciudades de las Islas Macaronésicas, nodo de la red marítima atlántica (Primera globalización, siglo XIX)

JOSE DAMIÃO RODRIGUES *Universidade dos Açores*
Les îles au carrefour des races et des cultures : migrations et métissages du XV^e au XXI^e siècle

BEGOÑA ALONSO *Universidad de Cantabria*
Vistas y visiones de las ciudades portuarias atlánticas, siglos XVI-XIX

JUAN GELABERT *Universidad de Cantabria*
Ciudades de la fachada atlántica: actividad económica, comportamientos sociales y universos mentales (siglos XVI-XVIII)

ANTONIO ALMEIDA MENDES *Université de Nantes*
Les ports dans la construction des mondes atlantiques (XVI^e-XVIII^e siècle)

AMÂNDIO BARROS *Escola Superior de Educação do Porto*
Os portos do Noroeste português e as articulações com os complexos portuários da Coroa de Castela. Novas interpretações

LEILA MAZIANE *Faculté des lettres et des sciences humaines Benmsik (Casablanca)*
Le Maroc atlantique : bilan historiographique

LES CONFLITS D'ARCHIVES. UNE AFFAIRE DE DROIT (XIV^e-XXI^e SIÈCLES)

Madrid, 24 mai 2012

Coordination

STÉPHANE PÉQUIGNOT École pratique des hautes études (Paris), MARÍA ISABEL DEL VAL VALDIVIESO Universidad de Valladolid, PHILIPPE ARTIÈRES École pratique des hautes études (Paris)

Organisation

SAPRAT (EA 4116, Paris), Instituto Universitario de Historia Simancas (Valladolid), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

STÉPHANE PÉQUIGNOT *École pratique des hautes études (Paris)*
Introduction

JOSÉ RODRÍGUEZ DE DIEGO *Archivo General de Simancas*
La desaparición de un archivo. El caso del archivo real de la Corona de Castilla (ss. XIII-XV)

IRENE RUIZ ALBI y MAURICIO HERRERO *Universidad de Valladolid*
La imagen del archivo en los Libros de Actas de las Juntas Generales de Álava en la Edad Moderna

NUNO CAMARINHAS *Universidade Nova de Lisboa*
Conflits d'archives au Portugal ? Trois histoires sur l'expérience portugaise

OSCAR JANÉ *Universitat Autònoma de Barcelona*
Marca et la fuite des archives catalanes au XVII^e siècle. Un essai sur la non-restitution d'une documentation déposée en France

MARIA COUROUCLI *École français d'Athènes*
Conflits d'archives : l'oubli comme mot de la fin d'une guerre civile

SONIA COMBE *ISP (UMR 7220, Paris)*
Le fichier des Juifs : du scandale à « l'affaire ». Les enjeux du conflit

JOSÉ M^a GONZÁLEZ RIERA *Centre Jacques-Berque (Rabat)*
Mémoire et réconciliation au Maroc : la question de l'accès et la préservation des archives sur les années de plomb

**LA CAUSE DES VICTIMES EN ESPAGNE ET EN EUROPE.
GUERRES CIVILES, TERRORISMES, VIOLENCES POLITIQUES**

Madrid, 28-29 mai 2012

Coordination

GÉRÔME TRUC Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris), FRANCISCO FERRÁNDIZ MARTÍN Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris), Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)

Collaboration

Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)

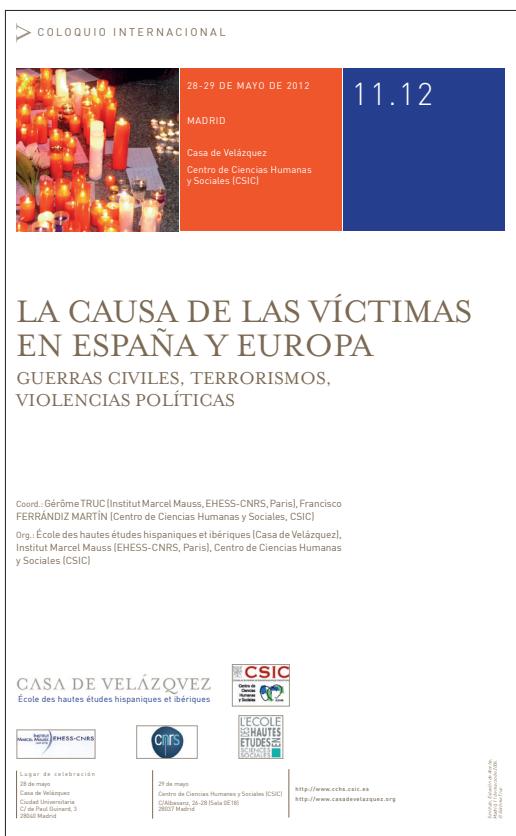
INTRODUCTION

FRANCISCO FERRÁNDIZ MARTÍN *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*, GÉRÔME TRUC *Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)*

1. DES CORPS AUX VICTIMES

FRANCISCO FERRÁNDIZ MARTÍN *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
Discutant

JUAN SERRANO MORENO *Université Paris I*
La exhumación de la fosa común de Murcia en 1979: microsociología histórica de una movilización de víctimas del franquismo pionera



ELISABETH CLAVERIE *Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)*
Enquêtes autour des corps : qualifier les victimes de la guerre en ex-Yougoslavie

2. L'OMBRE DE LA SHOAH

JESÚS ALONSO CARBALLÉS *Université Bordeaux III*
Discutant

JAVIER RODRIGO *Universitat Autònoma de Barcelona*
El mal de la banalidad. Sobre algunas interpretaciones recientes de la violencia en España, su comparatividad con la Shoah, y otras categorías derivadas del análisis de los crímenes de la Segunda Guerra Mundial

JEAN-MICHEL CHAUMONT *Université catholique de Louvain*
Pourquoi un « Holocauste espagnol » ?

3. LA RECONNAISSANCE PAR LE DROIT

LIORA ISRAËL *Centre Maurice-Halbwachs (UMR 8097, Paris)*
Discutant

SOPHIE BABY *Université de Bourgogne*
Justice et revendications victimaires en Espagne. Essai comparatif des causes des victimes du franquisme et du terrorisme

JOHANN MICHEL *Université de Poitiers*
Le temps long de la condition de victime. Les luttes pour la reconnaissance mémorielle des descendants d'esclaves en France

4. DES MOBILISATIONS POLITIQUES ?

DANIEL CEFAÏ *Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)*
Discutant

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

STÉPHANE LATTE *Université de Haute-Alsace*

Entrepreneurs de causes et entrepreneurs de diagnostics : les politiques du traumatisme

GÉRÔME TRUC *Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)*

Les victimes du terrorisme comme citoyens « affectés ». À propos de la mobilisation des victimes de l'attentat du 11 Mars 2004 à Madrid

CELIA KEREN *EHEHI - Casa de Velázquez*

Des victimes au poing tendu. Les enfants espagnols évacués en France ou le succès du discours humanitaire

5. DEUIL, ÉMOTION ET VICTIMISATION

CARMEN ORTIZ GARCÍA *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*

Discutant

CRISTINA SÁNCHEZ CARRETERO *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*

Demostraciones públicas de duelo: en torno a la mediatisación de las emociones

DEBORAH PUCCIO-DEN *Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)*

Les victimes de la mafia : de la méconnaissance à la sacralisation

CONCLUSIONS

GABRIEL GATTI *Universidad del País Vasco*

ESPACES ET FORMES DE LA COMMUNICATION ÉPISTOLAIRE (XIV^e-XXI^e SIÈCLES)

Alcalá de Henares, 6-8 juin 2012

Coordination

ANTONIO CASTILLO GÓMEZ Universidad de Alcalá, CHRISTINE RIVALAN Université Rennes II

Organisation

Universidad de Alcalá, université Rennes II, École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Collaboration

Ministerio de Economía y Competitividad

INTRODUCTION

ANTONIO CASTILLO GÓMEZ *Universidad de Alcalá, CHRISTINE RIVALAN GUÉGO
Université Rennes II*

Introduction

PHILIPPE GUÉRIN *Université Paris III*

Pétrarque épistolar et les débuts de la correspondance humaniste

1. LA RÉPUBLIQUE ÉPISTOLAIRE

CONSOLACIÓN BARANDA LETURIO *Universidad Complutense de Madrid*

Las cartas de Francisco López de Villalobos: redes sociales, origen converso y solidaridad vertical

CLAIRE LESAGE *Université Rennes II*

La corrispondenza amorosa e letteraria di Maria Savorgnan e Pietro Bembo: Carteggio d'amore (1500–1501)

PAOLO TINTI *Università di Bologna*

Lo spazio della biblioteca nelle lettere di Girolamo Tiraboschi (1731–1794)

2. DES MOTS DE POUVOIR ET CONTRE LE POUVOIR

FRANCISCO M. GIMENO BLAY *Universitat de València*

La correspondencia epistolar en el Compromiso de Caspe (1412)

ISABELLA LAZZARINI *Università degli Studi del Molise*

« Lessico familiare »: linguaggi dinastici e reti politiche nella comunicazione epistolare delle élites di governo (Italia, xv secolo)

ELISE MONJARRET *Université Rennes II*

La carta como soporte privilegiado del discurso panfletario del siglo XVII

VANDA ANASTÁCIO *Universidade de Lisboa*

Entre líneas. Función e intención en la correspondencia de Dña. María Ana Victoria de Bourbon (1718-1781)

3. LANGAGE ÉPISTOLAIRE ET CRÉATION LITTÉRAIRE

MARIA GIOIA TAVONI *Università di Bologna*

«Il lessico famigliare» di Maria Pascoli

RITA MARQUILHAS *Universidade de Lisboa*

Artificios, artefactos y ecofactos en la escritura de cartas

CLAUDE LE BIGOT *Université Rennes II*

¿Para qué la ficción epistolar? Sobre las Cartas de Fernando Arrabal

ISABELLE POUZET *Université Rennes II*

De la carta al poema: la correspondencia Efraín Huerta-Mireya Bravo (1933-1935)

4. APPRENDRE À ÉCRIRE DES LETTRES

MONICA FERRARI, *Università di Pavia*, FEDERICO PISERI *Università di Milano*

Una formazione epistolare: l'educazione alla lettera e attraverso la lettera nelle corti italiane del Quattrocento

ALBERTA PETTOELLO *Università di Bologna*

Tra Sette e Ottocento anche i rampolli dell'aristocrazia di Parma scrivono

TIAGO C. P. DOS REIS MIRANDA *Universidade Nova de Lisboa*

Las ediciones del Secretario portugués de Francisco José Freire (1745-1823)

CHRISTINE RIVALAN GUÉGO *Université Rennes II*

Enseñar a escribir: Carmen de Burgos, «mujer de cartas»

ALAIN HUGON *Université de Caen*

Existe-t-il une écriture diplomatique au Siècle d'or espagnol?

5. JEUX DE LETTRES

JEANNE-MARIE CAM *Université Rennes II*

Juegos de máscaras, voces e ilusiones: situaciones enunciativas enredadas en la epístola poética del Siglo de Oro

BÉNÉDICTE COADOU *Université Rennes II*

La carta en La Galatea y el Persiles: uso y abismación de la escritura epistolar en dos creaciones de Cervantes

DELPHINE HERMÈS *Université Rennes II*

Carta de don Francisco de Quevedo sobre casarse. Hacia unas capitulaciones matrimoniales entre una rendición de veras y una petición de burlas

ANAÏS GONZALEZ SUESCUN *Université Rennes II*

La escritura epistolar en la sección de correspondencia del periódico infantil Chiquilín (1924-1927, Madrid)

6. CORRESPONDANCE ET SPIRITUALITÉ

GABRIELLA ZARRI *Università di Firenze*

La lettera monastica tra uso e abuso: tipologie ed esempi (sec. XV-XVII)

LAUREY BRAGUIER *Université Rennes II*

Cartas, autonomías y vigilancias de las beatas castellanas en el siglo XVI

RICARDO SAEZ *Université Rennes II*

Ignacio de Loyola, usos y prácticas epistolares

MARÍA DEL VAL GONZÁLEZ DE LA PEÑA *Universidad de Alcalá*

«No sé dejar la pluma»: las cartas de Benedicta Teresa al Conde-Duque de Olivares

7. LETTRES SOUS SOUPÇON

LODOVICA BRAIDA *Università di Milano*

Libri di lettere all'Indice. Censura, autocensura ed espurgazione dei testi epistolari nel XVI secolo

CARMEN SERRANO SÁNCHEZ *Universidad de Alcalá*
Secretos y censuras: las cartas de Pedro López de la Cañada

VERÓNICA SIERRA BLAS *Universidad de Alcalá*
El panóptico epistolar. Censura carcelaria y estrategias comunicativas en las prisiones de la guerra y posguerra españolas

8. CORRESPONDANCES PRIVÉES (I)

BÉATRICE PÉREZ *Université Rennes II*
Cartas de un mercader sevillano a principios de los tiempos modernos

ROBERTO GARCÍA PUENTE y JUAN IGNACIO PULIDO SERRANO *Universidad de Alcalá*
Lo material e inmaterial en la correspondencia de un hombre de negocios del siglo xvi: Simón Ruiz

ANTONIO CASTILLO GÓMEZ *Universidad de Alcalá*
Mensajes efímeros. Escribir billetes en el Siglo de Oro hispánico

9. CORRESPONDANCES PRIVÉES (II)

JOSÉ MIGUEL ESCRIBANO PÁEZ *European University Institute (Firenze)*
«Amigo y querido Legasa». Escribir cartas y mantener redes entre la corte y la aldea en el siglo XVIII

ELENA CHICHARRO CRESPO *Universidad de Alcalá*
Cartas a Miguel de Basterra, Superintendente de las Minas de Almadén (ss. XVIII-XIX)

JUAN ANTONIO YEVES *Fundación Lázaro Galdiano (Madrid)*
La correspondencia en España en el siglo XIX: cartas íntimas y literatura epistolar

AUGUSTA MOLINARI *Università di Genova*
Scrivere per la patria. Scritture e patriottismo in Italia nella Grande Guerra

10. ÉVÉNEMENTS ÉPISTOLAIRES

ROCÍO SÁNCHEZ RUBIO y ISABEL TESTÓN NÚÑEZ *Universidad de Extremadura*
«Quien quiere, tarde olvida». Cartas privadas de familias extremeñas entre España y América, siglos XVI-XVIII

ZULMIRA C SANTOS *Universidade do Porto*
Cartas de amor em tempo de guerra no século XVII: a correspondência de D. Joana de Vasconcellos

LAURA MARTÍNEZ MARTÍN *Universidad de Alcalá*
Escribir en cadena. Solidaridad y control en las cartas de los emigrantes

GUADALUPE ADÁMEZ CASTRO *Universidad de Alcalá*
Cartas entre alambradas. La organización del correo en los campos de refugiados españoles durante el primer exilio (1939-1945)

CONSERVADORES Y CONTRA-REVOLUCIONARIOS EN EL ESPACIO EUROAMERICANO (SIGLOS XIX-XX). TRANSFERENCIAS, CIRCULARES, INFLUENCIAS

Lima, 11 y 12 de junio de 2012

Coordinación

JORDI CANAL École des hautes études en sciences sociales (Paris),
GEORGES LOMNÉ Institut français d'études andines (Lima)

Organización

Institut français d'études andines (Lima), Centre d'études mexicaines et centre-américaines (Mexico), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Universität Hamburg

Colaboración

Cooperación Regional para los Países Andinos, Instituto Riva-Agüero (Lima)

JOSÉ MARÍA PÉREZ COLLADOS *Universitat de Girona*
Las ideas jurídicas: los juristas y los procesos de independencia

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

ULRICH MÜCKE *Universität Hamburg*

Revolución e independencia. El surgimiento del pensamiento conservador en México en las primeras décadas del siglo XIX

MARCEL VELÁZQUEZ CASTRO *Universidad de San Marcos (Lima)*

Los avatares del concepto de civilización: apologistas y detractores en la Lima decimonónica

CARLOS ESPINOSA *Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (Ecuador)*

La crisis global del liberalismo y el modelo corporativista sociopolítico en los Andes en los años 20 y 30

DELPHINE MERCIER *Centre d'études mexicaines et centre-américaines (México)*

Paternalismo y empresarios en América Latina

GEORGES LOMNÉ *Institut français d'études andines (Lima)*

De la «monarquía republicana» a la «monarquía constitucional». Una vuelta a la semilla del pensamiento conservador en Colombia (1789-1829)

JORDI CANAL *École des hautes études en sciences sociales (París)*

Carlistas en Europa y en América, siglos XIX-XXI

CRISTÓBAL ALJOVÍN, *Universidad de San Marcos (Lima)*, DAVID VELÁSQUEZ *Institut français d'études andines (Lima)*

El conservadurismo católico durante el proceso de independencia en el Perú

SCARLETT O'PHELAN *Universidad Católica (Lima)*

Gamarra y sus ministros

MAURICIO NOBOA *Universidad Católica (Lima)*

Letrados, litigantes y hombres públicos: La corporación del Colegio de Abogados de Lima

JOSÉ DE LA PUENTE *Instituto Riva-Agüero (Lima)*

Las ideas conservadoras en la correspondencia de José de la Riva Agüero y Osma con intelectuales y políticos latinoamericanos y europeos

GUILLERMO FERNÁNDEZ, PATRICIA HUANCA y NADIA LÓPEZ *Universidad de San Marcos (Lima)*
El pensamiento conservador peruano frente a la Guerra Civil Española

HUMBERTO CUCCHETTI *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (Buenos Aires)*
Circulaciones y representaciones político-intelectuales tras-atlánticas desde la postguerra: indicios y trazas de actores y espacios de la derecha contestataria entre América Latina y Europa

STÉPHANE MICHONNEAU *EHEHI - Casa de Velázquez*
Conclusions

CONFIGURACIONES IMPERIALES EN ULTRAMAR (SIGLOS XVIII-XIX).

PENSANDO A CUBA: SOCIEDAD, POLÍTICA E HISTORIOGRAFÍA

La Habana, 21 juin 2012

Coordinación

PABLO RIAÑO SAN MARFUL Oficina del Historiador de La Habana, BERNARD GRAU Embajada de Francia en Cuba, RUBÉN LAHUILLIER CHAVIANO Universidad de La Habana, STÉPHANE MICHONNEAU École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Organización

Oficina del Historiador de La Habana, Embajada de Francia en Cuba, Universidad de La Habana, École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

INTRODUCCIÓN

EDUARDO TORRES CUEVAS *Biblioteca Nacional de Cuba*

1. ESTADO Y SOCIEDAD EN LOS SIGLOS XVIII Y XIX CUBANOS

LEIDI ABREU GARCÍA *Universidad de La Habana*

ADRIAN CAMACHO DOMINGUEZ *Universidad de La Habana*

ALINA CASTELLANOS RUBIO y PATRICIA ANDINO DÍAZ *Oficina del Historiador de La Habana*
YAMILÉT HERNÁNDEZ GALANO *Universidad de La Habana*

2. FRENTES AL ESTADO IMPERIAL

FRANÇOIS GODICHEAU *Université Bordeaux III*
MANEL RISQUES *Universitat Autònoma de Barcelona*
JEANNE MOISAND *Université Paris I*
ÁLVARO CHAPARRO SAINZ *EHEHI - Casa de Velázquez*

3. SOCIEDAD POLÍTICA, FUENTES E HISTORIOGRAFÍA

PABLO RIAÑO SAN MARFUL *Oficina del Historiador de La Habana*
YAMILÉ CASTRO SUÁREZ *Ministerio de Cultura (Cuba)*
MARILÚ URALDE CANCIO *Instituto de Historia de Cuba*
RUBEN LAHUILLIER CHAVIANO *Universidad de La Habana*

Ateliers de formation et séminaires de recherche

ATELIERS DE FORMATION DOCTORALE

LA PAYSANNERIE ET LE MONDE RURAL AU MOYEN ÂGE

Valencia, 28 novembre-2 décembre 2011

Coordination

RAFAEL NARBONA VIZCAINO *Universitat de València*, DANIEL BALOUP *École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)*

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid),
Universitat de València

Collaboration

Universidad Autónoma de Madrid, Universidad de Valladolid, Universidade Nova de Lisboa, université Paris I, université de Poitiers et université Toulouse II

CONFÉRENCES

STÉPHANE BOISSELLIER *Université de Poitiers*

Les paysans, acteurs de l'économie et de la culture : des approches à renouveler

ENRIC GUINOT RODRÍGUEZ *Universitat de València*

La organización del paisaje rural bajomedieval en el sur de la Corona de Aragón: criterios de interpretación morfológica

JOSÉ MARÍA SÁNCHEZ BENITO *Universidad Autónoma de Madrid*

Aldeas y alfores urbanos al sur del Sistema Central (siglos XIV y XV)

PHILIPPE SÉNAC *Université Toulouse II*

Habitats ruraux et paysans dans la Marche supérieure d'al-Andalus

CATARINA TENTE *Universidade Nova de Lisboa*

Comunidades campesinas alto-medievais na bacia do Alto Mondego (Centro de Portugal)

ÉLISE VOQUET *IRHT (UPR 841, Paris)*

Les sources juridiques malikites et l'histoire du monde rural du Maghreb médiéval

JUAN CARLOS MARTÍN CEA *Universidad de Valladolid*

El poder de las imágenes: la sociedad rural y la vida campesina en la Castilla medieval

EXPOSÉS

STÉPHANE ABADIE *Université Toulouse II*

L'urbanisation des campagnes gasconnes aux XIII^e et XIV^e siècles : l'exemple des bastides prémontrées

FREDERIC APARISI ROMERO *Universidad Cardenal Herrera (Valencia)*

Las élites rurales y las formas de diferenciación en el mundo rural valenciano durante la Baja Edad Media

MURIEL BONNAUD *Université de Poitiers*

Paysannerie et justice dans la châtellenie de Bressuire (seconde moitié du XV^e siècle)

SANDRA CÁCERES MILLÁN *Universitat de València*

Las alquerías de l'Horta de València. Sociedad y explotación del territorio en los siglos bajomedievales

BIAGIO DANIELE CIVALE *Università di Salerno*

Città e contado nell'Italia meridionale (sec. IX-XI). Territorio, istituzioni e società della frontiera greco-latina

KILIAN CUERDA ROS *Universitat de València*

Herramientas SIG para la gestión de datos en la arqueología de los espacios irrigados de montaña de origen andaluz

SERGIO DELGADO SOTELO *Euskal Herriko Unibertsitatea (Vitoria)*

La lucha de las hermandades contra el bandolerismo señorial en el País Vasco durante la Baja Edad Media

DELMIRA ESPADA *Universidade Nova de Lisboa*

A iconografia do calendário nos Livros de Horas flamengos dos séculos XV e XVI existentes em Portugal

SÉBASTIEN GASC *Université Toulouse II*

La circulation monétaire dans les zones rurales d'al-Andalus sous les Omeyyades de Cordoue

RAÚL GONZÁLEZ GONZÁLEZ *Universidad de Oviedo*

Esclavitud, servidumbre y dependencia en el campo asturiano (ss. IX-XIII)

CÉSAR GUTIÉRREZ VIDAL *Universidad de Valladolid*

Las comunidades rurales altomedievales en la Tierra de Campos: consideraciones metodológicas

ILIENA LICITRA *Università di Catania*

Fonti archeologiche per lo studio della Sicilia rurale: il caso di Mezzagnone

SHARON LIFRIERI *Università della Calabria*

La civiltà rupestre come forma di insediamento nel Mezzogiorno d'Italia medievale

JORGE ALBERTO LÓPEZ LILLO *Universitat d'Alicante*

La lógica económica campesina como herramienta para una conceptualización antropológica del grupo doméstico. Una relectura de Chayanov desde la arqueología

JUAN MANUEL MATILLA *Universidad Autónoma de Madrid*

Las formas monásticas altomedievales en la Península Ibérica

DIANA OLIVARES MARTÍNEZ *Universidad Autónoma de Madrid*

Problemática del estudio del Románico rural: el caso de la provincia de Soria

NOELIA RANGEL LÓPEZ *Universitat de València*

Fuentes, metodología y problemáticas en el estudio de la familia campesina y sus estrategias de reproducción social. El caso de l'Horta de Valencia en el siglo XV

VICENT ROYO PÉREZ *Universitat de València*

Los mecanismos extrajudiciales de pacificación en el mundo rural valenciano (ss. XIII-XIV)

DIANA PELAZ FLORES *Universidad de Valladolid*

El mundo rural en el Señorío de la Reina. Privilegios y normativa de la vida campesina castellana

XV^e RENCONTRES DE L'ASSOCIATION DES DOCTORANTS EN HISTOIRE DES MONDES

MUSULMANS MÉDIÉVAUX

Madrid, 4-6 juin 2012

Coordination

SÉBASTIEN GASC Université Toulouse II

Organisation

Association « Diwan », École des hautes études hispaniques et ibériques
(Casa de Velázquez, Madrid)

Collaborations

Centro de Ciencias Humanas y Sociales (CSIC, Madrid), FRAMESPA (UMR 5136, Toulouse), Orient & Méditerranée (UMR 8167, Paris), CIHAM (UMR 5648, Lyon), Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (Paris)

1. ARCHÉOLOGIE

NAJLA TOUATI

Mines et peuplement en Ifriqiya (VIII^e-XIV^e siècles)

APOLLINE VERNET

La place de l'eau dans l'espace domestique entre les VIII^e et VIII^e siècles : l'analyse des données archéologiques

STERENN LE MAGUER

Étude préparatoire à la prospection botanique en Oman : les sources médiévales arabes

OUARDA FADEL KALI

L'impact des séismes sur les monuments historiques de la ville d'Alger de la période ottomane

2. ARTS DE L'ISLAM (PEINTURE ET MANUSCRITS)

LAMIA BALAFREJ

Les manuscrits persans à peintures de Sa'adi en Iran et en Asie Centrale jusqu'au début du X^e/XVI^e siècle

FATMA DAHMANI

Peintures abbassides de Samarrâ, une réévaluation

JACOB DURIEUX

Pratiques graphiques rupestres en Islam d'Afrique

3. ARTS DE L'ISLAM (CÉRAMIQUE)

NAIRUSZ HAIDAR VELA

Permanences et innovations de la céramique byzantine à la céramique omeyyade : le témoignage de Halabiyâa sur l'Euphrate (Syrie)

IBRAHIM SHADDOUD

Céramiques des forteresses croisées, ismaéliennes, ayyoubides et mameloukes de Syrie du Nord

KHADIJA HAMDI

Le rayonnement des carreaux de Kairouan sur la céramique lustrée fatimide d'Egypte

4. ÉTAT, POUVOIR ET POLITIQUE

CHERIF DAHMOUH

Pouvoir politique et ses représentations au premier siècle de l'Islam

MASSAOUD KOURI

Famille et pouvoir en Islam aux deux premiers siècles de l'Hégire

JULIE MARQUER

Propagande politique et Islam d'Occident sous le règne de Pierre I^r de Castille (1350-1369)

CHRISTINE MELLIER

Les armées almohades (1121-1269)

5. VILLES, ÉCHANGES ET COMMERCE (1)

SÉBASTIEN GASC

L'utilisation de la monnaie dans les échanges en al-Andalus (VIII^e-IX^e siècles)

ADDAY HERNÁNDEZ LÓPEZ

Crédito, deudas y usura en el Occidente islámico medieval a través de las fuentes jurídicas: una aproximación

ENEKO LÓPEZ MARTÍNEZ

Comercio y desarrollo urbano en al-Andalus (siglos VIII-XIII)

6. VILLES, ÉCHANGES ET COMMERCE (2)

JENNIFER VANZ

Tlemcen, une capitale maghrébine entre Sahara et Méditerranée

ASSIA TOUARIGT-BELKHODJA

Les établissements commerciaux urbains à Alger, Tlemcen et Constantine durant la période ottomane du XVI^e au XIX^e siècle

ANIKÀ KNIESTEDT

Conflits et échanges au Proche-Orient des XII^e et XIII^e siècles. Acre-Alexandrie, étude comparée

JOSÉ ANTONIO HARO PERALTA

Bagdad durante los siglos X-XIII: una historia urbana

7. DROIT MUSULMAN

LAMYA SHARF EDDEN

Normes juridiques et pratiques commerciales en Ifriqiyya hafside d'après Nawâzil al-Akâm et al-Mîyâr

EMRE CELEBI

The Pearl of the Master: the life and legal thought of Ibn al-Qasim (128-191/746-806)

HICHEM SMAIRI

Les oulémas en Ifriqiya entre 748/1348 et 897/1492

RIHAB BEN OTHMEN

La femme et les ulémas en Égypte mamelouke

8. ARCHIVES ET MANUSCRITS

MARIE LEGENDRE

Nouvelles données sur l'administration locale de l'Egypte umayyade

SIRA BENÍTEZ DOMÍNGUEZ

Archives monastiques et documentation arabe

ALICE KADRI

Mudéjars et production en aljamia

9. ÉTUDE DES MINORITÉS

SABATÉ BLANCA VILLUENDAS

El judeo-árabe andalusi: estudio dialectológico a través de la producción científica, documental y literaria de los judíos de al-Andalus

BORIS JAMES

Les Kurdes à l'époque mamelouke bahride (1250-1330). Entre territoire tribal et grandes villes du Moyen Orient

FARID BOUCHIBA

Le statut légal des dhimmis en al-Andalus selon les auteurs malékites, VIII^e-XV^e siècles : étude de la condition juridique des juifs et chrétiens en terre d'islam

10. SCIENCE, SAVOIR ET CULTURE

AZADEH SAMII

La technologie et la méthode de la fabrication des objets cuivreux sous la dynastie seldjoukide (X^e-XII^e siècles) en Iran

ALEXANDRA BILL

Instruments de musique en al-Andalus (IX^e-XII^e siècles)

REMY GAREIL

Les astrologues de cours dans l'Orient médiéval (VIII^e-XV^e siècles)

11. SPIRITUALITÉ ET ENCADREMENT RELIGIEUX

MOTIA ZOUIHAL

Le pouvoir et les mystiques en Syrie et en Égypte aux XII^e et XIII^e siècles, études sur la politique des princes et des sultans à l'égard des soufis

ZACHARIE MOCHTARI DE PIERREPONT

Les espaces sacrés dans le Yémen médiéval : sociétés, identités, pouvoirs (IX^e-XVI^e siècles)

WISSAM HALAWI

Les fondations du druzisme moderne. Réformes, opposition et enjeux sous les émirs du Mont-Liban aux IX^e-XV^e siècles

MIGRATIONS ET FONDATIONS EN MÉDITERRANÉE (IX^e-VI^e SIÈCLES AV. J.-C.)

Madrid, 18-21 juin 2012

Coordination

DIRCE MARZOLI Deutsches Archäologisches Institut (Madrid), ÉRIC GAILLEDRAT
UMR 5140 (Lattes)

Organisation

Deutsches Archäologisches Institut (Madrid), École des hautes études hispaniques
et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

FORMATEURS

MARIA EUGENIA AUBET *Universitat Pompeu-Fabra (Barcelona)*
Las instituciones en el comercio colonial fenicio

MARTIN BENTZ *Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn*
Aspekte etruskischer Kolonisation

MARIO DENTI *Université Rennes II*
Grecs et non-Grecs dans le Métapontin à l'époque protocoloniale : un partage d'espaces, techniques, rites, idéologies

ADOLFO DOMINGUEZ MONEDERO *Universidad Autónoma de Madrid*
Los griegos en Iberia: marinos, comerciantes, colonos

MICHEL GRAS *Maison René-Ginouvès (Nanterre)*
Aux origines des cités coloniales. Architectures, espaces et sociétés

EMANUELE GRECO *Scuola archeologica italiana di Atene*
Migrazioni e fondazioni. Tra archeologia e storia del movimento coloniale greco in Occidente

MARIO LOMBARDO *Università del Salento (Lecce)*
Fondazioni primarie e fondazioni secondarie nella tradizione e nell'esperienza «coloniale» greca

PARTICIPANTS

IMMACOLATA BALENA

L'espansione della presenza greca nel Mar Nero nord-occidentale: una riflessione sulle fondazioni secondarie

BRUNO D'ANDREA

I tofet del Nord Africa dell'età arcaica alla prima età romana (VIII sec. a. C. - II sec. d. C.)

MOHAMED EL MHASSANI

El sistema colonial fenicio en las costas Mediterráneas y Atlánticas de Marruecos: nuevas perspectivas a la luz de las investigaciones arqueológicas

JUAN GARRIDO ANGUITA

Península y Mediterráneo: relaciones en la cuenca occidental a finales del II milenio a. C.

LARA GELABERT

Indigenismo y colonialismo en la Prehistoria balear: de las relaciones de intercambio del Bronce Final al comercio imperial romano. El caso del yacimiento de Son Fornés a partir del análisis de la materialidad anfórica

SARA GIARDINO

La cerámica fenicia da mensa: un indicatore culturale e cronologico delle relazioni tra la madrepatria e la Península Ibérica nei secoli X-VI a. C.

FRANCISCO GOMES

Transiting Identities. Cultural contacts and identity discourses in the Orientalizing and Post-Orientalizing Iron Age of southern Portugal

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

BARBARA LEONE

Le peculiarità della colonizzazione greca nella penisola Calcídica

EMANUELE MADRIGALI

Il primo colonialismo in Sardegna

ÉLODIE MARTIN-KOBIERZYKI

Échanges commerciaux et dynamiques culturelles en Provence occidentale durant le premier Âge du Fer

BARBARA MURA

Análisis social del registro funerario de las necrópolis fenicias del Líbano

ADRIANO ORSINGHER

La ceramica dagli scavi di Antonia Ciasca al Tofet di Mozia (1964-1973)

FRANCESCO QUONDAM

Social organization in Southern Italy and Sicily during the Early Iron Age: the impact of Greek colonization

ESTHER RODRÍGUEZ GONZÁLEZ

El poblamiento orientalizante en los territorios periféricos de Tarteso: los valles medios del Guadiana y del Tajo

CELSO MIGUEL SÁNCHEZ MONDÉJAR

Migraciones y devociones. La vertiente religiosa de la migración fenicio-púnica y su impacto en los pueblos del sureste ibérico

JOSÉ SUÁREZ PADILLA

Comunidades autóctonas y expansión fenicia a las puertas del Estrecho de Gibraltar (siglos XII-VII a. C.)

VANESA TOSCANO

Apoikia, una aproximación histórica a la formación de las poleis en la Magna Grecia y Sicilia

MATHILDE VILLETTÉ

Espaces artisiaux et modes de production de la céramique, le long de la mer Ionienne (Italie méridionale) aux périodes proto-archaïque et archaïque (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)

CONNAÎTRE, CONTRÔLER ET GOUVERNER. STRATÉGIES DES EMPIRES IBÉRIQUES (1800-1936)

Madrid, 25-29 juin 2012

Coordination

CONSUELO NARANJO OROVIO Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid), MARTÍN RODRIGO ALHARILLA Universitat Pompeu Fabra (Barcelona), STÉPHANE MICHONNEAU École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Organisation

Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)

Collaboration

Agence nationale de la recherche, Archivo Histórico Nacional

INTRODUCTION

CONSUELO NARANJO OROVIO *Instituto de Historia del Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*

FORMATEURS

MIGUEL ÁNGEL PUIG-SEMPER *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
El conocimiento de la naturaleza americana y filipina a través de los viajes y las expediciones científicas

MARTÍN RODRIGO ALHARILLA *Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)*
España: Imperio y Nación (1824-1895). Entre la mobilización popular y los beneficios económicos

MARÍA DOLORES ELIZALDE PÉREZ-GRUESO *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
En las fronteras del Imperio: Filipinas en el siglo XIX

MARÍA DOLORES GONZÁLEZ RIPOLL *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
Ilustración y reformismo en América: su alcance y límites al borde de una nueva era

ALEXANDRE FERNANDEZ Université Bordeaux III
D'un empire espagnol à l'autre : les stratégies d'une « histoire connectée »

RAFAEL VALLADARES RAMÍREZ *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
¿Qué imperio portugués? Debates sobre la expansión y quiebra del ultramar luso

MAITE OJEDA MATA *Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)*
Los judíos en el colonialismo español en Marruecos

INÉS ROLDÁN DE MONTAUD *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
Las bases financieras del imperio español, 1800-1900

JUAN CARLOS GARAVAGLIA *Universitat Pompeu Fabra (Barcelona)*
El Estado en América Latina durante la primera mitad del siglo XIX

STÉPHANE MICHONNEAU *EHEHI-Casa de Velázquez (Madrid)*
Clôture

PARTICIPANTS

JAVIER GARCÍA BENÍTEZ
El Imperio Español y el Reino de Granada

PHILIPPE CASTEJON
Penser l'empire : projets politiques et représentations des élites impériales espagnoles à l'époque de Charles III

HÉCTOR JAIME MARTÍNEZ COVALEDA
Economía colonial y el movimiento popular de los comuneros de 1781 en el Nuevo Reino de Granada

JUAN FRANCISCO MARTÍNEZ PERIA
Las relaciones entre el proceso revolucionario haitiano y las luchas anticoloniales en Venezuela y Colombia (1789-1830)

XIMENA CASTILLO ARANDA
Las élites y la construcción del imaginario nacional chileno (1810-1830)

CARLOS ARNULFO ROJAS SALAZAR
Independencia y formación del Estado-Nación en Colombia (1808-1830)

MATHIEU AGUILERA
Compter les Espagnols, de Madrid à La Havane. État libéral et recensements de population à l'heure du renouveau impérial espagnol (1837-1898)

LIZBETH CHAVIANO PÉREZ
Desarrollo de la economía azucarera y la plantación en Cuba

SERGIO RUIZ GARCÍA
El asociacionismo español en Cuba (ss. XIX-XX)

SANDRO JIMÉNEZ MÍNGUEZ
La sanidad española en Filipinas y el monopolio del saber médico (1850-1898)

JESÚS MARCHÁN GUSTEMS
Relaciones hispano-marroquíes. Colonialismo español en Marruecos. Colonización agrícola en el protectorado de España en Marruecos

ADOLFO CUETO RODRÍGUEZ
La política colonial del marcelismo (1968-1974)

SÉMINAIRES

COURS ET SOCIÉTÉS CURIALES EN PÉNINSULE IBÉRIQUE (XIV^e-XVI^e SIÈCLES)

Madrid, 27 janvier, 23 mars, 7 mai 2012

Coordination

ALEXANDRA BEAUCHAMP Université de Limoges, MARÍA NARBONA CÁRCELES
Universidad de Zaragoza

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques [Casa de Velázquez, Madrid],
université de Limoges, Universidad de Zaragoza

**1. LES ÉTUDES DES COURS ET SOCIÉTÉS CURIALES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE
À LA FIN DU MOYEN ÂGE. ESQUISSE D'UN BILAN**

ALEXANDRA BEAUCHAMP *Université de Limoges*, MARÍA NARBONA CÁRCELES *Universidad de Zaragoza*
Les cours dans la péninsule Ibérique au bas Moyen Âge : bilan des travaux menés en histoire politique et institutionnelle et perspectives scientifiques

JACQUES PAVIOT *Université Paris-Est Créteil*
Un état des recherches récentes sur les cours en Europe à la fin du Moyen Âge

GERMÁN NAVARRO ESPINACH *Universidad de Zaragoza*
La organización económica de las cortes reales en la Península Ibérica (siglos XIV-XV). Las finanzas de los reyes de Aragón

FRANCISCO DE PAULA CAÑAS GÁLVEZ *Universidad Complutense de Madrid*
Historia curial y prosopografía áulica en Castilla: balance historiográfico (2000-2011)

2. DES COURS EN RÉSEAU ? COMMUNICATION, ÉCHANGES, TRANSFERTS ENTRE LES COURS IBÉRIQUES

STÉPHANE PÉQUIGNOT *École pratique des hautes études (Paris)*
Diplomatie et sociétés curiales en péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge

ADRIANA R. ALMEIDA *Universidade de Lisboa*
Hommes et femmes autour des reines dans les royaumes ibériques. Le cas de la reine d'Aragon Léonor du Portugal et de ses homologues

ANTONIO PELÁEZ ROVIRA *Escuela de Estudios Árabes (Granada)*
El concepto de corte en el reino nazarí de Granada en el contexto de las cortes bajomedievales

3. LES COURS ET SOCIÉTÉS CURIALES COMME INTERFACE : POUVOIR ROYAL, PRINCIER ET SUJETS

ROXANE CHILA *Université Montpellier III*
Napolitains dans la société curiale, Napolitains dans la vie de cour à Naples : une participation différentiée (1442-1458)

JORGE SÁIZ SERRANO *Universitat de València*
Corte real y clientela feudal en la Corona de Aragón: oficios, funciones y carrera nobiliaria en el entorno de Alfonso el Magnánimo

ALEJANDRO MARTÍNEZ GIRALT *Universitat de Girona*
Acerca de la corte baronial catalana, siglos XIV-XV. El ejemplo de los vizcondes de Cabrera

LE RÉCIT À L'ÉPREUVE DU PASSÉ. ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Madrid, 17 février, 18 mai, 15 juin 2012

Coordination

STÉPHANE MICHONNEAU École des hautes études hispaniques et ibériques [Casa de Velázquez, Madrid]

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques [Casa de Velázquez, Madrid], AME-RIBER (EA 3656, Bordeaux), CRAL (UMR 8566, Paris), LLACS (EA 4582, Montpellier)

Collaboration

CIRCE (UMR 8138, Paris)

1. HISTOIRE, LITTÉRATURE ET DÉSASTRES

ALAIN PARRAU *Université Paris VII*

L'œuvre de Tadeusz Borowski et sa réception en France et en Pologne

FRANÇOIS GODICHEAU *Université Bordeaux III*

Le traumatisme collectif : une métaphore efficace ?

JESÚS IZQUIERDO *Universidad Autónoma de Madrid*

Escribir para extrañar un pasado que no pasa

Interventions de JEAN-FRANÇOIS CARCELEN, CECILIA GONZALEZ, LUBA JURGENSON,
ALEXANDRE PRSTOJEVIC, MALGORZATA SMORAG-GOLDBERG

2. ARCHIVES, DOCUMENTS, RÉCITS

GEORGES TYRAS *Université Grenoble III*

Rafael Sánchez Mazas ou la sale mine du « récit réel »

ALEXANDRE PRSTOJEVIC *INALCO (Paris)*

Hans-Magnus Enzensberger, Hammerstein ou l'intransigeance. Une histoire allemande

JEAN-FRANÇOIS CARCELEN *Université Montpellier III*

Ignacio Martínez de Pisón, L'encre et le sang

LUBA JURGENSON *Université Paris IV*

Leonid Guirchovitch, Schubert à Kiev

3. TÉMOINS, TÉMOIGNAGES, TÉMOIGNAIRES

CATHERINE COQUIO *Université Paris VIII*

Le « passage de témoins » : paradigme critique ou cliché ?

MALGORZATA SMORAG-GOLDBERG *Université Paris IV*

Agata Tuszynska, Une histoire familiale de la peur

ALEXANDRE PRSTOJEVIC *INALCO (Paris)*

David Albahari, Goetz et Mayer

MARTA MARÍN-DÒMINE *University Laurier (Toronto)*

Jorge Semprún, Vingt ans et un jour

FRANÇOIS GODICHEAU *Université Bordeaux III*

Javier Cercas, Soldats de Salamine

4. RÉCITS / MÉTA-RÉCITS

AGNÈS DELAGE *Université Montpellier III*

Carlos García Alix, El honor de las injurias

CECILIA GONZALEZ *Université Bordeaux III*

Alan Pauls, Histoire des larmes

LUBA JURGENSON *Université Paris IV*

Sergueï Lebedev, La limite de l'oubli

RENCONTRES AVEC DES AUTEURS

IGNACIO MARTÍNEZ DE PISÓN, ISAAC ROSA, LEONID GUIRCHOVITCH, SERGUEI LEBEDEV,
AGATA TUSZYNKA

**LE LIVRE ILLUSTRÉ EN ESPAGNE. HISTOIRES DE CONTENUS ET DE CONTENANTS
(XVIII^e-XX^e SIÈCLES)**

Madrid, 7 octobre, 2 décembre 2011, 3 février, 23 mars 2012

Coordination

MARIE-LINDA ORTEGA *Université Paris III*

Organisation

École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid)

Collaborations

CREC [EA 2292, Paris], Real Academia de Bellas Artes de San Fernando (Madrid), Museo del Romanticismo (Madrid), Real Biblioteca (Madrid)

1. FABRICATION ET TECHNIQUES

MARIE-LINDA ORTEGA *Université Paris III*
Introduction

ANTONIO BONET CORREA *Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*
Los manuales y catálogos de las Artes Aplicadas en la era de la Industria (siglo XIX)

TITTO FERREIRA *Tf Editores*
Proceso de fabricación 1900–2011

BERNARDO RIEGO *Universidad de Cantabria*
El fotograbado y su importante papel en la moderna configuración del libro ilustrado

2. LITTÉRATURE ILLUSTRÉE

MARIE-LINDA ORTEGA *Université Paris III*
Introduction

JEAN-FRANÇOIS BOTREL *Université Rennes II*
Imagen y literatura: entre pedagogía y competencia

STEPHEN MILLER *Texas A&M University*
Teorizar en torno a la novela ilustrada

ELISEO TRENC *Université de Reims*
Daphnis et Chloé de Longus. Illustrer un classique du XVIII^e au XX^e siècle

ROSARIO GOMEZ VÍRSEDA *Museo del Romanticismo (Madrid)*
Conservación y restauración de documento gráfico

3. SPÉCIFICITÉS DU LIVRE ILLUSTRÉ

MARIE-LINDA ORTEGA *Université Paris III*
Introduction

VALENTÍN MORENO *Real Biblioteca (Madrid)*
Contenido, procedencias y sentido de la colección en la biblioteca privada del Rey

JOAQUÍN DÍAZ *Fundación Joaquín Díaz (Valladolid)*
Los libros ilustrados de indumentaria popular española

MARÍA LUISA LÓPEZ-VIDRIERO *Real Biblioteca (Madrid)*
La mujer ilustra su vida: sobre los libros personales de las infantas

MARÍA DEL CARMEN SIMÓN PALMER *Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC (Madrid)*
La ilustración en los libros de cocina españoles

4. LE DIALOGUE ÉCRIVAIN/ARTISTE

MARIE-LINDA ORTEGA *Université Paris III*
Introduction

MARÍA DEL MAR LOZANO BARTOLOZZI *Universidad de Extremadura*
La complicidad entre el escritor y el dibujante, investigaciones en el ámbito madrileño entre 1910 y 1936

FRANCESCA FONTBONA *Biblioteca de Catalunya (Barcelona)*
Jaume Pla: el vengador del ilustrador

JOAN JORDÀ
La experiencia del ilustrador

TABLEAUX DE SYNTHÈSE**Manifestations scientifiques : 27**

ÉPOQUE ANCIENNE	ÉPOQUE MÉDIÉVALE	ÉPOQUE MODERNE	ÉPOQUE CONTEMPORAINE	TRANSPÉRIODE
2	6	5	7	7

Nombre d'intervenants : 499

Hommes : 313

Femmes : 186

Origine des intervenants

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
France	158
Espagne	208
Algérie	1
Allemagne	7
Argentine	5
Belgique	4
Brésil	3
Canada	4
Cuba	13
Égypte	1
Équateur	1
États-Unis	6
Italie	26
Maroc	1
Mexique	9
Pérou	8
Portugal	32
Royaume-Uni	5
Suisse	3
Tunisie	4
TOTAL	499

Institutions d'appartenance

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
France	158
Paris	61
Archives nationales, Paris	1
Académie des inscriptions et belles-lettres	1
École des hautes études en sciences sociales	2
École nationale des chartes	1
École pratique des hautes études	3
INALCO	1
Institut de recherche et d'histoire des textes	2
Institut Marcel-Mauss (UMR 8178, Paris)	5
Maison René-Ginouvès (Nanterre)	3
Ministère des Affaires étrangères et européennes	1
Musée d'archéologie nationale	1
UMR 5037	1
UMR 7220	1
UMR 8546	1
UMR 8558	1
Université Paris I	13
Université Paris III	3
Université Paris IV	13
Université Paris VII	4
Université Paris VIII	2
Université Paris-Est Créteil	1
Régions	80
Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence	1
UMR 6572, Aix-en-Provence	1
UMR 5190, Lyon	2
UMR 5648, Lyon	1
UMR 5136, Toulouse	1
Université Bordeaux III	8
Université Bordeaux IV	1
Université de Bourgogne	4
Université de Bretagne Sud	1
Université de Caen	4

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
Université Clermont II	2
Université Grenoble III	1
Université de Haute-Alsace	1
Université Lille III	3
Université de Limoges	2
Université Lyon II	2
Université Montpellier III	5
Université de Nantes	2
Université de Nice-Sophia Antipolis	1
Université de Pau et des Pays de l'Adour	3
Université de Perpignan	2
Université de Poitiers	4
Université de Provence	1
Université de Reims	1
Université Rennes II	14
Université de Rouen	1
Université Toulouse II	9
Université de Tours	2
Instituts français à l'étranger	17
Casa de Velázquez, Madrid	8
Centre d'études mexicaines et centre-américaines, Mexico	1
Centre Jacques-Berque, Rabat	1
École française d'Athènes	1
École française de Rome	3
Institut français du Proche-Orient, Beyrouth	1
Institut français d'études andines, Lima	2
Espagne	208
Madrid	75
Arqueomedia	2
Centro de Ciencias Humanas y Sociales, CSIC	18
Fundación Lázaro Galdiano	1
IE University, Madrid	3
Museo del Romanticismo	1
Real Academia de Bellas Artes de San Fernando	1
Real Biblioteca	2

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
Tf Editores	1
Universidad Autónoma de Madrid	16
Universidad Complutense de Madrid	25
Universidad Europea de Madrid	1
Universidad Nacional de Educación a Distancia	2
Universidad Rey Juan Carlos I	2
Régions	133
Archivo General de Simancas	1
Arqueocuencia SCL, Barcelona	1
Ayuntamiento de Alcalá de Henares	1
Biblioteca de Catalunya, Barcelona	1
Centro de Investigación y Memoria del Protestantismo Español (CIMPE), Sevilla	3
Conjunto Arqueológico de Madinat al-Zahra'	1
Consorcio de la Ciudad Monumental de Mérida	1
Escuela de Estudios Árabes, CSIC Granada	1
Euskal Herriko Unibertsitatea, Vitoria	1
Fundación Joaquín Díaz, Valladolid	1
Fundación L'Alcudia, Elche	1
Generalitat Valenciana	1
Institució Milà i Fontanals, CSIC Barcelona	4
Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona	6
Museo de Badalona	1
Museo de Catalunya	1
Museo del Teatro Romano de Cartagena	1
Museo Provincial Arqueológico de Alicante	1
Proyecto Sedes Regia, Toledo	3
Servicio de Investigación Arqueológica Municipal de Valencia	2
Universidad de Alcalá	12
Universidad de Cádiz	2
Universidad de Cantabria	3
Universidad de Castilla-La Mancha	4
Universidad de Córdoba	2
Universidad de Extremadura	3
Universidad de Granada	6
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria	1

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
Universidad de Murcia	5
Universidad Pública de Navarra, Pamplona	2
Universidad de Salamanca	1
Universidad de Sevilla	2
Universidad de Valladolid	4
Universidad de Zaragoza	10
Universidad Miguel Hernández, Elche	2
Universidad Pablo de Olavide, Sevilla	1
Universidade de Santiago de Compostela	1
Universitat Abat Oliba, Barcelona	1
Universitat Autònoma de Barcelona	7
Universitat de Barcelona	3
Universitat de Girona	5
Universitat Rovira i Virgili, Tarragona	2
Universitat de València	15
Universitat Pompeu Fabra, Barcelona	6
AUTRES PAYS D'EUROPE	77
Allemagne	7
Deutsches Archäologische Institut	1
Ruhr-Universität, Bochum	1
Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn	1
Universität Hamburg	2
Universität Ludwig-Maximilian, München	1
Universität Potsdam	1
Belgique	4
Université catholique de Louvain	3
Universiteit Gent	1
Italie	26
Casalini Libri	1
European University Institute, Firenze	2
Istituto di Studi sulle Civiltà Italiche e del Mediterraneo Antico, Roma	1
Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Roma	1
Musei Civici di Arte Antica, Ferrara	1
Scuola archeologica italiana di Atene	1
Università Ca'Foscari di Venezia	1

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
Università del Molise	1
Università di Bologna	3
Università di Ferrara	1
Università di Firenze	1
Università di Genova	1
Università di Milano	3
Università di Napoli Federico II	1
Università di Pavia	1
Università di Pisa	2
Università di Roma Tre	2
Università del Salento Lecce	1
Università di Trento	1
Portugal	32
Centro de Estudos de História Contemporânea Portuguesa, Lisboa	1
Centro de História da Cultura, Lisboa	1
Centro de História de Além-Mar, Lisboa	2
Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades, Évora	1
Escola Superior de Educação do Porto	1
Instituto de Ciências Sociais, Lisboa	2
Instituto de Investigação Científica Tropical, Lisboa	3
Universidade Nova de Lisboa	6
Universidade de Coimbra	1
Universidade de Lisboa	4
Universidade do Porto	3
Universidade dos Açores	2
Universidade Nova da Lisboa	5
Royaume-Uni	5
British School at Athens	1
Oxford University	1
University of Liverpool	1
University of London	1
University of Southampton	1
Suisse	3
Musée d'Augusta Raurica, Bâle	1
Université de Lausanne	2

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
AFRIQUE ET MOYEN-ORIENT	7
Algérie	1
Université Alger II	1
Égypte	1
Université française d'Égypte, Le Caire	1
Maroc	1
Université Hassan II, Casablanca	1
Tunisie	4
Institut national du patrimoine, Qairawan	1
Université de La Manouba, Tunis	3
AMÉRIQUE DU NORD	10
États-Unis	6
Brown University, Providence	1
College of New Jersey, Ewing Township	1
Columbia University, New York	1
Harvard University, Cambridge MA	1
Texas A&M University	1
University of Western Ontario	1
Canada	4
McGill University	1
Université de Toronto	1
University Laurier, Toronto	1
University of Western Ontario (London- Canada)	1
AMÉRIQUE LATINE	39
Argentine	5
Universidad de Buenos Aires	1
Universidad de Jujuy, San Salvador de Jujuy	1
Universidad Nacional de La Plata	1
Universidad Nacional del Centro, Tandil	1
Universidad Nacional Tres de Febrero, Sáenz Peña, Buenos Aires	1
Brésil	3
Cosejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas	1
Universidade Federal Fluminense	2
Cuba	13
Archivos Fernando Salinas, La Habana	1

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

École des hautes études hispaniques et ibériques

PAYS	NOMBRE D'INTERVENANTS
Biblioteca Nacional de Cuba	1
Instituto de Historia de Cuba	2
Ministerio de Cultura	1
Oficina del Historiador de La Habana	4
Universidad de La Habana	4
Équateur	1
Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales	1
Mexique	9
Colegio de México	2
Colegio de San Luis Potosí	1
Instituto de investigaciones José M ^a Luis Mora	1
Instituto Nacional de Antropología e Historia	2
Universidad Nacional Autónoma de México	3
Pérou	8
Institute Riva-Agüero, Lima	2
Universidad San Marcos, Lima	4
Universidad Católica, Lima	2
TOTAL GÉNÉRAL	499

PUBLICATIONS

Rapport établi par Marie-Pierre SALÈS, responsable du service

Politique éditoriale	205
Composition du service	206
Production	207
Bibliothèque de la Casa de Velázquez (BCV)	207
Collection de la Casa de Velázquez (CCV)	209
Essais de la Casa de Velázquez (ECV)	212
Mélanges de la Casa de Velázquez	213
Hors collection	214
Catalogue des publications	214
Autres travaux	214
Promotion et diffusion	215
Réseaux de vente	215
Présence dans des salons et manifestations spécialisées	216
Annonces dans des revues et sur les portails spécialisés	216
Exploitation systématique de fichiers de spécialistes	217
Base de données	217
Mise en ligne de contenus	218
Ventes, abonnements, échanges	218
Conclusion et perspectives	219
Annexes	221
Tableau de la diffusion et des recettes	221
Diffuseurs et distributeurs	222

LES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT concernant la politique éditoriale, les procédures de sélection des manuscrits et l'organisation de la diffusion ont été définis et mis en pratique au cours des six dernières années. Ils ont été globalement rappelés dans le rapport d'activité 2010-2011 ; nous n'en reprendrons donc pas ici le détail.

En revanche, nous développerons les divers points qui ont fait l'objet d'une action particulière au cours des 11 derniers mois. On trouvera dans ce rapport : le bilan de la production éditoriale ; le détail des actions et résultats de la diffusion ; les informations relatives à l'évolution de la structure éditoriale et au renouvellement du Conseil éditorial de la revue de l'établissement.

POLITIQUE ÉDITORIALE

Désormais garantie par les avis du Conseil éditorial et les rapports de lecture établis par des experts extérieurs à l'établissement (rapports anonymes sur des manuscrits anonymés), la production a trouvé peu à peu un rythme régulier qui permet la production d'une vingtaine de titres par an. Il convient cependant de rappeler que le nombre des livres édités demeure lié à la taille des manuscrits à traiter (voir le Rapport d'activité 2010-2011, « Production », p. 242). Au cours des années qui viennent, le nombre de pages des livres à paraître devrait diminuer progressivement car le nombre de signes des projets éditoriaux acceptés ou sollicités depuis 2 ans est limité à :

- 1 000 000 pour la *Bibliothèque de la Casa de Velázquez* ;
- 1 100 000 pour la *Collection de la Casa de Velázquez* ;
- 400 000 pour les *Essais de la Casa de Velázquez*.

La politique de recherche d'auteurs et de commande de manuscrits, selon des critères définis en fonction des collections, est désormais lancée. Des démarches sont faites dans ce sens en direction des anciens membres et aussi en direction d'auteurs n'ayant pas appartenu à l'institution, mais susceptibles de fournir des manuscrits que la Casa de Velázquez souhaite inscrire à son catalogue.

Publications

Conformément à l'un des objectifs énoncés en conclusion du rapport d'activité 2010-2011, la politique éditoriale s'est ouverte à l'édition électronique. Entamée il y a deux ans, la réflexion sur l'opportunité d'utiliser de nouveaux supports et de rechercher des solutions techniques satisfaisantes pour la préparation des fichiers a débouché sur une première réalisation : la mise en ligne des chroniques d'archéologie de l'année 2010 (sur la page Web de l'EHEHI). Ce travail a été réalisé en collaboration avec le service informatique de la *Casa*. Anciennement publiées dans la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez*, les chroniques paraîtront désormais en ligne (la parution des chroniques 2011 et 2012 est en cours de préparation). Les résumés des thèses soutenues par les anciens membres seront traités de la même manière. Ces mises en ligne peuvent être consultées sur ordinateur, liseuses et tablettes, en format EPub, MOBI et PDF.

La recherche d'auteurs disposés à renoncer à l'édition imprimée ne va pas de soi. Nous pouvons cependant faire état d'un premier projet en préparation, qui verra le jour en 2013 : il s'agit de l'édition d'un livre collectif, *L'auteur et son manuscrit au Moyen Âge*. Richement illustré, en couleur, destiné à un public restreint de spécialistes, ce manuscrit justifie le recours à l'édition électronique. Aux auteurs de ce livre ainsi qu'à tous les auteurs qui accepteront désormais de publier uniquement en édition électronique, la proposition sera faite de pouvoir enrichir le texte par des illustrations, des agrandissements de détails, de l'image animée ou du son. L'économie des frais d'impression n'est donc pas le seul avantage envisagé. Des livres abondamment illustrés, comme les ouvrages d'archéologie ou de géographie, seront valorisés par une telle publication. Dans certains cas, l'édition sous les deux formes — imprimée et électronique — n'est pas à écarter, ce qui suppose que les tirages seront forcément revus à la baisse.

Au terme de recherches et comparaisons de fournisseurs extérieurs, la préparation des fichiers des chroniques d'archéologie a été confiée à Cálamo y Cran, société espagnole qui a su rendre un travail de qualité à des tarifs compétitifs (180 € par fichier traité). Il est probable qu'une prochaine version du logiciel InDesign permette de préparer les fichiers à la fois pour la mise en ligne et pour la version imprimée. Ce logiciel pourra être utilisé par le personnel du service des publications, mais il conviendra d'établir des comparaisons économiques entre l'investissement nécessaire en interne (en temps et en personnel) et les tarifs extérieurs.

COMPOSITION DU SERVICE

L'année 2011-2012 a connu plusieurs changements de personnel. Deux membres du service ont pris leur retraite : une secrétaire d'édition et le maquettiste-graphiste. Par ailleurs, le secrétaire de rédaction de la revue (personnel extérieur à l'établissement rémunéré sur facture) a cessé ses fonctions. Ce sont donc trois fonctions qu'il a fallu pourvoir. Deux personnes ont été recrutées : une secrétaire d'édition et un maquettiste-graphiste ont rejoint le service, respectivement le 15 mars et le 1^{er} juin 2012. La secrétaire d'édition assume également, à mi-temps, les fonctions de secrétaire de rédaction de la revue. Le maquettiste-graphiste mettra des ouvrages en pages et prendra en charge l'ensemble des documents de communication de l'établissement.

L'organisation générale du service conserve ses principes, conformément aux fonctions nécessaires à la bonne marche de l'édition et de la commercialisation des livres. Tout est mis en œuvre pour apporter aux manuscrits la valeur ajoutée que donne une édition bien faite. Les secrétaires d'édition (2 postes et 1/2) prennent en charge l'édition des manuscrits (préparation de copie, mise aux normes des collections, harmonisations bibliographiques et une partie de la mise en pages) ; une secrétaire de rédaction (1/2 poste) assure le suivi administratif et la préparation des numéros de la revue (contact avec les auteurs et les responsables de dossiers, mise au point des numéros, préparation de copie, etc.) ; un maquettiste-graphiste (1 poste) est chargé de tous les travaux de traitement d'images, dessins, mise en pages, élaboration de documents publicitaires. Un chargé de promotion et commercialisation (1 poste) assure la diffusion des publicités, l'enrichissement de la page Web des publications, le suivi des ventes et de l'activité des distributeurs ainsi que la facturation. Il lui a, en outre, été demandé de prendre une part importante dans le dossier de préparation de l'édition électronique, en raison de sa très bonne information sur ce sujet nouveau et parce que l'édition électronique suppose une vente de contenu en ligne qui, de fait, est rattachée à la diffusion.

Le service des publications s'adapte donc, d'une part, à une perte partielle de personnel (l'équivalent d'un 1/2 temps de secrétariat de rédaction de la revue) et, d'autre part, à une demande de plus en plus grande de l'établissement en termes de supports publicitaires. Cela manifeste l'évolution actuelle de la Casa de Velázquez, qui va dans le sens d'une intensification de sa communication externe. Le profil du poste du maquettiste-graphiste et le choix de la personne recrutée ont pris en compte cette évolution entamée au cours des dernières années.

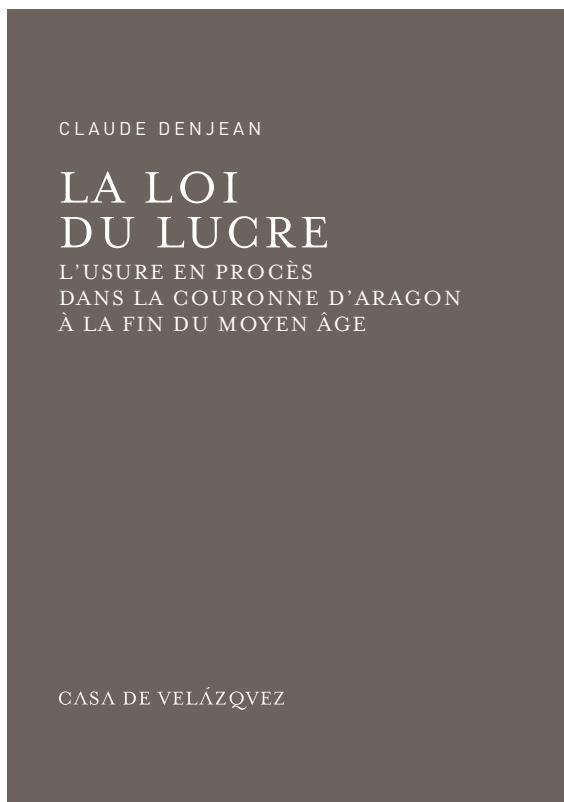
La formation des personnels s'est limitée à une journée et demie consacrée, début juin, au livre électronique. Cette formation, générale, devra être approfondie, par thème, au cours des mois à venir : processus d'édition, droits d'auteurs, systèmes de diffusion...

PRODUCTION

La production est répartie entre les trois collections et la revue de l'établissement. En 2011-2012, aucune coédition n'a été réalisée. Le critère retenu, pour établir la liste des livres édités, est la date de l'achevé d'imprimer. La période concernée va du 1^{er} juillet 2011 au 15 juillet 2012.

BIBLIOTHÈQUE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ (BCV)

Nous rappellerons que les livres édités dans la BCV appartiennent au fonds de référence de l'établissement. Ils sont, pour la plupart, le résultat du remaniement de certaines thèses ayant un appareil critique important, de nombreuses notes, de multiples références, un index. Les anciens membres sont invités à proposer leur manuscrit au plus tôt après leur soutenance, mais la qualité d'ancien membre n'est plus requise pour publier dans la BCV.



En 2011-2012, six livres ont été édités dans la BCV :

Claude DENJEAN

La loi du lucre

L'usure en procès dans la Couronne d'Aragon à la fin du Moyen Âge

548 pages [BCV 52]

Samuel FASQUEL

Quevedo et la poétique du burlesque au XVII^e siècle

416 pages [BCV 53]

La préparation de ce livre a été sous-traitée.

Frédérique HORN

Ibères, Grecs et Puniques en Extrême-Occident

Les terres cuites de l'espace ibérique (VIII^e-II^e siècle av. J.-C.)

404 pages [BCV 54]

Ce livre est accompagné d'un CDRom qui contient 138 pages d'annexes en grand format plus 989 fiches de catalogue. Le total des figures traitées est supérieur à 1 000. La constitution de ce catalogue a nécessité de nombreux ajustements et échanges avec l'auteur. La préparation de ce livre équivaut à la préparation de 3 livres simples.

Héloïse HERMANT

Guerres de plumes

Publicité et cultures politiques dans l'Espagne du XVII^e siècle

584 pages [BCV 55]

Jean-Baptiste BUSAALL

Le spectre du Jacobinisme

L'expérience constitutionnelle française et le premier libéralisme espagnol

460 pages [BCV 56]

Laurie-Anne LAGET

La fabrique de l'écrivain

Les premières greguerías de Ramón Gómez de la Serna (1910-1923)

474 pages [BCV 57]

En juillet 2012, trois ouvrages sont en préparation éditoriale :

Pascal BURESI et Hicham AALLAOUI

Gouverner l'Empire

La nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'Empire almohade

(Maghreb, 1224-1269)

Manuscrit 4752 de la Bibliothèque hasanyya de Rabat

contenant 77 taqādīm (« nominations »)

Traduction de Pascal BURESI et Hicham AALLAOUI

Ce manuscrit — qui a fait l'objet d'une importante aide à l'édition — présente des difficultés et des contraintes de traitement : il s'agit, notamment, de préparer et de mettre en maquette 126 pages de texte en arabe avec une traduction française en regard. Cette partie compte, en outre, 555 notes en arabe, 296 notes en français comportant des éléments en arabe et 500 pages environ au total.

Jeanne MOISAND

Scènes capitales

Madrid, Barcelone et le monde théâtral fin de siècle

La préparation de ce livre est sous-traitée.

Hélène SIRANTOINE

Imperator Hispaniae

Les idéologies impériales dans le royaume de Léon — IX^e-XII^e siècles

COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ (CCV)

Les ouvrages qui paraissent dans cette collection sont des ouvrages collectifs ou conçus à partir de travaux effectués dans le cadre de l'établissement. Ils sont préparés sous la responsabilité d'éditeurs scientifiques ayant le statut d'auteurs (deux éditeurs au maximum avec lesquels sont signés les contrats d'édition).

Publications

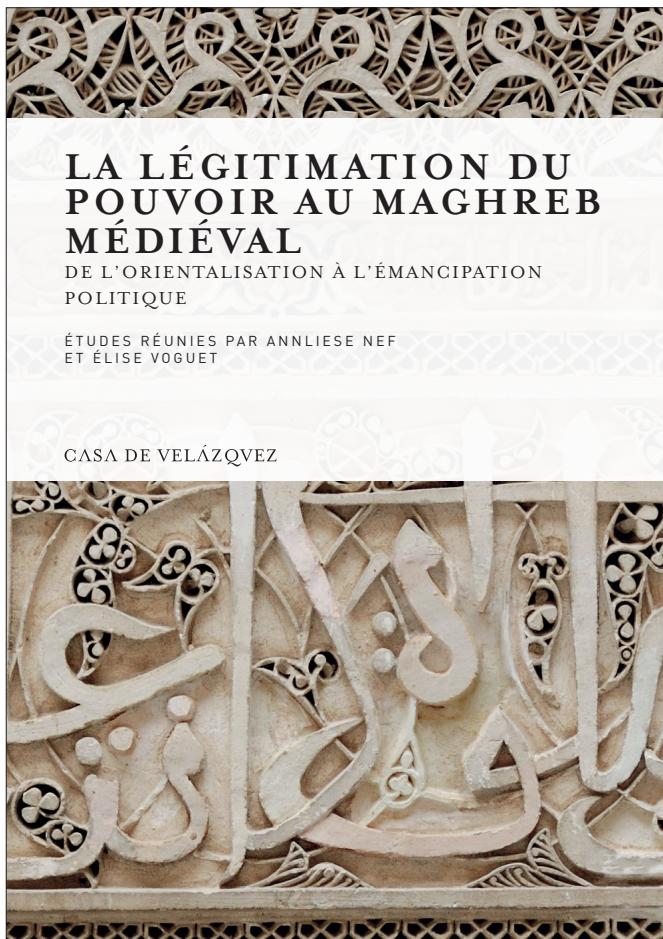
En 2011-2012, neuf livres collectifs ont été édités dans la CCV :

Javier ARCE et Bertrand GOFFAUX (éd.)
Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée romaine
368 pages [CCV 125]

Ce livre d'archéologie compte de très nombreuses illustrations. Il a nécessité un important travail de dessin et de contrôle d'épreuves.

Coline RUIZ DARASSE et Eugenio Ramón LUJÁN MARTÍNEZ
Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique
328 pages [CCV 126]

Annliese NEF et Élise VOGUET (éd.)
La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval
De l'orientalisation à l'émancipation politique
172 pages [CCV 127]



Almudena OREJAS et Christian Rico (éd.)

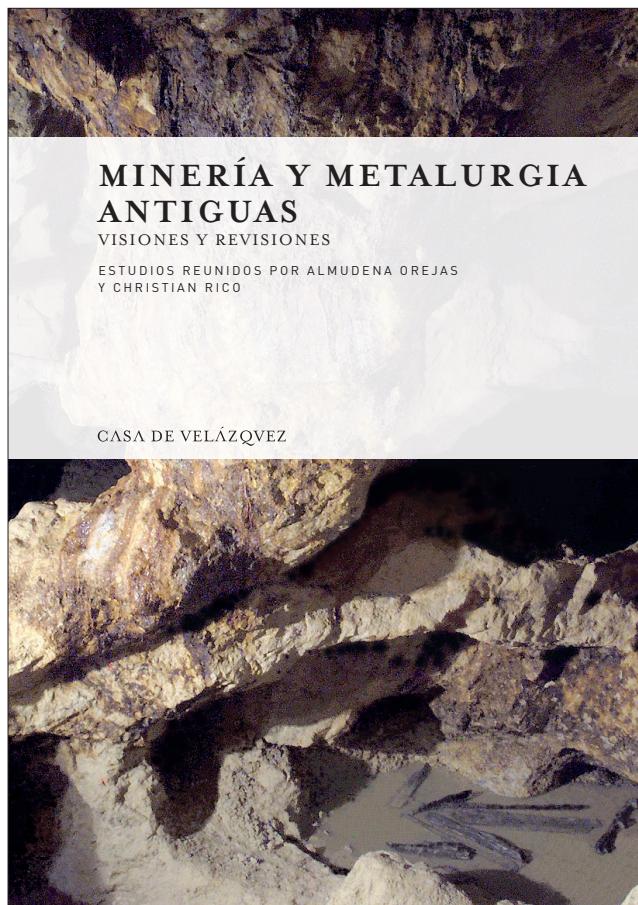
Minería y metalurgia antiguas

Visiones y revisiones

302 pages [CCV 128]

Préface de Javier Sánchez-Palencia

Ce livre d'archéologie, grand format, compte de très nombreuses illustrations. Il a nécessité un important travail de dessin et de contrôle d'épreuves.



Nancy BERTHIER et Vicente SÁNCHEZ BIOSCA (éd.)

Retóricas del miedo

Imágenes de la Guerra Civil española

304 pages [CCV 129]

Jordi CANAL et Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA (éd.)

Guerras civiles

Una clave para entender la Europa de los siglos XIX y XX

184 pages [CCV 130]

Publications

Xavier HUETZ DE LEMPS et Jean-Philippe LUIS (éd.)

Sortir du labyrinthe

Études d'histoire contemporaine de l'Espagne

548 pages [CCV 131]

Olivier BIAGGINI et Benédicte MILLAND-BOVE (éd.)

Miracles d'un autre genre

Récritures médiévales en dehors de l'hagiographie

360 pages [CCV 132]

Fabienne P. GUILLÉN et Salah TRABELSI (éd.)

Les esclavages en Méditerranée

Espaces et dynamiques économiques

256 pages [CCV 133]

La préparation de ce livre a été sous-traitée.

En juin 2012, deux ouvrages de la CCV sont en préparation éditoriale :

Pierre SILLIÈRES (éd.)

Belo IX

La basilique

La préparation de ce livre d'archéologie a nécessité la réalisation de nombreux dessins (174 figures dont des planches comportant parfois 5 à 7 dessins), la composition de planches et le traitement de diapositives.

Alexandra BEAUCHAMP (éd.)

L'ampleur des entourages princiers à la fin du Moyen Âge

ESSAIS DE LA CASA DE VELÁZQUEZ (ECV)

Les livres publiés dans la collection *Essais de la Casa de Velázquez* sont des livres de commande. Cette dernière année a vu la sortie de deux nouveaux titres. Un troisième (qui sera le sixième de la collection) est en préparation et sera mis en vente à l'automne. Sa sortie sera l'occasion de promouvoir l'ensemble de la collection par une publicité particulière. Cette promotion spécifique n'a pas encore été suffisamment faite.

En 2011-2012, trois essais ont été édités :

María ARANDA

Le spectre en son miroir

Essai sur le texte fantastique au Siècle d'or

196 pages [ECV 3]

Patrick LE ROUX

Mémoires hispaniques

Essai sur la pratique de l'histoire

216 pages [ECV 4]

André HUMBERT

Le géographe et le tapis volant

208 pages, dont 16 pages d'illustrations en couleur [ECV 5]

En mai 2012, un livre est en préparation éditoriale :

Béatrice LEROY

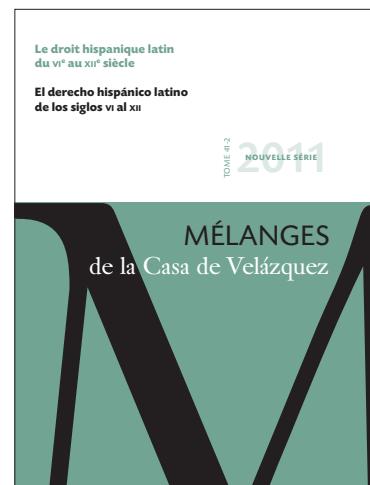
L'historien et son roi

Castille — XIII^e-XV^e siècles

MÉLANGES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ

Le Conseil de rédaction de la revue vient d'être renouvelé, en cette fin d'année universitaire, pour une durée de 3 ans. Comme précédemment, le choix de ses membres a répondu à la nécessaire représentation de l'ensemble des spécialités scientifiques et des aires géographiques appartenant au domaine de compétences de l'établissement. Outre les deux directeurs des études scientifiques et la responsable du service des publications, huit personnes ont intégré le Conseil en mai 2012 : Olivier Biaggini, Laurence Breysse-Chanet, François Cadiou, Christophe Couderc, Eduardo González Calleja, Aliocha Maldavsky, Natividad Planas, Fabienne Wateau. La première réunion de ce Conseil a eu lieu le 6 juillet.

On rappellera que le nombre maximum de pages publiées par an est de 660, ce qui correspond à deux numéros de plus ou moins 330 pages. En 2011-2012, les numéros de la revue ont été imprimés, conformément à sa périodicité, en novembre 2011 et avril 2012. Ils comportaient les dossiers suivants :



Le droit hispanique latin du vi^e au xii^e siècle

Mélanges de la Casa de Velázquez - 41(2)

320 pages

Trois tournants de la création littéraire du Siècle d'or

Mélanges de la Casa de Velázquez - 42(1)

348 pages

Le numéro 42(2) est en cours de préparation ; le dossier aura pour titre : *Genre, sexe et nation. Représentations et pratiques politiques en Espagne (XIX^e-XX^e siècle)*.

Publications

HORS COLLECTION

Nelly LABÈRE et Aurélia FREY

Calle del Barco 13

156 pages

Livre né de la rencontre entre deux anciennes membres, une photographe et une spécialiste de littérature médiévale, ce livre, en édition bilingue, réunit 13 portraits littéraires et photographiques d'un quartier de Madrid. Il comporte de nombreuses photographies et des textes poétiques. Le point le plus délicat de cette édition a été la traduction en espagnol de l'ensemble des textes.



CATALOGUE DES PUBLICATIONS

L'information donnée par courriel à l'occasion de chaque parution et la diffusion du catalogue en ligne ont permis de baisser progressivement les tirages du catalogue imprimé, voire de ne pas l'imprimer du tout, comme en 2011. Il sortira désormais tous les deux ans (la version en ligne étant régulièrement mise à jour). Le catalogue 2012, sorti au mois de mars, a été imprimé à 2 000 exemplaires.

Évolution des chiffres du tirage du catalogue depuis 2007 :

- 2007 : 7 000 exemplaires
- 2008 : 6 000 exemplaires
- 2009 : 5 000 exemplaires
- 2010 : 4 000 exemplaires
- 2012 : 2 000 exemplaires

AUTRES TRAVAUX

Le service des publications participe à la production de documents institutionnels qui ne relèvent pas de son catalogue :

Rapport d'activité annuel

Relecture, harmonisation des styles et mise en pages du document.

Le rapport d'activité 2010-2011 compte 318 pages (texte et illustrations).

Catalogue des artistes

Désormais, le service des publications vérifie les traductions en espagnol et assure la relecture et la préparation ortho-typographique des textes en français et en espagnol.

Fascicule annuel de présentation des activités de l'EHEHI

Relecture et mise en page du document (intérieur et couverture) qui compte, dans sa version 2011-2012, 32 pages.

Documents publicitaires de l'EHEHI

Mise en pages des affiches et dépliants de publicité des colloques et des séminaires : 25 triptyques ou quadriptyques et 25 affiches ont été préparés en 2011-2012.

PROMOTION ET DIFFUSION

La politique de promotion et de diffusion, telle qu'elle a été définie dès 2006, est poursuivie. Elle a été décrite et commentée dans les précédents rapports d'activité ; nous n'en reprendrons donc pas le détail. Le principe qui prévaut toujours consiste à trouver et à exploiter toutes les possibilités de promotion et de vente, et de faire en sorte que les publications soient visibles et facilement accessibles.

RÉSEAUX DE VENTE

Pour voir le détail des réseaux de vente des ouvrages dans les librairies de surface, on se reportera au tableau des « Diffuseurs et distributeurs des publications de la Casa de Velázquez » (p. 222). Certains de ces diffuseurs — comme AFPU-Diffusion, pour la France, et Breogán, pour l'Espagne — visitent les librairies et prennent des commandes. D'autres travaillent par correspondance et s'adressent plus particulièrement aux bibliothèques (comme Pórtico Librerías).

En ce qui concerne l'édition électronique, des possibilités nouvelles sont offertes : les productions peuvent être diffusées par des distributeurs-libraires spécialisés dans la vente de contenu en ligne, sans exclusivité, afin de pouvoir profiter de leurs différents rayons d'action (en direction des bibliothèques, en particulier).

Au cours de l'année écoulée, la Casa de Velázquez a signé un contrat avec la société e-libros. Le transfert des fichiers des titres sélectionnés est en cours de préparation. Deux nouveaux contrats sont en négociation avec Casalini-libri (Rome) et avec Google-ebooks. Le service des publications doit garantir que les auteurs des livres concernés ont signé un contrat prévoyant la diffusion de leur texte en ligne. Les auteurs des illustrations doivent également avoir donné leur accord. Dans le cas contraire, les illustrations n'apparaissent pas dans le fichier diffusé.

Publications

Le principal intérêt de la vente de contenu en ligne est l'accès à des marchés nouveaux pour nos publications et la possibilité d'atteindre de nouveaux clients (donc de nouveaux lecteurs) dans le cadre de « bouquets » à destination des bibliothèques, notamment aux États-Unis.

PRÉSENCE DANS DES SALONS ET MANIFESTATIONS SPÉCIALISÉES

Les publications de la Casa de Velázquez ont été présentées pour la sixième année consécutive au Salon du livre d'histoire de Blois, au mois d'octobre 2011.

Par l'intermédiaire de la UNE (Unión de Editoriales Universitarias Españolas), la Casa de Velázquez a été représentée dans les salons du livre suivants :

- Feria del libro de Granada ;
- Feria de Guadalajara (Mexique) ;
- Feria de Buenos Aires ;
- Feria del libro de Madrid ;
- Liber (Madrid).

ANNONCES DANS DES REVUES ET SUR LES PORTAILS SPÉCIALISÉS

— La quantité des parutions en histoire a justifié, cette année encore, une insertion publicitaire dans le magazine *L'Histoire*, qui a consenti une réduction de tarif (deux parutions pour le prix d'une).

— La Casa de Velázquez a annoncé 6 titres dans chacun des numéros de la revue *Unelibros*, revue-catalogue de la UNE (Unión de Editoriales Universitarias Españolas, dont la Casa est membre depuis 6 ans), qui paraît deux fois par an, à l'automne et au printemps (tous les livres du catalogue de la Casa de Velázquez sont en vente sur la librairie en ligne de la UNE).

— Sur le portail de cette même association, la Casa de Velázquez dispose d'un sous-portail pour annoncer les nouveautés, télécharger des comptes rendus, des couvertures, etc.

— Par l'intermédiaire de la cellule de communication et presse de la UNE, la Casa de Velázquez a bénéficié de campagnes de publicité dans la presse nationale espagnole. En 2011-2012, neuf espaces publicitaires annonçant des nouveautés ont paru dans les suppléments culturels de *El País (Babelia)*, de *El Mundo (Cultural)* et de *l'ABC (ABCD)* ; cette même cellule d'information publie un bulletin (« Prensa Une Informa ») communiqué par courriel, notamment à la presse espagnole ; ce bulletin a fait part des nouvelles parutions de la Casa.

— La Casa de Velázquez a annoncé toutes ses nouveautés dans le catalogue quadrimestriel d'AFPU-Diffusion, notre diffuseur français. Ce catalogue est communiqué aux librairies, aux bibliothèques et aux centres de recherche des universités.

- Les livres du catalogue de la Casa de Velázquez figurent aussi sur la page Web de ce même distributeur.
- La SHF (Société des hispanistes français) annonce un certain nombre de nouveautés de la *Casa* sur son propre site.
- Droz, le diffuseur-distributeur de la Casa de Velázquez à l'étranger, a mis en ligne, sur son propre site, l'intégralité du catalogue de la *Casa*.
- Enfin, bien évidemment, le site Internet de la Casa de Velázquez présente toutes les nouveautés et l'actualité du service, de même que des extraits de comptes rendus de livres édités par l'établissement.

EXPLOITATION SYSTÉMATIQUE DE FICHIERS DE SPÉCIALISTES

Le service dispose, à ce jour, de 5 975 adresses courriel de spécialistes susceptibles d'être intéressés par les nouveautés du catalogue (soit un enrichissement du fichier de 1 158 adresses par rapport à l'année dernière). Des annonces leur sont envoyées à la parution de chaque nouveauté. Chaque annonce donne la possibilité aux internautes de passer leur commande par l'intermédiaire de la boutique en ligne, qui a été ouverte en novembre 2009.

Cinq dépliants qui présentent les livres de publication récente sont actuellement diffusés par courrier postal, à partir de fichiers de spécialistes et à l'occasion de l'expédition des ventes et abonnements. Ils sont également distribués à l'occasion de salons, séminaires et colloques :

- Histoire et archéologie antique ;
- Histoire et archéologie médiévale ;
- Histoire moderne ;
- Histoire contemporaine ;
- Littérature.

BASE DE DONNÉES

Les informations concernant les bases de données figurent dans le rapport d'activité antérieur (p. 253). Elles sont rappelées ici et complétées, car elles sont un élément important de l'information des réseaux commerciaux et des éventuels clients :

- La base de données DILVE (Distribuidor de información del libro español en venta), semblable à celle d'Electre Bibliographie, comporte les fiches de tous les livres du catalogue de la Casa de Velázquez. Les fiches des livres sont établies et mises à jour par le service des publications ; elles peuvent être consultées et téléchargées par des librairies, des distributeurs et des bibliothèques.

Publications

— La base **Electre Bibliographie** est renseignée lors de chaque parution par le diffuseur AFPU-Diffusion. Le service des publications de la Casa de Velázquez a ouvert un compte éditeur pour pouvoir effectuer la correction et la maintenance directe des données relatives aux titres de son catalogue.

— Le **Fichier exhaustif du livre** (FEL) est mis à jour par le versement quotidien des données de la base du distributeur de la Casa de Velázquez, SODIS. Le FEL est le fichier commercial de l'édition française ; il est destiné aux professionnels du livre. Il est le seul fichier qui bénéficie d'une mise à jour quotidienne sur la disponibilité, le prix et les références utiles aux commandes.

MISE EN LIGNE DE CONTENUS

— **Recensio.net** : conçu en Allemagne, dans le cadre de la bibliothèque d'État de Bavière, ce site met en ligne les comptes rendus parus dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Un contrat a été signé, entre Recensio.net et la Casa de Velázquez, en juin 2011.

— **Google Libros** : tous les titres de la *Casa* bénéficient d'un lien direct avec la boutique en ligne. Aujourd'hui la Casa de Velázquez est présente avec 251 références qui ont reçu une moyenne de 20 000 visites mensuelles.

— L'ancienne série des *Mélanges de la Casa de Velázquez* est disponible sur le portail **Persée**.

— Les premiers numéros de la nouvelle série des *Mélanges de la Casa de Velázquez* sont consultables gratuitement avec un délai de restriction de 2 ans sur le site de **Revues.org**. Les numéros correspondant à ces deux années de restriction seront également vendus par l'intermédiaire de Cairn, à partir du 1^{er} janvier 2013.

VENTES, ABONNEMENTS, ÉCHANGES

Le tableau « Diffusions et recettes » qui figure page 221 synthétise l'activité de diffusion des années civiles 2010, 2011 et celle de 2012 jusqu'au 10 juillet.

Le bilan annuel de la diffusion, pour l'année 2011, fait apparaître, par rapport à l'année 2010, une stabilisation du nombre d'exemplaires vendus (+ 7 exemplaires). En revanche, on note une légère augmentation du chiffre d'affaires (+ 2 737 €), et cela en dépit d'un contexte peu favorable à la vente. Cela s'explique par la nouvelle politique de fixation du prix de vente des ouvrages mise en pratique depuis bientôt un an et demi : désormais, le prix de vente est fixé en considérant que le point mort doit être atteint dès la vente de la moitié du tirage. Le prix de vente des livres a donc augmenté par rapport aux prix pratiqués précédemment, ce qui ne semble pas avoir beaucoup affecté le chiffre des ventes.

Si l'on compte les échanges, en revanche, le chiffre total de la diffusion est plus bas en 2011 qu'en 2010 (- 170 exemplaires). Le chiffre d'affaires est supérieur pour les raisons indiquées ci-dessus (+ 6 484 €).

Pour la période correspondant aux six premiers mois de l'année 2012, le nombre d'exemplaires vendus est légèrement inférieur à celui de 2011 (- 147 exemplaires). Le chiffre d'affaires est, quant à lui, un peu supérieur (+ 1 332 €).

Si l'on compte les échanges, le chiffre total de la diffusion est inférieur de 89 exemplaires, mais le chiffres d'affaires est supérieur de 1 993 €.

Les aides à l'édition qui ont été facturées sont en augmentation par rapport au mois de juin 2011 : + 7 600 €. Les droits de copie versés par CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos) se montent à 2 286,46 €, et la *Casa* a reçu 622,95 € de la SOFIA (Société française des intérêts des auteurs de l'écrit), qui perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Pour la période 2011-2012, le service des publications fait état, au début du mois de juillet, soit pour une période de 12 mois, de la parution de 21 titres, de 3 rapports et catalogues et 50 documents publicitaires. Le chiffre d'affaires de la diffusion est, quant à lui, en augmentation (en dépit d'un contexte économique peu favorable à la vente).

Pour compenser deux départs à la retraite et une cessation de fonction au secrétariat de rédaction de la revue, le service a intégré récemment deux nouvelles personnes dont les attributions ont été clairement définies : une secrétaire d'édition et de rédaction et un maquettiste-graphiste. Ces deux recrutements marquent la poursuite de la professionnalisation du service, professionnalisation nécessaire pour accompagner l'évolution du service, conformément au projet exposé dans le contrat quinquennal en cours. De même, comme cela était prévu, le Conseil de rédaction de la revue a été renouvelé.

Les choix éditoriaux qui devaient être faits — et qui ont été faits — concernant l'édition électronique et la vente de contenus en ligne ont désormais ouvert de nouvelles perspectives. Il faudra mettre à profit cette ouverture, développer de nouveaux projets, utiliser les réseaux de diffusion adaptés. À la suite du départ à la retraite de l'actuelle responsable du service des publications, au 1^{er} septembre prochain, la personne appelée à lui succéder devra prendre en compte cet objectif.

Publications

CASA DE VELÁZQUEZ

> PUBLICATIONS



Sortir du labyrinthe

Études d'histoire contemporaine de l'Espagne

XAVIER HUETZ DE LEMPS, JEAN-PHILIPPE LUIS (ÉD.)

59 €
2012
ISBN 9788496820777

546 p.
17 x 24 cms.
Collection de la Casa de Velázquez no 131

[ACHETER](#) [VOIR LE SOMMAIRE](#)

L'histoire contemporaine de l'Espagne n'est pas toute orientée vers le drame de la Guerre civile et du franquisme, pas plus que vers la quête de leurs origines. Sortir de ce « labyrinthe » signifie replacer, dans la durée, l'Espagne dans une histoire de l'Europe et des espaces coloniaux pour faire émerger d'autres logiques moins déterministes. Peu à peu, depuis deux décennies, ce renouvellement s'est imposé, et Gérard Chastagnaret en a été l'un des acteurs importants. Les textes réunis dans ce livre explorent des thèmes que G. Chastagnaret a directement abordés ou qu'il a su encourager : l'histoire des mines, des entreprises, des innovations, l'histoire de l'État et des élites de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle. Ce volume n'est pas bilan complaisant, il veut être un témoignage de la fécondité des échanges entre historiens français et espagnols, hier et aujourd'hui.

Pour modifier votre inscription à cette newsletter ou vous désabonner, [cliquez ici](#)
Para modificar o dar de baja su suscripción a esta newsletter, [pinchar aquí](#)
If you want to modify your newsletter settings, or to unsubscribe, [click here](#)

CASA DE VELÁZQUEZ

CIUDAD UNIVERSITARIA
C/ DE PAUL GUINARD, 3
E-28040 MADRID

T. 0034 - 914 551 580
F. 0034 - 915 497 250



Newsletter à l'occasion de la sortie d'une nouveauté

DIFFUSION ET RECETTES

COLLECTION	2010				2011				2012 (1 ^{er} janvier- 10 juillet)			
	TOTAL DIFFUSÉ		ÉCHANGES		TOTAL DIFFUSÉ		ÉCHANGES		TOTAL DIFFUSÉ		ÉCHANGES	
	Exemplaires	Euros	Exemplaires	Euros	Exemplaires	Euros	Exemplaires	Euros	Exemplaires	Euros	Exemplaires	Euros
BCV	1 812	36 583	284	5 128	1 528	31 455	1 197	30 778	211	6 839	986	23 939
CCV	1 519	28 531	203	3 821	1 316	24 710	2 505	44 172	359	6 306	2 146	37 867
ECV	308	2 229	38	251	270	1 978	131	974	18	161	113	814
MCV	1 026	14 042	584	7 274	442	6 768	980	15 798	582	9 288	398	6 510
Ventes au numéro												
Abonnements												
Autres	306	3 952	175	1 599	131	2 353	70	1 274	1	10	69	1 264
Sous-total	4 971	85 337	1 284	18 073	3 687	67 264	4 883	92 996	1 171	22 603	3 712	70 394
Coéditions	238	3 204	80	981	158	2 223	156	2 028	16	198	140	1 830
TOTAL	5 209	88 540	1 364	19 053	3 845	69 487	5 039	95 024	1 187	22 800	3 852	72 224
Aides à l'édition												
Droits de copie et de prêt												
TOTAL	106 752 €											
Aides à l'édition	37 265											
Droits de copie et de prêt	-											
TOTAL	97 656 €											
Aides à l'édition												
Droits de copie et de prêt												
TOTAL	65 988 €											

Publications

DIFFUSEURS ET DISTRIBUTEURS DES PUBLICATIONS DE LA CASA DE VELÁZQUEZ

FRANCE	ESPAGNE	AUTRES PAYS
<p>Diffusion</p> <p>AFPU-DIFFUSION c/o PU du Septentrion Rue du Barreau BP 30199 F-59654 Villeneuve-d'Ascq Cedex Tél. : [+ 33] 03 20 41 66 95 Fax : [+ 33] 03 20 41 61 85 carmela.dellutri@univ-lille3.fr</p> <p>Distribution</p> <p>SODIS 128, av. du Maréchal de Lattre-de-Tassigny BP 142 F-77403 Lagny-sur-Marne Tél. : [+ 33] 01 60 07 82 99 Fax : [+ 33] 01 64 30 32 27</p>	<p>Diffusion et distribution</p> <p>BREOGÁN c/ Lanuza, 11 E-28028 Madrid Tél. : [+ 34] 91 725 90 72 Fax : [+ 34] 91 713 06 31 www.breogan.org breogan@breogan.org</p> <p>MARCIAL PONS c/ San Sotero, 6 E-28037 Madrid Tél. : [+ 34] 91 304 33 03 Fax : [+ 34] 91 327 23 67 www.marcialpons.es distribuidora@marcialpons.es</p> <p>PÓRTICO LIBRERÍAS P. O. Box 503 c/ Muñoz Seca, 6 E-50005 Saragosse Fax : [+ 34] 97 635 32 26 www.porticolibrerias.es portico@porticolibrerias.es</p> <p>CATALOGNE</p> <p>MIDAC LLIBRES Polígono Industrial Sud-Oest c/ Raimon Casellas, 5-7 E-08205 Sabadell (Barcelone) Tél. : [+ 34] 93 746 41 10 Fax : [+ 34] 93 746 41 11 pedidos@midaclibres.es</p> <p>MADRID / CASTILLA-LA MANCHA</p> <p>LOGÍSTICA LIBROMARES c/ El Toboso, 117 E-28005 Madrid Tél. : [+ 34] 91 354 16 71 Fax : [+ 34] 91 550 02 61 www.libromares.com info@libromares.com</p>	<p>Diffusion et distribution</p> <p>LIBRAIRIE DROZ S. A. 11, rue Firmin-Massot CH-1211 Genève 12 Tél. : [+ 41] 22 346 66 66 Fax : [+ 41] 22 347 23 91 www.droz.org droz@droz.org</p>

BIBLIOTHÈQUE

Rapport établi par Philippe BÉRATO, conservateur général

Les lecteurs	225
L'offre documentaire	226
Ouvrages - Catalogage	226
Les périodiques	226
Les dons	226
Les échanges	227
La bibliothèque et les catalogues internationaux	229
Le prêt entre bibliothèques	229
Le traitement des archives historiques	229
Les améliorations issues des travaux	230
Le personnel	231
Formation continue	231
Formations suivies en 2011-2012	231
Statistiques	232

APRÈS PLUS DE DEUX ANNÉES DE TRAVAUX, l'année universitaire 2011-2012 est celle de la réouverture de la bibliothèque au public extérieur. Les lecteurs et le personnel se sont installés dans des locaux et du mobilier plus agréables et plus fonctionnels sans que soient altérés le charme et la personnalité de la salle de lecture.

LES LECTEURS

Jusqu'au 12 janvier 2012, la bibliothèque a fonctionné sous la forme réduite d'un « cabinet de lecture », aménagé dans le grand salon de la direction et conçu exclusivement pour les membres de la *Casa*.

Ce « cabinet de lecture » était constitué de 18 places de travail et d'un fonds comprenant tous les livres d'histoire d'Espagne (11 000 volumes), 1 100 ouvrages d'art, 200 titres d'usuels (dictionnaires, encyclopédies), 1 100 ouvrages réservés par les membres, 180 titres de périodiques et les nouvelles acquisitions depuis novembre 2009 (plus de 10 000 volumes).

Le déménagement du « cabinet de lecture » s'est effectué du 13 au 26 janvier et le 27, la bibliothèque a rouvert dans son espace d'origine rénové. Jusqu'au 9 avril, elle n'a été ouverte qu'aux membres — qui disposent dorénavant d'un espace réservé comme cela sera exposé dans le chapitre sur les améliorations p. 230 — et aux boursiers.

L'ouverture au public, avec la totalité des services, s'est effectuée le 10 avril. Du 27 janvier au 29 février, les horaires de la période des travaux ont été maintenus (du mardi au jeudi, de 10 h à 19 h) et, à compter du 1^{er} mars, la bibliothèque a ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 20 h, et le samedi de 9 h 30 à 13 h 30.

Dans ces circonstances, la fréquentation a été modeste jusqu'à fin janvier (quelques lecteurs par jour). Elle a ensuite augmenté pour passer à 12 lecteurs par jour au mois de mai, ce qui est encourageant après seulement 2 mois d'ouverture.

Bibliothèque

Il est à noter que l'horaire d'ouverture du matin a été avancé à 9 h au lieu de 9 h 30. Ainsi, le nombre d'heures d'ouverture hebdomadaire est passé de 57 h 30 avant les travaux, à 59 h depuis mars.

L'OFFRE DOCUMENTAIRE

OUVRAGES - CATALOGAGE

Malgré l'augmentation des heures de permanence en salle de lecture à partir de mars 2012 (59 h par semaine au lieu de 27 h) et les tâches supplémentaires provoquées par le réaménagement, l'équipe de bibliothécaires a tenu pour la deuxième année l'objectif des 4 000 titres catalogués, ce qui a permis de résorber de 1 000 unités le retard de catalogage.

LES PÉRIODIQUES

Le catalogage des périodiques dans le SUDOC s'est également poursuivi avec l'intégration de 492 titres.

Le déménagement a été l'occasion d'une remise à plat des collections issues des dons ou des échanges. Quarante-quatre abonnements sont passés du statut « abonnement vivant » au statut « abonnement mort », le service ayant constaté un arrêt de leur fourniture et l'impossibilité de la réamorcer.

Par ailleurs, le budget de la bibliothèque a baissé de 10 % en 2011. Une commission composée du responsable de la bibliothèque et des trois directeurs des études a statué sur les titres à éliminer : 35 pour un montant de 3 700 €.

En conséquence, le nombre d'abonnements « vivants » est passé de 1 100 en 2010-2011 à 1 021 en 2011-2012.

LES DONS

S'agissant des dons, il convient de distinguer les dons spontanés — des lecteurs, des participants aux colloques, des correspondants habituels de la *Casa* (229 monographies et 29 microfiches de thèses reçues) — des dons sollicités qui proviennent de la participation aux réseaux français et espagnol de mise à disposition réciproque des livres en double.

La bibliothèque a reçu par ces réseaux 849 monographies en 2011-2012 contre 663 en 2010-2011.

Elle a donné 113 monographies contre 167 en 2010-2011.

Il est difficile de faire une estimation financière de l'activité du service des dons puisque la bibliothèque reçoit et donne des ouvrages dont beaucoup ne sont plus sur le marché du livre neuf, mais il est possible d'en faire une approche. En 2010-2011, le prix moyen d'un ouvrage acheté par la *Casa* a été de 36,30 €. En se basant sur ce prix, le service aurait reçu l'équivalent de 30 818 € de livres et en aurait donné l'équivalent de 4 101 €.

Comme pour les échanges, l'intérêt de cette activité est qu'elle procure à la bibliothèque des ouvrages introuvables puisqu'ils sont épuisés ou diffusés de manière confidentielle. Par ailleurs, elle donne plus de visibilité à la *Casa* en la faisant connaître, en particulier du réseau universitaire espagnol.

LES ÉCHANGES

Les échanges permettent à la bibliothèque de recevoir les publications de plus de 400 institutions partenaires, dont celles du consortium universitaire UNE (Unión de Editoriales Universitarias Españolas) auquel appartient le service des publications de la *Casa*. En contrepartie, la bibliothèque gère — avec un membre du personnel du service des publications — l'envoi des productions de l'établissement.

La bibliothèque a reçu en 2011-2012 :

- 526 livres (620 en 2010-2011)
- 28 documents électroniques (24 en 2010-2011)
- 350 titres de périodiques (339 en 2010-2011)

Elle a envoyé :

- 690 livres (479 en 2010-2011)
- 588 exemplaires des *Mélanges* (549 en 2010-2011)

En termes financiers, les documents reçus à la bibliothèque représentent un total de 25 543 € (27 847 € en 2010-2011) et ceux envoyés un total de 49 476 € (30 737 € en 2010-2011).

Depuis deux ans, la bibliothécaire responsable des échanges s'occupe du traitement des archives historiques de la *Casa*, ce qui lui prend un jour par semaine. Elle consacre donc moins de temps au reste de ses activités, en particulier au service des échanges, ce qui se traduit par une baisse quantitative des ouvrages reçus. En effet, si une partie des échanges est envoyée spontanément par les partenaires de la bibliothèque, une autre est due au travail de recherche des bibliothécaires qui repèrent les nouvelles parutions susceptibles d'être échangées.

Le service des échanges procure à la bibliothèque environ un tiers de ses abonnements de périodiques et un quart des monographies. Il contribue à faire connaître l'établissement et à diffuser ses publications.

Bibliothèque



Les bureaux des membres et l'espace des périodiques



Les nouveaux rayonnages du sous-sol

LA BIBLIOTHÈQUE ET LES CATALOGUES INTERNATIONAUX

En 2011, la bibliothèque a demandé l'intégration de son catalogue dans le catalogue commun des bibliothèques des universités espagnoles (REBIUN) dans le but d'accroître sa visibilité dans le paysage documentaire et universitaire espagnol. Cette intégration est effective depuis avril 2012.

De nouveaux lecteurs — issus en majorité des universités espagnoles — découvrent l'existence de l'établissement et la richesse de son fonds grâce à un outil qu'ils utilisent au quotidien.

Dorénavant, le fonds de la bibliothèque est présent dans les catalogues internationaux suivants :

- le catalogue des universités françaises, le SUDOC
<http://www.sudoc.abes.fr/>
- le catalogue collectif de France, le CCFR <http://ccfr.bnf.fr/>
- le catalogue des universités espagnoles, REBIUN
<http://rebiun.crue.org>
- le catalogue mondial des collections de bibliothèque, WORLDCAT
<http://www.worldcat.org/>

LE PRÊT ENTRE BIBLIOTHÈQUES

L'intégration dans REBIUN a provoqué un changement des règles du prêt à la *Casa*. Auparavant, la bibliothèque faisait des photocopies d'articles de périodiques ou d'extraits de livres, mais ne prêtait pas d'ouvrages aux bibliothèques demandeuses.

Désormais, afin de se conformer aux règles du réseau REBIUN, la bibliothèque prête également les livres.

La bibliothèque a effectué 21 demandes de prêt pour ses lecteurs (les membres de la *Casa*) et en a reçu 113, dont 97 depuis février, soit 22 par mois.

LE TRAITEMENT DES ARCHIVES HISTORIQUES

Le travail de l'année s'est centré sur le traitement des archives personnelles de Maurice Legendre, ancien directeur de la Casa de Velázquez.

Un millier de documents ont été traités : courrier personnel relatif aux distinctions reçues par Maurice Legendre, courrier concernant le monde éditorial et les traductions d'ouvrages français en Espagne dans les années 30, documents à propos de La Peña de Francia et des fouilles de La Alberca.

LES AMÉLIORATIONS ISSUES DES TRAVAUX

Les travaux ont entraîné de nombreuses améliorations immédiates dans la bibliothèque : réfection de l'éclairage, du chauffage et de la climatisation, assainissement du sous-sol, mise en place d'issues de secours plus nombreuses, changement des revêtements de sol, rénovation des peintures.

L'équipement en rayonnages mobiles du sous-sol a permis de décongestionner les collections, non seulement du sous-sol mais également de la grande salle de lecture. Une partie des livres qui s'y trouvaient (histoire de l'Afrique du Nord et de l'Amérique latine) a été descendue au sous-sol pour permettre l'expansion de la collection sur l'histoire de l'Espagne et du Portugal, dont le taux de remplissage des étagères est passé de 90 % à 60 %.

Dans la grande salle, 2 très grandes tables ont été enlevées et remplacées par une rangée de 12 bureaux individuels. Quatre autres bureaux sont installés dans la petite salle jouxtant la grande. Ces bureaux disposent chacun d'un caisson de rangement. Ils sont destinés à l'usage exclusif des membres de l'établissement, qui peuvent y laisser leurs affaires personnelles, s'ils le désirent.

Huit casiers de rangement du type de ceux destinés aux visiteurs de musée ont été installés pour les lecteurs non-membres. Trois fauteuils ont été installés dans l'espace des périodiques.

Avant les travaux, la bibliothèque disposait de 76 places de travail. Avec l'installation de bureaux pour une personne, occupant plus d'espace que les tables communes, le réaménagement a fait passer ce nombre à 68 :

- 16 bureaux individuels pour les membres et 40 places de travail non individualisées dans la grande salle
- 8 places groupées dans la salle d'accueil et 4 places sur table isolée au sous-sol

Toutes ces places sont équipées de lampes de bureau individuelles et de prises électriques. Une connexion WIFI est possible dans tous les espaces de la bibliothèque.

Le hall d'accès de la grande salle est meublé de canapés et de fauteuils où est mise à disposition la presse quotidienne.

L'équipe de bibliothécaires a tiré parti de la réinstallation des livres sur les rayonnages pour vérifier le rangement des 110 000 ouvrages un à un. En effet, la bibliothèque ne dispose que d'un emploi de magasinier à mi-temps et celui-ci n'a pas le temps d'effectuer cette tâche systématiquement. Toutes les étiquettes manquantes ou usagées ont été remplacées.

La signalisation a été améliorée et le fait de remettre les livres dans l'ordre des cotes, de 0 à 999 (à l'exception des livres d'archéologie et d'épigraphie rangés dans une salle à part), facilite la recherche des ouvrages. Pour mémoire, la littérature et les sources historiques étaient auparavant rangées dans un espace spécifique.

Avant les travaux, les livres étaient disposés sur les rayonnages de bas en haut à l'inverse de la majorité des bibliothèques et des librairies, ce qui perturbait fréquemment les nouveaux lecteurs. Le réaménagement a été l'occasion de modifier cette particularité. Le classement se fait dorénavant de haut en bas.

Tous les séparateurs (carton placé entre deux collections différentes) servant à identifier les collections de périodiques ont été remplacés par un modèle beaucoup plus lisible.

Les photocopieurs ont été changés et le service informatique a mis en place un service d'impression pour les lecteurs. Le lecteur de microfilms et microfiches a été remplacé par un appareil qui permet la numérisation au format PDF et l'impression ultérieure.

LE PERSONNEL

En mai 2012, sept personnes travaillent à la bibliothèque sur les tâches suivantes :

- Philippe Bérato : direction de la bibliothèque, acquisitions (périodes moderne et contemporaine)
- María del Rosario Moreno : adjointe à la direction, prêt entre bibliothèques, gestion des dons, acquisitions (Amérique latine, Philippines, Portugal), gestion des réserves
- Purificación Bueno : coordination SUDOC et REBIUN, administration du catalogue informatisé ABSYS, suivi des acquisitions
- María Paloma Domenech : gestion des collections, acquisitions (archéologie, histoire ancienne, beaux-arts)
- Axelle Gagnard : coordination SUDOC, gestion des échanges, acquisitions (Moyen Âge), traitement des archives historiques
- Juan José Gutiérrez : gestion des revues, gestion des prêts
- Carolina Molina (à mi-temps) : rangement, équipement des livres

FORMATION CONTINUE

FORMATIONS SUIVIES EN 2011-2012

Patrimonio del futuro y futuro del patrimonio: el archivo web de la BNE.
Madrid : 1 personne, 1/2 journée, le 8 juin 2011

El libro ilustrado en España. Historias de contenidos y continentes (siglos XVIII-XX) : 2 personnes, 4 journées d'études organisées par l'EHEHI à Madrid, les vendredi 7 octobre 2011, 2 décembre 2011, 3 février 2012 et 23 mars 2012.

Bibliothèque

Nuevas tecnologías y redes sociales en la labor de los profesionales de la información. Madrid : 1 personne, 1/2 journée, le 4 octobre 2011.

Journée sur MARC 21. Madrid : 2 personnes, 1 journée, le 20 octobre 2011.

Jornadas de Trabajo de la Asociación Española de Bibliografía, en colaboración con la Biblioteca Nacional de España. Madrid : 1 personne, 2 jours, les 10 et 11 novembre 2011.

« Developing A New Blend of Library » (« Vers un nouveau type de bibliothèque »). Congrès OCLC à Birmingham : 1 personne, 2 jours, les 28 et 29 février 2012.

Formation informatique sur le logiciel Hypothèse. Madrid (Casa de Velázquez) : 1 personne, 1/2 journée, le 14 mars 2012.

Journée d'information du fournisseur de logiciel de bibliothèque de la Casa de Velázquez (Baratz) « Modelos de negocio y de gestión de contenidos con software libre ». Madrid : 1 personne, 1 journée, le 29 mars 2012.

STATISTIQUES

ACQUISITIONS DE PÉRIODIQUES	2010-2011	2011-2012
Nombre total de titres	1 739	1 745
Abonnements en cours (nombre de titres)	1 100	1 021
<i>dont</i>		
Achats	559	513
Dons	72	64
Échanges	469	444
Titres entrés dans le catalogue SUDOC	383	492
ACQUISITIONS DE LIVRES		
Titres entrés dans le catalogue (ABSYS et SUDOC)	4 254	4 147
<i>dont</i>		
Achats	2 062	1 974
Dons	1 416	1 386
Échanges	776	787
Total de la collection (volumes) le 30/05	111 613	116 006
Total de la collection (titres) le 30/05	105 372	109 519

PATRIMOINE IMMOBILIER

ENTRETIEN ET VALORISATION

Rapport établi par Dominique DUMAS, secrétaire général

Suite et fin de l'opération « mise en conformité du corps central du bâtiment principal »	235
Installation des nouveaux équipements mobiliers (rayonnages mobiles, mobilier des chambres, etc.)	237
Réaménagement des locaux (bibliothèque, bureaux, chambres, ateliers)	240

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011-2012 aura été celle de l'achèvement des travaux par l'entreprise DETECSA, sous la direction des cabinets d'architectes FLINT et ARGOLA. C'est également au cours de cette année qu'a eu lieu l'installation des nouveaux équipements mobiliers.

Enfin, cette année a été celle du réaménagement des locaux : livres, matériels, mobilier et équipements de l'établissement, remisés en garde-meubles depuis fin 2009. Ce déménagement — en sens inverse — a commencé à partir de novembre 2011 et s'est terminé en février 2012. La principale difficulté rencontrée aura été, outre le suivi quotidien de ces opérations, de les planifier et de les coordonner. Certaines d'entre elles viennent tout juste de s'achever en ce mois de juin.

SUITE ET FIN DE L'OPÉRATION « MISE EN CONFORMITÉ DU CORPS CENTRAL DU BÂTIMENT PRINCIPAL »

Les travaux effectués à partir de la rentrée de septembre 2011 ont porté sur une multitude de domaines, d'importance inégale, dans le périmètre des travaux mais aussi en dehors. Plus de 150 modifications auront été finalement apportées au contrat initial, soit à la demande du maître d'ouvrage, soit du fait d'imprévus ou de nécessités techniques ; une trentaine de ces modifications a été effectuée à compter de septembre 2011.

On peut citer quelques exemples pour illustrer cette variété :

- installation de l'éclairage décoratif de la bibliothèque, de celui des escaliers et de la salle Widor ;
- mise au point de la ventilation de l'atelier de gravure et du laboratoire de photographie en sous-sol ;
- protection des tuyauteries apparentes du local technique extérieur (climatisation) ;
- reconfiguration du mobilier de la cuisine des boursiers ;

- peinture des menuiseries vitrées de la galerie du rez-de-chaussée ;
- modification de la hauteur du faux plafond du sous-sol de la bibliothèque, dans la partie devant accueillir les rayonnages mobiles neufs ;
- peinture des étagères de la grande salle de lecture ;
- installation d'une nouvelle vanne motorisée destinée au remplissage du réservoir d'eau chaude sanitaire, connectée aux panneaux solaires ;
- remplacement des vitrages des anciens châssis du sous-sol de la façade sud ;
- installation de panneaux acoustiques dans la salle de réunion Widor ;
- installation d'alarmes sur les nouvelles portes coupe-feu aux différents niveaux de la bibliothèque ;
- pose de panneaux hydrofuges en divers endroits du sous-sol afin de lutter contre l'humidité ;
- goudronnage des allées extérieures ;
- remplacement de l'allée centrale d'accès au bâtiment principal en cailloux lavés par des dalles de granit ;
- réparations et / ou remplacement des marches détériorées des escaliers du jardin ;
- ravalement du socle de la statue équestre de Velázquez.

En dehors de ces nombreuses interventions, dont les plus importantes se sont échelonnées jusqu'au mois de février 2012, l'entreprise a pu procéder à l'exécution des diverses finitions et à la reprise des malfaçons signalées par le maître d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre.

C'est une liste de plus de 300 interventions (« *repasos* ») qui a été remise fin décembre 2011 à l'entreprise.

À ce jour, l'ensemble de ces interventions a été réalisé. Il reste à finir de mettre au point le chauffage, notamment l'équilibrage entre les deux parties du bâtiment principal, la partie rénovée et la partie restée en l'état. Les installations d'air conditionné (plus exactement « rafraîchi ») et celles de production d'eau chaude sanitaire alimentées par les panneaux solaires, sont actuellement mises à l'épreuve à la faveur des températures estivales.

Toutes ces installations ont fait l'objet de contrôles techniques. Outre celui effectué par le contrôleur technique (SOCOTEC) tout au long des travaux dans le cadre de la mission qui lui a été confiée par l'établissement, les organismes officiels espagnols (OCA) ont procédé en février, en préalable à l'ouverture, à la vérification de leur conformité : ascenseurs, installations électriques et d'air conditionné. A également été vérifié le bon fonctionnement des moyens de lutte contre l'incendie.

Parallèlement, l'entreprise spécialisée Legal Planning a collaboré avec la *Casa* pour la réalisation des plans d'évacuation des bâtiments en cas d'incendie ainsi que des plans « Vous êtes ici ». Tous ces plans ont été tirés avec la nouvelle numérotation des

locaux. Cette signalétique, conçue à partir de la nouvelle charte graphique de l'établissement, a été réalisée en interne.

La réception des travaux prend effet à la date du 14 décembre 2011, date à laquelle débute l'année de parfait achèvement. Par ailleurs, la maîtrise d'œuvre et l'entreprise ont signé le « Certificado Final de Obras » à la mi-février. L'assistant à la maîtrise d'ouvrage (JACOBS) a pu ainsi entamer la dernière phase des démarches administratives auprès de l'Ayuntamiento afin de clôturer le dossier du permis de construire. Cette ultime étape est susceptible de déclencher, dans les semaines à venir, une inspection des locaux par les services de la protection civile locale. Cette visite peut être assortie de demandes de modifications des aménagements ou des installations. Elle n'a pas eu lieu à la date de rédaction de ce rapport.



Travaux d'asphaltage

INSTALLATION DES NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS MOBILIERS (RAYONNAGES MOBILES, MOBILIER DES CHAMBRES, ETC.)

Plusieurs appels d'offres ont été lancés et plusieurs marchés attribués au cours de l'année universitaire passée. Le plus important, celui des rayonnages mobiles, a été conclu en mars 2011 avec la société EYPAR. Il comporte de nombreux modules métalliques correspondant à 3 800 mètres linéaires de rayonnages, qui ont été installés au cours du mois d'octobre 2011. Dans le même temps, cette société a réinstallé les anciens rayonnages encore utilisables et dont le démontage avait été rendu nécessaire par les travaux.

Hormis la bibliothèque, le marché portait également sur un ensemble de rayonnages mobiles, destinés au service des publications (760 mètres linéaires), qui ont été installés dans un magasin entièrement rénové.



Compactus

Les nouveaux équipements comprenaient également deux autres lots importants : le mobilier des chambres et celui de la bibliothèque. Attribués respectivement en juin et en octobre 2011 à l'entreprise GRUPO LÍNEA, ces mobiliers ont été livrés début 2012. Celui des chambres est décliné en deux gammes, l'une destinée aux boursiers baptisée « Joven », l'autre aux hôtes de passage dénommée « Media Alta ». Ce sont ainsi 27 chambres qui ont été équipées d'un mobilier neuf, adapté aux dimensions des locaux et aux besoins des usagers (les 8 autres chambres ayant retrouvé leur ancien mobilier).

Une attention particulière a été apportée au mobilier de la bibliothèque afin qu'il puisse accueillir les membres scientifiques dans les meilleures conditions. Les postes de travail ont été dessinés pour recevoir simultanément 16 membres.

Deux autres lots ont également fait l'objet d'une attribution au cours de l'année : les cuisines et les sièges. Les cuisines, destinées aux petits appartements des hôtes, des boursiers et des personnels logés dans le périmètre des travaux, ont fait l'objet d'un appel d'offres séparé remporté par l'entreprise Hermanos Herrero.

Le lot des sièges, destiné aux chambres, à la bibliothèque et à la salle de réunion Widor, a été attribué pour partie à l'entreprise titulaire du marché du mobilier, le complément ayant été commandé chez IKEA.



Chambre destinée aux hôtes de passage



Salle à manger de la cuisine des boursiers après les travaux

RÉAMÉNAGEMENT DES LOCAUX (BIBLIOTHÈQUE, BUREAUX, CHAMBRES, ATELIERS)

Le réaménagement des locaux a commencé début novembre par le retour de la conciergerie dans ses locaux après deux années passées à l'extérieur dans un grand Algeco. Puis, en décembre, sont revenus des différents garde-meubles, les quelque 100 000 ouvrages de la bibliothèque qui ont pu ainsi retrouver leur place sur les nouvelles étagères.

Au cours du même mois, est intervenue la livraison du nouveau mobilier des chambres et des postes de travail pour les membres.

À la mi-janvier, les personnels de la bibliothèque ont été les premiers à regagner leurs anciens bureaux.

Fin janvier et courant février, les services administratifs et financiers ainsi que la direction ont à leur tour rejoint leurs locaux rénovés.

Dans le même temps, s'est déroulé le réaménagement des ateliers d'artistes du sous-sol, de l'atelier de maintenance, des salles de musique. Le déménagement s'est terminé par le retour des œuvres des artistes dans les deux magasins qui leur sont dédiés, ainsi que par celui des archives.

Ce calendrier a permis une réouverture échelonnée de l'établissement : les chambres des hôtes à compter du 27 février, les salles de réunion et les ateliers collectifs en avril, permettant au premier boursier en résidence de s'installer le 2 mai.

À l'issue de cette importante opération qui a bouleversé la vie de l'établissement pendant plus de deux années, on peut dire qu'aujourd'hui la *Casa* a repris un rythme normal.

Il restera à réaliser dans le bâtiment principal la mise aux normes des deux ailes sur trois niveaux chacune ainsi que celle des ateliers du jardin (voir Schéma plurianuel de stratégie immobilière élaboré le 18 juin 2010 approuvé par le service France Domaine le 8 octobre 2010, par le service de la DGSIIP le 24 novembre 2010 et par le Conseil d'administration du 31 mars 2011).

GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

Rapport établi par Christelle PELLIER, responsable du service

Rapport	243
Organigramme 2011-2012	245
Membres de la Casa de Velázquez, année universitaire 2011-2012	246
Membres de la Casa de Velázquez, année universitaire 2012-2013	248

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011-2012 a été marquée par certains événements importants du point de vue de la gestion des ressources humaines.

En ce qui concerne les recrutés locaux, les personnels qui avaient été mis au chômage technique (ERE : *Expediente de Regulación de Empleo*) en raison des travaux et de la forte diminution d'une partie des activités, ont retrouvé leurs fonctions en 2011, au plus tard en juillet. Au total, cinq agents (un personnel d'encadrement et quatre personnels de service) ont été concernés par ces mesures. C'est donc avec un effectif complet qu'a débuté cette année universitaire.

En 2011-2012, trois agents de statut local ont quitté l'établissement (trois départs à la retraite dont une retraite anticipée). Un des deux départs en retraite (personnel de service) avait été précédé d'une mesure de préretraite en septembre 2009, pour laquelle l'établissement avait eu l'obligation légale d'embaucher un remplaçant de l'agent préretraité. Les deux autres départs ont concerné le service des publications et ont donné lieu à des remplacements par les contrats nouvelle formule entrés en vigueur en 2002 (convention collective + deux compléments de rémunération au maximum et des paies extra calculées sur le salaire de base uniquement).

Dans le rapport d'activité 2010-2011, une carence en matière de secrétariat au sein de l'École des hautes études hispaniques et ibériques avait été soulignée. Afin d'y remédier et de renforcer le secrétariat de l'École, un agent a été recruté à 80 % pour 12 mois, à partir du 5 mars. Le contrat pourra être prolongé en fonction des besoins observés.

Enfin, les programmes de l'Agence nationale de la recherche (ANR) portés par la Casa de Velázquez ont donné lieu au recrutement de deux chercheurs contractuels à durée déterminée (contrats de 24 mois et 12 mois). Une troisième personne devrait être recrutée en septembre 2012, dans le cadre d'un nouveau programme.

Au cours de l'année, le dialogue social a été pratiqué par l'organisation de six rencontres avec les délégués du personnel et la tenue de deux assemblées générales.

Pour ce qui est de la gestion des personnels expatriés, le décret 2011-164 du 10 février 2011 relatif aux Écoles françaises à l'étranger a apporté certaines modifi-

Gestion des Ressources Humaines

cations en matière de ressources humaines. Les chefs de services et autres personnels fonctionnaires ou assimilés, à l'exception du secrétaire général et de l'agent comptable, sont désormais recrutés et nommés par le directeur, les services du MESR n'intervenant qu'après nomination, pour enregistrer les nouvelles affectations et procéder aux détachements, le cas échéant. Le suivi des carrières et les diverses opérations de gestion, y compris les avancements des personnels détachés, sont désormais gérés par l'établissement.

En ce qui concerne les membres de l'EHEHI et de l'AFM, les arrêtés de nomination ont été pris, pour la première fois, par le directeur en avril et en mai 2012. Durant l'année, six dossiers d'allocation de retour à l'emploi (ARE) ont été gérés, auxquels sont venues s'ajouter cinq nouvelles demandes, instruites et mises en paiement. Le nombre d'agents contractuels recrutés pour l'année à venir étant en augmentation (16 contractuels au total pour les deux sections en 2012-2013), cela laisse entrevoir un accroissement de l'activité et du coût en matière de suivi du chômage.

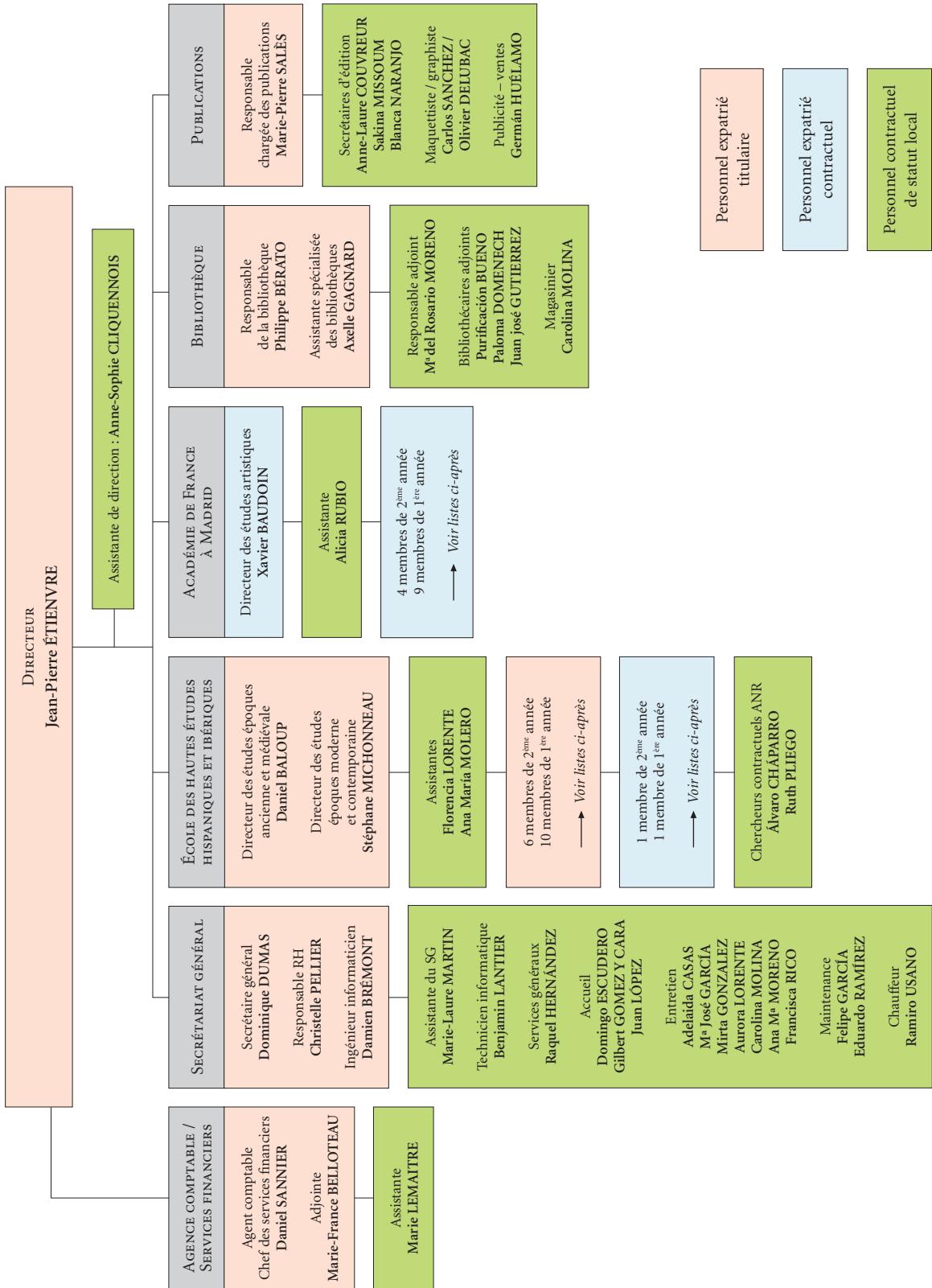
À l'occasion du changement de responsable des ressources humaines, intervenu en septembre 2011, certaines procédures ont été modifiées ; d'autres ont été mises en place sur divers points : refonte du suivi analytique des salaires, rédaction de fiches de poste lors des recrutements, mise en œuvre d'une médecine de prévention pour les personnels expatriés, mobilisation de crédits de formation pour les personnels de statut local, etc.

Pour 2012-2013, parmi les objectifs en matière de gestion des ressources humaines, se poursuivra le suivi des procédures RH : entretiens individuels, GPEC (gestion prévisionnelle des emplois et des compétences), suivi de la formation notamment. Sur le plan budgétaire, la maîtrise de la masse salariale, en particulier des recrutés locaux, restera une priorité.

ORGANIGRAME 2011-2012

CASA DE VELÁZQUEZ - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2011-2012

Gestion des Ressources Humaines



MEMBRES DE LA CASA DE VELAZQUEZ

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011-2012

* membres de première année

Académie de France à Madrid

BOYER, Anne-Laure *, née en 1979, photographe

DUBUSSON, Julien *, né en 1978, plasticien

FOUCHET, Étienne, né en 1981, sculpteur

LABBÉ, Boris *, né en 1987, vidéaste

MAUREL de MAILLÉ, Marie *, née en 1978, photographe

PIÉRON, Benoît *, né en 1983, plasticien

ZAARE NAHANDI, Nima, née en 1983, plasticien

oo oo

RUPÉREZ ALONSO, Gema, née en 1982, peintre. Boursière de la *Diputación* de Saragosse

CORBÍ LLORENS, Albert, né en 1976, photographe. Boursier de la Ville de *Valencia*

BROYER, Anne-Lise *, née en 1975, photographe

EDLER-COPES, Aurélio *, né en 1976, compositeur

GHISI, Daniele *, née en 1984, compositeur

LARIVIÈRE, Olivier *, né en 1978, plasticien

MOTSCH-ÉTIENNE, Florent, né en 1980, compositeur

TOUATI, Daniel, né en 1982, cinéaste

École des hautes études hispaniques et ibériques

ÉPOQUES ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

ADROIT, Stéphanie *, née en 1986, thèse : *Pratiques funéraires et sociétés dans le domaine pyrénéen et ses marges, de la Garonne à l'Èbre (XII^e IV^e s. av. J.-C.)* (dir. P. Moret)

GALLON, Florian *, né en 1981, thèse : *Moines aux extrémités de la terre. Fonctions et représentations du monachisme dans la péninsule Ibérique du haut Moyen-Âge (VIII^e - XI^e siècle)* (dir. P. Henriet)

MARCOS, Susana, née en 1980, thèse : *Les relations entre les cités de Lusitanie au Haut-Empire* (dir. S. Lefèvre)

DE LAS HERAS, Amélie, née en 1981, thèse : *Culture, spiritualité et idéologies dans le Léon face à la construction monarchique. Autour de Martín de León (1148-1240)* (dir. A. Boureau)

GOFFAUX, Bertrand *, né en 1973, programme de recherche post-doctorale : *Religion et cités dans la province de Bétique sous le Principat*

PLUCHOT, Nicolas *, né en 1981, thèse : *Horizons mendians. Dominicains, sociétés et pouvoirs dans les villes de la Couronne d'Aragon (ca.1217 - ca.1420)* (dir. N. Bériou)

ÉPOQUE MODERNE

BOUMEDIENE, Samir *, né en 1985, thèse : *Avoir et savoir. L'appropriation des plantes médicinales américaines par les Européens (1570-1750)* (dir. S. Mazauric)

GARBAY-VELÁZQUEZ, Estelle, née en 1983, thèse : *Étude et édition annotée du Quatrième Abécédaire spirituel de Francisco de Osuna (1530)* (dir. D. Reyre)

MESTRE ZARAGOZÁ, Marina *, née en 1972, programme de recherche post-doctorale : *Genio e ingenio : une lecture du baroque espagnol*

CASTEJON, Philippe, né en 1971, thèse : *Penser "l'Empire" : perceptions des Indes occidentales et projets politiques chez les élites impériales espagnoles sous Charles III (1759-1788)* (dir. A. Lemprière)

MALAPRADE, Sébastien *, né en 1984, thèse : *Stratégies familiales et mobilité sociale : la famille Jurado au XVII^{ème} siècle* (dir. J.-F. Schaub / L. Bourquin)

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

ALLARD, Oliver *, né en 1979, programme de recherche post-doctorale : *Les effets réciproques de la conversion : entreprises d'évangélisation et discussions théologiques, du Delta de l'Orénoque à l'Espagne (XX^{ème}-XXI^{ème} siècles)*

DEMANGE, Stéphanie *, née en 1984, thèse : *Représentations et lectures de l'Espagne de la Restauration dans la peinture lacrymogène entre 1890 et 1910* (dir. M. Ralle / J. Pérez Segura)

VARGAFTIG, Nadia *, née en 1978, programme de recherche post-doctorale : *La Compagnie du Mozambique (1891-1942) : capital international, État national et situation coloniale*

MANAUTÉ, Benoît, né en 1977, thèse : *Mauméjean Frères - Mauméjean Hermanos, un atelier franco-espagnol de peintres verriers* (dir. D. Dussol)

KEREN, Célia *, née en 1982, thèse : *L'évacuation et l'accueil des enfants espagnols en France : cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1942)* (dir. L. Lee Downs)

MEMBRES DE LA CASA DE VELAZQUEZ

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2012-2013

* membres de première année

Académie de France à Madrid

ANDREYEV, Samuel *, né en 1981, compositeur

BROYER, Anne-Lise, née en 1975, photographe

GEFFRÉ, Lucie *, née en 1976, plasticienne

MASSIP, Charlotte *, née en 1971, graveur

ROUSSELOT, Vanessa *, née en 1981, cinéaste

SCHERRER, Pauline *, née en 1986, architecte

SPRICIGO, Jean-François *, né en 1979, photographe

~~~~~

**DÍAZ-PALACIOS, Álvaro** \*, né en 1981, peintre, Boursier de la Diputación de Saragosse

\*\*\*\* Boursier de la Ville de Valencia

**BANCON, Morgan** \*, né en 1982, plasticien

**DECAM, Edouard** \*, né en 1978, architecte

**LAMBERT, Magali** \*, née en 1982, photographe

**de PETRICONI, Jeanne** \*, née en 1982, sculpteur

**SAKAI, Kenji** \*, né en 1977, compositeur

**SOMMER, Marie** \*, née en 1984, photographe

École des hautes études hispaniques et ibériques

ÉPOQUES ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

**ADROIT, Stéphanie**, née en 1986, thèse : *Pratiques funéraires et sociétés dans le domaine pyrénéen et ses marges, de la Garonne à l'Èbre (XII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)* (dir. P. Moret)

**GALLON, Florian**, né en 1981, thèse : *Moines aux extrémités de la terre. Fonctions et représentations du monachisme dans la péninsule Ibérique du haut Moyen-Âge (VIII<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècle)* (dir. P. Henriet)

**HAUSHALTER, Arthur** \*, né en 1982, thèse : *La construction d'une géographie de la péninsule Ibérique de Polybe à Ptolémée* (dir. D. Marcotte)

**CHILÀ, Roxane** \*, née en 1984, thèse : *La société curiale et Naples, capitale d'Alphonse le Magnanime (1442-1458)* (dir. P. Gilli et F. Senatore)

**GASC, Sébastien** \*, né en 1984, thèse : *Dinars, dirhams et fulūs du nord d'al-Andalus de la conquête au règne de 'Abd al-Rahmân II (711-822)* (dir. Ph. Sénac)

**PLUCHOT, Nicolas**, né en 1981, thèse : *Horizons mendians. Dominicains, sociétés et pouvoirs dans les villes de la Couronne d'Aragon (ca.1217 - ca.1420)* (dir. N. Bériou)

ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

**ALVAREZ-DOPICO, Clara-Ilham** \*, née en 1978, programme de recherche post-doctorale : *Construction de savoirs et naissance de disciplines à l'ombre des communautés religieuses dans la Tunisie du XVIII<sup>ème</sup> siècle*

**DEMANGE, Stéphanie**, née en 1984, thèse : *Représentations et lectures de l'Espagne de la Restauration dans la peinture lacrymogène entre 1890 et 1910* (dir. M. Ralle / J. Pérez Segura)

**MALAPRADE, Sébastien**, né en 1984, thèse : *Stratégies familiales et mobilité sociale : la famille Jurado au XVII<sup>ème</sup> siècle* (dir. J.-F. Schaub / L. Bourquin)

**SANCHEZ, Romy** \*, née en 1985, thèse : « *L'autre diaspora* » - *Les exils politiques cubains : une approche transnationale (1837-1898)* (dir. A. Lempérière)

**BOUMEDIENE, Samir**, né en 1985, thèse : *Avoir et savoir. L'appropriation des plantes médicinales américaines par les Européens (1570-1750)* (dir. S. Mazauric)

**JANKOVIC, Lise** \*, née en 1984, thèse : *La comédie de magie espagnole (1840-1930) : le spectaculaire flamboyant* (dir. S. Salaün)

**MESTRE ZARAGOZÁ, Marina**, née en 1972, programme de recherche post-doctorale : *Genio e ingenio : une lecture du baroque espagnol*

TEMPS PRÉSENT

**BIERMANN, Clara** \*, née en 1983, thèse : *Musique et invention de soi. Regard ethnomusicologique sur le candombe afro-uruguayen* (dir. J. Galinier)

**CHAMOULEAU de MATHA, Brice** \*, né en 1985, thèse : *Représentations de l'homosexualité masculine dans l'espace public : mythologies homosexuelles et constructions sociales en Espagne (1970-1995)* (dir. F. Godicheau)

**PERRAUDIN, Anna** \*, née en 1979, programme de recherche post-doctorale : *L'ethnicité en migration. Indiens, Péruviens ou Boliviens, Latino-américains, sans-papiers : racismes et recomposition des catégories d'identification des migrants indiens en Espagne*

**BONVALOT, Anne-Laure** \*, née en 1983, thèse : *Formes nouvelles de l'engagement dans le roman espagnol actuel : Belén Gopegui, Alfons Cervera et Isaac Rosa* (dir. J.-F. Carcelen)

**KEREN, Célia**, née en 1982, thèse : *L'évacuation et l'accueil des enfants espagnols en France : cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1942)* (dir. L. Lee Downs)

# ANNEXES

|                                                                                                                                                         |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Rapport d'évaluation de la Casa de Velázquez (AERES)                                                                                                    | 259 |
| Réponse du directeur au rapport de l'AERES                                                                                                              | 279 |
| Réponse du directeur aux observations provisoires<br>de la Cour des comptes                                                                             | 285 |
| Observations définitives de la Cour des comptes<br>(« Synergies et mutualisations », « Conclusion »<br>et « Liste récapitulative des recommandations ») | 307 |
| Projet d'établissement pour le contrat quinquennal 2012-2016                                                                                            | 319 |
| Allocution du directeur<br>lors de l'inauguration des nouvelles installations<br>de la Casa de Velázquez, le 17 mai 2012                                | 347 |



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des établissements

# Rapport d'évaluation de la Casa de Velázquez



décembre 2011



# Sommaire

|                                                                                             |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Présentation .....                                                                          | 3  |
| La politique scientifique et en faveur des artistes .....                                   | 4  |
| I – De la création artistique à la valorisation professionnelle .....                       | 4  |
| II – Une section scientifique ouverte aux partenariats .....                                | 5  |
| III – Une redéfinition des domaines de recherche de l'EHEHI .....                           | 5  |
| IV – De l'animation scientifique au pilotage de projet .....                                | 6  |
| La politique de formation .....                                                             | 8  |
| I – Développer la formation des artistes pour une meilleure insertion professionnelle ..... | 8  |
| II – La nécessité d'un engagement collectif .....                                           | 8  |
| La politique de publication et de diffusion .....                                           | 10 |
| La bibliothèque et la politique de documentation .....                                      | 11 |
| I – Un fonds riche et spécifique .....                                                      | 11 |
| II – Des fonds réorganisés et mieux catalogués .....                                        | 11 |
| III – Face aux nouveaux usages de la documentation .....                                    | 11 |
| La gouvernance .....                                                                        | 13 |
| I – Les statuts : une évolution à maîtriser .....                                           | 13 |
| II – La gestion des ressources humaines : de la « maison » à l'entreprise .....             | 13 |
| III – Le budget : un instrument maîtrisé .....                                              | 14 |
| IV – Le patrimoine : une réelle priorité .....                                              | 15 |
| V – Un système d'information et une auto-organisation à construire .....                    | 15 |
| VI – Le pilotage : une direction affirmée .....                                             | 15 |
| Conclusion et recommandations .....                                                         | 17 |
| I – Les points forts .....                                                                  | 17 |
| II – Les points faibles .....                                                               | 18 |
| III – Les recommandations .....                                                             | 18 |
| Liste des sigles .....                                                                      | 19 |
| Observations du président / directeur (???) .....                                           | 20 |
| Organisation de l'évaluation .....                                                          | 21 |



## Présentation

Inaugurée en 1928 dans la cité universitaire de Madrid, la Casa de Velázquez a connu une histoire mouvementée : détruite pendant la guerre civile espagnole, elle a dû déménager pour un temps avant de réintégrer ses locaux d'origine, en 1959. À partir de 2009, une rénovation radicale de l'aile centrale du bâtiment principal, liée à sa mise en conformité avec les normes de sécurité et d'hygiène et à sa modernisation, a contraint l'école à délocaliser ses activités pendant plusieurs années (2009-2011). Avec un édifice encore en chantier à la rentrée 2011, une réforme des statuts<sup>1</sup> des écoles françaises à l'étranger (EFE) en cours de mise en œuvre et un passage de témoin à la direction de la Casa à préparer, l'établissement se trouve en phase de transition.

Néanmoins, et malgré ce contexte difficile et particulier, la Casa reste fidèle à sa mission d'origine, qui consiste à « développer les activités créatrices et les recherches relatives aux arts, aux langues, aux littératures et aux civilisations de l'Espagne et des pays hispaniques et ibériques et contribuer à la formation d'artistes, de chercheurs et d'enseignants-rechercheurs »<sup>2</sup>. Toutefois, ce champ de travail est désormais élargi aux « sociétés des domaines hispanique et ibérique, ibéro-américain pour les périodes coloniale et contemporaine, et maghrébin »<sup>3</sup>. La Casa assure également la diffusion des œuvres artistiques produites, notamment par une série variée de publications, et des recherches menées dans le cadre de sa mission. Le nouveau décret fixe dans son article 20 les appellations des deux sections de la Casa en École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI) pour la section scientifique, et en Académie de France à Madrid (AFM) pour la section artistique. Cette dualité constitue un phénomène unique aussi bien parmi les EFE que dans le paysage de l'enseignement et de la recherche français. La combinaison, au sein d'une seule institution, d'un volet de recherche scientifique et d'un volet de création artistique présente une singularité inscrite dans son acte de fondation au nom duquel l'Espagne a concédé à la France en 1920 en usufruit temporaire gratuit un terrain de plus de deux hectares. Sur ce terrain se trouve aujourd'hui un patrimoine immobilier constitué d'un bâtiment de plus de 8 000 m<sup>2</sup> sur quatre niveaux et de sept annexes abritant des ateliers d'artistes. Mais la particularité de la Casa, à la différence des autres EFE installées dans le pourtour méditerranéen, tient également au fait qu'elle est la seule à ne pas affronter localement la concurrence d'autres institutions scientifiques étrangères, sans que l'on puisse dire s'il s'agit là d'un avantage ou d'un inconvénient.

Pour assurer cette mission, la Casa de Velázquez s'appuie sur une communauté composée en 2011 de 12 collaborateurs métropolitains (titulaires scientifiques, administratifs, bibliothécaires), de 30 contractuels de droit espagnol, de 16 membres scientifiques et de 13 membres artistes (dont deux dans le cadre de conventions avec les villes de Saragosse et de Valence), nommés pour une durée d'un an renouvelable, et d'une trentaine de boursiers ou chercheurs sur allocations qui travaillent, vivent et séjournent ensemble. Elle dispose d'un budget de fonctionnement d'un peu plus de 6 millions d'euros. Le décret statutaire de 2011 donne une autonomie nouvelle aux EFE et une marge de manœuvre appréciable à leurs directeurs respectifs. S'appuyant sur la possibilité de proposer un règlement intérieur qui dévie légèrement des conditions générales imposées par le décret, le directeur de la Casa possède maintenant la faculté de faire varier le nombre, la nature et la durée des mandats des membres selon des priorités et thématiques temporelles.

Le précédent rapport de l'AERES (février 2009) avait identifié quatre points faibles de la Casa : des démarches scientifiques et artistiques trop individuelles, l'absence ou l'insuffisance de liens avec l'Espagne, son isolement par rapport à Madrid et Barcelone, et le déficit de communication et d'image en France. C'est le mérite de l'équipe de direction d'avoir pris en compte ces remarques et comblé en grande partie ces lacunes grâce à une réflexion salutaire portant sur la mise en place d'une véritable stratégie de recherche, la définition d'une politique générale en faveur des artistes, la construction d'un remarquable réseau de partenariats au-delà du cercle franco-espagnol et le déploiement d'une action médiatique bien conçue et appuyée sur une communication interne (un intranet, bien que très récent, étonnamment efficace) et externe (site web, logo, calendrier des activités) qui ont sans doute renforcé le sentiment d'appartenance et l'identité de la Casa. Il s'agit là, de toute évidence, de signes parlant en faveur d'une maison dynamique qui ne se replie pas sur elle-même et qui se trouve à présent confrontée à d'autres défis dans le contexte de l'internationalisation des savoirs et des pratiques de la recherche documentaire.

<sup>1</sup> Décret 2011-164 du 10 février 2011.

<sup>2</sup> Article 2 du décret 93-532 de 1993, repris dans l'article 3, alinéa V du premier titre du décret de février 2011.

<sup>3</sup> Article 3, alinéa V du premier titre du décret de février 2011.



# La politique scientifique et en faveur des artistes

Pour piloter la politique scientifique et en faveur des artistes de l'établissement, le directeur de la Casa de Velázquez est secondé de trois directeurs des études, deux pour l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Antiquité - Moyen Âge et Histoire moderne et contemporaine) et un pour l'Académie de France à Madrid.

La dualité des activités (scientifiques et artistiques) de la Casa de Velázquez fait sans aucun doute son originalité, même si les collaborations entre les deux sections restent limitées. Les efforts qui ont été faits ces dernières années pour les développer (organisation d'activités communes et publication d'ouvrages interdisciplinaires), méritent d'être poursuivis, notamment en faisant en sorte que chaque membre artiste et scientifique assiste en début d'année à la présentation du projet de recherche des uns, et du projet de création des autres. Cependant, il est évident que dans le domaine de la création artistique, il est difficile de décrire une politique artistique ou d'imposer un cadre thématique précis. Ainsi, les préconisations du précédent rapport de l'AERES en faveur d'une plus grande synergie entre les deux sections ne sont pas faciles à mettre en œuvre et relèvent encore d'un vœu pieux. On ne s'interdira pas cependant de suggérer ici quelques pistes de réflexion.

## I – De la création artistique à la valorisation professionnelle<sup>4</sup>

Le séjour des membres artistes en Espagne, grâce aux conditions privilégiées qui leur sont offertes pour l'élaboration et la diffusion de leur œuvre (expositions, projections, concerts, etc., en grand nombre), favorise incontestablement l'expérimentation et la création artistiques ainsi que les échanges entre artistes français et étrangers (surtout espagnols).

Deux séries de difficultés demeurent cependant :

- la situation excentrée de la Casa rend assez difficile la fréquentation des expositions par le public ; là aussi les efforts entrepris ces dernières années pour organiser des expositions, en d'autres lieux, à Madrid et dans le reste de la péninsule Ibérique, ainsi que l'organisation de « Portes ouvertes » dans les locaux même de la Casa, devront être poursuivis et développés ;
- la réinsertion professionnelle des artistes après leur séjour en Espagne reste difficile et la plupart d'entre eux demandent à bénéficier du dispositif dit de « retour à l'emploi ». Les liens entre les membres artistes et les milieux professionnels sont encore insuffisants. Il est certain que les relations entre les artistes et les professions de l'art, sans même parler des conditions du marché de l'art, ont profondément évolué. Quelle que soit la part légitime de liberté de création qu'un membre artiste puisse revendiquer et dont il a le droit de jouir à la Casa, une préparation structurée et collective aux réalités professionnelles, pour reprendre l'expression des précédents experts de l'AERES (p.13 du rapport), doit être envisagée.

La durée de séjour des membres, actuellement identique pour les scientifiques et les artistes, appelle par ailleurs une réflexion de fond. En effet, le rythme de création et d'achèvement d'une œuvre par les membres artistes plaident en faveur d'un séjour limité de 12 à 18 mois, tandis que le recrutement des membres scientifiques en milieu de thèse et leurs méthodes de travail font pencher en faveur d'une durée de séjour de deux ans.

À défaut d'une communauté de projet, une véritable communauté d'identité et d'appartenance reste à développer au sein du collège artistique, mais aussi dans sa relation avec la section scientifique. Il est en effet frappant de constater la connaissance aléatoire que possèdent les membres des projets développés dans l'autre section. Ce défi n'est pas que du ressort des membres artistes, de leur direction des études ou de la direction de la Casa dans son ensemble, mais doit impliquer l'Académie des beaux-arts et le conseil artistique. À lire les procès-verbaux des derniers conseils, il est déroutant de constater à quel point ces instances semblent bien peu s'impliquer dans une discussion sur l'orientation stratégique de l'Académie de France à Madrid, sur l'interface entre art et science consubstantielle à la Casa et sur le devenir professionnel de ses membres.

<sup>4</sup> L'absence, lors de la visite du comité de l'AERES, du directeur des études artistiques (récemment promu professeur des universités en France) ainsi que l'absence d'un expert artiste au sein du comité lui-même, n'ont pas facilité l'évaluation dans ce domaine.



## II – Une section scientifique ouverte aux partenariats

Les activités de l’École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques (EHEHI), section scientifique de la Casa, se distinguent par leur nombre, leur qualité et leur diversité. Dans ce domaine, la Casa conserve le rôle moteur qui a toujours été le sien dans le développement des recherches relatives aux mondes hispaniques et ibériques ; elle continue d’être, en outre, une « interface » fondamentale entre la communauté des chercheurs français et ceux de la péninsule ibérique. La politique de ces dernières années a privilégié l’ouverture disciplinaire (vers les sciences sociales), géographique (en direction du Maroc et du Portugal) et institutionnelle, que la fermeture de la Casa pour travaux a, d’une certaine façon, encouragée. Cette habitude de « hors sol » née de la nécessité ne doit pas disparaître après la réouverture pleinement fonctionnelle de l’institution.

En matière de collaboration, une grande force et un progrès notable résident dans la manière dont la Casa distingue entre des conventions occasionnelles et légères et des partenariats pluriannuels signés avec des partenaires forts, bien identifiés et récurrents tels que le Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), équivalent espagnol du CNRS, l’Institut des études catalanes (IEC, Barcelone) ou l’Universitat Pompeu Fabra de Barcelone. Un effort a également été entrepris en direction des fondations privées (fondation Pilar et Joan Miró à Majorque pour les artistes). En revanche, les tentatives d’ouverture souhaitées par le ministère français de l’enseignement supérieur et de la recherche vers les milieux socio-économiques espagnols ont échoué, par manque d’intérêt de ces derniers semble-t-il. D’autres partenariats doivent continuer d’être explorés : avec le CNRS, notamment dans le domaine des publications électroniques par exemple, ainsi qu’avec les autres EFE avec lesquelles un échange de bonnes pratiques (scientifiques, gestionnaires ou de politique éditoriale) voire une mutualisation en matière d’archivage et de gestion de données seraient souhaitable.

La Casa doit poursuivre sa réflexion pour une définition plus claire des différentes catégories de coopérations (conventions, partenariats plus longs, collaborations avec les EFE, et enfin appels d’offres français, espagnols, bilatéraux ou européens). Elle doit également poursuivre sa réflexion en ce qui concerne les critères de sélection de ses partenaires parmi lesquels peuvent figurer, entre autres : la solidité, la nature du cofinancement, l’effort d’internationalisation, l’articulation avec les axes de recherche, la diffusion et la valorisation des résultats et les bonnes pratiques de contractualisation.

## III – Une redéfinition des domaines de recherche de l’EHEHI

Si pour l’archéologie et l’histoire antique la Casa n’est pas incontournable - des fouilles françaises ont lieu en Espagne sans son soutien -, rares sont aujourd’hui les hispanistes et historiens français des mondes ibériques (médiévistes, modernistes et contemporanéistes) qui n’ont pas bénéficié à une époque ou une autre de leur carrière de sa documentation, de son soutien financier et de son réseau de collaborations. La réputation de l’EHEHI dans les milieux scientifiques français explique son attractivité (51 candidatures au renouvellement et au recrutement pour 16 postes de membres en 2011). Cette réputation n’est pas usurpée : sur les 231 anciens membres en activité, plus de la moitié (56 %) sont en poste à l’Université et plus de 15 % sont des chercheurs titulaires au CNRS ou des directeurs d’études à l’EHESS ou à l’EPHE. Une proportion importante (72 %) des anciens membres joue ainsi un rôle majeur au cœur du dispositif de l’enseignement supérieur et de la recherche en France. En revanche, les contacts avec les pays francophones (Suisse, Canada, Belgique) mériteraient d’être développés afin d’attirer aussi des doctorants et des chercheurs de ces pays.

Parmi les activités de l’EHEHI, les activités archéologiques doivent être distinguées des programmes de recherche regroupés dans des axes thématiques. Six chantiers de fouilles sont soutenus par la Casa (4 en Espagne et 2 au Maroc), rigoureusement sélectionnés sur la qualité du projet, ses liens avec les institutions locales, et la capacité de son porteur à publier et à former de jeunes archéologues. Conformément aux recommandations du précédent comité de l’AERES, les programmes de recherche ont été limités et recentrés autour de quelques priorités. Dans le projet quinquennal 2012-2016 cinq domaines ont été définis (« Horizons atlantiques des sociétés méditerranéennes », « Écrits, archives, récit », « Les communautés d’intérêt politique », « La production sociale des marchés : agencement, espaces, savoir » et « l’Orientalisme dans l’Islam occidental »). Ces domaines recoupent en partie les axes du contrat précédent mais témoignent aussi d’une capacité à renouveler les thématiques de recherche.

Une ambiguïté demeure, cependant, quant à l’articulation scientifique entre les cinq domaines à l’instant déclinés et les ouvertures amorcées en direction de l’Allemagne (par le biais d’une soumission de projet ANR/DFG<sup>5</sup> en

<sup>5</sup> Agence nationale de la recherche (ANR), Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG).



mars 2011) et de l'Europe centrale. Il conviendrait d'éviter en la matière un effet de juxtaposition ou d'empilement uniquement mêlé par le souci de répondre à des appels d'offres, aussi alléchants soient-ils. Un rapprochement avec l'Institut archéologique allemand établi à Madrid paraît de ce point de vue constituer une étape préliminaire indispensable, pouvant donner lieu à soumission commune dans ce secteur. Pour deux domaines de recherche au moins (« Horizons atlantiques des sociétés méditerranéennes » et « l'Orientalisme dans l'Islam occidental »), il faudra veiller à développer les partenariats avec l'Amérique latine, d'une part, et le Maghreb, d'autre part. Ces deux aires figurent en effet parmi les zones dont la couverture est assignée par les missions de la Casa, mais le rapport d'autoévaluation reconnaît avec honnêteté que le développement des contacts institutionnels y est encore embryonnaire (p.15). On ne peut qu'inviter l'établissement à définir d'abord ses moyens et ses besoins, puis à identifier les collaborations possibles dans ces deux zones géographiques. Sur ces élargissements transméditerranéens et nordiques d'un côté, transatlantiques de l'autre, la fixation des priorités doit sans doute tenir compte d'orientations ressortant d'une meilleure concertation avec les autres écoles françaises à l'étranger.

#### IV – De l'animation scientifique au pilotage de projet

Le système d'évaluation des programmes est actuellement organisé en interne et semble fonctionner correctement. Cependant, la mise en place d'un comité d'évaluation comprenant des membres externes est souhaitable car le conseil scientifique de l'établissement, dont c'est en principe le rôle, n'a manifestement pas le temps de faire une véritable évaluation scientifique des programmes, comme en témoigne l'examen des procès verbaux.

Le principal défi auquel doit répondre l'établissement réside, en réalité, dans sa capacité à définir une politique scientifique sans disposer d'une équipe permanente de chercheurs, avec des membres qui ne sont là que pour une durée limitée, comme on l'a vu, et deux directeurs des études dont les tâches administratives, d'animation scientifique, de publication et d'encadrement des doctorants et des boursiers sont si lourdes qu'elles ne leur laissent que peu de temps pour la recherche. Les programmes reposent donc essentiellement sur des chercheurs extérieurs, anciens membres de la Casa ou non. Afin d'assurer une meilleure adéquation entre ces programmes et les recherches de ses membres, l'établissement devrait engager une réflexion sur l'évolution future du nombre de scientifiques recrutés, en fonction des grands axes scientifiques adoptés. Dans le même objectif, les deux directions scientifiques pourraient elles-mêmes aborder avec souplesse la répartition des membres entre les quatre périodes traditionnelles de l'antiquité, du Moyen Âge, des temps modernes et du monde contemporain.

Un autre paramètre d'ajustement réside dans la répartition entre doctorants et post-doctorants au sein même de la cohorte scientifique : un effort a été accompli ces derniers temps pour ouvrir le recrutement à des chercheurs post-doctorants, en particulier ceux qui sont engagés dans la rédaction de leur HDR. Leur nombre est actuellement de quatre, soit assez proche du quart des effectifs potentiels (18). Cette proportion peut être retenue comme un horizon souhaitable compte tenu, d'une part, du « retour sur investissement » que ces post-doctorants, pour la plupart déjà maîtres de conférences et donc assurés d'un retour dans leur établissement d'affectation, assurent en termes de liens institutionnalisés entre la Casa et les universités françaises, et d'autre part, de leurs expériences et compétences en matière d'encadrement des étudiants. Dans le droit fil des conseils formulés par le précédent rapport d'évaluation de l'AERES (p.9) et des souhaits de la direction de l'établissement elle-même (déclaration d'orientation stratégique, p.6), la tâche de ces post-doctorants au sein de la Casa doit être effectivement mieux orientée en faveur d'activités d'encadrement et de formation mais aussi d'appui donné à la politique scientifique assurée par les deux directeurs scientifiques, eux-mêmes maîtres de conférences. En revanche, il convient de réservé pour les membres doctorants une part de liberté dans le choix des sujets, car c'est sans doute par ce biais que la Casa et les études hispaniques dans leur ensemble pourront bénéficier de l'émergence de nouvelles thématiques de recherche.

Cet équilibre entre une innovation scientifique introduite par les membres doctorants, en relation avec les écoles doctorales françaises avec lesquelles les liens devraient être resserrés (sur la base, entre autres, d'un échange plus nourri entre directeurs scientifiques et directeurs de thèse), et un pilotage par axes relayé par un maillon plus lisible et plus fort constitué par le noyau des post-doctorants, est de nature à conforter l'appellation de la section scientifique en « École des hautes études hispaniques et ibériques ».

En outre, le potentiel scientifique des anciens membres de la Casa pourrait être mieux utilisé, même s'il a été souligné qu'ils jouent déjà un rôle important dans la conduite de certains programmes, en dotant l'établissement d'un indicateur de pilotage scientifique, par exemple avec l'élaboration d'une cartographie plus fine des centres, lieux et écoles français où sont établis les anciens membres qui envoient des doctorants et post-doctorants et/ou animent des programmes de recherche en lien avec la Casa.



Pour assurer une meilleure adéquation des tâches des directeurs des études avec la nouvelle structuration des recherches de l'EHEHI (désormais plus thématique que chronologique), leurs responsabilités de pilotage scientifique pourraient être réparties non pas uniquement selon les périodes historiques (ancienne et médiévale d'un côté, moderne et contemporaine de l'autre) mais aussi par axes thématiques ou « domaines de recherche », dont les responsables ne sont pour l'instant pas désignés.

Il faut noter, enfin, que ces dernières années, la Casa s'est davantage investie dans la recherche de financements extérieurs (ANR, PCRD...). Toutes les tentatives n'ont pas abouti, mais l'EHEHI est actuellement présente dans le 7e PCRD sur deux projets : « Les traites, les esclavages, leurs abolitions et leurs héritages dans l'histoire et l'identité de l'Europe » (EURESCL) et « Le statut légal des minorités religieuses dans l'espace euro-méditerranéen (Ve-XVe siècle) » (RELMIN). Elle pilote depuis cette année deux projets ANR : « Le renouveau impérial des États ibériques (1808-1930) : une globalisation originale ? » (GLOBIBER) et « Le détroit de Gibraltar, à la croisée des mers et des continents. Époques ancienne et médiévale » (DETROIT). Au total plus de 325 000 € lui seront attribués pour ces projets entre 2011 et 2014. D'autres réponses à des appels à projet (notamment en collaboration avec d'autres EFE) dans le cadre d'un LABEX sont envisagées, des initiatives qu'il convient, bien sûr, d'encourager.



# La politique de formation

## I – Développer la formation des artistes pour une meilleure insertion professionnelle

En qualité d'EFE, la Casa de Velázquez ne dispose pas, par ses missions historiques et principales mêmes, d'une offre de formation diplômante équivalente à celle d'un établissement d'enseignement supérieur. Pour autant, elle accueille actuellement 16 pensionnaires scientifiques dont la très grande majorité (14) est engagée dans la rédaction d'un travail de thèse, et 13 membres artistes recrutés sur la base d'un projet artistique. Tous sont accueillis dans des conditions de travail et de rémunération exceptionnelles. Leur passage par la Casa, d'une durée moyenne de deux ans pour la plupart, constitue une étape importante dans le début de leur carrière et justifie qu'une réflexion soit engagée sur la formation qu'ils reçoivent pendant leur séjour et sur leur insertion professionnelle ensuite. Le décret statutaire de février 2011 indique d'ailleurs que la Casa de Velázquez « a pour mission... de contribuer à la formation d'artistes, de chercheurs et d'enseignants-rechercheurs ». De fait, les moyens dont l'établissement dispose en termes de bibliothèque, de documentation, d'édition, de séminaires, de programmation scientifique et artistique et de direction d'études peuvent être mobilisés en faveur d'une offre de formation spécifique, et le sont en partie déjà. Cette première remarque conduit à encourager la Casa à s'appuyer sur ce potentiel pour améliorer la préparation de ses membres aux métiers de chercheur ou d'enseignant-rechercheur et d'artiste professionnel.

Alors que l'ensemble du budget alloué par l'établissement à la section artistique (hors dépenses du personnel) est consacré à la promotion des œuvres créées pendant le séjour madrilène, notamment à travers les expositions et le catalogue, il est permis de penser qu'une part pourrait être affectée au développement d'un cycle de formation, à l'instar de celui dont bénéficient les membres doctorants scientifiques. S'appuyant sur l'aide de commissaires d'exposition, de conservateurs de musée, d'organisateurs de concours d'art et de foires, de managers d'exposition, de vendeurs d'art et de galeristes, d'enseignants des écoles d'art, voire des réseaux du service culturel et artistique de l'ambassade de France en Espagne, ce cycle de formation devrait comporter des modules consacrés au montage matériel et financier de projets, à la médiatisation des œuvres, à la valorisation des compétences professionnelles, linguistiques et interculturelles des artistes. La pratique de projets transversaux unissant un photographe et un historien, un peintre et un sociologue comme il s'en est opéré sur des quartiers madrilènes ou sur un événement récent de l'histoire contemporaine, par exemple, ne constitue pas seulement une originalité scientifique, mais peut comporter une plus-value professionnelle pour l'un et pour l'autre. Quelle que soit la formule retenue, un cycle de formation sensibilisant les membres artistes à la pratique et aux contraintes des métiers de l'art constituerait un élément de réponse au problème de retour à l'emploi qu'ils rencontrent.

Dans le cas des membres scientifiques dont la totalité, en 2010, était retournée sur un support universitaire ou académique tandis que, sur le long terme, les deux tiers d'entre eux trouvaient à se placer à plus ou moins brève échéance sur le marché scientifique et universitaire, le problème se pose avec moins d'acuité. Cependant, l'exigence de formation demeure, et ce d'autant plus que la politique scientifique de la Casa s'oriente résolument vers la définition d'un certain nombre de domaines de recherche plus clairement définis et qu'elle ouvre son recrutement à des post-doctorants. On peut en effet attendre de ces derniers, sous la supervision des directeurs d'études, une implication plus forte dans l'encadrement des doctorants, lesquels sont désormais envoyés depuis la France par des écoles doctorales dont la charte des thèses et l'organisation leur font obligation de développer une offre de formation et une préparation à l'insertion professionnelle. Cette remarque suppose que la préoccupation de formation inscrite comme « l'un des points forts de l'activité scientifique » au contrat quadriennal 2008-2011 (page 20) et réaffirmée dans la déclaration d'orientation stratégique 2012-2016 (page 5) puisse se déployer dans un triangle bénéfique unissant le membre doctorant, son directeur de thèse et les directeurs d'études sur place. Elle suppose également une meilleure coordination avec les écoles doctorales d'origine.

Par ailleurs, les écoles d'été, séminaires disciplinaires et méthodologiques ou ateliers doctoraux proposés dans le cadre de la formation devraient faire l'objet d'une concertation plus étroite avec les offres parallèles instituées dans les autres EFE, tel que l'initiative en a déjà été prise en 2010 à Barcelone.

## II – La nécessité d'un engagement collectif

L'offre de formation proposée aux membres scientifiques est programmée sur l'année sous forme de séances d'écriture (4), d'initiation aux outils informatiques (3) et d'ateliers-débats (9), en particulier avec des conférenciers espagnols ou sur des sujets portant sur les évolutions de la structuration et du financement de la recherche en France (ANR, appels d'offres, montage de projets). Le programme, dans sa version actuelle, rend obligatoire la présence des



membres de première année à ces séances, celle de seconde année étant seulement « optionnelle ». Cette obligation de présence gagnerait à être généralisée à l'ensemble des membres, quelle que soit leur année d'ancienneté, suivant le principe du « fort tirant le faible », c'est-à-dire du bénéfice que tireront sans aucun doute les arrivants de l'expérience et de l'avancée des sortants, pour ne pas parler du rôle plus important que devraient jouer les post-doctorants, comme on l'a souligné.

On recommandera également l'ouverture, en tant que de besoin, de cette offre de formation à des doctorants ou post-doctorants espagnols, sans négliger d'intégrer plus systématiquement dans la conception du programme le passage de boursiers plus chevronnés, dont la plupart sont justement des anciens de la Casa.

La formation ne doit cependant pas être conçue comme une activité à sens unique, reposant sur la seule offre proposée par la direction et les directeurs d'études. Elle suppose dans l'autre sens un engagement de la part des membres eux-mêmes, artistes ou scientifiques, qu'il faut encourager à développer de manière horizontale et autonome différentes actions qui pourraient prendre la forme d'organisation d'ateliers, de manifestations ou de workshops d'écriture collective, etc. On est par ailleurs en droit d'attendre de leur part un investissement contractualisé dans les activités collectives de la Casa, au-delà de la production d'une création dans le cas des artistes ou du rapport d'activités personnel et de la livraison d'un article dans les *Mélanges* dans celui des scientifiques : livraison de bases de données, participation aux chantiers de fouilles, animation de séances bibliographiques ou de lectures dans la bibliothèque, par exemple ; bref une action « bottom-up ». Ceci devrait conduire les doctorants scientifiques à ouvrir de tels modules à des doctorants venus d'universités espagnoles voisines et partenaires (même si l'on est conscient que les écoles doctorales ne commencent qu'à se mettre très récemment en place de ce côté des Pyrénées) voire à des doctorants d'origines plus lointaines, en provenance du Portugal ou du Maroc.



## La politique de publication et de diffusion

L'intégralité du budget alloué à la section artistique est consacrée à la diffusion des œuvres des artistes. Ainsi, le budget de 2010 (plus de 169 000 €) a permis de financer dix expositions, trois concerts, la publication d'un catalogue et la participation à divers événements artistiques. L'année 2010 a également vu la naissance d'une collection de disques « Compositeurs de la Casa de Velázquez ». Les chiffres fournis par l'établissement indiquant le nombre de visiteurs des expositions en 2009 montrent une grande disparité de fréquentation selon les manifestations. Les deux expositions les plus visitées ont été organisées dans le cadre de la Foire internationale de l'art à Madrid (Estampa 09) et dans le cadre de l'Espace Évolution Pierre Cardin à Paris. Depuis septembre 2009, la fermeture de la Casa pour travaux a délocalisé toutes les manifestations artistiques qui se sont parfois déroulées dans de meilleures conditions d'exposition qu'auparavant et ont ainsi permis de faire connaître les travaux des artistes à un public plus large. Il faudrait veiller, une fois les travaux terminés, à maintenir ces expositions « hors les murs ».

Pour le volet scientifique, les EFE ont, entre autres missions, la valorisation de leur « politique de recherche ... par la publication et la diffusion de leurs travaux » (article 2 du décret statutaire de février 2011). Les publications scientifiques de la Casa occupent une part importante de l'activité de l'établissement ; elles se répartissent en trois collections (Bibliothèque, Collection, Essais) et une revue semestrielle (Mélanges) dont la qualité est depuis longtemps reconnue dans la communauté scientifique. La revue, dotée d'un comité scientifique international et d'un conseil de rédaction, est aujourd'hui accessible gratuitement en ligne (avec un délai de restriction de deux ans) sur les portails Persée et Revues.org. Conformément aux préconisations du précédent rapport de l'AERES, l'établissement s'est également doté, en interne, d'un conseil éditorial pour ses trois collections, qui évalue les propositions, recherche de nouveaux auteurs et désigne deux experts rapporteurs par manuscrit. Notons que la nouvelle collection « Essais de la Casa de Velázquez » (deux volumes parus en 2010) qui publie un texte relativement bref d'auteurs connus, est une initiative intéressante qui permettra sans doute de toucher un public plus large. On ne peut qu'encourager la direction à lui tracer une ligne éditoriale mieux définie : qu'il s'agisse de commandes de la Casa ou de propositions externes, quelles sont les procédures à suivre, quel est le comité chargé d'examiner les projets et quel est le public visé (éclairé, universitaire, étudiant) ?

Une équipe de six personnes produit et diffuse ainsi un nombre important d'ouvrages (37 titres en trois ans de 2008 à 2010). On notera un effort ces dernières années pour mettre en place une bonne répartition des tâches et assurer la formation du personnel sur des logiciels performants comme InDesign. La diffusion s'est considérablement améliorée, comme le montre la hausse significative des ventes (de l'ordre de 25 %), grâce notamment à la signature de contrats avec de nouveaux diffuseurs et à la vente des ouvrages sur le site Amazon. Enfin, les efforts consentis pour abaisser les coûts de fabrication des ouvrages ont permis de faire de substantielles économies (11 600 € par an, soit 9 % du budget du service en 2010) sans pour autant sacrifier la qualité des ouvrages.

La politique de coéditions, en revanche, est apparue peu rentable (complication de la diffusion, pas de public supplémentaire, conception différentes des maquettes...) et l'établissement privilégie plutôt la recherche de financements extérieurs qui sont en constante augmentation depuis 2008 (22 000 € en 2008 et 39 265 € en 2010).

Associé à cette politique de communication et de valorisation des travaux et réalisations de la Casa, le site web a été entièrement rénové et présente aujourd'hui une interface simple et conviviale. Il permet de suivre les activités de la Casa, la programmation artistique, d'accéder aux CV des membres, d'acheter les publications en ligne, etc. Comme le reconnaît le rapport d'autoévaluation (p.18), il reste à réorganiser l'affichage des programmes scientifiques qui suivent un ordre chronologique et non la répartition par axes ou domaines de recherche présentés dans le rapport d'activité ou la déclaration d'orientation stratégique. Un site intranet a également été créé et permet la diffusion des informations au sein de l'établissement. En l'absence d'un poste de webmestre, les sites sont administrés par les informaticiens et les informations sont tenues à jour par les différents services. Si cette organisation est efficace pour la diffusion des informations, elle se révèle insuffisante pour la mise en place d'une véritable stratégie de communication et de publication en ligne.

Une réflexion sur les publications électroniques vient d'être engagée. Il est envisagé de créer une collection électronique et de publier en ligne des chroniques archéologiques, initiatives qu'il faut encourager et qui doivent se mettre en place dans le cadre d'une véritable politique de publications en ligne qui reste à définir. Dans ce domaine, une collaboration avec le CNRS (Adonis en particulier) et un échange de bonnes pratiques avec les autres écoles françaises à l'étranger sont souhaitables.



# La bibliothèque et la politique de documentation

## I – Un fonds riche et spécifique

L'interruption d'activités consécutive aux travaux de rénovation a conduit la direction à proposer une mise en chômage technique pendant 18 mois d'une partie du service qui, au 1er septembre 2011, a retrouvé sa pleine composition sous la direction du conservateur, à savoir six personnes et un aide-magasinier employé à mi-temps. Les travaux en cours d'achèvement<sup>6</sup> permettront la réalisation d'une vaste salle de lecture, dans son emplacement initial, équipée de 16 postes de travail destinés aux membres de la Casa et de 28 postes accessibles aux lecteurs. Une vaste opération de reclassement des collections réorganisera les fonds, socle qui devrait permettre de mieux saisir à l'avenir ce qui est en place, sous réserve de bien maîtriser les processus de contrôle magnétique des sorties d'ouvrages. Avec un fonds de 120 000 ouvrages, 1 700 périodiques dont 1 100 vivants, 2 500 livres et documents anciens couvrant essentiellement l'histoire de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique latine (période coloniale), la littérature espagnole, les arts, l'archéologie (Espagne, France et Afrique du Nord) et les sciences sociales (anthropologie, ethnologie, économie, sociologie, géographie), et en comptant l'accès à quelques bases de données, l'ensemble justifie bien une mobilisation importante de moyens. Si l'on considère en effet la dépense annuelle de près de 108 000 € (dont 98 000 € consacrés à l'achat de livres et à la souscription d'abonnements de quelque 500 périodiques) sur un budget exécuté 2010 d'intervention scientifique et artistique d'environ 640 000 €, on comprend qu'une partie non négligeable des ressources humaines et financières de la Casa aillent à la bibliothèque.

## II – Des fonds réorganisés et mieux catalogués

L'effort réalisé pendant la période de fermeture pour consacrer l'essentiel du temps de travail au rattrapage du retard de catalogage, le nombre de notices traitées doublant pour atteindre six entrées par jour, doit être salué. Un autre point positif réside dans la mise en ligne du catalogue et son intégration dans des portails bibliographiques français (Sudoc<sup>7</sup>), espagnol (Rebiun<sup>8</sup>, regroupant 74 bibliothèques universitaires espagnoles) et international (WorldCat<sup>9</sup>). Sur le plan européen, l'inscription de ce catalogue dans la base germanique du KVK<sup>10</sup> permettrait de couvrir l'ensemble des grandes bibliothèques universitaires généralistes et spécialisées en Europe que regroupe cette base. Dans cette perspective, la Casa devrait entrer en contact avec l'Institut archéologique allemand de Madrid, dont le catalogue bibliographique fonctionne en réseau avec les autres instituts archéologiques allemands dans le monde.

La politique d'échanges qui permet, sur la base des publications produites par la Casa, d'acquérir par donnant-donnant 50 % de nouveaux livres et de suivre la moitié des périodiques vivants est particulièrement dynamique. Il s'agit là d'une pratique à encourager, qui suppose le maintien d'une intense concertation entre les deux services de la bibliothèque et des publications. La bibliothèque a par ailleurs fourni un effort très louable de prévision d'accroissement linéaire de ses collections afin d'intégrer les volumes à venir dans les magasins construits pendant les travaux de rénovation. La place calculée dans les nouveaux entrepôts en sous-sol devrait ainsi permettre de pouvoir emmagasiner sans difficulté les nouvelles acquisitions pendant les 25 prochaines années. Sur tous ces points, les recommandations présentées dans le précédent rapport de l'AERES ont donc été entendues.

## III – Faire face aux nouveaux usages de la documentation

Au regard de ces informations, ce n'est donc pas l'existence en soi de la bibliothèque mais son accès, sa fréquentation matérielle et virtuelle, ainsi que son insertion dans le dispositif scientifique d'ensemble qui conduisent

<sup>6</sup> Lors de leur visite, les experts n'ont pas pu observer le fonctionnement de la bibliothèque, la salle de lecture étant encore en travaux, les magasins en cours d'aménagement et l'ensemble du fonds entreposé dans des cartons.

<sup>7</sup> Système universitaire de documentation.

<sup>8</sup> Red de Bibliotecas Universitarias.

<sup>9</sup> World Catalog, base de données bibliographiques de l'OCLC (Online Computer Library Center) réputé le plus grand catalogue Opac au monde (*Online public access catalog*).

<sup>10</sup> Karlsruher Virtueller Katalog.



à formuler quelques remarques et recommandations. Il est évident que, partout dans le monde, le rapport des chercheurs et des étudiants à leur documentation est soumis à une profonde mutation, liée à l'inflation des sources et ressources disponibles en ligne. Dans ce contexte, il est crucial que la bibliothèque s'engage dans une politique claire et offensive de mise en ligne d'une partie de ses fonds, en développant des accords de numérisation avec des organismes comme Persée, étant entendu qu'aucune bibliothèque d'institut ou de maison française à l'étranger n'a les moyens de numériser seule ses propres fonds.

La fréquentation de la bibliothèque, dont le nombre de lecteurs avant sa fermeture semblait plafonner à une quinzaine par jour, boursiers et membres compris, pose problème. La direction de la Casa est pleinement consciente du « double défi » qu'elle doit relever : « retrouver ses lecteurs et en attirer de nouveaux » (déclaration d'orientation stratégique, page 7). Pour accroître la fréquentation de la bibliothèque, les pistes envisagées sont multiples : abaisser le seuil d'accès en direction des étudiants de master (en ciblant en particulier le public des étudiants français et francophones présents à Madrid par le biais des nombreux accords Erasmus) ; assouplir les procédures d'inscription ; développer des séminaires, des cercles de discussion, des séances de lecture publique et de petites expositions au sein même de la bibliothèque ; mener une politique de communication sur la réouverture de la bibliothèque, tant par le biais de supports papier (dépliant, affiches, etc.) que par une annonce attractive sur le site électronique. Il est entendu que la situation un peu excentrée de la Casa et la concurrence des bibliothèques madrilènes peuvent constituer des freins à l'augmentation sensible de la fréquentation journalière. Nonobstant, la qualité des locaux et la spécificité des collections conservées font de cette bibliothèque l'une des plus riches et confortables en sciences sociales et en histoire hispanique en français et en espagnol de la capitale madrilène.

Par ailleurs, pour répondre aux nouveaux usages de la documentation par le public, à la mondialisation de l'information et à l'augmentation considérable des coûts, il faut aller aujourd'hui vers la mutualisation de l'information scientifique. Cela signifie pour la Casa se rapprocher des autres EFE pour proposer une politique commune de numérisation des fonds et accéder aux portails ou plates-formes de diffusion des revues (JSTOR...). La Casa pourrait aussi adhérer au consortium universitaire de publications numériques (Couperin) qui associe d'ores et déjà 200 universités et organismes de recherche (dont l'école française d'Athènes). Une négociation à mener avec le CNRS pourrait conduire à faciliter l'accès au portail de ressources documentaires « Biblio SH ». Tout ceci afin d'accéder à un plus grand nombre de titres et d'obtenir de meilleures conditions tarifaires auprès des grands groupes éditoriaux.

En matière de politique d'achat, enfin, on observe une multiplicité de circuits mêlant d'un côté les suggestions présentées par les boursiers, les membres et les directeurs d'études, de l'autre les repérages opérés par le personnel à partir des catalogues. Sur ce plan un calendrier annuel des commissions d'achat devrait être établi et une charte générale des acquisitions définie, à l'instar de la pratique déjà adoptée pour l'antiquité et le Moyen Âge. Cette charte écrite pourrait faire obligation de fixer un seuil de prix au-delà duquel serait rendue obligatoire la nécessité de vérifier la présence de l'ouvrage dans d'autres fonds madrilènes proches afin d'en épargner l'achat, et conduire à une forme de réciprocité. Au-delà de cette charte, une réflexion devrait être proposée aux établissements madrilènes afin d'examiner l'opportunité d'une harmonisation en matière de politique d'échange.



# La gouvernance

## I – Les statuts : une évolution à maîtriser

Depuis le début de l'année 2011, l'ensemble des écoles françaises à l'étranger est régi par un décret unique qui définit leurs missions et activités, l'organisation administrative ainsi que les « statuts » des membres étudiants et personnalités scientifiques. Si les quatre autres écoles sont définies de façon quasi identique, l'accent est mis sur la particularité de la Casa : d'une part, la volonté initiale de l'État espagnol pour sa création et, d'autre part, sa double vocation scientifique et artistique.

L'évolution la plus importante concerne le conseil d'administration (CA). En effet, l'ancien décret statutaire fixait entièrement la composition du CA, qui comprenait alors vingt-deux sièges. L'Institut de France en disposait de huit au titre des trois académies intervenant dans les domaines d'activités de l'école<sup>11</sup> : les secrétaires perpétuels desdites académies et cinq autres membres désignées par elles. À ces huit personnalités de l'Institut de France, s'ajoutaient un représentant de chacune des directions compétentes des ministères des affaires étrangères et de la culture. C'était donc un total de 10 personnalités ne relevant pas du secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche qui entraient dans la composition du CA. Aujourd'hui, la composition du CA est moins rigide : il comprend vingt et un membres au maximum, le nombre de représentants de l'Institut de France ne peut excéder cinq, et des personnalités qualifiées sont désignées par le ministre chargé de l'enseignement supérieur sur proposition du directeur de la Casa. La mention explicite de représentants des directions compétentes des ministères des affaires étrangères et de la culture a quant à elle disparue.

En application du nouveau décret, le règlement intérieur de l'établissement voté le 30 juin 2011 fixe un CA plus resserré de dix-huit membres, avec trois sièges seulement réservés à l'Institut de France (les secrétaires perpétuels des académies concernés par les activités de la Casa) et quatre personnalités qualifiées, dont une choisie pour ses compétences dans les disciplines artistiques. Cette diminution du nombre de représentants de l'Institut de France et la possibilité de proposition laissée au directeur rend la composition de ce nouveau conseil particulièrement délicate et met le directeur dans une position difficile car la tutelle recentrée sur le MESR lui transfère la significative responsabilité de trouver, convaincre et assumer le choix délicat des personnalités qualifiées.

D'autres éléments du décret semblent donner lieu à débat et ne tiennent pas assez compte des spécificités de la Casa. Ainsi, le fait que les bénéficiaires d'aides financières (les anciens 'boursiers') doivent désormais être des étudiants inscrits à l'université exclut bon nombre de candidats, notamment espagnols. Il revient à la discrétion du directeur ou des directeurs des études de les inviter comme personnalités.

## II – La gestion des ressources humaines : de la « maison » à l'entreprise

Le personnel de l'établissement est composé de deux catégories de personnels : d'une part, les fonctionnaires français détachés et, d'autre part, les contractuels recrutés localement (qui peuvent également être des Français). Les personnels contractuels relèvent de la convention collective des établissements d'enseignement supérieur espagnols. Celle-ci prévoit des compléments de rémunérations spécifiques pour un service dans un établissement étranger et une réelle progression de carrière. Par ailleurs cette convention ayant évolué dans le temps, les personnels sont aujourd'hui gouvernés par des régimes de congés et d'horaires différents selon leur ancienneté.

Le nombre total d'emploi est de 40,5 dont 30,5 ETP de contractuels. Les emplois de titulaires relèvent pour dix d'entre eux de la catégorie A, les deux autres étant de catégorie B.

Si l'on examine les missions des personnels au regard des fonctions de l'établissement, on note la part importante des fonctions support de l'activité (23 ETP, soit 57 %) au détriment des fonctions d'appui (17,5 ETP, soit 43 %)<sup>12</sup>. La part des emplois consacrés à la fonction immobilière est importante (1/3) car l'accueil d'artistes et de

<sup>11</sup> L'Académie des beaux arts, l'Académie des inscriptions et des belles lettres, et l'Académie des sciences morales et politiques.

<sup>12</sup> Les ratios établis par l'Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale de l'enseignement supérieur et de la recherche sur 70 universités donnent un poids des fonctions support (pilotage, ressources humaines, finances, systèmes d'information, patrimoine et logistique) de 45 % contre 55 % pour les fonctions d'appui (recherche et formation).



scientifiques nécessite la mise en place de services d'hébergement, d'entretien du patrimoine et de restauration jusqu'à ce jour assurés par les personnels de la Casa.

En ce qui concerne les relations sociales, les représentants des personnels (jusqu'à trois élus pour quatre ans à partir de 31 emplois) jouent un rôle de conseil pour les conditions de travail et disposent d'un droit de regard sur toute embauche de contractuel. Ils ont été consultés lors de la mise en chômage technique d'une partie du personnel d'entretien et pour le licenciement des personnels du service restauration, conséquence de la fermeture pour travaux de mise en conformité des locaux. La position des personnels qui craignent que l'esprit maison ne cède le pas à une gestion « entreprise », tout en revendiquant haut et fort leur statut de personnels contractuels « des établissements d'enseignement supérieur », est une caractéristique du dialogue social importante à prendre en considération à l'occasion des réflexions qui seront menées pour améliorer encore l'efficacité de la gestion des ressources humaines, et dans le cadre d'une politique d'externalisation de certains services (jardinage, nettoyage, hôtellerie, restauration).

L'établissement a mis en place un comité technique paritaire et se soucie des conditions de travail, en particulier de la restauration et de la médecine des personnels. Compte tenu de la taille de l'établissement, les relations individuelles sont importantes. L'introduction d'un voyage d'études impliquant les membres et le personnel de la Casa est effectivement de nature à améliorer la communication et la connaissance internes au sein de l'équipe et de contribuer ainsi à la création d'un réel sentiment d'appartenance à l'établissement.

Le principal enjeu auquel est confrontée la direction est la maîtrise de la masse salariale sous un plafond fixé par le contrat d'établissement, alors que la convention collective dont relèvent les contractuels employés localement prévoit l'indexation des salaires sur le coût de la vie.

Enfin, l'établissement ne dispose pas de fiches de postes pour l'ensemble des personnels, ce qui constituerait un instrument utile à l'usage des promotions internes et des évolutions de carrière.

### III – Le budget : un instrument maîtrisé

Les comptes financiers de 2007 à 2010 montrent des taux d'exécution budgétaire très proches de 100 %, que ce soit en dépenses (97 % en 2009, 99 % en 2010) ou en recettes (100 %), ce qui témoigne d'une qualité prévisionnelle indiscutable et d'une excellente maîtrise du suivi de l'exécution budgétaire.

En 2001, l'établissement dispose d'un budget de fonctionnement de plus de 6 millions d'euros (6 335 580 €), couvert à 95 % par une subvention du MESR. Dans la mesure où la totalité des rémunérations des personnels sont inscrites au budget, il s'agit bien d'un budget de fonctionnement consolidé. Si l'on compare ces données à celles des quatre autres écoles françaises à l'étranger, la Casa dispose du troisième budget des EFE et de la deuxième subvention du MESR après l'École Française d'Extrême Orient.

La présentation du budget de gestion selon la nomenclature LOLF révèle que les crédits consacrés à la formation et qui recouvrent les indemnités des membres scientifiques et artistes représentent 40 % du budget, la recherche (en y incluant les publications) représente 24 % du budget, la bibliothèque 8 %, l'immobilier 7 % et le pilotage du dispositif près de 20 %. Les charges de personnels représentent de façon constante depuis 2008 plus de 75 % du budget.

Le budget d'investissement pour 2011 est important (3 058 000 €) et a permis de terminer la mise en conformité des locaux. Afin de réaliser les travaux engagés depuis 2009, l'établissement a complété l'engagement financier du Ministère par un prélèvement conséquent sur le fonds de roulement qui a été approuvé sans réserve par le conseil d'administration.

Le budget est élaboré sous l'autorité du directeur et du secrétaire général et le suivi est confié à l'agent comptable chef des services financiers qui fait régulièrement le point des dépenses avec les différents directeurs. Confier à l'Agent comptable le pilotage des services financiers, permet de consacrer à la fonction financière un nombre réduit de personnel. Le logiciel utilisé semble donner satisfaction et un suivi des dépenses par code analytique est en cours de réalisation.

L'agent comptable, sur le modèle des dispositifs préconisés par le Ministère, a mené une cartographie des risques et prévoit les mesures correctives adéquates. Le budget est conçu comme un outil de pilotage élaboré sous le contrôle du directeur. Cependant, la réouverture de l'ensemble des services de l'école qui sera effective pour le budget 2012, fait clairement l'objet d'interrogations, en particulier quant aux coûts prévisibles liés aux nouvelles infrastructures et à leur fonctionnement et entretien (climatisation, ascenseurs...).



Les procédures spécifiques d'achat public pour certaines fournitures qui n'étaient pas encore élaborées à quelques semaines de la remise en fonctionnement (restauration, génie climatique...) laissent planer une incertitude sur la prévision du budget 2012.

#### IV – Le patrimoine : une réelle priorité

La Casa est "affectataire" d'un terrain de plus de 20 000 m<sup>2</sup> situé à proximité de la Cité universitaire et des locaux du Premier Ministre du gouvernement espagnol. La rénovation immobilière qui s'est déroulée ces deux dernières années est un projet judicieux car il a su allier la modernisation de la bibliothèque, une restructuration des locaux d'accueil (ateliers) et d'hébergement avec un travail en profondeur sur les infrastructures techniques (fluides, accès). Il est à noter que les équipements de climatisation ont été dimensionnés pour pouvoir répondre aux besoins qui naîtront de la poursuite de la réhabilitation des bâtiments. Le directeur et le secrétaire général ont été les éléments moteurs de cette rénovation exemplaire et l'établissement dispose, grâce à son schéma pluriannuel de stratégie immobilière, d'une vision à long terme de son patrimoine. Il faut saluer également la capacité et la rapidité d'adaptation de l'équipe en place dans la conduite du plan des travaux, permettant de rénover avec la même somme davantage de chambres et d'ateliers et d'équiper l'ensemble des étages des fluides.

En ce qui concerne l'hygiène et la sécurité, là aussi l'établissement est conscient et très mobilisé sur les conditions de vie et de travail dans les bâtiments qui relèvent de sa responsabilité. Le document unique existe, les zones à risques ont clairement été identifiées (stockage de produits, en particulier) et les mesures de réduction des risques ont été préconisées et appliquées. On peut cependant regretter dans ce contexte favorable et sensibilisé à ces questions l'absence d'un collaborateur chargé de mission auprès du Directeur ou du Secrétaire Général pour l'Hygiène et la Sécurité.

#### V – Un système d'information et une auto-organisation à construire

Le service qui gère le système d'information est rattaché au secrétaire général. Il est composé de deux ingénieurs qui assument avec qualité et sans compter leur temps les fonctions techniques de conception et maintenance d'un réseau de 60 machines connectées, qui sont au service des scientifiques, artistes, de la documentation, de la recherche et plus généralement de l'administration. Les travaux de rénovation du bâtiment ont été mis à profit pour rénover l'ensemble du réseau et de la téléphonie (réseau filaire, réseau Wifi, serveurs).

Le service informatique se situe également, comme dans les établissements de petite taille, au cœur de l'informatique de gestion et du développement de la communication numérique à travers les listes d'adresses électroniques (11 200 contacts gérés par Filemaker, mais dont les informaticiens reconnaissent le caractère dépassé), l'intranet et l'animation du site web développé sous Typo-3.

Les applications dont le service assure la maintenance sont nombreuses : l'application de gestion financière, le projet d'un outil RH qui intégrerait la paie, aujourd'hui encore manuelle, un logiciel de gestion de l'hébergement, un logiciel de gestion des salles, la gestion de la téléphonie sous IP et la gestion de la maintenance. Dans une perspective de réduction des coûts de certaines visites ou conférences, il est peut-être sage d'envisager l'acquisition d'un équipement de vidéoconférence dans la mesure où cet achat peut être rentabilisé.

Il reste à organiser une démarche qualité et de contrôle de gestion et à élaborer un schéma directeur du système d'information qui définirait non seulement les différents outils, les différentes applications mais aussi les liens entre ces dernières et, par ce biais, l'environnement numérique de l'établissement. Par ailleurs, on ne peut que recommander une démarche collective de mutualisation de la part de toutes les EFE comme annoncée dans le contrat quadriennal signé avec le MESR (archives ouvertes, échange et mutualisation de réseaux et banques de données, bonnes pratiques sur des outils tels que la réservation hôtelière ou la vente en ligne). Enfin, il reste souhaitable, comme recommandé dans le rapport 2009 de l'AERES, que la Casa requiert une expertise quant à sa politique de communication externe.

#### VI – Le pilotage : une direction affirmée

Le pilotage et la gestion de l'établissement reposent sur une équipe de direction soudée et dont la réactivité est réelle. Cependant, face à l'accroissement des missions liées à une déconcentration croissante, à la complexification de la gestion administrative, à un besoin croissant de technicité, quelques lacunes apparaissent notamment dans l'organisation de l'hygiène et la sécurité, dans la démarche qualité et dans la communication. Si l'on poursuit la réflexion sur la modernisation de la gestion, quelques marges de manœuvre existent. C'est peut-être à ce



prix que, dans un contexte budgétaire contraint, pourront se dégager les ressources nécessaires pour relever aujourd'hui les défis d'une gouvernance et d'un pilotage adaptés à la situation particulière de l'établissement.



## Conclusion et recommandations

Avant-poste de recherche et de création artistique française en Espagne, la Casa de Velázquez continue à jouer son rôle de prééminence, fidèle à sa charte de fondation. Elle reste, avant tout, un centre d'accueil dont le dynamisme et l'originalité de la cohabitation de disciplines qui ne se fréquentent guère ailleurs forment son attractivité essentielle. La recherche, principalement mais pas exclusivement historique, combinée à une création artistique multi facettes en font un lieu intellectuel contemporain d'une qualité rare.

La Casa de Velázquez sort ressourcée et consolidée d'une période troublée par des travaux importants et des changements de statuts : la délocalisation temporaire des membres scientifiques et de leurs activités l'ont ouverte sur l'Espagne avec un renforcement inattendu des liens et partenariats aussi bien locaux, régionaux qu'internationaux. L'autonomie et la responsabilisation suscitées par le nouveau décret statutaire permettront de maintenir une maison de recherche et de création artistique qui a la possibilité de s'adapter à des défis nouveaux et à des changements de situation. Toute tentation de repli doit désormais être évitée mais la Casa a bien montré qu'elle en était capable. On ne peut que rendre hommage à la direction de l'établissement, à son administration, aux membres et à tout le personnel d'avoir su gérer et même tirer profit d'une situation au départ bien inconfortable. La bonne ambiance au sein de l'établissement favorise une synergie entre membres scientifiques et artistiques qui mérite sans doute encore d'être renforcée dans le futur. Cette atmosphère propice aux échanges et à la production d'idées et de projets font que la Casa demeure un lieu privilégié de rencontres entre scientifiques et artistes, entre Français, Espagnols et autres nationalités, entre générations et entre disciplines.

La vitalité de la Casa dépend de son existence en tant que point d'appui pour la recherche sur le terrain et comme lieu d'échanges entre différentes communautés et différents groupes d'intérêts : ce sont là des missions et des impératifs qu'elle partage avec les autres EFE. Son rayonnement découle en premier lieu de la variété et de la qualité de ses publications, de ses activités scientifiques, notamment l'organisation d'un impressionnant éventail de colloques et de rencontres interdisciplinaires et diachroniques s'insérant dans une stratégie scientifique. Ce rayonnement provient également de sa politique tout à fait unique en faveur des jeunes artistes, même si celle-ci doit être sérieusement confortée sur le plan de la formation. La fréquentation relativement peu importante de sa bibliothèque, pourtant très riche, peut s'expliquer par sa situation excentrée et par la concurrence des bibliothèques madrilènes. La direction actuelle en a conscience et tente d'améliorer la situation. Mais compte tenu des bouleversements qui transforment actuellement le monde de la documentation, une véritable solution ne pourra être trouvée que dans le cadre d'une réflexion générale - qui ne relève pas de la seule Casa - sur l'avenir et l'évolution des bibliothèques de recherche, en particulier celles des écoles et instituts français à l'étranger.

Maison ouverte à l'expérimentation aussi bien sur le plan scientifique qu'artistique et idéalement placée pour entamer un dialogue entre disciplines, la Casa ne bénéficie pourtant pas du prestige qu'elle mériterait et pâtit d'un léger déficit d'image difficile à expliquer. À l'instar des autres EFE, elle souffre de l'absence de chercheurs permanents. En revanche, contrairement à ces dernières, elle n'utilise pas suffisamment le potentiel offert par ses anciens membres. Les initiatives récemment prises par sa direction, qui visent à l'ouverture de la Casa à un public plus large et à des disciplines variées, en soulignant leur transversalité, l'internationalisation de ses partenariats et la transparence de ses procédures, aussi bien au niveau du recrutement que du fonctionnement, sont certainement positives. Mais ceci ne doit pas exclure la formation d'un réseau aux liens plus resserrés et une meilleure fidélisation des anciens membres qui pourraient contribuer à mettre en place une stratégie plus efficace.

La Casa demeure fortement insérée localement et régionalement, grâce à ses activités artistiques et à la spécialisation de sa recherche scientifique. La valorisation internationale par la production de publications de haute qualité permet d'asseoir la notoriété de l'établissement, qui attire un nombre croissant de candidats aux postes de membres scientifiques et artistiques.

Dans un contexte en profonde mutation, avec des contraintes budgétaires fortes, la préservation de la singularité de la Casa de Velázquez constitue un enjeu majeur.

### I – Les points forts

- Un centre d'accueil et d'échanges privilégié pour les jeunes chercheurs et artistes.
- Une direction forte, avec une vision claire des enjeux.
- Une très bonne politique de publication et une production de haute qualité.
- De nombreux partenariats et un bon usage des conventions cadre et des contrats privilégiés.



## II – Les points faibles

- Un retour à l'emploi insuffisant et non préparé des artistes au regard de l'investissement consenti.
- Une fréquentation faible de la bibliothèque.
- Une implication insuffisante des membres, en particulier des post-doctorants, dans les axes de recherche de l'EHEHI.

## III – Les recommandations

- Développer une véritable politique de formation des membres artistes pour mieux préparer leur retour à l'emploi.
- Mieux assurer le pilotage scientifique de l'établissement en mettant en cohérence la définition des domaines de recherche et des responsabilités associées, la politique de partenariat, le recrutement et l'implication des post-doctorants.
- Poursuivre les efforts pour améliorer la fréquentation de la bibliothèque ; développer une politique ciblée d'achat.
- Définir une politique de publications électroniques et engager une réflexion sur les usages futurs de la documentation, en collaboration avec l'ensemble des EFE.
- Intensifier les contacts avec le monde francophone et rendre plus visible le rôle des anciens membres de la Casa.
- Poursuivre la politique de soumission de projets aux appels d'offre.



## Liste des sigles

### A

|       |                                                                    |
|-------|--------------------------------------------------------------------|
| AERES | Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur |
| AFM   | Académie de France à Madrid                                        |
| ANR   | Agence nationale de la recherche                                   |

### C

|      |                                              |
|------|----------------------------------------------|
| CA   | Conseil d'administration                     |
| CNRS | Centre national de la recherche scientifique |

### E

|       |                                                  |
|-------|--------------------------------------------------|
| FEF   | Ecole française à l'étranger                     |
| EHEHI | École des hautes études hispaniques et ibériques |
| ETP   | Equivalent temps plein                           |

### H

|     |                                       |
|-----|---------------------------------------|
| HDR | Habilitation à diriger des recherches |
|-----|---------------------------------------|

### L

|       |                                            |
|-------|--------------------------------------------|
| LABEX | Laboratoire d'excellence                   |
| LOLF  | Loi organique relative à la loi de finance |

### M

|      |                                                          |
|------|----------------------------------------------------------|
| MESR | Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche |
|------|----------------------------------------------------------|

### P

|      |                                                                    |
|------|--------------------------------------------------------------------|
| PCRD | Programme cadre de recherche et développement (programme européen) |
|------|--------------------------------------------------------------------|

### R

|    |                     |
|----|---------------------|
| RH | Ressources humaines |
|----|---------------------|



## Organisation de l'évaluation

L'évaluation de la Casa de Velázquez, école française de Madrid, a eu lieu du 20 au 21 septembre 2011. Le comité d'évaluation était présidé par Jan DRIESSEN, professeur des universités (Université de Louvain, Belgique).

Ont participé à l'évaluation :

Gilles BOUCHER, directeur général des services, Institut national polytechnique de Toulouse ;

Anne-Marie EDDE, directrice de recherche, CNRS ;

Pierre MONNET, directeur d'études à l'école des hautes études en sciences sociales (Paris), directeur de l'Institut français d'histoire en Allemagne ;

Claude JAMEUX, délégué scientifique, représentait l'AERES.

L'évaluation porte sur l'état de l'établissement au moment où les expertises ont été réalisées.

# CASA DE VELÁZQUEZ

LE DIRECTEUR

M. Philippe TCHAMITCHIAN  
Directeur de la Section des établissements de l'AERES

*Monsieur le Directeur,*

Vous avez bien voulu me communiquer, le 8 décembre dernier, le rapport d'évaluation élaboré par le comité des experts qui a visité la Casa de Velázquez les 20 et 21 septembre, après avoir pris connaissance du « rapport d'autoévaluation » (contrat quadriennal 2008-2011) et de la « déclaration d'orientation stratégique » (contrat quinquennal 2012-2016) que nous avions fait parvenir au préalable à l'AERES.

Ce rapport d'évaluation a fait l'objet d'une lecture attentive de la part de l'ensemble de mes collaborateurs et des délégués aux différents conseils de l'établissement – que les experts avaient, du reste, tous rencontrés lors de leur visite. Les diverses remarques suscitées par cette lecture sont, pour l'essentiel, intégrées dans mes propres observations. Vous trouverez ces dernières ci-après, brièvement exposées, conformément à votre demande.

Le précédent rapport de l'AERES avait déçu les responsables de la Casa de Velázquez, qui attendaient un diagnostic et des préconisations susceptibles de les aider dans la mise en œuvre d'une nouvelle stratégie. J'avais alors exposé les motifs de cette déception dans la réponse que, selon la procédure déjà en vigueur, j'avais adressée à votre prédécesseur, tout en sachant gré aux évaluateurs de 2008 de nous avoir fait prendre conscience de l'intérêt qu'il y aurait à ce que nous engagions une « démarche d'autoévaluation », à partir des points faibles qu'ils avaient identifiés. Aujourd'hui, je sais gré aux évaluateurs de 2011 d'avoir été sensibles aux effets de la politique menée, dans les différents secteurs, depuis la précédente visite. Et j'observe avec satisfaction – sauf en ce qui concerne le domaine artistique – que la plupart de leurs préconisations vont dans le sens du mouvement engagé.

Pourquoi cette insatisfaction relative au **domaine artistique** ? Je le dirai sans détour, pour commencer. Le rapport met, certes, d'emblée l'accent sur la « dualité » constitutive de la Casa de Velázquez. Cette « dualité » ne me semble pas toutefois devoir être comprise comme une « combinaison », mais plutôt comme la coexistence de deux éléments de nature différente (selon la définition classique du terme). En l'occurrence, l'Académie de France à Madrid et l'École des hautes études hispaniques et ibériques, bien que réunies dans un seul et même établissement, ne sauraient valablement bénéficier d'une seule et même évaluation au motif que cet établissement relève d'une seule et même agence chargée d'évaluer l'enseignement supérieur et la recherche. Les membres du comité de visite n'ont pas manqué de relever que l'absence d'un expert artiste (j'ajouterais : ou compétent en matière de création artistique) au sein du comité lui-même n'a pas facilité l'évaluation dans ce domaine. C'est, au demeurant, une absence que j'avais expressément regrettée dans ma réponse consécutive à la notification

CIUDAD UNIVERSITARIA, C/ DE PAUL GUINARD, 3 - 28040 MADRID  
T. 0034 - 914 551 580 F. 0034 - 915 446 870 directeur@cvz.es  
www.casadevelazquez.org

de la composition du comité. Une autre absence, également relevée, n'a pas facilité non plus le travail des experts lors de leur visite : celle du directeur des études artistiques – le titulaire du poste, récemment promu professeur des universités en France, n'ayant pas encore été remplacé. Au résultat, et quels qu'aient pu être les efforts de tous les membres du comité pour appréhender la spécificité de la composante artistique, une évaluation approfondie de l'Académie de France à Madrid reste à faire. Elle ne pourrait qu'être utile à celle-ci et à l'établissement dans son entier.

Dans le présent rapport, les experts soulignent l'évidente difficulté qu'il y aurait à « décréter une politique artistique » ou à « imposer un cadre thématique précis ». Ils préfèrent parler – comme leurs prédecesseurs de 2008 – d'une politique « en faveur des artistes » (p. 4). Cela les amène à suggérer quelques pistes de réflexion, sur lesquelles je me permettrai de faire quelques remarques. La « valorisation professionnelle » des artistes (qui mérite, certes, d'être améliorée par des manifestations mieux encadrées) ne doit pas être confondue avec une « réinsertion professionnelle » (qui n'entre pas dans le cadre d'une carrière telle que les artistes la conçoivent). De même, une « préparation structurée et collective aux réalités professionnelles » (déjà préconisée dans le précédent rapport) ne répond pas aux vœux – ni, semble-t-il, aux besoins – des artistes eux-mêmes. Enfin, la limitation du séjour à 12 ou à 18 mois (alors que les scientifiques continueraient à bénéficier d'un séjour de 2 ans) paraît assez difficile à justifier par « le rythme de création et d'achèvement d'une œuvre ». Une telle mesure mériterait, à tout le moins, cette « réflexion de fond » évoquée dans un bref paragraphe du rapport. Le fonctionnement de l'Académie de France à Madrid est, sans aucun doute, à revoir en tant que résidence d'artistes dans un cadre très particulier : à l'étranger (circonstance que l'on ne saurait négliger), aux côtés d'une école vouée aux sciences humaines et sociales, sous la tutelle du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. D'où la nécessité – voire l'urgence – d'une évaluation appropriée.

S'agissant du **domaine scientifique**, les experts ont mis à profit leurs compétences pour examiner de manière circonstanciée les différents volets des activités de l'École des hautes études hispaniques et ibériques, dont les programmes leur semblent être correctement évalués en interne (p. 6). Néanmoins est formulé le souhait de la mise en place d'un comité d'évaluation comprenant des membres externes qui jouerait le rôle que ne joue pas à cet égard le conseil scientifique. Plus souhaitable est, de notre point de vue, une sollicitation plus pressante dudit conseil, qu'il conviendra de réunir au moins deux fois par an : une fois pour les recrutements, une autre fois pour débattre exclusivement de politique scientifique (comme cela va être le cas dès le mois de janvier 2012).

Parmi les nombreuses appréciations et suggestions des évaluateurs, il en est quelques-unes auxquelles il nous paraît utile d'apporter un complément d'information ou des éléments de réflexion. Ainsi, au moment de se prononcer sur le développement de partenariats avec des institutions en Allemagne ou en Europe centrale (p. 6), le rapport manifeste une certaine méconnaissance des orientations récentes de la recherche sur la péninsule Ibérique : la réflexion sur les frontières interconfessionnelles à la fin du Moyen Âge, sur les sorties de guerre et sur la gestion de la mémoire des dictatures à l'époque contemporaine (pour s'en tenir à quelques exemples) est évidemment commune à l'Espagne, au Portugal et à des pays comme la Hongrie ou la Pologne. La pertinence d'une collaboration entre l'École et des institutions du Nord et de l'Est de l'Europe ne fait aucun doute. L'Agence nationale de la recherche ne s'y est pas trompée : le projet que nous avons déposé conjointement avec l'université d'Erlangen-Nuremberg auprès de l'ANR et de la DFG vient d'être sélectionné.

D'autre part, l'implication des anciens membres dans les activités de l'École est sous-estimée (p. 17), sans doute parce qu'elle ne donne pas lieu à un affichage spécifique. Certes, les anciens membres de l'École ne constituent pas un groupe identifié et associé comme tel au fonctionnement de l'institution. Il n'en a jamais été ainsi par le passé, et le choix de privilégier les « anciens » serait aujourd'hui en contradiction avec le souci affiché par l'École de diversifier ses réseaux et de faire prévaloir l'excellence scientifique sur tout autre critère. Cela dit, il suffit de regarder les derniers programmes d'activité pour constater que la priorité donnée à l'excellence conduit souvent les directeurs des études à solliciter la collaboration de chercheurs qui ont appartenu à l'institution – ce dont on ne peut que se féliciter.

Quant aux critères de recrutement des nouveaux membres (p. 6), s'il est légitime de porter une attention toute particulière aux dossiers s'inscrivant directement dans les axes et les programmes de recherche de l'École, l'attrait de tels dossiers ne saurait conduire à écarter d'excellents candidats dont les programmes ne rempliraient pas ces conditions, qu'il s'agisse de doctorants ou de post-doctorants, même si pour ces derniers la participation aux activités de l'École est une obligation (comme le précise la déclaration d'orientation stratégique). La « nécessité d'un engagement collectif » est, du reste, opportunément rappelée dans le cadre de la politique de formation (p. 8). Si les post-doctorants peuvent effectivement contribuer à l'encadrement des doctorants, en appui aux directeurs des études, il importe toutefois de souligner que l'objectif premier des membres recrutés, quel que soit leur statut (MCF, jeune docteur, doctorant), consiste en la réalisation d'un projet de recherche. Certaines prescriptions du rapport (notamment p. 18) relatives à l'investissement des membres dans le cadre de l'École sont sans nul doute de nature à mieux fonder son existence en tant que telle, mais elles ne sauraient sans risques être instaurées en règles intangibles de séjour dans l'établissement. Enfin, les remarques concernant une meilleure coordination avec les écoles doctorales ne vont pas tarder à être suivies d'effets : désormais les directeurs de celles-ci doivent apposer leur visa sur les dossiers de candidatures. Cette première mesure a pour objectif une information préalable, qui devrait avoir comme conséquence une implication significative des écoles dont nous accueillerons les doctorants, en demandant par exemple aux directeurs de thèse de ceux-ci de venir gratuitement assurer à Madrid une partie de la formation qui leur est dispensée.

Les commentaires sur **la politique de publication et de diffusion** (p. 10) n'appellent guère d'observations de notre part. Le comité de visite a bien perçu l'ampleur des réformes qui ont été introduites ces dernières années et l'importance des résultats d'ores et déjà obtenus, qu'il s'agisse de la production et de la diffusion éditoriale ou de la rénovation intégrale du site web et de la création d'un site intranet qui permet la circulation des informations au sein de la Casa. En ce qui concerne les publications, on retiendra les questions posées à propos de la nouvelle collection des *Essais* – questions que l'on a été amené, du reste, à se poser de manière plus générale : éditer quoi ? pour quel lectorat ? sur quel support ? La création des *Essais* est une réponse à ces questions. Les autres collections sont un héritage, la continuation d'une tradition. Avec cette nouvelle collection, la Casa remet en question les habitudes éditoriales. Le choix du genre, du format et du prix de vente correspond à un public cultivé et curieux, plus large que celui qu'on atteint avec les grosses monographies ou les ouvrages collectifs – dont la production n'est pas abandonnée pour autant. On s'abstiendra, faute de place, de donner ici plus de précisions sur cette « initiative intéressante », dont on attend qu'elle contribue à faire évoluer l'image de l'établissement dans le sens d'une ouverture délibérée. Car on ne peut que souhaiter, avec les évaluateurs, la mise en place d'une « véritable stratégie de communication » : cette mission – qui est désormais indispensable – devrait être confiée, soit à une entreprise spécialisée, soit à une personne recrutée à cette seule fin, avec les incidences financières qui en découleraient.

En ce qui concerne la bibliothèque et la politique de documentation, il y a lieu d'apporter quelques précisions par rapport aux remarques et aux recommandations formulées par les évaluateurs (pp. 11 et 12). Tout d'abord, deux rectifications : ce n'est pas seulement la politique d'échanges qui permet d'acquérir 50% des nouveaux livres ; il faut également prendre en compte les dons. Et, pour ce qui est du catalogage, le nombre de notices traitées est de 5 par jour et par personne, soit 20 par jour (et non pas 6, comme indiqué dans le rapport). Afin de « faire face aux nouveaux usages de la documentation », il serait sans doute intéressant de numériser une partie du fonds (en particulier de la réserve et du fonds ancien) ; mais il ne semble pas que Persée soit le bon interlocuteur, en dehors des ouvrages produits par le service des publications (à notre connaissance, Persée ne numérisé pas les fonds des bibliothèques). Pour la fréquentation de la bibliothèque, en dehors des pistes que nous avons déjà explorées, deux suggestions nous paraissent illusoires : les petites expositions et les séances de lecture. Les expositions de bibliothèques intéressent éventuellement les lecteurs déjà dans les lieux, mais n'attirent pas de public dans un lieu excentré (même les expositions de fonds spécifiques organisées à l'occasion de colloques n'ont guère eu de succès). Quant aux séances de lecture, c'est également une « recette » pour les bibliothèques publiques, en centre ville. En revanche, la publicité lors de la réouverture de la Casa est fondamentale, en direction des chercheurs et des étudiants de Master, principalement espagnols et français.

Avec le budget dont elle dispose, la bibliothèque ne peut pas être attractive par rapport à ses voisines en souscrivant des abonnements à des banques de données, car les lecteurs ne demandent guère ces accès dans la mesure où ils sont quasiment tous inscrits dans des bibliothèques universitaires, espagnoles ou françaises, et peuvent accéder à ces ressources grâce à cette inscription et à leur login. Ainsi, un abonnement avait été souscrit avant 2006 à PCI full text de Jstor ; il a été supprimé pour cause de non utilisation. De même, un abonnement à IMB (Moyen Âge) a été souscrit en 2008 et 2009, et la publicité en a été faite auprès des membres censément intéressés ; il a été supprimé en 2010, car il n'y avait eu aucune utilisation en deux ans. Enfin, contrairement à ce qu'ont compris les évaluateurs, tous les personnels chargés des acquisitions disposent d'une « charte » qui a bien été définie pour chaque secteur « à l'instar de la pratique déjà adoptée pour l'Antiquité et le Moyen Âge ». Des commissions d'achat, par contre, devront être régulièrement réunies (au moins une par an et par domaine), avec la participation active des directeurs des études et la consultation de l'ensemble des membres, artistes et scientifiques. Car c'est bien à ce public qu'est destinée avant tout la bibliothèque de l'établissement, même s'il est indispensable – pour en légitimer l'existence – que ce très bel espace accueille régulièrement d'autres lecteurs. Les experts ont bien compris en quoi consiste le problème, aujourd'hui plus que jamais ; on aimerait croire que les remarques et les recommandations qu'ils formulent contribuent à le résoudre.

La **gouvernance** fait l'objet (pp.13-15) de nombreux commentaires des experts, dont on ne peut qu'apprécier l'intérêt qu'ils ont porté aux évolutions en cours du fait des nouveaux statuts et aux différents aspects du pilotage d'un établissement en « situation particulière ». Ces commentaires étant dans l'ensemble favorables, on se contentera ici de quelques observations ponctuelles. En ce qui concerne la gestion des ressources humaines, il convient d'ajouter aux personnels de l'établissement proprement dits les membres artistes et scientifiques, aussi bien pour leur prise en charge financière que pour le suivi de leurs carrières (membres fonctionnaires détachés) ou de leurs dossiers d'allocation de retour à l'emploi (membres contractuels) ainsi que pour toutes les questions d'ordre administratif (validation de services, sécurité sociale, attestations diverses, etc.). Pour le personnel de statut local, des fiches de postes sont désormais établies lors des embauches (depuis sept. 2011).

L'examen des missions des personnels au regard des fonctions dans l'établissement doit être revu, pour la comparaison qui est faite avec les universités (note 12), en tenant compte de deux facteurs : les universités ont, pour la plupart, des laboratoires qui font mécaniquement augmenter le nombre de personnels affectés aux fonctions d'appui ; en revanche, elles n'ont pas de structures hôtelières qui font augmenter le volume des fonctions support. Il y a donc un effet « ciseaux » en notre défaveur ; et, dans ces conditions, le ratio retenu doit être lu avec une certaine réserve.

Aux nombreuses applications dont le service informatique assure la maintenance, il convient d'ajouter (ce qui n'est pas négligeable) le mail et le web. Quant à l'acquisition d'un équipement de vidéoconférence, dont l'utilité et la rentabilité ne semblent pas devoir être mises en doute, elle est programmée sur le budget 2012. D'autre part, si le rapport mentionne à juste titre, et à deux reprises (p. 15), la nécessité d'une amélioration dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité, il ne fait pas état de la double réglementation que l'établissement doit respecter dans ce domaine. Certes, les structures peuvent être formalisées, mais l'administration espagnole procède à des évaluations annuelles en la matière, et le nombre quasiment nul d'accidents du travail est un critère révélateur qui mérite d'être souligné (un seul AT – accident de trajet – au cours des 5 dernières années).

Enfin, pour en revenir aux nouveaux statuts et à la maîtrise des évolutions qui en découlent, on ne peut que se féliciter de ce que les efforts déployés pour l'élaboration du « règlement intérieur » de la Casa de Velázquez, consécutif au décret commun aux cinq écoles françaises à l'étranger, n'ont pas été vains. Ce texte, sobrement évoqué par les experts à propos du conseil d'administration, est un document de référence constante pour la mise en œuvre de la nouvelle gouvernance. Il prévoit l'élaboration de « règles au travail » dans l'établissement. Pour la mise au point de celles-ci, comme pour les choix stratégiques qui vont devoir être faits dans le cadre du plan quinquennal, le rapport d'évaluation de l'AERES va s'avérer utile à coup sûr. Les observations qui précèdent n'enlèvent rien à sa pertinence, bien au contraire – avec les réserves formulées à propos du domaine artistique. Je remercie le comité d'évaluation pour la qualité de son expertise ; je ne doute pas de ce que son rapport contribuera au développement de la Casa de Velázquez et je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agrérer l'expression de

*ma haute considération*

Le 31 décembre 2011



Jean-Pierre ÉTIENVRE

CASA DE VELÁZQUEZ  
LE DIRECTEUR

RÉPONSE  
au

**RELEVÉ D'OBSERVATIONS PROVISOIRES  
DE LA COUR DES COMPTES**

**SUR LE CONTRÔLE DES COMPTES ET DE LA GESTION DES  
ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER**

**Exercices 2003 à 2009  
Rapport communiqué le 15 novembre 2011**

**15 janvier 2012**

CIUDAD UNIVERSITARIA, C/ DE PAUL GUINARD, 3 - 28040 MADRID  
T. 0034 - 914 551 580 F. 0034 - 915 446 870 [directeur@cvz.es](mailto:directeur@cvz.es)  
[www.casadevelazquez.org](http://www.casadevelazquez.org)



## PARTIE I – ACTIVITÉS ET MISSIONS

### Les différentes catégories de personnes accueillies (pp. 3-12) – *Commentaires*

- Ce n'est pas sans satisfaction – mêlée, à dire vrai, de regret – que les responsables de la CDV constatent que la modicité du ratio accueil / membres (pp. 3 et 4, tableau n° 1) place leur établissement en tête (ou en queue) des 5 EFE. On rappelle que la CDV accueille le même « petit nombre » de membres scientifiques que l'EFR (18), dans le cadre de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI). La présence de 13 membres artistes, accueillis dans le cadre de l'Académie de France à Madrid (AFM), est évoquée au passage dans le rapport : ce n'est pas un simple détail, mais une réalité institutionnelle lourde de conséquences à tous égards. On y reviendra *in fine*. La modicité du ratio suscite surtout, bien évidemment, le regret quant au sous-encadrement des personnels et des activités dans l'établissement.
- NB du tableau n° 1, encadrement des membres scientifiques : leur établissement d'origine reste, en fait, très peu mobilisé durant leur séjour dans les EFE (cf. *infra*, les relations avec les écoles doctorales).
- Le nouveau décret ne change rien à la représentation des membres au sein du conseil d'administration (p. 4) : il était et il reste d'un représentant des artistes et d'un représentant des scientifiques. *Idem*, respectivement, pour le conseil artistique et le conseil scientifique.
- Les appels à candidature (p. 5) font l'objet, à la CDV, d'une large publicité depuis plusieurs années. Non seulement, sur le site Internet de l'établissement, mais par l'envoi systématique de l'information dans toutes les écoles doctorales SHS des universités françaises en ce qui concerne l'EHEHI. Le résultat de cette méthode non « informelle » a été un accroissement très sensible du nombre des candidatures (cf. rapports d'activité des trois dernières années) ; le nombre de jeunes chercheurs (principalement post-doctorants) espagnols et italiens candidats en tant que membres est également en augmentation. Au printemps 2011, sur les 46 candidatures recevables, 11 ont été retenues pour un recrutement en septembre. En 2012, les commissions d'admission auront à examiner 55 dossiers au recrutement, après avoir rapporté sur les 11 dossiers au renouvellement – soit un total de 66 candidatures pour 18 postes de membres. En ce qui concerne les candidatures à l'AFM, l'information a été plus largement diffusée à partir de 2010, en particulier auprès des écoles d'art en province et des conservatoires régionaux. Le nombre de candidats ne s'en est pas trouvé accru pour autant : il est resté inférieur à 80 ; mais s'y ajoutent les candidats au renouvellement (entre 5 et 7 chaque année) pour un total de 13 postes de membres.
- L'agrégation n'était pas, dans les textes antérieurs au nouveau décret, un titre exigible pour être candidat ; il ne s'agit donc pas d'une « importante rupture de principe » (p. 7) ; la CDV a régulièrement accueilli des membres non agrégés à l'EHEHI ; elle est disposée à le faire davantage dans le cadre de son ouverture accrue aux sciences sociales.
- Le renouvellement des séjours des membres (p. 7) à la CDV était, depuis le décret de 1993, limité à deux, un deuxième renouvellement étant considéré dans le texte comme exceptionnel. Cette disposition a été reprise dans le Règlement intérieur de l'établissement consécutif au nouveau décret commun de 2011. Dans la pratique, aucun deuxième renouvellement n'a été

accordé à la CDV depuis 2001. Le taux de rotation des membres n'y est donc pas, depuis une décennie au moins, inférieur à ce que permettent les textes.

- Boursiers (p. 11). La dotation budgétaire annuelle a permis à la CDV d'allouer de 70 à 83 mensualités de bourses (de 750 €) au début du contrat quadriennal 2008-2011. Les scientifiques ne bénéficient régulièrement que d'une seule mensualité ; les artistes de 2 ou 3, voire 4, selon la nature de leur programme de travail. Depuis 2007, la CDV n'accueille plus les normaliens « sans bourse mais avec des conditions d'hébergement préférentielles » : leurs dossiers sont traités comme les autres. Pendant la durée des travaux, du fait de la non-disponibilité de l'hébergement, le montant de la mensualité est passé à 1250 €. Ce montant est maintenu pour 2012, avec un prélèvement de 500 € en cas d'hébergement *in situ* ; il est augmenté d'une aide de 350 € pour les étudiants inscrits dans un pays du Maghreb ou d'Amérique latine. Au demeurant, la part des boursiers « originaires du pays d'accueil » n'est pas « marginale », surtout en ce qui concerne les artistes (cf. les rapports d'activités). Contrairement à ce qui est indiqué p. 3 (§ 4), le nombre des boursiers scientifiques est nettement supérieur au nombre des membres : 25 ces dernières années ; il n'en va pas de même pour les artistes, compte tenu du fait qu'ils bénéficient de plusieurs mensualités ; mais, dans l'un et l'autre cas, ce nombre est insuffisant compte tenu de la modicité de la dotation budgétaire au regard du nombre et de la qualité des candidatures dans l'un et l'autre domaine.

#### → Encadré de la p. 13 - Réponses

##### *- Mesurer et améliorer l'insertion professionnelle des membres.*

S'agissant du devenir des anciens membres de la CDV, des statistiques existent (du moins pour l'EHEHI, contrairement à ce qui est affirmé p. 9) ; elles ont été fournies au MESR en août 2010 (pour un « dossier ministre ») : elles sont jointes ici en annexe. Elles font apparaître que plus de 70% des anciens membres scientifiques sont aujourd'hui intégrés dans le dispositif de l'enseignement supérieur et de la recherche. La mesure est plus difficile et l'appréciation plus aléatoire en ce qui concerne les anciens membres artistes.

L'amélioration de l'insertion professionnelle des membres scientifiques est un objectif qui est poursuivi dans le cadre des activités de formation organisées par l'École des hautes études hispaniques et ibériques. Depuis 2008, l'offre de formation a été reformulée et renforcée. Les membres peuvent bénéficier des conseils de leurs directeurs des études pour la rédaction d'articles destinés à paraître dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Ils sont de plus en plus sollicités pour contribuer à l'organisation d'une journée d'études ou d'un colloque. Leur implication dans l'organisation scientifique d'une rencontre vise à asseoir et à élargir leurs réseaux ; dans le cas des membres doctorants, elle participe donc de leur préparation aux fonctions qu'ils sont appelés à occuper à l'Université ou dans un laboratoire de recherche. Le statut d'ancien membre de l'École ne pouvant apparaître, de nos jours, comme la garantie d'un recrutement rapide dans une université ou au CNRS, il importe que le séjour dans l'établissement soit l'occasion, pour ceux qui en bénéficient, de recevoir une formation spécifique qu'ils pourront ensuite faire valoir auprès des instances de sélection.

Pour l'insertion professionnelle des membres artistes, voir dans les réponses à l'encadré suivant (AFM, encadré de la p. 14).

##### *- Relever le niveau scientifique des membres.*

Si l'on comprend bien, il ne s'agit pas de la « sélectivité » lors du recrutement, laquelle est considérée « partout très élevée » (p. 5), mais du « niveau initial des membres des écoles

méditerranéennes », qui est apprécié comme « très variable » (*ibid.*). C'est une question de fond, qui n'est pas sans lien avec le statut des membres (cf. *infra*).

Il faut savoir, en effet, à quel niveau de qualification sont recrutés les membres de nos écoles. Cette question a été posée en des termes nouveaux, il y a une vingtaine d'années, lors de la disparition de la thèse de doctorat d'État et de son remplacement par l'Habilitation à diriger des recherches, la thèse de doctorat « nouveau régime » devant être réalisée selon un format et dans un délai nettement plus brefs. Ce délai s'est trouvé encore réduit – et de plus en plus rigoureusement encadré – par les récentes dispositions relatives au contrat doctoral.

Les directions successives de la CDV ont préconisé, depuis le début des années 90, le recrutement de doctorants en fin de thèse, pour une durée de deux ans. Progressivement, ont été recrutés des post-doctorants – pour une seule année – dans le cadre de la préparation à une HDR. Au terme du contrat quadriennal 2008-2011, 25% des membres sont dans ce cas de figure, conformément à l'un des objectifs du contrat.

Aujourd'hui, il me semble souhaitable que l'École – ne serait-ce que pour qu'elle conserve sa nature et sa fonction d'*école* proprement dite – continue à recruter des doctorants, mais pas prioritairement en fin de thèse (période de rédaction plutôt que de recherches sur le terrain ou en archives) ; se pose alors le problème du contrat doctoral, dans lequel la plupart des candidats potentiels sont engagés : la solution pourrait éventuellement être trouvée dans un accord avec l'école doctorale de rattachement (cf. *infra*). D'autre part, si l'on veut « relever le niveau scientifique des membres », il faut privilégier le recrutement de post-doctorants, mais à quel stade : jeunes docteurs ou chercheurs confirmés ? A priori, ni les uns ni les autres ne devraient être exclus. On ne gagnera rien à vouloir contingenter sans une sérieuse réflexion préalable, sans un retour critique sur les expériences plus ou moins récentes et, bien évidemment, sans un débat au sein du Conseil scientifique.

- *Ouvrir plus résolument aux sciences sociales et à la période contemporaine.*

Le modèle proposé est l'EFEO. Ce pourrait être aussi bien la CDV. En effet, non seulement l'École des hautes études hispaniques et ibériques est ouverte à la période contemporaine (une commission lui était entièrement consacrée jusqu'à présent), mais la diversité des disciplines représentées est plus grande que ne le signale le rapport : histoire du temps présent, littérature, géographie, anthropologie, histoire de l'art de manière régulière et aussi, plus rarement il est vrai, économie, sociologie et sciences politiques. On fera remarquer que certaines de ces disciplines, dans leurs évolutions récentes, ne se prêtent guère au jeu de la territorialisation : les études économiques, par exemple, n'admettent quasiment plus de frontières. Par le passé, les jurys ont le plus souvent accueilli des spécialistes de ces disciplines, surtout géographes, littéraires et anthropologues. La qualité des recrutements pour l'époque contemporaine est d'autant plus élevée que, compte tenu de la forte pression exercée par le nombre de candidats dans cette section, la réussite y est moins assurée.

Enfin, le constat dressé p. 12 (« Les politiques de recrutement montrent que rien n'est fait pour favoriser l'implantation dans les écoles de filières en sciences sociales ou pour la période contemporaine ») va à rebours de la création à la CDV d'une commission de recrutement intitulée « Temps présent », qui a pour objectif de faire la part belle aux sciences sociales.

- *Temps de séjour et modalités de rémunération des membres.*

Pour ce qui est de la durée des séjours, la bonne mesure semble être, à la CDV, d'une année renouvelable une fois (exceptionnellement deux), comme indiqué antérieurement à propos des renouvellements. En effet, cette durée non négligeable pour la mise en œuvre de recherches conséquentes permet une rotation des membres davantage en phase avec le nombre de candidats dignes d'être recrutés : ouverte aux sciences sociales et à la période contemporaine, comme il vient d'être rappelé, la CDV est également ouverte aux chercheurs qui relèvent de la

14<sup>e</sup> section (les hispanistes et les lusistes *stricto sensu*) : il en résulte un vivier sensiblement plus important que celui des autres EFE.

Les rédacteurs du rapport de la Cour sont bien conscients des difficultés d'une réforme de la rémunération des membres des EFE (p. 10). Ces difficultés ont probablement été prises en compte par les rédacteurs du nouveau décret et les ont sans doute conduits à ne pas évoquer le statut des membres. Je fais partie, on le sait, de ceux qui le regrettent. Il faut néanmoins poser d'entrée de jeu une condition, fondamentale, que le rapport de la Cour explicite prudemment : « si les économies réalisées restaient acquises aux EFE ». Sur cette base – qui devrait être garantie par le MESR – pourrait être engagée une réflexion sereine de nature à ce que soit tiré un meilleur parti, à moyen et à long terme, de ces remarquables instruments que constituent les EFE – dont les membres, en effet, devraient être plus nombreux. Un contrat doctoral adapté à l'expatriation pourrait être, pour les jeunes chercheurs, une alternative aux « missions de longue durée » à l'étranger qui seraient réservées aux chercheurs confirmés. Et il faudrait en outre mettre au point un contrat spécifique et approprié pour les artistes. Quelles qu'elles soient, ces nouvelles modalités de rémunération des membres devraient prendre en compte tous les frais induits par un séjour professionnel (et, le plus souvent, familial) à l'étranger, de telle manière que les membres puissent effectuer dans des conditions matérielles satisfaisantes les tâches pour lesquelles ils sont recrutés.

#### → Encadré de la p. 14 – Académie de France à Madrid (AFM)

##### - Remarques préalables.

Le « suivi étroit » de l'Académie des beaux-arts à l'AFM se manifeste principalement lors du recrutement des membres artistes, opération lourde pour laquelle l'Académie apporte du reste un soutien logistique très appréciable. Mais, une fois les membres recrutés, le rôle de cette institution est effectivement « distant » ; et son implication financière – si elle n'est pas négligeable – reste très modeste : moins de 1% du budget de la Casa de Velázquez.

On regrette, par ailleurs, que ne soit pas mentionné dans le rapport le Ministère de la Culture, pourtant représenté au Conseil d'administration et au Conseil artistique de l'établissement. Il est vrai que son intérêt pour l'AFM ne se manifeste guère dans ces instances ; son implication financière, au demeurant, est nulle.

Le soutien de mécènes est malheureusement très occasionnel, en dépit des efforts qui ont pu être faits. En revanche, le partenariat avec l'Institut français de Madrid donne de bons résultats ; il importe désormais de l'étendre aux quatre autres Instituts français très actifs en Espagne et à l'Institut français de Lisbonne.

##### - Évaluer les résultats de l'insertion professionnelle des artistes.

Le besoin de cette évaluation est a priori légitime, compte tenu du fait que l'AFM, l'une des deux composantes de la Casa de Velázquez, est sous la tutelle du MESR et, plus précisément, de la DGSIP (Direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle). Mais l'exercice est très difficile, car l'insertion professionnelle n'entre pas dans le cadre d'une carrière telle que les artistes la conçoivent. Le suivi de leur devenir est aléatoire : il est subordonné au bon vouloir des intéressés qui ne sont pas, après leur départ de l'établissement, liés à lui – hormis la période de versement de l'indemnité de retour à l'emploi, qui leur est due. En effet, aucune obligation ne peut leur être faite dans ce domaine ; tout au plus peut-on leur faire des recommandations. En outre, la situation de demandeur d'emploi conditionnant le versement de ladite indemnité, la tentation peut exister, chez des artistes débutants, de demeurer dans cette position jusqu'à l'extinction des droits à l'indemnisation.

Quant au contrôle (un « minimum de vérification » est demandé par la Cour), il est effectué d'abord par la remise à la CDV d'une attestation d'inscription à Pôle emploi, puis par la notification mensuelle de la situation au regard de ce service. Forte de ces informations, notre agence comptable liquide les droits du mois acquis par l'intéressé et lui verse son indemnité. A notre niveau, nous ne pouvons guère améliorer ce « minimum de vérification ». Nous en sommes conscients, et c'est pourquoi nous avons sollicité le Pôle expatrié de Pôle emploi pour une adhésion de l'établissement. Plusieurs fois relancé, ce service nous a répondu les 29 juillet, 21 et 23 septembre 2011 pour nous indiquer que notre dossier était à l'étude ...

Il serait éminemment souhaitable que les artistes, au sortir de l'AFM, ne déclarent pas être au chômage pendant 700 jours. Mais il en est ainsi pour la quasi-totalité d'entre eux. Des initiatives ont été prises ces dernières années, dans le cadre d'une « politique en faveur des artistes » (selon la formulation pertinente de l'AERES), pour la promotion et la valorisation de leur travail dans des lieux reconnus, galeries et salles de concert, de telle sorte qu'ils puissent être présents dans le circuit professionnel. Ces initiatives, en dépit des efforts constants du directeur des études artistiques de l'établissement, n'ont pas permis jusqu'à présent d'évaluer de manière concrète les « débouchés offerts par le séjour » à l'AFM. On peut, certes, le regretter ; mais on doit également être bien conscient de ce que le profit que les artistes tirent – à coup sûr – de leur séjour ne se traduit pas pour eux avant tout en termes d'insertion professionnelle (en dépit de leur recours à Pôle emploi...).

- *Développer des liens entre la section artistique et le secteur de la recherche en Méditerranée, de nature à justifier l'expatriation de ses membres artistes.*

L'exemple de l'IMERA (Institut méditerranéen de recherche avancée de Marseille) me paraît intéressant, mais de manière très ponctuelle. Associer chercheurs et artistes de telle manière que « la production de ces derniers soit en phase avec la programmation scientifique » ne peut se faire qu'à très petite échelle. Cette belle pratique ne peut concerner qu'un nombre très réduit d'artistes (et, probablement, parmi les seuls plasticiens) disposés à s'y plier ; et cette disposition ne saurait être un critère de recrutement. Les liens qui sont évoqués seraient perçus, en fait, comme une subordination de la création à la recherche, dans un établissement où chacune des deux composantes a son autonomie.

La mise en place d'une politique artistique qui aurait partie liée avec la programmation scientifique ne nous semble pas souhaitable, car l'un des richesses de l'Académie de France à Madrid – comme de l'Académie de France à Rome – est de défendre la pluralité des styles et d'offrir les meilleures conditions pour la réalisation d'un projet personnel. Nous veillons, en effet, à ce que les artistes accueillis en résidence puissent, très librement, et sans qu'aucune orientation esthétique ou thématique leur soit imposée, profiter de leur séjour en péninsule Ibérique pour renouveler leurs sources d'inspiration, explorer de nouvelles techniques, expérimenter de nouveaux matériaux, au contact de créateurs et dans des circuits qu'ils découvrent – qu'ils sont incités à découvrir. La présence, dans l'établissement, de boursiers espagnols ou portugais de longue et de moyenne durée les aide, en outre, à cette découverte.

La Cour observe qu' « il n'est pas demandé aux membres artistes de justifier leur expatriation » et qu' « un tel hiatus entre les réalisations et la vocation de la CDV doit être comblé ». L'expatriation des artistes peut valablement se justifier par un désir d'Espagne, qui est le plus souvent une motivation foncière de leur candidature lors du recrutement. On peinera à la justifier autrement. Cette motivation, qui peut être suspecte d'opportunisme, l'est sans doute moins que ne le serait un engagement à produire en phase avec une programmation scientifique. L'hiatus évoqué ne saurait être comblé par l'artifice d'une intégration dans le dispositif, très majoritairement scientifique, des écoles méditerranéennes. On préfère justifier le coût de l'expatriation des artistes de la Casa de Velázquez par l'accueil d'authentiques créateurs désireux d'apprendre du monde ibérique.

→ **Encadré de la p. 15 – Structures d'hébergement**

Cf. pp. 14 et 15 (ainsi que pp. 65-66 et 72, bas de page)

- *Améliorer les taux d'occupation.*

La Cour considère que ces taux d'occupation ne sont pas satisfaisants. Pour la CDV, ils sont successivement de 60,68%, 65,75% et 65,77% en 2007, 2008 et 2009. Même si les EFE ne relèvent pas du secteur hôtelier, on peut faire observer que dans ce secteur – où la rentabilité est de mise – le taux moyen d'occupation des chambres d'hôtel en France est pour 2008 (dernière année en ligne sur le site de l'INSEE) de 61,4%, tourisme et affaires confondus, et de 43,6% pour les seules nuitées d'affaires. La comparaison, que l'on estime pertinente, n'est pas défavorable à la CDV (ni, du reste, aux autres EFE).

Cela dit, le taux d'occupation des chambres à la CDV peut être sensiblement amélioré, y compris avec l'augmentation de la capacité d'hébergement, dont la pertinence semble être mise en doute. La décision d'augmenter cette capacité est née du constat récurrent de l'impossibilité, lors des activités scientifiques, de répondre à l'ensemble des demandes d'hébergement. En effet, après avoir logé les artistes, les boursiers scientifiques et artistes, le nombre de chambres disponibles est limité à une quinzaine. Ce nombre ne sera pas excessif pour l'hébergement des participants aux réunions scientifiques qui vont être plus fréquentes que par le passé du fait de la tenue régulière d'ateliers, de séminaires et de journées d'études, dans le cadre de la formation, indépendamment des colloques ouverts à un public plus large. L'augmentation de la capacité d'hébergement sera donc à même de bénéficier à l'ensemble de la communauté scientifique, en évitant les à-coups malencontreux ; elle servira davantage d'appui aux manifestations artistiques ; elle pourra, le cas échéant, être mise à la disposition de nos partenaires madrilènes.

- *Mettre en place une comptabilité analytique pour cette fonction.*

La pratique actuelle est qu'en fin d'année, tous les coûts sont répartis entre les services (hors amortissement) grâce aux codes de gestion utilisés directement lors des mandatements, d'une part, et à l'aide des clés de répartition pour les charges de personnels, les fluides et les autres charges, d'autre part. Ces clés de répartition sont définies selon différents critères allant des mètres carrés au temps passé par le personnel (dont le directeur et le secrétaire général). Elles seront revues en 2012 du fait de la nouvelle configuration des locaux et de la reprise des activités en mode normal. Néanmoins, faute de directives claires, la mise en place de cette comptabilité analytique restera empirique et donc discutable.

- *Comparer le dispositif actuel aux solutions alternatives que permettrait l'externalisation de cette fonction.*

Envisager – comme il est suggéré – l'hébergement des boursiers en hôtellerie conventionnée ou en location n'est pas à l'ordre du jour à la CDV, car l'expérience récente de leur externalisation forcée lors des travaux de rénovation ne s'est pas faite au prix d'une « légère » augmentation du montant de la bourse (comme indiqué), mais d'une augmentation de 750 € à 1250 €, accompagnée mécaniquement d'une diminution du nombre des bénéficiaires. Ce montant sera, comme déjà dit, maintenu en 2012 avec un prélèvement de 500 € en cas d'hébergement *in situ*, dans la perspective d'une dotation budgétaire plus importante pour l'accueil de boursiers – ce qui permettra d'en accueillir le même nombre, voire plus, sans répercussion excessive sur les coûts globaux d'hébergement (cf. p. 11 : « Toute augmentation du nombre de boursiers a une répercussion directe sur les coûts d'hébergement »). D'autre part, dans le cas des artistes, nous estimons que l'attribution d'une bourse n'a de sens que si elle est accompagnée d'une résidence dans l'établissement. Enfin, s'agissant des participants aux réunions scientifiques et aux manifestations artistiques, il est préférable de leur permettre

de loger sur place compte tenu de la situation excentrée de la CDV. Toutefois, ils ne seront pas prioritaires, pour des raisons évidentes de rentabilité qui commanderont l'externalisation éventuelle de leur hébergement au profit d'hôtes effectuant des séjours longs.

#### → Les bibliothèques (pp. 16-20)

Il est exact que l'acquisition d'ouvrages par échanges se fait, d'une certaine manière, aux dépens du service des publications et au bénéfice de la bibliothèque, qui enrichit ainsi son fonds sans prélevement sur son budget. Mais on fera observer que celui-ci est calculé en tenant compte de l'apport des échanges. Au résultat, c'est la solidarité comptable qui importe dans le cadre du budget global de l'établissement. Mais, en tout état de cause, l'information relative à cette « opération interne » (p. 16) est disponible à la CDV, et il en sera fait mention dans le rapport conjoint de l'ordonnateur et de l'agent comptable lors de la présentation du compte financier 2011. Ces recettes et dépenses internes seront retracées au budget 2012. Une DM sera faite en ce sens lors du prochain conseil d'administration.

Il est également exact qu'il arrive que la CDV échange une monographie volumineuse (donc coûteuse) contre un ouvrage d'une valeur significativement plus faible ; mais cela se produit dans les deux sens : des institutions telles que le Consejo superior de investigaciones científicas ou la Biblioteca Nacional envoient à la bibliothèque de la CDV tout ce qui leur est demandé dans des proportions bien plus importantes que ce qu'il leur est proposé par la CDV. En termes de valorisation de ces échanges, les montants indiqués par la Cour pour 2008-2009 (p. 17, note 14) ne sont pas ceux fournis par la bibliothèque (cf. rapport d'activité p. 183). Le bilan sur 6 ans (2005-2011) fait apparaître certes une perte pour la CDV, mais seulement de 13 222 € - et cette perte est principalement due à l'année 2005-2006 où la personne en charge de ce service venait d'arriver et le connaissait mal. Il est, en outre, plus facile d'envoyer (il suffit de répondre à une demande et, par exemple, les *Mélanges* sont expédiés à 280 bibliothèques ou revues) que de recevoir (il faut faire une sélection sur des catalogues, solliciter les institutions, etc...). Sur les 5 dernières années, le bilan est globalement équilibré (en 2010-2011 : 27 847 € pour les ouvrages reçus / 27 679 € pour les ouvrages envoyés).

Le nombre de places mises à la disposition des lecteurs dans les bibliothèques des EFE autres que l'EFR se situe, d'après le rapport, dans une fourchette de 18 à 36. On signale qu'à la CDV, après les travaux, il y aura 16 places pour les membres et 48 pour les autres lecteurs (soit 64 places au total).

Les bibliothèques de 3 EFE (Rome, Athènes, Madrid) communiquent déjà par l'intermédiaire du SUDOC, qui facilite le prêt entre bibliothèques. De plus, le service des échanges et des dons fonctionne efficacement entre les établissements. Les sites Internet des EFE peuvent servir d'outil d'information : diffusion des listes de nouvelles acquisitions, par exemple. En revanche, vouloir mettre en place des groupements d'achats entre les EFE paraît illusoire, le nombre des écoles étant insuffisant et leur éloignement rendant cette formule problématique. Il est plus intéressant de se rattacher aux groupements nationaux, comme Couperin pour les abonnements aux banques de données électroniques.

D'une manière plus générale (cf. encadré, p. 20), l'échange de bonnes pratiques et la mise en place d'outils de pilotage communs sont, en effet, indispensables. On s'emploiera donc, au niveau de la direction des EFE, à organiser une réunion des responsables des bibliothèques dès le premier semestre 2012.

## → La politique de recherche et de formation à la recherche (pp. 20-27)

### - *Le périmètre géographique de la recherche.*

« Quant au domaine ibérique et ibéro-américain, il n'est guère traité par la CDV qui se consacre pour l'essentiel à l'Espagne » (p. 21).

Comprendre l'Espagne et le Portugal comme des entités uniquement péninsulaires serait un contre-sens pour tous ceux qui prétendraient en saisir l'histoire et le présent. Aux époques ancienne et médiévale, le devenir de la péninsule Ibérique est étroitement lié à celui du Nord de l'Afrique. Travailler sur l'Espagne, tout particulièrement à l'époque moderne mais aussi (on le sait moins) à l'époque contemporaine, c'est potentiellement travailler sur Naples, Milan ou Bruxelles, ainsi que sur Buenos Aires, Lima, La Havane ou Manille. De même, les chercheurs qui s'intéressent au Portugal doivent être prêts à prendre en compte Rio de Janeiro, Goa, Macao ou Maputo. La CDV a toujours été consciente de ce fait, ne serait-ce que par la présence à Séville des archives des Indes, passage obligé de tout américainiste moderniste. Depuis six ans, l'ouverture du périmètre géographique de la recherche à l'EHEHI a fait l'objet d'une attention soutenue. On précisera quelques faits pour en mesurer l'ampleur :

>>> Le recrutement des membres. Il s'est ouvert à l'américanisme et, plus récemment, à l'africanisme. Entre 2003-2004 et 2009-2010, sept membres ont travaillé sur le domaine atlantique : historiens, littéraires mais aussi anthropologues. En 2010-2011, quatre membres sur seize sont spécialistes des domaines ultra-marins (dont une africaniste). Et, pour ce qui est des boursiers, entre 2005 et 2010, les recherches de 35 d'entre eux ont porté sur des domaines non strictement péninsulaires. Leur nombre est globalement constant : 6 en 2005, 5 en 2006, 7 en 2007, 4 en 2008, 7 en 2009 et 6 en 2010. La prise en compte du terrain de recherche pour établir cette statistique est plus pertinente que celle de la nationalité : en effet, l'octroi d'une bourse étant justifié par un besoin de mobilité, les Espagnols et les Portugais en sont le plus souvent exclus.

>>> L'activité scientifique. L'Amérique, pour autant qu'elle a un lien avec la péninsule Ibérique, occupe une partie importante de la programmation scientifique. Nombreuses sont les manifestations qui incluent l'Amérique dans leurs problématiques : 2 en 2004-2005, 2 en 2005-2006, 5 en 2006-2007, 6 en 2007-2008, 5 en 2008-2009. Certaines de ces manifestations ont marqué le champ de l'américanisme : « Californie. Racines, présence et futur de la Latinité » en 2008, « Les empires du monde en révolution : une perspective transnationale (1750-1850) » en 2009, « L'Espagne impériale. Essor, éclipse et continuités » en 2010, « Les indépendances hispano-américaines, un objet d'histoire ? » en 2011. Le nombre de participants venus du continent américain, quoique fluctuant, n'est pas négligeable : 13 en 2005-2006, 20 en 2006-2007, 34 en 2007-2008, 13 en 2008-2009, 17 en 2009-2010. Depuis octobre 2011, la politique scientifique est structurée par la signature d'un accord cadre qui lie la CDV, l'IFEA (Lima) et le CEMCA (Mexico). Dans le cadre du programme ANR Glob-Iber, 4 chercheurs non franco-ibériques sont impliqués.

Une politique active vers le Portugal a également été menée ; elle porte déjà ses fruits. La première manifestation scientifique au Portugal a eu lieu en 2008. En moyenne, trois à quatre manifestations s'y tiennent chaque année depuis 2009. Deux conventions bien préparées ont été signées, l'une avec l'Universidade Nova de Lisbonne en 2010, l'autre avec l'Instituto de Ciências Sociais en 2011.

Inclure la dimension méditerranéenne des sujets traités est désormais un automatisme : si, pour la période 2004-2008, on comptait déjà 4 manifestations faisant explicitement référence au comparatisme méditerranéen, elles ont été au nombre de 13 pour 2008-2009 et 2009-2010.

Quant au Maghreb, la CDV conduit deux chantiers archéologiques au Maroc ; pour faciliter ces opérations, elle a signé en mars 2009 une convention avec l’Institut national des sciences de l’archéologie et du patrimoine (INSAP). Elle est associée avec le Centre Jacques Berque (CJB, Rabat) dans un programme ANR – qu’elle porte – sur le détroit de Gibraltar. Depuis avril 2011, un accord cadre lie la CDV au même CJB et à l’Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) de Tunis, ainsi que l’EFR.

- *Les relations avec les écoles doctorales.*

« Il serait souhaitable qu’une réflexion soit lancée en vue d’accorder à une ou deux écoles volontaires, et à titre expérimental, le statut d’école doctorale. Dans ce cas, il serait nécessaire que les directeurs des études concernés soient habilités à diriger des recherches et dûment missionnés pour diriger les thèses et les habilitations des membres » (p. 26).

Si les écoles recevaient le statut d’écoles doctorales, la question de l’encadrement des recherches se poserait en des termes insolubles. Comme l’indique la Cour, la direction des thèses et des HDR incomberait aux directeurs des études. Le recrutement se trouverait donc limité au domaine de compétence de ces derniers, un domaine sensiblement plus réduit que le périmètre d’action de l’établissement. Par exemple, la CDV, où un seul directeur des études s’occupe de l’Antiquité et du Moyen Âge, se trouverait dans le cas de ne pouvoir recruter au titre de l’école doctorale aucun protohistorien, aucun antiquisant et aucun archéologue pendant la durée du mandat d’un directeur des études historien et médiéviste.

En outre, on ne voit pas très bien comment les directeurs des études scientifiques (qui, rappelons-le, ne sont que deux à la CDV), accaparés par la gestion des activités de l’EHEHI, leur collaboration étroite et déterminante avec le service des publications (notamment en ce qui concerne la préparation des *Mélanges*), l’accompagnement du travail des membres et des boursiers, trouveraient le temps d’encadrer correctement les doctorants et les chercheurs préparant une HDR qui seraient placés sous leur direction.

*Nota bene* : on tient à faire observer – en ce qui concerne la CDV – que la remarque selon laquelle « les directeurs des études sont largement distraits de leur fonction par leurs travaux personnels d’habilitation » (p. 79) est, non seulement infondée, mais injurieuse à l’égard de ces personnels compte tenu de leur investissement dans leur mission.

Enfin, le choix de nommer uniquement des directeurs des études « habilités » – condition indispensable pour qu’ils puissent diriger thèses doctorales et HDR – aurait nécessairement comme conséquences la rareté des candidats à la fonction et les incertitudes sur la durée du mandat d’un directeur des études fraîchement « habilité », lequel serait à tout moment susceptible de quitter ses fonctions pour occuper un poste de professeur à l’Université (nous en avons fait récemment l’expérience, à deux reprises, à la CDV).

Il n’est pas sûr, au demeurant, que l’évolution statutaire envisagée, avec la « création d’un titre ou d’un grade commun aux cinq EFE », parmi d’autres dispositions connexes, « aurait pour effet de relever le niveau scientifique des écoles » (il s’agit d’un objectif louable, mentionné à plusieurs reprises dans le rapport de la Cour). C’est par des relations plus étroites et formalisées avec les écoles doctorales – sans pour autant en privilégier durablement aucune, ce qui serait contraire à l’ouverture préconisée par ailleurs – que pourra être obtenu un meilleur encadrement des doctorants pendant leur séjour dans les EFE. Une meilleure coordination passe d’abord par une information réciproque, dès la phase de candidature et jusqu’à la soutenance ; serait également nécessaire une implication significative des écoles doctorales dont nous accueillons les doctorants, par exemple par la participation effective de leurs directeurs de thèse à la formation qui leur est dispensée dans les EFE.

- Afin de « mettre en place des outils d'évaluation des activités de recherche et de formation » et de « permettre aux conseils scientifiques de jouer le rôle qui leur revient dans ce domaine », comme le recommande le rapport, une concertation est indispensable – dans les meilleurs délais – entre les directions des EFE. Sur le premier point, l'AERES a déjà été sollicitée ; elle va l'être à nouveau, le 26 janvier, lors d'un entretien du directeur de la CDV avec le responsable de la section « recherche » de l'Agence. Sur le second point, il y a lieu de tirer parti de la composition des nouveaux CS, désormais présidés par une personnalité scientifique, pour les impliquer sans tarder au-delà du recrutement des membres et de certains personnels de nos établissements. Un débat sur les programmes scientifiques inscrits dans le contrat quinquennal 2012-2016 est, du reste, prévu comme principal point à l'ordre du jour de la prochaine réunion du CS de la CDV, le 23 janvier.

- Quelles initiatives prendre pour « développer l'expertise » ? Les exemples qui sont cités et les regrets qui sont exprimés dans le rapport (p. 23) doivent sans aucun doute être pris en considération. Le développement des sciences sociales (encore une fois mises en avant) est peut-être de nature à susciter l'intérêt des autorités étatiques, des collectivités locales et des entreprises privées pour l'ensemble des compétences des EFE. Mais le potentiel de celles-ci a d'abord besoin d'être mis en valeur au-delà de la sphère strictement académique, et c'est à quoi elles doivent d'abord s'employer. La direction de la CDV s'engage à se manifester, dans cette perspective, auprès de certains de ses interlocuteurs les plus pertinents à cet égard – à commencer par la Chancellerie politique et le Service économique régional de l'Ambassade de France en Espagne. Et elle va s'efforcer de tirer, en termes d'expertise, le meilleur parti possible de ses accointances dans les milieux de la création artistique.

#### → **Les publications (pp. 27-35)**

*L'ensemble de la production scientifique constitue un vaste corpus.*

- « La segmentation du lectorat est d'autant plus marquée que certaines publications ne sont pas en français » (p. 28). Dans le souci d'une plus grande diffusion – et donc pour augmenter également les ressources propres – il semble préférable que la CDV publie aussi en espagnol. L'Espagne et l'Amérique latine représentent un lectorat potentiel nettement supérieur à celui de la France. Entre les diverses EFE, le lectorat est sans aucun doute segmenté : spécialités différentes, public différent... À la CDV, la publication en français et en espagnol permet de diversifier (de « segmenter » ?) le lectorat. Cette observation pose d'emblée la question de la politique éditoriale.

*Le pilotage scientifique des publications.*

- « Les politiques éditoriales n'utilisent pas – ou très peu – les systèmes de classement et d'indicateurs de performances ». Il s'agit du classement des revues que le rapporteur relie à la politique éditoriale. Cela signifie-t-il que les revues non classées devraient redéfinir leur contenu ? Se spécialiser davantage ? Le résultat de la démarche auprès du Repositorio español de ciencias y tecnologías (RECYT) – en cours au moment de la visite de la Cour – a été positif. Les *Mélanges* de la CDV figurent désormais dans cette base de données, et ils sont répertoriés dans l'European Reference Index for the Humanities (ERIH) en catégorie NAT.

- « Il n'y a pas de lien entre la politique scientifique et la politique de publication. Cette dernière est le plus souvent une activité *a posteriori*, établie à partir d'un matériel disponible plus que programmé. S'il arrive que les ouvrages rendent compte des travaux issus d'un colloque, ces réalisations ne traduisent pas une visée initiale et profilée au moment de la

programmation du colloque » (p. 29). La politique des publications est au service de la valorisation de la politique scientifique. On ne peut donc pas dire qu'il n'y a « pas de lien entre la politique scientifique et la politique de publication ». Mais, en effet, la plupart du temps les ouvrages « ne traduisent pas une visée profilée au moment de la programmation du colloque ». On pourrait sans doute prévoir quelques activités selon ce principe, mais sans doute pas la totalité. Le service des publications doit se donner la possibilité de refuser un projet de publication, même s'il a été conçu en même temps qu'une activité scientifique (Cf. les expertises de manuscrits et les rapports de lecture). Il doit conserver la capacité de sélectionner les manuscrits bons à publier, tout comme il doit garantir la manière dont ces manuscrits sont publiés.

Par ailleurs, l'observation selon laquelle les services de publications devraient avoir plus d'autonomie pour construire leur politique éditoriale (« l'évolution des services de publications des écoles vers un statut d'éditeur ou de service autonome de valorisation serait à étudier ») est – semble-t-il – en contradiction avec ce qui précède. Un lien étroit avec l'activité scientifique d'un établissement laisserait très peu de marge à l'initiative éditoriale autonome. Mais peut-être le concept d'« autonomie » recouvre-t-il seulement les aspects techniques de la fonction (et pas les contenus) : organisation du travail, contrôle des coûts, fixation des prix de vente et recherche de ressources propres, choix de couvertures, utilisation des diffuseurs et distributeurs professionnels privés, publicité, communication, etc.

À cet égard, il est vrai que doivent absolument s'installer, de façon généralisée, des pratiques professionnelles. Un rapprochement des écoles pour harmoniser certaines procédures (sélection, édition, diffusion, communication, salons, etc.) pourrait sans doute, à court terme, permettre un progrès général.

#### *Politique de publication et conditions de gestion*

- « La politique de publication repose sur un système régi par l'habitude, la confiance en soi et un manque d'intérêt pour la gestion et l'économie des publications » (p. 30). S'il convenait de « compenser » les ventes limitées des ouvrages très spécialisés, la politique de publication devrait s'ouvrir à des ouvrages plus grand public, voire à des ouvrages destinés à des publics « captifs ». La CDV a déjà créé une nouvelle collection, *Les essais de la Casa de Velázquez*, susceptible de trouver un lectorat plus large. Pourrait-on envisager l'édition de manuels pour l'enseignement supérieur ou d'ouvrages de synthèse commandés à des personnalités scientifiques ? Mais dans ce cas comment établir un lien suivi entre l'élaboration de cette politique éditoriale et la politique scientifique ? La création de la collection évoquée ci-dessus est sans doute une première réponse à cette question, car elle manifeste les nouvelles pratiques d'ouverture de l'établissement. Le choix du genre, du format et du prix de vente des livres de cette collection correspond à un public cultivé et curieux, plus large que celui que l'on atteint habituellement avec les grosses monographies ou les livres collectifs. Il reste du travail à faire pour imposer cette collection et mieux la vendre (augmenter le nombre des nouvelles parutions, publicités...).

- « Les décisions concernant les tirages sont anciennes et ne font l'objet d'aucune remise en cause. [...] Les calculs de prix de vente sont déconnectés de tout raisonnement économique. [...] Les coûts de diffusion/distribution, qui ne sont pas toujours connus ou calculés, ne sont pas intégrés au prix de vente ». S'il faut bien admettre qu'un service dédié à la publication d'ouvrages très spécialisés ne pourra jamais entièrement couvrir l'intégralité de ses coûts (fabrication et structure), une meilleure rentabilité est toutefois recherchée à la CDV : depuis 2006, les coûts de production ont nettement diminué et les tirages ont été revus à la baisse ; ils sont fixés au cas par cas et ils sont ajustés à l'espérance des ventes sur 10 ans.

Le calcul du « seuil de rentabilité » (nombre d'exemplaires vendus à partir duquel les frais de production sont couverts – dans notre cas, hors les frais de structure puisque les salaires ne sont pas comptés) est calculé en fonction du prix de cession (prix de vente HT diminué des pourcentages de la diffusion, de la distribution et de la marge consentie au libraire). Les coûts de la diffusion/distribution et cette marge sont connus et contrôlables (factures détaillées mensuelles) ; par ailleurs, la marge consentie au libraire est définie en accord avec le diffuseur et nous avons un accès permanent à toutes les informations concernant les ventes (parmi ces informations figure la remise consentie à chaque client).

L'augmentation du prix de vente des ouvrages appliquée depuis un an donne les premiers résultats : comparaison faite à la fin novembre 2010 et 2011, pour un nombre d'exemplaires vendus supérieur de seulement 1% par rapport à 2010, le chiffre d'affaires (CA) a augmenté de 4% ; par ailleurs, des aides à la publication sont systématiquement recherchées – et obtenues (39 265 € en 2010).

- « Les processus de diffusion sont généralement insatisfaisants ». Ils le seront probablement davantage dans quelques années. C'est pourquoi il faut développer d'autres modes d'édition-diffusion. Cela dit, actuellement, la diffusion des livres de la CDV est en augmentation (augmentation confirmée en 2011 par rapport à 2010).

*Nota bene* : correction à apporter quant à l'évolution de la vente des livres (« Les résultats se sont révélés positifs pour la CDV qui est passée d'une centaine d'exemplaires vendus en 2002 à 1200 quatre ans plus tard ») :

> 2002 : sans les échanges : 1 733 exemplaires – CA net : 35 422 €  
avec les échanges\* : 2 455 exemplaires – CA net : 47 151 €  
> 2006 : sans les échanges : 3 355 exemplaires – CA net : 68 289 €  
avec les échanges\* : 4 327 exemplaires – CA net : 82 149 €

> Pour information, 4 ans plus tard (2010) :

sans les échanges : 3 845 exemplaires – CA net : 69 487 €  
avec les échanges\* : 5 209 exemplaires – CA net : 88 540 €

\*les échanges sont valorisés par le service des publications à 50% du prix de vente.

- « Il n'y a pas d'études de marché dans les écoles. Elles ne connaissent pas leurs publics et ne font rien pour établir un ciblage, condition essentielle d'une politique éditoriale réussie ». Le marché des publications des EFE est sensiblement le même que celui de l'ensemble de l'édition universitaire. Il n'est donc pas totalement inconnu : bibliothèques et particuliers. Le pourcentage de l'un et l'autre est difficile à déterminer, car les bibliothèques achètent par le biais de marchés passés avec des librairies. Les particuliers qui achètent directement chez les éditeurs universitaires se répartissent de la façon suivante (enquête réalisée par l'Association des éditeurs universitaires espagnols pour le compte de leurs membres – dont fait partie la CDV) : 44 % d'enseignants et chercheurs, 41% d'étudiants, 15 % public en général.

Le travail de mise en place en librairie permet de connaître le nombre des « notés » (nombre d'exemplaires commandés par les libraires auprès des représentants, avant la sortie d'un livre) de chaque livre à paraître. Nous connaissons, par ailleurs, les statistiques de diffusion des livres de l'ensemble du catalogue et les ventes moyennes par type d'ouvrage, selon les périodes ou matières concernées. Nous disposons ainsi des premières indications utiles à la fixation des chiffres du tirage.

- « De manière générale, les efforts réels des établissements pour produire des ouvrages accessibles au "public élargi" ne sont pas récompensés » (p. 31). Le fait de connaître leur public et ses attentes ne signifie pas que les EFE éditent ce que ce lectorat attend. Une politique éditoriale suppose des choix qui peuvent se revendiquer :

> si l'établissement met à part le souci de rentabilité, il peut choisir d'éditer des livres ayant un faible lectorat en privilégiant le niveau scientifique de la publication et en considérant que sa mission est de publier des livres très spécialisés que l'édition privée ne pourra pas prendre en compte. Dans ce cas, il propose des livres de référence, et l'édition privée est susceptible de solliciter ensuite les mêmes auteurs pour élaborer des livres de synthèse ou des manuels plus grand public ;

> à l'inverse, l'établissement peut aussi choisir de convaincre les auteurs de publier, dans son catalogue, des livres plus facilement vendables. Des manuels de haut niveau, dont on connaît très bien les utilisateurs, ouvriraient sans doute un nouveau marché. Dans ce cas, la diffusion doit être professionnelle. C'est une garantie que l'on doit donner à l'auteur.

Dans tous les cas, la promotion doit servir d'appui. Les auteurs ont un rôle à jouer, et il faut les solliciter. Mais le budget de promotion des EFE doit être suffisamment important pour imposer une image « vendable » de celles-ci.

- « La diffusion des ouvrages et périodiques gratuits est étrangère à toute considération économique. [...] La CDV et l'EFR assurent depuis peu elles-mêmes leur service de distribution gracieuse ». La CDV gère elle-même ses services gratuits depuis au moins 1998 et les connaît parfaitement. Cela dit, elle tend à réduire le nombre d'exemplaires gratuits distribués. Il faudra poursuivre l'effort dans ce sens. Les échanges font l'objet d'une gestion suivie ; leur valeur est connue (prix des ouvrages reçus, prix des ouvrages envoyés).

- « Le nombre des ouvrages stockés atteint des proportions considérables » (p. 32). La CDV a réduit le nombre des exemplaires du fonds ancien du catalogue : le nombre d'exemplaires moyen des livres anciens a été ramené à 40. Les tirages actuels (on l'a déjà dit) sont ajustés à l'espérance des ventes sur 10 ans. Le local de stockage de la CDV mesure 98 m<sup>2</sup> dont la moitié seulement est occupée aujourd'hui. Il va de soi qu'un stock est disponible chez les distributeurs. Nombre total des exemplaires stockés en décembre 2011 : 25 674.

- « L'évolution des services de publications des écoles vers un statut d'éditeur ou de service autonome de valorisation [...] serait à étudier » (p. 34). S'agirait-il de donner aux services des publications une autonomie comparable à celle des Presses d'université, donc une autonomie éditoriale ? Ou s'agirait-il seulement d'une autonomie de gestion ? S'il s'agit d'une véritable autonomie éditoriale, on entrera en contradiction avec une observation faite antérieurement dans le rapport (p. 29) : « Il n'y a pas de lien entre la politique scientifique et la politique de publication [...]. S'il arrive que les ouvrages rendent compte des travaux issus d'un colloque, ces réalisations ne traduisent pas une visée initiale et profilée au moment de la programmation du colloque ». Mais on peut envisager de travailler dans le sens d'une meilleure prise en compte des contraintes et des intérêts éditoriaux dans les choix qui seront faits au sein de chacune des écoles. Faut-il aller jusqu'à transformer les différents services des publications en « Éditions des EFE » ? Il s'agirait d'une évolution radicale – qui permettrait d'atteindre, à coup sûr, l'objectif assigné par la Cour : « professionnaliser le secteur des publications ». Ce changement de statut mérite une sérieuse réflexion, que les directeurs des EFE pourront engager en marge d'un séminaire sur les publications archéologiques qui va les réunir à la CDV les 15 et 16 mars prochain.

## → Échanges, coopération et développement international (pp. 35-43)

- Les EFE aimeraient bien ne pas être « absentes de l'*Union pour la Méditerranée*, qui dispose pourtant d'un important département pour la recherche et l'enseignement supérieur » (p. 36). Des démarches personnelles ont été effectuées, à deux reprises, auprès de la responsable de cette instance. En vain.

- *Les relations avec le MAEE* (pp. 37-38). Pour ce qui est de la situation à Madrid, on est amené à regretter le fait que les services de l'ambassade ne sollicitent pas davantage la collaboration de la CDV dans des domaines où l'établissement peut faire valoir quelques compétences avérées (cf. ce qui a été dit *supra* à propos de l'expertise) et dans des milieux où son expérience relationnelle pourrait être utile.

En Espagne, la France n'entretient pas de réseaux distincts de recherche en SHS. Tel n'est pas le cas en Amérique latine, et l'on a déjà eu l'occasion de signaler le rapprochement de la CDV avec deux UMIFRE qui s'y trouvent implantées : l'IFEAL (Lima) et le CEMCA (Mexico). En ce qui concerne le Maghreb, on rappellera l'existence d'un accord entre la CDV, l'EFR, le Centre Jacques Berque (Rabat) et l'IRMC (Tunis) ; dans le cadre de cet accord, signé en avril 2011, deux programmes de recherche sont déjà mis en chantier.

- *Les relations avec le monde de la recherche ibérique* (p. 39). « La coopération avec les institutions des pays d'accueil liées à la recherche est de nature différente et d'intensité inégale d'une école à l'autre. À la CDV, elle paraît particulièrement limitée ».

Les données utilisées par la Cour sont incomplètes. Si l'on s'en tient aux années 1990-2010, ce sont quatorze universités et institutions de recherche espagnoles ou portugaises qui ont signé une convention cadre avec la CDV : les universités d'Alcalá de Henares, Autonome de Madrid, d'Alicante, de Castille-La Manche, Internationale Menéndez Pelayo, Pablo de Olavide, de Grenade, de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Séville, de Cadix, le Consejo superior de investigaciones científicas (CSIC), l'université nationale d'éducation à distance (UNED), l'université Pompeu Fabra (Barcelone) et l'université nouvelle de Lisbonne. Dans un pays où le tissu universitaire est beaucoup plus diffus qu'en France et où les universités de la capitale ne s'imposent pas sans partage, la diversité des engagements stratégiques pris par l'EHEHI et l'attention portée à de grands centres comme Séville ou Saint-Jacques (pour ne rien dire de Barcelone ou de Lisbonne) témoignent d'une politique réfléchie et ambitieuse. Certes, l'extension du réseau des partenariats à la Catalogne et au Portugal aurait dû se produire plus tôt. On peut penser que le retard est aujourd'hui en partie rattrapé.

Par ailleurs, on ne saurait évaluer l'intégration de la CDV dans le dispositif espagnol et portugais d'enseignement supérieur à la seule aune du nombre des conventions cadres. En pratique, une large majorité des activités organisées par l'EHEHI sont appuyées sur un partenariat avec une ou plusieurs université(s) ibérique(s). L'intensité et la régularité de ces partenariats ne datent pas d'hier. Pendant l'année 2004-2005, vingt manifestations ont été organisées dont dix en collaboration avec au moins une université espagnole ou portugaise (soit 50%) ; en 2006-2007, la proportion des collaborations s'élevait à 56,5% (13 sur 23) ; elle était de 70,4% en 2009-2010 (19 sur 27).

S'agissant des programmes de recherche, les seuls qui ne sont pas ouverts à un partenariat avec une institution espagnole ou portugaise sont les programmes financés par l'Agence nationale de la recherche (ANR) : en l'absence d'accord bilatéral entre l'ANR et le Ministère espagnol en charge de la recherche, il n'est pas possible de faire entrer une équipe espagnole dans ce type de montage ; au Portugal, l'accord existe, mais il n'est pas étendu aux SHS.

+++ Voir le chapitre *Étendre le réseau des partenariats institutionnels. Internationaliser les activités* dans le dernier rapport d'activité de la CDV, année 2010-2011, pp. 26-28.

## PARTIE II – GESTION BUDGÉTAIRE, FINANCIÈRE ET COMPTABLE

### *- Le fonds de roulement et la trésorerie.*

« Le fonds de roulement a été sous-évalué, et il l'est encore parfois, lorsque les subventions notifiées et versées n'ont pas été correctement comptabilisées sur l'exercice comme c'est le cas à la CDV, où l'incidence des anomalies de traitement comptable est d'autant plus nette que l'école perçoit actuellement des subventions pour travaux d'un montant conséquent : fin 2009, sa trésorerie était de 5,4 M€, alors que le FDR n'était que de 2,8 M€ et, fin 2010, elle était de 5,1 M€ et le FDR de 3,1 M€. [...] La trésorerie des écoles reste donc partout aisée, voire d'un niveau excessif à la CDV [...] » (p. 49).

>>> Sans attendre les observations de la Cour, les anomalies de traitement comptable ont été corrigées : les subventions de l'Etat versées par le MESR ne sont plus traitées en ressources affectées et les titres de recettes sont établis à réception des notifications (ce qui répond également aux observations du rapport *infra*, p. 61, fin du point 2).

Le fonds de roulement prévu pour la fin de l'exercice 2011 devrait se situer autour de 1,4 M€.

### *- Les comptes de résultat.*

« Les écoles devront donc tenir compte du fait que les investissements courants et les amortissements doivent désormais être couverts par les ressources comptabilisées en fonctionnement » (p. 53) « [...] les écoles disposent d'une situation financière jusqu'ici très favorable, grâce essentiellement aux recettes non reconductibles dont elles ont bénéficié pour financer leurs investissements. Elles devront donc veiller à l'avenir à équilibrer leur exploitation et à dégager un autofinancement suffisant pour garantir leurs investissements » (p. 55 – et p. 62).

>>> Depuis plusieurs exercices et de nouveau dans le budget 2012, à la CDV, les dépenses d'investissement courant sont couvertes par la capacité d'autofinancement (CAF). Il en sera de même pour les amortissements acquis sur ressources de fonctionnement dès le budget initial de 2013 (et en 2012, par DM, quand le travail sur l'inventaire sera terminé).

### *- L'organisation des services financiers et comptables.*

« Les écoles qui doivent encore renforcer significativement leur qualité comptable sont aussi celles dont les services comportent les effectifs les plus limités (CDV, IFAO) » (p. 56).

>>> La CDV est engagée formellement dans cette démarche. Le Contrôle interne comptable et financier (CICF) est en train de se mettre progressivement en place. Le plan pluriannuel d'action a été déposé auprès de notre Ministère de tutelle et à la DGFIP le 15 septembre 2011. Le Conseil d'administration de l'établissement a été informé, en sa séance du 24 novembre, des travaux futurs à réaliser sur le haut du bilan et sur l'inventaire, avec les conséquences prévisibles.

### *- Le suivi des engagements.*

« [...] il doit être veillé dans toutes les écoles à ce que les gestionnaires de crédits suivent leurs engagements » (p. 57).

>>> Une attention particulière a été portée à la comptabilité des engagements par l'agent comptable, chef des services financiers, de la CDV. Dans quelques domaines cependant cet exercice demeure difficile, du fait de l'imprévisibilité et l'urgence, d'une part, et, d'autre part, à cause des commandes dont la livraison est parcellaire et s'étale parfois sur plusieurs années ou finit même par s'annuler (par exemple, à la bibliothèque).

*- La technique budgétaire et comptable des ressources affectées.*

La CDV « devra renoncer dans les meilleurs délais à utiliser comme elle le fait cette technique [des ressources affectées] pour suivre les dotations de l'État » (p. 58).

>>> Réponse donnée en amont.

*- La comptabilité analytique.*

« La Cour ne peut que réitérer fermement sa recommandation de 2005 à ce sujet, en suggérant que la tutelle aide les cinq écoles à mettre en place une comptabilité analytique homogène, en priorité pour leurs activités de publication et d'hébergement » (p. 58).

>>> La CDV adhère pleinement à cette demande. Même si, comme il a été dit antérieurement, des efforts ont été faits en ce sens, c'est bien un cadre formalisé qui manque le plus.

Pour l'hébergement, voir la réponse à l'encadré de la p. 15 (*supra*, p. 7).

*- Le suivi des stocks et des immobilisations, les inventaires.*

« La CDV et l'IFAO ne sont même pas en mesure de produire un état de l'actif, les quelques éléments d'inventaire qu'ils peuvent produire ne pouvant pas être rapprochés des postes du bilan et de la balance. Ces deux écoles doivent donc faire un effort important de mise à jour des données relatives aux biens de l'établissement » (p. 59).

>>> Réponse donnée en amont.

*- L'information financière.*

« Les comptables auraient intérêt sur ce point [documents du compte financier] à confronter leurs expériences et à échanger leurs réflexions [...] » (p. 59).

>>> C'est également l'une de leurs demandes.

*- Le fonctionnement et le contrôle des régies.*

« [...] aucune n'a un montant autorisé dépassant 2000 euros » (p. 59). « Les régisseurs sont des chercheurs qui ne sont ni formés à cette tâche, ni munis d'instructions précises sur ce qu'on attend d'eux » (p. 60).

>>> Les régies de fouilles de la CDV sont supérieures à 2000 € : 3500 € pour le forum de Belo, 4500 € pour Rirha, Cartagena, Elche et Las Sillas, 7500 € pour Igiliz et 11000 € pour le théâtre de Belo. Concernant les régisseurs, des instructions et des outils (tableaux Excel) leur seront donnés pour les campagnes de 2012.

*- Les provisions.*

« Des provisions pour grosses réparations, dont les motifs de constitution n'étaient plus connus, existaient encore sur la période examinée dans la comptabilité de plusieurs écoles. Certaines ont été supprimées (EFA) ou devraient l'être en 2011 (CDV) » (p. 61).

>>> Il n'y a pas de provisions pour grosses réparations inscrites à la balance en 2011 (même au bilan d'entrée).

*- Encadré de la p. 63.*

Pour les tableaux de performance, la CDV peut mettre en avant une pratique – qu'il faudra améliorer en y intégrant des cibles à atteindre.

Pour la comptabilité analytique, voir réponse *supra*.

Pour « homogénéiser l'information financière produite par les EFE », on aimerait recevoir sans tarder des indications précises des services compétents de la tutelle, afin de mettre au point un cadre formalisé lors d'une prochaine réunion du réseau des écoles.

### PARTIE III – LES QUESTIONS IMMOBILIÈRES

Deux paragraphes sont consacrés à des observations particulières sur la CDV (pp. 65-66). Une correction doit être apportée à la première phrase : « Une fois achevés les travaux en cours qui auront perturbé la vie de l'école pendant plus de deux ans, la CDV disposera d'un ensemble immobilier complètement rénové ». En fait, l'opération a concerné un peu plus de 85% des surfaces du bâtiment principal, c'est-à-dire tout le corps central sur ses quatre niveaux ainsi que la totalité du sous-sol (y compris en dehors dudit bâtiment) ; les ailes nord et sud (sur leurs trois niveaux) n'ont pas été incluses dans le périmètre des travaux, non plus que les ateliers du jardin.

S'agissant de la première interrogation, relative au « choix qui a été fait d'augmenter la capacité hôtelière de 28 à 33 unités d'hébergement (plutôt que les capacités d'accueil de sa bibliothèque par exemple) », la réponse a été en partie apportée *supra* p. 7 (« Améliorer les taux d'occupation »). On ajoutera ici que cette augmentation correspond à un choix politique d'ouverture à l'ensemble de la communauté scientifique et – on tient à le préciser, compte tenu de la double vocation de l'établissement – artistique. Quant aux capacités d'accueil de la bibliothèque, on rappellera qu'elles passent de 48 à 64 places de lecteurs.

La seconde interrogation (formulée sous la forme d'un regret) porte sur le fait que « la décision qui a été prise d'engager des travaux lourds [...] n'aït pas été précédée d'une réflexion approfondie sur l'intérêt qu'il y aurait eu à rechercher une situation plus centrale pour cette école plutôt qu'à conforter son implantation actuelle, éloignée du centre de Madrid [...]. Il ne semble pas que la question ait été seulement posée ». L'interrogation et le regret ne manquent sans doute pas de pertinence aujourd'hui, après la très récente création de France Domaine et la refonte du Tableau général des propriétés de l'État (TGPE) qui ont contribué, pour les différents acteurs, à une remise à plat, voire à une remise en question de la problématique immobilière. Mais la question que pose aujourd'hui la Cour ne se posait pas dans les mêmes termes lorsque le projet a été initié en 2001 ; la Cour elle-même, dans son relevé d'observations définitives rendu en décembre 2005, ne fait aucune mention des programmes immobiliers des EFE alors qu'ils commençaient à se réaliser. À cette époque, l'objectif principal de la tutelle du MESR et des directeurs des EFE était la mise en conformité et la modernisation des immeubles dont ils avaient la charge. Les derniers travaux importants entrepris à la CDV remontaient, pour l'essentiel, à la reconstruction de 1958. On fera observer, en outre, que l'abandon de l'implantation actuelle – sur un terrain cédé en 1920 par l'État espagnol « en usufruit temporaire gratuit pour une durée indéfinie » – n'aurait d'aucune manière été compensé par un dédommagement, du fait de la situation patrimoniale très particulière de l'établissement.

D'autre part (cf. encadré de la page 73, 1<sup>er</sup> §), la lourde opération immobilière qui s'achève ne doit pas exclure des projets dans ce secteur, au-delà de la maintenance des divers espaces de la CDV. Une prévision à moyen terme a été actée dans le Schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI) de l'établissement, élaboré au premier semestre 2010 et approuvé par les instances ministérielles compétentes (France Domaine et tutelle du MESR) à l'automne de la même année. Il y a tout lieu de penser que cette prévision fera l'objet, le moment venu, d'un dossier d'expertise – comme le recommande la Cour, à juste titre.

## PARTIE IV – GOUVERNANCE ET TUTELLE

### → Encadré de la p. 80

- Rien ne s'oppose à « faire assurer la représentation du MAEE au conseil d'administration des écoles par l'ambassadeur territorialement compétent ». Mais cette décision appartient naturellement au Ministère des affaires étrangères lui-même – comme, en ce qui concerne la CDV, il appartient au Ministère de la culture de désigner son représentant au conseil d'administration et au conseil artistique. Ce qui importe, de toutes manières, c'est une certaine continuité dans la représentation, de telle sorte que les personnes désignées connaissent aussi bien que possible les dossiers et soient en mesure de suivre leurs évolutions.

- Rien ne s'oppose non plus à ce que « les réunions des instances délibérantes [...] se tiennent une fois par an au siège ». La tenue de telles réunions dans ces conditions a, certes, un coût. Mais, au moins en ce qui concerne le conseil d'administration, ce coût doit être assumé pour des raisons évidentes d'information des membres dudit Conseil quant au fonctionnement *in situ*. La prochaine réunion du CA de la CDV se tiendra encore à Paris ; mais la suivante aura lieu à Madrid le 28 juin prochain.

### → Encadrés des pp. 83 et 87

Les questions sont toutes adressées à la tutelle.

Néanmoins, sur la proposition d'un secrétariat général unique installé à Paris, la direction de la CDV souhaite donner son avis, non sans rappeler ce qu'il en a été de l'équipe directoriale dans l'établissement ces vingt dernières années. Selon le décret statutaire du 27 mars 1993, le directeur de la CDV était « secondé par un directeur adjoint » (art. 6). Il ne semble pas que la nécessité de cette fonction se soit imposée : en septembre 2001, à l'occasion de la nomination d'un nouveau directeur et à la demande de la tutelle, ce poste de directeur adjoint a disparu ; il a été remplacé par un poste de secrétaire général d'établissement public d'enseignement supérieur (SGEPES). Cette nouvelle fonction a, du reste, été généralisée dans les cinq EFE, conformément aux recommandations de la Cour – qui estime aujourd'hui que le secrétaire général peine à trouver sa place dans l'organigramme des EFE, entre le directeur et l'agent comptable, et en vient à douter de ce que le secrétaire général, une fois achevées les grandes opérations immobilières, trouve de quoi justifier tout à fait son emploi (p. 78).

Abstraction faite des effets dévastateurs sur les personnes en poste, qui n'ont pas ménagé leurs efforts ces dernières années, et pour s'en tenir à la fonction telle qu'elle est exercée dans des conditions normales, on est amené à relever le caractère théorique de la proposition telle qu'elle est formulée. Le « bref recensement » qui est fait (p. 86) regroupe un certain nombre de tâches qui, précisément, requièrent la proximité : « la gestion administrative des ressources humaines, en particulier l'assistance au recrutement et au suivi des personnels locaux », « la gestion du patrimoine, la maintenance des bâtiments et équipements », « les contrats, marchés et contentieux » (qui se gèrent nécessairement sur place). Certes, la création d'un « véritable

service de la recherche » (faut-il comprendre qu'il devrait être également intégré dans la structure proposée ?) pourrait être la solution à certains problèmes tels que le montage de projets nationaux et internationaux ou la valorisation des résultats. Mais il s'agit là davantage d'une mutualisation évidemment indispensable dans certains domaines que de la nécessité d'un secrétariat général centralisé qui aurait pour mission de gérer l'ensemble des problèmes administratifs de nos établissements. Cette mutualisation pourrait être efficacement obtenue par le redéploiement d'un ou deux poste(s), avec un cahier des charges bien précis.

La proposition d'un secrétariat général unique doit être examinée très attentivement – et dans toutes ses implications – par la tutelle. Les présidents des conseils d'administration, qui sont désormais élus au sein de ces instances, devraient naturellement être consultés. Quant aux directeurs des établissements, si leur avis était sollicité, il faudrait les convaincre de ce que la « tension dialectique » avec un secrétaire général unique serait durablement constructive. Mais la Cour, dans sa sagesse, préconise une étude sur cette proposition et considère qu'elle « devra bien sûr être concluante ». Car, en définitive, c'est du bon fonctionnement des EFE qu'il s'agit et, à coûts constants, « d'accroître leur efficience ».

On souscrit bien évidemment à cet objectif, mais on ne peut s'empêcher de douter de ce que l'administration centralisée et la gestion à distance d'établissements auxquels vient d'être accordée une marge non négligeable d'autonomie apportent des « progrès bénéfiques à tous ». Un gestionnaire local – quelle que soit la dénomination de sa fonction – demeure absolument nécessaire, avec des compétences et une disponibilité que ne peut avoir un directeur.

Et, d'autre part, en ce qui concerne la Casa de Velázquez, on se permettra de faire observer, au terme de cette réponse à un rapport à tous égards instructif, que la spécificité de l'établissement madrilène ne semble pas y avoir été suffisamment prise en compte. On l'a suggéré au début de cette réponse : la CDV, avec ses deux composantes, n'est pas une école comme les autres, lesquelles ont également chacune leur propre identité. Car la Casa de Velázquez – pour l'expérience que l'on en a en tant que responsable – c'est, en fait, la conjonction de *deux* écoles, de nature différente, avec les conséquences qui en découlent en termes de moyens humains qui doivent être mis à sa disposition.

Madrid, le 15 janvier 2012



Jean-Pierre ÉTIENVRE

## OBSERVATIONS DÉFINITIVES DE LA COUR DES COMPTES

RAPPORT DÉLIBÉRÉ LE 26 MARS 2012

Sont reproduites ci-après les observations finales de la Partie IV *Gouvernance et tutelle*, relatives aux « Synergies et mutualisations », la Conclusion et la Liste récapitulative des recommandations

### III. SYNERGIES ET MUTUALISATIONS

L'idée de développer les synergies entre les EFE et de mutualiser leurs moyens n'est pas nouvelle. Peu en discutent la pertinence, mais les actions concrètes se font attendre. Seule une volonté politique forte est susceptible d'entraîner les EFE dans une cette voie aussi nécessaire à leur avenir que contraire à leur inclination naturelle.

#### A. DÉVELOPPER LES SYNERGIES ET LES MUTUALISATIONS ENTRE LES EFE N'EST PAS UNE IDÉE NEUVE

Dans les contrats d'objectifs des quatre écoles méditerranéennes pour la période 2008-2011, figure en des termes identiques la stipulation suivante : « *Au-delà de projets thématiques conduits conjointement avec d'autres écoles françaises à l'étranger, le rapprochement avec les autres EFE est le seul moyen, pour des établissements de taille modeste, d'accroître leur visibilité à l'international. Au cours du nouveau contrat, le ministère recommande aux 5 EFE de conduire trois types d'actions :*

- 1) *la mise en œuvre d'une politique de communication commune : création d'un portail commun sur Internet ou encore la participation de plusieurs écoles à certaines manifestations,*
- 2) *l'élaboration d'une stratégie partagée en matière de bases de données,*
- 3) *la définition et l'affichage auprès des universités et autres établissements partenaires d'une politique cohérente des cinq écoles en matière de formation doctorale.*

*Des informations sont attendues sur le contenu des projets, les calendriers de mise en œuvre et l'organisation des collaborations ».*

Force est de constater que **cette recommandation est pour l'essentiel restée lettre morte** : les actions préconisées n'ont pas été mises en œuvre en dehors de *la participation de plusieurs écoles à certaines manifestations*.

Dans son rapport d'évaluation de février 2009 de l'EFR, évoquant la nécessité de remédier au « *sous-encadrement administratif qu'elle constate dans l'ensemble des EFE* », l'AERES avance elle aussi l'idée d'une « *éventuelle mutualisation inter-EFE* ». Avec le même résultat.

#### B. LES MOYENS EXISTENT POUR METTRE EN ŒUVRE UNE IDÉE DONT LA PERTINENCE N'EST GUÈRE CONTESTÉE

Le décret statutaire du 10 février 2011 prévoit en son article 18 que « *les écoles française à l'étranger peuvent créer, entre elles ou avec d'autres établissements publics d'enseignement supérieur ou de recherche, un ou plusieurs services communs ou unités de recherche inter établissements* ».

Autant l'idée stimulante d'une fusion des cinq écoles en un seul établissement, un moment envisagée par la DGESIP, a soulevé une opposition unanime des directeurs, d'ailleurs justifiée, autant la nécessité de développer des programmes conjoints et de mutualiser certaines fonctions ne suscite que peu de réactions négatives.

Il est un fait que chaque école est dépositaire d'une histoire maintenant ancienne qui lui est propre, s'est forgé une personnalité et une image dans le pays où elle est ancrée et a développé un tissu de relations particulier. Ce sont là des atouts qu'une fusion risquerait de gâcher. Mieux vaut donc préserver le capital précieux que représente l'identité de chaque école et laisser à chacune son équipe directoriale enracinée dans son pays d'accueil et responsable de sa politique scientifique et de sa gestion.

En revanche, la similitude de leurs missions, la proximité de leurs champs d'activités et la nécessité de s'affirmer dans un environnement plus compétitif, militent en faveur d'un regroupement de leurs forces. L'ensemble des problèmes relevés à l'occasion de l'enquête de la Cour ajoute à la nécessité d'une telle évolution.

**Séparément, les écoles n'ont pas la masse critique voulue pour s'attacher les compétences indispensables à une gestion plus performante.** Elles sont alors condamnées à voir se dégrader le rapport entre les moyens déjà très – trop – élevés consacrés aux fonctions de soutien et ceux qui sont dédiés aux activités de recherche et de formation *stricto sensu* : si elles ne veulent pas que ceux-ci servent de variable d'ajustement dans un environnement budgétaire qui restera sans doute durablement contraint, **elles doivent se rapprocher pour développer leurs synergies et mutualiser tout ce qui peut l'être dans les fonctions de soutien.**

**Cette orientation stratégique n'a pas rencontré d'opposition de fond lors des entretiens de clôture avec les directeurs des écoles.** Dans sa « déclaration stratégique » préparatoire au prochain contrat d'objectifs 2012-2016, le directeur de l'EFA constate que pour faire face à l'augmentation des charges salariales, il a dû diminuer les crédits de fonctionnement directement disponibles pour la recherche au cours du contrat qui s'achève, et écrit lui-même : « *La mutualisation demeure la seule voie qui puisse être encore explorée pour dégager une marge de manœuvre, si l'on veut que l'établissement demeure une référence pour la recherche* ».

L'EFEO se distingue assez nettement des quatre autres écoles, deux périmètres - à quatre ou à cinq écoles- peuvent être envisagés pour développer synergies et mutualisations entre elles. Aucun des deux ne s'impose d'évidence et rien n'interdit de varier les périmètres suivant les sujets.

### C. QUEL QUE SOIT LE PÉRIMÈTRE RETENU, LE CHAMP DES SYNERGIES ET MUTUALISATIONS POSSIBLES EST LARGE.

En ce qui concerne les synergies à développer, il apparaît tout d'abord que **les EFE pourraient développer une partie de leurs activités de recherche, à partir de programmes qui leur seraient communs**. Quelques programmes existent déjà à deux ou trois écoles comme « *La vie quotidienne des moines – Orient-Occident (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)* », associant l'EFA et l'IFAO. Ils restent cependant limités en nombre et importance. La possibilité de réunir les capacités de recherche des EFE, pour leur permettre de jouer un rôle moteur dans la recherche en SHS à l'échelle de la Méditerranée – sur ses deux rives –, mériterait d'être étudiée. L'archéologie, domaine de prédilection des EFE, offre un champ où les besoins et les possibilités en matière de recherche et de formation à la recherche sont immenses. C'est en particulier le cas en Méditerranée, comme le fait ressortir le rapport sur « l'archéologie en Méditerranée – situation internationale, évolution » remis le 31 mars 2011 au directeur de l'EFR par M. Franck Braemer, directeur de recherche au CNRS. La possibilité pour les quatre EFE concernées de prendre l'initiative de réunir autour d'elles d'autres intervenants européens pour lancer un programme de coopération avec les pays du Sud dans ce domaine est une piste qui devrait être explorée. Une telle démarche donnerait aux EFE une visibilité et une dimension qui leur font actuellement défaut. **La création d'une unité de recherche inter-établissements pourrait être étudiée pour mettre en œuvre ces activités de recherche communes aux EFE.**

**Dans le domaine de la formation, l'archéologie est aussi un domaine qui pourrait permettre aux EFE de développer des synergies au-delà de la seule Méditerranée.** Elles n'ont développé aucune politique commune de formation, comme les invitaient pourtant leurs contrats quadriennaux d'objectifs, alors que dans une discipline comme l'archéologie, très présente dans les 5 écoles et en pleine évolution, des programmes et actions de formation communs aux EFE pourraient être utilement mis en œuvre.

L'EFR est la seule école à faire écho à cette idée de développer des activités de recherche et de formation communes aux EFE, en répondant à la Cour que « *ces activités existent déjà et se renforcent dans le prochain quinquennal scientifique des EFE* ». Le silence des autres EFE et de leur tutelle semble trahir leur difficulté à penser les EFE comme formant un ensemble ou le peu de cas qu'elles font de leur potentiel commun. En revanche, dans sa réponse, « *le MAEE soutient la proposition [de la Cour] de mise en œuvre de politiques de recherche communes en sciences humaines et sociales associant EFE et UMIFRE méditerranéennes, mais aussi l'IRD et le CNRS* ».

Comme on l'a vu, chaque école a ses points forts, que d'autres n'ont pas, mais les bonnes pratiques ne sont pas partagées faute de liens suffisants entre elles. Celles qui ont développé des outils performants de soutien à la recherche (l'imprimerie, le laboratoire de datation et de restauration des matériaux ou le service informatique de l'IFAO par exemple) sont confrontées à un dilemme : les maintenir à un haut niveau de performance moyennant des investissements coûteux qui rognent les budgets destinés directement à la recherche ou les voir progressivement dépassés par le progrès des techniques faute de pouvoir supporter ces coûts. **La gestion commune des moyens de soutien permettrait la diffusion des bonnes pratiques et donnerait une assise plus large aux investissements consentis pour disposer d'outils toujours performants.**

Il conviendrait donc d'étudier la possibilité de **mutualiser entre les EFE toutes les fonctions de soutien qui peuvent l'être, et de les réunir sous une seule autorité mise au service des directeurs**. Si ce ne sont pas les fonctions de recherche et de formation qui doivent faire l'objet d'une fusion ou d'une intégration, c'est en effet vers les fonctions d'administration que devrait s'orienter la réflexion. Il serait utile de lancer une étude sur la possibilité de **créer un service commun aux écoles dirigé par un secrétaire général unique, avec un agent comptable unique**.

S'il n'entre pas dans les intentions de la Cour de dessiner les contours exacts de ce secrétariat général unique, au moins peut-on en esquisser la configuration à titre de piste de réflexion. Le secrétaire général, dont les services seraient localisés en France, pourrait être responsable des fonctions et missions suivantes pour l'ensemble des cinq écoles (ou quatre suivant le choix fait d'inclure ou non l'EFEO) :

- le budget et les finances, dans une optique de consolidation et d'amélioration de la qualité comptable, la comptabilité analytique, les statistiques et tableaux de performance, grâce à des données homogènes permettant des rapprochements instructifs (un outil de pilotage de premier ordre serait ainsi mis à la disposition des directeurs et de la tutelle et permettrait de développer le contrôle de gestion) ;
- la gestion administrative des ressources humaines, en particulier l'assistance au recrutement et au suivi des personnels locaux et des membres étrangers ;
- la gestion du patrimoine, la maintenance des bâtiments et équipements, la programmation et la réalisation des investissements immobiliers, la mise en place d'une comptabilité pluriannuelle des investissements et les rapports avec France Domaine ;
- les contrats, marchés et contentieux ;
- les moyens informatiques (personnels, équipements et systèmes), et en particulier la gestion d'un portail commun ;
- la mise au service de toutes les écoles des outils de soutien à la recherche développés par certaines d'entre elles, et la diffusion des bonnes pratiques ;
- le soutien aux chercheurs pour les réponses aux appels à projets, nationaux ou internationaux, le mécénat, l'expertise, le suivi des différents partenariats et la valorisation, en particulier la politique de publication soutenue par une réelle professionnalisation : un véritable service de la recherche pourrait être constitué et mis à la disposition des membres et hôtes scientifiques des écoles.

Sans prétendre être exhaustif, ce bref recensement de ce qui pourrait faire l'objet de mutualisations suffit à souligner **le saut qualitatif que quatre ou cinq écoles mutualisées pourraient opérer et qui n'est à la portée d'aucune d'entre elles à son seul niveau**. Lors des entretiens de clôture cette hypothèse de travail, sans soulever d'objections de principe, a suscité de la part de l'un des directeurs quelques craintes concernant le poids qu'aurait le secrétaire général dans cette configuration et quelques doutes sur les économies qu'elle permettrait. S'agissant de ce dernier point, l'étude à lancer sur cette solution devrait naturellement en mesurer l'impact budgétaire et démontrer qu'elle peut générer des économies ou à tout le moins des marges de manœuvre permettant d'améliorer significativement le fonctionnement des écoles à coûts constants, c'est-à-dire **d'accroître leur efficience**. Tout le laisse penser *a priori*, mais l'étude devra bien sûr être concluante sur ce point. Quant au poids que pourrait avoir un secrétaire général unique face à quatre ou cinq directeurs d'école, il serait assurément grand mais n'en bénéficierait pas moins aux écoles. Le dialogue constructif - voire la tension dialectique - qui devrait s'instaurer entre le secrétaire général des écoles et chaque directeur, restant maître de l'activité scientifique de son établissement et garant de son identité, devrait permettre des progrès bénéfiques à tous que la **fragmentation actuelle de la gestion ne permet pas**.

Sur les mutualisations et l'idée de regrouper les fonctions de soutien dans un secrétariat général unique, le MESR se borne à répondre à la Cour que « *la mutualisation des fonctions de soutien sera l'un des objectifs prioritaires fixés aux EFE dans les contrats quinquennaux en cours d'élaboration. Sa mise au point fera l'objet d'une étude préalable menée avec le concours des directeurs de ces établissements et présidents des conseils d'administration nouvellement élus*

L'EFA ne s'exprime pas sur ce point mais avait indiqué par ailleurs que pour répondre aux appels à projets européens la *mutualisation avec les autres EFE d'une cellule d'aide au montage de projets pourrait être envisagée*. La CDV, l'EFR et l'IFAO expriment réserves et scepticisme sur l'idée de regrouper les fonctions de soutien avec un secrétaire général unique placé sous l'autorité des directeurs. L'EFEO exprime, quant à elle, son franc désaccord : « *Que pourrait dans les faits signifier un seul secrétaire général placé sous l'autorité de cinq directeurs ? Cette configuration nous semble de nature à engendrer d'inévitables situations de conflit* ». En outre, précise-t-elle, « *en terme de mise en commun (...) l'EFEO travaille, au-delà du réseau des EFE, avec le consortium ECAF et avec le PRES HESAM* ».

Quant au MAEE, s'agissant de la mutualisation des fonctions de soutien envisagée dans le ROP, il abonde dans le sens de la Cour en proposant d'inclure les UMIFRE : « *Le regroupement des moyens, pour éviter le risque de dispersion évoqué par la Cour, devrait passer par la participation des UMIFRE aux services communs inter-établissements, participation rendue possible par l'article 18 du décret du 10 février 2011 relatif aux EFE* ». Et de conclure : « *Au total, le ministère des affaires étrangères et européennes estime que le protocole interministériel qu'envisage la Cour pour multiplier les synergies devrait se concentrer sur la formalisation des initiatives locales et régionales de développement de réseaux de recherche, les services communs, le renforcement des liens entre les postes diplomatiques, les EFE et les UMIFRE, et entre le MESR et le MAEE dans les instances nationales de pilotage* ». La Cour ne peut que se féliciter de ces bonnes dispositions et recommander qu'elles trouvent un écho positif auprès du MESR et des EFE pour se traduire en actes.

#### D. UNE VOLONTÉ POLITIQUE FORTE DEVRA S’IMPOSER POUR ENTRAINER LES EFE DANS UNE VOIE AUSSI NÉCESSAIRE À LEUR AVENIR QUE CONTRAIRE À LEUR INCLINATION NATURELLE

Comme on l'a vu au fil de ce rapport, les EFE butent sur l'obstacle que constitue leur faible taille. N'ayant pas la masse critique voulue pour amortir les dépenses de soutien nécessaires à leur développement, elles sont acculées, soit à renoncer à répondre à des appels à projets faute d'avoir les moyens de constituer des dossiers de candidature et de gérer des procédures lourdes, soit à éroder progressivement leur potentiel de recherche et de formation pour faire face à l'augmentation de leurs frais de structure. **Si l'on écarte l'hypothèse de la fusion pure et simple, la mise en commun des moyens de gestion reste bien la seule alternative au déprérissement ou à la marginalisation.**

Il est clair que l'orientation suggérée ne va pas dans le sens naturel de la pente pour des établissements qui ont construit toute leur démarche depuis des décennies sur l'excellence individuelle et ne se sont sortis que récemment et lentement d'un isolement qui se voulait splendide. La primauté de la gestion du quotidien ne permet pas d'espérer que les écoles prennent elles-mêmes l'initiative d'un mouvement aussi profond, d'autant que les préventions à l'égard d'un « pouvoir administratif fort » restent très vives, comme l'indique le directeur de l'EFA (Rapport d'activité 2009, page 8) : « *L'essentiel de l'activité du directeur est consacré à l'administration et à la gestion de la recherche. C'est le sort que connaissent désormais tous ceux qui assument des responsabilités collectives de haut niveau : on peut regretter qu'ils soient, pendant un temps plus ou moins long, détournés de leur activité de chercheur, mais c'est peut-être aussi le prix à payer si l'on veut éviter que nos institutions soient un jour confiées à des directeurs administratifs.* »

**Un secrétaire général unique** ayant la main sur des services communs ne serait pas un « administratif dirigeant les écoles » mais un collaborateur placé sous l'autorité des directeurs. Les moyens pour parvenir à une telle solution existent : les directeurs pourraient recevoir une lettre de mission leur enjoignant de s'engager résolument dans la direction souhaitée ; **une partie au moins des contrats d'objectifs pourrait être commune aux écoles appelées à mutualiser leurs moyens.**

Les réponses reçues sur ce point confirment, s'il en était besoin, qu'il ne faut pas attendre des directions des écoles une volonté farouche de traduire dans les faits les dispositions du nouveau décret statutaire permettant de mutualiser leurs moyens. La Cour estime que **les réticences ou oppositions que l'évolution envisagée suscite a priori de la part des écoles ne devraient pas toutefois empêcher d'en étudier la faisabilité de façon approfondie.**

**La Cour souligne qu'une large mutualisation des fonctions de soutien est, compte tenu de la faible taille des écoles, une condition sine qua non de leur accès aux compétences et responsabilités élargies qu'il est souhaitable d'encourager, en leur donnant les moyens d'une gestion plus autonome et plus responsable, encadrée par des contrats de performance.**

**Il reste qu'une telle voie ne pourra déboucher que si elle est voulue au plus haut niveau de l'Etat, et comprise des responsables des écoles, à commencer par leurs présidents de conseil d'administration et de conseil scientifique.**

*La Cour recommande de développer des activités de recherche et de formation communes aux EFE.*

*Constatant l'absence de synergies entre les EFE alors que leur faible taille limite leurs marges de manœuvre, la Cour recommande que soit étudiée de façon approfondie la réunion des fonctions de soutien sous l'égide d'un secrétariat général commun, placé sous l'autorité des directeurs. Les dispositions de l'article 18 du nouveau décret statutaire régissant les EFE fournissent le cadre approprié à cette démarche résolue de mutualisation des moyens à laquelle pourraient être associés le MAEE et certaines des UMIFRE.*

*La Cour estime enfin qu'une large mutualisation des fonctions de soutien conditionne la possibilité pour les écoles d'accéder aux compétences et responsabilités élargies et recommande que l'étude de faisabilité préconisée soit menée dans cette perspective.*

## CONCLUSION

Les EFE sont les héritières d'un passé souvent prestigieux auquel chacune entend à juste titre faire honneur. Si dans cet héritage figurent au premier plan l'exigence scientifique et la recherche de l'excellence, la force de la tradition et le poids des structures qui y occupent aussi une place centrale, brident leur capacité d'adaptation et freinent leur évolution.

Les disciplines classiques sur lesquelles elles ont bâti leur réputation restent, sauf exception, largement privilégiées. Leur ouverture aux sciences sociales et à la période contemporaine est encore timide – moins à la CDV et à l'EFEO – quand elle n'est pas refusée comme au Caire où l'on semble ignorer les dispositions du décret qui régit les écoles depuis février 2011. Les programmes de recherche se construisent plus ex-post à partir des démarches individuelles brillantes qui ont justifié le recrutement d'un membre ou d'un enseignant-chercheur qu'en fonction d'un projet stratégique propre à l'établissement. Et chaque école creuse son sillon sans se soucier généralement de développer des synergies avec ses homologues.

Les EFE se tiennent trop souvent à distance du réseau diplomatique et des autres établissements français de recherche à l'étranger et n'ont pas développé entre elles d'activités significatives dans les domaines de la recherche et de la formation. Elles n'ont pas atteint la dimension méditerranéenne ou européenne à laquelle leur situation géographique, leur ancienneté et l'importance relative de leurs moyens, voire leur aura, devraient les conduire, à la seule exception de l'EFEO qui s'est engagée dans une démarche ambitieuse en créant et pilotant un consortium européen de la recherche de terrain sur l'Asie.

Ni université, ni établissement de recherche au sens de la loi, les EFE sont avant tout des plates-formes de pointe au service de la recherche fondamentale en SHS, sur le terrain. Elles supportent à ce titre des charges importantes liées à leur fonction d'accueil et de soutien : services d'hébergement, bibliothèques et autres ressources documentaires, services de publication, voire imprimerie et laboratoire de datation et de restauration des matériaux à l'IFAO. Alors qu'elles sont confrontées aux mêmes problèmes qu'elles peinent à résoudre séparément compte tenu de leur faible taille, elles n'ont pas cherché jusqu'à présent à mutualiser leurs moyens.

S'agissant des écoles méditerranéennes, l'importance des moyens consacrés aux fonctions de soutien contraste avec la relative faiblesse du nombre de chercheurs qu'elles accueillent comme membres. A l'EFEO le recrutement de titulaires limite le nombre de ceux qui peuvent chaque année y entrer et le renouvellement de son corps de 42 enseignants-chercheurs. Au total un séjour dans les EFE n'est accessible qu'à un nombre réduit de chercheurs.

Epargnées par les restrictions budgétaires, les EFE qui ont amélioré la qualité de leur gestion ont pu jusqu'ici faire face à leurs missions les plus essentielles et moderniser leurs outils, dans la plupart des cas. Leur relative aisance financière et le bon état de leur patrimoine immobilier, largement rénové, en témoignent, sauf au Caire où l'IFAO est dans une impasse, avec une marge de manœuvre financière restreinte face à des problèmes immobiliers qui le dépassent autant qu'ils mettent en danger les occupants et visiteurs de ses bâtiments.

En réalité les EFE ne se vivent pas comme formant un ensemble et sont généralement plus enclines à cultiver leurs différences qu'à valoriser leur potentiel commun. Leurs singularités sont réelles : l'EFEO en particulier se distingue nettement des quatre autres par son corps d'enseignants-chercheurs, par ses 18 centres dans 12 pays d'Asie et par sa taille plus importante ; la CDV présente la particularité d'avoir une section artistique, l'EFA d'avoir la responsabilité de certains chantiers de fouilles depuis plus d'un siècle, l'EFR de disposer d'une bibliothèque d'une richesse exceptionnelle, l'IFAO d'avoir une imprimerie. Il reste que les EFE ont bien les mêmes

missions dans leurs aires de compétences respectives, ont un statut commun, sont placées sous la même tutelle et sont pour l'essentiel confrontées aux mêmes difficultés.

La Cour considère que l'on doit préserver l'identité dont chaque école tire une partie appréciable de sa force et de son rayonnement, et que la voie à privilégier à cette fin est celle de la mutualisation aussi large que possible des fonctions de soutien pour dégager les marges de manœuvre dont elles ont besoin. Si elles ne parvenaient pas à améliorer leur efficience, elles seraient inexorablement conduites à devoir financer leurs coûteuses fonctions de soutien aux dépens de leurs activités de recherche et de formation, se condamnant à plus ou moins brève échéance au dépérissement ou à la marginalisation.

Les textes permettent cette mutualisation que la situation exige. Il reste qu'une telle évolution suppose une volonté forte de la mettre en œuvre au service d'une ambition collective pour les écoles. Il revient à la tutelle de définir avec elles le projet commun qui traduira cette ambition et exprimera cette volonté.

## **ANNEXE : LISTE RÉCAPITULATIVE DES RECOMMANDATIONS<sup>106</sup>**

### **Partie I. Activités et missions**

#### **I. Accueil**

- 1/ Mesurer et améliorer l'insertion professionnelle des membres des écoles méditerranéennes (MESR, CDV, EFA, EFR, IFAO – p.18).
- 2/ S'ouvrir plus résolument aux sciences sociales et à la période contemporaine, conformément au récent décret, sauf à modifier celui-ci. (MESR, 5 EFE – p.18).
- 3/ Engager une réflexion sur le niveau de recrutement, les temps de séjour et les modalités de rémunération des membres des écoles qui pourraient être placés en mission de longue durée plutôt que sous le régime de l'expatriation (MESR, 5 EFE – p.18).
- 4/ Tenir les engagements pris pour améliorer les taux d'occupation des structures d'hébergement, créer un indicateur quantitatif commun permettant aux écoles de les mesurer et mettre en place une comptabilité analytique de l'hébergement (MESR, 5 EFE – p.21).

#### **II. Les moyens mis à la disposition des personnes accueillies**

- 5/ Rapprocher et constituer en réseau les responsables des bibliothèques et des autres ressources documentaires pour mettre en place des outils de pilotage communs et échanger les bonnes pratiques (MESR, 5 EFE – p.29).
- 6/ Avant la mise en œuvre éventuelle de tout projet d'aménagement du bâtiment de l'avenue du Président Wilson qui viserait à améliorer sur place les conditions d'installation et de fonctionnement de la bibliothèque centrale de l'EFEO, réaliser une étude démontrant que cette solution est préférable à l'intégration physique de ladite bibliothèque à la BULAC ou à une bibliothèque de recherche commune aux membres du PRES HESAM qui serait créée sur le campus Condorcet (MESR, EFEO – p.29).
- 7/ S'assurer, en toute hypothèse, de la compatibilité des fichiers numérisés développés par l'EFEO avec ceux de la BULAC (MESR, EFEO – p.29).
- 8/ Veiller, à l'avenir, à ce que toute opération d'acquisition de la part d'un établissement public, auprès d'un agent ayant ou ayant eu un lien de subordination avec cet établissement, soit conduite avec la clarté, la rigueur et la traçabilité nécessaires pour écarter tout risque de confusion des intérêts publics et privés et prévenir tout soupçon à cet égard (MESR, 5 EFE – p 30).

#### **III. Politique de recherche et de formation à la recherche**

---

<sup>106</sup> Sont mentionnés entre parenthèses les destinataires de la recommandation et le numéro de la page du rapport où elle est formulée.

- 9/ Accorder une plus grande place à l'expertise dans l'activité des écoles (MESR, 5 EFE – p 33).
- 10/ Mettre en place les outils d'évaluation des activités de recherche et de formation des EFE, adaptés à leurs caractéristiques propres et permettant les comparaisons et rapprochements pertinents (MESR, 5 EFE – p 38).

#### **IV. Valorisation**

- 11/ Professionnaliser le secteur des publications et tirer le meilleur parti des possibilités offertes par la numérisation et la mise en ligne (MESR, 5 EFE – p 45).

#### **V. Echanges, coopération et rayonnement international**

- 12/ Régler par voie de protocole interministériel les problèmes posés par les chevauchements de compétences et les redondances entre le réseau des EFE et celui des UMIFRE (MESR, MAEE, 5 EFE – p 50).
- 13/ Renforcer la coopération entre les deux réseaux et évaluer la pertinence du dispositif actuel de recherche française en SHS à l'étranger, afin d'en accroître la lisibilité et l'efficience (MESR, MAEE – p.50).
- 14/ S'inspirer de l'exemple de l'EFEO pour construire des coopérations scientifiques multilatérales entre les EFE méditerranéennes et leurs homologues de l'Union européenne et développer entre elles des programmes communs de recherche et de formation scientifique à l'échelle de la Méditerranée, en y associant les UMIFRE et, le cas échéant, les autres établissements français de recherche établis à l'étranger (MESR, CDV, EFA, EFR, IFAO – p.54).

#### **Partie II. Gestion budgétaire, financière et comptable.**

- 15/ Elaborer des tableaux annuels de performance, assortis en particulier de cibles précises à atteindre et construits à partir de données homogènes permettant les comparaisons et consolidations pertinentes (MESR, 5 EFE – p 74).
- 16/ Veiller à ce que les cinq EFE élaborent une information financière aussi homogène que possible (MESR, 5 EFE – p 74).
- 17/ Mettre en place à brève échéance une comptabilité analytique, en priorité pour les services d'hébergement et de publications des cinq écoles, ainsi que, s'agissant de l'IFAO, pour son imprimerie et son laboratoire de datation et de restauration des matériaux (MESR, 5 EFE – p 74)
- 18/ Doter le centre Jean Bérard et le centre d'études alexandrines de budgets annexés aux comptes de leurs écoles respectives de rattachement (MESR, EFR, IFAO – p.74).
- 19/ - Prêter plus d'attention à la situation des personnels sous statut local (MESR, 5 EFE – p. 74) ;
- 20/ Préparer les régisseurs des centres de l'EFEO en Asie à l'exercice de leurs responsabilités et les munir des instructions écrites utiles (MESR, EFEO – p.74)
- 21/ Se rapprocher à nouveau de la trésorerie générale pour l'étranger pour obtenir son concours dans le contrôle des régies les plus importantes de l'EFEO (MESR, EFEO – p.74).

### **Partie III. Questions immobilières.**

- 22/ Mettre en œuvre et tenir à jour les SPSI, mettre en place une programmation pluriannuelle des investissements et veiller, avant toute décision, à établir un dossier d'expertise pour chaque opération immobilière, comparer le projet envisagé aux solutions alternatives, en évaluer les incidences en fonctionnement et le soumettre à l'avis de France-Domaine (MESR, 5 EFE – p 84).
- 23/ Mener à son terme le processus en cours de régularisation domaniale du bâtiment où l'EFEO a son siège (MESR, EFEO – p.84).
- 24/ Prendre la mesure des problèmes de sécurité que l'état actuel du palais Mounira fait courir à ses occupants et visiteurs et mettre fin aux atermoiements concernant cet immeuble où la poursuite des activités de l'IFAO ne peut être sérieusement envisagée durablement, compte tenu de son état et des risques encourus, sans qu'y soient engagés à brève échéance les travaux destinés à remédier aux désordres et aux problèmes de sécurité révélés par les études dont il a été l'objet (MESR, IFAO – p.84).

### **Partie IV. Gouvernance et tutelle.**

#### **I. Les conseils et la direction des écoles**

- 25/ Faire assurer la représentation du MAEE au conseil d'administration des écoles par l'ambassadeur territorialement compétent, pour les écoles méditerranéennes, et par le directeur d'Asie, s'agissant de l'EFEO (MESR, 5 EFE – p 91).
- 26/ Organiser une fois par an les réunions des instances délibérantes des écoles méditerranéennes au siège des écoles (MESR, CDV, EFA, EFR, IFAO – p.91).
- 27/ Dispenser une formation minimum aux directeurs des EFE, avant leur prise de fonctions, afin de les préparer à l'exercice de leurs fonctions managériales (MESR, p. 91)
- 28/ Dispenser une formation minimum aux responsables des centres de l'EFEO en Asie pour les préparer à l'exercice des responsabilités administratives et financières qui leur incombent, et expérimenter, pour l'un ou plusieurs des centres principaux, un autre type de relations avec le siège, reposant sur un budget global et un contrat d'objectifs (MESR, EFEO – p.91).

#### **II. L'exercice de la tutelle**

- 29/ Munir chaque directeur d'école d'une lettre de mission signée du ministre, dans les trois mois de sa nomination ou de son renouvellement (MESR – p.94).
- 30/ Faire des contrats d'objectifs de véritables outils de pilotage stratégique et les mettre au service de la mise en œuvre des évolutions souhaitées pour les EFE (MESR, 5 EFE – p 94)

#### **III. Synergies et mutualisations**

- 31/ Développer des activités de recherche et de formation communes aux EFE (MESR, 5 EFE – p 99)

- 32/ Traduire dans les faits les dispositions de l'article 18 du décret du 10 février 2011 régissant les EFE et étudier notamment, de façon approfondie, la faisabilité d'un secrétariat général unique, placé sous l'autorité des directeurs, qui regrouperait les services communs des écoles dans une démarche résolue de mutualisation aussi large que possible des fonctions de soutien (MESR, 5 EFE – p 100).
- 33/ Etendre au MAEE et aux UMIFRE la réflexion à mener pour mutualiser les fonctions de soutien (MESR, MAEE, 5 EFE – p 100).
- 34/ Mener l'étude de faisabilité sur un secrétariat général unique dans la perspective de l'accès des écoles aux compétences et responsabilités élargies (MESR, 5 EFE – p 100)

# CASA DE VELÁZQUEZ

PROJET D'ÉTABLISSEMENT

CONTRAT QUINQUENNAL 2012-2016

## SOMMAIRE

**Note préliminaire**

**L'Académie de France à Madrid**

**L'École des hautes études hispaniques et ibériques**

**Les publications**

**La bibliothèque**

**Gouvernance, pilotage et gestion**

*Annexes*

**Annexes à l'École des hautes études hispaniques et ibériques**

- 1. Les domaines de recherche
- 2. Les programmes de recherche
- 3. Le plan de formation
- 4. Les observatoires

## NOTE PRÉLIMINAIRE

Le présent document fait suite à la *Déclaration d'orientation stratégique* élaborée au printemps dernier – conformément aux instructions de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur – dans la perspective de la préparation du contrat quinquennal 2012-2016. Votée à l'unanimité par le conseil d'administration de l'établissement le 30 juin 2011, cette *Déclaration* est ici reprise et amplifiée dans l'exposé relatif à la stratégie concernant l'ensemble des composantes de la Casa de Velázquez. Cet exposé, qui reste néanmoins synthétique, est complété par un certain nombre d'annexes et d'indicateurs. Les crédits sollicités pour la mise en œuvre de ce projet d'établissement font *in fine* l'objet d'un tableau récapitulatif.

Après deux années universitaires pendant lesquelles, du fait de très importants travaux de mise aux normes et de modernisation réalisés dans son bâtiment principal, la Casa de Velázquez a dû trouver une manière différente de fonctionner, une nouvelle étape s'ouvre pour ses deux sections : la « section artistique », appelée *Académie de France à Madrid* depuis le nouveau décret de février 2011, et la « section scientifique », déjà dénommée *École des hautes études hispaniques et ibériques* dans le décret de 1993.

Cette nouvelle étape coïncide avec le début d'un nouveau contrat, pour la mise en œuvre duquel on ne saurait manquer d'ambition. Dans les différents secteurs de la « maison », on souhaite, non seulement consolider les acquis, mais engager des actions dans le cadre d'une ouverture plus large et d'une politique délibérément novatrice. Une ouverture à une double communauté – d'artistes et de scientifiques – dont les attentes sont grandes et légitimes. Une politique fondée sur des principes de partage et d'expérimentation, qu'il s'agisse d'augmenter de façon très significative le nombre de « boursiers », de développer à travers Internet la communication sur le travail des artistes, d'acquérir la maîtrise de l'édition électronique, ou de mettre en place des observatoires des études maghrébines et des études atlantiques, pour donner quelques exemples des programmes que l'on se propose de réaliser dans les années à venir.

La Casa de Velázquez fait partie du réseau des Écoles françaises à l'étranger, qui a vocation à se structurer de plus en plus et de mieux en mieux. Mais, dans ce réseau, elle a une place à part – qui n'est quasiment jamais relevée par les observateurs et les décideurs. La *Casa*, avec ses deux composantes, n'est pas une école comme les autres : elle est, à dire vrai, la conjonction de *deux* écoles, de nature différente, avec toutes les conséquences qui découlent de cette dualité en termes de moyens budgétaires et humains devant être mis à sa disposition. On veut croire que, lors de la négociation du contrat, cette évidente nécessité sera prise en compte.

Madrid, le 15 février 2012



Jean-Pierre ÉTIENVRE

## L'ACADEMIE DE FRANCE À MADRID

Il semble acquis que l'on ne saurait attendre de la Casa de Velázquez une politique artistique, mais plutôt une « politique en faveur des artistes », pour reprendre la formulation du contrat quadriennal 2008-2011. En effet, la mise en place d'une politique artistique générale – si tant est qu'elle soit financièrement possible – ne semble pas souhaitable, car l'une des spécificités de l'Académie de France à Madrid est de défendre la pluralité des disciplines et des styles, en offrant aux artistes les meilleures conditions pour la réalisation du projet sur lequel ils ont été recrutés.

Les **artistes accueillis en résidence** doivent pouvoir, librement et sans qu'aucune orientation esthétique leur soit imposée, profiter de leur séjour pour renouveler leurs sources d'inspiration, explorer de nouvelles techniques, expérimenter de nouveaux matériaux. La politique en faveur des artistes concerne avant tout la promotion et la valorisation de leur travail. Les membres continueront donc à être les principaux bénéficiaires des manifestations organisées dans des lieux reconnus, galeries et salles de concert, de telle sorte qu'ils puissent être présents dans le circuit professionnel.

La réouverture de l'établissement permettra d'y programmer à nouveau des manifestations artistiques. Il ne faudra pas perdre alors le surcroît de visibilité obtenu grâce à deux années de programmation hors les murs, mais en consolidier les acquis. L'effort portera dans cinq directions :

- Alterner des opérations de grande **visibilité médiatique**, organisées à la Casa même (les « Portes ouvertes » en février à l'occasion de la Foire d'Art Contemporain ARCO, l'exposition annuelle en mai, la « Nuit blanche » de Madrid en septembre), avec des manifestations à l'extérieur qui fassent rayonner le nom de la Casa et le travail de ses artistes au cœur de Madrid et dans différentes villes espagnoles et françaises.

- Continuer, par conséquent, à **élargir l'aire géographique** des activités artistiques. La formule de l'exposition itinérante, qui a bien fonctionné ces deux dernières années, sera maintenue mais réorientée vers la Catalogne. Des contacts sont d'ores et déjà pris pour une étape à Barcelone dans des lieux prestigieux comme le centre *Arts Santa Mònica*. Au-delà de la diffusion des œuvres, la collaboration avec un pôle de création comme *Hangar* permettrait que, chaque année pendant un bref séjour, un artiste de la Casa profite de formations spécialisées dans le domaine des arts numériques tout en bénéficiant du réseau particulièrement dynamique de ce lieu.

- Poursuivre de manière systématique la recherche de **partenariats**, publics et privés, et de collaborations institutionnelles qui permettent d'organiser des activités artistiques de qualité à des coûts raisonnables.

- Attirer des **professionnels du monde de l'art**, non seulement pour des visites d'ateliers, mais aussi pour des séminaires – avec la participation de personnalités artistiques invitées temporairement par la direction de l'établissement.

- **Développer, à travers Internet, la communication relative à la création des artistes.** Galerie virtuelle tout autant que reflet du travail d'atelier, le site Web de la Casa présentera non seulement des œuvres achevées mais aussi le travail en cours. Le visiteur pourra suivre la progression individuelle des artistes et appréhender la variété

des styles et des disciplines qui cohabitent au sein de l'Académie. En outre, cette page Internet pourra être utilisée à des fins d'évaluation ; elle constituera, *a posteriori*, une mémoire du passage de chaque artiste dans l'institution.

Quelques projets en cours d'élaboration devraient permettre d'atteindre sans trop tarder certains de ces objectifs, qui ne sont pas tous nouveaux, mais sont désormais fixés comme des priorités de l'Académie de France à Madrid.

D'autre part, s'agissant du **recrutement des membres**, l'effort engagé pour une meilleure diffusion des possibilités offertes par la Casa de Velázquez sera poursuivi, et la commission telle qu'elle est instituée par le nouveau règlement intérieur devra être particulièrement attentive à sélectionner des candidats porteurs d'un véritable projet artistique. Outre la qualité de celui-ci, il est souhaitable de rechercher, sinon une connaissance ou une relation directe avec le monde ibérique, tout au moins un « désir d'Outre-Pyrénées » qui puisse faciliter la rencontre et l'immersion de l'artiste dans la Péninsule et animer sa création. Le renouvellement pour une seconde année devra être rigoureusement conditionné par la qualité du travail accompli et la pertinence du programme présenté. Il conviendra de dégager un budget substantiel pour **l'accueil d'étudiants en fin de cursus**, avec une aide spécifique d'un à six mois (que le nouveau décret ne permet plus d'appeler une « bourse »), en prenant en charge leur voyage et leur séjour, en mettant à leur disposition un atelier mutualisé et en leur offrant la possibilité d'être associés à certaines manifestations artistiques de l'établissement.

Enfin, en termes de **disciplines**, on ouvrira davantage l'éventail du recrutement aux nouvelles techniques de création, avec les aménagements de locaux que cela suppose. Et l'accueil d'écrivains (qui n'ont pas besoin d'ateliers) devra être envisagé dès les premières années du prochain contrat. Plus enclins que d'autres à établir des liens avec les membres scientifiques de l'établissement, ils devraient contribuer à une meilleure intégration de l'Académie et de l'École des hautes études hispaniques et ibériques. Établir une synergie entre les deux « sections » : il s'agit là d'un vœu récurrent – et donc un peu pieux – dont la réalisation est sans aucun doute davantage liée aux effets de l'ambiance créée et entretenue dans la « maison » qu'à ceux d'une stratégie affichée pour l'établissement.

Le passage des artistes à la Casa de Velázquez est un moment privilégié pour nouer des liens qu'ils pourront ensuite prolonger une fois leur séjour terminé. Le suivi de leur carrière est impossible étant donné la variété des disciplines et la difficulté même à évaluer l'emploi dans ce secteur d'activité. Il est néanmoins souhaitable de ne jamais perdre de vue **l'insertion professionnelle** des membres, qui peut être envisagée simplement et dès maintenant : en confrontant les artistes avec la réalité du monde dans lequel ils espèrent trouver leur place et en échangeant avec d'anciens membres. Ceux-ci seront associés aux activités programmées dans la maison (séminaires, tables rondes, colloques...). Cette action vise moins à célébrer l'accomplissement de carrières exceptionnelles qu'à rendre visible les différents parcours professionnels empruntés par les anciens, dans leur discipline et aussi dans l'enseignement ou dans des secteurs plus « économiques » de l'art.

+ cf. **Indicateur spécifique n° 9 : Renforcer la production et la diffusion artistiques.**

## L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES HISPANIQUES ET IBÉRIQUES

Depuis quatre ans, l'École a connu d'importantes transformations qui résultent, pour une part, de contraintes conjoncturelles liées à la rénovation immobilière et à la réforme statutaire et, pour l'autre part, de choix stratégiques assumés avec constance par la direction de l'établissement. Ces **choix stratégiques** visaient quatre objectifs clairement définis :

- 1) Étendre le réseau des partenariats en renforçant les liens avec le dispositif français d'enseignement supérieur et de recherche, en structurant plus efficacement les relations institutionnelles et scientifiques en péninsule Ibérique et en recherchant de nouveaux interlocuteurs en Europe, au Maghreb et en Amérique.
- 2) Rendre plus cohérente et plus lisible l'activité scientifique de l'École en dégageant les grandes orientations de recherche, en concentrant les moyens et en créant les conditions nécessaires au suivi et à l'évaluation des opérations en cours – par la contractualisation, en particulier.
- 3) Donner à l'École les moyens de ses ambitions en sollicitant de nouvelles sources de financement, publiques et privées, à l'échelle nationale et internationale.
- 4) Diversifier les activités de l'École en favorisant l'ouverture aux sciences sociales, en développant les opérations de formation, au niveau doctoral et postdoctoral, et en offrant un service d'expertise et de conseil à l'adresse des entreprises et du personnel diplomatique actifs dans les secteurs géographiques où l'École est compétente.

Le récent rapport de l'AERES montre qu'une bonne partie de ces objectifs ont été atteints ou approchés. Le contrat 2012-2016 devrait donc être d'abord celui de la consolidation des acquis, qu'il s'agisse du nouveau positionnement – géographique, scientifique, institutionnel – de l'École ou de ses nouvelles pratiques de gestion et de valorisation de la recherche. Il n'en demeure pas moins que, sur plusieurs points importants, l'École doit encore progresser : 1) les sciences sociales n'ont toujours pas acquis l'importance souhaitée en son sein ; 2) ses relations avec le Maghreb et avec l'Amérique latine sont encore trop irrégulières et aléatoires ; 3) la fonction d'expertise et de conseil qu'elle prétend assumer reste entièrement à construire.

### 1. Consolider les acquis : programmation, appui à la recherche, formation

Dans le cadre du nouveau contrat, l'activité scientifique de l'École se développera en une vingtaine de **programmes** regroupés en cinq **domaines** (cf. *Annexes 1 et 2*). Chaque programme sera appuyé sur un consortium international ; un contrat précisera les objectifs du programme, son calendrier et les engagements des différents partenaires institutionnels ; le directeur de l'établissement désignera un responsable scientifique pour chaque programme, qui conduira les opérations en liaison avec l'un des directeurs des études. La durée de la plupart de ces programmes est limitée à trois ans : au terme de ce cycle, un bilan sera dressé et les décisions relatives à la poursuite du programme seront prises.

Le choix de limiter à trois ans la durée des nouveaux programmes s'explique par la nécessité de garder une **très grande réactivité** qui permettra de suivre d'aussi près que possible les inflexions de la recherche. Dans le même esprit, un dispositif de veille scientifique sera mis en place au sein des directions des études et l'École réservera une partie de ses moyens pour des opérations prospectives, destinées à faire émerger de nouveaux projets pour les années futures.

Ces principes ne s'appliquent pas aux **programmes archéologiques** dont le déroulement s'inscrit dans une logique différente et dans une temporalité propre. Ces programmes constituent une activité fondamentale de l'École. Les principes instaurés en 2008 – concentration des moyens financiers et contractualisation – seront reconduits. Le nombre des chantiers restera donc stable ; on en compte actuellement quatre en péninsule Ibérique et deux au Maghreb (cf. *Annexe 2*). La signature de contrats, qui crée les conditions d'une véritable politique, concerne aussi bien les entités auxquelles appartiennent les chefs de mission que les institutions locales de recherche et de conservation du patrimoine. Dans le cadre du projet d'établissement, les efforts en faveur d'une meilleure valorisation de la recherche archéologique seront activement poursuivis, qu'il s'agisse de recherches en cours ou d'opérations passées qui n'ont pas été correctement publiées en leur temps. La formation de jeunes archéologues restera une priorité, particulièrement dans le domaine de l'archéologie médiévale où le renouvellement des générations n'est pas assuré.

La **lisibilité de la politique scientifique** ne sera conservée que dans le cadre d'une étroite collaboration entre les directions des études, d'une part, et les services de la Casa de Velázquez chargés de la communication et de la valorisation, d'autre part. Le site Internet devra élargir ses fonctions : sans renoncer à sa mission première de diffusion de l'information relative aux activités, il est appelé à devenir une plateforme de travail collectif sur laquelle s'appuieront les équipes associées à l'École. Le dispositif mis en place récemment pour les programmes ANR sera consolidé et développé. Sans qu'il soit question de subordonner l'activité éditoriale de l'établissement aux activités de l'École, l'implication des directeurs des études dans les instances chargées de veiller aux publications (les collections et la revue) garantit une cohérence scientifique qu'il importera de préserver.

Plus généralement, la question des relations entre l'École et les services communs de la Casa de Velázquez s'articule avec le souci de renforcer, au sein de l'établissement, les **structures d'appui à la recherche**. Outre le service informatique et le service des publications, la bibliothèque et, dans une moindre mesure, les services comptables sont directement concernés. Cela dit, le développement du dispositif d'appui à la recherche et la consolidation de la plateforme logistique (hébergement, restauration) à l'occasion des travaux récents ne doivent pas profiter qu'aux seules activités de l'École. Dans le cadre de contrats d'association, l'établissement offrira son appui à des programmes auxquels il ne participe pas, mais qui s'inscrivent dans son domaine de compétence ; ces programmes seront désignés sous le nom de « programmes associés ».

Conformément aux recommandations de la Cour des comptes, l'**activité de formation sera renforcée et élargie** à des opérations visant à préparer l'insertion professionnelle des participants (formations dites « techniques », cf. *Annexe 3*). Dans un souci de cohérence mais aussi parce que ces activités sont particulièrement coûteuses et

lourdes à monter, l'organisation des sessions de formation sera aussi souvent que possible menée en réseau. En ce domaine, les enjeux sont particulièrement lourds : l'École devra accomplir sans tarder un important travail de **concertation avec les écoles doctorales** — en France et aussi en Espagne, comme au Portugal — afin de mettre en commun les moyens, de garantir aux étudiants la validation des acquis et de synchroniser les initiatives. Par ailleurs, la formation est un terrain privilégié de collaboration entre les Écoles françaises à l'étranger.

## 2. Poursuivre l'effort engagé : création de deux observatoires

Les tentatives menées ces dernières années pour développer les sciences sociales, pour étendre le réseau des partenariats au Maghreb et à l'Amérique latine et pour inscrire l'École dans le tissu socio-économique des pays d'accueil n'ont pas abouti aux résultats escomptés. Dans le cadre du projet 2012-2016 et conformément aux souhaits de l'AERES et de la Cour des comptes, **ces objectifs deviennent prioritaires et une nouvelle stratégie est proposée** : l'École souhaite se doter de structures conçues comme des outils de veille scientifique, destinées à promouvoir de nouveaux champs d'études, à permettre les échanges scientifiques à l'échelle internationale, à favoriser l'émergence de programmes de recherche impliquant la participation d'institutions non-européennes et à élaborer une expertise adressée aux responsables politiques et économiques. Ces structures seront désignées sous le nom d'**observatoires**.

Deux observatoires seront créés, l'un pour les études maghrébines, l'autre pour les études atlantiques (cf. *Annexe 4*). Ils auront leur siège à la Casa de Velázquez (le second devrait disposer d'une antenne à Lisbonne) et fonctionneront sous l'autorité de son directeur ; ils seront dotés d'un budget, d'un personnel et d'un conseil stratégique propres. Afin de permettre une mise en place progressive et adaptée aux moyens disponibles, les observatoires de la Casa de Velázquez ont été conçus comme des **structures modulaires**. Chaque observatoire est susceptible de contenir cinq modules :

- 1) Veille scientifique et collecte bibliographique ; 2) Annuaire et *go-between* ;
- 3) Mobilité internationale ; 4) Expertise ; 5) Valorisation.

Dans ce projet convergent les **différentes lignes d'action** évoquées ci-dessus. L'École s'ouvrira aux sciences sociales en s'attachant à faire le lien avec les disciplines inscrites au cœur de sa tradition (histoire, archéologie, philologie) : il ne s'agit pas de concurrencer les structures existantes (le Centre Jacques-Berque à Rabat et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain à Tunis, par exemple) mais d'apporter une profondeur de champ qui manque souvent aux spécialistes du temps présent. L'extension du réseau institutionnel à l'Afrique du Nord et à l'Amérique latine se fera sur la base de partenariats concrets et effectifs, autour des observatoires conçus comme un projet collectif de développement des échanges scientifiques. Enfin, la fonction de conseil et d'expertise (module 4) se développera dans deux directions : à l'adresse de la communauté des chercheurs désireux de prendre des contacts et de délimiter de nouveaux terrains d'étude ; en direction des décideurs politiques et économiques comme de la « société civile ».

Les observatoires sont destinés à **se positionner sur une ligne de front** entre les sciences du temps passé et les sciences du temps présent. Dans une phase de

développement ultérieure, les sciences de l'environnement pourraient être concernées. La mise en place du dispositif sera progressive, mais il importe que, dès l'origine, **les moyens soient suffisants et que le projet soit partagé**. Les accords de collaboration passés récemment avec les UMIFRE du Maghreb et d'Amérique latine vont dans ce sens. Il est prévu de solliciter l'avis de responsables des services diplomatiques et d'entreprises pour évaluer leurs besoins en matière d'expertise. La recherche de financements privés est également programmée.

Le projet des observatoires illustre les principes de fonctionnement que l'École souhaite promouvoir à l'échelle de l'ensemble de son activité. Le principe de **mobilité** devra se traduire par une offre sensiblement plus importante que par le passé en matière d'aide aux jeunes chercheurs – l'enveloppe consacrée aux aides spécifiques (antérieurement appelées « bourses ») ne correspond plus aux besoins (25 % seulement de demandes satisfaites pour 2012) – et par la création d'un dispositif de résidence pour chercheurs *seniors*. Le principe d'**ouverture** suppose que les coordinateurs de programme collaborent directement avec les directeurs des études dans le cadre de comités de pilotage qui rendront compte devant le directeur de la Casa de Velázquez et devant le Conseil scientifique – conformément à une préconisation de l'AERES. Enfin, le principe de **responsabilité** entraîne la nécessité pour tous les acteurs concernés de respecter les engagements et les échéanciers convenus par contrat, ainsi que de diffuser les résultats de la recherche au bénéfice de la communauté scientifique et, chaque fois que cela est possible, en direction d'un public plus large.

→ cf., pp. 16-28, les **Annexes 1** (*les domaines de recherche*), **2** (*les programmes de recherche*), **3** (*le plan de formation*) et **4** (*les observatoires*).

+ **Indicateur commun n° 1 : Valoriser la recherche scientifique.**

+ **Indicateur spécifique n° 10 : Renforcer la politique scientifique.**

## LES PUBLICATIONS

Les objectifs du service des publications – dont l'étroite collaboration avec l'École sera bien évidemment maintenue – doivent répondre à de nécessaires adaptations de la structure et de ses activités à un contexte qui évolue et évoluera rapidement. Ces évolutions concernent les nouvelles pratiques de lecture et les nouveaux outils dont dispose l'édition. Elles concernent aussi les transformations de la structure éditoriale elle-même, qui verra le départ à la retraite de certains personnels et qui devra garantir un fonctionnement stable.

**Consolidation** et **adaptation** devront donc être les maîtres-mots du service des publications au cours des cinq années à venir. Cela suppose : la confirmation et le développement de la politique éditoriale avec ses procédures de sélection des manuscrits ; de nécessaires ajustements des fonctions et des procédures de travail, que ce soit dans le secteur de la production (secrétariat d'édition, mise en pages, traitement d'images) ou de la diffusion (promotion-communication, vente) ; le contrôle des coûts de fabrication. Quant à l'adaptation, elle sera nécessaire pour accéder aux nouveaux moyens d'éditer et de diffuser (édition électronique, vente de contenus en ligne).

## **1. Politique éditoriale. Évaluation, expertises**

« La variété et la qualité des publications est un des éléments du rayonnement de l'établissement ». Cette remarque extraite du récent rapport d'évaluation de l'AERES (décembre 2011) encourage la Casa de Velázquez à confirmer sa politique éditoriale dans ses principes et dans ses pratiques, tels qu'on les a respectivement définis et mis en place au cours des quatre dernières années. La question de l'évaluation restera primordiale. Le Conseil éditorial – qui réunit, autour du directeur, la responsable du service et les directeurs des études scientifiques – continuera de procéder aux choix éditoriaux à partir d'un examen attentif des projets proposés. Il continuera à se fonder, après acceptation des projets et remise de manuscrits complets, sur les deux expertises demandées à des rapporteurs extérieurs, sans négliger pour autant le critère de diffusion escomptée. La pratique de la coédition devra rester exceptionnelle et, en tout état de cause, limitée aux seuls cas où l'opération trouve un réel intérêt dans la complémentarité de deux éditeurs, que ce soit en termes de financement ou de diffusion. Toutes les publications continueront naturellement de donner lieu à la signature d'un contrat avec les auteurs et avec les éditeurs scientifiques (limités à deux pour chaque ouvrage collectif), en mettant l'accent sur la cession des droits pour une exploitation électronique de leurs textes.

## **2. Poursuite de la professionnalisation du service**

Les experts de l'AERES ont noté un effort du service pour « mettre en place une bonne répartition des tâches et assurer la formation des personnels sur des logiciels performants ». Au cours des cinq années à venir, on veillera à garantir la poursuite de la professionnalisation des personnels par des formations régulières et d'éventuels recrutements pertinents à l'occasion de départs à la retraite.

Une première application de ce principe s'impose déjà, en début de période 2012-2016, alors que l'actuel secrétaire de rédaction des *Mélanges de la Casa de Velázquez* cessera prochainement ses activités et qu'une des secrétaires d'édition du service vient de prendre sa retraite : pour le maintien de la parution régulière de la revue et afin d'assurer un fonctionnement stable et complet du secrétariat de celle-ci (au plan éditorial et administratif), l'établissement va recruter une personne qui consacrera une moitié de son temps à la revue et l'autre moitié à l'édition des livres.

Pour accompagner les changements éditoriaux et pour s'adapter aux nouvelles techniques, certains personnels devront pouvoir bénéficier de stages de formation. L'objectif est d'intensifier la dynamique de professionnalisation qui a été celle du service depuis quelques années. Il s'agira, notamment, de ne pas perdre certaines compétences, en particulier dans la préparation de manuscrits complexes comprenant des parties graphiques lourdes, comme c'est le cas pour les livres d'archéologie.

## **3. Production et contrôle des coûts de fabrication**

Le rapport de l'AERES souligne « les efforts consentis pour abaisser les coûts de fabrication des ouvrages ». La stabilisation et l'adaptation du service seront également liées à la poursuite de ce travail de recherche d'économie par le contrôle des coûts de fabrication. Une mesure des chiffres du tirage a déjà été engagée au cours des cinq

dernières années. Elle devra se poursuivre. Peut-être faudra-t-il la compléter par des choix relatifs à la qualité matérielle des livres ? D'ores et déjà, le nombre de signes maximum des nouveaux manuscrits proposés pour les deux collections *Bibliothèque de la Casa de Velázquez* et *Collection de la Casa de Velázquez* est respectivement et impérativement fixé à 1 000 000 et 1 200 000.

Dans la mesure du possible, on s'efforcera d'équilibrer le nombre de titres édités par an. Le nombre moyen des parutions annuelles prévu dans le cadre du projet quinquennal se situe entre 20 et 25 (en nombre de titres), selon la taille des ouvrages à traiter. Les prévisions budgétaires sont faites sur cette base.

#### **4. Édition électronique**

La politique éditoriale de la Casa de Velázquez prévoit la mise en route, sinon d'une collection électronique (comme cela avait été naguère envisagé), tout au moins de publications électroniques lisibles sur écran d'ordinateur ou sur eReader. Cela suppose la recherche et la sélection des manuscrits en fonction de nouveaux critères. Il s'agira également de tirer le meilleur parti des nouveaux supports en faisant le choix des formats d'édition adaptés ; de former le personnel à la préparation des fichiers et/ou d'avoir recours à des sous-traitants compétents ; de rechercher les meilleurs modes de diffusion et de vente en ligne.

Une première expérience est d'ores et déjà lancée en collaboration avec l'École. Il s'agit de la mise en ligne des chroniques d'archéologie, anciennement publiées dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*.

#### **5. Développement de la collection *Essais de la Casa de Velázquez***

La collection des *Essais de la Casa de Velázquez*, créée en 2010, ouverte à des chercheurs reconnus, publiée dans un format réduit et sans appareil érudit, devra être développée sur un rythme régulier. Susceptible de trouver un lectorat plus large que celui des autres collections, elle devra faire l'objet d'une promotion spécifique.

#### **6. Promotion et diffusion**

Absolument indispensables pour donner à connaître ce qui se publie, ces deux fonctions – pour l'accomplissement desquelles un grand effort a été fait, avec succès, au cours des dernières années – doivent être garanties. Dans ses prévisions budgétaires, l'établissement prend en compte les commissions aux diffuseurs et distributeurs, la présence dans des salons et les publicités.

+ cf. **Indicateur commun n° 2 : Accroître le nombre des publications scientifiques.**

## **LA BIBLIOTHÈQUE**

La bibliothèque a été fermée pendant deux années du fait des travaux de mise en conformité qui ont affecté le bâtiment principal de l'établissement. Elle devra affronter, lors de sa réouverture en mars 2012, un double défi : retrouver ses lecteurs et en attirer de nouveaux, dans des espaces plus fonctionnels et plus accueillants. L'accent

sera mis sur une publicité assurée de manière systématique en direction du vaste public engagé dans un projet de recherche en sciences humaines et sociales dans les domaines hispaniques et ibériques, dès le niveau du Master.

L'existence et la richesse de la bibliothèque seront portées à la connaissance de tous les centres SHS dans les organismes de recherche espagnols et français. Des contacts personnels seront pris et entretenus avec les responsables des départements concernés dans les universités madrilènes. Le fonds de la bibliothèque est déjà visible, depuis sept ans, dans le Système Universitaire de documentation (SUDOC) et, depuis deux années, dans le plus grand catalogue mondial (WORLDCAT). Sa réouverture va coïncider avec son intégration dans le réseau espagnol REBIUN (Red de Bibliotecas Universitarias). Aussi connu en Espagne que le SUDOC en France, ce catalogue fédère les fonds de 74 bibliothèques universitaires : la visibilité des collections de la Casa dans REBIUN leur apportera une publicité efficace et durable. La politique documentaire évoluera en concertation avec les directeurs des études de l'établissement. La collaboration avec les autres Écoles françaises à l'étranger, déjà effective dans la politique d'échanges et de dons, sera développée. La réflexion sur la numérisation d'une partie de la réserve sera poursuivie.

Les travaux de mise en conformité ont fourni une bonne occasion de réaliser de nombreuses améliorations. Dans la grande salle de lecture ont été implantés 16 postes de travail réservés aux membres de l'École, qui ont vocation à être les usagers privilégiés – et *a priori* les plus assidus – de la bibliothèque. Le confort acoustique de cette salle a été considérablement amélioré par l'installation de doubles fenêtres (la Casa jouxte, en effet, une voie rapide très fréquentée). Le chauffage, la climatisation et l'éclairage ont été entièrement refaits. L'espace de consultation des périodiques a été élargi, la lecture de la presse pouvant être effectuée dans le hall, réaménagé.

Afin d'améliorer la recherche documentaire et la visibilité des collections sur les rayonnages du sous-sol (intégralement mis aux normes et réaménagé), le plan de rangement a été revu et le travail de reclassement des collections – centré actuellement sur l'art et la littérature – sera poursuivi. La mise à disposition immédiate des nouvelles acquisitions sera bientôt effective grâce à l'effort de résorption du retard de catalogage entrepris depuis deux ans. L'achat d'un nouveau lecteur-reproducteur de microfiches et de microfilms devrait être apprécié par les chercheurs qui ont recours à ce type de support documentaire.

Avec des espaces de travail rénovés et rationalisés, avec des facilités de consultation accrues (du fait de l'installation de nouveaux rayonnages mobiles en sous-sol), avec la présence d'un personnel compétent et disponible (en appui au libre accès généralisé), avec enfin l'extension de l'horaire d'ouverture (2 heures 30 de plus par semaine), la bibliothèque de la Casa réunit des atouts dont on s'emploiera à ce qu'ils ne soient pas méconnus.

+ cf. **Indicateur commun n° 3 : Formaliser la politique documentaire.**

## GOUVERNANCE, PILOTAGE ET GESTION

Le décret du 10 février 2011 relatif aux Écoles françaises à l'étranger renforce notamment la **gouvernance** des établissements, conformément aux principes de responsabilité et d'autonomie énoncés dans la loi du 10 août 2007. La direction de la Casa de Velázquez s'attachera à mettre en œuvre ces principes, à partir du « règlement intérieur » qu'elle a élaboré en application des dispositions dudit décret et qui a été approuvé à l'unanimité par le conseil d'administration, le 30 juin dernier. Pour le bon fonctionnement de l'établissement en interne, ce règlement intérieur, qui arrête les dispositions relatives à la gouvernance proprement dite, devra être complété par un document concernant les « règles au travail ».

La stratégie présentée ci-dessus à propos des différentes composantes de la Casa de Velázquez fait apparaître quelques difficultés structurelles, dont il importe de prendre conscience en termes de **pilotage**. Pour l'essentiel, il s'agit de l'insuffisance de moyens humains dans certains services, indépendamment des compétences qui sont, dans l'ensemble, satisfaisantes. Il y a également lieu d'améliorer la synchronisation de certaines tâches et la fluidité de certaines procédures. Même si l'on ne renonce pas à obtenir des moyens supplémentaires, humains et financiers, c'est par un redéploiement de certains personnels, une redistribution de certaines fonctions et une relation plus étroite entre les composantes – sur le modèle de la synergie entre l'École des hautes études hispaniques et ibériques et le service des publications, par exemple – que peuvent être trouvées des solutions à des problèmes qui sont désormais bien identifiés (en particulier dans le document d'autoévaluation élaboré pour l'AERES).

Pour ce qui est de la **gestion comptable et financière**, il conviendra de parfaire la mise en œuvre d'une comptabilité analytique simple et efficace, conformément aux recommandations réitérées de la Cour des comptes. L'utilisation du logiciel comptable à son maximum de fonctionnalité, la mise à jour de l'inventaire des biens immobilisés, la dématérialisation du compte financier et des pièces comptables, le suivi des dotations aux amortissements sont, entre autres marques de professionnalisation du service, des objectifs à atteindre dès les premières années du prochain contrat.

+ cf. **Indicateur commun n° 4 : Renforcer le pilotage financier.**

S'agissant de la **gestion des ressources humaines**, le maintien du budget alloué aux personnels de recrutement local devra impérativement être assuré. Néanmoins, il est probable que la stricte application de la convention collective et l'importance des avantages acquis auront comme conséquence le non renouvellement de certains personnels faisant valoir leur droit à la retraite, au moins dans les services qui ne sont pas au cœur des missions de l'établissement : l'entretien courant des bâtiments ou le nettoyage des locaux, par exemple. Ces mesures seront prises dans le cadre d'un dialogue social, engagé au sein du Comité technique. La restauration collective est d'ores et déjà externalisée à l'occasion de la réouverture, ce printemps.

+ cf. **Indicateur commun n° 5 : Optimiser la gestion des ressources humaines.**

Le **service informatique** poursuivra l'ensemble de ses actions, qu'il s'agisse de la maintenance des équipements, de la mise en place de logiciels spécifiques (bases de données pour les chercheurs et galeries virtuelles pour les artistes, par exemple), de la formation des membres et du personnel ou du développement constant du site Internet. Il devra se doter d'un Schéma directeur informatique (SDI) afin d'inscrire ses diverses interventions dans un processus intégré.

+ cf. **Indicateur commun n° 6 : Structurer le système d'information.**

La lourde **opération immobilière** qui s'achève ne doit pas exclure des projets dans ce secteur, au-delà de la maintenance des divers espaces de l'établissement. Une prévision à moyen terme a été actée dans le Schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI) de l'établissement, élaboré au premier semestre 2010 et approuvé par les instances ministérielles compétentes et par le conseil d'administration à l'automne suivant. Ce schéma pluriannuel conclut à envisager, dans le bâtiment principal, une autre phase afin d'effectuer la rénovation des ailes situées hors du périmètre des travaux en voie d'achèvement, ainsi qu'une ultime phase concernant la rénovation des ateliers des artistes, dans le jardin de la Casa de Velázquez.

+ cf. **Indicateur commun n° 7 : Qualité du pilotage en matière de gestion immobilière.**

Enfin, en ce qui concerne l'**hébergement**, le taux d'occupation des chambres doit être sensiblement amélioré, y compris avec l'augmentation de la capacité – décidée à la faveur de la restructuration des espaces du bâtiment principal. Cette décision est née du constat récurrent de l'impossibilité, lors des activités scientifiques, de répondre à l'ensemble des demandes d'hébergement. Il est certain que celles-ci vont être encore plus nombreuses du fait de la tenue régulière d'ateliers, de séminaires et de journées d'études, dans le cadre de la formation, indépendamment des colloques ouverts à un public plus large. L'augmentation de la capacité d'hébergement sera à même de bénéficier à l'ensemble de la communauté scientifique, en évitant les à-coups malencontreux ; elle servira également d'appui aux manifestations artistiques ; elle pourra, le cas échéant, être mise à la disposition de nos partenaires madrilènes.

+ cf. **Indicateur commun n° 8 : Accroître le taux d'occupation des structures d'hébergement.**

# Annexes

## à l'École des hautes études hispaniques et ibériques

### **ANNEXE 1 - LES DOMAINES DE RECHERCHE**

#### **1. Horizons atlantiques des sociétés méditerranéennes**

La question de la projection des sociétés méditerranéennes vers le domaine atlantique se pose d'abord en termes d'aménagements des littoraux, d'exploration des espaces marins et de construction d'un savoir polymorphe (historique, géographique, ethnographique, etc...) sur des régions dont la pénétration remonte à la plus haute Antiquité. Les conséquences sur les sociétés méditerranéennes de cet élargissement à l'Ouest du monde connu et parcouru bénéficieront d'une attention toute particulière. L'enjeu est de redéfinir la nature des relations Nord-Sud qui sont, de manière simpliste, réduites à des relations de domination d'un centre européen sur une périphérie non européenne. L'objectif est de mettre en évidence l'existence, pour une part héritée, de la circulation de modèles communs dans les espaces longtemps contrôlés par les États ibériques. Se dessinent ainsi les contours d'une globalisation précoce et originale, qui est encore à l'œuvre aujourd'hui à travers le jeu de puissantes solidarités dans le monde hispanique et ibérique.

#### **2. Écrits, archives, récits**

Dans la continuité d'un courant de l'histoire culturelle qui a exploré l'histoire de l'écriture, celle de ses supports et de la circulation des écrits, il s'agira d'approfondir les relations complexes qu'entretiennent les écrits, les archives et les récits aussi bien fictionnels que factuels. D'abord, il faudra développer un travail commencé il y a une vingtaine d'années dans la péninsule Ibérique (notamment grâce à l'École) dans de nouvelles directions telles que l'histoire culturelle du livre, l'étude des écrits illustrés, des écrits du privé ou des correspondances. L'intérêt porté aux supports des écrits retiendra particulièrement l'attention. La question des archives interfère naturellement, en ce que la matérialité des écrits pose le problème de leur reconnaissance, de leur patrimonialisation et de leur conservation, ainsi que des conflits qui en découlent. Cette perspective invite à dépasser les frontières génériques entre les modes d'écriture (en particulier ceux que pratiquent les sciences sociales) et à reposer la dialectique entre récits fictifs et non fictifs, en se concentrant sur la tension entre littéralité et littérarité.

#### **3. Les communautés d'intérêt politique**

La question de la faiblesse de l'État dans les pays du Sud de l'Europe a longtemps occupé les sciences sociales, qui se sont trop souvent limitées à analyser la liste des problèmes dont ces organisations politiques semblaient souffrir. On insiste aujourd'hui plus volontiers sur les formes de contact originales que l'État entretient avec des pouvoirs intermédiaires, qui sont autant de forces sociales organisées et solidaires : métiers, corporations, partis, syndicats, milieux de cour, associations économiques, collèges professionnels, compagnies et entreprises, etc... Depuis ses origines, l'État, quel que soit son niveau d'intervention et quelle que soit sa sphère de compétence, doit négocier, interagir, voire entrer en conflit avec certaines communautés constituées qui prétendent cogérer le bien public au nom de la tradition, de leur représentativité et de la défense des intérêts de segments entiers de la société. Par économie de moyens et plutôt que de chercher à combler les lacunes de l'historiographie, il s'agira de se concentrer sur certaines de ces communautés d'intérêt politique afin d'en cerner les acteurs, les modes de solidarité et de mobilisation, les réseaux qui interagissent tant à l'échelle locale qu'à l'échelle globale.

#### **4. La production sociale des marchés : agencement, espaces, savoirs**

Le développement récent de la sociologie économique a permis de renouveler profondément l'approche traditionnelle des marchés par la théorie de l'action rationnelle. Plus que le marché entendu comme abstraction intemporelle, il s'agira de comprendre des marchés, leur genèse et leur fonctionnement, en imbrication totale avec leurs encadrements, social et culturel. Selon cette perspective, on tendra à configurer les différents marchés (marché du travail, marché de l'art) aux échelles auxquelles ils s'organisent. En second lieu, on insistera sur l'historicité des formes de l'accord, intimement liée aux régimes politiques et économiques, ainsi qu'aux styles dominants qui caractérisent les mondes de l'échange à une époque donnée. Enfin, on analysera les prérequis sociaux des interactions économiques d'échange (troc, commerce, etc...). Traditionnellement, dans les sciences sociales françaises, la question du travail et du métier occupe en la matière une place de choix. De même que le marché renvoie à des acceptations plurielles, la notion d'espace recouvre le jeu des échelles variées, voire encastrées (du local au global), des structures qui articulent les lieux, des distances et des territoires (périmètres de production, zones de transports, aires de chalandises). Enfin, les modalités de la construction de l'information et de la constitution des connaissances économiques permettent de saisir la production et l'incorporation de savoirs pour l'action publique et de savoir-faire à l'œuvre dans les pratiques gestionnaires.

#### **5. L'Orientalisme dans l'Islam occidental**

Depuis quelques décennies, l'École jouit d'une reconnaissance méritée dans le domaine des études sur l'Islam médiéval. Le thème retenu s'inscrit dans cette tradition, tout en créant les conditions d'un profond renouvellement. Au-delà de l'élargissement du cadre chronologique (étendu aux époques modernes et contemporaines), il s'agira de sortir d'un cadre de réflexion dominé jusqu'alors par la question des relations entre l'Occident et les pays d'Islam : la problématique choisie porte sur le monde musulman dont il convient désormais de bien évaluer la diversité afin d'apprécier les influences, les transferts et les circulations qui lui sont propres. Cette approche n'exclut pas la prise en compte de l'élément occidental : l'Islam européen est partie prenante de cette recherche, que l'on parle d'al-Andalus ou de nos sociétés actuelles. Plus encore que sur la circulation des populations, des idées et des modèles artistiques, la réflexion portera sur la construction sans cesse reprise de l'Orient comme source d'inspiration, de justification et de légitimation pour les musulmans d'Occident.

### **ANNEXE 2 - LES PROGRAMMES DE RECHERCHE**

#### **→ 1. Programmes de l'établissement**

##### **1. Horizons atlantiques des sociétés méditerranéennes**

###### **• Esclavages et esclaves en Europe continentale (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : EURESCL-WP5

Durée : 2008-2012

Coord. : Fabienne GUILLEN

Financement : Commission européenne

Partenaires : Centre national de la recherche scientifique, University of Hull, Universidade do Porto, Université Cheikh Anta Diop (Dakar), Centre d'études mexicaines et centre-américaines (Mexico), York University, Archives nationale du Danemark, Université d'état d'Haïti, Institut de recherche pour le développement

• **Le détroit de Gibraltar à la croisée des mers et des continents (époques ancienne et médiévale)**

Acronyme : DETROIT

Durée : 2011-2014

Coord. : Daniel BALOUP

Financement : ANR

Partenaires : Centre Jacques-Berque (Rabat), UMR 8167 (Orient & Méditerranée, Paris), EA 3002 (Université de Pau et des Pays de l'Adour). Associés : Universidad de Sevilla, Universidad de Cádiz

• **Circulation des cultures juridiques dans l'espace euro-atlantique (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : JURIDIC

Durée : 2012-2014

Coord. : Jean-Frédéric SCHAUB

Partenaires : Centre d'História d'Além Mar (Universidade Nova de Lisboa), UMR 8168 (MASCIPO, Paris), Universidade Federal da Rio de Janeiro, Universidade Federal da Bahia

• **Les réseaux portuaires atlantiques (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : PORTS

Durée : 2012-2014

Coord. : Amélia POLONIA

Partenaires : Universidade do Porto, Instituto d'Estudios Medievais (Universidade Nova de Lisboa), Universidad de Cantabria, Universidad de La Laguna. Associés : EA 4270 (Université de Poitiers), UMR 6258 (Lorient)

• **Discours et pratiques de l'anti-esclavagisme catholique (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)**

Acronym : ANTiESCLAV

Durée : 2013-2015

Coord. : João Paulo COSTA OLIVEIRA

Partenaires : Centre d'História d'Além Mar (Universidade Nova de Lisboa), Universidade Católica Portuguesa (Lisboa), Universidad Pablo de Olavide (Sevilla), École française d'Extrême-Orient, Centre international de recherches sur les esclavages (Paris)

• **Conservateurs et contre-révolutionnaires dans l'espace euro-atlantique (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : CONTRE-REVOLUTION

Durée : 2013-2015

Coord. : Jordi CANAL

Partenaires : Institut français d'études andines (Lima), Centre d'études mexicaines et centre-américaines (Mexique)

## 2. *Écrits, archives, récits*

• **Les Égodocuments à l'époque médiévale et moderne dans l'Europe du Sud-Ouest**

Acronyme : EGODOC

Durée : 2011-2015

Coord. : Ignasi TERRICABRAS

Partenaires : Universitat Autònoma de Barcelona, Universidad de Alcalá, UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse), EA 2984 (Université de Perpignan)

• **Les conflits d'archives en Europe (XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : ARCHIVES

Durée : 2012-2014

Coord. : Stéphane PEQUIGNOT

Partenaires : EA 4116 (École pratique des hautes études, Paris), Instituto Universitario Simancas (Universidad de Valladolid). Associé : École française d'Athènes

• La lettre en péninsule Ibérique et dans l'Occident latin : héritages et transformations d'un genre littéraire (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)

Acronyme : EPISTOLA

Durée : 2012-2014

Coord. : Thomas DESWARTE

Financement : ANR

Partenaires : UMR 6223 (CESCM, Poitiers), Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg.

Associé : Universidade de Santiago de Compostela

• Le récit à l'épreuve du passé : entre fiction et réalité

Acronyme : RECIT

Durée : 2012-2015

Coord. : Jean-François CARCELEN

Partenaires : EA 4582 (Université Montpellier III), EA 3656 (Université Bordeaux III), UMR 8566 (École pratique des hautes études)

• Les archives de famille en péninsule Ibérique (fin du Moyen Âge-Première modernité)

Acronyme : FAMILLE

Durée : 2013-2015

Coord. : Véronique LAMAZOU-DUPLAN

Partenaires : EA 3002 (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Instituto d'Estudios Medievais (Universidade Nova de Lisboa), Universidad Pública de Navarra, Universidad del País Vasco

• Le texte illustré, du manuscrit à l'imprimé

Acronyme : ILLUSTRA

Durée : 2013-2015

Coord. : Marie-Linda ORTEGA

Partenaires : UMR 6223 (CESCM, Poitiers), EA 2292 (Université Paris III), Universitat de Barcelona, Instituto d'Estudios Medievais (Universidade Nova de Lisboa), Universidad Complutense de Madrid

• Cultures épigraphiques médiévales

Acronyme : CULTEPI

Durée : 2013-2015

Coord. : Cécile TREFFORT

Partenaires : UMR 6223 (CESCM, Poitiers), Institut de Recerca en Cultures Medievals (Universitat de Barcelona). Associé : Universidad de León

### **3. Les communautés d'intérêt politique**

• Les États impériaux ibériques. Une globalisation originale ? (1808-1930)

Acronyme : GLOB-IBER

Durée : 2011-2013

Coord. : Stéphane MICHONNEAU

Financement : ANR

Partenaires : EA 1193 (Université de Nice Sophia Antipolis), EA 1001 (Université de Clermont-Ferrand), EA 3656 (Université Bordeaux 3). Associés : Instituto Ciências Sociais (Universidade de Lisboa), Institut Universitari Jaume Vicens Vives (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona)

• Cours et sociétés curiales en péninsule Ibérique (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)

Acronyme : COURS

Durée : 2012-2015

Coord. : Alexandra BEAUCHAMP

Partenaires : EA 4270 (Université de Limoges), Universidad de Zaragoza, Universidad Complutense de Madrid, Instituto d'Estudios Medievais (Universidade Nova de Lisboa)

- **Cultures et sociétés de paix en Méditerranée**

Acronyme : PAXMED

Durée : 2013-2015

Coord. : Daniel BALOUP

Partenaires : Institut français d'archéologie orientale (Le Caire)

#### **4. La production sociale des marchés : agencement, espaces, savoirs**

- **Expertise et valeur des choses au Moyen Âge**

Acronyme : EXPERTISE

Durée : 2010-2012

Coord. : Laurent FELLER

Partenaires : UMR 8589 (LAMOP, Paris), UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse), Centro de Ciencias Humanas y Sociales (CSIC, Madrid), Universitat de València

- **Le métier de peintre dans l'Europe de la renaissance (1490-1640) : France, Italie, Espagne, Flandres**

Acronyme : PICTOR

Durée : 2012-2015

Coord. : Julien LUGAND

Partenaires : EA 4515 (École pratique des hautes études, Paris), EA 2984 (Université de Perpignan)

- **Exploitation et commercialisation des ressources naturelles (époques ancienne et médiévale)**

Acronyme : RESSOURCES

Durée : 2012-2014

Coord. : Christian RICO

Partenaires : École française de Rome, UMR 5608 (TRACES, Toulouse), UMR 7323 (CESR, tours)

- **Travail en famille, travail non rémunéré. Formes et acteurs du travail domestique productif en Europe (XVe-XXI<sup>e</sup> s.)**

Acronyme : TRAVAIL

Durée : 2013-2015

Coord. : Fabienne GUILLEN

Partenaires : École française de Rome, Instituto Universitario Simancas (Universidad de Valladolid), Universitat de València, Universidad Autónoma de Madrid

Associés : EA 3831 (Université de Rouen), EA 337 (Université Paris VII)

#### **5. L'Orientalisme dans l'Islam occidental**

- **L'orientalisation du Maghreb (VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : ORIENTALISME

Durée : 2012-2014

Coord. : Dominique VALERIAN

Partenaires : UMR 5648 (CIHAM, Lyon), UMR 8167 (Orient & Méditerranée, Paris), Institut français du Proche-Orient (Damas), Universidad Complutense de Madrid

- **Tourisme, archéologie et patrimoine dans le Maghreb contemporain**

Acronyme : PATRIMOINE

Durée : 2012-2015

Coord. : Colette ZYTNICKI

Partenaires : UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse), Institut de recherche sur le Maghreb Contemporain (Tunis), Université de la Manouba (Tunis), Centre Jacques-Berque (Rabat)

## → 2. Programmes de l'établissement (2) : fouilles archéologiques

- **Rirha (Maroc)**

Durée : 2009-2012  
Coord. : Laurent CALLEGARIN

Partenaires : EA 3002 (Université de Pau et des Pays de l'Adour), UMR 5140 (Lattes), Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (Rabat). Programme financé par le Ministère des Affaires étrangères et européennes.

- **La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen**

Durée : 2009-2012  
Coord. : Jean-Pierre VAN STAËVEL

Partenaires : UMR 8167 (Orient & Méditerranée, Paris), Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (Rabat). Programme financé par le Ministère des Affaires étrangères et européennes.

- **Las Sillas (Marcén, Huesca)**

Durée : 2010-2014  
Coord. : Philippe SENAC  
Partenaires : UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse), Universidad de Zaragoza.

- **Les mines et la métallurgie du plomb-argent à Carthagène sous la République romaine**

Durée : 2011-2014  
Coord. : Christian RICO  
Partenaires : UMR 5608 (TRACES, Toulouse), Universidad de Murcia. Programme financé par le Ministère des Affaires étrangères et européennes.

- **Les carrières antiques d'Elche (Alicante)**

Durée : 2012-2013  
Coord. : Pierre ROUILLARD  
Partenaires : UMR 7041 (ArScan, Nanterre), Universidad de Alicante. Programme financé par le Ministère des Affaires étrangères et européennes.

- **Le centre monumental de *Baelo Claudia*. Évolution et transformations d'un espace public**

Durée : 2012-2017  
Coord. : Bertrand GOFFAUX  
Partenaires : UMR 5607 (AUSONIUS, Bordeaux), UMR 7229 (AASPE, Paris), UMR 8164 (HALMA, Lille), EA 3811 (HeRMA, Poitiers), Universidad de Sevilla

## → 3. Programmes associés

- **Communautés ibâdites du Maghreb médiéval : espaces, réseaux, modèles**

Acronyme : MAGHRIBADITE  
Coord : Cyrille AILLET  
Financement : ANR  
Porteur : UMR 5648 (CIHAM, Lyon)

- **Imperial Government and Authority in Medieval Western Islam**

Acronyme : IGAMWI  
Coord. : Pascal BURESI  
Financement : Commission européenne  
Porteur : UMR 8167 (Orient & Méditerranée, Paris)

- **Statuts, « race » et couleurs dans l'Atlantique de l'Antiquité à nos jours**

Acronyme : STARACO

Durée : 2013-2017

Coord. : Antonio ALMEIDA MENDES

Financement: Région Pays de la Loire (en cours de confirmation)

Porteur: EA 1163 Université de Nantes. Partenaires : Centro d'História d'Além Mar (Universidade Nova de Lisboa), UMR 8168 (MASCIPo, Paris)

- **Ré-imaginer la démocratie en Méditerranée (1750-1860) : révolutions, régénérations et construction nationale**

Acronyme : DÉMOMED

Durée : 2012-2016

Coord. : Joanna INNES

Financement : Fondation Leverhulme (Royaume-Uni)

Porteur : University of Oxford. Partenaire : Columbia University

- **Image et charisme politique dans le monde hispanique contemporain**

Acronyme : CHARISMA

Durée : 2013-2016

Coord. : Nancy BERTHIER

Financement : Ministerio de Economía y Competitividad, projet I+D+I (Espagne)

Porteur : Universitat de València. Partenaire : EA 2561 (Université Paris IV)

- **Dépréciation de l'argent et relations internationales (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)**

Acronyme : DAMIN

Coord. : Georges DEPEYROT

Financement : ANR

Porteur : UMR 8546 (AOROC, Paris)

- **Le Méditerranéisme, un phénomène culturel ?**

Acronyme : MÉDITERRANÉE

Durée : 2013-2017

Coord. : Claudia MOATTI

Financement : ANR (dossier déposé)

Porteur : Pôle Méditerranée (Université Paris 8). Partenaires : Institut de recherche sur le Maghreb Contemporain (Tunis), École française de Rome, EA 127 (Université Paris I), Maison méditerranéenne des sciences de l'homme. Associé : UCLA (Etats-Unis, CA)

## → 4. Programmes de formation

- **Atelier d'archéologie antique**

Acronyme : ATARCHEO

Partenaire : Deutsche Archäologische Institut, Madrid

- **Atelier d'études médiévales ibériques et Maghrébines**

Acronyme : AEMI

Partenaires : Universitat de València, Universidad Autónoma de Madrid, Universidad de Valladolid, Universidade Nova de Lisboa, Université Paris I, Université de Poitiers, Université de Toulouse - Le Mirail.

- **École internationale d'archéologie islamique**

Acronyme : ECARIS

Partenaires : UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse), Universidad de Zaragoza, Museo Provincial de Huesca

- **Archéogéographie et histoire des paysages**

Acronyme : ARCHEOGEO

Partenaires : UMR 7264 (CEPAM, Nice), Universidade de Coimbra

- **Hiérarchisation et classification dans les mondes ibériques à l'époque moderne**

Acronyme : IDENTIFICATION

Durée : 2012-2015

Partenaires : UMR 8558 (CRH, Paris), Instituto de Ciências Sociais (Universidade de Lisboa), UMR 5136 (FRAMESPA, Toulouse)

- **Méthodes et outils des SHS**

Acronyme : MOUSHS

## → 5. Institutions impliquées dans les programmes de recherche

- **Portugal**

Centro d'História d'Além-Mar (Universidade Nova de Lisboa)  
Instituto d'Estudios Medievais (Universidade Nova de Lisboa)  
Instituto de Ciências Sociais (Universidade de Lisboa)  
Universidade Católica Portuguesa (Lisboa)  
Universidade de Coimbra  
Universidade do Porto

- **Espagne**

Centro de Ciencias Humanas y Sociales (CSIC, Madrid)  
Institución Milà i Fontanals (CSIC, Barcelona)  
Institut de Recerca en Cultures Medievals (Universitat de Barcelona)  
Institut Universitari Jaume Vicens Vives (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona)  
Instituto Universitario Simancas (Universidad de Valladolid)  
Universidad Autónoma de Madrid  
Universidad Complutense de Madrid  
Universidad de Alcalá  
Universidad de Alicante  
Universidad de Cádiz  
Universidad de Cantabria  
Universidad de La Laguna  
Universidad de León  
Universidad de Murcia  
Universidad de Sevilla  
Universidad de Zaragoza  
Universidad del País Vasco  
Universidad Pablo de Olavide (Sevilla)  
Universidad Pública de Navarra  
Universidade de Santiago de Compostela  
Universitat Autònoma de Barcelona  
Universitat de Barcelona  
Universitat de València

- **Autres pays d'Europe**

École française d'Athènes  
École française d'Extrême-Orient  
École française de Rome  
Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg  
Deutsche Archäologische Institut  
University of Oxford

• Maghreb / Moyen Orient

Centre Jacques-Berque (Rabat)  
Institut de recherche sur le Maghreb Contemporain (Tunis)  
Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine (Rabat)  
Institut français d'archéologie orientale (Le Caire)  
Institut français du Proche-Orient (Damas)  
Université Chouaïb-Doukkali (El-Jadida, Maroc)  
Université de la Manouba (Tunis)

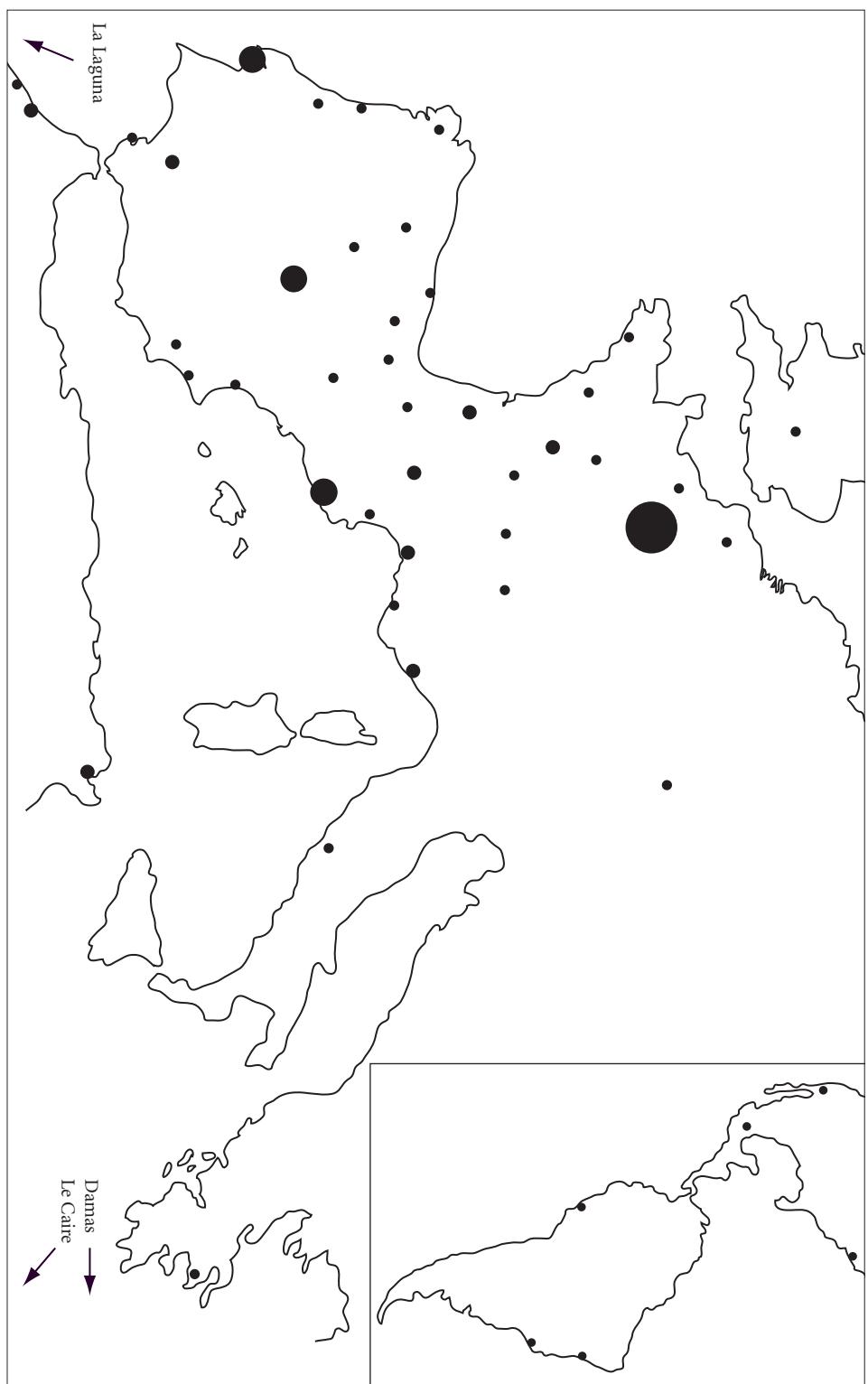
• Amériques

Centre d'études mexicaines et centre-américaines (Mexico)  
Columbia University (New York, NY)  
Institut français d'études andines (Lima)  
UCLA (Los Angeles, CA)  
Universidade Federal de Bahia  
Universidade Federal de Rio de Janeiro

• France

EA 127 Université Paris I  
EA 337 Université Paris VII  
EA 1001 Université Clermont-Ferrand II  
EA 1163 Université de Nantes  
EA 1193 Université de Nice Sophia Antipolis  
EA 2292 Paris III  
EA 2561 Université Paris IV  
EA 2984 Université de Perpignan  
EA 3002 Université de Pau et des Pays de l'Adour  
EA 3656 Université Bordeaux III  
EA 3811 Université de Poitiers  
EA 3831 Université de Rouen  
EA 4116 École pratique des hautes études (Paris)  
EA 4270 Université de Poitiers / Université de Limoges  
EA 4424 Université Montpellier III  
EA 4515 École pratique des hautes études (Paris)  
GDRI CIRES Paris  
UMR 5136 FRAMESPA Toulouse  
UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes (Lattes)  
UMR 5607 AUSONIUS Bordeaux  
UMR 5608 TRACES Toulouse  
UMR 5648 CIHAM Lyon  
UMR 6223 CESCM Poitiers  
UMR 6258 CERHIO Lorient  
UMR 7041 ArScAn Nanterre  
UMR 7229 AASPE Paris  
UMR 7264 CEPAM Nice  
UMR 7310 IREMAM Aix-en-Provence  
UMR 7323 CESR Tours  
UMR 8164 HALMA-IPEL Lille  
UMR 8167 Orient&Méditerranée (Paris)  
UMR 8168 MASCIPo Paris  
UMR 8546 AOROC Paris  
UMR 8558 CRH Paris  
UMR 8566 CRAL Paris  
UMR 8589 LAMOP Paris  
Université Paris VIII Pôle Méditerranée

Localisation des partenaires de l'École



## **ANNEXE 3 - LE PLAN DE FORMATION**

Le plan de formation vise à favoriser la professionnalisation des jeunes chercheurs. Il s'appuie sur une collaboration avec les Écoles doctorales en France. Destiné pour partie aux membres, aux chercheurs sous contrat et aux bénéficiaires des aides spécifiques de la Casa de Velázquez, il s'adresse avant tout à l'ensemble des doctorants et des jeunes post-doctorants désireux de bénéficier d'un complément de formation hautement spécialisé et de caractère international.

→ Le plan de formation conçu à l'intention des membres de l'École et des jeunes chercheurs associés à l'établissement se décline en trois volets :

### **Volet 1. Groupes de travail et atelier d'écriture**

Les groupes de travail réunissent des membres d'horizons disciplinaires variés afin de réaliser un travail collectif. L'objectif est de concevoir un projet scientifique (rencontre, publication) qui s'inscrit dans les cadres du projet d'établissement 2012-2016.

L'atelier d'écriture est piloté par des professeurs habilités à diriger des recherches. Il consiste en un travail collectif à partir d'un matériau (article, chapitre de thèse) fourni par les participants.

### **Volet 2. Outils informatiques**

La maîtrise des outils informatiques de la recherche est désormais indispensable. L'École propose une série de stages permettant d'acquérir ce maniement : rédaction de documents longs sous WORD et introduction au logiciel de gestion bibliographique END-NOTE, introduction au logiciel de gestion de base de données FILE MAKER PRO, introduction au logiciel cartographique ILLUSTRATOR, introduction au maniement des blogs et des pages personnelles sur Internet, etc.

### **Volet 3. Cycle de conférences-débats**

Le cycle de conférences-débats a pour objectif de familiariser les futurs enseignants-rechercheurs au monde professionnel dans lequel ils sont appelés à faire carrière. De nombreux thèmes intéressants la structuration du monde de la recherche, de l'enseignement, de l'édition scientifique, etc. en France et à l'étranger sont proposés.

→ La formation « ouverte » est organisée en session désignées sous le nom d'ateliers ou d'écoles doctorales.

L'École a acquis depuis quelques années une expertise reconnue par ses partenaires ibériques et français en matière de formation doctorale.

Il s'agit de réunir pendant plusieurs jours d'affilée (jusqu'à une semaine) une vingtaine de jeunes chercheurs autour d'un thème et/ou d'une méthodologie pertinents. Des formateurs, choisis parmi les meilleurs spécialistes de la question traitée, présentent des bilans intellectuels ou méthodologiques et encadrent les doctorants qui sont invités à exposer leur projet de recherche. Des travaux pratiques se déroulent en bibliothèque, en archives ou sur le terrain de fouille.

Dans le cadre du projet 2012-2016, les ateliers techniques (fouilles archéologiques, épigraphie, prosopographie, etc.) seront développés.

## ANNEXE 4 - LES OBSERVATOIRES

Afin de pouvoir mutualiser une partie des moyens mobilisés et de favoriser l'échange des bonnes pratiques, les deux observatoires décrits ci-dessous seront créés et développés simultanément. La structure – composée de plusieurs modules indépendants mais pensés pour fonctionner en synergie – est identique. Les missions sont globalement les mêmes : les observatoires contribueront à l'émergence de réseaux et de consortiums de recherche, internationaux et transdisciplinaires ; ils aideront au rapprochement des sciences humaines et des sciences sociales – et dans un second temps, des sciences de l'environnement – et ils affirmeront progressivement leur capacité d'expertise.

### 1. Le projet

#### • *L'Observatoire des études maghrébines (OBEM)*

Depuis plusieurs années, un nombre croissant de spécialistes du Maghreb s'alarme du déclin des relations entre communautés scientifiques de part et d'autre de la Méditerranée. Ce déclin est vécu comme la conséquence d'une série d'évolutions – touchant aux pratiques linguistiques aussi bien qu'à l'organisation administrative de la recherche – qui dénouent lentement mais sûrement les réseaux anciennement constitués. D'une certaine façon, le caractère inattendu du "Printemps arabe" est venu confirmer ce constat, comme il a mis en évidence la distance qui sépare désormais les chercheurs qui, en Europe, travaillent sur le monde arabe contemporain de ceux dont les travaux portent sur l'histoire des sociétés islamiques. L'OBEM s'offre comme le point de départ d'un nouveau projet global de coopération scientifique. Forte de sa longue expérience dans l'étude du Maghreb médiéval, l'École se propose de mettre en réseau les ressources disponibles dans le but de favoriser l'émergence de nouveaux programmes de recherche, ouverts aux interrogations les plus actuelles et à la collaboration transméditerranéenne.

#### • *L'Observatoire des études atlantiques (OBEA)*

Le récent développement de la thalassologie a mis en valeur l'importance des études atlantiques. S'il existe en France un réseau de laboratoires américanistes (Institut des Amériques), il n'existe nulle part de lieu où les chercheurs des quatre continents impliqués dans les études atlantiques puissent dialoguer. De par la présence des Archives des Indes à Séville, l'École a noué depuis longtemps des liens avec l'Amérique hispanique. L'OBEA reprend cette tradition et l'élargit : élargissement géographique au domaine lusophone et à l'Afrique ; élargissement chronologique en incluant la période contemporaine, passées les indépendances américaines, voire le Moyen Âge ; élargissement thématique enfin en impliquant toutes les disciplines des SHS. Tous les types de circulations atlantiques intéressent l'observatoire : objets, hommes, savoirs, modèles et notions politiques, techniques, usages, etc. Ce cadre n'exclut ni les autres espaces de circulation étroitement liés à l'Atlantique (Méditerranée, Océan Pacifique avec les Philippines), ni les liens que l'Europe du Nord a développés : il invite plutôt à établir de fructueuses et de nécessaires comparaisons.

### 2. La structure

#### • Module 1. Veille scientifique

recenser la totalité des initiatives visant au progrès des connaissances sur les domaines étudiés : réunions scientifiques, programmes de recherche, etc.

collecter les références bibliographiques, quelles que soient les langues utilisées (tout particulièrement l'arabe concernant l'OBEMA).

• **Module 2. Annuaire**

tenir à jour un annuaire des chercheurs spécialistes ainsi que des responsables institutionnels.  
faciliter les contacts entre les chercheurs européens et les institutions non européennes (interlocuteurs, circuits administratifs de consultation).

• **Module 3. Mobilité**

aider les chercheurs non européens à mener leurs recherches en Europe et, pour les plus jeunes, à acquérir un complément de formation.  
faciliter l'accès des chercheurs spécialistes du Maghreb ou de l'Atlantique à leurs terrains d'étude (recensement des institutions d'accueil et des possibilités de financement de la recherche)  
mise en place d'un dispositif d'apprentissage intensif de l'arabe dialectal à l'intention des jeunes chercheurs européens

• **Module 4. Expertise**

publier un rapport annuel sur l'état des champs d'études respectifs.  
produire des notes de synthèse à l'intention de la société civile non académique (ONG, gouvernements, enseignants du secondaire, entreprises)  
constituer un centre de documentation qui permette à un large public (journalistes, étudiants, hauts fonctionnaires) d'accéder aisément à des ressources spécialisées.

• **Module 5. Valorisation**

diffuser une Lettre électronique d'actualités.  
constituer un site internet attenant à celui de la Casa de Velázquez.  
participer à des Salons ou Forums favorisant le contact avec la société civile.

### 3. La gouvernance et le financement

Hébergés par la Casa de Velázquez et placés sous la responsabilité scientifique et administrative du directeur de l'établissement, les observatoires seront dotés d'un conseil stratégique et d'un personnel affecté.

Toutes les institutions impliquées dans le projet seront représentées au conseil stratégique où siégeront également un représentant du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche et un représentant du Ministère des Affaires étrangères et européennes.

Dans la première phase de développement, chaque observatoire se verra affecter un chercheur contractuel. Les services communs de la Casa de Velázquez seront sollicités mais il est indispensable de prévoir le recours à des prestataires de services (pour le développement de bases de données en particulier). Le budget de chaque observatoire devra aussi permettre de financer les missions de l'agent affecté à la structure. Dans le cas de l'OBEA, les frais seront à la mesure du coût des déplacements transatlantiques.

Ces deux observatoires seront créés à compter de 2013. Leur financement, dans le cadre du contrat quinquennal, n'est donc à prévoir que sur quatre années. Il se répartit comme suit :

- **Personnel**

|                              |          |
|------------------------------|----------|
| Deux chercheurs contractuels | 76 000 € |
| Un demi-poste de secrétaire  | 14 000 € |

- **Fonctionnement**

|                                                 |          |
|-------------------------------------------------|----------|
| Missions                                        | 12 000 € |
| Développement et entretien des bases de données | 3 000 €  |
| Pilotage (conseil stratégique)                  | 5 000 €  |

→ Total annuel 110 000 €

ALLOCUTION DU DIRECTEUR LORS DE L'INAUGURATION  
DES NOUVELLES INSTALLATIONS DE LA CASA DE VELÁZQUEZ

LE 17 MAI 2012

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
S.E. M. BRUNO DELAYE,  
AMBASSADEUR DE FRANCE EN ESPAGNE



Distinguida Señora Secretaria general de Universidades  
Monsieur l'Ambassadeur,  
Señores Embajadores,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Madame le Recteur,  
Señoras y Señores Rectoras y Rectores,  
Directoras y Directores,  
Presidentas y Presidentes,  
Autoridades académicas y políticas,  
Amigas y Amigos:

Quisiera simplemente pronunciar unas pocas palabras de bienvenida y de agradocimiento en esta circunstancia que, como pueden ustedes imaginar, cobra para nosotros una particular importancia. Para nosotros, mis colaboradores y yo mismo, los que tenemos la bella responsabilidad y la grata obligación de hacer que esta Casa de Velázquez cumpla su misión en las mejores condiciones posibles.

Lo que es su misión tradicional, lo que es su vocación congénita, reafirmadas con fuerza en el contrato que vincula a esta *Casa* con su Ministerio de tutela, el Ministerio francés de Enseñanza Superior e Investigación, esa misión y esa vocación están resumidas en la breve presentación que acompaña a la invitación que han recibido ustedes. No lo voy a repetir aquí.

Pero, para resumir aún más, puede decirse que la Casa de Velázquez pretende estar al servicio de la amplia comunidad de artistas e investigadores en ciencias humanas y sociales que se interesan por el extraordinario mundo hispánico e ibérico, sin exclusión de temas y nacionalidades, en una perspectiva por tanto deliberadamente pluridisciplinar y no estrictamente bilateral. Más que nunca – y no es una afirmación gratuita, puesto que lo estamos viviendo, comprobando, consiguiendo – más que nunca, pues, se trata de abrir esta Casa a los que no la conocían ni la conocen, lo cual tiene por efecto – en absoluto perverso – una cierta desapropiación de los que pensaban que era suya. Siendo de todos, no es de nadie, sino de esa amplia comunidad de artistas e investigadores a la que me refería anteriormente. Me importa insistir en ello, precisamente hoy, en esta particular circunstancia.

Hoy, aprovechando la vuelta a este recinto de la exposición anual de los artistas de la recién denominada *Académie de France à Madrid*, inauguramos las nuevas instalaciones de una institución que, entre las demás *Écoles françaises à l'étranger*, se precia de la singularidad de reunir en una misma sede una *Académie de France à Madrid* consagrada a la creación artística y una *École des hautes études hispaniques et ibériques* dedicada a la investigación científica, corriendo parejas ambas componentes en una misma entidad administrativa y en un mismo edificio.

Este edificio se ha beneficiado en estos dos últimos años de una importante reestructuración inmobiliaria – de una imprescindible reforma. Reforma por cierto muy beneficiosa para el edificio, pero algo cruel para los que han realizado estas obras. Algo cruel porque, tratándose principalmente de obras de adaptación a las normas vigentes, apenas se ven los resultados, si no es en el oportuno complemento de dicha reforma: la modernización de muchas instalaciones.

He dicho que quería ser breve, pero no quiero quedarme corto, sin agradecer a unas cuantas personas que nos han ayudado – que han sabido ayudarnos – en esa ardua e ingrata tarea de muchos años. Y empezaré saludando a mi antecesor, Gérard Chastagnaret, que hoy está, como tenía que estar, entre nosotros, agradeciéndole que fuera el iniciador de este largo proceso, hace unos diez años. Merecen igualmente nuestro agradecimiento, además de los miembros de la dirección facultativa y de la empresa Detecsa, los responsables administrativos en nuestro Ministerio de tutela.

Me alegra de que estas personas hayan podido acudir a este evento, de tal forma que yo les pueda manifestar públicamente mi gratitud. Me complace, desde luego, saludar a Madame Louisette Le Manour, responsable de la sección inmobiliaria; a Monsieur Yves Fau y a Madame Élisabeth Molas, tan dispuestos, desde el *Bureau de las Écoles normales supérieures y de las Écoles françaises à l'étranger*, tan dispuestos, sí, a ayudarnos, a facilitarnos – con el debido rigor, por supuesto – la gestión administrativa; a Gilbert Puech, presidente del Consejo de administración durante esos años de elaboración del proyecto constructivo; y, por fin, a Alain Coulon, director general adjunto de la enseñanza superior en nuestro Ministerio, tan atento al porvenir de las *Écoles* en general, y de la Casa de Velázquez en particular, no sólo a nivel de las reformas inmobiliarias sino en el campo de los estatutos y de la negociación contractual.

No quiero terminar sin mencionar la afectuosa disponibilidad del Concejal Presidente del distrito municipal de Moncloa, Álvaro Ballarín, entrañable amigo desde aquel día de finales de 2009 en que se volcó para resolver los problemas que estoraban nada menos que la consecución de la licencia de obras.

Para concluir, ya y por fin, es mi deber dar las gracias a todos mis colaboradores – empezando por el primero de ellos, el secretario general Dominique Dumas – por la inmensa labor realizada en los últimos años.

Y, desde luego, es un intenso placer comprobar en esta *soirée* el interés de todas y todos ustedes por esta *Casa* que en adelante quisiera que fuera suya. Ya saben, las y los que no lo sabían, el camino. Ahora, les invito a visitarla: la exposición en la galería, la biblioteca en la segunda planta, los talleres compartidos entre los artistas en el sótano. Y, antes del recital que tendrá lugar cuando se ponga el sol, no dejen de pasearse por el jardín de los senderos que *no se bifurcan*. Un jardín à la française.

Muchas gracias.



CASA DE VELÁZQUEZ

CIUDAD UNIVERSITARIA  
C/ PAUL GUINARD, 3  
28040 MADRID

T. 0034 - 914 551 580  
F. 0034 - 915 446 870



MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE